



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

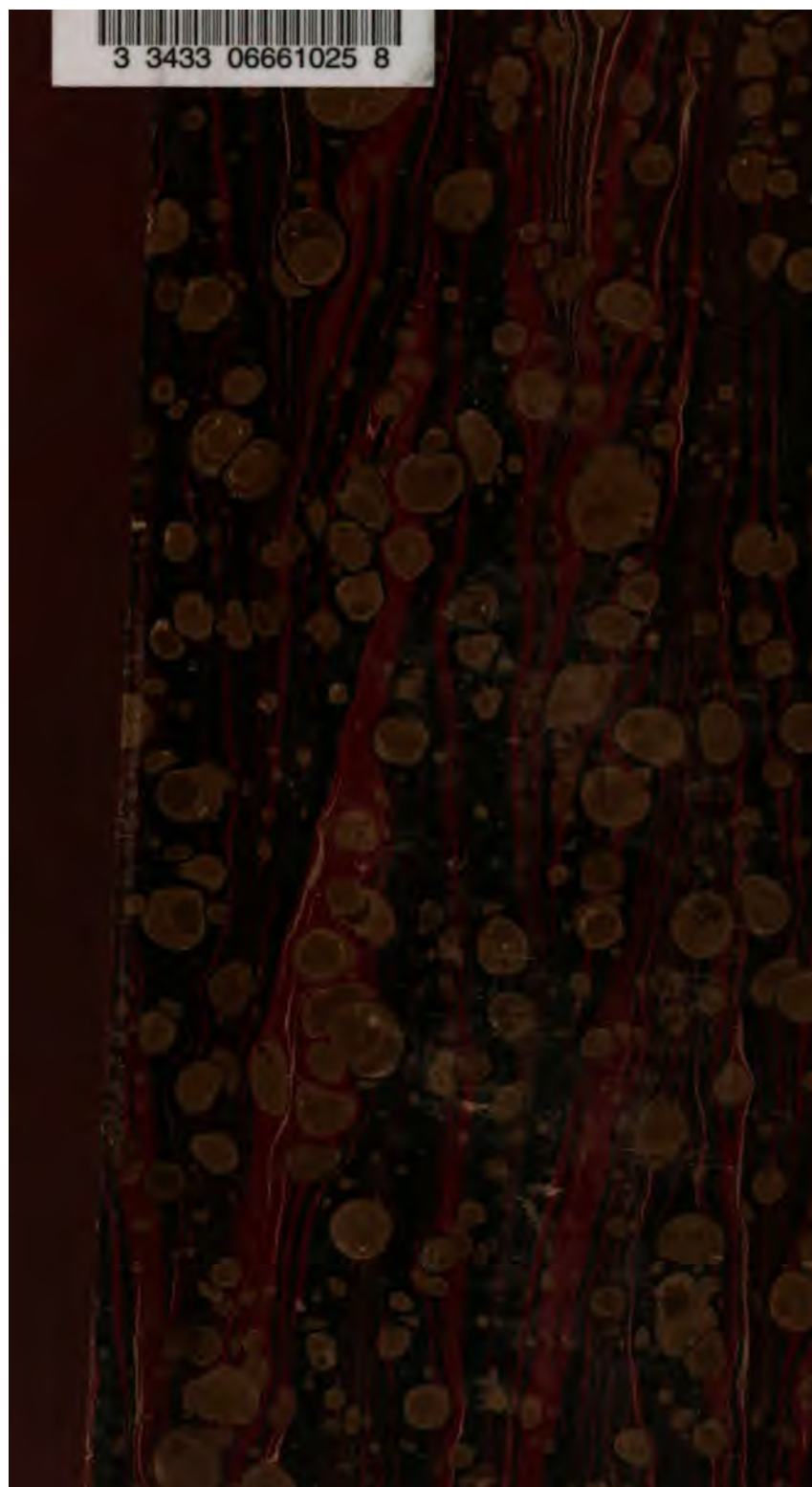
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 06661025 8



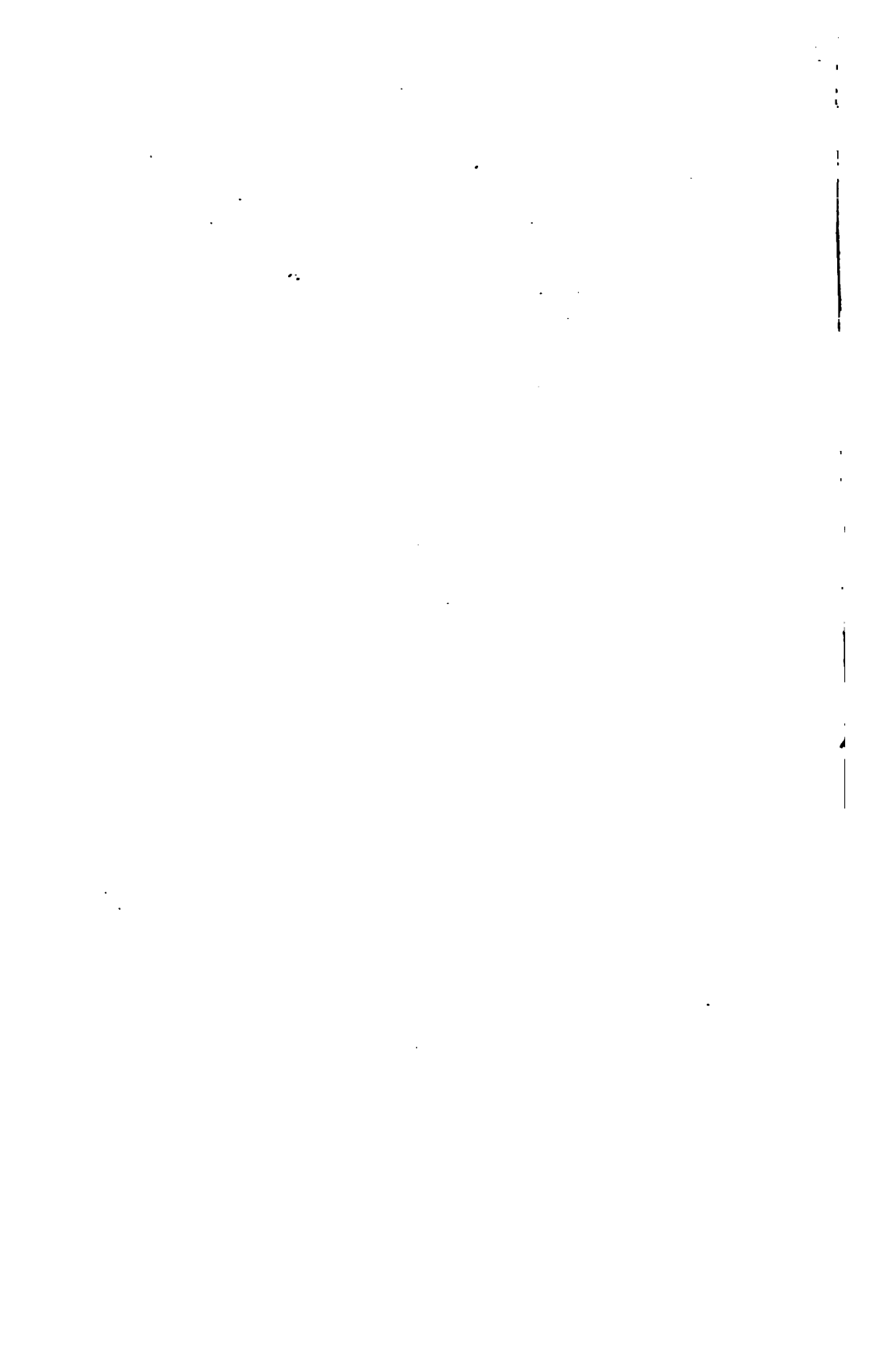
66B3

Société
GEXM

66B3



Social's
GELXM



2131

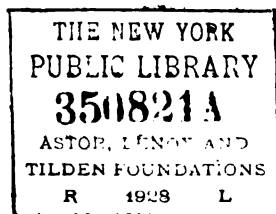
ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE TOURNAI

2. 1



ROY WARR
1928

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE TOURNAI

Procès-Verbaux des Séances

Séance du 16 janvier 1902

M. EUGÈNE SOIL DE MORIAMÉ, *vice-Président*.

M. MAURICE HOUTART, *Trésorier, ff. de Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de décembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

Académie royale de Belgique, Bulletin de la classe des lettres... 1901, n^{os} 9, 10 et 11.

Bulletin de l'Académie royale de médecine, 4^e série, t. 9, n^{os} 9, 10.

Académie royale d'archéologie. Annales 5^e série. t. III, 3^e liv.

Id. Bulletin, 5^e série, 2^e partie, II.

Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie 39^e année, n^{os} 9-12.

Société belge de géographie, Bulletin 1901, n° 5.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, tome XV, Liv. II.

Annales du Cercle archéologique de Mons, t. XXX. — On y voit p. 9 une notice sur la trouvaille d'un trésor à *Ath*, (monnaies) par M. C.-J. Bertrand.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 2^e série, t. 13, n° 1 et 2^e section, 5^e fasc.

Annales de la Société archéologique de Namur, t. 23, 3^e liv. Cercle archéologique de Malines, t. XI.

Mémoires de l'Académie de Stanislas (Nancy), 5^e série, t. 18.

Bulletin historique du Diocèse de Lyon, 1^{er} et 2^e année.

Ons Hemecht, Luxembourg, Juillet à Décembre 1901.

Union Faulconnier de Dunkerque. Bulletin, t. IV, Septembre et Décembre 1901.

Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin, 1901, 1-3 fasc.

Il est donné lecture des nombreuses lettres de condoléances reçues par la Société à l'occasion de la mort de M. le Comte de Nédonchel, son Président, et notamment de l'Académie royale de Belgique, l'Académie royale d'archéologie, la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, la Société verviétoise d'art et d'archéologie, la Société d'émulation de Bruges, l'Institut archéologique d'Arlon, le Cercle archéologique de Malines, la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, l'Académie d'Arras, la Société académique de Saint-Quentin, la Société d'agriculture de Douai, l'Académie Stanislas de Nancy, la Société d'agriculture de Valenciennes, la Société historique de Compiègne, la Société d'émulation d'Abbeville, ainsi que de beaucoup de membres correspondants et honoraires.

M. Houtart, trésorier, rend compte de la situation financière de la Société. Son rapport est approuvé.

M. Hocquet signale une rectification à faire au travail de MM. de la Grange et Cloquet : Etudes sur l'art à Tournai, au sujet des fondeurs de laiton.

Le même membre ayant conservé la parole propose d'insérer dans nos annales une table des testaments, et des comptes d'exécution testamentaire et de tutelle reposant aux archives de Tournai, où les actes dits d'intérêt privé atteignent le chiffre énorme d'environ un million. Il dépose en même temps la partie de cette table pour les XII^e et XIII^e siècles. On décide l'impression de cette table, qui paraîtra par fragments dans plusieurs volumes, à commencer par celui de 1901, en cours d'impression. Il en sera fait des tirés à part qui réunis plus tard en volume, pourront être vendus indépendamment des Annales.

M. Soil communique les notes qu'il a recueillies pour la biographie du Comte de Nédonchel et annonce qu'elles vont être remises incessamment à l'imprimeur pour figurer encore dans le volume d'Annales de 1901.

M. Desmons signale la publication d'un travail de M. Kalf, assistant au Musée Néerlandais d'Art et d'Histoire à Amsterdam. Les études de M. Kalf ont porté sur les tissus d'art dans les Pays-Bas. Il en a recherché les types dans les diverses villes des anciennes Provinces et s'est occupé de recueillir tout ce qu'il a pu rencontrer concernant cette manufacture.

Le travail dont il s'agit ici n'est sans doute qu'une ébauche d'un travail plus complet que M. Kalf ne manquera pas de publier sur la matière. Cette ébauche a été communiquée par l'auteur à la Gilde de Saint-Bernulphe qui correspond plus ou moins à la Gilde de Saint-Luc qui existe en Belgique.

Voici en quels termes M. Kalf parle des manufactures de tissus d'art à Tournai.

« Bien que au moyen-âge, cette ville n'ait point fait partie des Pays-Bas puisqu'elle fut française de 1187 à 1513, ensuite Anglaise jusqu'en 1518 et abandonnée par François I à Charles-Quint en 1521, il convient pourtant que je parle brièvement des tissus d'art tournaisiens, parce que, comme dans les autres arts de cette ville, on y retrouve une évidente parenté avec l'art flamand.

» D'ailleurs cette industrie a prospéré plus tôt à Tournai que dans n'importe quelle ville de France et des Pays-Bas. Déjà dans l'ordonnance des compagnons colporteurs (*marsslieden*) d'Utrecht, en 1410, les étoffes de soie de Tournai, *Dornix zijdelaken*, sont nommées parmi les articles que seuls les membres de cette corporation pourront vendre (a); au XV^e siècle, diverses églises d'Angleterre (Boston, Exeter, York) possédaient également des vêtements de *silke dornix* (b). Au XVI^e siècle, nous trouvons des dates plus précises : les confrères de *Zielbroeders* à Utrecht possèdent, en 1507, une étole *doernick syntyn*; le règlement des colporteurs d'Utrecht mentionne en 1541 les étoffes de soie tournaisiennes; en 1589 l'église de Saint-Etienne à Nimègue possède une chasuble de *syen torriecks* (c).

» Le tissage de ces étoffes à Tournai appartenait au stil des hautelisseurs qui, primitivement confondus avec les tapissiers, formèrent à la fin du XV^e siècle un stil séparé. Il est vraisemblable que déjà au

(a) OVERVOODE ET JOOSTING : *De Utrechtsche Gilden*, II 240.

(b) ROCK : *Textile fabrics*, p. 72.

(c) *Arch. v. d. gesch. van het Aartsb. Utrecht*, VIII 166 — OVERVOODE ET JOOSTING, *op. cit.* II 243. — VAN SCHEVICHAN : *De St-Stephens Kerk te Nijmegen*, p. 58.

XIII^e siècle des tapisseries (gobelins) étaient fabriquées à Tournai, comme aussi des tissus à figurations au moins dès le milieu du XIV^e. De 1380 date une ordonnance détaillée sur la manufacture des *draps velus*, et postérieurement apparaissent des prescriptions qui se succèdent avec une rapidité qui démontre de quelle importance était cette industrie et comment on en réglementait les prix en harmonie avec son développement.

» Pourtant l'histoire de cette importante profession n'est pas encore écrite; on n'a que quelques documents publiés en 1863 par Mgr Voisin (d) — qui même ne distingue pas suffisamment les tapissiers des hautelisseurs — et des notes rapides brièvement incorporées par M. Soil dans ses « Tapisseries de Tournai (e) » le seul ouvrage qui jusqu'ici puisse nous renseigner.

» Aux archives communales de Tournai se trouve un dossier de pièces relatives aux hautelisseurs qui pourraient déjà fournir les éléments de cette histoire.

» Il ne sera ici mentionné (pour signaler que cette manufacture de Tournai était bien certainement une manufacture de tissus d'art) que le nom donné au métier des hautelisseurs en 1512 : « mestier de haul-teliche, draps d'or et dras velus et tirés damasés d'or rayés et toutes autres sortes d'ouvrages composés audit mestier. » Déjà en 1450, dans le mobilier d'un hautelisseur, on trouve, parmi d'autres tissus, du damas et du drap d'or (f).

» Dans un règlement de 1480 (g), la façon de tout *ouvrage tiré* (c'est-à-dire tissu à figurations) est réservée aux hautelisseurs, et une stipulation toute

(d) *Bull. de la Soc. hist. et litt. de Tournai*, IX 248-281.

(e) *Mém. de la Soc. hist. et litt. de Tournai*, tome XXII.

(f) *Soil, op. cit.*, p. 179.

(g) Archives communales de Tournai.

particulière concerne la composition des *draps d'or*. On y voit que ces draps doivent être larges d'au moins sept quarts sur 4 aunes et demie de long, et que l'ourdissure doit être constitué de 2400 fils en 1200 mailles (h).

» Que si enfin le nom de *hautelisseurs* et le fait que quelques-uns de ces artisans faisaient aussi des tapisseries font supposer qu'une partie de leurs productions étaient faites sur le métier à gobelins, le terme d'*ouvrage tiré* indique pourtant qu'on a aussi travaillé à Tournai sur un mode différent. Et ceci, joint aux mentions de soie et d'or parmi les éléments, donne matière à dire que parmi les artisans du moyen-âge à nous connus il y en a eu aussi de Tournaisiens. »

(Bijdvarg tot de geschiedenis der middeleeuwsche kunstweverij in nederland, door Jan Kalf. Utrecht. P. W. Van de Weijer. 1901). (page 51 et suiv.).

(h) Item et pour avoir meilleure regie sur le fait des draps d'or qui seront fait et composez doresenavant par lesditz hautelicheurs, avons ordonné et ordonnons que personne quelconque dudit mestier ne poront faire ne faire faire lesdis draps dor qu'ilz naient sept cartiers de larghe ens su Ro (?) ou environ et quatre aulnes et demi de loing, sur dix sols dameude au prouffit dudit mestier chacun et pour chacune fois que iceulx draps seront trouves moins ung poch clauwée (?) moins deladictz longheur. Item seront tenuz lesdictz ouvriers de faire les kaynes desdictz draps d'or de vingt quatre cens fils de lin ou environ. Et sil estoit trouvé que lesdictes quaynes contenissent demy cent de filz de moins dudit nombre de XXIIII cens filz, celui ou ceulx qui ainsi les feroit ou feroient seront tenuiz de paier au prouffit dicellui mestier autelle amende de viij solz tourmois que dessus pour aucune fois qu'il seroit trouvé le contraire. Item seront aussi tenuz faire lesdis draps d'or de douze cens sandres (?) ou environ et en douze cens liches, sanz ce qu'ilz puissent faire ne faire faire de ung carton de sandres moins que dit est.

Séance du 13 février 1902

M. EUGÈNE SOIL DE MORIAMÉ, *Vice-Président*.

M. RENÉ DESCLÉE, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de janvier est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

Académie royale de Belgique. Annuaire, 1902.

Procès-verbaux des séances de la Comm. royale d'histoire, t. 7, n° 5.

Ordonnances des Pays-Bas autrichiens, 3^e série, t. X.

Coutumes de la ville de Nieupoort, t. V.

Biographie nationale, t. 16, 2^e fasc.

Mémoires de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, 6^e série, tome III.

Revue numismatique belge, 1901, 4^e liv., et 1902, 5^e liv.

Dans cette dernière livraison, le fascicule des médailles historiques belge, contient, page 113, n° 60, la description des médailles offertes le 2 Juin 1901, par notre Société à MM. de Nédonchel et Soil.

Wallonia, 9^e année, nos 7 à 12.

Revue Bénédictine, 18^e année, 1901, n° 4.

Analecta bollandiana, t. 20, fasc. 4.

Inventory archéologique de Gand, fasc. XXII.

Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 9^e année, nos 6 à 9.

Institut Luxembourgeois, section historique, tomes 48, 49, 2^e partie, 51.

M. Soil communique de la part de M. Louis Serbat, de Paris, la description d'un manuscrit du XV^e siècle,

intitulé *Estatus des seurs de Tournay* et qui a appartenu autrefois à une communauté tournaisienne, « *Les religieuses de l'hospital Saint-Andrieu, en le parroche Saint-Nicholay ou Bruille, en Tournai* » aujourd'hui les Dames de Saint-André.

On en vote l'impression.

M. le docteur Desmons lit une notice sur les origines du *fonds Errembault*, recueil d'archives intéressant Tournai, actuellement conservé aux archives du département du Nord, à Lille, et qu'a déjà signalé M. d'Herbomez, dans les bulletins de notre Société, tome XXII, page 227.

M. Soil entretient l'assemblée du voyage qu'il a fait, au mois d'avril 1901, *en Espagne*, au point de vue artistique, et dont le compte-rendu, accompagné de quarante gravures, vient de paraître dans le Bulletin de l'Académie royale d'archéologie.

Il fait passer sous les yeux des membres, les trois ou quatre cents vues, gravures ou photographies qu'il a rapportées de ce voyage.

Séance du 13 mars 1902

M. EUGÈNE SOIL DE MORIAMÉ, *Président*.

M. RENÉ DESCLÉE, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de février est adopté après lecture.

MM. le comte du Mortier, le chanoine Vos, Maquest et Blondel s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

Algemeen Nederlandsch Familie blad, Avril à Décembre, 1901.

Kongl. Vitterhets historie Och antiquitets Akademiens Manadsblad, 1901, Stockholm.

Hommages d'Auteurs : Affaire de Simon du Chastel de la Howardrie contre F. V. Goethals. — Le coup de grâce. — Est-ce Marquillies ou Maclines? par le C^{te} P. du Chastel de la Howarderie.

De M. E. de Munck : 1. Observations sur quelques gisements préhistorique de la région de Mons.

2. Une série de silex à Saint-Symphorien.

3. Le quaternaire des plaines du Hainaut.

4. Aiguère et plateau en argent, époque Louis XV.

Il est procédé à la nomination d'un président en remplacement du comte de Nédonchel, et au renouvellement triennal du bureau de la Société.

Le scrutin donne les résultats suivants :

Sont nommés :

Président : M. Eugène Soil de Moriamé.

Vice-Président : M. Maurice Houtart.

Secrétaire : M. René Desclée.

Bibliothécaire : M. Adolphe Hocquet.

Trésorier : M. le chanoine Scheys.

M. Sonnevile, répondant à la demande de M. Hocquet, donne communication du rapport qu'il a présenté à l'Administration Communale de Tournai sur les travaux à exécuter pour la conservation des Tours Marvis,

et des remparts voisins de la caserne Saint-Jean.

Un membre fait connaître que comme suite à la pétition adressée à cette fin par la Société, le Gouvernement a cédé à la ville ces restes intéressants de nos fortifications du XIII^e siècle, à charge de les consolider.

La Société émet le vœu de voir l'Administration communale mettre au plus tôt la main à l'œuvre.

M. Soil fait circuler le nouveau jeton de présence du Conseil communal, œuvre de Devreese. C'est une charmante plaquette symbolisant sous les traits d'un porcelainier travaillant dans son atelier, les industries d'art, jadis si florissantes à Tournai.

Le même membre signale le second volume des Chartes de l'Abbaye de Saint-Martin à Tournai, édité dans les publications de l'Académie royale de Belgique, par notre confrère M. A. d'Herbomez.

M. le docteur Desmons signale un article critique de notre confrère M. le chanoine Scheys sur « *La fin du Gallicanisme et Mgr Maret son dernier représentant* » thèse présentée à la Faculté de théologie de l'Eglise libre des cantons de Vaud, par *Albert Keller*. (Alençon, Vve Guy et Cie., 1900, in-8° de 224 p.)

Cet article a paru dans la *Revue d'histoire ecclésiastique* de Louvain, 3^e année. pp. 114 à 123. (n° du 15 janvier 1902.)

Séance du 10 avril 1902

M. EUGÈNE SOIL DE MORIAMÉ, *Président*.

M. RENÉ DESCÉE, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de mars est lu et adopté après la demande faite par M. Desmons de voir publier, vu son importance, la discussion qui s'y produisit relativement à la restauration des Tours Marvis.

Il sera donné satisfaction à cette demande si, en exécution de l'art. 13 du Règlement, les membres qui ont pris part à cette discussion remettent par écrit le résumé des opinions qu'ils ont défendues.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres, 1901, n° 12, 1902, n°s 1 et 2.

Bulletin de l'Académie royale de médecine, 4^e série, t. XV, et tome XVI, n°s 1 et 2.

Table générale du recueil des Bulletins de la commission royale d'histoire, 4^e série, t. 1 à 17.

Documents et rapports de la Société paléontologique de Charleroi, tome XXV.

Société des Antiquaires de Picardie. Bulletin, 1900 et 1901.

Mémoires de la Société Académique du département de l'Oise, tome XVIII, 1^{re} partie.

Mémoires de l'Académie d'Arras, 2^e série, tome 22.

Société d'agriculture, science et arts de Valenciennes. Revue, année 1900.

Université de Toulouse. Thèses pour le doctorat : l'organisation de la famille (M. Manul) — le casier judiciaire (M. Bernard).

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 10^e année, n^{os} 1, 2, 3.

Annales, id., tome IV, 2^e fasc.

Inventaire archéologique de Gand, fasc. 23.

31^e Annual report of the board of trustees of the Ohio state University, 1901.

Revue belge de Numismatique, 1902, 2^e liv., (p. 201. Le Comte Georges de Nédonchel, notice biographique par le B^{on} F. Bethune).

M. Armand d'Espierre s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion.

L'assemblée délègue son président M. Soil, pour la représenter au Congrès archéologique de France, à Troyes et à Provins.

M. Hocquet communique deux actes intéressants d'où résulterait que contrairement à une opinion jusqu'ici accréditée, les arches du Pont des Trous auraient été construites en 1289, et ensuite que le Béguinage de la rue de la Madeleine aurait été établi par Jacques Tondeur, sur un terrain que lui vendirent les Consaux, et non par l'évêque Walter de Marvis.

On vote l'impression de ces communications.

M. Desmons signale une belle cheminée en pierre sculptée, paraissant dater de la fin du 15^e siècle, découverte dans un vieux bâtiment en démolition à Saint-Maur, hameau de Pont-à-rieu.

Il demande ensuite si quelque confrère connaît un chanoine nommé Elie Modorio, qui, d'archidiacre de Tournai, serait devenu pape.

M. le chanoine Scheys lui répond que le fait n'est pas exact. Il s'agit sans doute d'un archidiaconat devenu vacant et qui aurait été conféré à un certain Eblon de Meredio.

Le même membre rend compte des travaux de M. Salembier, relatif à deux conciles inconnus de Cambrai et de Lille, à l'époque du séjour des papes à Avignon.

« Le D^r Salembier, professeur à l'Université Catholique de Lille, a publié dans la *Revue des Sciences ecclésiastiques* (années 1901, 1902) (1), une suite d'articles sous le titre : *Deux conciles inconnus de Cambrai et de Lille durant le grand schisme*. Ces articles apportent une contribution très intéressante à l'histoire de notre diocèse et de nos provinces pendant cette période si mouvementée tant au point de vue religieux qu'au point de vue politique.

Le synode de Cambrai dont il s'agit fut le second auquel prit part le Cardinal Guy de Malesset après la déconvenue qui l'attendait à son arrivée à Tournai en juin 1379 : le comte de Flandre lui interdisait l'entrée de ses domaines. Le concile fut tenu en 1380. M. Salembier nous donne le texte du plaidoyer prononcé par le Cardinal de Poitiers en faveur du pape d'Avignon. Les efforts de l'envoyé de Clément VII, qui représentait aussi les idées du roi Charles V, ne furent point couronnés de succès : la Flandre resta fidèle à Urbain VI.

Le synode de Lille eut lieu en 1384. Au comte de Flandre Louis de Maele avait succédé Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, qui était très attaché à

(1) Février, mars, avril et juillet 1901, février 1902.

Clément VII : le duc Philippe présida l'assemblée. M. Salembier publie *in extenso* un document retrouvé à Rome par M. Noël Valois : c'est le discours d'un des délégués de l'Université de Paris, Jean d'Aramon. La pièce se termine par ces mots : Haec sunt quae post factam recitationem allata fuerunt per me Jehannem de Aramone, legum indignum doctorem in villa de Insula, Tornacensis diocesis, coram serenissimo Principe Domino duce Burgundiae et Artesii comite, anno Domini (1304 sic), die XXVII mensis septembris. Les raisons qui y sont alléguées offrent beaucoup d'analogie avec les arguments présentés à Cambrai par Guy de Malessset.

Pas plus que le synode de Cambrai, la réunion de Lille ne paraît avoir réussi à convertir à l'obédience d'Avignon le clergé et le peuple flamand.

Comme nous l'avons dit, Philippe-le-Hardi était attaché à la cause du pape d'Avignon ; M. Salembier n'admet cependant point qu'il ait exercé des persécutions ouvertes contre ses sujets de Flandre.

L'auteur termine par quelques remarques sur la situation profondément troublée des diocèses de Cambrai et de Tournai, où s'exerçait simultanément une double administration, l'une officielle par les évêques Clémentins, l'autre par les administrateurs Urbanistes, à Tournai Jean Voëst ou van West jusqu'en 1384, ensuite Martin van den Watère et Guillaume della Vigna. »

M. Soil communique des extraits d'un travail sur *l'histoire du Théâtre à Tournai*, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, par M. Auguste Vasseur, membre honoraire.

Ces extraits fort intéressants font vivement désirer

que l'auteur achève le travail qu'il a entrepris et pour lequel il est très documenté.

M. Houtart rappelle à cette occasion le développement et la vitalité de nos anciennes confréries de Rhétorique et de nos cours d'amour, qui témoignent que notre ville fut, au moyen-âge, un centre aussi important au point de vue littéraire qu'au point de vue artistique.

Séance du 15 mai 1902

M. EUGÈNE SOIL DE MORIAMÉ, *Président*.

M. RENÉ DESCLÉE, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus par la Société depuis la dernière réunion.

Recueils des ordonnances des Pays-Bas, 2^e série, 1506-1700, tome 3.

Cercle archéologique du Canton de Soignies. Annales, tomes 1, 2 et 3.

Il est donné lecture de la correspondance.

M. le Bibliothécaire de l'Université de Lille demande les publications de la Société et propose, pour l'avenir, l'échange de ces publications avec celles de l'Université on décide de céder les volumes

d'Annales, de Bulletins et de Mémoires parus, à un prix de faveur, et pour l'avenir d'accepter l'échange proposé.

Le Cercle Archéologique de Soignies demande l'échange des publications, ce qui est accepté, et on proposera cet échange à la Revue des Archives Belges.

M. le Président du Congrès archéologique de Bruges annonce que celui-ci s'ouvrira le 10 août prochain, et prie la Société de désigner un délégué et un délégué suppléant pour l'y représenter; MM. Soil et Houtart sont nommés en cette qualité.

M. Soil communique un article de M. Cloquet paru dans la Revue de l'Art chrétien, 1902, p. 257, rendant compte d'un travail de M. Maeterlinck sur Roger van der Weyden ou de la Pasture, le grand peintre tournaisien du XV^e siècle.

M. Hocquet signale à son tour une communication faite par M. Maeterlinck à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand, où il propose de rechercher à Louvain les origines de la famille van der Weyden.

Plusieurs membres font observer que ce nom de famille se rencontre à Tournai bien longtemps avant la naissance de Roger van der Weyden ou de la Pasture, et même déjà au XIII^e siècle.

M. le Président dépose le tome VI des Annales qui vient de paraître.

Séance du 12 juin 1902

M. EUGÈNE SOIL DE MORIAMÉ, *Président*.

M. HOCQUET, *ff. de Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de mai est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

Société d'archéologie de Bruxelles. — Annales, tome XV, liv. 3 et 4. Annuaire 1902, tome XVI, nos 1 et 2, — à la page 190 de ce dernier fascicule il est rendu compte d'une conférence : *En Espagne, notes d'art et d'archéologie*, donnée le 3 Mars à la Société d'archéologie de Bruxelles, par M. Eugène Soil.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, tome XIII, 2^e, 3^e et 4^e liv.

Annales de la Société archéologique de Namur, t. 24, 3^e div.

Cercle Hutois, des sciences et beaux-arts. Annales, t. 13, 2^e, 3^e, 4^e liv.

De la Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse : Les établissements Gallo-Romains de la plaine de Martres Tolosanes, par Léon Joulin.

M. le Président dépose de la part des auteurs, deux brochures offertes à la Société : du comte van der Straeten-Ponthoz : *l'Ombre du lion des Trazegnies, leurs sceaux et contre-sceaux*. Mons 1884. — De M. L. Cloquet : *Roger van der Weyden, sculpteur*, par L. Maeterlinck, compte rendu dans la Revue de l'Art chrétien, année 1902, p. 257.

Il est donné lecture de la correspondance : La Commission des Archives Belges regrette de ne pouvoir accepter l'échange avec nos publications, n'ayant point l'habitude de faire semblable échange avec les sociétés.

La Société des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers, demande l'échange; accepté.

Il est procédé à l'inscription de quelques nouveaux membres honoraires.

L'assemblée abordant un objet mis à l'ordre du jour de la séance précédente, examine et discute le contrat pour l'impression de nos publications. Il est décidé qu'il sera demandé à MM. Casterman, éditeurs, une réduction de prix à la feuille d'impression.

M. Desmons communique une note sur des travaux de réfection faits aux remparts de la ville et notamment au rempart près des Tours Marvis, au XVII^e siècle.

A été représenté que la muraille construite sur les remparts audevant de la porte des casernes des Capucins servant d'accès audit rempart n'est parachevée en certains endroits, selon le projet qu'en a été fait, et pourquoi se mettoit en délibération si on ne trouvera bon de la parachever et y mettre les degrés nécessaires, comme aussi d'en faire de même aux casernes de Saint-Jean endroit l'accès du rempart où il est nécessaire d'y construire une muraille pour soutenir le terreplein dudit muraille.....

Consaux du 28 Juillet 1676 (Reg. 222, 200 V^o)

M. le chanoine Scheys cite un passage de la Revue Bénédictine de 1902, p. 215, où il est question d'un

manuscrit de Mathias Grenet, bénédictin tournaisien, sur lequel notre ancien confrère M. A. de la Grange a publié une notice dans le tome V de nos annales.

On lit dans la Revue bénédictine, avril 1902, p. 285, sous la signature de D. Ursmar Berlière un article sur Dom Mathias Grenet, bénédictin de Saint-Martin de Tournai.

D. Berlière résume les données fournies par la notice du baron de la Grange publiée dans les Annales, 2^e série, et complète cette notice sur un point de détail en signalant un petit traité de Mathias Grenet, que M. de la Grange croit perdu, et qui se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque nationale de Paris du XV^e siècle, provenant de l'abbaye d'Hasnon :

Epilogus super quibusdam punctis specialibus in regula S. Benedicti contentis. Signalé en 1894 dans la bibliothèque de l'école des Chartes, pp. 69-70.

D. Berlière donne le texte de la préface qui seule a quelque originalité.

Séance du 10 juillet 1902

M. EUGÈNE SOIL de MORIAMÉ, *Président*.

M. RENÉ DESCLÉE, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de juin est adopté après lecture.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

Exposé de la situation administrative de la province du Hainaut.
Session de 1902.

Cercle archéologique de la ville de Termonde. Annales,
2^e série, tome IX.

Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix, 3^e série,
tome VII.

De la Commission royale d'histoire : a) Documents pour
servir à l'histoire des prix de 1381 à 1794 par Hubert Van
Houtte, (comestibles, céréales, animaux, etc.).

b) Le registre de Franciscus Lixaldius, trésorier-général de
l'armée espagnole aux Pays-Bas 1567-1576, par M. F. Rochfahl.
Annales du Cercle archéologique de Mons, tome XXXI.

MM. Houtart et Hocquet s'excusent de ne pouvoir
assister à la réunion.

Il est donné lecture de la correspondance.

M. le chanoine Scheys présente un membre hono-
raire.

Lors du Congrès de Provins, M. Hubert a décou-
vert à la bibliothèque publique de cette ville un plan
autographe de la bataille de Fontenoy intitulé « cro-
quis fait à la main de la bataille de Fontenoy, en 1745,
commandée, sous les ordres de S. M., par feu M. le
Maréchal de Saxe, » mesurant 0 m. 42 de largeur sur
0 m. 30 de hauteur, et contenant une légende indi-
quant l'état des lieux et la situation du corps d'armée.
L'origine de ce plan est inconnue.

M. le Président donne communication d'une lettre
de MM. Casterman, relativement à l'impression des
Annales; les propositions nouvelles des éditeurs parais-
sant peu favorables, l'assemblée estime qu'elle a
intérêt à s'en tenir à l'exécution de l'ancien contrat.

M. le comte de Chastel lit quelques passages de la
généalogie de la famille Mouton. L'impression de ce
travail est votée.

Séance du 9 octobre 1902

M. EUGÈNE SOIL DE MORIAMÉ, *Président*.

M. RENÉ DESCLÉE, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de juillet est lu et adopté.

Les publications reçues pour la bibliothèque de la Société sont déposées :

Annuaire bulletin de la Société de l'histoire de France.
Année 1901.

M. le président signale un article du comte P. du Chastel paru dans le numéro d'octobre de la revue *jadis* et dont l'auteur a fait hommage à la Société, sur la torche des damoiseaux conservée à la cathédrale, et sur un livre récent de M. Henri Hymans, *Gand et Tournai*, paru dans les collections des *Ville d'art célèbres*, où notre ville, ses œuvres d'art, ses monuments sont décrits par l'éminent conservateur des estampes de la Bibliothèque royale, avec le talent et l'autorité qui le caractérisent, et où figurent soixante clichés photographiques, reproduisant, à côté de nos grands monuments connus, les principaux tableaux du musée, de vieilles maisons et des coins pittoresques du vieux Tournai.

Il est fait part du décès de M. F. Hachez, membre correspondant.

M. le Président expose que quelques objets prêtés pour le musée de la Société, par feu le Comte de Nédonchel, ont été retirés.

A la demande de M. Soil, on décide de reporter à l'année prochaine la publication de son étude sur *l'Habitation et les maisons privées, à Tournai*.

On décide que le volume de 1902 comprendra, outre les communications faites dans les séances de cette année, la suite de la Table des Testaments des comptes de tutelle et d'exécution testamentaire reposant aux archives de la ville, XIV^e et XV^e siècles.

M. Hocquet lit une note intitulée : *Jeanne d'Arc et les Tournaisiens d'aujourd'hui*, qui rapporte la cérémonie de l'inauguration de la statue de l'héroïne à Saint-Pierre-le-Moultier, en France, où notre ville s'est fait représenter, et où ont été rappelés les liens qui unissaient nos ancêtres à la grande française, de douce et héroïque mémoire.

M. Houtart rappelant la brillante exposition des primitifs flamands à Bruges, signale l'importance exceptionnelle et l'éclat incomparable avec lequel se sont manifestés les peintres de la célèbre école de Tournai au XV^e siècle, et en particulier le grand *Roger de la Pasture*, appelé plus tard en Flandre, van der Weyden, et son émule *Jacques Daret*, tous deux élèves d'un autre grand peintre tournaïen *Robert Campin*.

M. Soil donne ensuite la liste des œuvres connues de ces peintres, tant celles qui ont figuré à l'exposition de Bruges, que celles qui sont conservées dans

les grands musées de peinture de Saint-Pétersbourg, Berlin, Vienne, Munich, Francfort, Florence, Madrid et l'Escorial, Londres, Paris, Beaune, Bruxelles, Anvers, etc...

Comme conclusion à ces communications, l'assemblée émet le vœu de voir acquérir pour le musée communal, de bonnes photographies des œuvres de nos peintres tournaisiens du moyen-âge.

M. Soil présente ensuite au nom du baron de la Grange, l'inventaire des riches archives particulières conservées en son château de Cobrieux, et qu'il a classées avec un grand soin. L'original de cet inventaire sera, selon le désir du donateur, déposé à la Bibliothèque de la ville.

Séance du 13 novembre 1902

M. EUGÈNE SOIL DE MORIAMÉ, *Président*.

M. RENÉ DESCLÉE, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de novembre est adopté après lecture.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

Académie royale d'archéologie de Belgique.

Bulletin, 5^e série, 2^e partie, n^{os} III, IV, VI et VII.

Annales, 5^e série, t. III, 4^e liv., t. IV, 1^{er}, 2^e liv.

Dans le t. 4, 2^e liv. des Annales p. 203, une « relation d'un séjour de Michel de St Martin à Anvers en 1661 » par M. de

Béhault de Dornon, renferme une note sur la découverte du tombeau de Childéric à Tournai.

Et p. 205 « pour la biographie nationale » par le R. P. Van den Gheyn, renferme un article sur Henry Romain, chanoine de Tournai. (XV^e siècle).

Analecta Bollandiana, tome XI.

On y lit page 121 un article du P. Paul Peeters, de Tournai : « Notes sur la légende des apôtres S. Pierre et S. Paul dans la littérature Syrienne. »

Revue bénédictine, 9^e année, n^{os} 2, 3, 4 ; p. 205, note sur Mathias Grenet, déjà signalée.

De la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais : a) Epigraphie du département du Pas-de-Calais, t. II, 6^e fasc. — t. IV, 1^{er} et 2^e fasc., t. V, 3^e fasc.

b) Mémoires de la commission, t. II, 4^e et 5^e liv.

c) Bulletin de la commission, t. II, 3^e liv, tome III, 1^{re} Liv. Société royale belge de géographie, 1902, n^{os} 1 à 6.

Id. Table des matières des volumes 1 à 25.

MM. Houtart, d'Espierres et le chanoine Scheys s'excusent de ne pouvoir assister à la réunion.

M. le Président fait part de la mort de M. Pierre Maquest, membre titulaire depuis le 15 juin 1882.

Le même membre annonce l'envoi prochain par M. Louis Serbat d'une note sur un manuscrit de 1548 intitulé : *Le chemin de Jérusalem*, dû à la plume d'un voyageur tournaïzien Jean de Willem.

M. Hubert, professeur à l'Université de Liège, par l'intermédiaire de M. Desmons, fait hommage à la Société d'un ouvrage intitulé : « Les garnisons de la Barrière dans les Pays-Bas autrichiens. »

M. Desmons en cite quelques extraits accompagnés de commentaires relatant les vexations commises à Tournai par les garnisons de la Barrière. L'impression de ce travail est votée.

M. du Chastel donne quelques détails sur l'inventaire des archives du baron de la Grange offert pour la Bibliothèque de la Ville et signale l'intérêt qu'il présente pour les recherches sur l'histoire des familles de la région.

M. Hocquet entretient la compagnie de la forme et des couleurs du drapeau tournaïsen qui sont peu fixées. Il continue des recherches sur cette matière.

Enfin M. Soil met sous les yeux de l'assemblée les photographies nombreuses et intéressantes rapportées par lui d'un récent voyage en Russie où il a visité Kiev, Moscou, Nijni Novgorod, Kazan et S^t-Petersbourg, et les accompagne d'un court récit de ce voyage.

Séance du 11 décembre 1902

M. EUGÈNE SOIL DE MORTAMÉ, *Président*.

M. RENÉ DESCLÉE, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus depuis la réunion de novembre, pour la bibliothèque de la Société.

Institut archéologique du Luxembourg, Annales tome XXXVII.

Société historique de Compiègne. Procès-Verbaux. Rapports et communications diverses 1888-1891-1900-1901.

Bulletin tomes 9 et 10.

Excursions archéologiques faites par la Société, 1875 à 1900, tome deuxième.

Description des fouilles archéologiques exécutées dans la forêt de Compiègne. Première partie, par M. Cauchemé.

Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, 6^e Série, tome IV, 1902.

Publications de la Société archéologique de Namur. — Bibliographie namuroise, par l'abbé F.-D. Doyen, t. III.

Recueil des anciennes coutumes de la Belgique. — Coutumes des pays et comté de Flandre. — Quartier de Furnes, tome VI. — Coutumes de Lombardside, Loo et Poperinghe, par L. Giliotds von Severen, 1902.

Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège, tome XIII, 2^e partie.

Envoi de la Bibliothèque de l'Université de Toulouse : Fêtes universitaires de Lille, 1, 2 et 3 juin 1895.

Annuaire de l'Université pour 1901-1902.

Idem. 1902-1903.

Esquisse d'une théorie des états composés par MM. Polier et de Marans.

Projet d'exposition et de congrès antialcoolique et antituberculeux pour les quatre Universités du midi.

Université de Toulouse. — Année scolaire 1900-1901. Rapport annuel de la collaboration dans les œuvres littéraires. Thèse pour le doctorat par M. Remaury.

Mademoiselle François, offre, pour le Musée de la Société une soupière en porcelaine de Tournai, qui fit autrefois partie de la collection de M. le Comte de Nédonchel.

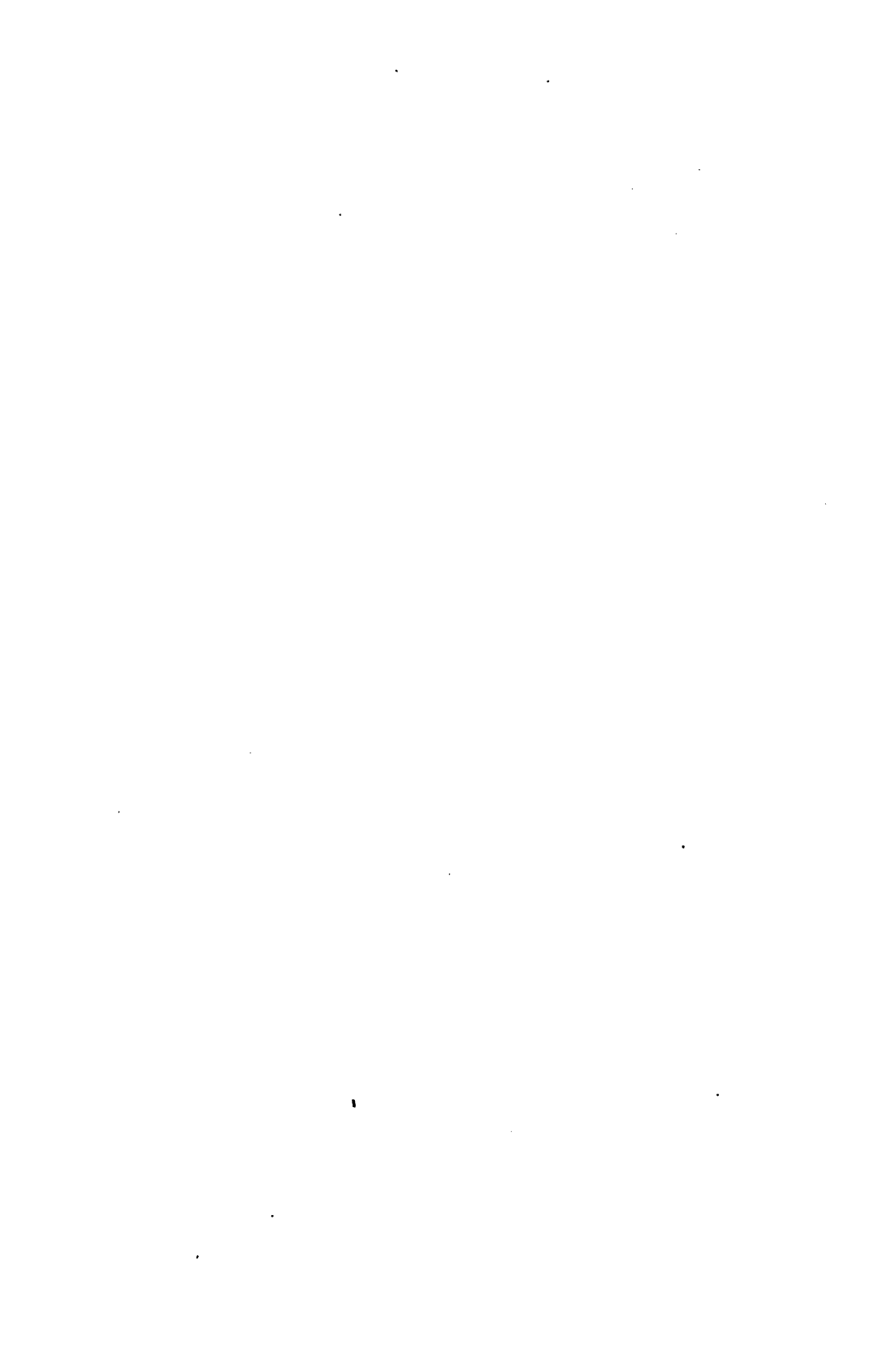
M. Houtart mentionne deux biographies concernant des tournaisiens parues dans une notice intitulée « *pour la biographie nationale* » publiée par le P. Van den Gheyn. Il s'agit de Henri Romain et Pierre Hovine,

dont les biographes ont peu parlé jusqu'ici, mais qui sont connus cependant par nos archives; il promet de déposer à ce sujet une note qui sera insérée dans nos annales.

Le même membre appelle l'attention de la compagnie sur l'importance de l'école de musique de Tournai au 15^e siècle, où venaient étudier les ménestrels des cours de Bourgogne et de France, et ceux de beaucoup de grands seigneurs.

L'assemblée s'entretient ensuite de l'école de peinture tournaisienne au moyen-âge et de certains tableaux que les critiques et les historiens d'art lui attribuent actuellement, à la suite de l'exposition des primitifs flamands à Bruges.





Généalogie

DE LA FAMILLE TOURNAISIENNE

MOUTON

Depuis sept siècles, il a existé à Tournai plusieurs familles *Mouton* n'ayant pas la moindre identité d'origine. Celle dont nous allons parler et qui était domiciliée dans notre ville dès le commencement du XIII^e siècle, nous paraît être venue du Hainaut parce que c'est dans le Nord-Ouest de cette province et aux environs du Mont-Saint-Aubert dit de la Trinité que se groupaient ses premières possessions féodales.

Bien que n'ayant pas produit de magistrats ou de guerriers plus fameux que les familles de *Hellemmes*, *Wettin*, *Gargate*, le *Muisi*, etc., elle est devenue plus célèbre que ses pairs à cause d'une divergence d'opinion qui se manifesta entre Barthélemy-Charles du MORTIER et l'architecte Bruno RENARD, relativement à la trouvaille d'un sarcophage orné d'une statue, qui fut faite il y a soixante ans dans l'église de Saint-Brice en Tournai.

Voici comment cet événement est relaté à la page 315 du tome II des *Bulletins de la Société historique et littéraire* de notre ville.

« En 1842, en renouvelant le pavé de l'église de Saint-Brice, on découvrit dans le collatéral de droite un caveau où gisaient les débris d'une statue en

» pierre représentant un chevalier du moyen-âge.
» pierre qui recouvrait le caveau avait été un
» grands côtés du sarcophage.

» Cette statue dont la tête repose sur un coussin
» est coiffée du *cabasset*, casque pointu en usage au
» XII^e et XIII^e siècles et au commencement du XIV^e.
» Le corps est couvert du haubert ou jaque de mailles
» descendant jusqu'aux genoux; par-dessus est une
» cotte d'armes moins longue et assez ornée. Au côté
» senestre est attaché un écu parsemé de charges naturelles.
» Les manches du haubert n'allaient pas jusqu'aux poignets. Il est présumable que pour le recouvrir
» du bras on avait figuré le *gambeson*, vêtement
» dessous, étoffe contrepointée garnie de bourre et de
» laine mêlées et battues avec du vinaigre. Les mailles
» étaient adhérentes à la poitrine. Les jambes garnies
» de chausses de mailles ouvertes dans la partie postérieure;
» il en était sans doute de même pour les pieds.
» La face du sarcophage est décorée de sept arcades
» plein cintre, divisées en cinq lobes. Dans les triangles
» formés par les retombées, se trouvent des rosaces
» des trilobes. Un écusson légèrement bombé est placé
» au milieu de chaque arcade; il ne présente aucune
» trace d'armoiries.

» Notre savant collègue, M. B.-C. Du Mortier,
» publié, il y a quelques années, une notice sur
» le tombeau qu'il a attribué à la famille *Mouton*, attention
» que, selon lui, les animaux sculptés sur le bouclier
» sont des *moutons* (1).

» Cependant deux savants archéologues, M. l'abbé
» Van de Putte, correspondant de la Société, et M.

(1) B.-C. DU MORTIER, *Les Mouton de Tournai*, à la page 111 du tome
des *Archives tournaisiennes historiques et littéraires* publiées par Frédéric
HENNEBERT, archiviste de Tournai. Tournai, Renard-Dosson, 1842 à 1844.

» curé de Bavichove, qui ont vu ce monument et avec
» qui j'ai eu occasion de m'en entretenir, assurent
» qu'ils connaissent parfaitement les armoiries en ques-
» tion, lesquelles appartenaient à la famille d'Aine,
» originaire de la Flandre, et que les charges du bou-
» clier représentent des daims femelles (1). J'ai l'hon-
» neur de déposer sur le bureau un dessin aussi fidèle
» que possible de cette sculpture.

» Il est présumable que le chevalier que renfermait
» ce tombeau est mort en combattant, puisqu'il est
» représenté le casque en tête et l'écu au côté. Sans
» doute son épée et ses gantelets étaient sculptés près
» de lui, à sa droite.

» Ce guerrier faisait-il partie de ces chevaliers fla-
» mands appelés *Leliaerts* qui sont venus défendre
» Tournai lors du siège mémorable de 1303? C'est
» une conjecture que je livre, Messieurs, à votre
» appréciation. »

Tel était le tombeau de *Jacques Mouton*, bour-
geois de Tournai, mort dans la première moitié du
XIV^e siècle et inhumé dans l'église de Saint-Brice et
sans doute aussi en la *Chapelle des Mouton* érigée par
sa famille en ladite église.

Ce Jacques Mouton est mentionné dans un manus-
crit datant du commencement du XVII^e siècle où nous
avons relevé l'annotation suivante :

« En ladite église (*de Saint-Brice*), au costé dextre,
» sous une arçure, est une tombe eslevée. Dessus est
» un homme armé tenant un grand escu DE GUEULE A
» SIX MOUTONS D'ARGENT A CORNES D'OR. L'on voit que

(1) On peut feuilleter tous les anciens armoriaux, jamais un *daim femelle* ne s'y trouvera blasonné et les deux familles d'*Ayne* et la famille d'*Eyne* ou d'*Erne* qu'on y rencontrera n'ont pas dans leurs écus de charges naturelles se rapportant à la forme de leurs noms.

» autrefois sa femme gisoit lez luy, mais elle est r
» pue et brisiée. N'y a aucun épitaphe, mais par l'
» tier de la dite église, par les fondations qu'il y ai
» on trouve que c'est JAQUEMART MOUTON. Em bas
» la face de ladic tombe sont ces armoiries » (1).

Guillaume CRÉTEAU, lieutenant roid'armes, qui vi
dans la première moitié du XVII^e siècle, parle au
d'un Jacques *Mouton* enterré dans l'église de Sa
Brice (2), mais pour lui, comme dans le manus
cité plus haut, le nom d'*Aine* est absolument incon

Barthélemy-Charles *du Mortier* ayant eu la pens
vraie et très exacte, d'attribuer à Jacques Mouton,
du moins à un membre de sa famille, le monum
retrouvé, ne pouvait manquer de rencontrer un c
tradicteur, car il ne basait son opinion que sur
charges très mal conservées du bouclier du sarcopha
Mais aujourd'hui que nous savons que cet écu se tr
vait peint et qu'il était *de gueules à six mout*
d'argent accornés d'or, nous ne pouvons plus dout
d'autant mieux que l'Obituaire de Saint-Brice
les fondations qui y sont faites, désigne clairem
Jaquemart MOUTON.

Il nous reste maintenant à déterminer quel fut
Jaquemart *Mouton* qui se trouve figuré en costu
militaire du XIII^e siècle. Ce personnage a dû jo
un rôle considérable dans la cité tournaissienne e
occuper de hautes fonctions. Or, dans la généalo
des Mouton, nous ne trouvons qu'un seul Jakem
vivant chef de famille au XIII^e siècle. Ce Jakemes

(1) Manuscrit du XVII^e siècle, intitulé : *Sepult. en Epitaph.* a
appartenu à M^r L.-J. de Crombrugghe-Loouelde et appartenant en 18
M^r Jules van Pottelsberghe de la Potterie. Tome II, folio 396.

(2) GUILLAUME CRÉTEAU, *Miroir armorial* (Manuscrit CCXXIII ou
de la Bibliothèque de Tournai), tome II, folio 154, *verso*.

grand prévôt car tous les actes passés en son nom que nous avons vus lui donnent la qualification de *Sire*, et il fut aussi échevin du Bourg de Saint-Brice où il avait sa résidence en « le Plache Daubengny ». C'est là qu'il mourut étant très vieux avant 1314, après y avoir testé en janvier 1310 (1311 n. st.), en faveur de ses enfants et petits-enfants.

Le nom primitif de la famille *Mouton* paraît avoir été DE LE BRUÏÈRE, car, en 1220, était échevin de Saint-Brice, Bricion de le Bruïère, dit *Mouton*, et c'est assez près de la terre féodale de le Bruïère (1) à Celles-Molembaix que gisaient des biens de cette famille.

Voici des extraits d'actes scabinaux de Saint-Brice en Tournai.

1220. Bricion de le Bruïère, dit *Mouton*, échevin.

1220, 1223, 24, 25, 41, 42. Briscion *Mouton*, échevin.

1226, 1235. Briscion *Mouton*, maieur des échevins de Saint-Brice.

1223. Briscion le Molton, échevin (2).

Ces trois formes du nom patronymique s'appliquent sans conteste à la même personne, car jamais dans un même acte on ne rencontre à la fois comme échevin signant, Bricion de le Bruïère dit *Mouton*, Briscion *Mouton* et Briscion le Molton; il n'y a jamais que l'un ou l'autre, alors que les actes se trouvent passés dans la même année.

(1) LA BRUYÈRE, fief de douze bonniers avec manoir tenu de la Cour de Ghermegnies, dite de Germignies-Molembaix. — En 1324, Gossuins *Moutons*, dit dou *Laibray*; Jehans dou *Busket* et Jakemes de le Bruïère devaient XXVIIJ livres de gros tournois à Pieres Boïnenfans (ARCHIVES DE TOURNAI, *chirographes de 1324*). — Le fief du *Laibrai*, tenu de la Cour de Ghermegnies et le fief du *Busket* sont des voisins du fief de la Bruyère.

(2) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes de Saint-Brice et du Bruille*. *Layettes* des années citées. — En 1239, Brision MOUTON fut échevin de la Cité de Tournai. Voir *Chirographes de la Cité* à cette date.

1240. Evrard *de le Bruière*, échevin de Saint-Brice (1).

En d'autres actes, on voit que *Brice* MOUTON avait une sœur nommée *Rissende*, comme le prouve l'extrait suivant :

28 octobre 1242. « *Rissendis soror Brictii Mouton*
« *civis Tornacensis, Johannes, clericus, dicte Rissende*
« *dis filius, et Sarra filia ipsius Rissendis recognovit*
« *verunt coram nobis quod dictus Brictius dicti*
« *Mouton contulit in eleemosinam ecclesia de LAUPEL*
« *mansum suum de WARLOI »* (2).

1259, avril. *Gossuin* LE MOUTON donne trente livres d'artisiens (3) à son fils *Jehanet* qu'il avait eu de sa femme *Dame Angniès N....*, en stipulant qu'à défaut de *Jehanet* et de *Dame Angniès*, les trente livres doivent échoir aux enfants de feu *Mikiel* LE MOUTON (4).

1293. « *Super domo Johannis, dicti Mouton, sita*
« *in civitate Tornacensis in vico qui dicitur de*
« *Nuefwes »* (5).

Les Armoiries de la famille MOUTON ont varié. Elles furent d'abord *de gueules à six béliers passants d'argent accornés d'or, posés 3, 2 et 1*. — Puis elles furent

(1) ARCHIVES DE Tournai, *Chirographes de Saint-Brice*, Layette 1240.

(2) C'est ainsi que la cense de Warloi sise à Kain, lez-Tournai, au sud de Mont-Saint-Aubert et entre Petit-Kain et Buisencourt, fut donnée à l'abbaye de Loos, lez-Lille. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Collection Moreau*, vol. 160, folio 99. Extrait du Cartulaire de l'abbaye de Laon communiqué par M^r Aug. Bocquillet, de Houilles, Seine-et-Oise.

(3) Monnaie d'Artois.

(4) ARCHIVES DE Tournai, *Chirographes en volumes*, t. 2, fol. 1.

(5) BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Collection Moreau*, vol. 2, fol. 94. Charte donnée par Philippe IV, le Bel, roi de France à l'abbaye de Loos.

simplifiées et le nombre des moutons ou béliers réduit à cinq, posés 3 et 2, puis à trois, posés, 2 et 1.

Le scel de *Pierre Mouton*, abbé de Saint-Martin en Tournai à la fin du XIV^e siècle, ne porte que trois moutons dans l'écusson placé à la gauche de la figure représentant l'abbé. Nous donnons plus loin l'image de ce monument sigillographique et nous blasonnons les armes des *anciens Mouton* tournaisiens comme suit :

de gueules à trois moutons (ou béliers) d'argent, accornés d'or. Cimier : tête et col d'un béliet de l'écu.

FILIATION DIRECTE.

I. N... MOUTON, époux de Dame *Juliane* N...

On lit dans un chirographe daté de novembre 1256 que cette dame était mère de Watier MOUTON, lequel avait déjà pour fils Jakemes Mouton (1).

C'est donc WATIER MOUTON qui forme le deuxième degré. Il suit :

II. *Watier* MOUTON, voir juré de Tournai en 1253, mourut avant 1280, après avoir testé en la paroisse de Saint-Brice, en mars 1266, étant alors remarié (2). Il possédait un bois à Péronne-lez-Antoing (3). On le trouve cité avec ses fils du second lit dans le Registre des rentes à vie payées par la ville de Tournai en 1286 (4).

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes en volumes*, t. 1, fol. 12. — En 1284, Dame *Juliane dou Mouton*.

(2) Idem. *Testaments*, 1266.

(3) Idem. *Chirographes de Saint-Brice*, acte de 1281.

(4) Manuscrit de la Bibliothèque de Tournai cité par B.-C. DU MORTIER à la paget 112 du tome 1 des *Archives tournaisiennes historiques et littéraires*.

Il fut donc marié deux fois. Sa première femme nous est inconnue, mais la seconde fut *Jehanne MORTIER* (1), fille de *Jehan du Mortier* et sœur Gossuin.

Ses enfants (2), au nombre de cinq, suivent :

Du premier lit :

1° GILLES. Nous ignorons sa destinée.

2° JAKEMES MOUTON, qui suivra, III.

Du second lit :

3° JEHAN, mort vers 1315, eut deux femmes. En 1285, son épouse était Sarain ou *Sarah* N... Plus tard ce fut *Mehaut*, dite DE HAUTESIELE par ce qu'elle était veuve de Jakemes de Hautesiele et mère de trois filles, nées de cette première union (3). Jehan fut élu vin de Saint-Brice en 1286 et 1288 (4). Jehan Mouton laissa trois enfants nés de Dame Sarain ; ce sont :

A. *Gossuin*, seigneur du Laibray (à Celles-Molbaix, Hainaut), vivant en 1324 (5).

B. *Anniès*.

C. *Jehanne* (6).

4° Sire GOSSUIN MOUTON, qui suivra, III
auteur de la 3^{me} branche.

(1) Les DU MORTIER, cadets de la maison chevaleresque de Pérusse, prenaient leur nom du fief du Mortier situé sur les territoires de Pérusse et de Roucourt ; ils portaient pour armoiries, un écu échiqueté d'or et d'azur, alors que leurs aînés portaient échiqueté d'or et de gueules.

(2) Les quatre fils de Wattier Mouton sont nommés sous les dates 1273 et de 1277 dans le *Registre des Faides* dit des *Paix et Trêves*, conservé aux Archives de Tournai.

(3) Isabiaux de Hautesiele, femme de Jehan Colemer ; Angniès de Hautesiele, femme de Jehan de Lautel, et Katherine de Hautesiele, femme de Jehan Mouton, le neveu.

(4) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes de Saint-Brice* des années indiquées.

(5) Idem. *Chirographes de la Cité*, Layette de 1324.

(6) Idem. *Chirographes de 1318*. Acte donnant les trois enfants de Jehan Mouton et leurs cinq cousins germains, fils de feu Gossuin et d'Anne de Vilers.

5° N..., femme de *Watier* DE NIVIELE (1), clerc, lequel prenait son nom du village de Niviele ou Nivelles-lez-Saint-Amand-en-Pèvele. En 1288, un *Watier de Niviele* était bailli de Mortagne sur l'Escaut (2).

III. Sire *Jakemes* MOUTON, le Père, prévôt de Tournai, fut aussi échevin du Bourg de Saint-Brice où il demeurait « en le plache Daubengny. » Je l'ai trouvé dans la Magistrature tournaïsiennne comme sous-maire des éwardeurs en 1273, comme prévôt de la ville en 1277, 1279 et 1280, et comme échevin de Saint-Brice en 1310-11.

Il mourut avant 1314, après avoir testé dans la paroisse de Saint-Brice en Janvier 1310 (1311 n. st). Dans son testament, il parle de sa femme défunte, de ses enfants, des enfants de son fils Gillion, de la fille de son fils Jakemes, et de Jakemes Mouton, le bâtard (3).

Sire *Jakemes* MOUTON avait épousé Dame *Jehanne* DE LE VINGNE, qui prenait son nom du fief de le Vingne, dont une partie se trouvait dans Tournai même, en haut des paroisses de Saint-Piat et de Sainte-Catherine, et l'autre partie, dite la Cense de le Vingne, entre l'abbaye du Saulchoir au Sud-Ouest, les censes de le Gheule et de Warloi au Nord et au Nord-Est, et le chemin de Tournai vers le Mont-Saint-Aubert par Buisencourt au Sud-Est et au Sud.

Sire *Jakemes* Mouton et son épouse furent enterrés dans la chapelle des Mouton en l'église de Saint-Brice

(1) DE NIVIELE : d... à six croisettes d..., posées 3, 2 et 1. CHARTRIER DE TOURNAI, Actes scellés, 1306.

(2) G. DEMAY. *Les Sceaux de la Flandre*, t. 2, N° 5106.

(3) ARCHIVES DE TOURNAI. *Testaments*, 1310. — Le bâtard Jacques Mouton pourrait être l'auteur de l'une des familles *Mouton* qu'on trouve contemporaines des puissants et riches Mouton, sans pouvoir les y rattacher.

à Tournai, sous un sarcophage orné de leurs st couchées dont les derniers vestiges, retrouvés en l après avoir reposé pendant plus de trente ans de parc du château des Mottes à Froyennes furent à la ville de Tournai par les héritiers de feu le sén François Sacqueleu et sont aujourd'hui conservé Musée de la Halle aux draps.

Voici les six enfants de Sire Jakemes Mouton, le 1° Sire GILLES MOUTON, qui suivra, IV.

2° Sire JAKEMES MOUTON, dit *Finars* et *Fin* qui suivra IV *bis*.

3° EVRART Mouton, dit *de le Vingne*, clerc.

4° JEHANE, mariée en premières noccs à J COLEMER (1); en secondes noccs à Ansiel DE TOUNGNIES (2), et en troisièmes noccs à Evrart FOUCART Deux chirographes, l'un daté de fenerech (Juillet) 1 et l'autre de 1319, donnent ses enfants qui suivent

A. Mariien Colemer, femme de Colart ou Nic de Lausnoit, dit Butor, qui prenait son nom du fie Lausnoit en Havinnes, lez-Tournai. Colart de Laus convola avant 1328, avec sa belle-sœur, Kate Foucart;

B. Thumas Colemer, majeur en 1317;

C. Jehan Colemer, majeur en 1317;

D. Jehane de Tourmegnies;

E. Kateline Foucart, mineure en 1317, fut mariée avant février 1327 (1328 n. st). à son beau-frère Nicolas DE LAUSNOIT (4).

(1) COLEMER : *d'or semé de billettes de gueules, à trois croix du même.*

(2) DE TOURMEGNIES : *de gueules à la fasce d'hermine* (copie d'Aigremont).

(3) FOUCART : *d...., au chevron d...., accompagné de trois... d....* (sans fruste, Archives d'Ath).

(4) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes*, Layettes de 1317, 1319 et 1321.

5° MARIEN, vivante en 1310, avait épousé par contrat passé à Tournai dans la première semaine de Ghieske:ech (juin) 1276, *Jeurart* ou *Evrart* DE LE VINGNE (1), qui mourut avant le jour de Notre-Dame en mars (25 mars) de l'an 1293 (2). Elle fut la mère de *Jehan des Abblens, fils d'Evrart de le Vingne et neveu de Gilles Mouton*, nommé dans un acte de 1313 (3).

Jehan des Ablens dut avoir une sœur, car on rencontre parmi les chirographes tournaisiens, un acte de 1334, prouvant que Henri de Namur avait épousé la fille d'Evrart des Abelens, et il dut avoir postérité, car un acte du même fonds, daté du 9 juin 1408, fait connaître la vente des fossés au delà de la nouvelle forteresse jusqu'à la tour voisine du côté de la porte de Saint-Martin, vente faite par Jehan des Ablens, orfèvre, propriétaire de ces terrains.

6° ISABIËL, nonne en l'abbaye de Beaupret, lez Grammont en Flandre dès 1310 (4), était religieuse à Ath en 1362 (5).

IV. Sire Gilles MOUTON, dit d'abord « *li Jovenes* » à cause de son oncle du même prénom, puis *le père* lorsque son fils Gilles fut à son tour surnommé le

(1) Il a été attribué arbitrairement à la famille DE LE VINGNE, un écu d'argent au sautoir de gueules, armoiries qui furent celles de la famille du Fresnoy, dite de le Vigne, qui posséda pendant trois siècles au moins le fief de le Vingne à Hem, lez-Lille (Nord) et qui était représentée en 1303 par Jehan de le Vigne dou Frasnoid, de Hem, et en 1310 par Alart dou Frasnoid de le Vigne, de Hem (chirographes tournaisiens des dites années). — En 1236, un Evrard DE LE VINGNE, prévôt du chapitre de Renaix, portait : d.... au rameau de vigne d..., supportant un oiseau d. ... (G DEMAY. *Les Sceaux de la Flandre*, N° 6296).

(2) ARCHIVES DE TOURNAI. *Actes divers* ou chirographes de 1293. — Contrats de mariages, 1276.

(3) Idem. Chirographes de 1313. — En 1382, vivait Maigne fille de Jacquemart des Ablens dit Mouton.

(4) Idem. *Testament de Sire Jakemes Mouton*, 1310.

(5) Idem. *Testament d'Isabiaux N...*, veuve de Jehan Prévost, 1362.

Jeune et le fils. On le trouve conseiller de Tournai en 1313; échevin de Saint-Brice en 1316, 17, 18, 20, 21, 22 et 23; l'un des trente maïeurs en 1318, sans doute avant 1313, prévôt de Tournai comme paraît l'indiquer la qualification de *Sire* qui lui est donnée dans certains actes. Il mourut avant le 5 octobre 1332, après avoir testé en novembre 1331 (1).

Sire Gilles I Mouton, le père, épousa la fille Colart ou Nicolas *Buciel*, *Buciau* ou *Buchiau* (2), d'une famille qui donna un évêque à Tournai. Cette dame mourut avant février 1305 (1306 n. st). Nous avons retrouvé cinq de leurs enfants, lesquels suivent :

1° Sire GILLES II MOUTON, qui suivra, V.

2° Sire JAQUEMES, surnommé *Baucant*, clerc, échevin de Saint-Brice en 1335, 36, 38, 39. Il participa au Tournoi des XXXI rois (les 3 et 4 juin 1335) et y figure le quatrième dans la liste sous le nom « li roi Banich Benevich » selon certain manuscrit alors que dans un autre, son nom d'emprunt est « roi Bauch Baubenick ». Ses armoiries de tournoi sont blasonnées : « *de gheules à iij moutons d'argent* » à cinq labiaux de sable, et ont les moutons les coudes d'or » (3).

Il aurait donc brisé ses armoiries de *cinq lambels de sable*, ou plutôt d'un lambel à cinq pendants de sable.

Il mourut avant le 31 août 1342, selon un acte du dudit jour où se trouve nommé « Mesires Alars de Mortaigne, chevaliers, sires despierres » (4).

(1) Idem, *Testaments*, 1332.

(2) BUCHIAU : d.... à la buse (falco buteo) en pal, tenant au bec un oiseau. — 1266. Sceau de Gossuin Buchiau, au chartrier de Tournai. — D^{lle} Marguerite, dite Buchaut, était femme de Pierre de Chumenchon (ou Chimenchon), écuyer, selon un chirographe tournaisien de 1310.

(3) *Archives tournaisiennes historiques et littéraires*, tome I. p. 11

(4) ARCHIVES DE TOURNAI, *Chirographes*, 1342.

avait testé dans la paroisse de Saint-Brice, le 1^{er} mars 1339 (1340 n. st.), en faveur de ses quatre enfants : Jaquemes, dit Baucant, dut être prévôt de Tournai puisqu'on le trouve qualifié sire dans les actes publics.

Il épousa avant 1324, *Ælis* NAICURE (1), fille de feu Colart *Naicure* et de Katerine *de Biétune*, et il fut père de quatre enfants qui suivent sous les lettres A, B, C et D; ce sont :

A. *Ælis*, majeure en 1349, étant alors mariée à *Jehan d'Auterive* (2), écuyer, mort chevalier et seigneur d'Autryve sur l'Escaut, avant le 4 juin 1371, — *Ælis* Mouton laissa six enfants, savoir :

a. Riquewars ou Richard *d'Auterive*, écuyer, bailli de Douai en 1381 (3);

b. *Jehan d'Auterive*, écuyer;

c. Rogier *d'Auterive*, écuyer, puis chevalier, filleul de Rogier d'Auterive, chevalier, bailli du comte de Flandre, tué à Gand en 1378. Il mourut avant 1402, après avoir épousé avant 1388, Marie *de Floraing*, veuve avec une fille, de Jacques *de Wanehaing*, écuyer, et fille de feu Martin de Floraing et de Maigne Hocquet encore vivante en 1388 (4);

d. Marguerite *d'Auterive*, femme d'Alard *de le Borqueric* (à Luigne, Flandre occidentale), avant juin 1371;

e. Béatrix *d'Auterive*;

f. Olivier, dit Fiérin et Viérin *d'Auterive*, écuyer. Ces enfants eurent pour tuteurs, Pierre Derbaudren-

(1) NAICURE : d'argent fretté de gueules, chaque interstice chargé d'une tour crénelée et ouverte du second.

(2) VAN AUTRYVE OU D'AUTERIVE : d'azur au lion d'argent.

(3) G. DEMAY. *Les Sceaux de la Flandre*, t. 2, N° 4993

(4) ARCHIVES DE TOURNAI. Chirographes de 1371, 1388 et 1402.

ghien et Colart de Calonne surnommé Bridoul, un chirographe daté du 4 juin 1371 (1).

B. *Lotart* ou *Gilles* était encore mineur en 1371 ainsi que son frère *Jakemes* et que sa sœur *Jehanne* (2). Nous ne connaissons pas sa postérité. Peut-être est-il identique à *Gilles Mouton* qui épousa une fille de *Watier de Pesck* et d'*Ælis Tateminet* qui s'expatria (3).

C. Sire *Jakemes*, dit le Doret, qui, peut-être anobli et écuyer, était en 1389, l'époux de *Damoi Marie de Halluin* (4). Il mourut avant le 26 mars 1394 (n. st.), selon un chirographe de l'échevinage de Saint-Brice (5), et ne laissa pas de postérité.

D. *Jehanne*, mariée après 1355 et avant le 8 mai 1356, à *Jehan Dabechies* (d'Aubechies). Ces époux moururent avant le 13 octobre 1378, laissant trois enfants qui suivent :

a. *Marie Dabechies*, femme en 1378, de *Jak Cuillart* ou *Chuffart* ;

b. *Jehan Dabechies*, mineur, ainsi que sa sœur *Jehanne* sous la tutelle de *Gilles Dabechies*, de *Cocquillon Naicure* et de *Jehan de Mauffait*, torgier d'huile (marchand ou fabricant d'huile), en 1378.

c. *Jehanne Dabechies* (6).

3° Dame *Jehanne*, nonne en l'abbaye du Saulchoy-lez-Tournai avant 1310 (7).

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes de 1371*.

(2) Idem. *Chirographes de 1349*.

(3) Idem. *Chirographes de 1354 et de 1353*.

(4) Idem. *Chirographes de Saint-Brice*, 1389, acte du 16 octobre 1389. DE HALLUIN : d'argent à trois lions de sable, armés et lampassés de gueules et couronnés d'or.

(5) Idem, ibidem. Layette de 1393.

(6) Idem. *Chirographes de la Cité de 1355*, 56 et 78.

(7) Idem. *Testaments*. Testament de Sire *Jakemes Mouton*, le 1310.

4° *Marie*, femme de *Jehan Gargate* le Jeune, lequel convola par contrat passé à Tournai en mai 1334, avec *Marguerite Hocquette*, fille de Sire Pierre Hoket (ou Hocquet) et de *Marguerite N...* (1).

Jehan Gargate, le Jeune, changeur ou banquier, était le fils de Seigneur *Jehan Gargate*, jadis prévôt de Tournai, et de *N... le Muisi*, sa première femme. Il prit part au Tournoi des XXXI rois où il figura le vingt-septième sous le nom de *Roi Sitor de la Rouge-Montagne* portant un écu de gueules semé de fleurs de lis d'or à un lambel de trois pendants d'azur.

Marie Mouton ne laissa qu'une fille et unique enfant, savoir :

A. *Marguerite Gargate*, mariée par contrat passé le samedi avant la Magdeleine, 18 juillet 1355, à *Gossuin DE LE CROIS*, chevalier, surnommé *Percheval* (2), que nous croyons fils de *Simon de le Crois*, chevalier, nommé dans un chirographe tournaisien de l'an 1344 (3).

— *Marguerite Gargate* figure parmi les condamnés à 10 livres d'amende du 24 octobre 1365 (4). Elle fut mère de *Ghérart* et de *Simon de le Crois*, écuyers, qui sont nommés dans les actes relatifs au testament de Sire *Jakemes Mouton le Doret*.

5° *Katherine*, mariée avant la nuit de mai (vendredi 30 avril) 1322, avec *Messire Ernoul de Pottes*, chevalier, sire de Cavrines (à Hérinnes-sur-l'Escaut), etc., châtelain d'Ath, de Flobiert (Flobecq) et de Lessines

(1) Idem. *Contrats de mariage*.

(2) ARCHIVES DE TOURNAI. Contrats de mariage, 1355. — La famille de *le Crois* doit prendre son nom du fief de *le Croix* ou de la Croix situé à Anserœul ; elle posséda la seigneurie d'Escanaffles en partie. En 1415, *Demiselle Jehenne de le Croys*, demiselle d'Escanaffle était béghine au béghinage de la Magdeleine à Tournai.

(3) Idem. *Chirographes*, 1344.

(4) Idem. *Sixième registre de la loi*, N° 136 de l'Inventaire manuscrit, à a date citée.

en 1334 (1). Elle eut pour fille et unique héritière dame de Cavrines qui suit :

A. Katherine *de Poltes*, héritière de Cavrines, épousa en premières noces, *Alard I DE MORTAIGNE* chevalier, sire et baron d'Espierres, etc., décapité par les Flamands révoltés en 1349, et secondes noces, *Jehan DE HEM* (3), sire de Hem, chevalier, issu de la Maison de *Bourghelle*. Elle posséda Cavrines et plusieurs autres domaines dans la *Mortaigne d'Espierres* qui les transmit par alliance directe à la *Maison du Chastel de la Howard*, laquelle, par Anne de Mortaigne d'Espierres, est issue des anciens Mouton tournaisiens.

V. Sire *Gilles II Mouton*, le fils, né avant 1300, bourgeois de Tournai, racheta sa bourgeoisie de la ville pour 40 sols, le 28 fenerech (juillet) 1320. Il fut membre de la Magistrature tournaissienne comme conseiller pour la guerre en 1314, comme l'un des trente maieurs en 1319, 20, 26 et 27; comme juré en 1321, 22, 24, 25, 31 et 32, et comme eswardeur en 1329. Il paraît avoir été prévôt de Tournai car on le trouve parfois qualifié *Sire*. Il fut un des capitaines des Tournaisiens qui combattirent en 1328 à Cassel pour le roi de France, Philippe VI, et qui, en 1346, accompagnèrent le même prince à l'expédition de France contre le roi d'Angleterre Edouard III,

(1) Idem. *Chirographes de 1322 à 1334*. — DE PORTES : *Fascé d'azur et d'azur de dix pièces (ou burelé d'argent et d'azur) à la bande de gueules brochant*. — Katherine Mouton avait reçu pour dot un manoir et terres à Velaines en Hainaut et cinq livres tournois de rente, le tout représentant cent livres tournois de rente que lui avait léguées son aïeul, Jakemes Mouton, le père.

(2) DE MORTAIGNE D'ESPIERRES : *de gueules à la croix d'argent*.

(3) DE HEM : *d'argent au chef de gueules*.

(4) ARCHIVES DE TOURNAI. 1^{er} *Registre de la loi*, N° 130 de l'Inventaire manuscrit, folio 106, recto.

devait venir l'année suivante mettre le siège devant Tournai (1).

Son testament fut fait à Tournai, dans la nuit de Notre-Dame Candeler (chandeleur) ou du 1^{er} au 2 février 1339 (1340 n. st) (2). Sire Gilles Mouton mourut avant 1346, après avoir été marié deux fois. Le nom de sa première femme nous est inconnu, mais cette dame mourut avant 1331, année où sire Gilles fut sur le point d'épouser sa concubine *Maigne de Holeng* ou de *Hollaing*, fille de Jaques de Holeng et de Cole (Nicole) N....., dont il avait deux filles, *Maignon* et *Jakette Mouton* (3). Mais par contrat passé à Tournai le 20 fenerech (juillet) 1335, sire Gilles convola avec D^{elle} Jehanne dou *Porch*, (4) propriétaire à Chin et veuve de *Jakemes de Hellemmes*. Celle-ci testa le 14 décembre 1353 et son testament fait connaître qu'elle possédait une « *Kieulle pointe de cendal gausne* » armoriée des armes *dou Porch*; des « *carpittes* » ou carpettes et quatre draps de siège armoriés des armes conjuguées de *Hellemmes* et *dou Porch*, et vingt-quatre coussins aux armes de *Hellemmes* (5). Voici les principaux légataires désignés par sire Gilles Mouton : Monseigneur de Fontaines (6), qui reçut pour « *restores* » cent livres tournois ; *Maignon* et *Jakette Mouton*, filles du testateur et de *Maigne de Holeng*, qui reçurent

(1) *Archives tournaisiennes, historiques et littéraires*, t. 1, pp. 114 et 117.

(2) Le testament se trouve aux Archives de Tournai dans le paquet des testaments de 1346.

(3) *ARCHIVES DE TOURNAI. Chirographes*, Layette de 1356.

(4) *DOU PORCH* : de sable à trois lions d'or (Torche des Damoiseaux à Notre-Dame de Tournai).

(5) *ARCHIVES DE TOURNAI. Contrats de mariages*, 1335; — Testaments, 1331 et 1353.

(6) *Bauduin de Hénin-Liétard*, chevalier, sire et baron de Fontaine-l'Évêque.

ensemble 200 livres tournois; Monseigneur W Gillekin, qui reçut 40 sols; Trion et Huon Mo parents du testateur, qui reçurent chacun cent tournois pour acheter un « harnas »; Jaquemart F (Mouton, dit) reçut neuf livres; Jaquemart de W reçut vingt-cinq livres tournois; Jehan de Waire (Werchinel, Werquigneul) et Piéron de Waireci son frère, reçurent dix livres.

Les exécuteurs testamentaires furent Jaqu Mouton, fils du testateur; Jaquemon Moutor Finart, son parent, et Dame Jehane, sa veuve (1), Gilles II Mouton laissa quatre enfants, dont légitimes et deux naturels; ce sont :

Enfants légitimes, nés du premier mariage.

1° Sire Jaquemes, dit fils Sire Gillion, fut bour de Tournai, clerc et fabricant de draps, il accomp son père à l'expédition de Buironfosse (2). I esliseur à Saint-Brice en 1340, 41; éwardeu 1341, 47 et 54; échevin de Tournai en 1342 maieur de Saint-Brice en 1345; juré en 1352, 72; prévôt de la ville dans l'une des années 1356 et 1361.

« Le mardi 28 juin (1365), fut playdoyée
» présence du Roi (3), la cause d'entre ceux qui f
» de la loi de Tournay, et le commun de ladite
» Jacques Mouton et douze autres, qui avaien
» longtemps part au maniement des finances de '
» nay, furent accusés de malversations et empriso
» pendant que leurs biens étaient séquestrés, e
» *mangeurs mis dans leurs maisons*; ils en appel
» au Parlement de Paris, et le gouverneur de Toi

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. *Testaments*, 1346.

(2) *Archives tournaisiennes, historiques et littéraires*, t. 1, p. 11

(3) Charles V, dit le Sage, roi de France.

» vint en personne représenter la communauté de la
» ville, dans cette cause, en requérant que les obli-
» gations contractées par lesdits prisonniers, au nom
» de la *loi*, fussent déclarées nulles, ainsi que les rentes
» à vie qu'ils avaient vendues sur la ville; qu'ils
» eussent à rendre compte de leur gouvernement et à
» restituer les deniers de la ville; qu'ils demeurassent
» indignes de tout office royal, et qu'ils payassent une
» amende de deux cent mille livres.

» Les prisonniers, ruinés et opprimés par cette
» affaire, ne demandèrent pas moins d'un million de
» dommages et intérêts. Le Roi ordonna donc, avant
» toute chose, que les prisonniers seraient libres dans
» Paris, que les *mangeurs* (garnisaires) seraient ôtés
» de leurs maisons, et que le gouverneur de Tournay,
» qui s'était permis de dire d'*injurieuses paroles* à
» Maître Jean *Desmarets*, conseiller (et plus tard
» avocat général, non moins célèbre par son beau
» caractère que par sa fin tragique) *amenderait au*
» *Roi et à partie*. La cour ordonna que des mémoires
» écrits par les avocats seraient mis sous les yeux du
» Roi. » (1)

Jakemes Mouton releva sa bourgeoisie de Tournai dans l'année de son mariage, le 8 mars 1335 (1336 n. st.) (2) — le 7 décembre 1344, il donna à *cens* (à bail) à Jehan *Gargate*, fils de sire Jehan, 31 bonniers et demi et 83 verges de terres labourables sises à Kain (3). Son testament fait le 18 juillet 1373, fut approuvé par les maieur et échevins de Saint-Brice,

(1) Paul LACROIX (Bibliophile Jacob). *Curiosités de l'histoire de France*. Paris. Ad. Delahays, 1858, in-18, p. 233.

(2) ARCHIVES DE TOURNAI. 3^e *Registre de la loi*, N^o 132 de l'Inventaire manuscrit, folio 3, recto.

(3) Idem. *Chirographes de Saint-Brice*, 1344.

le 22 janvier 1377 (1378 n. st.) Dans cet a Jaquemes Mouton parle de sa fille Hanette et dési pour exécuteurs de ses dernières volontés, Dam Pi Mouton, moine de l'abbaye de Saint-Martin de T nai (1); Huon Mouton, frère dudit Pierre; Ma Jacques de *Lyauwe*, clericlicencié, chanoine d'Ande Pierre de *Douway*, clerc, et Gillion de *Lanoit* (2).

C'est ce sire Jaques Mouton que les hérauts d'ar disent avoir été anobli par le roi de France en 137 avoir épousé Marguerite de Maulde, mais les a authentiques que nous avons lus, nous ont fait naître qu'avant le 20 janvier 1335 (1336 n. Jaquemes Mouton, fils de sire Gillion, avait ép Katherine LIEPPUE, fille de feu Watier *Liepput* e Jehane A le *Take* (3), qui lui donna une fille. L'en de Jaquemes Mouton ne lui survécut guère ca 19 novembre 1378, feu Demoiselle Catherine L pue, jadis femme de feu sire Jaques Mouton, a pour hoirs ou héritiers, Jaques de Hellemmes, de feu Jaquemart, et Jehan Coppet, fils de Ghontier (4).

Voici l'unique enfant de sire Jaquemes Mouton

A. *Hanette* ou *Jehanne* MOUTON, nommée dan testament de son père, mourut quelque temps a celui-ci et avant sa mère décédée avant novembre 13

2° MARIE. Elle mourut sans alliance.

Enfants naturels nés de Maigne de Hollaing :

(1) Depuis abbé de ce monastère.

(2) Ce testament avait été lu le 15 janvier 1377 (1378 n. st.) en pré de Monseigneur Percheval *de le Croix*, chevalier; de Monseigneur *Houardrie*, aussi chevalier, et de Ghérart et de Symon *de le Croix*, t Monseigneur Percheval.

(3) ARCHIVES DE TOURNAI. Acte du 20 janvier 1335 recopié dan acte daté du 2 septembre 1346. *Chirographes*, Layette de 1346.

(4) Idem. *Chirographes de Saint-Brice*, Layette de 1378.

3° MAIGNON Mouton.

4° JAKETTE ou JACQUELINE Mouton, femme de *Thumas* DE JOLLAING avant 1346 (1), veuve en 1393 (2).

DEUXIÈME BRANCHE.

ARMOIRIES : de gueules à six bœliers passants d'argent, accornés d'or, 3, 2 et 1 ; l'écu brisé d'une cotice composée d'or et d'azur.

IV bis. Sire *Jakemes* MOUTON, dit Finart le père, clerc, bourgeois de Tournai, épousa en 1282, *Jehanne* CAPRON, fille de Colart (Nicolas) *Capron* et de Sara N..... (3) Il fut prévôt de Tournai avant 1313, et il perdit le droit de bourgeoisie dans cette ville pour s'en être absenté plus d'un an et un jour, car il redevint bourgeois à la volonté du gouverneur le 22 février 1332 ou 1333 n. st (4). Dans la même année, il fut éwardeur à Saint-Brice où il fut aussi échevin en 1334 et 1335. Il mourut avant 1339, car des actes passés en cette année, nous donnent le prénom de sa veuve et ceux de ses cinq enfants (5), qui suivent :

1° BILLON ou ISABIAUS (Isabelle), nommée en 1310 dans le testament de son aïeul, Sire *Jakemes* Mouton, le père. Elle mourut avant le 26 mai 1364, étant veuve depuis plus de vingt ans de *Hues* (Hugues) DE

(1) A cette époque Magne ou Maigne de *Hollaing*, fille de Jacques de *Hollaing* et de Cole N..., était mariée à *Thumas Boutris* et domiciliée à Ellezelles. ARCHIVES DE TOURNAI. Chirographes des années 1346 et 1356.

(2) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes de la Cité*. Acte de 1393, faisant connaître que *Thumas* de *Jollaing*, défunt, était oncle de Sire *Jehan* de *Jollaing*, prêtre.

(3) ARCHIVES DE TOURNAI. Grand registre dit de cuir noir, folio 20, verso. *Chirographes de Saint-Brice*, Layette de 1300.

(4) Idem. *Troisième registre de la loi*, N° 132 de l'Inventaire manuscrit, folio 10, verso.

(5) Idem. *Chirographes de 1539*, Cité et Saint-Brice.

MAUDE ou DE MAULDE (1), de la Maison des seigneurs de Maulde en Hainaut. — En 1345, Isabiaus *Mouton* veuve de Hues de Maude, vendit à Jehan *Moriel*, fils de Jehan, la dépouille de cinq bonniers « *de plain b de ses bos de Maude*, » tenant au bois Grisoul de Maude et aux terres de Mansart (2).

2° THIÉRI MOUTON, qui suivra, V.

3° Sire JAQUEMES dit *Finart*, le fils (3), bourgeois de Tournai à la volonté du gouverneur le même jour que son père (22 février 1332 n. st), comme on le voit dans le troisième registre de la loi de Tournai au folio 10, verso. Nous le trouvons dans les listes de magistrats comme voir-juré à Saint-Brice en 1337-38 comme juré de la ville en 1338, 39, 41, 45, 48, 51 et 53 comme second prévôt en 1342 et comme souverain prévôt en 1344, 45, 50 et 53; comme éwardeur en 1345 et 1364, et comme esliseur à Saint-Brice sous le nom de *Sire Finart Mouton* en 1367-68. Il fut un des conseillers du gouverneur en 1369 et mourut avant le 22 Janvier 1377 (1378 n. st), sans postérité légitime (4). Le 11 mai 1379 Messire Gossuin de le Croix dit Percheval, chevalier, l'un des exécuteurs du testament de Sire Jaquemes Mouton dit *Finart*, s'était levé avec toute sa famille dans la demeure délaissée par le défunt. Il fallut l'en faire déguerpir par force.

4° HUES ou HUGUES, bourgeois de Tournai pour la première fois en payant trois écus, le 29 octobre 1349

(1) DE MAULDE : d'or à la bande de sable frettée d'argent, ou d'or à la bande de sable chargée de trois flanchis d'argent.

(2) ARCHIVES DE TOURNAI. Chirographes de 1345.

(3) Un des deux MOUTON dits *Finart* fut le XI^e roi du Tournai XXXI rois, sous le nom de Roi *Abuinach*, *Abou-Isaaq* ou *Abilacus Carmelide*.

(4) Archives de Tournai. Chirographes de 1377 et 1378.

(5) Idem. Cinquième registre de la loi, N° 134 de l'inventaire manuscrit folio 232, verso.

puis pour la seconde fois par achat pour 50 sols parisis le 24 février 1370 ou 1371 n. st (1), ce qui prouve qu'il avait perdu son droit de bourgeoisie pour avoir quitté la ville plus d'un an et un jour dans l'intervalle de vingt années qui sépare les deux achats. Il mourut en août 1399. Il avait passé un acte de ravestissement (c'est-à-dire de donation mutuelle) avec sa femme, le 12 octobre 1374 (2). Cette dame se nommait *Angniès dou Coulembier*. Elle était sœur de Maître Jacques dou Coulembier, prêtre, doïen du Chapitre de Bruxelles. Elle testa le 16 septembre 1381 et fit approuver son testament par les maieur et échevins de Saint-Brice, le 27 du même mois. Elle mourut à Tournai, le 18 juillet 1384 et ses biens furent partagés entre son mari et Maître Jaques dou Coulembier nommé ci-dessus.

On trouve parmi les actes tournaisiens de 1365, un chirographe où sont mentionnés *les enfants de Huart Mouton*. S'il s'agit de Hugues *Mouton-dou Coulembier*, nous pouvons affirmer qu'il était sans postérité en octobre 1374 (3).

5° MARIE. Par contrat passé à Tournai, le 19 janvier 1345 (1346 n. st), elle épousa *Jehan MAKET* ou *MAQUET* (4), fils de Dierin *Maket*.

V. *Thiéri Mouton*, bourgeois de Tournai par achat fait pour 50 sols parisis, le 26 septembre 1345 (5), fut membre de la Magistrature de cette ville comme éwar-

(1) Idem. *Sixième registre de la loi* (N° 136), folio 20, recto.

(2) Idem. *Chirographes de 1374 et Testaments de la même année*.

(3) ARCHIVES DE TOURNAI : *Testaments*, paquet de 1381; — *Chirographes* de 1365, 74 et 99.

(4) Idem. *Contrats de mariage*. — MAKET : d..., à six tours d..., posées 3, 2 et 1, d'après le sceau de Dierin Maket, seigneur de Baudegnies (à Mourcourt), maieur des échevins de Tournai en 1341. — G. DEMAY. *Les Sceaux de la Flandre*, t. I, N° 4153.

(5) Idem. *Cinquième registre de la loi*, folio 103, recto.

deur en 1350, 53; comme échevin de Saint-Brice en 1351 et 54. Le 13 mai 1362, il fut nommé, avec son frère Hues, exécuteur testamentaire de *Demiselle Isabiaux*, veuve de Jehan Prévost, qui testa ledit jour en désignant parmi ses légataires, Dame Isabiël *Mouton*, religieuse à Ath (1), qu'on a vue ci-devant, page onze.

Thiéri *Mouton* mourut échevin de Saint-Brice, le 13 novembre 1364. Ses trois enfants légitimes, deux fils et une fille, suivent :

1^o Messire JACQUES. Il embrassa la profession des armes et s'attacha au service des rois de France. Avant le 31 janvier 1385 ou 1386 n. st., il était *chevalier* (2).

Il mourut le 18 mai 1422, après avoir pris part aux différentes guerres qui rendirent le règne de Charles VI néfaste pour la France.

Voici comment son décès se trouve mentionné dans le Compte général de la ville de Tournai commençant le 1^{er} avril 1422 :

« Par le trespas de Mons. Jaques Mouton, chlr.,
» sont semblablement rescheues à la dite ville, xxx
» lib. tournois de Rente du Royaulme que il avoit à
» sa vie sur la dite ville ou dit mois de septembre et il
» ala de vie à trespas le xvii^e de may ou dit an mil
» iiij^e et xxij. Païé à Ghillebert le Grumelier comme
» premier rapportant son dit trespas... V s. » (3).

Messire Jaques Mouton avait donc une rente de trente livres tournois échéant au de mois septembre sur la ville de Tournai.

Ce sont sans doute ses bons et loyaux services mili

(1) Idem. *Testaments*. Paquet de 1362.

(2) Idem. *Chirographes de Saint-Brice*, Layette de 1385.

(3) ARCHIVES DE TOURNAI. *Comptes généraux*, registre des *Comptes* 1415 à 1422, compte du 1^{er} avril 1422 au 30 septembre de la même année fol. 21, verso.

taires qui la lui avaient acquise. Il est du reste, le seul membre de sa famille qui nous ayons trouvé *authentiquement chevalier*. Comme il ne laissa pas d'enfants ce n'est pas à lui qu'il faut imputer la présence dans beaucoup d'ouvrages généalogiques et historiques d'une famille MOUTON dite DE HARCHIES qui n'a jamais existé (1).

La maison chevaleresque de Harchies, qui subsiste encore en Hainaut dans la classe agricole, était représentée en 1418 par Jehan *de Harchies*, écuyer, demeurant à Harchies; par son frère Jaques *de Harchies*, aussi écuyer, seigneur de Bellegnies (2) ou Bellignies-lez-Bavay, et par les seigneurs de Molain (Aisne), de Millonmez (à Anvaing, Hainaut) et de le Motte (à Forest en Hainaut), tous chefs de branche. C'est Jacques *de Harchies*, fils aîné de Jacques, seigneur de Bellegnies, qui devint seigneur de Harchies après la mort de son oncle Jehan et qui est le héros du combat de Basele, lez-Rupelmonde dont parle Olivier DE LA MARCHE dans ses *Mémoires* (3).

2° JEHAN, vivant en 1374 et mentionné comme fils de feu Thiéri (4). Sa destinée ultérieure est ignorée.

3° MARIE. Elle est citée comme sœur du chevalier Jacques *Mouton*, en 1396, dans les premiers cartulaires des rentes de Tournai (5) et aussi comme fille de Thiéri Mouton dans le Cartulaire des rentes de

(1) Y compris les *Notices généalogiques tournaisiennes*, t. II, pp. 183 à 195, et t. III, p. 819, ligne 32. Tout ce qui se trouve dans cet ouvrage doit être attribué aux vrais *Harchies*, tant légitimes que bâtards.

(2) ARCHIVES DE TOURNAI. *Comptes généraux*, registre de 1415 à 1422, folio 159, recto, ou folio 14 du Compte commençant au 1^{er} octobre 1418.

(3) Edition de la Société de l'Histoire de France, Paris, 1884, in-8°, t. II, pp. 260 et 268.

(4) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes*, Layette de 1374.

(5) ARCHIVES DE TOURNAI : *Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1396*.

l'année 1422 (1). Religieuse à Marquette près de elle mourut abbesse de ce monastère, le 23 décembre 1427, après quarante ans de prélature (2).

TROISIÈME BRANCHE.

ARMOIRIES : de gueules à trois béliers d'ar accornés d'or; à la cotice d'azur brochante sur le

III. *bis*. Sire Gossuin MOUTON, *li Viel* ou le V. bourgeois de Tournai, fut échevin de cette ville 1280-81, 99, 1301, 3, 4, 10, 12 et 13; échevin Saint-Brice en 1289, juré de Tournai en 1311, second prévôt en 1315-16.

On le trouve avec ses frères, Jakemes et Jehan sous le nom de *Gosses Moutons* au folio 54 du Recueil des Faides dit des Paix et Trèves conservé aux Archives de Tournai. Il mourut avant 1318, car en 1317 vieux style, sa veuve, Damoiselle *Ælis* DE VILLERS (3) fit saisir *quatre cens* (verges) de terres qui appartenaient à Henri Moriel dou Moult et la saisie fut faite le Jeudi jour du plaid de la Cour de leur (4); et en 1318, ses enfants vendirent à Hugues le Take, clerc, les Mottes qui furent à Jehan Mouton et qui gisaient à Manaing (5).

Sire Gossuin fut marié deux fois. Sa première femme

(1) Idem, *Cartulaire des rentes*, année 1422, folio 48, recto, où on lit : « Dame Marie Moutonne, fille de Thierry Mouton. »

(2) A. LE GLAY, *Cameracum christianum*. Lille, Lefort, 1849, p. 319.

(3) DE VILLERS : *d'azur à trois lions d'or*. Cette famille posséda la seigneurie du village de Rongy au XIII^e siècle.

(4) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes de Saint-Brice*, 1317.

(5) Idem, ibidem, 1318. — Manaing est situé actuellement à Kain, mais autrefois il se trouvait dans l'échevinage de Saint-Brice. Son chef-lieu seigneurial était le château que la famille Heughebaert-Savart posséda pendant un moment (1902) et qui se trouve entre Kain-Kneipp et le Saulchoir.

fut *Isabiël* DE MIEREGNIES, fille de Gawis ou Sawit de *Mieregnies* (1), et la seconde fut *Ælis* DE VILLERS, dont nous avons parlé plus haut.

Gossuin fut père de cinq enfants : un fils du premier lit et quatre fils du second ; ils suivent :

Du premier mariage :

1° JEHAN MOUTON, qui suivra, IV.

Du second mariage :

2° Sire JAQUEMES MOUTON, qui suivra, IV *bis*, comme *auteur de la quatrième branche*.

3° Sire GOSSUIN, dit *le Jeune*, bourgeois de Tournai par achat fait pour cent sols alors qu'il était déjà marié pour la seconde fois, le 25 novembre 1317 (2), puis ayant perdu son droit de bourgeoisie pour avoir quitté la ville pendant plus d'un an et un jour, il le racheta pour 40 sols, le 6 mai 1320 (3). Le nom de sa première femme n'est pas connu, mais la seconde, épousée avant novembre 1317, fut *Mariien* dite DE WASNES (4), veuve de Jakemes le Flamenc, détailleur (5), et mère de Colart (Nicolas) le Flamench.

Du premier lit, vint un fils qui suit :

A. *Lotart* ou *Gilles*, bourgeois de Tournai par achat fait pour 50 sols le 24 avril 1340 (6), épousa *Katerine Naicure* (7), qui lui donna au moins trois enfants, savoir :

(1) MIEREGNIES peut-être Mérignies-en-Pévele ou Mieregnyies dit Nieu-regnyies Ivregnyies, Ivergnies, etc., en Havinnes, lez-Tournai.

(2) ARCHIVES DE TOURNAI. 1^{er} Registre de la loi, folio 36, *verso*.

(3) Idem, ibidem, folio 105, *verso*.

(4) DE WASNES : *d'argent à deux vanneaux huppés au naturel, posés en pal, adossés, les têtes contournées et affrontées* (Sceau du XIV^e siècle, trouvé à la Tombe lez-Tournai, près du château de la Louffarderie (château de Ruiter), sur les Marlières du Bruille).

(5) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes de Saint-Brice*, Layette de 1333.

(6) Idem. 4^e Registre de la loi, folio 105, *verso*.

(7) NAICURE : *d'argent, fretté de gueules, chaque interstice chargé d'une tour crénelée et ouverte du même*.

a. HENRI, bourgeois de Tournai par relief fait le 16 septembre 1355 (1), épousa *Maigne Colepine*, fille de Lotart (Gilles) *Colepin*. Nous n'avons pas d'autres renseignements sur ce personnage.

b. MAIGNE, marié avant 1361, avec *Jaquemart Navirier* (2).

c. MARGUERITE, mariée par contrat du 3 août 1354, avec *Jehan de le Noë* (3).

4° GILLES, clerc.

5° THIÉRI, clerc. Il est nommé par erreur, Henri, dans quelques actes.

IV. *Jehan Mouton*, le neveu, bourgeois de Tournai, perdit son droit de bourgeoisie et le racheta pour 40 sols, le 5 août 1320 (4), année où nous le trouvons désigné dans des actes comme « *Kacieres* », chercheur ou receveur des rentes de *Gillion Mouton*, le père (5). Il fut membre de la magistrature tournaisienne comme éwardeur en 1316, 18, 21, 22 et 31; comme juré en 1317, 19 et 20, et l'un des trente maïeurs en 1323 et 32. Il épousa *Kateline DE HAUTESIELE*, fille de feu *Jaques de Hautesiele* et de *Mehaut N.....*, remariée à *Jehan Mouton*, l'oncle, comme on l'a vu ci-devant; page huit.

Leurs enfants au nombre de cinq, suivent :

1° LOTART ou GILLES, dit *GILLION MOUTON*, qui suivra, V.

2° WILLAUMES, dit *WILLES*. Il fut légataire de son neveu *Jehan Mouton* pour une somme de 200 francs

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. 5° Reg. de la loi, folio 258, recto. — *Chirographes de Saint-Brice*, Layette de 1356.

(2) Idem. *Chirographes* de 1361.

(3) idem. *Contrats de mariage*.

(4) ARCHIVES DE TOURNAI. Premier registre de la loi, folio 106, recto

(5) Idem. *Chirographes de la cité*, Layette de 1320.

3° GOSSARS, GOSSET ou GOSSUIN, cité dans un acte de 1316 avec son père et son aïeul paternel (1), eut pour femme D^{lle} *Jehanne N.....*, qui vivait veuve en 1387 (2).

Il ne parait pas avoir laissé postérité mâle. Sa fille *Catron* est nommée comme vivante en juin 1377, dans le testament de son cousin, *Jehan Mouton*.

4° KATHERINE, morte sans alliance.

5° ÆLIS, mentionnée avec ses frères et sa sœur dans un acte de 1338 (3), était le 21 *juignet* 1372, dame de l'Infirmierie du Béghinage de la Madeleine à Tournai, maison dont la souveraine ou supérieure était alors D^{lle} *Katherine de Grammont*, bien qu'en 1363, on la trouve elle-même *souveraine et manbour* de cette maison religieuse (4).

V. *Lotart, Gilles* ou *Gillion Mouton*, bourgeois de Tournai par relief fait le 10 juillet 1341 (5), endéans l'année de son mariage avec *Katherine des Engiens*, fille de Maître Nicolas *des Engiens* (6). Il fit partie de la magistrature tournaïsiennne comme éwardeur en 1345, 48 et 51; comme délégué « *as paines* » ou aux condamnations en 1346, 47; comme juré en 1349, et comme échevin de Saint-Brice en 1352, *Gilles Mouton* fut père d'un seul enfant, un fils, *JEHAN MOUTON*, qui suit, VI.

VI. *Jehan Mouton*, seigneur de Ghisegnies (à Pipaix) et de Vaus (au Mont-Saint-Aubert), paraît avoir hérité du dernier de ces domaines de son aïeul

(1) Idem, *ibid.*, Layette de 1316.

(2) Idem. *ibid.*, Layette de 1387.

(3) Idem, *ibid.*, Layette de 1338.

(4) Idem. *ibid.*, Layette de 1372 et de 1363.

(5) ARCHIVES DE TOURNAI. *Cinquième registre de la loi*, folio 3, verso.

(6) Idem. *Chirographes de la cité*, Layette de 1343. Acte où on lit :
« *Lotars Mouton, gendre feu Maistre Nicollas des Engiens.* »

maternel, Nicolas des Engiens, mort vers 1343, car il le possédait déjà en 1349 (1).

Par son testament, approuvé à Tournai le 26 juin 1377, il fait connaître qu'il était fils de feu Gillion Mouton; qu'il avait épousé *Jehanne de Lansson*, fille de Jehan et de Marguerite *As Kariens*; qu'il avait vendu sa terre de Ghisegnies à Jehan de Lansson, son beau-père; qu'il avait pour frère utérin, Jehan de Cordes décédé laissant veuve avec quatre enfants, Mengne Poulaitte (Poullait); qu'il avait pour oncle et tante maternels, Jehan et Jehanne des Engiens; qu'il léguait 200 francs à son oncle paternel, Wille Mouton; qu'il avait pour tantes paternelles, Alips et Katine Mouton, et pour cousine Catron Mouton, fille de Gossart.

Ses exécuteurs testamentaires furent Huon Mouton, qu'on a vu ci-devant, page 22; Miquiel Mouton, qu'on verra p. 33; Jehan de Lansson et Lotart de Lausnoit (2).

Sa veuve, *Jehanne de Lansson* convola avant 1378, avec Jakemes le Louchier, fils de sire Gossuin le Louchier (3).

QUATRIÈME BRANCHE.

ARMOIRIES : d'argent fretté de gueules, au franc-canton de gueules à trois béliers passants d'argent.

IVbis. Sire *Jaquemes Mouton* dit Libiert, à cause du prénom de son beau-père Libiert ou Libert Villain

(1) Idem. *Chirographes de Saint-Brice*, Layette de 1349.

(2) Idem. *Testaments*, Paquet de 1377.

(3) Idem. *Chirographes de la cité*, Layette de 1378. Acte où on lit *Jehanne de Lansson* veuve de feu *Jehan dou Mouton*, remariée à *Jakem le Louchier* fils de seigneur Gossuin.

seigneur de le Gheule à Petit-Kain, était le fils aîné de Sire Gossuin Mouton et d'Ælis de Villers, sa seconde femme. Il fut bourgeois de Tournai et fit partie de la magistrature de cette ville en qualité d'éwardeur à Saint-Brice en 1332, de voir-juré dudit lieu en la même année; d'échevin de Saint-Brice en 1332-33; de délégué aux peines en 1341; d'éwardeur de la Cité en 1344, et d'échevin de ladite Cité en 1346-47 et en 1349, année de son décès. Il fut remplacé dans les fonctions échevinales par Jaques de Maubray (1).

Un acte de 1346 prouve que Jacques Mouton, dit Libiert possédait le fief de Rainval au Mont-Saint-Aubert (2).

Sa femme fut *Margherite VILLAIN* (3), fille de sire Libiert Villain. Elle hérita de son père, le fief et cense de le Gheule (4), sis à Petit-Kain, à droite du chemin qui mène de la Tombe au Mont-Saint-Aubert, et par acte du 28 septembre 1362, elle donna ce domaine à son fils Miquiel Mouton (5), alors déjà marié à *Katherine DE CLERMÈS*. Margherite Villain, qui possédait à Arc et à Anières, un manoir et treize bonniers de terre, loua le tout à Jehan dou Harbit par bail commençant à la Chandeleur 1351 (1352 n. st.) (6).

Jaquemes Mouton, dit Libiert, fut père de huit enfants, qui suivent :

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. Cinquième registre de la loi, liste des magistrats de l'année 1349.

(2) Les fiefs de *Rainval* et du *Carnoy* forment aujourd'hui la partie principale du domaine de Madame la douairière Adalbert de la Croix d'Ogimont, née du *Val de Beaulieu* (1902). — RINVAL est devenu *Kinval* dans l'*Armorial de Tournai* compilé par BOZIERE.

(3) VILLAIN : de sable à six écussons d'argent, chargés chacun d'une bande de gueules.

(4) Le nom de ce fief provient de ce qu'au XIII^e siècle, ce domaine était propriété d'un membre de la famille flamande *van Gheluwe*, dite de *Ghelues*.

(5) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes de Saint-Brice*, Layette de 1362.

(6) Idem. *Chirographes de 1351*.

1° GOSSET ou GOSSUIN, mort jeune.

2° KATELINE ou CATHERINE, femme de *Jehan VILLAIN*, dit *le Cras*, marchand crassier, c'est-à-dire d'huiles, de graisses et de savon, bourgeois de Tournai par relief fait le 27 octobre 1327 (1), veuf de *Katerine Domeris* et fils de *Colart (Nicolas) Villain*, bourgeois de Tournai. Ce *Jehan Villain* qui mourut avant le 28 septembre 1362 (2) était le petit-neveu de *Libiert Villain* et le cousin issu de germain de *Kateline Mouton* qui fut sa seconde femme et lui donna six enfants. *Kateline Mouton* mourut le 12 avril 1407 avant Pâques, 1408 n. st. (3).

3° MIQUIEL ou MICHEL MOUTON, qui suivra, V.

4° FRANCHOIS ou François, nommé aussi *Francekin*, mourut avant le 19 août 1380 (4). Un acte dudit jour passé à l'échevinage de Saint-Brice, fait connaître que feu *Franchois Mouton* avait acheté par devant les échevins dudit lieu, par acte passé le 27 novembre 1366, de feu sire *Jaques Mouton*, fils de feu sire *Gillion*, un bonnier et vingt-huit verges de terre séant derrière l'abbaye du Saulchoir et tenant au jardin du manoir de le Gheule (5).

5° Dom PIERRE, moine bénédictin en l'abbaye de Saint-Martin de Tournai dès avant le 12 octobre 1362 (6), fut élu prévôt de ladite abbaye avant le 10 juillet 1385, jour où le pape Urbain VI le confirma dans sa charge (7). Il devint ensuite abbé de ce monastère et le gouverna depuis le 20 juin 1387, jour de la mort de

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. *Deuxième registre de la loi*, folio 2, recto.

(2) Idem. *Chirographes*, Layette de 1362.

(3) Idem. *Comptes généraux*. Compte de 1407.

(4) Idem. *Chirographes de Saint-Brice*, Layette de 1380.

(5) Idem, ibidem, Layette de 1366.

(6) Idem. *Testaments*. Testament de *Jakemes de le Caserie*.

(7) *Monasticon belge*, t. 1, p. 285.

l'abbé Jehan Galet jusqu'à son décès arrivé le 27 janvier 1404. Il eut pour successeur, Arnould de Sorre, Dans la liste des abbés de Saint-Martin, Pierre *Mouton* porte le N. 20 (1).

6° HUON.

7° ALISON OU ALIX.

8° HANETTE OU JEHANNE (2).

V. Sire *Miquiel* ou *Michel* I MOUTON, bourgeois de Tournai, seigneur de le Gheule, etc., était domicilié dans la paroisse de Saint-Piat. Il fit partie de la magistrature tournaisienne comme échevin de la Cité en 1361, 62, 71, 72, 81, 85, 86, 87, 88, 98; comme maieur des échevins en 1389, 91, 94, 96, 1401, 3, 4, 5 et 6; comme juré en 1364, 79, 83, 90, 92, 93, 1400; comme conseiller du gouverneur en 1370; comme second prévôt en 1375; comme éwardeur à Saint-Piat en 1376, 78, 80, 82, 84, 95 et 99, et comme maieur des éwardeurs de Saint-Piat en 1402. En 1404, lui et sire Jehan *Wellin*



(1) Pour Pierre Mouton, abbé de Saint-Martin, voyez aux Archives du Royaume à Bruxelles, le Manuscrit 753 bis, du Fonds des Cartulaires et Manuscrits, pp. 42 et 92.

(2) Cinq enfants de Sire Jakemes *Mouton*, dit Libiert, sont nommés dans des chirographes tournaisiens des années 1348 et 1351.

étaient les souverains gouverneurs et administrateurs de la Maison des anciens bourgeois (1).

Sire Miquiel Mouton mourut à Tournai, dans la paroisse de Saint-Piat, y étant éwardeur, le 9 avril 1407 après Pâques (2) et fut remplacé dans sa fonction par Jehan de Ghermegnies.

Il avait épousé avant 1360, *Catherine DE CLERMÈS* (3), morte en 1383, enterrée à Saint-Piat. C'était une fille de sire Jehan *de Clermès*, jadis prévôt de Tournai, mort en cette ville dans la paroisse de Saint-Quentin en 1367, et d'Angniès *de Hellemmes* (4). Elle avait pour quartiers :

DE CLERMÈS, *de Ruès* ;

DE HELLEMES, *Coppet de Havinnes*.

Sire Miquiel Mouton et Catherine *de Clermès* eurent au moins quatre enfants ; ce furent :

1° Jehan MOUTON, qui suivra, VI.

2° GILLES. Il fut tué le 3 février 1397 (1398 n. st.) par Jehan *de Holloy* et Jaquemart *du Fay* (5), et pour expier son crime, Jehan de Holloy fut pendu le 2 janvier 1401, ou 1402 n. st (6). — Gilles Mouton fut père d'une fille naturelle, savoir :

A. Jehanne Mouton, amie de Pierre *de Hauteville*, dit le Mannier et le Prince d'Amour, dont elle eut un fils nommé comme son père (7). Jehanne Mouton, qui

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes*, Layette de 1404.

(2) Idem. *Comptes généraux*, comptes de 1407.

(3) DE CLERMÈS *d'argent à la bande de cinq fusées de gueules*.

(4) Angniès *de Hellemmes* mourut à Tournai le jour de Saint-Mathieu, 21 septembre 1380, et y fut enterrée près de son mari dans l'église de Saint-Quentin.

(5) ARCHIVES DE TOURNAI. Grand registre dit de cuir noir, olio 119.

(6) *Mémoires de la société historique et littéraire de Tournai*, t. 9, p. 272.

(7) ARCHIVES DE TOURNAI. Cartulaire des rentes de 1428, folio 11, recto. On lit dans ce registre : « *Delle Jehenne Mouton et Piérot de Hauteville, son fils inlégitime, que elle eut de feu Pierre de Hauteville.* »

testa le 30 décembre 1454, mourut avant le 4 janvier de la même année (1455 n. st), jour de l'approbation de son testament par les maieur et échevins de Tournai (1). Elle était alors femme de Robert Gosse qui mourut à Tournai en août 1479 (2).

3° Damp PIERRE, moine bénédictin en l'abbaye de Saint-Martin de Tournai où il vivait en 1410 (3).

4° ANGNIÈS, femme d'Enguerrand DE SOTTENGHIEN (4) ou *van Sotteghem*, avec lequel elle passa un acte de ravestissement le 14 janvier 1405 (1406 n. st). par-devant les maieur et échevins de Saint-Brice (5). Elle testa, étant veuve, le 28 juillet 1454 et mourut avant le 23 septembre de la même année (6).

Enguerrand de Sottenghien, qui acheta sa bourgeoisie de Tournai pour quatre écus d'or à la couronne de France le 2 avril 1402 (1403 n. st) (7), fut échanson du Roi de France et ses armoiries étaient *d'azur fretté d'or, chaque interstice chargé d'une feuille de chêne du même* (8). Aussi dans le testament de sa veuve, on lit dans la description du mobilier légué : « *ung banc-quer quier armoyé de feuilles de cayne.* »

Ce Sottenghien devait être fils ou proche parent de Jehan de Sottenghien, changeur à Tournai en 1393 (9), qui pourrait être identique au Jehan de Sottenghien qui fut lieutenant du bailli de Vermandois et de

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. *Testaments*, Paquet de 1454.

(2) Idem. *Chirographes*, Layette de 1479.

(3) Idem. *Chirographes*, Layette de 1410.

(4) DE SOTTENGHIEN : *d'azur à trois feuilles de chêne d'or.*

(5) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes*, Layette de 1405.

(6) Idem. *Testaments*, Paquet de 1454.

(7) ARCHIVES DE TOURNAI. *9^{me} Registre de la loi*, N° 139 de l'Inventaire manuscrit, folio 9, verso.

(8) Victor BOUTON. *Confrairie des partisans du duc de Bourgogne en 1421*. Bruxelles, 1872, in-4°, p. 27.

(9) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes de la Cité*, Layette de 1393.

Tournai-Tournésis en 1378, 1388 et 1392, en l'absence de Jehan Boutelier ou Bouteillier, le célèbre juriste. Et ces *de Sottenghien* devaient être issus de Jehan *de Sotenghien*, qui, en 1330, était gendre de Pierre de Fretin, et fut « li roi Greniet le Petit » ou le roi Garnet du Tournoi des XXXI rois de juin 1331, année où il figure dans des actes comme bailli du Tournaisis et de Mortagne pour le roi de France. Ce dernier Jehan *de Sotenghien* portait sur son scel un écu *d...*, à *trois feuilles de chêne d....* (1), mais les manuscrits concernant le tournoi de 1331 lui donnent pour armoiries, *d'azur fretté d'or les interstices semés de feuilles de chêne du même*, au franc-canton : *d'or à une patte de lion d'azur tenant un cœur de gueules*.

Enguerrand de Sottenghien mourut le 16 mai 1446 (2). Il ne paraît pas avoir laissé de postérité soit légitime, soit naturelle.

VI. *Jehan Mouton*, bourgeois de Tournai par relief fait le 11 octobre 1384, dans l'année de son mariage (3), fut seigneur de le Gheule (à Petit-Kain) par héritage paternel, et des Molières (à Bleharies sur l'Escaut) comme héritier d'une partie des biens de sa cousine germaine, Angniès de Clermès, morte sans postérité de son mariage avec Messire Gilles, bâtard de Chin, chevalier.

Le 29 juillet 1419, il présenta le dénombrement de son fief des Molières à l'abbé de Saint-Amand, son suzerain (4).

(1) Idem. *Chartrier*. Pièces scellées, 1331.

(2) Idem. *Comptes généraux*. 1^{er} Compte de 1446.

(3) ARCHIVES DE TORNAL. 7^{me} *Registre de la loi* (n° 137), f° 13, recto.

(4) BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE. *Collection Moreau*. Cartulaire de Saint-Amand, *Registre* 247, fol. 143.

Il mourut le 19 avril 1423 (1) après avoir fait partie de la magistrature tournaisienne comme éwardeur à Saint-Brice en 1404 et comme échevin de la Cité en 1407 (2).

Il avait épousé en 1383, *Isabiel VETTINGQ*, morte avant le 17 octobre 1426 (3), fille de Pierre *Vettingq* ou *Gettingq*, ancien bourgeois de Bruges (4).

Jehan *Mouton* est nommé dans des actes de 1395, en compagnie de sa femme et de Messire Willaumes de Barbenchon, dit de Donstiennes, chevalier (5).

Il fut père de deux enfants qui suivent :

1° MIQUIEL II MOUTON, qui suivra, VII.

2° CATHERINE, mariée en 1420, à *Piérart* ou *Pierre PETIT* ou plutôt *TUEPAIN* dit *Petit* (6), bourgeois de Tournai par relief fait le jeudi 16 octobre 1421 (7), juré de Tournai en 1420-21 et 24-25, mort le 6 mars 1446 ou 1447 n. st (8), troisième fils de Pierre *Tuepain dit Petit*, marchand détailleur de draps, et de Jehenne de *Piéronne*. Cette union resta stérile.

VII. *Miquiel* II MOUTON, seigneur de le Gheule, des Molières, etc., fut déclaré majeur le 12 mai 1429,

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. *Comptes généraux*. 1^{er} Compte de 1423.

(2) Idem. 9^{me} *Registre de la loi* (n° 139). Liste de magistrats.

(3) Idem. *Chirographes*, Layette de 1426.

(4) Un *Pieter WITTING*, homme de fief du comte de Flandre au métier de Furnes en 1408, portait : d.... à la bande d'hermine, au lambel brochant. Tenant : un ange. Légende : PIETER WITTING. Voyez : J. Th. DE RAADT, *Les Sceaux armoriés des Pays-Bas, etc.*, in-8° 1902. Tome IV. Sceau original aux Archives départementales à Lille. C. C. B. *Acquits de Lille*, I, 89-90.

(5) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes*, Layette de 1395.

(6) TUEPAIN, dit PETIT : de sable au massacre de cerf d'or, chaque ramure chevillée de cinq cors. Cimier : tête et col d'un cerf dix cors. — On ne doit jamais nommer cette famille *Turpin* comme a fait *Bozière* en son Armorial.

(7) ARCHIVES DE TOURNAI. 10^{me} *Registre de la loi* (n° 140), f° 18, recto.

(8) Idem. *Comptes généraux*. 1^{er} Compte de 1447.

jour où le compte de sa tutelle fut rendu par ses tuteurs, Sire Watier *Wettin* et Jehan *Mouton*, fils de feu Marcq (1). Parmi les divers postes de ce compte, j'ai relevé les particularités suivantes :

Jehan Mouton, fils de feu Marcq était le procureur et le receveur de Pierre Tuepain dit Petit.

Les tuteurs de Miquiel *Mouton* payèrent le relief d'une mesure sise au Mont-Saint-Audebiert, tenant à l'héritage de Guérard *Petit* et au rejet de Rainval. Le seigneur suzerain de cette mesure était Padouffle *de Halluin* qui reçut le double de la rente due annuellement laquelle était de trois sols de Hainaut (2)

Au folio 50, verso, il est dit que Jehan *Carvin*, couvreur de glui (3), avait travaillé sept journées à couvrir à la maison de le Geulle vers la Saint-Jean de l'année 1426, mais comme il était endetté envers les enfants *Mouton*, il ne lui fut payé que trois journées pour lesquels il reçut douze sols et quatre deniers tournois.

Le pret à *Wiaulx* (4), situé près de la cense de le Gheulle devait cinq rasières, un hottiel et le tiers d'un hottiel à la recette de l'hôpital Notre-Dame à Tournai, dont le receveur était, alors, Sire Jaques de le Motte, prêtre. Il s'agit ici d'une redevance en grain dont l'espèce n'est pas déterminée (5).

(1) Ce Jehan *Mouton* est un personnage issu d'une branche de la famille commençant avec le XIV^e siècle, mais qui ne peut être rattachée au tronc principal. Nous la donnons ci-après.

(2) Padouffle ou Pandolphe *de Halluin* reçut donc six sols de Hainaut valant trois sols et six deniers tournois.

(3) Glui ou paille de seigle choisie, roide et droite.

(4) Le pré à *Wiaulx* tirait son nom de la plante dite en français *bardane*, tire-laine, arrête-mouton; en flamand, *clicht*, et en latin, *lappa*. C'est une sorte de petit arbuste dont les fleurs carminées produisent un fruit en forme de capsule, vert, dur et hérissé de piquants.

(5) ARCHIVES DE TOURNAI. Comptes de tutelle, de curatelle et d'exécution testamentaire, année 1429.

Miquiel II MOUTON fut marié deux fois. Il épousa, en premières noces, *Anne GARGATE* (1), morte avant février 1435 (1436 n. st.), fille de sire Jehan *Gargate*, souverain prévôt de Tournai à son tour, et de Jehanne *de Leuze*; et en secondes noces, avant juin 1436, *Marie d'ESNE* (2).

De ses deux alliances, Miquiel Mouton ne paraît pas avoir laissé postérité.

Il fut échevin de Tournai en 1435.

Par acte du 31 décembre 1442, il vendit à sire Jaques le Louchier, seigneur de Courcelles-lez-Lens en Artois et de Constantaing à Kain-lez-Tournai, le fief des Molières situé à Bléharies, tenu de l'abbaye de Saint-Amand en Pèvele et consistant en dix-huit bonniers de prairie et dix bonniers de terres labourables (3).

Le 6 mars 1445 (1446 n. st.), Miquiel *Moulon* fut condamné à une amende (4).

**Rameau que nous n'avons pu rattacher
au tronc principal.**

I. N..... MOUTON épousa *Marguerite DORKE* ou *d'ORQUE* (5).

De ce mariage, vinrent deux fils :

(1) *GARGATE* : de gueules semé de fleurs de lis d'or. Cimier : un buste de moine au naturel, tenant de la main dextre, un chapelet, et de la senestre, un bourdon.

(2) *D'ESNE* : de sable à dix losanges d'argent accolés en fasce et aboutés en pal, 3, 3, 3 et 1.

(3) *ARCHIVES DE TOURNAI*, Comptes de tutelle, curatelle, exécution testamentaire, etc. Compte de la curation des biens de feu Louis-Arnould BERNARD, écuyer, dernier seigneur de Taintegnies de son nom. Paquet de 1724, compte n° 1324, folio 188.

(4) *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE*. Cabinet des titres, volume relié n° 1235. DOM CAFFIAUX, Extraits d'Archives du Nord de la France. Titres de M. le Louchier de Roane, fol. 111.

(5) *D'ORQUE* ou *D'ORCQ* : d'argent fretté de gueules, chaque interstice chargé d'une fleur de lis du même.

1° JEHAN MOUTON, le mierchier, qui suit, II.

2° JAKEMES *Mouton*, le mierchier, nommé dans un acte de 1320 avec sa mère et son frère (1).

II. *Jehan* MOUTON, le mierchier, nommé dans des actes des années 1320, 26, 31 et 36, épousa *Isabiël* BALLAITE, BAILLETTE ou BAILLET (2), qui était sa veuve avec sept enfants en 1356 (3). Les enfants de *Jehan* furent : LOTART ou Gilles MOUTON, qui suivra, III; MARIE, HANEKIN ou *Jehan*, JOFFROIT, GHOSSET ou Gossuin, GHÉRARDIN et PIÉRET.

III. *Lotart* ou Gilles MOUTON, bourgeois de Tournai par achat fait pour 50 sols, le 17 décembre 1341 (4), fut père d'un fils légitime qui suit, IV.

IV. *Jehan* MOUTON, marchand détaillier de draps en 1373, 74 et 87, qualifié drapier en 1388 (5), épousa *Jehanne* DE DOIMEZ qui convola avec *Jaques de le Catoire*, cordonnier, dont elle était veuve en 1395, étant mère de *Marcq Mouton* et de *Willemet* (Guillaume), *Angnechon* (Agnès) et *Hennette* (Jeanne) de le Catoire (6). — MARCQ, fils et unique enfant de *Jehan*, suit, V.

V. *Marcq* MOUTON, sergent des échevinages de Tournai avant 1404 (7), épousa *Jehanne* MARCHAND (8), laquelle vivait veuve en 1428 (9), ayant alors un seul fils, *Jehan* MOUTON, qui suit, VI.

VI. *Jehan* MOUTON, né en 1398(10), fut reçu bourgeois

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes*, Layette de 1320.

(2) Idem. *Chirographes* des années 1320, 26, 31 et 36.

(3) Idem. *Chirographes* des années 1336 et 1356.

(4) Idem. *Cinquième registre de la loi*, N° 134, folio 29, recto.

(5) Idem. *Chirographes* des années 1373, 74, 87 et 88.

(6) Idem. *Chirographes* de l'année 1395.

(7) Item. *Comptes de tutelle*, etc. Tutelle des enfants de feu *Lotart* LE ROY, 1404.

(8) Idem., ibidem.

(9) Idem. *Chirographes* des années 1428 et 1430.

(10) Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1468, folio 151, recto.

de Tournai en payant 50 sols parisis, le 20 mars 1419 ou 1420 n. st. (1). Il épousa avant 1419, *Jehanne COULLARDE* (Coullard), avec laquelle il fit un acte de ravestissement le mercredi 20 mars de ladite année, jour de l'achat de sa bourgeoisie (2). *Jehan MOUTON* qui fut un des tuteurs du dernier Mouton de la famille patricienne, comme on l'a vu, ci-devant, page 38, mourut dans la paroisse de Sainte-Catherine à Tournai, le 17 février 1471 (1472 n. st.) après avoir testé le 10 janvier précédent (3). Il ne laissait que des enfants naturels qui sont nommés dans son testament et aussi dans le compte de l'exécution de cet acte de dernière volonté qui fut rendu à la fin de l'année 1472 (4). Ces enfants suivent; ce sont :

- 1° *Jaquemart Mouton*;
- 2° *Jaspart Mouton*;
- 3° *Haignon ou Jehenne Mouton*.

LES *Mouton* DES XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e SIÈCLES
NON RATTACHÉS A LA FILIATION GÉNÉRALE (5).

1250, 1269, 1271. *Jehan Mouton*, li cordewanier (le cordonnier).

1291. *Yuline*, fille de *Bauduin dou Mouton* et de *Kateline*, sa femme, fille de *Dame Saintain de Gant*.

1292. *Katherine*, femme de *Jehan Mouton* li cordewanier.

1301, 1313. *Jakemes Mouton*, li bateres à l'arkait.

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. *Dixième registre de la loi*, n° 140, folio 15, verso.

(2) Idem. *Chirographes* de l'année 1419.

(3) Idem. *Testaments*. Paquet de l'année 1471.

(4) Idem. *Comptes de tutelle, curatelle*, etc. Paquet de 1472.

(5) Toutes les dates de cette liste sont fournies par des chirographes, des testaments et des registres reposant aux Archives de Tournai.

1325. Anniès as Moutons.

1329. Mikelet Mouton, fils de Jakemon.

1342, mai. Mikiel Mouton fut condamné à être traîné et pendu pour crime d'incendie commis en la ville de Cambrai. Il avait eu pour complice un chevalier nommé *Monseigneur Pol* WASTIN DE HARMARVILLE (Wastin de Hermaville). Ce fait est rapporté dans le cinquième registre de la loi de Tournai, N° 134 de l'Inventaire manuscrit, fol. 52, *verso*.

1348. Jehan Mouton, marchand de fèves.

1349, 50. Maignon, fille de Jehan Mouton, hostelent ou hôtelier, avait épousé, en premières noces, Wilaumes *Wastiel* (Wâteau), dit *de Lamaing*, fils de Tassart (Eustache) *Wastiel*, de *Lamaing*, et, en secondes noces, Jehan *de Salines*, siergant (sergent ou agent de police-huissier).

1350. Sandrart (Alexandre) Mouton et Marguerite *Willevrée*, sa femme, se ravestirent.

1361, 22 décembre. Testament fait par Maigne, femme de Sandrart Mouton, et mère de Jehane Mouton, femme de Jaquemart *de Rume* et parente de D^{elle} Katerine Mouton.

1362. Rogier (Roger) Mouton.

1365. Jehan Mouton, cordewanier, vend sa part d'héritage dans une maison à Franchois Mouton.

1371. Lotart (Gilles) Mouton dit *de Condet* et Colart *de Condet*, son frère, enfant de Gillion *dou Mouton*, dit *de Condet*.

1382, mercredi, 28 mai. Maigne *des Ablens*, fille de Jaquemart *des Ablens* dit *Mouton*. Voyez ci-devant, page 11, en note. — Il résulte de deux actes de l'échevinage de Saint-Brice, qu'en 1312, Jehan et Thumas *des Ablens* comparaissaient en qualité de parents de Gilles Mouron, beau-frère d'Evrart *de le Vingne*, et

qu'en 1316, Evrart et Thumas *des Ablens* sont nommés dans un même acte.

1387. Julyane Mouton, veuve de Jehan *Païen*.

1388. Feu Lotard (Gilles) *de Condet*, dit *dou Mouton*.

1392, 97, 1401, 1410, 15, 21. Jehan Mouton, marissiel, marissal (maréchal ferrant), époux de Jehenne *le Royne* (Leroi), sœur de Bernard *Le Roy*.

1392, 1401, 9. Jehan Mouton, cauderlier (chaudronnier), confrère de la Confrérie de l'Hôpital de Saint-Jacques en Tournai.

1398. Katerine et Jehan, enfants de feu Gillion Mouton.

1400. Jehan Mouton demeurant à Ath était fils de feu Jehan Mouton.

1400, septembre. D^{elle} Jaque Mouton, veuve de Simon *le Franchois*.

1403. Feu Catherine Mouton, jadis femme de Jehan *Houbane*, caucetere (chaussetier).

1421, 8 octobre. Jehan Mouton dit *de Preux* et Jehanne *Mas*, sa femme se ravestirent.

1423. Jehan Mouton, marissal, fils de feu Jehan (et sans doute de Jehane le Roy, comme on l'a vu plus haut sous la date de 1392), fut reçu bourgeois de Tournai en payant 20 sols tournois, le 23 décembre 1423 (ARCHIVES DE TOURNAI, 10^e Registre de la loi, folio 25, *verso*).

1430. Jehan Mouton, pissonnier (poissonnier).

1435. Jaquemart Mouton, potier d'étain.

1438. Jehan Mouton dit *le Preux* (en 1421, dit *de Preux*) et D^{elle} Denise *Testarde* (Testart), sa femme (sa seconde femme), se ravestirent le 15 janvier 1437 v. st. ; Jehan Mouton mourut avant le 4 mars de la dite année.

1439, 2 mai. Sire Bernard Mouton, moine en

l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, procureur et receveur de cette abbaye.

1440, 18 juillet. Philippe Mouton, fils de feu Jehan.

1468. Feu Miquiel Mouton, frère de Jehan Mouton qui demeurait à Lesdain, avait épousé Maigne *Hanouse* qui mourut avant le 11 mai 1468, ne laissant de quatre enfants qu'une fille vivante, nommée Margot, dit Maryon Mouton. — Maigne *Hanouse* avait des terres à Vilcasau (Wicartsauch) à Aix, lez-Orchies.

1468, 13 novembre. Béatrix Mouton, veuve de Jaquemart *de Romont*, et mère d'Annechon et de Maignon de Romont.

1473. Ghillebiert Mouton.

1474, 25 mai. Catherine Mouton, veuve de feu *Jehan du Marès*; Pierre *le Louchier*, Jehan *Gahide* et Bernard *de le Court* exécuteurs du testament dudit feu Jehan *du Marès*.

1478. Jaquemart Mouton, barbier.

1478, 15 mai. Testament fait par Marie *de Reviel*, femme de Philippe Mouton. Elle mourut à Tournai, dans la paroisse de Saint-Quentin, avant le 25 mai.

1493, 3 mars 1494 n. st. Feu Jehan *Siret* et feu D^{lle} Jehenne Mouton, sa femme, laissaient cinq enfants légitimes : Jehan, Nicaise, Michiel, Gillot et Marguerite *Siret*. Celle-ci femme de Blasne ou Blase (Blaise) *Bricman*, drapier

1507. Le 15 mars 1506 (1507 n. st.) fut fait et le 22 mars fut approuvé à Tournai, le testament de Sandrine (Alexandrine) Mouton, veuve de Josse *de Lableau*, paroissienne de Sainte-Marie-Magdeleine. Elle était mère de Jaque (line) *de Labliël*, femme de Pierre *de le Barre*, et de Ysabiël *de Labliël*, femme de Thomas *Petit*, telier. Sa sœur, N...., Mouton avait épousé Roland *Godault*. Les exécuteurs de ce testament furent

Sire Fremin (Firmin) Macque, chapelain de la Magdeleine, et Jehan Crétinier, second clerc de cette paroisse.

1526. Bernard Mouton.

1535. Michiel *Paul*, pireman ou pilote de l'Escaut, mari de D^{lle} Catherine *Collin*, veuve de Pasquier MOUTON et mère de *Jennette* MOUTON, laquelle était le 6 novembre 1535, sous la tutelle de Quintin *Collin*, haultelisseur, et de Jehan *Pronnier*.

1544, 31 janvier 1545 n. st. Jehan *Mouton*, haultelisseur et Allart *Bachelor*, tuteurs de *Franchois* MOUTON fils de feu Bernard MOUTON, haultelisseur et tailleur.

1565, 21 avril. Jehan *Mouton*, haultelisseur et fossoyeur de l'église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste à Tournai. Il vivait encore en 1569.

LRS *Mouton* APOTHICAIRES.

ARMOIRIES : d'azur au mouton passant d'argent.

I. N... MOUTON, père de deux fils qui suivent :

1° JAN ou JEHAN MOUTON, qui suivra, II.

2° GABRIËL *Mouton*, marchand, domicilié à Hesdin en Artois; ainsi mentionné dans le testament de sa belle-sœur, Marguerite de la Fosse en 1596. Nous ne connaissons rien de plus le concernant (1).

II. JAN ou JEHAN MOUTON, apothicaire, est cité dans un acte de 1545 comme exerçant dès lors sa profession à Tournai. En 1579, il est qualifié Honorable homme Jehan *Mouton*, échevin de la ville, dans l'acte d'achat du droit de bourgeoisie qu'il paya huit livres flandres. Il mourut avant le 31 mars 1590. Voici une annotation

(1) En 1584, un *Mouton*, qui peut avoir été artésien, était capitaine au régiment du baron de Licques (Philippe de Récourt), en garnison à Tournai. (Chirographes tournaïsiens, layette de 1584).

de Barthélemy-Charles DU MORTIER qui prouve que notre apothicaire jouissait d'une certaine notoriété :

« Jean Mouton est souvent cité dans les ouvrages de
» Clusius et de De Lobel, pour les plantes rares qu'il
» cultivait. Au dire du célèbre Clusius, c'était un très-
» habile botaniste : *Joannes Muttonus tornacensis phar-*
» *macopæus, diligentissimus, et fidelissimus, idemque*
» *rei herbariæ peritissimus*. (Clus. rar. plant. hist.,
» p. 166). — Mathias De Lobel qui s'honorait de
» l'amitié de Jean Mouton (Kruydboeck, p. 154 et 155)
» parle de son jardin comme d'un paradis terrestre :
» *Joannes Muttonus pubonus et industrius nerviensis*
» *pharmacopæus in suo stirpium ditissimo et amœnis-*
» *simo paradiso* (Lob. obs., p. 311). Il nous apprend
» que Jean Mouton cultivait les tulipes, et que son
» jardin était suspendu comme les célèbres jardins
» de Babylone : *In hortis pensilibus Joannis Mutoni*
» *nerviensis, pharmacopæi fidissimi*, etc. (Lob. obs.,
» p. 77.) (1) »

Jehan Mouton avait épousé Marguerite DE LA FOSSE qui mourut à Tournai dans la paroisse de Saint-Quentin et y fut enregistrée parmi les décès le 11 novembre 1596 sous le nom de JEANNE de la Fosse. Un acte du 31 mars 1590, nous apprend qu'elle avait pour parents proches : 1^o D^{lle} Anne DE LA FOSSE, veuve de M^r. Guillaume Martin; 2^o feu Guillaume DE LA FOSSE, l'aîné, qui de Ghertrude Noris, avait eu Anthonne DE LA FOSSE, apothicaire à Groëninghe en Frise, et autres enfants, et 3^o feu Guillaume DE LA FOSSE, le Jeune, mort laissant des enfants, parmi lesquels Guillaume et Thomas de la Fosse (2).

(1) Archives tournaisiennes historiques et littéraires, tome I. Tournai, 1842-44, page 119.

(2) ARCHIVES DE TOURNAI. Chirographes, Layette de 1590.

Marguerite de la Fosse testa pardevant M^{re} Eustache Hannefrère, notaire à Tournai, le 18 mai 1596 et son testament ne fut approuvé que le 23 novembre de ladite année, c'est-à-dire douze jours après son décès, à cause d'un conflit de juridiction qui s'éleva entre l'échevinage de la cité et celui de Saint-Brice : ce fut la cité qui l'emporta (1). Dans cet acte de dernière volonté, la testatrice fait connaître que son mari et elle avaient acheté des terres à Templeuve, lez Dossemer, dont la plus grande partie était située sur la châtellenie de Lille, sauf trois cents verges qui étaient sur Tournaisis. Elle nous apprend aussi que son fils et enfant unique, Franchois MOUTON, était remarié avec Marie Willocqueau, et qu'il avait de cette seconde union, une fille, sa filleule Marguerite Mouton. Les exécuteurs testamentaires furent Gabriel Mouton, beau-frère de la testatrice, et honorable homme Jacques de Callonne marchand grossier à Tournai (2).

Jehan MOUTON laissa donc un fils qui suit, III.

III. Franchois MOUTON, apothicaire en la paroisse de Saint-Brice en 1599 (3), avait demeuré auparavant dans la paroisse de Saint-Quentin où ses enfants naquirent. Il mourut à Tournai avant 1607 après avoir été marié deux fois. Il épousa, en premières noces, Jeanne DE LE BURGHE qui testa à Tournai le 29 septembre 1587 pardevant M^{re} Jean Lecomte, prêtre, notaire et curé-proprétaire de l'église de Saint-Jean des Cauffours (Saint-Jean-Baptiste), et de

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. *Registre-Journal des Prévôts et Jurés*, 17 novembre 1596.

(2) C'est le quinquai du fameux ministre ou contrôleur général des finances du roi de France, Louis XVI, Charles-Alexandre de Calonne de Merchin, comte d'Hannonville, baron d'Ornes, seigneur de Tillot, Dommartin, etc.

(3) ARCHIVES DE TOURNAI. *Chirographes*. Layette de 1599.

Jean Miroul et Guillaume de le Court, témoins. N'ayant pas d'enfants, Jeanne de le *Burghe* désigna pour héritière universelle, Demoiselle Agnès de la *Chapelle*. Devenu veuf avant le jeudi 8 octobre 1587, Franchois MOUTON convola avec Marie WILLOCQUEAU (1), fille de Chrestien *Willocqueau*, marchand-drapier, bourgeois de Tournai, etc., et de Gillette *Zègre*. Marie *Willocqueau*, qui vivait encore en 1629, fut mère de deux enfants :

1° MARGUERITE MOUTON, qui suivra, IV.

2° JEHAN, baptisé à Saint-Quentin de Tournai, le 30 septembre 1592, fut tenu sur les fonts par Jean Mouton (2) et par la veuve *Willocqueau*, sa grand'mère maternelle. Il dut mourir jeune car nous n'avons trouvé aucun acte le concernant en dehors de l'acte de son baptême.

IV. *Marguerite* MOUTON, baptisée à Saint-Quentin de Tournai, le 29 janvier 1591, fut tenue sur les fonts par M^{re} Hugues Solau, curé de ladite paroisse de Saint-Quentin, et par D^{ne} Marguerite de la Fosse, sa grand'mère paternelle. Elle mourut à Tournai, dans la paroisse de Saint-Piat, le 22 avril 1668, après y avoir épousé à Notre-Dame, le 24 novembre 1613, *Quentin* HAVET (3), receveur de l'abbaye de Saint-Amand, mort à Tournai, Saint-Piat, le 14 mai 1655, après avoir été reçu bourgeois de Tournai en payant douze livres flandres en 1618 et avoir fait partie de la magistrature de cette ville de 1618 à 1645. C'était un fils de Roland *Havet* (fils de Pierre) et de Marie du *Moulin*.

(1) WILLOCQUEAU : d'azur à la fasce d'or chargée de trois quinte-feuilles de gueules, et accompagnée de trois couleuvres enroulées d'argent ; celles du chef affrontées.

(2) Sans doute un fils de Gabriël Mouton, de Hesdin.

(3) HAVET : d'azur à trois havets ou crochets cramponnés en forme de Z d'or.

Les biens de la famille *Havet-Mouton* furent partagés pardevant les maieur et échevins de Saint-Brice et du Bruille le 17 mars 1673 (1).

Parmi les descendants de cette alliance, on trouve des seigneurs de Brebières, lez-Douai; des propriétaires de la cense des Rœulx dite de la Tourelle au faubourg de Valenciennes à Tournai, et du fief de Chastillon à Hertaing en Tournaisis. Les derniers représentants du sang des apothicaires du nom de *Mouton* à Tournai furent les *Pauwels* et les *de Caters*.

Autres Mouton.

1573. A Sainte Marie-Magdeleine à Tournai, Marie Mouton épousa Nicolas *du Forest*.

Gilles Mouton épousa N..... N....., dont :

A. Antoinette *Mouton*, baptisée à Tournai, Saint-Brice, le 29 avril 1594, épousa, en premières noces, à Saint Jean-Baptiste de ladite ville, le 19 juin 1611, *Gilles FLATRÉ*, et en secondes noces, en l'église de Sainte-Catherine le 25 novembre 1618 (en présence de *Gilles Mouton* et de *Charles de Maladrie*), *Louis WILBAR*.

B. Catherine *Mouton*, baptisée à Tournai, Saint-Brice, le 20 mai 1597.

1594, 13 août. Mariage à Saint-Piat de Tournai, de *Clare MOUTON* avec *Martin Lefebvre*.

1594, 12 octobre. Baptême à Saint-Piat, de *Catherine MOUTON*, fille naturelle de *Clarette Mouton*, fille du fossier (fossoyeur-bedeau) et du fils de *Fernand du*

(1) ARCHIVES DE TOURNAI, *Actes d'intérêt privé et chirographes*, Layette de 1673.

Vivier. Parrain : Jean de *Robertmasure*, second clerc de l'église. Marraine : Catherine *Noizette*.

1607, décembre. Jean de *Haiemasure*, haultelisseur en la paroisse de Sainte-Catherine, et D^{lle} *Marguerite MOUTHON*, veuve de Nicolas *Boulengier*, étaient les héritiers de feu Catherine *MOUTHON*, veuve de feu Robert de *Baveghem* (1).

1626, 3 mai. Mariage à Saint-Brice de Tournai, de Jeanne *MOUTON* et de Quentin *Quapar* (Capart).

1627, 13 juin. Mariage dans la même église, de Marie *MOUTON* et de Nicolas *BOUCA*.

1629, 28 octobre. Mariage dans la même église, de Jeanne *MOUTON* avec Philippe *WUARTEAU*.

Témoins : Laurent de *Raismes* et Arnould *Libersal* (de *Libersart*).

Louis *MOUTON* mourut à Tournai, Saint-Jacques, le 10 juin 1642.

Jean *MOUTON* épousa Jeanne *SOUDAN*, dont deux enfants baptisés à Saint-Jacques de Tournai .

1° NICOLAS, baptisé le 11 mai 1643. Parrain : Nicolas *Malfait*. Marraine : Catherine *Caulet*.

2° ALBERT, baptisé le 17 août 1646. Parrain : Albert *Cornille*. Marraine : Jacqueline *Malfait*.

1638, 8 septembre. Mariage à Saint-Jacques de Tournai, de Marie *MOUTON* et de Jacques *LEURIDAN*.

1650. Testament fait par Jean *MOUTON*, paroissien de Saint-Brice en Tournai, le 30 avril 1650, et

(1) ARCHIVES DE TOURNAI. Actes d'intérêt privé et chirographes. Layette de 1607.

approuvé le 5 mai de la même année, lendemain du décès du testateur. Celui-ci n'avait pas d'enfants. Il eut pour héritiers, son neveu, *Simon de le Croix*, et ses nièces, *Jacqueline* et *Barbe de le Croix* (1).

André MOUTON (2) épousa *Marguerite* YMERY et fut père de :

MARIE-JEANNE baptisée à Saint-Jacques de Tournai, le 13 septembre 1651.

André MOUTON (peut être le même que le précédent) épousa *Jeanne* GOSSEAU, qui lui donna une fille :

MARIE-ANNE, baptisée à Saint-Jacques, le 22 septembre 1666.

Noëlle MOUTON mourut à Tournai, Saint-Jacques, le 12 avril 1672. Qualifiée : *Vielle fille*.

Lambert MOUTON épousa *Jeanne* GAUCEZ et fut père de :

MICHELLE, baptisée à Saint-Jacques, le 23 janvier 1674 et tenue sur les fonts par Jacques *Leman* et *Michelle Delcroix*.

Guillaume MOUTON eut pour fils naturel né de *Jeanne Abraham* :

PHILIPPE-FRANÇOIS *Mouton*, baptisé à Saint-Jacques le 1^{er} mars 1670. Peut-être fut-il l'époux de *Marie Catelle* que nous donnons ci-après ?

26 septembre 1685. *Marguerite* MOUTON épousa à Saint-Brice de Tournai, *Joseph OTTOBON*. — Une

(1) Idem. *Testaments*. Paquet de 1650.

(2) Un *Adrien Mouton* mourut à Tournai, dans la paroisse de Sainte-Marie-Magdeleine, le 30 septembre 1673.

Marguerite *Mouton* mourut veuve dans la paroisse de Saint-Brice, le 13 octobre 1691.

Philippe MOUTON épousa *Marie* CATELLE, qui lui donna un fils :

Louis-Joseph *Mouton*, baptisé à Tournai, dans l'église de Sainte Marie-Magdeleine le 18 septembre 1723, et tenu sur les fonts par Jean-Philippe *Mouton* et Marie-Anne-Thérèse *Mouton*.

I. *Jean-Philippe* MOUTON (1), dont l'origine nous est inconnue, était domicilié dans la paroisse de Saint-Pierre à Tournai, lorsqu'il alla se fixer dans la paroisse de Saint-Jacques où il épousa, le 9 février 1734, *Marie-Barbe* DELCAMBRE. Il mourut dans ladite paroisse le 19 novembre 1769, étant veuf depuis le 7 décembre 1768.

De ce mariage, naquirent cinq enfants baptisés dans l'église de Saint-Jacques ; ils suivent :

1° JEAN-BAPTISTE, baptisé le 4 novembre 1734, fut tenu sur les fonts par Jean-Baptiste Delcambre et Gillette Vastraden.

2° PIERRE-JOSEPH, baptisé le 31 décembre 1736, tenu sur les fonts par Révérend sieur Pierre-Joseph-Nicolas de la Tombe, prêtre, et par Marie-Elisabeth De Roy, mourut en la même paroisse, le 29 janvier 1744.

3° FRANÇOIS-JOSEPH, baptisé le 24 septembre 1738, eut pour parrain, François-Joseph Derrain, et pour

(1) *Jean-Philippe* MOUTON pourrait être un fils de Philippe et de Marie Catelle. PHILIPPE mourut en la paroisse de Sainte-Marie-Magdeleine, le 10 novembre 1729, ayant été précédé dans la tombe par sa fille, MARIE-ANNE-THÉRÈSE, morte, même paroisse, le 5 février 1726.

marraine, Marie-Jeanne-Thérèse Dubran. Il mourut dans la dite paroisse, le 8 juin 1739.

4° JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH MOUTON, qui suivra, II.

5° ANGÉLIQUE, baptisée le 19 juillet 1745, tenue sur les fonts par Lambert-Joseph Desruez et par Angélique Delcambre, mourut à Tournai, le 20 octobre 1819, après y avoir épousé à Saint-Jacques, le 13 février 1770, Noël-Joseph CAUCHY, veuf de Thérèse Léoni et domicilié dans la paroisse de Saint-Nicolas du Château de la même ville.

II. Jean-François-Joseph MOUTON, jardinier, baptisé à Tournai dans l'église de Saint-Jacques, le 26 mars 1742, eut pour parrain François-Théodore de le Huvainne, et pour marraine, Pétronille Wastrat. Il mourut dans la dite ville le 17 novembre 1777, après y avoir épousé à Saint-Jacques, le 21 janvier 1776, Anne-Josèphe WALLET ou WALLEZ, y domiciliée dans la paroisse de Sainte-Marie-Magdeleine, mais native du Mont-Saint-Aubert, laquelle mourut âgée de 73 ans, le 7 nivose an XI (28 décembre 1802). Elle était fille de Pierre Wallex et de Jeanne-Catherine Fleurquin (1). De ce mariage, vinrent quatre enfants, savoir :

1° MARIE-FRANÇOISE-JOSÈPHE, baptisée à Notre-Dame de Tournai, le 29 mai 1767, tenue sur les fonts par Jean-Philippe Mouton, son aïeul, et par Françoise-Apollonie-Josèphe de Brabant, mourut, même paroisse, le 20 août 1769.

2° MICHEL-FRANÇOIS-JOSEPH, baptisé, même paroisse, le 16 novembre 1768, tenu sur les fonts par Jean-Michel-Joseph Roland et par Angélique Mouton, mou-

(1) Un des témoins de ce mariage, fut Pierre-Jacques Wallex, frère de l'épouse.

rut dans la paroisse de Saint-Brice, le 22 mars 1774.

3° CHRISTINE-JOSÈPHE, baptisée à Notre-Dame de Tournai, le 16 mai 1771, tenue sur les fonts par Louis-Joseph Wallez et Marie-Christine Motte, mourut dans la paroisse de Saint-Brice, le 28 avril 1774.

4° JEAN-BAPTISTE-JOSEPH MOUTON, qui suit, III.

III. *Jean-Baptiste-Joseph MOUTON*, jardinier, puis tailleur d'habits, né à Tournai dans la paroisse de Saint-Brice, le 23 mai 1774, y fut baptisé le 24 mai et tenu sur les fonts par Jean-Baptiste Wallet et Marie-Rose Motte. Il devint bedeau de l'église Cathédrale de Tournai. C'est lui dont parle Barthélemy-Charles DU MORTIER dans son article sur *les Mouton de Tournai*, à la page 119 du tome I des *Archives tournaisiennes historiques et littéraires*.

Jean-Baptiste-Joseph *Mouton*, qui ne pouvait prétendre à la parenté prouvée avec les patriciens de son nom, mourut à Tournai, le 27 avril 1849, après y avoir épousé le 4 floréal, an XIII (24 avril 1805), *Marie-Michelle SIMON*, cuisinière, née à Mastaing (Nord, France) le 5 juillet 1770, morte à Tournai, le 14 octobre 1837, fille de Roch-Joseph *Simon* et de Jeanne-Rose *Lecouffe*. De ce mariage, vinrent cinq enfants, savoir :

1° LÉOPOLD-JOSEPH, né à Tournai le 9 mai 1806, y décédé le 7 août 1871, après y avoir épousé le 5 avril 1837, *Henriette-Joseph DELCROIX*, née dans la même ville, le 14 juillet 1809, y décédée le 1^{er} mars 1880, fille de François-Joseph *Delcroix* et de Marie-Josèphe *Tangre*. — Léopold Mouton qui exerçait la profession de cordonnier ne paraît pas avoir eu postérité.

2° ADOLPHE-ALBERT-JOSEPH MOUTON, qui suivra, IV.

3° CHARLES-JULIEN, né le 18 janvier 1809, à Tournai.

4° JEAN-BAPTISTE, né à Tournai, le 9 juin 1811.

5° LOUIS-NAPOLÉON-JOSEPH, né à Tournai, était jumeau du précédent. Il fut peintre en appartements ou décorateur et mourut à Tournai le 7 septembre 1839, après y avoir épousé le 29 juillet 1835, *Marie-Catherine-Augustine* BOUCHART, née en la même ville, le 21 août 1810, y décédée le 26 février 1893, fille d'Alard-Charles-Joseph *Bouchart*, cordier, de Anne-Josèphe-Charlotte *Gilles*. Un fils naquit de cette union, ce fut :

A. *Charles-Louis-Joseph*, né à Tournai le 28 juillet 1836, y décédé le 21 janvier 1863.

IV. *Adolphe-Albert-Joseph* MOUTON, tapissier, né à Tournai le 27 juin 1807, y mourut le 15 mars 1839, après y avoir épousé le 14 mai 1834, *Thérèse-Hubertine-Ghislaine* BOUCHART, née dans la même ville le 24 mai 1808, y décédée le 22 novembre 1871, fille d'Alard-Charles-Joseph *Bouchart*, cordier, et de Anne-Josèphe-Charlotte *Gilles*. Il fut père de trois enfants, savoir :

1° ADOLPHE-JOSEPH, né à Tournai le 30 octobre 1835, y mourut le 22 janvier 1838.

2° CLARA-STÉPHANIE-JOSÉPHINE, née à Tournai, le 5 avril 1837, y mourut rentière et sans alliance, le 19 février 1895.

3° PHILOMÈLE-JOSÉPHINE, née posthume à Tournai, le 19 mars 1839, y mourut le 29 juillet 1842.

23 février 1758. Baptême à Saint-Brice de Tournai

de *Marie Mouton*, fille d'Eleuthère-Joseph *Mouton* et de Marie-Dominique-Guislain *Hennequiau*.

On trouve à Tournai au XIX^e siècle, des *Mouton* venant de Liège, de Furfooz, (Namur), de Gand et de diverses localités flamandes (1). Nous les signalons pour être aussi complet que possible.

Nous devons ajouter que le 13 octobre 1847, naquit à Tournai, *Zélie-Pauline Mouton*, fille de Spiritus-Martin *Mouton*, artiste dramatique, âgé de 25 ans, natif de Limoges et domicilié à Mayenne, et de Jeanne *Peeters*, âgée de 25 ans, aussi artiste dramatique, native de Strasbourg. Elle fut légitimée par le mariage que ses parents contractèrent le 16 mai 1877, à Dol (Ille et Vilaine, France).

Le Comte PAUL-ARMAND
DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE,

Kain, 2 juillet 1902.

(1) Au XVII^e siècle, on trouve des *Mouton* décédés n'ayant aucune parenté prouvée les uns avec les autres, et au XVIII^e, on trouve le décès arrivé dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, le 27 novembre 1787, de Anne-Jeanne *Mouton*, âgée de 23 ans, native de Zimmeren, Grand duché de Luxembourg.



Estatus des Seurs de Tournay

Tel est le titre fort vague inscrit au dos de la reliure toute moderne d'un manuscrit ayant servi autrefois à une communauté tournaisienne, aux religieuses « de l'hospital Saint Andrieu en le parroche Saint Nicholay ou Bruile en Tournay. »

L'ouvrage se compose de 69 feuillets de velin longs de 0,21 c., larges de 0,14 c. et comprenant vingt lignes à la page. Orné de rubriques et de quelques lettres de couleur, il est écrit en beaux et grands caractères gothiques sauf les vingt premières pages tracées d'une main plus cursive ; il remonte à la seconde moitié du XV^e siècle et renferme plusieurs textes dont voici les titres :

F^o 1. — S'ensieut le règle Saint Augustin. — 35 petits chapitres latins simplement divisés par les numéros d'ordre de chacun d'eux.

F^o 11. — S'ensieult le règle de Saint Augustin divisée en pluseurs capitles comme il s'ensieult. — 35 chapitres également. Chacun d'entre eux est précédé d'un court sommaire reproduisant la section correspondante d'une sorte de table préliminaire qui occupe les folios 11 à 13. Il est à remarquer que cette traduction française de la règle latine a été faite spécialement pour une communauté de femmes, on y parle de la *souveraine*, des sœurs, etc.

F^o 30. — Ici commence la partie la plus intéressante et la plus locale de cette compilation : « S'en-

sieient les estatus des seurs de l' [hospital] Saint Andrieu en le parroche Saint Nicolay ou Bruile en Tournay. » C'est un règlement assez court sans distinctions ni alinéas, relatif aux pénitences plus ou moins sévères infligées pour diverses fautes contre la règle, aux jeunes, à la réception des novices destinées à compléter « le nombre de VI seurs ottroyet par l'évesque de Cambray. » On sait que la paroisse Saint-Nicolas et toute la rive droite de l'Escaut était soumise à la juridiction de ce prélat. « Ches estatus dessus escrips, avoecq le rieule Saint Augustin, jou Jehan de Bourgongne par la grace de Dieu, évesque de Cambray approeve [à l'hospital] du Bruile... Ce fu fait l'an de l'incarnation Nostre-Segneur Jhesu-Crist mile quatre cens et sixante. »

Du 1^o 36 jusqu'à la fin cet abrégé de règlement se trouve reproduit, complété et partagé en quatorze chapitres dont l'énumération peut offrir quelque intérêt.

« S'ensieient les coustumes de l' [hospital] divisées par Capitles.

Comment on doibt recevoir les filles qui demandent religion [.....] ou Bruile. I

Comment le mestresse des novices les doibt informer et avoir regard sur elles II

Comment on doibt vestir les novices III

De la profession des novices IV

Du service divin des suers V

Des confessions des suers et quand elles doibvent communier VI

Comment on doibt tenir capitle VII

Comment on doibt clamer sa coulpe VIII

Des grièves coupes et comment elles doibvent estre punies IX

La fourme de discipliner en capitle X

La manière de faire élection de le prieuse	XI
Des habis de religion et de leur signification	XII
Des saignies des suers	XIII
De le honeste famille	XIV

La règle de Saint Augustin régissait d'ordinaire les frères et les sœurs des hôpitaux du moyen âge, mais ainsi que le fait observer M. Le Grand dans son *Recueil de statuts d'hôtels-Dieu et de léproseries du XII^e au XIV^e siècle*, « la grande majorité des maisons-Dieu restèrent indépendantes les unes des autres et furent le siège d'autant de petites congrégations distinctes obéissant à des statuts particuliers. Le seul point de contact qui existait entre elles consistait en ce que chacune de ces règles spéciales était fondée sur les principes généraux de la règle de Saint Augustin. » Cette règle elle-même n'est que « la simple reproduction d'une lettre ou le saint évêque donne à des religieuses une série de conseils propres à les guider dans la voie qu'elles ont choisie » ; elle forme « comme une sorte de prologue commun placé en tête des constitutions particulières qui donnent à chaque congrégation son individualité. »

Le très intéressant et nouveau recueil à la préface duquel les précédentes considérations ont été empruntées permet de curieux rapprochements entre les statuts de Saint-André et ceux d'un autre hôpital fondé à la même époque dans une ville voisine : l'hôpital Comtesse à Lille dont les règlements furent adoptés dans les maisons de Seclin, de Comines et de Theomoulin-lez-Orchies. Ces ressemblances entre les prescriptions de Lille et celles de Tournai proviennent-elles seulement d'emprunts analogues faits à la règle de Saint-Dominique?

On pourrait le croire si l'on se bornait à examiner les chapitres des communions, des coupes, des grâces, des peines, des saignées, etc; mais à considérer d'autres passages, comme l'office divin des sœurs ou le chapitre intitulé « d'honeste maisnie », presque égaux dans l'un et l'autre règlement tout en si étrangers aux constitutions dominicaines, il semble bien qu'il y ait entre les deux textes des rapports si étroits qu'un simple parallélisme.

Les statuts de Lille à la vérité, comprennent treize sept chapitres; les nôtres en comptent quatorze seulement; toutefois, malgré cette brièveté relative certains points sont développés beaucoup plus longuement que dans l'hôpital Comtesse; il en est ainsi pour tout ce qui concerne la réception et la profession des novices, véritable rituel dialogué — en langue vulgaire bien entendu. L'élection de la prieure à laquelle doit procéder l'évêque de Cambrai ou son délégué, ordinairement le doyen de Saint-Brice, donne lieu à une réglementation des plus minutieuses.

Dans les règles d'hôtels-Dieu, on trouve deux éléments principaux : « d'un côté un ensemble de préceptes s'appliquant au genre de vie du personnel religieux... de l'autre un certain nombre de règles pour le soin des malades reproduisant en tout ou partie les articles correspondants des statuts de Saint-Jean de Jérusalem », prototype des usages hospitaliers du moyen-âge. De même que les chevaliers de Saint-Jean animés d'une si délicate charité envers les « seigneurs malades », les sœurs de Tournai doivent déférer autant que possible à tous les désirs des pauvres : « avant que les suers prennent leur sustentation, icheuls malades soyent réfectionnés seloncq leur enfermeté et leur désir se ainsi est. qu'on le puist

es émoluments afin
R. Respond : non.
veu ou a aucun
Le dame respond :

IS SERBAT.

a bibliothèque de l'auteur

Depuis le quel temps ont observé la closture et faict l'office romain. »

De ce qui précède on a déjà pu conclure que l'« hospital Saint-Andrieu ou Bruile en Tournay » n'est autre que la fondation établie en 1247 et perpétuée jusqu'à nos jours par les Dames de Saint-André qui « par suite des malheurs du temps cessèrent en 1611 d'être hospitalières.... et se vouèrent à l'instruction des jeunes personnes. » (Tournai et Tournais p. 149). Les archives de cette antique institution, si elles ont également survécu aux vicissitudes des siècles pourraient peut être donner la réponse à une question que soulève encore l'âge du manuscrit.

Le texte abrégé compris entre les f^os 30 et 35 fut approuvé et confirmé par l'évêque Jean de Bourgogne, en 1460, mais rien dans les termes n'empêche de croire qu'il s'agissait alors d'un simple renouvellement par l'autorité épiscopale de statuts existant au préalable. « Bien rares en effet, » dit M. Le Grand, parlant « du mouvement qui au XIII^e siècle poussa à la rédaction des règles hospitalières, « sont les hôpitaux d'origine ancienne — c'est le cas du nôtre — qui ne virent codifier leurs statuts qu'aux siècles suivants.... Habituellement les règlements qu'on ne voit apparaître qu'au XIV^e ou au XV^e siècle s'appliquent à des maisons de fondation récente tels que ceux... de l'hôpital Sainte-Elisabeth de Roubaix (XV^e siècle) »

La langue du manuscrit malgré les rajeunissements que lui a fait subir plus ou moins consciemment le scribe de 1460 paraît bien garder quelques traces d'un état plus ancien, et il ne faudrait pas de grandes modifications pour en faire concorder l'orthographe avec celle de la règle de l'Hôpital Comtesse conservée dans un document de la fin du XIII^e siècle. Les règle-

ments de cette importante maison approuvés par le célèbre Wautier de Marvis, décédé en 1251, ont été composés postérieurement « à la mort de la comtesse Jeanne (15 décembre 1244) comme le montre l'article relatif aux prières pour les morts », en réalité aux environs de l'année 1250 puisqu'ils s'inspirent de modifications apportées aux constitutions dominicaines par les chapitres généraux de 1248 et 1249. Si les statuts de Saint-André, ont été rédigés au moment même de la fondation, fait que ne s'est point produit il est vrai, pour l'hôpital Comtesse établi dès 1237, ils seraient donc quelque peu antérieurs à ceux de Lille et dans une certaine mesure auraient pu les inspirer, car ils ne devaient pas être inconnus de l'évêque de Tournai dont le diocèse et la cathédrale n'étaient séparés de l'hôpital du Bruille que par la largeur de l'Escaut : pour justifier cette hypothèse, il serait nécessaire d'établir entre ces textes et la règle de Saint Dominique à laquelle les rédacteurs des règlements de Lille ont fait de nombreux emprunts — Wautier de Marvis fut un grand protecteur des frères prêcheurs — une comparaison plus approfondie que ne le comportait ces quelques pages déjà trop longues, mais auxquelles il n'est peut être pas inutile d'ajouter encore, en manière d'exemple, de courts extraits des « estatut des seurs de Tournay » (1).

(1) Il y aurait également un rapprochement à faire avec les règlements des *Sœurs de haute et arcte vie* tels qu'ils furent arrêtés par le chapitre cathédral en 1524. Hoverlant, en son tome 34 reproduit ces statuts et ceux de 1675. Il ne cite pas les sources où il a puisé, mais il semble bien s'être servi d'un volume in-4° de 65 pages, imprimé vers 1675 et intitulé : *Chi sont les status et constitucions des seurs de la Haute-Vie de Tournay*. On trouve également dans ce volume une ancienne traduction française de la règle de Saint-Augustin, dont le texte divisé en 17 chapitres est très différent de celui que donne le manuscrit analysé ci-dessus.

Chapitre 1^{er}. Au jour qui est assignet le prieuse et les suers assemblées en capitle et une cescunnes assise en son lieu, le fille instruite et informee de aulcunnes des suers a ce commises par le prieuse vient en capitle et se prosterne a terre.

Q. Le prieuse lui demande : me fille que demandés vous ? R. Elle respond : Dame, je requiers pour l'amour de Dieu estre receute en vostre compagnie pour servir Dieu [et les povres] en cest [hospital]. Q. Le prieuse respond : me cière fille, vostre petition bien considérée n'est pas petite.... il vous convenra souvent juner, souvent dire vostre coulpe et durement estre reprise.... villier quand vous vorez dormir, lever quand vous serez couciée.... peu et aviséement parler, promptement obeir etc..... R. Le fille respond : Me cière dame, je, confians en le grace de Dieu et ens orisons des suers, ay espoir de acomplir ce que est à faire. Q. Le prieuse respond : Nostre-Segneur vo doinst tellement acomplir que vos en puissiés acquérir le vie éternèle. R. Le convent respond : Amen. Q. En apriès dist le prieuse : Or y a encore aultre chose à scavoir dont il convient que me respondès devant les suers le pure vérité, car saciés se en rien estes trouvée menchonouse on vo porra hors bouter outre apriès votres profession. Premiers je vos demande : estes vous france, c'est à dire, se vos n'estes point oblegiée à homme par foy, par promesse ou par aultre manière ? R. Respond : non. Q. Estes vous endebtée de debte que ne puissiés paier ? R. Respond : non. Q. Estes vous secrètement professe de aulcune religion ? R. Respond : non. Q. Aves vous aulcune maladie secrète ou aulcun empescement par quoy ne soyés convenable à servir [les povres]. R. Respond : non. Q. Aves donnet ou fait donner par vous ou par

altruy or, argent, joyaus ou aultres émoluments afins
que puissiès cyens estre receupte? R. Respond : non.
Q. Estes vous oblégié a aulcun veu ou a aulcun
pelerinage? R. Respond : non. Q. Le dame respond :
Dieu en soit loés..... (1).

LOUIS SERBAT.

(1) Le recueil décrit plus haut se trouve dans la bibliothèque de l'auteur
de la présente notice.



JEANNE D'ARC

et les Tournaisiens d'aujourd'hui



S'il est une noble figure dans l'Histoire de France, c'est bien celle de Jeanne d'Arc. C'est une des gloires les plus pures de la grande nation française, une de celles que respectent tous les historiens. Tous honorent la Pucelle et une ville ne peut qu'être fière d'avoir joui dans les siècles passés, de la prédilection de l'humble mais héroïque bergère lorraine. Tournai eut précisément cet honneur et à l'heure noire des sombres et décevantes calamités qui accablèrent la vaillante Française, il s'en souvint généreusement.

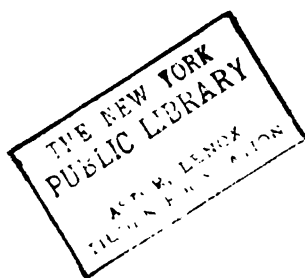
Quoique près de cinq siècles se soient écoulés depuis les événements qui rendirent à tout jamais Jeanne d'Arc immortelle, un incident de la vie publique de Tournai vient de prouver que nos concitoyens n'ont pas encore oublié le culte consolant du souvenir et qu'ils ne sont point prêts à renier les nobles traditions, que leur ont léguées leurs loyaux et vaillants ancêtres. Voici du reste cet incident.

Après le sacre du roi Charles VII à Reims, les Anglais possédaient encore quelques villes du centre de la France.

De ces places où elles étaient fortement établies, les compagnies anglaises menaçaient le Bourbonnais et



Statue élevée à JEANNE D'ARC
à Saint-Pierre-le-Moutier (1902).



les résidences royales du Berry ; Jeanne d'Arc résolut de les en chasser et décida de reprendre tout d'abord la petite ville de Saint-Pierre-le-Moutier (1), que les Anglais occupaient depuis sept ans.

En octobre 1429, Jeanne d'Arc partit de Bourges et arriva sous les murs de Saint-Pierre. La ville fut prise, mais ce fut, paraît-il, le dernier triomphe de l'Héroïne.

Pour perpétuer le souvenir de ce fait glorieux, la municipalité de Saint-Pierre prit l'initiative de former un comité, qui s'occuperait de l'érection d'un monument à Jeanne d'Arc, et, se souvenant fort à propos des liens qui avaient autrefois uni Tournai et la Pucelle, elle adressa aux magistrats communaux de notre ville, une lettre pleine d'érudition que nous ne pouvons nous dispenser de reproduire. Elle prouve, en effet, que l'Histoire de notre chère cité commence à se répandre dans un pays qui longtemps ignora nos fastes, cependant un peu les siens (2). La Municipalité saint-pierroise s'exprimait ainsi :

Saint-Pierre-le-Moutier, le 30 décembre 1899.

Monsieur et honoré Collègue,

Sur l'initiative du Conseil municipal de Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre), un comité d'action a été formé en vue d'ériger un monument à Jeanne d'Arc.

Au nom de ce comité, que j'ai l'honneur de présider,

(1) *Saint-Pierre-le-Moutier*, petite ville du département de la Nièvre, arrondissement de Nevers.

(2) On sait que Tournai et le Tournaisis appartinrent à la France jusqu'en 1521, époque à laquelle ils furent annexés aux Pays-Bas par Charles-Quint.

je me permets de vous adresser l'appel que nous envoyons aux villes qui, comme la vôtre, furent en rapport avec l'héroïque Pucelle.

L'histoire nous apprend en effet, qu'au XV^e siècle, aucune ville n'était plus française que Tournay. Elle se maintint fidèle au roi de Bourges, quoiqu'elle fut entourée de pays bourguignons — amis, par conséquent, des Anglais.

Le peuple de Tournay, qui, avec ses corps de métiers, ses consaux ou conseillers, jouissait de la constitution la plus démocratique, et faisait lui-même ses propres affaires, témoignait un attachement inviolable aux successeurs de Clovis, dont Tournay fut la première capitale.

Un savant Belge, M. Vandenbroeck, a montré combien, dans la période de Jeanne d'Arc, vers 1429, les communications de la ville de Tournay avec la Pucelle et le roi de France, furent cordiales et faciles.

(Voir : Extraits anal. des reg. des consaux p. 332, 333, 335, 336, 337, 338.)

Premier magistrat de la ville de Tournay, vous n'ignorez pas que les Archives de votre ville, si riches en souvenirs du passé, conservent le texte d'une lettre de Jeanne d'Arc aux habitants de Tournay, et en mentionnent plusieurs autres.

C'est donc à bien des titres que nous nous adressons à vous, Monsieur et honoré Collègue, espérant que vous voudrez bien nous aider à perpétuer le souvenir de cette fille sublime, aussi remarquable par son courage que par ses vertus.

Confiant dans votre adhésion, je vous prie donc, Monsieur et honoré Collègue, de vouloir bien communiquer notre appel à votre Conseil, dont nous sollicitons avec instance l'appui moral et pécuniaire.

Nous serions si heureux de voir la ville de Tournay — qui aimait tant Jeanne d'Arc et pour laquelle notre héroïne avait une prédilection spéciale — figurer dans la liste de souscription qui sera publiée dans les journaux, puis transcrite sur un Livre d'or qui restera aux Archives de la mairie de Saint-Pierre-le-Moutier!....

J'ose espérer, Monsieur et honoré Collègue, que vous n'hésitez pas à nous accorder l'appui de toute votre influence.

Il n'est pas question de frontières quand il s'agit d'honorer la vertu.

Votre concours et celui du Conseil que vous présidez nous seront un précieux encouragement. En échange, soyez assuré que le Comité vous sera profondément reconnaissant de tout ce que vous pourrez faire pour assurer le succès de notre œuvre.

Veuillez agréer, Monsieur et honoré Collègue, l'assurance de nos sentiments les plus respectueux.

Pour le Comité :

Le Maire de la Ville de Saint-Pierre-le-Moutier
(Nièvre), Président.

P. SOUMIER.

A Monsieur le Premier Magistrat
de la ville de Tournay.

En séance du 19 janvier 1900, le Conseil communal de notre ville, en raison des souvenirs historiques, d'ailleurs exacts, rappelés dans cette lettre, vota une souscription de cinq cents francs.

On conçoit facilement que cette souscription fut agréablement reçue par la municipalité saint-pierroise. Elle chatouilla délicieusement la fibre patriotique des

nombreux Français qui vivent dans Tournai et ailleurs. Aussi la municipalité de Saint-Pierre répondit-elle à cette généreuse amabilité de notre ville, en décidant le 4 mars 1900, de donner à une des rues de sa ville, le nom de « *rue de Tournai* ».

Tout était prêt pour l'inauguration du monument élevé à Jeanne d'Arc ; la fête fut fixée au 24 août 1902. Il sembla à la municipalité saint-pierroise qu'elle ferait bien d'inviter notre premier magistrat communal à cette solennité et elle pria notre Bourgmestre, M. Victor Carbonnelle, de bien vouloir représenter Tournai à cette cérémonie inaugurale.

Des engagements antérieurement pris empêchèrent le Bourgmestre de Tournai d'accepter l'aimable invitation de la ville de Saint-Pierre ; mais l'Administration communale tournaisienne « extrêmement désireuse de voir la ville de Tournai représentée à cette manifestation en l'honneur de l'illustre Héroïne », délégua M. Edmond Molle, secrétaire communal, pour y assister en son lieu et place.

Nous passerons sur les mille détails de la cérémonie, sur l'accueil extrêmement bienveillant que reçut le représentant de Tournai ; mais il ne nous est point permis de taire les phrases sympathiques dont notre ville fut l'objet, quand ce ne serait que pour montrer l'unanimité des éloges et de la reconnaissance que provoqua la décision de notre Magistrature communale de souscrire à un monument à Jeanne d'Arc.

Après la chute du voile qui cachait la statue, M. Soumier, ancien maire de Saint-Pierre et président du Comité, dans une péroraison vibrante s'écria :
» Mais de toutes les souscriptions reçues, aucune ne
» nous est allée au cœur comme celle venue par delà la
» frontière, de la bonne ville de Tournai.

» Nous avons été heureux et fiers, dit-il, en
» s'adressant au délégué de notre ville, de voir votre
» assemblée communale en souvenir des bonnes
» relations de jadis avec Jeanne d'Arc, répondre à
» notre humble appel par une souscription de cinq
» cents francs, souscription magnifique qui était avant
» tout, une marque d'amitié et de sympathie pour la
» France.

» Puissent donc, la ville de Tournai, son conseil
» communal et son distingué président, agréer encore
» une fois l'hommage de notre reconnaissance !

» Cette souscription de Tournai était trop flatteuse
» pour n'être pas rappelée. »

Puis le maire de Saint-Pierre, M. Chomet, se leva
et prononça ces cordiales paroles.

» Messieurs, j'aurai accompli un devoir bien agréa-
» ble lorsque j'aurai remercié toutes les autorités et
» tous les élus qui ont bien voulu assister à cette
» cérémonie et plus particulièrement M. le représen-
» tant de la ville de Tournai, qui n'a pas craint de
» faire le voyage de Belgique ici pour venir apporter
» l'hommage de la vaillante nation belge. »

Le discours que prononça à la cérémonie, M. Edmond
Molle, caractérise bien la portée et le sens qu'il faut
donner à la souscription de la ville de Tournai ; c'est
pour nous un document d'histoire et à ce titre, il nous
paraît intéressant de le reproduire ici.

« Messieurs,

La ville de Tournai, que j'ai l'insigne honneur de
représenter ici, vient rendre un hommage d'admiration
et de sympathie au souvenir de Jeanne d'Arc, la glo-

rieuse héroïne qui voulut bien lui témoigner une particulière prédilection.

Dans nos annales, pourtant si riches en évènements, il est peu d'épisodes aussi hautement intéressants et aussi honorables pour nous que celui des relations de la Pucelle d'Orléans avec les loyaux habitants de la ville de Tournai.

Cette antique résidence des rois francs fit retour à la France, en 1187, sous Philippe-Auguste, et demeura sans interruption ville française jusqu'en l'an 1513, où elle fut conquise par Henri VIII, roi d'Angleterre.

L'excellence de son loyalisme était reconnue et le dévouement de ses habitants leur valut maints privilèges, dont un des plus flatteurs était de former la garde du corps du roi de France quand celui-ci se mettait en campagne. (Lettre de Charles VI, du 29 août 1404, conservée aux Archives de Tournai.)

Aux plus sombres jours de la Guerre de Cent ans, quand Charles VII, surnommé roi de Bourges, ne possédait plus que quelques villes de son royaume tombé presque entièrement aux mains des Anglais, Tournai, située à l'extrême frontière et entourée de pays ennemis ou soutenant le parti bourguignon, parvint, en s'exposant à la ruine et sans reculer devant les plus grands sacrifices, à se maintenir ville relevant de la couronne de France.

C'est à raison de leur inébranlable fidélité au roi et à la foi jurée que Jeanne d'Arc, voulant donner aux Tournaisiens une marque d'amitié toute spéciale, leur adressa peu de temps après le siège d'Orléans, la gracieuse missive dont une reproduction figure au musée de Domrémy et par laquelle la Pucelle les invitait à assister au sacre du roi à Reims.

Nos comptes communaux nous prouvent que Jeanne d'Arc adressa encore à nos concitoyens deux autres lettres dont nous n'avons plus le texte ; et quand l'heure des épreuves vint à sonner pour elle, la malheureuse jeune fille, se souvint, en sa prison d'Arras, de l'attachement des Tournaisiens et leur fit demander un secours qu'ils s'empressèrent de lui faire parvenir en une somme de 22 couronnes d'or.

En évoquant ces nobles souvenirs de notre vieille cité, la lettre si pleine de cœur et d'érudition adressée par M. le Maire Soumier à notre premier magistrat, au nom du comité constitué pour l'érection de ce monument, a vivement touché notre Conseil communal et la population tournaisienne.

Les Tournaisiens d'aujourd'hui qui ont le culte de leur glorieux passé, ont tenu à imiter leurs ancêtres du quinzième siècle et à rester fidèles au souvenir de Jeanne.

C'est pourquoi ils ont voulu apporter leur pierre à ce beau monument qui perpétuera la mémoire de la vaillante Lorraine dans cette ville de Saint-Pierre-le-Moûtier, témoin de sa bravoure et de son dernier triomphe.

Ils ont saisi avec bonheur cette occasion d'affirmer une fois de plus leurs sentiments d'antique et toujours vive amitié pour la France, la grande et généreuse nation dont le sang a coulé sous les murs d'Anvers en 1832, pour l'indépendance de notre chère Belgique.

Et ils vous sont reconnaissants, Messieurs les membres du Comité et de la municipalité saint-pierroise, de les avoir appelés à coopérer à la glorification de Jeanne d'Arc, cette sublime incarnation de l'amour pour la patrie ! »

Cet incident de l'Histoire contemporaine de notre

citée, méritait, nous semble-t-il, de figurer dans nos *Annales*, qui sont, avant tout, destinées à recueillir tout ce qui peut intéresser les Fastes de « *notre bonne ville de Tournay*, » comme disaient jadis les rois de France, ses anciens souverains.

Octobre 1902.

ADOLPHE HOCQUET.



LE BÉGUINAGE

Son véritable Fondateur



« Une prédisposition fâcheuse porte certains historiens à copier aveuglément ce qu'ont écrit leurs devanciers. En supprimant les recherches personnelles ainsi que la critique des documents employés, on abrège singulièrement le travail ; mais aussi, lorsqu'une erreur a été une fois commise, on l'accrédite en la reproduisant, et on finit par en faire presque une vérité historique. » Ainsi s'exprimait en 1896, notre regretté confrère feu Amaury de la Grange (1).

Certes, il ne serait pas raisonnable d'exiger des écrivains de contrôler toutes les affirmations lancées par des historiens ; mais nous croyons qu'il faut être très prudent dans ce genre de choses et qu'il ne faut au moins, reproduire une idée ou une affirmation quelconque d'un auteur, sans citer sa source. C'est élémentaire et c'est surtout honnête, dira-t-on ; soit, mais combien d'écrivains ou d'historiens ne l'ont point fait ou ne le font point. En citant les sources, s'il y a erreur, on indique d'où elle vient, et on ne s'expose pas à se la voir imputer.

La prudence est surtout nécessaire avec les auteurs d'il y a cinquante à soixante ans ; à cette époque les

(1) Annales de la Société historique et archéologique de Tournai. T. I, p. 261.

l'intervention de l'évêque Walter de Marvis dans la fondation du Béguinage.

Est-ce suffisant pour lui attribuer erronément le mérite d'une bonne action qu'il n'a pas faite? Nous ne le pensons point, étant d'avis qu'il faut donner à chacun ce qu'il lui revient.

Avril 1902.

ADOLPHE HOCQUET.

A N N E X E S.

I

Mai 1241.

Le Magistrat de Tournai vend à Jacques le Tendeur un terrain près de la porte Sainte-Fontaine pour y ériger le béguinage.

Nous li prouvost et li juret, li eskievin li maieur li eswardeur par l'assens de tout le commun de Tournay, avons vendu à Jaquemon le Tendeur bourgeois de Tournay le regiet ki siet à le porte de le Sainte Fontaine desous le voie ki va à Courtray par deviers Escaut en tel manière que de le boune devant le maison Mounart le Carlier de jusques à le boune ki siet sour le rue de Courtray et de la jusques à le moitiet del mur de le porte de Courtray. Et de cel liu jusques à le tour sour Escaut, et de le rue des Coriers jusques à le rue sour Escaut, fors que une voie de viij piés de let que on idoit laiscier, est tout Jaquemon ki devant est nommés, et le fosset puet il enclore à se volentet sans basses cambres faire ki voisent el fosset, et se il a mestier del aywe del fosset pour ses aises à faire, avoir en puet par conduit sans empirier le fosset, et cel liu a il acquis aoés les bégines et donnet lor a, sauf

cou que on ni puet faire abbeie ne maison d'ordene, sans l'assens de le cité de Tournay. Et cil lius et cele pièche de tiers demeure as us et as coustumes de le cité de Tournay ensi com li autre hiretage des bourgeois sunt aval Tournay. Et sil avenoit que bourgeois ne bourgoise ne estragnes hom ne femme traisist en cel liu pour hierbregier, li prouvost et li juret i pueent prendre lor assize, tout ensi com séles mansiscent ailleurs dedens le citet, Et en cel liu demeure toute justice as jugeurs de le cité, Et cil lius si demeure en le warde des jugeurs de le cité ensi com li autre hiretage ki sunt dedens le cité. Et pour cou que ceste convenence soit ferme et estable à tous jours et tenue loiaument, si avons nous donnée ceste carte à Jaquemon le Tendeur ki devant est noumés seelée del seel de le Commugne de Tournay. Cou fut fait l'an del incarnation nostre Segneur Jhesu Crist mil deux cens quarante et j, el mois de may.

Archives de Tournai, Reg. de cuir noir, fol. 40, v°.

II

Mal 1241.

L'évêque de Tournai, Walter de Marvis, reconnaît que la vente d'un terrain près la porte Sainte-Fontaine, faite par le Magistrat de Tournai à Jacques le Tendeur, est loyalement faite.

Jou Watiers par le gratie de Deu vesques de Tornai, faic savoir à tos caus ki sont et ki avenir sont ke li provost et li juret, li eskievin, li eswardeur, li maieur et tote li communautés de le cité de Tornai ont vendu par lor commun assens à Jakemon le Tendeur borgois de Tornai le regiet ki siet à le porte de le Sainte Fontaine desous le voie ki va à Cortrai par

deviers Escaut en tel manière ke de le bosne devant le maison Monnart le Carlier jusqu'à le bosne ki siet sor le rue de Cortrai et de la jusqu'à le moiene del mur de le porte de Cortrai et de cel liu jusqu'à le tor sor Escaut, et de le rue des Coriers jusqu'à le rue sor Escaut fors ke une voie du uwit piès de let ke on idoit laisier est tout Jakemon ki devant est nommés, Et le fosset puet il enclorre à se volentet sans basses cambres faire ki voisent el fosset, et se il a mestier del ewe del fosset por ses aises faire, avoir en puet par conduit sans empirier le fosset, et celliu a il aquis avés les beghines et donné lor a, sauf cou con ni puet faire abeie ne maison de ordene, sans l'assens de le vile. Et cil lius et cille piece de terre demeure as us et as coustumes de le cité de Tornai ensi comme li autre iretage des borgois sont aval Tornai. Et se cose avenoit ke borgois ne borgoise, ne estranges hom ne femme traisist en cel liu por herbergier, li provost et li juret i puent prendre lor asise tot ensi keles man-sissent aillors dedens le vile. Et en cel liu demeure tote justice as jugeors de le citet. Et cil lius si demeure en le warde des jugeors de Tornai, ensi com li autre iretage ki sont dedens le citet. Et jou Watiers vesques de Tornai ki devant sui nommés, jo Symons archidiacre de Tornai et jo Willaumes archidiacre de Flandres avons esté à ceste covenance faire et deviser, et bien nos i consentons par co kele est bien et léau-ment faite. Et par co kéle soit ferme et estable et kele soit fermement tenue, si i avons nos pendus nos saiaus. Co fu fait en lan del incarnation nostre signor Jhesu Crist m. cc. et quarante et un, el mois de mai.

Archives de Tournai. Chartrier original sur parchemin scellé des sceaux de l'évêque et de l'archidiacre de Tournai sur d. q. de parchemin.

Table des Testaments

COMPTES DE TUTELLE & D'EXÉCUTION TESTAMENTAIRE

reposant aux Archives de Tournai (1)

TESTAMENTS ET ACTES DE DONATION

XIV^e SIÈCLE.

A			
Abrilet Jehans	1365	Alous Maigne	1358
Acerés Pieres	1349	Amant Baudri	1349
Adrienne Maigne	1349	Amant Jehan	1349
Aelens Anniés	1303	Amant Marguerite	1366
Aelens Anniés	1306	Amant Jehan	1400
Agambes Willaumes	1350	Andrieu Jehans	1349
Aighebiert Pieron	1348	Ansiel Agniés	1339
Aimerie Maryen	1348	Ansiel Jakemon	1348
Alarde Marien	1400	Ansiel Maroie	1349
Alboist Jehans	1301	Ansiel Jehan	1366
Aleforge Andrius	1347	Ansiel Jaquemart	1371
Alehuese Marguerite	1344	Ansiel Jakemon	1381
Alemant Jehan	1398	Antonne Mikiel	1371
Aletake Alis	1349	Ardenois Jehans	1400
Aletasse Jehans	1363	Argente Agnès	1349
Alixandre Mehaus	1361	Armoyeur Hermant	1366
Alixandre Willaume	1362	Artisien Jehans	1336
Alixandre Jehanain	1362	Asblans Jehans	1361
Allart Jehan	1381	Asbues Agniés	1350
Alongevile Jehane	1324	Aschariols (Ysabeaus,	
Aloe Amelot	1350	ép. Gillion)	1327
		Aschariols Mahieu	1328
		Ascarius Gillion	1316

(1) Voir les actes du XII^e et du XIII^e siècle au Tome 6 des *Annales*, page 281.

Ascarius Gillion	1336
Ascloquettes Marien	1360
Ascoutiaus Grars	1336
As Escafotes Jakemon	1353
As Fans Piéron	1332
Asfourniaus Jehans	1320
Asfourniaus Jehans	1326
Asfourniaus Jehans	1328
As Karyols Jaquemont	1335
Asse Katherine	1328
Asse Nicaise	1360
Asse Marguerite	1365
Astapis Jehan	1360
Asvakes Pieres	1307
Asvakes Piéron	1349
Asvakes Vincent	1381
Aubierde Lotte	1346
Aubry Jaquemart	1360
Aubry Jaquemart	1365
Aucoutiel Jakemés	1307
Aucoutiel Jehan	1326
Auffarde Maigne	1398
Auffer Jacques	1377
Aulait Jehans	1365
Aulait Jehans	1374
Aupoch Thomas	1312
Aupoch Jehans	1344
Aupoch Jehans	1347
Aupoch Willaumes	1348
Aupoch Maigne	1349
Aupoch Willaumes	1360
Autoupet Jaques	1400
Awyel Jehans	1337

B

Baboé Lotart	1349
Bacelare Jehan	1349
Bacons Mehaus	1336
Bacons Noël	1400
Baffois Grars	1384

Baffoize Biétris	1400
Baillarde Jehane (2 ex.)	1360
Baillehaut Jehan	1360
Baillette Yde	1375
Baillieu Robert	1352
Baillieu Andrieu	1378
Bailluyelle Yde	1372
Balais Anthoine	1348
Balarde Jehane	1348
Balarde Jehane	1350
Bale Jehans	1343
Bales Colars	1349
Balette Marguerite	1316
Balette Marguerite	1333
Balligande Marguerite	1360
Balotte Maigne	1394
Banste Marguerite	1360
Bararde Catherine	1400
Baras Jehans	1302
Baras Bauduin	1357
Barbe Alis	1391
Barberie Maroie	1327
Barberie Maroie	1329
Barbrie Ysabel	1390
Barbustiaux Gossuins	1319
Barbut (Maryen, ép. Jehan)	1332
Basilles Jehans	1353
Basins Mikious	1310
Bastyene Marguerite	1343
Bastyne Margrite	1343
Bataille Ghele	1356
Bauchart Gillion	1344
Bauchart Jehan	1364
Baudart Jehans	1381
Baudelore Jehane	1378
Baudris Colars	1316
Baudris Gille	1350
Baudris Jehane	1359
Baudris Jehenne	1363

Baudris Katerine	1363	Bierenghiers Jehans	1305
Baudris Maigne	1363	Bierenghiers (Paske	
Baudris Piere	1371	ép. Andriu)	1305
Bauduins Jakemés	1353	Bierenghiers Olivier	1349
Bauduyne Marguerite	1394	Biernarde Anniès	1328
Bauk Crestienne	1379	Biernarde Maroie	1333
Bauste Maigne	1380	Biernars Jakemon	1331
Bauste Colart	1386	Biernars Jehan	1349
Bauste Jehan	1389	Biernars Lotars	1349
Bauwelle Mahius		Biertran Colars	1301
(2 ex.)	1323	Biertran Jehans	1356
Bauwiaus Jehans	1324	Biese Jehan	1360
Bazeline Antoine	1360	Bietrechies Jehans	1360
Becquet Jehan	1400	Bietremius Jehans	1302
Beghin Jehans	1400	Billais Jehan	1353
Beghinette Maryen	1348	Binart Jehan	1365
Belette Ysabel	1400	Binette Jehans	1315
Belin Jehan	1360	Bise Maigne	1400
Belle Pietre	1353	Bizais	1322
Bellemarie Catherine	1384	Blafart Jakemon	1349
Bellemarie Catherine	1395	Blette Poire Pierars	1366
Bensele Oliviers	1345	Blancarde Maigne	1350
Benselins Jakemon	1356	Blanchart Jaquemars	1381
Berenghier Piérart	1400	Blandine Catherine	1353
Berenghière Jehane	1381	Blanfuerre Jehan	1365
Bernard Jehans	1349	Blankart Ghillebiert	1400
Bernard Marguerite	1349	Blare Jehans	1349
Bernars Pierars	1400	Blasons Lottart	1400
Bernouille Marie	1380	Blassonne Jehane	1361
Bernuick Willaume	1395	Blaués Willaume	1376
Beruyère Aelis	1394	Blokiaus Maroie	1305
Biausire Gilles	1327	Blommarde Marguerite	1387
Biecdanette Jehane	1337	Blomme Bauduin	1350
Bieckait Jehans	1349	Blondiel Ernoul	1400
Bieckait Jehans	1363	Blondielle Jehane	1349
Biekés Bagnières, Ja-		Blonmarch Marguerite	1326
kemés	1324	Bobedieu (Maroie v°	
Bieket Gossuin	1328	Jehan)	1359
Bieket Phelippron	1333	Bocette Sainte	1306
Bielledame Maigne	1365	Bocette Anniès	1307

Bocette Magne	1351	Boulart Jehan	1360
Boches Jehans	1304	Boulart Maigne	1397
Boches Jehans	1393	Boulès Estievenes	1327
Bochart Jaquemart	1384	Boulois Lotars	1349
Bochette Jehane	1360	Boulois (Bietris ép. Lotart)	1349
Bochette Maigne	1383	Bounes Jakemés	1349
Bogard Maigne	1384	Bourdon Colars	1352
Boidin Simon	1390	Bourg Jehan	1392
Boine Marguerite	1332	Bourghielle Jakemés	1371
Boinenfés Catherine	1349	Bourghoie Jehane	1329
Boinenfant Piéron	1336	Bourgeois Jehenne	1334
Boinenfant Jaque	1381	Bourgeois Jehan	1349
Boinvoisin Jaquemart	1378	Bourgeois Jehanain	1351
Bondiflarde Agnès	1389	Bourgeois Pieres	1359
Bongière Magrite	1360	Bourgeois Marguerite	1378
Bonière Katerine	1349	Bourgeois Nicoles	1388
Bonnet (Magne v° Piéron	1344	Bourgeois Jehan	1389
Bonnette Marien	1328	Bourgeois Jehan	1400
Bonnier Jehan	1349	Bourielle Maroie	1337
Bonnier Jehan	1392	Bourlette Katerine	1333
Bordine Ydde	1396	Bourlette Marguerite	1349
Bores Jehans	1333	Bourlette Jehenne	1393
Borgnaite Anniès	1360	Bourlivette Maroie	1364
Borluut Salamon	1348	Bourlus Jehans	1315
Boscage Jehan	1360	Bourrette Maigne	1350
Botiele Pieronne	1346	Bourse Jehan	1362
Botriel Willaume	1360	Bourse Maigne	1363
Bottière Maigne	1383	Bourse Lotart	1393
Boudane Maigne	1371	Bourse Vincent	1400
Boudière (Juette ép. Grart	1344	Boursier Jehane	1349
Boudière Katerine	1349	Boursier Mathieu	1371
Boudière Marie	1392	Bouteillier Jehan	1387
Boudine Jehane	1362	Bouteillier Jehan	1387
Bougaret Robert	1369	Boutouille Sainte	1362
Bougenier Jakemon	1349	Boutouls Estiévenon	1362
Boughière Maigne	1336	Boutre Jehans	1358
Boulais Pieres	1332	Boutrie Colars	1343
Boulais Lotars	1360	Bouttrie Mahiu	1362
		Bouves Pieres	1340

Bouvière Jehenne et		Bruniaus Jakemon	1350
Louche Nicaise	1400	Bruniaus Lotars	1353
Bouzeret Watier	1382	Bruniaus Willaume	1382
Boyelette Nicaise	1392	Bruniaus Jehans	1360
Braibande Katerine	1381	Bruniaus Jaquemart	1366
Brame Jehans	1350	Bruniaus Willaume	1374
Brans Kathelinne	1317	Brunielle Ysabiaus	1325
Brans Jehans	1364	Brunielle Jehane	1326
Braquenièrre Maigne	1391	Brunielle Katerine	1355
Braquenièrre Margue- rite	1400	Brunielle Maigne	1353
Brassarde (Maroie v ^e		Brunielle Jehane	1360
Colart	1347	Bucaude Katerine	1364
Brassarde Maigne	1398	Bucaut Marguerite	1327
Brassart Jehan	1346	Buchaude Maigne	1361
Bretiel Rogier	1395	Buchaus Marguerite	1345
Bretielle Jehane	1400	Buchaus Marguerite	1351
Breudrie Jehan	1381	Buchaus Jehans	1362
Brievieliet Jehan	1330	Buche Gillion	1359
Brifaus Cholars	1329	Buche Jaquemart	1381
Brifaus Nicaise	1348	Bucheau Kateline	1310
Brifaus Jakemon	1349	Bucheau (Marguerite ép. Colars)	1315
Brikes Jehan	1316	Bucq Jehenne	1400
Brillet (Agnès ép. Ja- kemon)	1321	Bullestier Jaquemart	1381
Brillette Marguerite	1328	Buridan Jehenne	1349
Brillette Jehane	1349	Buridan Aubert	1381
Brillette Jehane	1351	Buskalle Bietris	1349
Brisebos Gilles (2 ex.)	1328	Buskette Aelis	1364
Brisebos Jehan	1390	Busque Mikiel	1384
Brisse Robiert	1364	Bustin Jehan	1352
Brissiaert Ernoul	1360	Bustin Gilles	1354
Brission Bietris	1360	Bustin Jaques	1873
Brissione Maroie	1330	Bustin Maigne	1395
Brokaite Jehenne	1375	Butor (Chrestienne ép. Henri)	1318
Brokete Jakemes	1334		
Brongnarde Maroie	1347		
Broyart Gilles	1391		
Brugoise Magritte	1400		
Bruniaus Jakemon	1340		

C

Cabine Jakemon	1347
Cafarde Maroie (2 ex.)	1351

Caignet Jehans	1398	Cappelassée Margue-	
Cailliel Piérart	1398	rite	1353
Cailluyère Bertoul	1381	Cappon Jehans	1400
Caindieu (Maroie ép.		Caquin Simon	1400
Piéron)	1316	Carbonne Marguerite	1349
Calemadine Marie	1359	Carbonne Jehanne	1384
Cales Adan	1349	Carbons Jehans	1400
Calonne Jehan	1360	Cardenal Jaquemés	1339
Calotte Jehenno	1353	Cardon Jehans	1379
Cambier Willaume	1361	Caret Jakemon	1345
Cambier Jehan	1388	Carete Magne	1360
Camelin Jehans	1362	Carette Jakemés	1304
Cameline Maroie	1338	Carine Maigne	1384
Cameline Maigne	1400	Carles Jakemés	1349
Campions Jehans	1317	Carlière Maignon	1400
Campions Jehans	1328	Carnage Jaquemart	1369
Campions Sarre	1341	Carnois Jaquemart	1370
Campions Gillion	1356	Caron Jehan	1379
Campions Nicholon	1357	Caron Jehan	1381
Campions Maigne	1363	Caronne Margerite	1400
Campions Gossuin	1378	Carpentier Jehan	1358
Campions Jacques	1398	Carpentier Jehan	1378
Camues Bietremieu	1379	Carperiaus Bauduins	1304
Canart Colars	1363	Carpette Marguerite	1371
Canart Pierart	1366	Carpin Thumas	1358
Candillon Maroie	1344	Carpin Henris	1385
Canefourée Jehan	1386	Cartonne Ysabel	1365
Canette Ysabel	1400	Castaigne Maroie	1301
Canonne Maroie	1347	Castaigne (Aye ép.	
Canonne Jehan	1350	Cholart)	1307
Canonne Maigne	1359	Castaigne Jakemon	1327
Canonne Agnès	1360	Castaigne Katherine	1375
Canonne Maigne	1386	Castelains Willaume	1323
Cant Robelos	1316	Castelains Marguerite	1349
Cant Watiers	1324	Castelains Jehans	1360
Capart Lotart	1386	Catine Coulombe	1305
Caphetute Katherine	1358	Catine Jehan	1314
Capiel Agnès	1339	Catine (Marguerite ép.	
Cappelassée Margue-		Antone)	1328
rite	1348	Catine Agniès	1340

Catine Maigne	1351	Cole Jehans	1303
Catine Anthones (2 ex.)	1353	Cholemers Jakemés	1311
Catine Marguerite	1354	Cholemers (Catherine	
Catine Maigne	1357	ép. Jakemon)	1316
Catine Jaquemart	1365	Cholemers Jakemés	1316
Catine Marguerite	1369	Cholemers Jehane	1346
Catine Marguerite	1371	Cholemers Jehane	1346
Catoul Katherine	1350	Colemer Jakemés	1307
Caudetarte Jehans	1400	Colemer Jakemés	1316
Caudrelier Jehans	1349	Colemer Mikius	1320
Caudron Jaquemon	1348	Colemer Fierains	1321
Caudron Jaquemon	1349	Colemer Maroie	1333
Caudron Jaquemon	1353	Colemer Mikiols	1345
Caudron Jaquemon	1361	Colemer Simon	1349
Caudron Lotart	1374	Colemer Gillion	1352
Caudronne Marguerite	1400	Colemer Maigne	1360
Caudry Grart	1381	Colemer Maigne	1362
Cauffe Jehan	1391	Colemer Agnès	1366
Caulier Jehan	1382	Colemer Katherine	1376
Caulier Jaques	1390	Colemer Nicaise	1381
Charlotte Ysabel	1400	Colemer Maigne	1384
Chokaite Magrite	1349	Colemer Jehan	1389
Cholepins Jehan	1311	Colemer Jehan	1389
Choppingh Kateline	1316	Colemer Jaques	1394
Chuyne Piérart	1400	Colemer Jakemon	1400
Cielois Gilles	1332	Colemer Jehan	1400
Civière Mahiu	1383	Colemer Rogier	1400
Clabaut Piérart	1383	Colepin Hues	1342
Clais Henry	1400	Colette Agnès	1361
Clau Maigne	1349	Colette Maigne	1397
Clau Jehans	1400	Colette Phelippe	1398
Climence	1324	Coliaumes Jehans	1349
Clincars Jakemés	1302	Collepins Nicoles	1345
Clinkart Jehan	1349	Collice Mahius	1392
Cobous Jehans (2 ex.)	1348	Comette Catherine	1345
Codin Pierre	1342	Compère (Maigne, ép.	
Coille Jehan	1383	Jehan)	1381
Cokemarande Bietris	1348	Compère Jehan	1381
Cokart Oste	1357	Convais Ghérart	1328
Coille Jehans	1361	Copinghe Kateline	1316

Copinghe Colars	1316	Craene Lambiers	1340
Copinghe Willaume	1317	Crauelin Roland	1379
Copinghe Willaume	1328	Crauelin Jehan	1381
Copinghe Jehans	1335	Crauelin Maigne	1394
Copinghe Willaume	1344	Crassin Colars	1394
Copinghe Jakemon	1349	Crespiaus Gossuins	1308
Coppet Maroie	1316	Crestien Jaque	1380
Coppet Colars	1329	Crestien Willemme	1380
Coppet Colars	1333	Crestien Jehan	1397
Coppet Jehans	1400	Crestien Jehan	1400
Coppière Clais	1387	Crestiene Biétris	1349
Corion Jehans	1361	Crostiene Nese	1350
Corionne Maroie	1334	Crestiene Bette	1378
Cornait Willaumes	1360	Cretins Jehans	1304
Cornait Piérars	1364	Cretonne Maroie	1374
Cornart Aelis	1360	Crielle Willaume	1400
Cornet Jehan	1384	Crissenbien Vincans	1316
Cornet Jaquemart	1385	Crissenbien Maigne	1350
Cornet Marguerite	1387	Crissenbien Pierart	1381
Cozannes Pieres	1323	Crissenbien Maigne	1390
Cozannes Jehans	1360	Crissenbien Jehenne	1400
Coteriel Katherine	1334	Crissenbien Piere	1400
Cotriel Colart	1391	Croisarde Jehane	1374
Cotriel Katherine	1400	Crokevilain (Jehane ép. Piéron)	1302
Coupet Jehans	1400	Crooc Jehan	1363
Coupet Mahieus	1400	Croquette Catherine	1381
Couppin Andrieu	1399	Croquevilain Colart	1400
Courtebeuf Jehane	1374	Croquevilaine Maigne	1375
Courtois Jehans	1338	Croupins Cholars	1316
Courtois Jehans	1381	Croyel Jehans	1349
Cousart Mathieu	1400	Croyel Pierre	1366
Cousin Clais	1360	Crueus Rogiers	1355
Cousine Marguerite	1349	Crueuse Magne	1345
Cousine Maigne	1361	Cubrisié Marguerite	1387
Cousine Maroie	1362	Cuignars Pieres	1353
Cousine Jehenne	1378	Culhavarde Jehane	1304
Cousine Marguerite	1397	Cuvier Jehans	1350
Coustande Marien	1301	Cuvier Jehans	1353
Coutelier Catherine	1366	Cuvier Jehans (2 ex.)	1360
Couvreur Aubiers	1350		

Cuvière Maigne 1364
Cypoufre Jehans 1329

D

Dabechies Jehane 1352
Dabechies Jehane 1359
Dabehan Jehans 1360
Dacier Jehans 1349
Dacre Sainte 1302
Dacre Gillion 1306
Dacre Catherine 1328
Dacre Jehan 1346
Dacre Katherine 1384
Dacre Baudart 1400
Dagheniaus Gilles 1313
Dagheniaus Jakemon 1328
Daghinies Maigne 1350
Daghon Jehans 1369
Daine Jehans 1361
Daire Henri 1350
Dais Jehane 1400
Dalain Jehan 1400
Dallain Colart 1400
Dalos Watier 1379
Damaye Jehans 1376
Damerin Maroie 1332
Damien Renaut 1349
Damien Jehans 1349
Damien Jehan 1349
Damien Jehan 1351
Damine Maroie 1356
Danclare Jakemars 1379
Danechin Jehenne 1349
Danetières Vincent 1354
Danetières Jehans 1362
Danetières Jacques 1382
Dangy Jehans 1340
Dangy Jehenne 1386
Daniel Jacques 1387

Danistelles Willaumes 1400
Danstaing Colars 1329
Dantoing Magrite 1325
Dantoing Katherine 1336
Dantoing Jehans 1339
Dantoing Jehane 1340
Dantoing Lotart 1341
Dantoing Gilles 1347
Dantoing Maigne 1353
Dantoing Alart 1354
Dantoing Alart 1355
Dantoing Agniès 1363
Danvaing Maroie 1308
Danvaing Colars 1328
Danvaing Hamekin 1335
Danvaing Jehans 1343
Danvaing Colars 1347
Danvaing Jehane 1349
Danvaing Jakemon 1349
Danvaing Jakemon 1349
Danvaing Maigne 1349
Danvaing Maigne 1349
Danvaing Jehans 1400
Danvaing Colar 1331
Danwilt Marien 1332
Daragonne Jehans 1352
Darbre Gilles 1330
Dardonpret Simons 1364
Dare Jakemes 1315
Dare Maroie 1333
Dare Maroie 1340
Dare Biétris 1347
Dare Jakemon 1363
Dare Kateline 1382
Dare Honestaise 1385
Dare Marguerite 1400
Dargent Margrite 1397
Darias Hainkart 1361
Daridde Watiers 1326
Darlues Jakemon 1349

Darragonne Andrien	1359	Daudenarde Sarre	1326
Darragonne Ysabel	1360	Daudenarde Gossuins	1328
Darras Ysabel	1315	Daudenarde Willaumes	1329
Darras Jakemon	1356	Daudenarde Maroie	1330
Darras Jehans	1360	Daudenarde Bauduin	1333
Darras Jehans	1362	Daudenarde Gilles	1336
Darras Jehenne	1375	Daudenarde Jakemon	1349
Darras Sainte	1384	Daudoumeriel Maroie	1315
Darras Thomas	1388	Daugy Jakemon	1380
Darras Jehans	1392	Daulenghien Maigne	1383
Darras Jakemon	1399	Dauterive Anniès	1318
Darsieles Jehans	1330	Dauterive Jehans	1326
Darsielles Watiers	1359	Dauwière Maroie	1328
Darsielles Rasse	1336	Davelin Jacques	1365
Darsielles Jehans	1340	Davelin Jakemes	1372
Darssebruet Margrite	1345	Davelin Jehans	1383
Dartois Jehans	1345	Davesnes Jehans	1328
Dartois Jehans	1360	Davesnes Mikiel	1336
Dartois Jehenne	1386	Davesnes Mikiel	1360
Dasc Anniès	1335	Davesnes Jehane	1360
Dasc Jakemon	1381	Davesnes Jehan	1383
Daseville Mikiel	1325	Davesnes Coulombe	1397
Dasnières Jehans	1307	David Jehane	1345
Dasse Margrite	1333	Daymer Aynmeris	1328
Dastiches Gilles	1340	Daymer Aynmeris	1328
Dat Jehans	1325	Dayre Paske	1354
Datre Jakemés	1301	Days Colars	1354
Datre Gilles	1316	Days Lotte	1376
Daubiermont Jehans	1355	Days Maigne	1381
Daubiermont Théri	1359	Days Grard	1400
Daubry Katherine	1373	De Aloés Jehans	1349
Dauchi Piéron	1350	De Ardenbourgh Co-	
Dauchi Jehans	1365	lart	1338
Dauchi Jehenne	1396	De Avelin Gérars	1323
Dauchiel Jehans	1399	De Baelli Maroie	1333
Dauchy Anniès	1349	De Baelly Aelis	1349
Dauci Ghele	1316	De Baers Willaumes	1349
Daudenarde Grars	1305	De Balli Brisse	1400
Daudenarde Margue-		De Bailluel Jakemon	1349
rite	1317	De Bailluel Katherine	1349

De Bailluel Lotart	1349	De Bauwegnies Jake-	
De Bailluel Margrite	1349	més	1359
De Bailluel Katherine	1356	De Bauwegnies Jehans	1398
De Bailluel Jehans	1360	De Bavay Pieres	1349
De Bailluel Jehans	1375	De Bavay Katherine	1373
De Bailly Jehans	1355	De Bazaicles Maigne	1361
De Bailly Katherine	1358	De Beauvoir Thomas	1377
De Bailly Katherine	1359	De Beauvoir Margue-	
De Bailly Katherine	1368	rite	1382
De Bailly Mahius	1389	De Beauvoir Piérars	1387
De Baisieu Jehane	1345	De Bellegnies Jehane	1400
De Baisiu Jehane	1328	De Bellœl Jehans	1360
De Baissi Marguerite	1397	De Berlemont Jake-	
De Baissu Jehenne	1400	mars	1386
De Baissu Jehenne	1320	De Bertaincrois Je-	
De Balli Jehan	1334	henne	1399
De Banstuelen Jehane	1335	De Besenehon Piéronne	1349
De Bapalmes Adam	1356	De Besenchon Mar-	
De Barbenchon Jehane	1366	guerite (ép. Piéron	1360
De Barges Jehans	1360	De Besielles Katherine	1395
De Barges Katherine	1373	De Besselare Ernoul	1360
De Bari Alis	1325	De Béthume Lotars	1335
De Bary Jehans	1326	De Becus Jehans	1400
De Bary Lotart	1342	De Beuville Bernars	1378
De Bary Katherine	1349	De Bevrekein Nicaïsse	1400
De Bary Gillion	1354	De Biaufosset Sandre	1349
De Bary Gilles	1387	De Biaufosset Anniès	1361
De Bary Jacques	1400	De Biaukesne Simons	1362
De Bas Jehan	1354	De Biaumés Maroie	1356
De Basaicles Marguerite	1318	De Biaumont Anniès	1344
De Basaicles Jehane	1357	De Biaumont Simons	1349
De Basaicles Maigne	1395	De Biaumont Magne	1354
De Bassemmain Piérone	1395	De Biaumont Jehans	1354
De Bauchigay Jehenne	1395	De Biauvals Margrite	1351
De Baudimont Jehane	1371	De Biéclers Colars	1365
De Baudour Jehans	1366	De Biékeriel Gilles	1311
De Baudour Maigne	1400	De Biékeriel Ysabeaus	1347
De Bauwegnies Jehans	1338	De Biékeriel Ernouls	1358
De Bauwegnies Kate-		De Bielleval Anniès	1336
rine	1349	De Bielleval Anniès	1347

De Bielleval Anniès	1350	De Blandaing Jehane	1349
De Bielmont Katerine	1384	De Blandaing Maigne	1349
De Bierchières Colars	1391	De Blandaing Mar-	
De Bierclers Maroie	1336	guerite	1349
DeBierlaimontGhérars	1363	De Blandaing Jakemon	1354
De Biernes Pieres	1316	De Blandaing Gillon	
De Biernes Lusse	1349	(2 ex).	1361
De Biernes Lusse	1351	De Blandaing Mar-	
De Biernes Lusse	1351	guerite	1364
De Biernes Jehan	1364	De Blandaing Alart	1371
De Bierquis Piéron	1349	De Blandaing Rogier	1378
De Bierquis Gilles	1349	De Blandaing Jehane	1381
De Biertaincrois Mi-		De Blandaing Maigne	1390
kiols	1327	De Blandaing Cathe-	
DeBiertaincroisMaroie	1327	rine	1392
DeBiertaincroisMaroie	1328	De Blandaing Jaque-	
DeBiertaincroisMaroie	1329	mart	1394
De Biertaincrois Pie-		De Blandaing Jehan	1395
ronne	1349	De Blaton Jaquemars	1374
De Biertaincrois Jehan	1362	De Bléharies Jehan	1354
De Biertaincrois Mai-		De Bléharies Catherine	1360
gne	1365	De Bléharies Jacques	1393
De Biétrechies Jake-		De Bleky (Anniès ép.	
mon	1360	Gillion)	1345
De Biétume Jehan	1340	De Blequi Anniès	1361
De Bigardes Jehans	1339	De Blonques Gilles	1363
De Binch Jehan	1349	De Bones Baudart	1386
De Binch Marguerite	1349	De Bootrewelde Colars	1357
De Blandaing Hele	1301	De Borgies Jakemés	1332
De Blandaing Gilles	1308	De Borgies Jehans	1351
De Blandaing Katerine	1318	De Borgies Jehans	1351
De Blandaing Katerine	1323	De Borgies Jehans	1355
De Blandaing Katerine	1324	De Borgies Maigne	1378
De Blandaing Emme-		De Bouchain Jehenne	1340
lot	1329	De Bouchain Jacques	1400
De Blandaing Jehaus	1330	De Boucles Gossuins	1321
De Blandaing Maroie	1336	De Boucles Jehans	1328
De Blandaing Caterine	1338	De Boukarmés Jehans	1344
De Blandaing Henri	1345	De Boukaut Agnès	1362
De Blandaing Jehan	1349	De Boulongne Maigne	1349

De Boumy Mahieu	1363	De Braibant Jehan	1393
De Bourges Piérart	1382	De Braibant Jehenne	1396
De Bourghielle Kate- rine	1305	De Braibant Jacques	1400
De Bourghielle (Ma- roie ép. Willaume)	1329	De Braili Enghérant	1343
De Bourghielle Kate- rine	1330	De Braine Maroie	1366
De Bourghielle Kate- rine	1340	De Bras Maroie	1305
De Bourghielle Jehans	1346	De Bras Jehane	1329
De Bourghielle Jake- mon	1348	De Bray Tassart	1344
De Bourghielle Jehan	1349	De Bray Jehan	1362
De Bourghielle Mar- gritain	1349	De Breuses Pieres	1327
De Bourghielle Watier	1361	De Brievieliet Jakemars	1345
De Bourghielle Jehane	1362	De Briffuel Jehan	1338
De Bourghielle Jehan	1363	De Briffuel Marguerite	1340
De Bourghielle Jehans	1372	De Briffuel Rasse	1347
De Bourgon Piéron	1336	De Briffuel Rasse	1352
De Bourgon Gontier	1374	De Briffuel Marie	1397
De Boussut Jehan	1306	De Broussielle Sarre	1326
De Bossut Jehane	1312	De Broussielle Sarre	1326
De Bossut Mahieu	1328	De Broussielle Sarain	1348
De Bossut (Isabeaus ép. Mahieu)	1349	De Broussielle Wil- laume	1365
De Bossut Mehau	1349	De Bruges Jehans	1346
De Bossut Katherine	1350	De Bruges Jehans	1348
De Bossut Katherine	1353	De Bruges Anniès	1349
De Bouwegnies Jehans	1349	De Bruges Coppert	1350
De Brafte Angniès	1309	De Bruges Jehan	1365
De Brafte Marguerite	1332	De Bruges Willaumes	1376
De Brafte Watier	1344	De Bruiele Jehans	1353
De Baffe Colart	1366	De Bruncostet Perotte	1370
De Braibant Isabiel	1340	De Bruxelles Jehans	1363
De Braibant Gillion	1346	De Bruyelle Jehans	1349
De Braibant Ysabiaus	1358	De Bruyelle Jehan	1390
De Braibant Jehaus	1365	De Bruyelle Jehan	1391
De Braibant Jehan	1374	De Bruyelle Catherine	1400
		De Buillemont Colart	1346
		De Buillemont Colart	1350
		De Buisseau Pierre	1395
		De Buisencourt Biétris	1329
		De Buisencourt Marie	1400
		De Buisines Liégars	1313

De Buri Jehans	1305	De Castillon Colars	1349
De Buri Henris	1318	De Castillon Jehane	1361
De Buri Sandre	1334	De Castillon Jehan	1366
De Buri Jakemars	1381	De Caumont Willaume	1357
De Buri Jehans	1381	De Caumont Katerine	1362
De Burique Grars	1400	Dcaus Willaume	1321
DeBursebiecke Gossart	1349	De Cerck Jehans	1304
De Bury Colart	1357	De Chambrack Wil-	
De Busschi Mikiel	1381	laume	1361
De Buvreges Willau-		De Cherck Lotart	1329
mes	1396	De Chiele Pieres	1301
De Caleniele Gilles	1302	De Chierc Maigne	1353
De Callenielle Colars	1359	De Chierench Jakemès	1333
De Callenielle Anniès	1365	De Chierench Jakemès	1349
De Calonne Maroie	1316	De Chierench Maroie	1355
De Calonne Gossiaux	1342	De Chierench Maigne	1357
De Cambray Jehan	1353	De Chierench Maigne	1360
De Cambray Maigne	1386	De Chierench Jehan	1360
De Cambron Margue-		De Chierench Maigne	1364
rite	1349	De Chierench Maigne	1365
De Cambron Jehenne	1400	De Chierench Maigne	1377
De Camfaing Jehans	1349	De Chierench Gillion	1387
De Camfaing Jehans	1355	De Chierench Margue-	
De Camphaing Em-		rite	1400
melotte	1333	De Chierve Marguerite	1358
De Camphaing Mikiel	1350	De Chièvre Maroie	1333
De Camphaing Watier	1358	De Chièvre Mehaus	1354
De Camphaing (Mai-		De Chièvre Anniès	1380
gne V° Evrard)	1360	De Chimay Mikiel	1365
De Camplaing Pieres	1370	De Chin Jakemon	1353
De Camphaing Jakemès	1371	De Chin Jehan	1356
De Canteraine Bauduins	1349	De Chinaumont Bier-	
De Canteraine Jakemès	1350	tous	1312
De Canteraine Gérard	1360	De Chirve Maroie	1301
De Canteraine Jehane	1362	De Chisoing Ysabel	1333
De Casau Joye	1396	De Chisoing Pieronne	
De Cassiel Jakemon	1349	(2 ex.)	1349
De Cassiel Gilles	1400	De Chisoing Gillion	1351
De Casteillon Estieve-		De Cisoing Jehane	1327
nart	1360	De Cisoing Jakemès	1329

De Cisoing Katerine	1359	De Courchielles Jake-	
De Clerieu Mehaus	1347	més	1360
Le Clermés Katerine	1310	De Courchielles Jake-	
De Clermés Jakemon	1348	més	1361
De Clermés Maigne	1349	De Courouble Jehane	1362
De Clermés Katerine	1362	De Courtrai (Ave ép.	
De Clermés Margrite	1366	Jehan)	1311
De Clermés Maigne	1379	De Courtray Catherine	1341
De Clermés Margrite	1400	De Courtray Franque	1342
De Clermés Rogier	1400	De Courtray Jehans	1345
De Cloveng Jehane	1346	De Courtray Chrétienne	1353
De Collemont Pieres	1387	De Courtray Pieres	1361
De Comines Vinchant	1364	De Courtray Jakemés	1363
De Compiègnes Maroie	1331	De Courtray Pieres	1377
De Condet Jehane	1328	De Courtray Maigne	1388
De Condet Jehans	1366	De Coustiches Pieres	1356
De Coppenolles Copart	1383	De Couveng Jehans	1349
De Corbinanghe Je-		De Crespelaines Ma-	
hane	1395	roie	1332
De Corbinant Pieres	1349	De Crespelaines Ni-	
De Corbri Jehans	1349	caise	1353
De Corbry Maroie	1341	De Crespelaines Jehan	1400
De Corbry Jakemés	1338	De Crespin Jehan	1339
De Corbry Watiers	1339	De Crespin Jehan	1349
De Corbry Jakemés	1349	De Crespin Jehane	1349
De Corbry Jehans	1350	De Crespin Jakemon	1349
De Corbry Anniès	1360	De Crespin Katerine	1354
De Corby Maigne	1356	De Denaing Colars	1323
De Cordes Rasyon	1325	De Denaing Jakemars	1383
De Cordes Maroie	1340	De devant les Wés	
De Cordes Jaques	1385	Jehans	1350
De Cordes Anniès	1392	De devant les Wés	
De Costenteng Jehans	1326	Jehans	1357
De Costenteng Maigne	1366	De devant les Wés	
DeCoulongne Hermant	1400	Katerine	1360
DeCoupegniesJakemés	1349	De Didesem Jehans	1357
De Courchielles Jake-		De Diestre Jehans	1349
més	1316	De Dikemus Ernous	1331
De Courchielles Jehane	1336	De Dinancourt Marie	1400
De Courchielles Jehane	1339	De Dinant Ponchars	1356

De Dinant Mathieu	1362	De Forest Pieronne	1328
De Dinant Mathieu	1363	De Fomanoir Maigne	1400
De Dinant Anniès	1383	De Fosses Colars	1372
De Douay Anniès	1342	De Fosses Colars	1372
De Douay Jehans	1348	De Foulers Maryen	1354
De Douay Jehane	1357	De Founens Willemme	1382
De Douay Jehane	1363	De Fourmestraus	
De Douay Pieres	1382	Amouri	1355
De Douay Jehenne	1399	De France Willaume	1363
De Dourlers Ysabel	1383	De France Marguerite	1382
De Douse Maigne	1360	De Frasne Agniès	1312
De Draverie Jakemars	1391	De Frasne Maroie	1333
De Elesiels Colars	1304	De Frasne Jehan	1341
De Ere Piéronne	1355	De Frasne Jehan	1359
De Ere Bauduin	1356	De Frasne Jehan	1361
De Ere Jehan	1358	De Frelin Jehane	1353
De Escrohieles Maroie	1323	De Frelin Jaquemart	1398
De Felines Thieri	1305	De Frenne Pasque	1326
De Felines Maroie	1349	De Frenne Jehan	1360
De Fier Lotart	1333	De Fretin Jehan	1360
De Fives Jehenne	1317	De Fretin Maigne	1365
De Fives Agnès	1332	De Frety Marguerite	1400
De Fives Katerine	1347	De Froimont Jehan	1318
De Flandres Jehan	1383	De Froimont Amouri	1327
De Flines Magne	1359	De Froimont Amouri	1336
De Flines Catherine	1400	De Froimont Jehan	1338
De Flincs Michel	1400	De Froimont Griele	1344
De Flobierc Jehans	1316	De Froimont Maigne	1360
De Flobierc Gilles	1328	De Froimont Jehenne	1387
De Flobierc Gilles	1349	De Froimont Piérart	1387
De Floraing Ysabel	1352	De Froimont Jehan	1393
De Florebais Jehan	1384	De Froyane Ysabel	1349
De Florench Maroie	1336	De Froyane Jehan	1349
De Florench Bonna-		De Froyane Colart	1349
court	1350	De Galais Jaquemés	1358
De Florench Anniès	1393	De Galais Jaquemés	1360
De Foissi Jehane	1347	De Gamans Piéron	1353
De Foriest Jehan	1313	De Gandervet Hele	1323
De Foriest Colars	1327	De Gant Jehan	1314
De Foriest Marien	1327	De Gant Jakemés	1330

De Gant Willaume	1331	De Ghiéronda Jakemés	1345
De Gant Julianes	1334	De Ghiéronda Jehan	1349
De Gant Jakemon	1336	De Ghillenghien Gilles	1359
De Gant Marguerite	1339	De Ghillenghien Ghis-	
De Gant Marguerite	1346	lain	1360
De Gant Jehan	1350	De Ghillenghien Jehan	1363
De Gant Sainte	1350	De Ghillenghien Lotte	1366
De Gant Colars	1355	De Ghillenghien Cate-	
De Gant Jehans	1356	rine	1400
De Gant Jehans	1360	De Ghinery Margue-	
De Gant Jehans	1360	rite	1360
De Gant Marguerite	1360	De Ghinery Margue-	
De Gant Colart	1371	rite	1363
De Gant Jehenne	1400	De Ghisegnies Jehane	1349
De Gauraing Jehane		DeGhisegniesJakemon	1350
(2 ex.)	1310	De Ghistielle Maigne	1348
De Gauraing Marien	1333	De Ghistielle Cristien	1349
De Gauraing Andrieu	1349	De Ghistielle Simon	1391
De Gauraing Jakemart	1349	De Ghistielle Katerine	1397
De Gauraing Maigne	1349	DeGhistielleCrestienne	1399
De Gauraing Anniès	1353	De Ghiestelle Mathieu	1400
De Gauraing Jehane	1355	De Gloch Maigne	1381
De Gauraing Anniès	1361	De Ghouay Margritte	1400
De Gauraing Katerine	1381	De Giermegnies Anniès	1349
De Gavre Pierre	1315	DeGiebequeLeurenche	1386
De Gavre Ernoul	1362	De Giéronda Jakemon	1349
De Genech Katerine	1325	De Giéronda Maigne	1354
De Genech Gillion	1332	De Giéronda Maigne	1392
De Genech Simon	1337	De Giéronda Maigne	1397
De Ges Jakemés	1352	De Gièvre Aélis	1380
De Ghamans Pieres	1374	De Gingne Maigne	1399
De Gheleval Biertoul	1352	De Gistielle Gillion	1304
De Ghendekin Olivier	1366	De Glin Jehans	1309
De Gherles Piere	1400	De Gommere Jehane	1369
De Gherlin Jehane	1371	De Gondrenoe Jehans	1302
De Ghes Lotart	1325	De Gorghemes Maroie	1360
De Ghes Anniès	1349	De Goutines Maigne	1366
De Ghibieque Jehane	1378	De Goy Jaques	1400
DeGhibrechiesJehenne	1393	De Grantcamp Jehane	1328
DeGhibrechiesJehenne	1400	De Grantcamp Jehan	1349

De Grantmés Anniès	1327	De Hanin Jehan	1362
De Grantmés Maroie	1332	De Hansebeke Mar-	
DeGrantmés Willaume	1354	guerite	1360
De Grantmés Wille	1357	De Hanzebeke Bauduin	1316
De Grantmés Agnès	1360	De Harlebieque Maroie	1338
DeGrantmés Willaume	1400	De Harlebieque Anniès	1356
De Grantmont Maroie	1333	De Harmies Martin	1349
De Grantmont Jehan	1345	De Hars Jehans	1386
De Grantmont Cathe-		De Has Jakemés	1322
rine	1389	De Has Jehans	1355
De Grantmont Jehanne	1400	De Has Jehans	1378
De Grantsart Jehan	1355	De Has Jehan	1400
De Grimaupont Jehane	1349	De Haspre Maroie	1364
De Gruisons Ghérart	1325	De Haspre Sandre	1382
De Gruisons Bertran	1348	De Havines Marguerite	1309
De Gruisons Mehaus	1348	De Haucin Ysabel	1340
De Gruisons Maigne	1350	De Haudion Gilles	1315
De Guiegnies Colars	1302	De Haudion Margrite	1315
De Guignies Aelis	1309	De Haudion Jehans	1330
De Guignies Jehan	1338	De Haudion Lotart	1334
De Guisse Jakemés	1334	De Haudion Colars	1336
De Hainau Jehans	1307	De Haudion Bernard	1347
De Hainau Ysabiaus	1319	De Haudion Jehans	1349
De Hainau Nicoles	1328	De Haudion (Magne	
De Hainau Jehans	1344	v ^e Jehan)	1349
De Hainau Maroie	1345	De Haudion Agnès	1376
De Hainau Jehans	1349	De Haudion Alissandre	1381
De Hainau Pieron	1342	De Haudion Sarre	1382
De Hainau Rogier	1361	De Haudion Jehan	1384
De Hainau Jehan	1362	De Haudion Jaquemart	1400
De Hainau Jehane	1381	De Haudion Jehan	1400
De Hainau Jehan	1400	De Haudion Magrite	1400
De Hainau Katherine	1400	De Haussi Jehane	1349
De Hainnes Pieres	1323	De Hauterive Jehans	1328
De Hales Jehans	1307	De Hautraiches Jehan	1317
De Haluwin Jaquemon	1360	De Hautraiges Jehane	1323
De Haluwin Jaquemon	1360	De Hautraiges Jakemés	1326
De Haluwin Jehane	1364	De Hautreche Jakemés	1334
De Hambisse Jehans	1318	DeHavraincourtJehans	1400
De Hamelewew Jehans	1395	De Haynau Jehans	1360

De Helames (Maroie ép. Robiert)	1336	De HOLAING Jehan	1333
De Helay Catherine	1400	De Hollande Leureuch	1331
De Hellechin Jakemés	1359	De Hollande Leureuch	1345
De Hellemmes Jehans	1316	De Hollande Leureuch	1348
De Hellemmes Jehane	1316	De Hollande Jehans	1349
De Hellemmes Maryen	1325	De Hollande Leureuch	1349
De Hellemmes Piéronne	1330	De Hollande Leurens	1351
De Hellemmes Anne	1334	De Hollande Leurens	1351
De Hellemmes Robiert	1340	De Hollande Leureuch	1355
De Hellemmes Anne	1349	De Holloy Marie	1382
De Hellemmes Anne	1350	De Hollechuël Jehans	1360
De Hellemmes Jehan	1396	De Hornoy Phelippron	1349
De Hellemmes Mar- guerite	1397	De Hornut Colars	1344
De Hem Calars	1315	De Hornut Colars	1349
De Hem Alart	1379	De Hornut Colars	1349
De Hergies Jakemés	1336	De Hornut Colars	1353
De Hergies Maigne	1349	De Hornut Colars	1356
De Hergies Katerine	1362	De Hornut Colars	1360
De Hergnies Aulix	1379	De Hornut Colars	1378
De Herlang Lotart	1382	De Hornut Jehans	1381
De Heuchin Gadifier	1325	De Hornut Colars	1400
De Hier Ernoul	1400	De Hornut Nicoles	1400
De Hierin Jakemés	1301	De Hornut Pierre	1400
De Hierin Jehans	1316	De Hostes Oliviers	1316
De Hiérines Maigne	1360	De Hostes Jehans	1349
De Hiertaing Pieres	1315	De Hostes Piéron	1350
De Hiertaing Maroie	1340	De Hostes Pieres	1359
De Hiertaing Jehans	1344	De Hostes Jehenne	1391
De Hiertaing Mar- guerite	1345	De Houpelin Lotart (2 ex).	1349
De Hiertaing Maroie	1349	De Hourdaing Jehan	1365
De Hiertaing Robert	1382	De Hourdaing Nicaise	1396
De HOLAING Gossuins	1301	De Housière Jehans	1383
De HOLAING Gossuins	1312	De Houtaing Anniès	1361
De HOLAING Agnès	1316	De Hurtebise Katerine	1349
De HOLAING Gillion	1330	De Hurtebise Katerine	1349
De HOLAING Maroie	1330	De Huy Jehans	1329
De HOLAING Marguerite	1331	De Jauche Ysabel	1364
		De Jenech Simons	1329
		De JOLAING Thomas	1390

De Kain Colart	1301	De Lanson (Agniès ép.	
De Kain Ernoul	1400	Jehan	1309
De Kalenielle Jehennes	1307	De Lanson Jehan	1343
De Kalenielle Eustases	1317	De Lanson Jehan	1349
De Kerkove Estievene	1379	De Lanson Marguerite	1360
De Kerkove Bette	1394	De Lanson Piérart	1384
De Kevaucamp (Je-		Delarbroie Maroie	1314
hane ép. Jehan)	1349	De Larch Maroie	1325
De Kevaucamp Wil-		De Larch Gillion	1327
laume	1352	De Larch Jakemés	1347
De Kevi Jehans	1311	De Larch Gilles	1349
De Kievraing Maigne	1374	De Larch Jehans	1363
De Kievraing Maigne	1381	De Larch Jehans	1395
De Kievraing Maigne	1383	Delaselve Oedo	1344
DeKokeriaumontYsa-		Delattre Grars	1316
biel	1338	Delattre Jehan	1327
De Labliel Estievene	1350	Delattre Jakemés	1330
De Labliel Jehane	1400	Delattre Jakemés	1330
De Lacquemaire Bié-		Delattre Jehane	1340
tris	1400	Delattre Watier	1361
De la Derrière Maigne	1381	Delattre Willaume	1361
De la Desoubz Agniès	1387	Delattre Maigne	1362
Delalaine Jehane	1381	Delattre Jehan	1363
De Lalues Jakemés	1366	Delattre Maigne	1383
De Lamoulinne Marie	1396	Delattre Jehan	1400
De Landas Jehans	1308	De Launais Jehan	1381
De Landas Jehans	1316	De Launoit Jehan	1396
De Landas Gilles	1328	De Launoit Maigne	1398
De Landas Tris	1328	De Lausnoit Colars	1341
De Langle Raoul	1349	De Lausnoit Lolart	1349
De Langlée Katerine	1370	De Lausnoit Sohier	1360
De Lannoit Allart	1345	De Léaucamp Jehans	1359
De Lannoit Marguerite	1345	De Léaucamp Jehans	1362
De Lannoit Colart	1350	Delebarre Ysabiaus	1349
De Lannoit Piéron	1350	Delebarre Bernard	1372
De Lannoit Jehan	1357	Delebarre Maigne	1390
De Lannoit Catherine	1400	Delebiderie Jehenne	1365
De Lannoit Gilles	1400	Delebiderie Ghérars	1358
De Lannoit Jakemés	1400	Delebiecque Maroie	1348
De Lannoit Jehan	1400	Delebone Watier	1361

Delebourg Willaume	1349	De le Couture Jehan	1349
DelebruanderieCoppart	1365	De le Couture Jehan	1356
Delebruanderie Wille	1391	Delecroix Johans	1336
Delebrughe Ernoul	1369	Delecroix Mehaus	1337
Deleburie Jakemés	1350	Delecrois Piéron	1342
Delecaingle Maroie	1316	Delecrois Ysabel	1354
Delecambe Agnès	1316	Delecrois Piéronne	1355
Delecambe Jakemés	1316	Delecrois Nicaise	1356
Delecambe Jakemés	1322	Delecrois Thumas	1363
Delecambe Emmelot	1342	Delecrois Maigne	1389
Delecambe Béatris	1346	Delecrois Maigne	1396
Delecambe Piéron	1349	De le Damerie Gonte	1387
Delecambe Catherine	1361	De Lede Sohier	1357
De le Cappielle Colle	1321	De le Donque Maroie	1400
De le Cappielle (Maroie ép. Jehan)	1338	De le Fallerie Caterine	1360
DeleCappielle Jakemés	1349	De le Falotte Lotart	1396
De le Cappielle Sébille	1350	De le Falotte Jaque- mart	1400
DeleCappielle Gossuins	1356	DeleFontaine Katerine	1324
De le Cappielle Piéron	1360	DeleFontaine Katerine	1329
De le Catoire Maroie	1329	DeleFontaine Katerine	1341
De le Cauchie Angniès	1359	De le Fontaine Alis	1349
De le Cauchie Jakemés	1376	De le Fontaine Jehans	1349
De le Cauchie Jehenne	1388	DeleFontaine Margue- rite	1349
Dele Cavée Marguerite	1337	DeleFontaine Piéronne	1349
De le Cavée Marguerite	1355	De le Fontaine Ysabel	1362
Dele Cavée Marguerite	1358	De le Fontaine Ysabel	1363
De le Cavée Maigne	1389	De le Fontaine Jehan	1381
De le Cavée Jehan	1400	De le Fontaine Pierre	1388
De le Conmugne Magne	1349	DeleFontenielle Jehan	1365
De le Corne Maigne	1346	DeleFontenielle Jehan	1374
Delecourt Jehans	1342	De le Fosse Bauduin	1329
Delecourt Colart	1344	Delegnies Agniès	1315
Delecourt Rasson	1348	Delegnies Vinchent	1398
Delecourt Catherine	1356	De le Gonkière Maroie	1356
Delecourt Anniès	1357	De le Grange Jehan	1383
Delecourt Katerine	1366	De le Hainne Maroie	1352
Delecourt Katerine	1368	De le Haise Katerine	1346
Delecourt Jehans	1383	De le Haise Jehane	1349
Delecourt Piérart	1400		

De le Hamaide Maroie	1326	De le Masure Jehan	1400
De le Hanedde Margue- rite	1314	De le Melle Jehane	1360
De le Haye Gilles	1328	De le Melle Willaume	1366
De le Haye Colart	1330	Delemet Jehan	1374
De le Haye Jehans	1337	Dele Moituerie Kate- rine	1322
De le Haye Jehans	1341	Dele Motte Margrite	1301
De le Haye Jehane	1348	Dele Eotte Anniès	1302
De le Haye Marguerite	1355	Dele Motte Katherine	1326
De le Haye Colart	1371	Dele Motte Jakemés	1346
De le Haye Jehan	1377	Dele Motte Jakemés	1346
De le Haye Loys	1383	Dele Motte Maroie	1349
De le Haye Coppert	1386	Dele Motte Ysabiaus	1359
De le Haye Jehan	1386	Dele Motte Jehans	1360
De le Haye Grart	1400	Dele Motte Willaume	1363
De le Haye Jakemés	1400	Dele Motte Jehan	1400
De le Haye Jehan	1400	Dele Muele Colars	1349
De le Hayne Colart	1379	Dele Muele Maigne	1352
De le Houppe Katherine	1342	De Lenghesain Jehenne	1400
De le Hove Jakemés	1334	Delenoe Agniès	1398
De le Hove Gossuins	1337	Dele Noire Cervoise	
De le Hove Jehans	1349	Jakemés	1302
De le Hove Jehenne	1393	De Lens Hues	1324
De le Hove Maigne	1396	De Lens Jakemon	1328
De le Kaserie Margue- rite	1345	De Lens Jehan	1333
De le Kaserie Jakemés	1362	De Lens Watiers	1352
De le Kauchie Pieres	1356	De Lens Robiert	1365
De le Kierve Jehans	1327	Delepiere Marguerite	1316
Deleclende Willaume	1395	Delepiere Alis	1324
De le Loquerie Adrien- ne	1381	Delepiere Jehan	1339
Dele Loquerie Margue- rite	1382	Delepiere Catherine	1360
De le Loge Maigne	1349	Delepiere Gillion	1362
De le Maletote Jehans	1332	Delepiere Pierre	1400
De le Malleuse Ysabel	1335	Deleplace Pierre	1307
De le Marle Lusse	1306	Deleplace Colart	1378
De le Masie Piere	1356	Deleplacette Huars	1361
De le Masure Maigne	1396	Deleplanque Laurens	1349
		Deleplanque Piéron	1349
		Deleplanque Margue- rite	1350

Deleplanque Mahieu	1362	Deleruyelle Jehan	1391
Deleplanque Margue- rite	1363	Deleruyelle Ansiel	1400
DeleplanqueJaquemart	1381	Delesauc Piéronne	1301
Deleplanque Jehan	1383	Delesauc Jehan	1316
Deleplanque Juliane	1392	Delesauc Ysabiaus	1330
Deleplanque Jacques	1394	Delesauc Jehan	1349
Deleplanque Pierre	1399	Delesauc Alis	1392
Deleplanquielle Denis	1349	Delescluze Sainte	1371
Deleplanquielle Denis	1374	Deleselles Maigne	1361
De le Pontenaire Co- lars	1361	Deleselles Jaquemart	1364
Deleporte Anniès	1335	Delesetrie Katherine	1349
Deleporte Phelippe	1340	Delesiergne Mikiel	1350
Deleporte Jehan	1348	Delesines Gilion	1353
Deleporte Willaume	1349	Delesines Maigne	1360
Deleporte Remy	1355	De Lespée Mahieus	1355
Deleporte Piérart	1362	De Lespée Jehans	1365
Deleporte Catherine	1366	De Lespière Sohiers	1325
Deleporte Jehenne	1400	De Lespière Jaques	1400
Dele Prayelle Jehan	1349	De Lespine Gilles	1315
Delerivière Jehane	1362	De Lespine Jaquemart	1361
Delerivière Maigne	1382	De Lespine Jehan	1370
Delerivière Jehans	1400	De Lespine Thery	1381
Delerocque Jehan	1315	Delespinoit Danelet	1400
Delerocque Colars	1359	Delestrée Aélis	1330
Delerocque Agnès	1386	Delestrée Colart	1346
Delerocque Jehane	1398	Delestrée Jehan	1349
De Lers Anniès	1335	Delestrée Agnès	1385
De Lers Katherine	1348	Deletavierne Maigne	1349
De Lers Boussart	1361	Dele Tourbe Maryen	1349
De Lers Jehan	1381	Dele Tourbe Ysabel	1349
De Lers Jehan	1390	Dele Tourbe Gillion	1354
Delerue Piéronne	1316	De Leurémont Jehan	1386
Delerue Marguerite	1349	De Leuse Colart	1346
Delerue Jaquemart	1400	De Leuse Piéronne	1349
Deleruyelle Margue- rite	1363	De Leuse Jehan	1352
Deleruyelle Margue- rite	1385	De Leuse Maigne	1358
		De Leuse Jehans	1360
		De Leuse Mahius	1360
		De Leuse Jehans	1361
		De Leuse Maigne	1394

De Leuso Catherine	1400	Delewale Jehan	1399
De Leuse Claire	1400	Delewarde Jehan	1390
Dele Vakerie Aelis	1349	Delewastine Jehans	1305
Deleval Baudouin	1358	Delewehaye Margue-	
Deleval Lotart	1381	rite	1385
Deleval Esglente	1400	Delewelle Pasque	1332
Delevalée Jehan	1316	Delewelle Bertoul	1335
Delevalée Magrite	1332	Delewelle Maigne	1370
Delevalée Jehans	1337	De Liauwe Mehaus	1349
Delevalée Jakemon	1349	De Liez Marguerite	1395
Delevalée Jehan (2 ex.)	1349	De Ligne Sandrars	1316
Delevalée Jehan	1359	De Ligne Watiers	1343
Delevalée Jehan	1362	De Ligni Agniès (2 ex.)	1312
Delevalée Watier	1365	De Ligniette Flore	1335
Delevalée Jehane	1366	De Lillers Jehans	1342
Dele Venke Piere	1358	De Lille Maroie	1325
Dele Venquière Piéron	1349	De Lille Jehans	1326
Dele Venquière Magne	1355	De Lille Marguerite	1327
Dele Venquière Jehan	1358	De Lille Jehane	1346
Dele Venquière Magne	1392	De Lille Lotart	1350
Deleverghe Jehans	1326	De Lille Marguerite	1353
Deleverghe Lotart	1346	De Lille Magne	1353
Delevexte Simons	1329	De Lille Jehans	1361
Delevexte Watiers	1354	De Lille Hannelto	1400
Deleviesleuse Cathe-		De Lobbes Piéron	1337
rine	1396	De Loncpayen Jehans	1328
Delevigne Lotart	1349	De Longhemarke Co-	
Delevigne Jehan	1352	lars	1312
Delevigne Jaquemont	1380	De Longhemarke Ja-	
Delevigne Pasque	1382	kemés	1349
Delevigne Jehan	1392	De Lortioit Jehane	1349
Delevile (Maryen ép.		De Los Catherine	1320
Jehan)	1340	De Los Marguerite	1349
Delevile Katerine	1349	De Los Béatris	1350
Delevile Maroie	1349	De Los Jehan	1350
Delevile Jehan	1357	De Los Béatris	1360
Dele Vourck Katerine	1345	De Los Marguerite	1393
Dele Vredière Jakemés	1349	De Lostel Rogier	1315
Dele Vredière Jakemés	1397	De Lostelerie Jehans	1302
Dele Vredière Tassart	1400	De Lostelerie Jakemés	1316

De Lostelerie Baudart	1343	De Masscin Maigne	1374
Deloye Henry	1361	De Maubeuge Olivier	1332
Delubres (Agniès ép. Limon)	1358	De Maubeuge Maigne	1348
De Luckes Nyolleg	1329	De Maubeuge Piéron	1349
De Maincrois Pasque	1349	De Maubray Katerine	1340
De Mainsencouture		De Maubray Henry	1347
Maroie	1365	De Maubray Jakemés	1357
De Mainwaut Willau- me	1335	De Maubray Jakemés	1363
De Maire Pasque	1336	De Maude (Maroie ép. Nikiel)	1305
De Maire Katerine	1353	De Maude Jehane	1308
De Maire Jehan	1355	De Maude Ysabiaus	1316
De Maire Jehane	1369	De Maude Gilles	1321
De Maire Maigne	1396	De Maude Maroie	1322
De Malaunoit Estie- venes	1380	De Maude Ysabel	1326
De Malenghien Margue- rito	1378	De Maude Jehan	1344
De Malines Pasque	1360	De Maude Piéron	1344
De Malines Yde	1369	De Maude Jakemés	1349
De Malines Jaquemon	1382	De Maude Jehans	1349
De Mallacq Juliane	1400	De Maude Piéron	1349
De Manaing Lotard	1340	De Maude Lotars	1352
De Maraiges Jakemars	1349	De Maude Maigne	1360
De Maraiges Watiers	1388	De Maude Lotart	1361
De Marche Agniès	1363	De Maude Jaquemon	1364
De Markaing Agnès	1392	De Maude Jaquemon	1364
De Markais Jehan	1387	De Maude Jehan	1381
Demarke Baude	1332	De Maude Katerine	1399
Demarke Bauduin	1333	De Maude Jaques	1399
Demarke Maroie	1341	De Maude Hakinet	1400
Demarke Maigne	1366	De Maude Marguerite	1400
De Martinsart Ysabel	1366	De Maufait Gillion	1340
De Marvis Martine	1384	De Maufait Gillion	1357
De Maskelines Gilles	1323	De Maufait Jehans	1395
De Masscin Maroie (2 ex.)	1326	De Maugret Gilles	1316
De Masscin Maroie	1330	De Maugret Gilles	1326
De Masscin Jakemés	1352	De Mauwarnit Agniès	1359
		De Mees Simons	1369
		De Mees Jaques	1400
		De Mellans Jaquemart	1397
		De Melles Jehans	1309

De Melles Lotte	1349	De Mortagne Jehan	1315
De Melles Pieres	1360	De Mortagne Marien	1325
De Melles Diérins	1374	De Mortagne Jehans	1340
De Melles Maigne	1383	De Mortagne Jehans	1345
Demeri Simons	1349	De Mortagne Jehane	1349
De Merlaing Marien	1344	De Mortagne Ysabel	1349
De Merlaing Jaquemon	1361	De Mortagne Jehans	1350
De Merlaing Jehan	1381	De Mortagne Maigne	1353
De Merlebiecque Wil-		De Mortagne Jehans	1359
laume	1356	De Mortagne Jehans	1369
De Meureville Jakemon	1331	De Mouchy Jehan	1357
De Meureville Maigne	1353	De Moulembais Jaques	1380
De Meureville Piéron	1353	De Mouskeron Jaque-	
De Meureville Piéron	1353	mon	1333
De Miaumes Jaquemon	1346	De Moussin Sandras	1381
De Miaus Jehan	1360	De Moussin Colars	1388
De Mierlaing Magne	1313	De Namur Katherine	1349
De Mierlaing Katherine	1361	De Nazaite Jehane	1301
De Mikegnies Meurise	1358	Dencre Jehan	1400
De Minebieke Meugne	1349	De Néchin Jehan	1349
De Mompinchon Gene-		De Néchin Marie	1361
viève	1333	Denetières Pieres	1400
De Mons Jehan	1331	Denghien Lotart	1370
De Mons Maigne	1350	Denghien Jehan	1371
De Monstroel Jaque-		De Niielle Colart	1353
mart	1376	Denis Jaquemés	1353
De Monstroel Jaque	1382	Denis Jehan	1357
De Montigny Jakemés	1337	Denis Jehan	1381
De Montigny Jehane	1351	Denis Grars	1383
De Morcourt Gossuins	1303	Denise Piéron	1329
De Morcourt Maroie	1333	Denise Jehan	1382
De Morcourt Maroie	1345	Denise Jakemés	1392
De Morcourt Jaquemart	1349	De Nivelle Ghiertrus	1315
De Morcourt Jehan	1349	De Nivelle Bauduin	1328
De Morcourt Jehan	1363	De Nivelle Ysabel	1385
De Morcourt Agnès	1365	De Nœfville Jakemés	1351
De Morcourt Agnès	1397	De Noyelle (Marguerite	
De Morcourt Jehane	1400	v° Jean)	1349
De Mortagne Colars	1303	De Noyers Willaume	1396
De Mortagne Colars	1306	Densonleville Maigne	1394

De Nuefville Sare	1320	De Piéronne Gilles	1360
De Nuefville Ade	1381	De Piéronne Jaque	1400
De Oultrescaus Marguerite	1350	De Piérouwés Sandre	1333
De Oultreliauwe Maigno	1374	De Pieruez Nicaise	1400
De Parengni Gillote	1304	De Piesnes Mikious	1301
De Paris Nicolas	1316	De Piesnes Jehans	1316
De Paris Jehan	1328	De Piesnes Maroie	1327
De Paris Jehan (2 ex.)	1349	De Piesnes Jehane	1349
De Paris Agnès	1353	De Piesnes Katerine	1349
De Paris Ælis	1354	De Piesnes Maigne	1349
De Paris Jaque	1381	De Piesnes (Maroie ép. Willaume)	1349
De Perret Robert	1361	De Piesnes Pieres	1354
De Pesc Jakemon	1322	De Pintemont Juliane	1346
De Pesc Jehan	1329	De Pipemont Jehane	1400
De Pesc Jakemon	1340	De Plumeries Jehans	1334
De Pesc Watier	1340	De Pont Adrien	1361
De Pesc Jehane	1346	De Pont Englebert	1361
De Pesc Maigne	1349	De Pont Englebert	1361
De Pesc Mehaut	1359	De Popicèlle (Agniès ép. Jehan)	1359
De Pesc Willaume	1378	De Pottes Hues	1308
De Pesc Jakemés	1381	De Pottes Ghérars	1329
De Pesc Willaume	1381	De Pottes Théri	1350
De Pesc Willemine	1389	De Pottes Maigne	1366
De Pesc Willemine	1392	De Poucres Jehane	1310
De Pesc Willemine	1396	De Poucres Piéronne	1356
De Pesc Willaume	1398	De Poucres Jehans	1366
- De Pestrieu Ysabcaus	1372	De Pouques Thomas	1329
- De Pethenghem Libiers	1309	De Prens Gilles	1317
De Phalempin Maroie	1318	De Présiel Sandre	1368
De Phalempin Gontier	1349	De Priches Marguerite	1339
De Phalempin Willaume	1352	De Princes Watier	1362
De Phalempin Jehans	1384	De Prouvi (Yde ép. Jehan)	1307
De Phalempin Jehans	1400	De Puchins Jakemés	1352
De Piéronne Sohier	1349	De Pulane Colart	1307
De Piéronne Marguerite	1349	De Putehem Maroie	1323
De Piéronne Marien	1349	De Quaregnon Jehan	1339
		De Quarumont Grielle	1319

De Quarmonl Jakemés	1323	De Robertmasure Lot-	
De Quarmonl Jehane	1328	tart	1387
De Quarte Maroie	1304	De Rocourt Adam	1322
De Quarte Gillebiert	1346	De Rocourt Maigne	1357
De Quarte Jakemon	1349	De Rocque Piéron	1362
De Quarte Jehane	1349	De Rognais Margue-	
De Quinghem Willaume	1349	rite	1345
De Radegnies Piécart	1360	De Roie Piere	1353
De Raincourt Bernard	1388	De Rombies Jehans	1391
De Raincourt Jehan	1399	De Ronchamp Biétrix	1393
De Rainval Henri	1352	De Ronchin Piéron	1349
De Rainval Catherine	1366	De Ronck Piéronne	1324
De Ramegnies Emmelos	1316	De Ronck Jehans	1349
De Ramwés Jehans	1325	De Ronck Jaquemon	1357
De Rassoncamp Je-		De Ronck Jehan	1358
henne	1400	De Ronck Katherine	1378
Dère Lotte	1317	De Ronck Agnès	1391
Dère Jehans	1336	De Ronck Jehenne	1399
Dère Piéronne	1348	De Rone Colart	1400
Dère Catherine	1349	De Rongy Catherine	1386
Dère Jehans	1350	De Rosebecque Mi-	
Dère Baudart	1360	quiel	1388
Dère Jaquemart	1382	De Rosebecque Jehan	1351
De Reckem Jehan	1366	De Rosebieke Jehan	1301
De Relenghes Jehans	1330	De Rosières Maroie	1355
De Relenghes Jehans	1366	De Rosnais Thieris	1307
Derely Huart	1400	De Rosnais Sarre	1308
De Remegies Jehans	1351	De Rosnais Caterine	1333
De Remunghe Jehans	1400	De Rosnais Gliécart	1344
De Reviel Angniès	1349	De Rosnais Ernoul	1346
De Ricarmes Jakemés	1357	De Rosnais Jehans	1349
De Ricarmes Jehan	1393	De Rosnais (Agniès	
De Ricquehem Jaques	1393	ép. Jehan)	1349
De Ries Simon	1336	De Rosnais Jakemés	1858
De Riculay Pasque	1400	De Rosne Pieres	1362
De Robais Olivier	1327	De Rosne Jehan	1374
De Robais Colart	1349	De Rosne Jehan	1375
De Robais Jaquemart	1350	De Rosteleu Willaume	1317
De Robais Jehans	1350	De Roubais Jehans	1364
De Robais Ysabiaus	1378	Derquisies Jaques	1396

Derquisies Jaquemart	1400	De Saint Jenois Maigne	1366
Derquisies Gilles (2 ex.)	1400	De Saint Marc Marc	1344
De Rues Rogiers	1306	De Saint Marc Jaquemart	1344
De Rume Gossuin	1302	De Saint Marc Coulombe	1349
De Rume Jehans	1332	De Saint Marc Jakemon	1349
De Rume Marguerite	1350	De Saint Marc Colars	1356
De Rume Jehan	1360	De Saint Martin Jehane	1301
De Rume Jakemés	1362	De Saint Martin Jehane	1334
De Rume Jehane	1362	De Saint Mikiel Huart	1349
De Rume Jehane	1378	De Saint Mikiel Huart	1349
De Rume Jaquemart	1379	De Saint Omer Tassart	1333
De Rume Margerite	1400	De Saint Omer Alis	1345
Desabliaus Jehans	1352	De Saint Omer Jakemon	1319
De Saily Mikiel	1360	De Saint Omer Thiéphane	1363
De Saint Acare Watiers	1303	De Saint Omer Piérart	1370
De Saint Amand (Jehane ép. Pierre)	1305	De Saint Omer Jehan	1388
De Saint Amand Jehans	1349	De Saint Piat Jehans	1325
De Saint Amand Colart	1353	De Saint Piat Colart	1351
De Saint Amand Kate-rine	1353	De Saint Piat Wil-laume	1355
De Saint Amand Pier-res	1353	De Saint Pol Maroie	1309
De Saint Amand Marguerite	1354	De Saint Quentin Jehans	1304
De Saint Amand Jehans	1360	De Saint Quentin Cathérine	1336
De Saint Amand Colars	1360	De Saint Quentin Agniès	1340
De Saint Amand Ysabias	1376	De Saint Quentin Colart	1347
De Saint Genois Bétris	1340	De Saint Quentin Jehans	1348
De Saint Genois Jehane	1349	De Saint Quentin Colart	1340
De Saint Genois Jehans	1352		
De Saint Gillain Mar-ryen	1348		

De Saint Quentin Jakemon	1349	Descampiaus Magne	1361
De Saint Quentin Colart	1356	Descampiaus Gilles	1373
De Saint Quentin Nicolon	1357	Descampiaus Simon	1380
De Saint Quentin Colart	1363	Descampions Lotart	1349
De Saint Quentin Colart	1364	Descamps Aélis	1349
De Saint Quentin Jehan	1378	Descamps Marguerite	1353
De Saint Quentin Joye	1392	Descamps Willaume	1354
De Saint Sauve Jehan	1349	Descamps Maroie	1362
De Saint Sauve Jehan	1349	Descamps Alis	1382
De Saint Vast Maigne	1387	Descanaffle Jehans	1303
De Saint Venant Jehane	1397	Descanaffle Thumas	1350
De Salines Marguerite	1327	Descanaffle Jehan	1366
De Salines Jehane	1347	Descanaffle Jehan	1366
De Salines Rogier	1349	Descanaffle Maigne	1366
De Salines Jehan	1360	Descanaffle Piérart	1366
De Salines Frumaut	1366	Descanaffle Jehan	1396
De Samion Brices	1316	Descans Jehans	1337
De Samion Vinchent	1349	Descans (Aélis ép. Robert)	1350
De Samion Marie	1358	Descarnes Phelippe	1400
De Samion Marie	1365	Descarnières Lotart	1349
De Samion Agnès	1397	Descarp Jehan	1392
De Sanlehart Lotte	1366	Descarp Watier	1400
De Sassegnes Maigne	1349	Descaubieke Jehane	1335
De Sassegnes Jehane	1400	Descaufours Jehan	1310
Desaunes Maigne	1349	Descaufours Jehan	1349
Desboines Maigne	1361	Descaufours Maigne	1349
Descam Thiry	1381	Descaufours Lotart	1349
Descamaing Marguerite	1355	Descaufours Piéron	1349
Descamaing Marguerite	1359	Descaufours Katerine	1349
Descamaing Jacques	1397	Descaufours Olivier	1360
Descampiaus Biernart	1349	Descaufours Katerine	1369
		Descaufours Jehane	1386
		Descaut Jehan	1327
		Descaut Pieres	1340
		Descaut Maigne	1352
		Descaut Ysabel	1369
		De Scepstacle (Maroie v ^e Jehan)	1350
		De Scilly Ernoul	1400

Descorbaux Thumas	1346	Desmonchiaus Jehans	1393
Descornais Henri	1336	Desmoulins Agnès	1301
Descornais Robert	1354	Desmoulins Jehan	1332
Decornes Henry	1400	Desmoulins Faghe	1336
Descourtins Maroie	1338	Desmoulins Jehane	1348
Descrassieles Jehan	1344	Desmoulins Jehane	1359
De Seclin Nicole	1336	Desnes Biertraus	1360
De Seclin Colart	1378	De Sobrecies Willau-	
De Selembeke Hue	1372	me	1362
De Selenais Jehans	1396	De Sobrechies Margue-	
De Semeries Bauduin	1307	rite	1377
De Semeries Katherine	1361	De Sobrechies Jehans	1384
De Semerpont Wil-		De Sobrechies Jehan	1400
laume	1321	De Somaing Jehans	1355
Desengiens Jakemon	1349	De Songnies Coulombe	1348
Desfaus Mehaus	1377	De Sotenghien Maroie	1352
Deshaies Piéron	1349	De Soumerœl Jehan	1381
Deshaies Jehane	1389	De Souscies Maigne	1349
Deshaies Richart	1396	Desparquiaux Ysabeau	1392
De Signi Jehane	1349	Despars Copart	1400
De Silli Maroie	1328	Despière Maroie	1342
De Sirau Jehane	1327	Despière Jehane	1363
De Sirau Jehans	1357	Despinoit Jaquemés	1400
De Sirau Jehans	1374	Despinoy Raoul	1335
Deskierkeur Thiébaud	1358	Despinoy Jaquemart	1381
Desloges Jehans	1400	Desplankes Maryen	1330
Deslorins Jehane	1357	Desplanques Colars	1316
Desmarés Ysabel	1396	Desplanques Jehans	1345
Desmarlières Gillion	1326	Desplanques Katherine	1349
Desmaus Jakemés	1330	Desplanques Katherine	1350
Desmaus Maigne	1357	Desplanques Jehan	1381
Desmaus Jehan	1363	Desplanques Coulombe	1383
Desmaus (Maigne ép.		Desplanques Jehans	1400
Jehan)	1363	Desplanques Théri	1400
Desmazures Maryen	1354	Desplechin Jehan	1332
Desmés Pierre	1363	Desplechin Watier	1318
Desmonchiaus Jakemés	1321	Desplechin Ysabiliaus	1351
Desmonchiaus Jehan	1330	Desplechin Jehans	1353
Desmonchiaus Kate-		Desplechin Honneret	1353
rine	1364	Desplechin Honneret	1356

Desplechin Caron	1361	Destrayelles Carons	1385
Desplechin Mehaut	1379	Destrayelles Catherine	1400
Desplechin Jehans	1382	Deswatines Ernoul	1362
Desplechin Marguerite	1382	De Taintegnies Agnès	1314
Desplechin Pierre	1400	De Templemarch (Ma-	
Desploierins Lotars	1349	roie ép. Jehan)	1301
Despons Jehan	1362	De Templemarch Ma-	
Després Jehans	1328	roie	1316
Després Chrestienne	1337	De Templemarch Sainte	1316
Després Aélis	1366	De Templueve Jehans	1318
Després Maigne	1377	De Templueve Ysabel	1350
Després Maigne	1395	De Templueve Jehans	1398
Després Coppart	1397	De Tenremonde Jehan	1354
Desprock Piéron	1349	De Tieffries Jakemon	1400
Desquevenghien Lam-		De Thieult Catherine	1362
biert	1316	De Thieulain Jehan	1397
Desrames Biernars	1324	De Thimougies Jehans	1327
Desrames Mikiel	1364	De Thimougies Jehans	1362
Desruielles Maigne	1366	De Thuin (Maroie ép.	
Dessauss Colars	1320	Robiert)	1338
Dessauss Jaquemart	1363	De Thuin Jehan	1381
Dessauss Jehan	1366	De Thumeddes Leu-	
Destainbouch Maigne	1389	rens	1307
Destambruges Maroie	1351	De Tiefferies Marie	1348
Destampes Ysabiaus	1319	De Tielt Gilles	1311
Destampes Jehan	1332	De Tielt Ernous	1315
Destampes Jehenne	1335	De Tielt Maroie	1316
Destampes Emmelos	1347	De Tielt Willaume	1331
Destentes Juliane	1310	De Tielt Willaume	1332
Destentes Juliane	1320	De Tielt Colars	1341
Destentes Maroie	1347	De Tielt Marguerite	1349
Destentes Coppart	1359	De Tielt Marguerite	1350
Destentes Bertran	1390	De Tielt Maigne	1355
De Stiennehus Ysa-		De Tiennes Essaline	1390
beaus	1316	De Tiérasse Jehane	1333
Destournioles Ansel	1353	De Tierewane Colart	1359
Destournioles Ysabel	1363	De Tierewane Sare	1360
Destournioles Ysabel	1365	De Tieslaing Oeda	1337
Destournioles Maigne	1399	De Tilleul Jehane	1371
Destrayelles Ysabeaus	1361	De Timougies Jehan	1334

De Torquaing Elyas	1303	Devaus Jehans	1318
De Torquaing Jehan	1384	Devaus Jakemès	1329
De Tournay Jakemon	1328	Devaus Jakemès	1363
De Tournay Sables	1357	Devaus Maigne	1376
De Tourouht Jehans	1318	De Velaine Jaquemart	1362
De Tourp Honestaise	1342	De Velaine Martine	1362
De Tourp Jakemès	1342	De Velaine Jehans	1363
De Tourp Katherine	1349	De Velaine Lotte	1370
De Tréhout Pieres	1314	De Velaine Hanekin	1400
De Tréhout Jehans	1316	De Velaine Robert	1400
De Tréhout Marien	1348	De Velevaing Maroie	1311
De Treskières Jehans	1356	De Venduel Colart	1349
De Tressin Hellin	1329	De Venduile Jehans	1350
De Tressin Biertouls	1330	De Venduise Jehans	1360
De Tressin Anniès	1349	De Vendule Rogiers	
De Tressin Jehenne	1360	(2 ex.)	1313
De Truant Henri	1372	De Vert Bos Willaume	1357
De Tuin Robiert	1335	De Veson Maroie	1301
De Tumaides Jehane	1360	De Veson Colars	1316
De Tumedes Mikious	1328	De Veson Jehans	1324
De Tumedes Jehan	1349	De Veson Gillion	1330
De Valenchienes Andrius	1306	De Veson Gillion	1350
De Valenchienes (Marguerite ép. Rogier)	1318	De Veson Jehans	1371
De Valenchienes Oede	1318	De Veson Jehans	1387
De Valenchienes Lotars	1320	De Veson Ysabel	1399
De Valenchienes Colars	1330	Devilers Colart	1349
De Valenchienes Lotart	1338	Devilers Jakemon	1349
De Valenchienes Jakemès	1346	Devilers Maigne	1380
De Valenchienes Piérart	1349	De Vimpret Jehane	1358
De Valenchienes Henri	1350	De Vinche Maroie	1335
De Valenchienes Jehan	1353	De Viry Jehans	1356
De Valenchienes Jehan	1356	De Vlevaing Jehans	1302
De Valenchienes Jehan	1362	De Vredun Emmeline	1337
Devant les Wés Jehan	1361	De Vrelenghehem Jehans	1305
Devaus Juliane	1301	De Vrevins Lotart	1383
Devaus Henri	1305	De Vrevins Aélis	1397
		De Wailli Jehan	1396
		De Waise Amelot	1328
		De Waloncamp Mahieu	1333

De Wanebieke Gontiers	1301	De Wattignies Jaquemont	1360
De Wanebieke Gilles	1324	De Waudegnies Agnès	1376
De Wanehaing Yolent	1340	De Waudripont Wilaume	1308
De Wanehaing Sandre	1345	De Waudripont Piere	1316
De Wanehaing Colart	1360	De Waudripont Mehaut	1345
De Wanchaing Jaquemont	1384	De Waudripont Mehaut	1348
De Waregnies Jaquemart	1379	De Waudripont Jehan	1349
De Warengnien Henris	1301	De Waudripont Jake-mon	1352
De Warengnien Wilaume	1314	De Waudripont Piéron	1353
De Warengnien Jehanain	1328	De Waudripont Piere	1390
De Warengnien Simon	1331	De Waudripont Colars	1400
De Warengnien Jehan	1339	De Waulers Jehan	1346
De Warengnien Nikaize	1360	De Waulers Colart	1349
De Warengnien Jake-mon	1361	De Waulers Maroie	1349
De Warlaing Jehans	1363	De Waut Jehan	1328
De Warloy (Marien ép. Gillion)	1328	De Waut Gillion	1355
De Warmeraiges Maroie	1322	De Waut Jakemon	1363
De Wartebecque Yde	1398	De Waut Lotard	1365
De Was Marguerite	1329	De Wavrin Jehans	1363
De Wasières Biétris	1347	De Weppes Jehans	1326
De Wasnes Agnès	1330	De Werchunel Marie	1381
De Wasnes Adam	1344	De Wervi (Margrite ép. Briction)	1304
De Wasnes Jehane	1349	De Wervi Gilles	1316
De Wasnes Estiévenon	1355	De Wervi Maroie	1316
De Wasnes Elissent	1358	De Wervi Jakemon	1352
De Wasnes Estiévenon	1361	De Wes Jehan	1325
De Wasnes Allart	1366	De Wes Jehan	1329
De Wassemin Gilles	1309	De Wes Jehan	1329
De Wastines Gilles	1349	De Wes Gillote	1337
De Watrelos Piéronne	1302	De Wes Jehan	1337
De Watrelos Jehans	1343	De Wes Gillion	1339
De Watrelos Jehans	1363	De Wes Jehan	1346
		De Wes Aélis	1350
		De Wes Jehenne	1360
		De Wes Piéronne	1400
		De Wiheries Maroie	1326

De Willaupuch Jehans	1328	Dorke Colars	1318
De Willaupuch Colart	1386	Dorke Pierces	1334
De Willemiel Maroie	1334	Dorke Jehans	1335
De Willemiel Katerine	1376	Dorke Katerine	1339
De Willery Gilles	1389	Dorke Jehan	1343
De Wingles Colars	1374	Dorke Agnès	1349
De Wingles Jehane	1400	Dorke Jaquemart	1375
De Zomerghem Ghis-		Dostices Ysabel	1348
lain	1339	Dostices Piéron	1349
De Zomerghem Josse	1363	Dostiches Evrars	1355
De Zomerghem Josse	1365	Dou Baqueroit Ma-	
De Zomerghem Josse	1371	bille	1359
De Zorgelois Gillion	1350	DouBonsoirWillaume	1347
Dibesielles Maigne	1363	Dou Bos Eustache	1334
Diedrick Piéronne	1325	Dou Bos Maigne	1344
Dielegnies Katerine	1361	Dou Bos Gillion	1349
Dieregnau Olivier	1363	Dou Bos Maigne	1354
Diérine Maroie	1303	Dou Bos Renier	1358
Diérine Jehane	1369	Dou Bos (Caterine ép.	
Diérine Agnès	1371	Ernoul)	1360
Dierquisies Lotte	1349	Dou Bos Magne	1361
Dierquisies Jakemès	1349	Dou Bos Marguerite	1361
Dimenche Nicolas	1378	Dou Bos (Katerine	
Dippre Crestiene	1319	ép. Jehan)	1386
Dippre Willaume	1363	Dou Bos Alis	1388
Dobizies Marguerite	1323	Dou Bos Jehan	1392
Doedenghien Maroie	1349	Dou Bos Simon	1396
Dogimont Margrite	1313	Dou Bos Simon	1397
Doillies Ysabel	1361	Dou Bos Jehenne	1399
Dommeries Jehans	1349	Dou Bos Adam	1400
Dommeries Hues	1362	Dou Bos Jaque	1400
Donais Gossuins	1350	Dou Bos Piérart	1400
Dorchy Jehane	1360	Dou Boullon Lotart	1349
Doremus Jehan	1400	Dou Brach Katerine	
Doremus Piérart	1400	(2 ex)	1371
Doret Pierre	1388	Dou Brimbot Estiéve-	
Doret Pierre	1398	non	1349
Doret Miquiel	1400	Dou Brœcq Phelippron	1349
Dorke Maroie	1317	Dou Brucoit Jehan	1346
Dorke Mehaus	1316	Dou Bruec Biétris	1357

Dou Bruille Lambiers	1316	Dou Castiel Katherine	1349
Dou Bruille Gilles	1341	Dou Castiel Ysabel	1350
Dou Bruille Jehans	1345	Dou Castiel Jehan	1360
Dou Bruille Marguerite	1361	Dou Castiel Pieres	1360
Dou Buillon Ysabel	1366	Dou Celier Agnès	1356
Dou Buisson Ysabel	1400	Dou Cerf Jakemés	1347
Dou Bus Pierre	1346	Douchet Jehan	1347
Dou Bus Jehan	1349	Douchet Jehan	1349
Dou Bus Piéron	1350	Douchet Maroie	1395
Dou Bus Mehaut	1358	Dou Corroit Estiévene	1360
Dou Bus Jehane	1360	Dou Coulembier Agnès	1381
Dou Bus Pierre	1376	Dou Courouble Agnès	1345
Dou Busch Jehans	1340	Dou Courouble Maigne	1360
Dou Busch Agnès	1349	Dou Courouble Jehane	1363
Dou Busch Marguerite	1355	Dou Courtil Jehans	1332
Dou Cailloit Margrite	1336	Dou Couvin Jehan	1329
Dou Cailloit Jehans	1400	Dou Couvin Jehan	1338
Dou Caisnoit Jakemés	1364	Dou Couvin Maigne	1353
Dou Camp Mikiel	1349	Dou Couvin Catherine	1390
Dou Camp Maigne	1395	Dou Crack Jakemon	1328
Dou Cange Jehan	1349	Dou Croch Jehane	1345
Dou Car Jehan	1325	Dou Croissant Maigne	1352
Dou Car Agnès	1333	Dou Croket Jehans	1307
Dou Car Maigne	1361	Dou Croket Agnès	1316
Dou Casteler Evrars	1315	Dou Croket Jakemon	1328
Dou Casteler Jehans	1316	Dou Croket Maryen	1330
Dou Casteler Margue- rite	1316	Dou Croket (Jehane ép. Jakemés)	1349
Dou Casteler Maroie	1322	Dou Croket Jehans	1349
Dou Casteler Jehane	1349	Dou Croket Jakemés	1359
Dou Casteler Willau- me	1349	Dou Croket Lotart	1360
Dou Casteler Jakemés	1353	Dou Croket Catherine	1379
Dou Casteler Jehans	1354	Dou Douch Marie	1355
Dou Casteler Jakemés	1359	Dou Durait Jehane	1381
Dou Casteler Jehans	1361	Dou Durait Willaume	1379
Dou Casteler Jakemés	1364	Dou Dureit Willaume	1353
Dou Castiel Agnès	1349	Doufier Marguerite	1388
Dou Castiel Jehan	1349	Doufontenil Jaquemart	1373
Dou Castiel Gorges	1349	Doufour Vincent	1311
		Doufour Pieres	1327

Doufour Colars	1328	Dou Gardin Jaquemart	1366
Doufour Colars	1329	Dou Gardin Simon	1388
Doufour Jehan	1330	Dou Gardin Maigne	1395
Doufour Jakemon	1332	Dou Gardin Jehane	
Doufour Jehan	1336	(2 ex.)	1400
Doufour Maroie	1337	Dou Gaukier Pasque	1316
Doufour Sarre	1343	Dou Gavre Sarre	1346
Doufour Ysabiaux	1349	Dougnies Maigne	1382
Doufour Magrite	1349	Dou Hamiel Ysabiaux	1333
Doufour Colars	1349	Dou Hamiel Jaquemon	1382
Doufour Lotart	1349	Dou Hamiel Marguerite	1390
Doufour Katherine	1349	Dou Hanap Robiert	1342
Doufour Maroie	1349	Dou Harbit Grars	1353
Doufour Jehans	1350	Dou Haveron Margue-	
Doufour Jakemés	1351	rite	1340
Doufour Maigne	1360	Dou Haveron Jakemés	1358
Doufour Holle	1361	Dou Haveron Margue-	
Doufour Jehan	1381	rite	1362
Doufour Agnès	1396	Dou Hem Jaquemon	1359
Dou Frasnè Jehane	1329	Dou Hem Angniès	1400
Dou Frasnè Colart	1349	Dou Jonkoit Jakemés	1360
Dou Frasnè Piéronne	1349	Dou Kainoit Robiert	1321
Dou Frasnè Watier	1354	Dou Kesne Jehans	1316
Dou Frasnè Maigne	1356	Dou Kesne Gilles	1328
Dou Frasnè Bauduin	1363	Dou Kesne Sarre	1350
Dou Frasnè Bauduin	1378	Dou Kesne Willaume	1350
Dou Frasnè Ysabel	1396	Dou Kesne Jehan	1366
Dou Frasnè Mehaut	1397	Dou Kesne Katherine	1378
Dou Frasnè Jehan	1400	Dou Kesne Aélis	1381
Dou Frasnè Jakemés	1359	Dou Kesnoit Gilles	1341
Dou Gardin Colombe	1309	Dou Kesnoit Jehans	1374
Dou Gardin Colars	1316	Dou Kesnoit Jacques	1379
Dou Gardin Maroie	1323	Dou Kien Jehane	1349
Dou Gardin Maroie	1344	Dou Kierrieu Adrien	1400
Dou Gardin Agnès	1351	Dou Kieurieu Mahieu	1400
Dou Gardin Jehan	1353	Doulai Maroie	1302
Dou Gardin Maroie	1358	Doulai Estasses	1314
Dou Gardin Marguerite	1360	Doulai Jacques	1400
Dou Gardin Watier	1360	Dou Lockin Jehan	1349
Dou Gardin Agnès	1363	Dou Manage Willaume	1371

Dou Marés Jehan	1331	Dou Mortier Jaquemart	1381
Dou Marés Helle	1332	Dou Moulin Willaume	1303
Dou Maresc Jehan	1315	Dou Moulin Sare	1345
Dou Maresc Maroie	1328	Dou Moulin Jehan	1364
Dou Maresc (Ysabeaus ép. Watier)	1336	Dou Moulin Pierre	1386
Dou Maresc Biertoul	1349	Dou Moulin Jehan	1390
Dou Maresc Leurenche	1349	Dou Moulin Jelfan	1400
Dou Maresc Maigne	1366	Dou Moustier Jehenne	1391
Dou Maresc Jehan	1395	Dou Mur Jehane	1303
Dou Maresc Maigne	1397	Dou Nœfmoulin Sebille	1359
Dou Marestiel Margue- rite	1400	Dou Parc Sandre	1345
Dou Maynil Ysabiaux	1382	Dou Parc Jehan	1352
Doumeries Jehan	1337	Dou Parc Marguerite	1353
Dou Mesnil Henri	1349	Dou Parc Marguerite	1358
Dou Mesnil Jaquemart	1382	Dou Parc Gérard	1378
Dou Mez Simon	1388	Dou Pelich Jehans	1315
Dou Mez Jehan	1396	Dou Pelich (Maroie ép. Jehans)	1317
Dou Mez Jehan	1398	Dou Piet Jakemés	1346
Dou Millastre Maigne	1400	Dou Piéton Agnès	1350
Dou Miroir Biétris	1362	Dou Piéton Maigne	1350
Dou Moliniel Henris	1349	Dou Piéton Watiers	1350
Dou Mont Maroie	1326	Dou Piéton Ysabel	1350
Dou Mont Daniel	1349	Dou Pire (Maroie ép. Jakemon)	1339
Dou Mont Gossart	1350	Dou Pire Ansiel	1349
Dou Mont Thumasse	1350	Dou Plasnoit Mikiel	1386
Dou Mont Maigne	1355	Dou Ploït Gossuins	1314
Dou Mont Biétris	1364	Dou Ponchiel Sainte	1327
Dou Mont Jehan	1391	Dou Ponchiel Bauduin	1347
Dou Mont Sainte	1394	Dou Ponchiel Jakemon	1349
Dou Mont Jehans	1400	Dou Ponchiel Jakemon	1349
Dou Mortier Mikious	1323	Dou Ponchiel Rogier	1349
Dou Mortier Gilles	1324	Dou Ponchiel Jehane	1382
Dou Mortier Jakemés	1324	Dou Ponchiel Jehane	1396
Dou Mortier Jakemés	1341	Dou Pont Jehane	1319
Dou Mortier Jehane	1349	Dou Pont Jakemon	1338
Dou Mortier Agniès	1352	Dou Pont Flore	1343
Dou Mortier Jehan	1359	Dou Pont Jehan	1347
Dou Mortier Maigne	1365	Dou Pont Katerine	1347

Dou Pont Maroie	1347	Dou Puch Jehan	1381
Dou Pont Marguerite	1347	Dou Puch Jaques	1386
Dou Pont Ysabel	1359	Dou Puch Simon	1391
Dou Pont Colart	1360	Dou Puch Ysabel	1398
Dou Pont Catherine	1395	Dou Puch Ysabel	1400
Dou Pont Fremin	1400	Dou Puch Olivier	1400
Dou Porch Diérin	1311	Dou Pucot Ysabel	1340
Dou Porch Marie	1320	Dou Pumier Margrite	1306
Dou Porch Ysabel	1349	Dou Quarouble Agnès	1329
Dou Porch Jehenne	1353	Dou Quesnoit Jehans	1400
Dou Porch Maigne	1364	Dou Reck Colars	1316
Dou Pos Jakemés	1381	Dou Rech Jehans	1385
Dou Postich Jakemés	1316	Dou Ret Jakemés	1301
Dou Postich Estienes	1335	Dou Ret Maroie	1363
Dou Postich Maigne	1396	Dou Ries Thumasse	1341
Dou Pret (Adeluye ép. Sohier)	1311	Dou Rieu Pieres	1332
Dou Pret Emmelos	1332	Dou Rieu Pieres	1334
Dou Pret Watier	1347	Dou Rieu Colart	1349
Dou Pret Catherine	1360	Dou Rieu Gilles	1349
Dou Pret Crestienne	1381	Dou Rieu Lotart	1360
Dou Pret Jehane	1382	Dou Rieu Jehan	1369
Dou Pret Jehans	1396	Dou Rieu Jehan	1373
Dou Pret Catherine	1400	Dou Rieu Grars	1376
Dou Pret Agnès	1400	Dou Rieu Olivier	1380
Dou Prier Willaume	1359	Dou Rieu Jehan	1383
Dou Pryer Jehane	1343	Dou Rieu Jehan	1383
Dou Pryer Rasson	1361	Dou Rieu Jaquemart	1385
Dou Puch Jehans	1319	Dou Rieu Pierre	1389
Dou Puch Jakemés	1338	Dou Rieu Marguerite	1389
Dou Puch Sarre	1338	Dou Roelon Jehans	1330
Dou Puch Jehan	1340	Dou Rot Willaume	
Dou Puch (Ysabeaus v° Evrart)	1347	(2 ex.)	1394
Dou Puch Biétris	1349	Dou Rooniel Sandrart	1364
Dou Puch Colart	1356	Dou Rooniel Jehane	1382
Dou Puch Catherine	1360	Dou Roubizoel Huars	1349
Dou Puch Catherine	1361	Dou Ruiwel Jehans	1350
Dou Puch Jehane	1369	Dou Ruiwel Maigne	1350
Dou Puch Agnès	1381	Dou Ruiwel Gilles	1370
		Dou Saihut Biertoul	1336
		Dou Saiwoir Jehan	1349

Dou Saivoir Ysabel	1350
Dous Amis Jehans	1326
Dous Amis Gilles	1330
Dou Sart Jehans	1354
Dou Sart Ysabel	1360
Dou Sauchoit Gontiers	1321
Dou Sauchoit Colars	1329
Dou Sehut Jehan	1349
Dousengien Lotart	1359
Dou Sentier Pierre	1399
Douseoir Jehanne	1400
Dou Soleil Pieres	1316
Dou Soleil Jehans	1349
Dou Tielt Mahieus	1340
Dou Tilloel Piéron	1349
Dou Tilloel Aélis	1353
Dou Tilloel Jehane	1380
Dou Tilloit Jehans	1339
Dou Toniel Jehan	1352
Dou Torgoir Jakemés	1304
Dou Torgoir Maroie	1341
Dou Tries Henri	1400
Dou Tries Jakemés	1400
Dou Triesc Watiers	1301
Dou Triesc Ade	1321
Dou Triesc Biétris	1335
Dou Triesc Jehan	1381
Dou Tronkoit Jehans	1344
Dou Vivier Lusse	1323
Dou Vivier Jehan	1355
Dou Vivier Willaume	1358
Dou Vivier Gilliart	1400
Dou Vivier Jehan	1400
Dou Vivier Marguerite	1400
Dou Waulic Jehans	1349
Dou Waulic Ghislain	1378
Dou Wilekin Gille	1390
Dovrengnies Jehans	1359

E

Ernaut Jehan	1355
Ernaut Jehan	1361
Ernoul Jehans	1379
Escamel Jehan	1360
Escarbillon Gontier	1363
Escarebart Willaume	1340
Escaret Jehan	1381
Escariaus Jehan	1330
Escariaus Jehan	1333
Escouvarde Marie	1366
Escreue Biétris	1303
Eskiepe Biétris	1318
Espaignot Jehan	1361
Espaulars Jehans	1316
Espinette Jehans	1315
Espinoit Ysabel	1351
Espinoke Margerite	1400
Espousart Gillion	1329
Espousart Arnoul	1345
Espousart Evrars	1349
Espousart Jehan	1370
Esqueilloit Colars	1400
Esquiequeline Maigne	1397
Estasse Katerine	1311
Estasse Marguerite	1357
Estievene Marguerite	1342
Estreline Marguerite	1355
Evrart Jehan	1400

F

Fachons Jakemon	1338
Fachons Simon	1341
Fachons Jehan	1382
Facons Pieres	1339
Facons (Magne ép. Jakemés)	1339

Farchon Jehan	1357	Fiévés Lotart	1383
Faroule Jehanne	1400	Fiévés Miquiel	1388
Farous Jehans	1349	Fillette Jehan	1336
Fastret Colart	1393	Fissiel Henry	1400
Fastret Jehenne	1399	Flan Jehane	1333
Faukart Jehan	1356	Floket (Cateline ép. Jehan)	1305
Faukiaus Jehan	1381	Floket Jehan	1309
Faumart Jaquemart	1397	Floket Piéron	1337
Faunike Maroie	1312	Floket Maryen	1355
Faunike Nicoles	1326	Florench Marguerite	1354
Faunike Nicoles	1326	Florinne Maroie	1316
Faunike Mikiel	1333	Florinne Marguerite	1328
Fauquenielle Piéronne	1379	Folie Jakemés	1329
Fauquenielle Piéronne	1379	Folie Jehan	1339
Fauve Pierre	1376	Follez Willaume	1382
Fauvielle Lotte	1349	Fontaine Amouris	1340
Fauvielle Maroie	1374	Fontaine Katerine	1345
Fauvielle Jehane	1388	Fontaine Katerine	1360
Faveriaus Jehans	1360	Fontvielle Bauduins	1301
Fazine Jehenne	1394	Fonvielle Bauduin	1315
Feghine Jehane	1360	Fortine Ysabiaus	1327
Félisce Jehan	1317	Fortine Jaquemart	1379
Fenotte Jehane	1381	Fosset Jehan	1398
Février Maryen	1353	Foucarde Catherine	1361
Fieres Colart	1349	Fouckart Robert	1389
Fierine Jehane	1323	Fouke Biétris	1316
Fierine Jehane (2 ex.)	1340	Fouke Jakemon	1347
Fierine Yde	1346	Fouke Jehenne	1349
Fierine Sainte	1349	Fouke Maigne	1349
Fierine Maigne	1362	Fouke Marguerite	1354
Fiéron Gossart	1381	Fouke Ostes	1360
Fiéron Jehan	1381	Fouke Jacques	1377
Fiéronne Piéronne	1400	Foulon Lotart	1374
Fiévés Mahius	1317	Fourmento Jehane	1343
Fiévés Jehans	1323	Fourmente Durant	1350
Fiévés Jakemés	1327	Fourmente Maigne	1360
Fiévés Katerinc	1360	Fourmentine Ysabel	1400
Fiévés Jehan	1378	Fournette Katerine	1354
Fiévés Lotars	1381	Fournier Jehan	1309
Fiévés Colart	1382		

Frankette Maigne	1360	Gaurelos (Sandre ép.	
Franque Jehane	1349	Jehan)	1316
Franque Maryen	1349	Gaussiel Jehan	1382
Franque Pieres	1349	Gauwainne Magne	1353
Franque Jehans	1360	Gave Willaume	1366
Franque Thomas	1360	Genard Golart	1357
Franque Lotart	1374	Gevart Piéron	1360
Franque Agnès	1397	Ghalait (Jehane ép.	
Frapet Jehans	1381	Lotart)	1328
Frarols Piérart	1392	Ghenoit Katherine	1372
Frasniaus Jehan	1324	Ghévar Jehane	1328
Frasniaus Emmelot	1350	Ghévarde Jehane	1328
Friande Béatrix	1397	Ghières Jehan	1346
Froidure Juliane	1393	Ghighbette Mehaut	1370
Froitcoutiaus Maryen	1349	Ghillart Piéron	1360
Fromage Jehan	1349	Ghilebiert Jakemon	1349
Fromage Colart	1383	Ghiselins Willaume	1316
Fromage Jaquemart	1390	Ghiselins Jehane	1332
Frumaut Jehan	1391	Ghiselins Jehane	1339
Fuelles Pieres	1345	Ghiselins Jehane	1349
Fusée Gilles	1311	Gholes Jaques	1400
		Giouls Jehans	1353
		Gierete Ysabel	1365
		Gierse Jehenne	1391
		Gillarde Maigne	1392
		Gille Magne	1349
		Gillebert Jaquemart	1350
		Glacons Sainte	1316
		Glacons Jehenne	1321
		Glacons Jehenne	1323
		Glacons Jehan	1364
		Glicet Jehan	1326
		Glicet Jakemart	1336
		Gline Bernard	1358
		Gline Bernard	1359
		Gobiart Olivier	1383
		Gobillarde Jehane	1397
		Gobin Jehan	1396
		Godefroide Maigne	1360
		Godefroide Maigne	1400

G

Gahide Sainte	1400
Galande Maigne	1400
Galette Marie	1364
Gambette Jehane	1349
Gambon Jehane	1349
Ganain Sainte	1350
Gapre Jehan	1395
Garchons Jakemés	1337
Gargate Willaume	1302
Gargate Jakemés	1316
Gargate Watiers	1316
Gargate Jehan	1381
Gargate Maigne	1397
Gargate Gilles	1398
Gaufiesse Ysabel	1349
Gaurelos Jehan	1315

Godefroit Jehans 1400
 Godescaus Jakemés 1335
 Gontier Jehan 1360
 Gontier Maigne 1382
 Gontier Jehan 1397
 Gorgat Colart 1386
 Gorgat Jehan 1400
 Gosses Colart 1400
 Gossielle Maroie 1356
 Goube Jehans 1349
 Goubine Katerine 1345
 Goudale Jaque 1347
 Goudale Nicaise 1366
 Goularde Piéronne 1301
 Goulotte Colart 1382
 Goumer Jehan 1380
 Gourliel Jehans 1365
 Goutière Ysabiaus 1349
 Goye Anniés 1337
 Grain Jehan 1358
 Grandins Gilles 1305
 Grangier Jehan 1374
 Grantpière Colart 1396
 Gardiella Jehenne 1400
 Grart Thumas 1364
 Grebeline Ysabel 1366
 Grenier Jehan 1362
 Grenière Magne 1353
 Grenut (Maigne ép. Jehan) 1359
 Griffons Rolant 1400
 Grigore Jaquemon 1364
 Grimaud Robiert 1354
 Grimaud Jehane 1360
 Grime Jehans 1345
 Grinarde Maroie 1326
 Grinarde Mahieu 1356
 Grippe Bauduins 1342
 Grippe Bauduins 1348
 Grippe Magne 1358

Grippe Jehans 1360
 Grippe Huon 1365
 Grippe Huart 1384
 Grisiel Arnoul 1361
 Grisoule Marien 1357
 Grisoule Marien 1360
 Grisoule Marien 1371
 Grongnet Jehan 1350
 Grouls Jehan 1359
 Grouls Jehan 1361
 Groulet Jehans 1325
 Gruarde Ysabel 1400
 Grulette Magne 1354

H

Habars Simon 1365
 Hac Bauduin 1354
 Hachars Lotart 1350
 Hachars Jehan 1354
 Hachars Jehan 1362
 Hacquet Jehan 1400
 Hainnemans Jehans 1316
 Haironne Agnès 1397
 Haironne Jehane 1398
 Hakart Colart 1349
 Hakin Piérart 1366
 Halarde Maigne 1340
 Halles Jehans 1347
 Halles Amand 1381
 Hanebot Hanekin 1326
 Haneron Andrieu 1396
 Hanette Lotart 1378
 Haneuse Jehan 1369
 Hanielle Magne (2 ex.) 1349
 Hanielle Gillion 1351
 Hanielle Marguerite 1355
 Hanière Piéron 1348
 Hanikaigine Ysabel 1302
 Hanikaigine Marguerite 1363

Josse Cornille	1400
Josson Maroie	1351
Josson Evrard	1400
Jossonne Catherine	1400
Jourdaine Maigne	1382
Jourdaine Crestienne	1400
Joveniaus Jehans	1354
Joveniel Lotart	1349
Juiel Jaquemart	1360
Juliane Amouri	1349
Juliane Jehans	1400
Julyen Sare	1360

K

Kabine Jakemon	1349
Kacheleu Marie	1381
Kadice Agnès	1316
Kagnart Jehane	1341
Kalet Jakemart	1366
Kalielle Jehane	1349
Kamarde Katherine	1348
Karais Jakemés	1312
Karetone Maigne	1374
Karine Maroie	1354
Karine Maigne	1382
Karins Jakemés	1325
Katine Juliane	1311
Katine Honestaise	1332
Katine Maigne	1364
Katine Jehane	1378
Kauwe Jakemés	1331
Kavet Jehan	1400
Kenape Jehan	1355
Kersemake Jakemés	1315
Kersemake Katherine	1347
Keuwe Jehans	1393
Keuwette Ysabcau	1360
Kiekin Jakemon	1349

Kiekin Ghuye	1365
Kiekine Maroie	1351
Kiekine Jehenne	1358
Kiekine Ghuye	1361
Kierion Gillion	1330
Kierion Jehan	1358
Kieronne Marie	1400
Kins dou Tielt Gilles	1312
Kires Colars	1381
Ki Siervi à Hiérinnes	
Marguerite	1318
Koches (Maroie ép.	
Colars)	1328
Koches Piéron	1356
Koches Jaquemés	1345
Kokart Jehans	1349
Kokengne Simon	1349
Kokiel Colart	1362
Kokielle Ysabcaus	1353
Kontart Gossuin	1354
Kulhavarde Jehane	1316

L

Labaut Jehan	1353
Labbesse Margritain	1335
Laffineres Oudart	1341
Lahorde Biétris	1345
Laibure Willaume	1347
Laikebroke Jehane	1335
Lambaude Jehane	1329
Lambert Jakemon	1333
Lambert Jehans	1345
Lambert Jehenne	1363
Lambert Jehan	1397
Lamprielle Marie	1357
Landrieu Jehans	1393
Langore Marien	1348
Langore Agnès	1400

Lanssielle Maigne	1300	Li Balancier Jaquemon	1360
Lanwilleresse Yde	1342	Li Balline Bourge	1362
Lanwilleur Grard	1400	Li Barbieur Colart	1349
Langelé Jakemon	1301	Li Barbieur Simon	1352
Langelé Willaume	1382	Li Barbieur Henri	1353
Lappareillié Jehenne	1385	Li Barbieur Mahieu	1384
Larbalestrier Jehans	1343	Li Barbieur Jehan	1398
Larbalestrier Saudrart	1349	Li Barbieur Grart	1400
Larbalestrier Jehenne	1400	Li Barberesse Maroie	1329
Larghepiet Clair	1394	Li Barberesse Katherine	1345
Lartisien Jehan	1339	Li Barberesse Juliane	1400
Lasne Renier	1340	Li Barberesse Ysabel	1400
Lasne Bauduin	1349	Li Barbue Anniès	1345
Lasne (Robine ép. Bauduin)	1349	Li Bas Mikiel	1360
Lasne Biétris	1360	Li Beghins Jakemés	1318
Lasne Jehan	1393	Libert Jehan	1375
Lasne Simon	1397	Libert Jehans	1387
Lassonne Jehane	1349	Li Bervière (Maroie ép. Raoul)	1316
Lassonne Magrite	1356	Li Berviers Raous	1316
Lembelre Caterine	1361	Li Bielle Maroie	1349
Leurens Jehan	1347	Li Bierkier Jehan	1351
Leurens Jehan	1350	Li Bittre Jehans	1336
Leurens Jehan	1364	Li Blanc Jehans	1358
Leurin Jacquemart	1358	Li Blanc Jacquemart	1363
Li Akette Katherine	1334	Li Blanc Piérart	1400
Li Alarde Jehans	1366	Li Blayere Mehaus	1320
Li Alarde Colette	1349	Li Blayere Biétris	1360
Li Arbalestrière Anniès	1305	Li Blonde Agnès	1328
Li Auteus Mahius	1305	Li Blonde Emmelot	1337
Li Auwière Ysabel	1341	Li Blonde Ogine	1344
Li Auwière Ysabel	1344	Li Blonde Katherine	1357
Li Auwières Kateline	1303	Li Blonde Ysabel	1384
Li Babineres Gilles	1324	Li Blons Ansiaus	1316
Li Baces Jehans	1354	Li Blons Colars	1349
Li Bacre Alice	1361	Li Bock Catherine	1360
Li Bacre Rogier	1362	Li Boidine Ysabel	1362
Li Bacre Ysabel	1383	Li Boin Jehan	1381
Li Baighenesse Gillette	1349	Li Boisteliers Jakemés	1338
Li Balancier Jehan	1349	Li Boisteliers Simon	1345

Li Boisteliers Simon	1354	Li Capuiseurs Ysabel	1349
Li Boisteliers Jaques	1381	Li Capuisières Gilles	1305
Li Borgne Jehan	1349	Li Cardenier Pieres	1324
Li Borgne Jaquemon	1359	Li Carlier Anniès	1306
Li Borgnes Jehan	1302	Li Carlier Maryen	1328
Li Boucq Maigne	1388	Li Carlier Jehan	1330
Li Boucq Sainte	1400	Li Carlier Gillion	1336
Li Bouclière Katerine	1330	Li Carlier Gillion	1340
Li Boukelier Jehans	1345	Li Carlier Katerine	1342
Li Boukelier Jehans	1356	Li Carlier Jakemès	1342
Li Boulenghier Piéron	1360	Li Carlier Jakemès	1348
Li Boulenghiers Her-		Li Carlier Lotart	1349
mans	1306	Li Carlier Piéron	1349
Li Bourghoise Agnès	1361	Li Carlier Piéron	1356
Li Boursier Théri	1329	Li Carlier Jehan	1357
Li Boursier Maigne	1349	Li Carlier Jehane	1360
Li Braibande Ysabiaus	1349	Li Carlier Jehane	1362
Li Brayelier Adam	1331	Li Carlier Richart	1366
Li Brayelier Maroie	1346	Li Carlier Willaume	1379
Li Brayelière Jehenne	1382	Li Carlier Jaquemart	1381
Li Brouweteur Simon	1346	Li Carlier Agnès	1384
Li Brouweteur Bau-		Li Carlier Willaume	1386
duin	1350	Li Carlier Pierre	1380
Li Bruns Jehans	1312	Li Carlier Sare	1393
Li Bruns Nicaise	1343	Li Carpentier Maroie	1315
Li Bruns Colart	1345	Li Carpentier Rogier	1318
Li Bruns Ysabel	1345	Li Carpentier Jehans	1324
Li Bruns Colart	1354	Li Carpentier Jehans	1326
Li Bues Colart	1333	Li Carpentier Colart	1328
Li Bues Colart	1360	Li Carpentier Andrieu	1328
Li Burière Ysabel	1301	Li Carpentier (Anniès	
Li Camberesse Jehane	1359	ép. Jehan)	1335
Li Camseresse Agnès	1366	Li Carpentier Maroie	1345
Li Candeleresse Kate-		Li Carpentier Ernoul	1349
rine	1360	Li Carpentier Ghille-	
Li Cangeresse Maigne	1339	bert	1349
Li Canonnesse Maroie	1339	Li Carpentier Tassart	1349
Li Caponnier Pieron	1322	Li Carpentier Thiébaut	1349
Li Capuiseurs Jehan	1349	Li Carpentier Ysabel	1350
Li Capuiseurs Jehane	1349	Li Carpentier Mahius	1358

Li Carpentier Mar- guerite	1360	Li Clerc Thomas	1400
Li Carpentier Jehane	1369	Li Clerc Ysabel	1400
Li Carpentier Jaque- mars	1397	Li Coers Gilles	1377
Li Carpentier Jehenne	1400	Li Conte (Katerine ép. Jehan)	1333
Li Cas Biétris	1305	Li Conte Pieres	1353
Li Casiele Ysabiaus	1330	Li Conte Jehans	1363
Li Cat Jehans	1334	Li Contesse Biétris	1349
Li Caucetresse Agnès	1326	Li Copette Maroie	1311
Li Caudrelhier Colart	1349	Li Cordewanier Jehane	1356
Li Caudrelhier Oston	1349	Li Cordewanier Ghis- lain	1362
Li Caudrelhier Ysabel	1398	Li Cordier Maryen	1325
Li Chalendre Anniès	1334	Li Cordier Maryen	1326
Li Chavetier Jehan	1349	Li Cordier Simon	1328
Li Chinés Jehans	1316	Li Cordier Jehane	1346
Li Chirier Jakemon	1359	Li Coriier Cholars	1343
Li Chunelière Maroie	1342	Li Coriier Colars	1349
Li Cierf Ysabel	1350	Li Coriier Rogier	1349
Li Cierf Jehans	1355	Li Coriier Colars	1357
Li Cierf Gillart	1389	Li Coriier Phelippe	1395
Li Cierf Jehans	1396	Li Corièrre Ysabiaus	1319
Li Clauweresse Ysabel	1362	Li Corièrre Maroie	1336
Li Clauweteres Jehans	1318	Li Cornue Sare	1346
Li Clauweteres Mar- guerite	1327	Li Cos Simons	1330
Li Clauweteres Jehans	1348	Li Cos Jehenne	1362
Li Clerc Jehans	1320	Li Court Jehan	1349
Li Clerc Maroie	1340	Li Courtoise Ghiertrus	1315
Li Clerc Mikiel	1344	Li Courtoise Amelot	1349
Li Clerc Jehan	1349	Li Coustrenesse Ysa- biaus	1362
Li Clerc Maroie	1349	Li Cousturiers Maroie	1331
Li Clerc Jakemon	1358	Li Cousturiers Willau- mes	1332
Li Clerc Rogier	1364	Li Cousturiers Jehans	1333
Li Clerc Gillion	1373	Li Cousturiers Jake- mon	1344
Li Clerc Estiévenart	1379	Li Cousturiers Maigne	1356
Li Clerc Jehan	1387	Li Couveresse Ysabiaus	1312
Li Clerc Lotart	1390	Li Couvreurs Robiers	1324
Li Clerc Jehan (2 ex.)	1400		
Li Clerc Jehan (2 ex.)	1400		

Li Cressonnier Jehan	1348	Lieloise Brie	1397
Li Crestienne Maroie	1360	Liemens Jakemés	1334
Li Croisie Maroie	1330	Lienarde Amelot	1395
Li Cuers Piéron	1358	Lienfumés Pieres	1316
Li Curesse Maryen	1355	Lienfumés Maroie	1316
Li Cuvelier Helle	1316	Lienfumés Maroie	1316
Li Cuvelier Ysabiaus	1327	Lienfumés Sainte	1347
Li Cuvelier Coppart	1348	Lienfumés Katherine	1349
Li Cuvelier Jehans	1359	Lienfumés Katherine	1350
Li Cuvelier Katherine	1376	Lienglés Thumas	1358
Li Dam Jehane	1351	Liepput Jehane	1349
Li Dam Jehane	1351	Li Escrivens Mahius	1324
Li Dam Jakemés	1361	Li Escuier Sohier	1389
Li Dam Catherine	1400	Li Escuier Pierre	1395
Li Dam Maigne	1400	Li Escuelière Maroie	1311
Li Dens Jehans	1312	Li Escuelière Maroie	1316
Li Descaucés Jehenne	1389	Li Escuelière Maroie	1328
Li Descaut Jehan	1344	Li Esculiers Jehans	1360
Li Detaillieur Philippars	1400	Li Escutiers Bauduin	1313
Li Detière Ysabiaus	1315	Li Eskaciet Katherine	1364
Li Diaulesse Jehane	1397	Li Eskapet Maroie	1302
Li Dius Jehans	1328	Li Eskievine Aélis	1357
Li Douch Jakemés	1334	Li Espessier Katherine	1348
Li Douch Ernous	1350	Li Espessier Ernoul	1372
Li Douch Jehan	1374	Li Espessier Jehan	1385
Li Douche Jehane	1328	Li Espessier Bernard	1385
Li Douche Jehane	1349	Li Espessier Bernard	1386
Li Douche Marie	1381	Li Espessier Bernard	1395
Li Drapiers Jehans	1325	Li Espessier Guy	1398
Li Drue Jehane	1349	Li Espessier Maroie	1400
Li Dus Colars	1316	Li Faitiche Maroie	1324
Li Dus Jehans	1347	Li Faitiche Jehane	1361
Li Dus Maigne	1383	Li Fauvielle Helle	1349
Li Dus Jehane	1396	Li Faveresse Maigne	1350
Li Duiwenesse Jehane	1349	Li Faveresse Katherine	1351
Li Durarde Marguerite	1381	Li Faveresse Ydain	1351
Liégart Jehan	1349	Li Faveresse Cathe-	
Liégart Marguerite	1349	rinc	1353
Liégart Piéron	1349	Li Faveresse Maigne	1354
Lieloise Brie	1397	Li Faveresse Maigne	1362

Li Faveresse Maigne	1373	Li Flamenghe Agniès	1400
Li Faveresse Jehenne	1375	Li Fonderes Jehans	1344
Li Faveresse Maigne	1378	Li Forestier Jakemés	1336
Li Faveresse Maigne	1382	Li Fors Hues	1316
Li Felle Jehan	1383	Li Fors Jehans	1366
Li Fèvres Jakemon	1332	Li Forte Katherine	1334
Li Fèvres (Sainte v ^e Robert)	1342	Li Fossier (Agnès v ^e Raoul)	1328
Li Fèvres Gobiert	1349	Li Foucarde Maroie	1380
Li Fèvres Colart	1351	Li Foulénaisse Maryen	1316
Li Fèvres Willaume	1379	Li Fourbissières Jake- mon	1332
Li Fèvres Jaquemart	1383	Li Fourniers Jehans	1360
Li Fèvres Maigne	1387	Li Franchois Jehan	1360
Li Fèvres Jehan	1400	Li Franchois Jehane	1376
Li Fèvres Jehane	1400	Li Froumegiers Pieres	1313
Li Fiéronne Marguerite	1349	Li Froumegiers Jehans	1349
Li Fiérons Jehans	1354	Li Fruitier Jehan	1366
Li Flamens Jehans	1304	Li Fruitière Sare	1317
Li Flamens Jehan	1315	Li Fruitière Marguerite	1333
Li Flamens Jakemés	1316	Li Fruitière Katherine	1340
Li Flamens (Maroie ép Piéron)	1333	Li Fruitière Magne	1349
Li Flamens Piéron	1347	Li Gage Jakemon	1349
Li Flamens Jehan	1349	Li Garderesse Jehane	1356
Li Flamens Watier	1354	Li Gossette Jehane	1349
Li Flamens Jehan	1355	Li Goudaliers Chrestien	1343
Li Flamens Katherine	1360	Li Goudaliers Jehane	1355
Li Flamens Watier	1360	Li Grain Jehan	1360
Li Flamens Jehan	1360	Li Grande Maigne	1360
Li Flamens Jehan	1362	Li Grande Katherine	1364
Li Flamens Jehan	1369	Li Grans Jehans	1331
Li Flamens Gillion	1370	Li Grans Jehans	1335
Li Flamens Willaume	1381	Li Grans Jehans	1336
Li Flamens Pierre	1383	Li Grans Jehans	1345
Li Flamens Agnès	1385	Li Grans Amet	1349
Li Flamens Catherine	1386	Li Grans Jehan	1354
Li Flamenghe Maroie	1303	Li Grans Jehan	1357
Li Flamenghe Katherine	1316	Li Gris Jehan	1349
Li Flamenghe Maryen	1317	Li Gros Jehan	1361
Li Flamenghe Magnain	1345	Li Grue Jehane	1314

Li Grue Jehane	1316	Li Kien Colart	1353
Li Grue Jehane	1318	Li Kien Colart	1354
Li Grue Jehane	1321	Li Kien Colart	1355
Li Grue Jehane	1331	Li Kien Colart	1357
Li Grue Maryen	1349	Li Kien Jehan	1362
Li Grumelière Jehane	1398	Li Kien Colart	1363
L Hardis Estievenes	1320	Li Kien Catherine	1392
Li Hardis Marguerite	1333	Li Kien Maigne	1399
Li Hardis Estievenes	1363	Li Kien Piere	1400
Li Hardis Piéron	1379	Li Kos Colart	1349
Li Hardis Jehane	1381	Li Kouchie Jehenne	1379
Li Has Katherine	1316	Li Lacheur Jehan	1362
Li Heaumier Jakemon	1349	Li Laiteresse Crestyene	1307
Li Heaumier Jakemon	1357	Li Laiteresse Crestyene	1308
Li Heaumier Jehan	1358	Li Lamiers Jehan	1330
Li Héraus Willaume	1349	Li Lateur Colart	1395
Li Hierne Maigne	1370	Li Leu Lotart	1362
Li Hom Jehan	1355	Li Leu Jehans	1371
Li Hons Katherine	1349	Li Leu Jakemon	1373
Li Hourderesse Maigne	1356	Li Leu Mahieu	1386
Li Jerbresse Catherine	1353	Li Leu Maigne	1398
Li Karleraise Maroie	1320	Li Leurenche Maroie	1344
Li Karleraise Catherine	1347	Li Libierde Jehane	1319
Li Karleraise Maryen	1354	Li Lièvre Piéron	1350
Li Karlier Jakemés	1342	Li Liniers Willaume	1313
Li Karlier Nicaize	1349	Li Liniers Maigne	1349
Li Karlier Jehan	1349	Li Liniers Andrieu	1363
Li Kas Jehans	1349	Li Liniers Jehane	1400
Li Kas Jehans	1356	Li Loir Piéron	1348
Li Kate Magne	1351	Li Lombart Piéron	
Li Keus Jehans	1325	(2 ex.)	1349
Li Keus Catherine	1329	Li Lombart Thomas	1379
Li Kens Jehan	1349	Li Long Hellin	1319
Li Keus Sebillé	1400	Li Long Jehenne	1393
Li Kevaus Jakemés	1306	Li Long Jehan	1398
Li Kevaus Jakemés	1353	Li Loherein Willaume	1358
Li Kevaus Jakemés	1354	Li Lormier Lambert	1366
Li Keze Biertran	1336	Li Louchiers Jehans	1315
Li Kien Colart (2 ex.)	1349	Li Louchiers Thieri	1320
Li Kien Colart	1350	Li Louchiers Jakemon	1345

Li Louchiers Gossuin	1361	Li Mauvesette Jehane	1357
Li Louchiers Jaques	1400	Li Merchier Jehan	1301
Li Louchiers Jakemon	1400	Li Merchier Jakemon	1349
Li Lous Grars	1311	Li Merchier Gilles	1353
Li Loutre Jehan	1349	Li Merchier Huart	1400
Li Loutre Guicart	1349	Li Merchière Magrite	1340
Li Loutre Jehane	1360	Li Merchière Jehane	1349
Li Loutre Jehan	1374	Li Merchière Bétris	1356
Li Luiselier Maroie	1338	Li Merchière Maigne	1360
Li Macheclière Jehane	1369	Li Merchière Bétris	1374
Li Maçons Willaume	1315	Li Merchière Caterine	1382
Li Maçons Jehenne	1335	Li Merchière Margue- rite	1382
Li Maçons Ysabel	1342	Li Megnot Willaume	1346
Li Maçons Jehan	1353	Li Mesagier Robiert	1340
Li Madre Jehan	1371	Li Mesagier Jakemon	1349
Li Magres Jehans	1316	Li Mies Jakemés	1369
Li Magres Marien	1343	Li Mies Watiers	1335
Li Magres (Yde v ^e Ja- kemés) (2 ex.)	1349	Li Mies Jehan	1379
Li Maire Sohiers	1315	Li Mieseur Baudart	1365
Li Maire Thiéris	1315	Li Miquiel Willaume	1384
Li Maire Willaumes	1330	Li Miquiel Jaque	1394
Li Maire Gilles	1332	Li Mireliers Ogiers	1301
Li Maire Bauduin	1336	Li Mireliers Colars	1316
Li Maire Sohier	1371	Li Mireliers Willaume	1335
Li Maire Colart	1384	Li Mireliers Jehan	1354
Li Maire Ysabel	1389	Li Mirelière Marguerite	1357
Li Maire Marguerite	1395	Li Mirelière Maigne	1365
Li Maire Olivier	1400	Li Monne Jehan	1326
Li Mairesse Lote	1355	Li Monne Katherine	1349
Li Maistresse Jehane	1359	Li Monne Jehan	1349
Li Manes Jakemés	1349	Li Monne Pasque	1349
Li Maniaule Jehane	1397	Li Monne Watier	1349
Li Mariée Jaque	1397	Li Monne Jehan	1382
Li Marissal Nicole	1336	Li Monne Bette	1392
Li Marissal Gillion	1358	Li Monneresse Maryen	1349
Li Marissal Gillion	1363	Li Monneresse Ysabel	1361
Li Marissal Piere	1384	Li Monnier Maroie	1324
Li Marissal Liévin	1392	Li Monnier (Willame ép. Robert)	1340
Li Massarde Sare	1340		

Li Monnier Jehan	1349	Li Noirière Jehane	1349
Li Monnier Lotart	1349	Li Normant Jehan	1355
Li Monnier Anniès	1349	Li Normant Colart	1365
Li Monnier Jehane	1355	Li Normant Biétrix	1389
Li Monnier Jehane	1357	Li Nourequinier Jehan	1400
Li Monnier Jehan	1371	Li Oliières Jehans	1303
Li Monnier Jehan	1375	Lions Mikiel	1352
Li Moriele Kateline	1308	Lions Jehan	1400
Limort Henry	1400	Li Orfèvre Patris	1329
Li Moulekinier Olivier	1315	Li Orfèvre Colars	1348
Li Moulekinier Jehan	1392	Li Orfèvre Piéron	1349
Li Moulekinier Maigne	1400	Li Orghilleus Jehan	1328
Li Moullinne Alis	1358	Li Ossielle Maroie	1329
Li Mouskette Maroie	1312	Li Ostelières Yde	1304
Li Muisis Bauduins	1305	Li Parée Agnès	1305
Li Muisis Ysabiaus	1317	Li Parée Katerine	1328
Li Muisis Ernous (2 ex.)	1339	Li Parée Jehan	1397
Li Muisis Marion	1325	Li Parmentier (Sébille ép. Jehan)	1319
Li Muisis Ernoul	1353	Li Patrenostrière Sare	1331
Li Muisis Ysabiaus	1353	Li Pélerin Jehan	1306
Li Muisis Juliane	1361	Li Pélerine Maigne	1374
Li Muisis Jaque	1365	Li Peseresse Maryen	1333
Li Muisis Jehan	1380	Li Peseresse Maryen	1347
Li Muisis Piéron	1391	Li Peskeresse Jehane	1360
Li Muisis Pierre	1400	Li Peskeresse Jehane	1395
Li Muisit (Helle v ^e Jehan)	1352	Li Peskieres Pieres	1325
Li Muisit Jehan	1396	Li Petit Piéron	1342
Li Mulette Ysabel	1349	Li Petit Jacques	1387
Li Museres Simons	1331	Li Petit Tristan	1400
Li Museresse Maigne	1349	Li Petite Maroie	1334
Li Museresse Margue- rite	1395	Li Philippeuse Maigne	1354
Li Museur Biétris	1331	Li Picrefaite Margue- rite	1358
Linain Mahieu	1355	Li Pin Jehan (2 ex)	1349
Li Navieresse Mar- guerite	1349	Li Pin Magrite	1349
Li Nichaise Jehenne	1361	Li Pinier Jakemon	1342
Li Noirs Jakemés	1315	Li Pinier Maroie	1342
Li Noirière Maryen	1326	Li Pinier Maroie	1356
		Li Pisseniers Jakemés	1311

Li Pisseniers Gossuins	1325	Li Prouvost Willaume	1349
Li Pisseniers Wibiart	1342	Li Prouvost Gilles	1355
Li Pisseniers Jehane	1346	Li Puresse Marguerite	1393
Li Pitre Jehans	1370	Li Pureur Piéron	1349
Li Plakierre Piéron	1349	Li Quomte Maigne	1360
Li Plas Piéron	1331	Li Rasseniere Pierre	1383
Li Plicière Jehane	1328	Li Ratte Agniès	1303
Li Plommiers Jakemés	1384	Li Ratte Jakemés	1304
Li Poigneur Estiévenon	1349	Li Ratte Jehan	1344
Li Pointre Mikiel	1360	Li Ratte Maigne	1349
Li Poissant Piérart	1349	Li Redois Jakemon	1349
Li Poivre Magne	1358	Li Redois Jehan	1349
Li Porkiers Rogier	1363	Li Reloiieur Colart	1349
Li Porkiers Rogier	1383	Li Reude Jehane	1341
Li Pot Colard	1364	Li Riche Ghérart	1350
Li Pot Marie	1400	Li Rinte Angniès	1355
Li Pot Pierre	1400	Li Rique Ghérart	1345
Li Potier Frankes	1317	Li Rique Ghérart	1349
Li Potier George	1358	Li Robierde Aélis	1361
Li Potier Katherine	1361	Li Rois Colars	1304
Li Potresse Maryen	1339	Li Rois Jehans	1304
Li Pouletière Piéronne	1303	Li Rois Jehans	1321
Li Pouletière Margue- rite	1342	Li Rois Jehans	1327
Li Pouletière Watier	1319	Li Rois Jehans	1328
Li Pouletière Kate- rine	1360	Li Rois Willaume	1328
Li Pouletière Maigne	1360	Li Rois Willaume	1333
Li Pouletière Margue- rite	1370	Li Rois Willaume (2 ex).	1336
Li Pourvereses Colars	1357	Li Rois Jehan	1343
Li Prayer Jehans	1343	Li Rois (Marguerite ép. Jehan).	1343
Li Preudfemme Je- hane	1347	Li Rois Jakemon (2 ex).	1349
Li Preudhomme Gil- lion	1340	Li Rois Jehan	1349
Li Preudhomme Jehan	1361	Li Rois Robiert	1354
Li Prince Maigne	1362	Li Rois Jehan	1360
Li Prouvost Rogier	1330	Li Rois Jehan	1361
Li Prouvost Gilles	1336	Li Rois Jehan	1361
		Li Rois Jehan	1363
		Li Rois Jehan	1381
		Li Rois Watiers	1381

Li Rois Jehan	1395	Li Tourneur (Josse ép. Jehan)	1331
Li Rosière Ysabiaus	1322	Li Tourneur Rogier	1346
Li Roynne Maroie	1316	Li Tourneur Jehan	1350
Li Roynne Maroie	1849	Li Tourneur Jehan	1354
Li Roynne Ysabiaus	1349	Li Tourneur Mikiel	1361
Li Roynne Maroie	1356	Li Tourneur Colart	1387
Li Sage Jehan	1339	Li Tourneur Colart	1389
Li Sage Piérart	1384	Li Toussaine Mehaut	1370
Li Sage Jehan	1395	Li Truye Jehane	1310
Li Sarcisseur Jehan	1349	Li Tuilier Willaume	1349
Li Saumière Jehenne	1390	Li Tuilier Lambiert	1370
Li Saumière Jehenne	1394	Li Tur Jehan	1356
Li Sauvage Watier	1360	Li Vairière Magno	1388
Li Sauvage Watier	1377	Li Vairier Jehan	1349
Li Sauvage Ysabel	1397	Li Vake Lotars	1349
Li Secque Jehenne	1399	Li Vaque Lotars	1349
Li Sens Jehan	1400	Li Vaque (Marien ép. Lotars)	1349
Li Sens Marguerite	1400	Li Vent Thumas	1349
Li Sesne Jaque	1400	Li Vent Antoine	1400
Li Siècles Jakemés	1353	Li Vert Jehenne	1396
Li Sielière Leurenche	1328	Li Veskenesse Ysabiaus	1349
Li Sielière Jehan	1388	Li Veskes Jehan	1321
Li Simonne Jehane	1379	Li Veskes Lotars	1349
Li Soieresse Maroie	1340	Li Viel Huart	1349
Li Surenesse Maigne	1353	Li Vieswarriers Lanvins	1305
Li Taintenier Jehane	1343	Li Vieswarriers Lanvins	1329
Li Taintenier Jehan	1349	Li Vieswarriers Andrieu	1332
Li Taisseteur Ghille- biert	1356	Li Vieswarriers Jehane	1346
Li Tallieres Libiers	1330	Li Vieswarriers Jehane	1346
Li Tanuisieres Jehan	1362	Li Vieswarriers Jehan	1349
Li Telier Colart	1400	Li Vignon Willaume	1331
Li Tierier Katherine	1344	Li Vignons Willaume	1352
Li Tieuleresse Maigne	1361	Li Vignons Ysabeau	1369
Li Toilière Maroie	1326	Li Villainne Catherine	1354
Li Tondeur Jehan	1390	Li Vinière Maigne	1370
Li Tourneur (Josse ép. Jehan)	1327	Li Visonne Aélis	1337
Li Tourneur (Josse ép. Jehan)	1330	Li Voirrier Robiert	1314
		Li Voiturier Nicaise	1348

Li Volage Lotart	1345	Louche Nicaise	1400
Li Wainotte Jehenne	1378	Louis Piétart	1400
Li Waire Jehan	1349	Louviel Jaquemon	1363
Li Waitte Pieres	1323	Louviel Jaquemon	1366
Li Wannier Robiert	1361	Loys Jehan	1334
Li Wantier Sohîr	1329	Loyse Jehane	1360
Li Were Jehenne	1338	Loyse Magne	1369
Li Werp Jehans	1400	Lukedore Simon	1321
Li Wette Phelippe	1316	Lukedore Simon	1323
Li Willarde Maroie	1366	Lukedore Simon	1331
Li Yernaux Rogiers	1332	Lukedore Maigne	1349
Lobache Crestyenne	1360	Lukedore Rogier	1356
Lockarde Marguerite	1391	Lukedore Ysabiel	1358
Locque Piéronne	1354	Lukedove Simon	1334
Lodevine Katerine	1380		
Loeys Jehane	1316		
Loise Ysabiel	1358		
Loisielle Ysabiel	1382		
Loke Jehan	1315		
Lolimiel Jehan	1400		
Lolivier Jakemon	1349		
Lolivière Marguerite	1346		
Lombarde Maigne	1364		
Lombaton Jehan	1364		
Lombaton Jehan	1374		
Lomme Jehan	1360		
Longhedenrée Robiert			
(2 ex.)	1349		
Longhedenrée Robiert			
(2 ex.)	1350		
Longhelés Piéron	1346		
Lorain Colart	1372		
Losquegnioeul Jehan	1381		
Losquegnoelle Cathe- rine	1400		
Losquignoelle Maigne	1400		
Lossegnis Gietrut	1361		
Lostelande Suzane	1366		
Lotdevin Marguerite	1360		
Lotriaux Jehan	1382		
		M	
		Machon Jehan	1384
		Machuyelle Simon	1354
		Maclau Jakemés	1328
		Macquet Jaquemon	1358
		Maillars Jehan	1349
		Maille Jehan	1344
		Main A Bourse Magne	1349
		Main A Bourse Magne	1349
		Mainars Jakemon	1331
		Mainarte Marie	1383
		Mainaveulle Jaque	1384
		Mainet Jehan	1349
		Mainet Catherine	1372
		Mainnarde Jehane	1329
		Mainnarde Piéron	1350
		Mainsnet Jehan	1349
		Maisnarde Piéronne	1400
		Maistriél Grart	1349
		Makedavaine Rogiers	1310
		Makeriele Maroie	1324
		Makeriele Maroie	1325
		Makeriele Marguerite	1340
		Makeriele Lotte	1344

Makeriele Ysabiaux	1382	Martin Antonnes	1316
Malakin Jehan	1349	Martin Jehan	1319
Malard Jaquemart	1393	Martin Lotars	1326
Malarde Ysabiaux	1349	Martin (Maryen f ^e	
Malebranke Maroie	1315	Piéron	1335
Malebranke Maroie	1324	Martin Jehan	1357
Malebranke Jehan	1356	Martin Jehen	1400
Malebranke Colart	1386	Martin Pierre	1400
Malebranque Jehan	1340	Martine Margritaine	1331
Malelanche Alis	1335	Martine Jehenne	1400
Malés Jehan	1356	Martins Colars	1311
Malette Catherine	1400	Martins Jehan (2 ex.)	1328
Mallait Aelis	1373	Martins Piéron	1349
Mallet Pierart	1400	Martins Jehans	1354
Malperilleux Agniès	1315	Martins Nicolon	1360
Malyvrenes Jehan	1318	Martins Piéron	1361
Malyvrenes Piéron	1349	Martins Katherine	1386
Malyvrenes Jehane	1360	Martins Ysabel	1387
Manart (Agnès f ^e Jehan)	1342	Martins Estievenart	1397
Manniet Gillion	1361	Martins Richart	1398
Mante Jehenne	1356	Martoul (Mehaus v ^e	
Maquette Agnès	1376	Daniel)	1349
Marchant Gérard	1332	Mas Jehans	1362
Marchant Thumas	1400	Masenghe Daniel	1400
Marchiel (Maroie f ^e		Masquielle Jehenne	1393
Jehan)	1312	Masson Jehan	1389
Marchielo Maryen	1301	Masuière Maroie	1324
Marchois Estevenart	1400	Masure Robiert	1389
Mariage Jehan	1371	Maton Gillon	1335
Mariars Pierres	1319	Maton Gillion	1338
Mariars Jehan	1358	Maton Colart	1355
Mariavala Willaume	1360	Maton Katherine	1370
Marins Ernoul	1349	Matons Vinchans	1316
Marin Jehan	1400	Matons Maroie	1323
Marlars Mikius	1334	Matons Mikiel	1349
Marle Jehane	1360	Maubois Piérart	1400
Marlière Jaquemon	1349	Mauclert Denis	1349
Martielle Katherine	1400	Mauderse Jehenne	1400
Martin (Biétris f ^e		Maudois Jehan	1393
Jehan	1316	Maudois Jehan	1400

Maughier Watier	1318	Millette Coulombe	1330
Maughier Lotart	1364	Millette Marguerite	1353
Maugitte Maroie	1316	Mineue Jehan	1349
Mauleus Jakemon	1330	Minghais Jehan	1330
Mauprileuse Anniès	1306	Minghet Jehan	1374
Mauprileuse Agnès	1329	Mirelière Jehan	1379
Mauprileuse Agnès	1337	Moevine Marguerite	1355
Mauprileuse Agnès	1349	Moghait Jehan	1357
Mauprileuse Agnès	1351	Moles Pieron	1354
Maurelle Anniès	1357	Molette Maigne	1378
Mauriaus Gilles	1354	Monette Pasque	1353
Mauroit (Marguerite f ^e Nicholon)	1304	Monnart Jehan	1329
Mauroit Jehan (2 ex.)	1347	Monnart Katherine	1390
Mauroit Jehane	1349	Monnekine Maryen	1349
Mauroit Jehan	1349	Maradas Jehans	1307
Mauroit Marguerite	1350	Moret Colart	1349
Mauroit Willaume	1374	Moret Jehan	1382
Mauvesais Jehans	1354	Moriaus Jehan	1327
Mauvesin Bauduin	1323	Moriaus Jakemon	1332
Mauvesin Pieres	1349	Moriaus Jehan	1345
Medin Jehan	1381	Moriaus Pieres	1349
Megnôte Jakemes et Mehaus	1320	Moriaus Colars	1357
Megnuefier (Marguerite f ^e Piéron)	1323	Moriel Maroie	1318
Megnuefier Marguerite	1323	Moriel Jehane	1319
Megnuefier (Piéronne f ^e Gillion)	1332	Moriel Jehanain	1333
Melle Maroie	1330	Moriel Jehane	1336
Meoles Rogier	1328	Moriel Agnès	1344
Merline Katherine	1388	Moriel Ghiselin	1349
Meurande Ysabiaus	1311	Moriel Jakemes	1360
Meurant Ernoul	1392	Moriel Maigne	1376
Meurete Jehane	1331	Moriel Jehenne	1379
Miache Jehan	1316	Moriel Maigne	1380
Miette Coppart	1386	Moriel Jehan	1381
Mifare Jehane	1350	Moriel Jehane	1383
Mignette Jehan	1349	Moriel Jehan	1387
Mignue Pieres	1314	Moriel Jehan	1388
		Moriel Jaque	1396
		Moriel Jehan	1396
		Moriel Gillars	1400
		Morielle Magrite	1315

Morielle Jehane	1349	Moustardier Pieres	1361
Morielle Jehanne	1400	Moustardier Pieres	1362
Morille Jehans	1354	Mouton Jakemés	1308
Morlant Jakemars	1361	Mouton Jakemés (2 ex.)	1339
Morperellous (Aélis f ^e Jehan)	1302	Mouton Jehenne	1349
Morprilleus (Aélis f ^e Jehan)	1303	Mouton Ysabel	1363
Moufle Sarre	1349	Mouton Sandrart	1365
Moule Mikieus	1336	Mouton Jaquemon	1373
Moule Jehan	1340	Mouton Jaque	1377
Moule Maigne	1360	Mouton Jehan	1377
Moule Nicoles	1391	Mouton Jaque	1400
Moulle Marie	1400	Moutons Jakemés	1310
Mouret Jaquemars	1388	Moutons Gilles	1318
Mousette Sarre	1317	Moutons Gilles	1331
Mousskait Jaquemon	1339	Moutons Gilles	1339
Moussket (Maroie f ^e Jehan)	1316	Moutons Jehan	1354
Moussket (Angniès f ^e Théri)	1316	Moutons Sandrart	1365
Moussket Jakemés	1355	Moutons Jehan	1382
Moussket Jaques	1391	Moutons Jaque	1393
Moussket Jaquemars	1392	Moutons Jehans	1400
Mousskette Maroie	1303	Moutons Pierre	1400
Mousskette Gosses	1320	Moys Mikiel	1339
Mousskette Yde	1328	Moyses Jehans	1348
Mousskette Marghe- rite	1351	Moysette Maigne	1360
Mousskette Maigne	1360	Muelet Colars	1358
Mousskette Katherine	1360	Muert Colars	1328
Mousskette Maigne	1395	Muevinne Maroie	1305
Moussquais Gontiers	1337	Mughier Piérart	1360
Moussarde Ysabel	1400	Muisit Pierres	1392
Moussons Jehan	1351	Mulande Jehanne	1400
Moustarde Anniès	1316	Mulet Simon	1351
Moustarde Marguerite	1349	Musart Evrart	1304
Moustardier Pieres	1349	Musiaus Jakemés	1317
Moustardier Pieres	1350	Musiaus Jehan	1352
Moustardier Pieres	1357	Musiel Haimeri (Ma- roie f ^e Jehan)	1301
		Musielle Katherine	1345
		Musielle Catherine	1359
		Mustiaus Jehan	1360
		Myaus Pieron	1340

N

Naicure Maroie	1305
Naicure Martine	1308
Naicure Maroie	1316
Naicure Colart	1388
Natalie Mikiel	1333
Navari Jehan	1344
Naviel Jehan	1400
Nazur Jehan	1382
Nève Jehan	1382
Nicaize Marguerite	1329
Nicaize Jehan	1355
Nicquet Piérart	1383
Nivelot Jakemon	1352
Noble Piètre	1398
Noés Pierars	1349
Noeus Katherine	1316
Noguclin Alart	1356
Noiret Lotart	1349
Noiret Lotart	1351
Noirette Katherine	1355
Noirette Katherine	1360
Nolende Agnès	1382
Noppe Jehan	1393
Normande Marguerite	1361
Normant Maigne	1363
Noteriaus Jehans	1330
Noumas Gillion	1332
Noumas Ysabiaus	1332
Nouse Maigne	1360
Nouviel Jakemon	1354

O

Ogelens Maroie	1316
Oliette Magne	1354
Olivier Jehane	1380
Olivier Maigne	1400

Ongeriel Lotart	1360
Ongeriel Agnès	1374
Oreille Gilles	1353
Orelle Maroie	1313
Orelle Gillion	1350
Orghette Pasque	1347
Orghette Jehenne	1382
Orrelle Maroie	1325
Oskin Absalon	1400
Ouri Jehan	1319

P

Pacouse Agnès	1344
Paiement Jehan	1350
Paienne Agnès	1349
Painmoullié Margue- rite	1351
Panchete Jehanain	1333
Paniele Maigne	1349
Panière Jehane	1327
Panière Ysabel	1330
Pantin Jehan	1349
Pantine Jehane	1305
Pantine Sarraïn	1325
Parage Maigne	1362
Parens Maryen	1331
Parens Jehane	1349
Parens Jakemés	1350
Parens Jehan	1350
Parens Maigne	1362
Parentin Huart	1398
Paret Jehan	1399
Paris Avezonte	1327
Parlebas Jehan	1366
Parmentier Jehans	1301
Parmentier Jehans	1301
Pasquière Magne	1353
Pasquière Jehan	1363
Pasquine Maigne	1334

Pasquine Béatrice	1379	Petillons Jehan	1332
Passe Entarte Maroie	1315	Peveriaus Donises	1313
Passe Entarte Pierre	1319	Phelippe Mahieu	1400
Passevent Jehan	1347	Phelippiart (Maryen fe Stason)	1340
Pates Nicoles	1343	Phelippiart Pierre	1383
Paulus Jehan	1353	Phelisse Agnès	1316
Paulus Jehan	1390	Pias Jakemés	1356
Pauwe Jaquemon	1354	Piatte Maigne	1363
Pau Willon Martin	1358	Picart Jehan	1399
Payele Willaume	1316	Picavette Marie	1400
Payen Maryen	1301	Pickot Leurent	1355
Payen Gilles	1316	Piefers Hues	1341
Payen Piéron	1356	Pietart Henry	1340
Payen Jehane	1381	Pietart Colart	1348
Payen Colart	1390	Pietart Marguerite	1348
Paysans Jakemon	1331	Pietart Jaquemon	1361
Paysant Marguerite	1355	Pietart Lotart	1361
Pelait Jaquemon	1301	Pietart Jaquemon	1381
Pelait Ernoul	1356	Pietart Jehan	1396
Pelée Sandre	1400	Pieton Marguerite	1349
Pellerine Jehans	1400	Pietrekine Maroie	1331
Penlois Mikioes	1328	Pietrezenne Jaque- mart	1381
Percevande Maroie	1333	Pikarde Oede	1333
Pesièrre Maryen	1301	Pikette Maigne	1357
Pestiaus Gossuins	1329	Pikot Jehan	1358
Pestiaus Gilles	1400	Pikotte Maigne	1366
Pestiel Willaume	1359	Pilate Marguerite	1325
Pestiel Katherine	1360	Pilatiel (Aélis fe Gil- lion)	1363
Pestiel Piéron	1365	Pilatiel Gillion	1363
Pestiel (Katherine fe Lo- tart)	1392	Pilet Maroie	1340
Petillon Jehan	1325	Pillart Jaquemart	1374
Petillon Jehans	1327	Pillemont Piérart	1352
Petillon Jehan	1328	Pillesac Martin	1348
Petillon Saintain	1330	Pillesac Martin	1348
Petillon Jehan	1333	Pincavait Jehane	1358
Petillon Climench	1346	Pincavait François	1365
Petillon Jaques	1398	Pincemaille Mehaut	1371
Petillons Hele	1328		
Petillons Jehan	1331		

Piniaus Jakemart	1349	Papieule Jehan	1360
Piniaus Andrieu	1354	Popine Jehane	1394
Pintielle Maigne	1355	Poquet Jaquemart	1396
Pipart Jehan	1349	Poreloick Jehan	1376
Pipart Jehan	1361	Poriele Maroie	1327
Pipelarde Emmelos	1309	Portelance Willaume	1329
Pipelarde Kateline	1311	Postel Simon	1397
Pipenie Jehenne	1325	Postiel Simon	1400
Pipenie Willaume	1347	Potière Jehanne	1400
Pippelarde Maigne	1366	Potière Sainte	1400
Pisson Maigne	1360	Potiers Leureuch	1330
Pisson Jehan	1366	Potiers Gilles	1315
Pissons Jaques	1382	Potiers Jehan	1361
Pivionne Jehane	1352	Potiers Maigne	1361
Plais Anniès	1302	Poulain Jehan	1344
Planchon Jehane	1362	Poulain Jehan	1354
Plankielle Magne	1349	Poulain Jehan	1359
Plankielle Jehans	1364	Poulain Thumas	1381
Plantefève Maroie	1337	Poulaine Maigne	1397
Platiel Jehane	1343	Poupine Willaumes	1361
Platiel Jehan	1359	Pourcelais Jehan	1316
Platiel Jakemon	1364	Pourchiaus Jehan	1332
Platoul Margherite	1314	Pourchiaus Jehan	1332
Platoul Margrite	1316	Pourciel Maryen	1349
Platoul Margritaine	1325	Poureit Jehan	1349
Platoul Colart	1400	Pourette Catherine	1386
Platous Jehans	1310	Pourette Maigne	1360
Plays Hauwis	1303	Pourette Marie	1399
Plays Margrite	1327	Pourraitte Maigne	1362
Plicarde Gillote	1330	Pourrés Henri	1332
Plichier Jehan	1381	Pourrés Gilles	1336
Plous Maroie	1343	Pourrés Jehan	1348
Pochon Jaquemart	1397	Pourrés Jehan	1350
Poilegaie Aélis	1353	Pourrés Jehan	1360
Pollé Tassart	1389	Pourrés Jehan	1365
Polles Jaques	1400	Prangière Jehan	1361
Polyart Jehan	1381	Prevost Jehan	1362
Ponsiel Jehan	1346	Prevost Willaume	1363
Pont Lotart	1353	Prevost Henry	1386
Pontoise Pierre	1400	Prevost Thiéry	1397

Prop (Tiéphane f ^e Bau-	
duin)	1312
Prouset Martin	1360
Prousette Katherine	1363
Prouvos Willaume	1306
Prouvost (Jehane f ^e Je-	
han)	1306
Prouvost Biétris	1334
Prouvost Colart	1337
Prouvost Willaume	1347
Provost Willaume	1328
Puchielle Agnès	1361
Pugnant Jehan	1349
Pyl Chrestien	1400

Q

Qualle (Mehaus f ^e Ja-	
kemon)	1306
Quallot Willaume	1341
Quarantédens Jakemon	1337
Quaret Jehan	1356
Quaret Maigne	1359
Quaret Jehan	1382
Quaret Mahieu	1389
Quarmiel Huon	1325
Quarmeil Willaume	1330
Quartoul Willaumes	1334
Quartoul Katherine et	
Jehane	1349
Quatekine Alis	1360
Quatie Anniès	1350
Quebouth Simon	1382
Queviel Jehan	1393
Queviel Maigne	1394
Quignais Gîles	1327
Quintin Jehan	1360
Qui Vente Jaquemon	1349
Quoilloise Agniès	1400
Quoisefier Maroie	1302

R

Rabart Maigne	1384
Rachines Jakemon	1349
Racine Marguerite	1400
Rahiere Maigne	1400
Raimbaude Maroie	1333
Raimbaude Maigne	1371
Raimbaude Marguerite	1384
Raineware Piéron	1360
Rammewart Jehan	1349
Raoule Jehenne	1400
Rasière Lotart	1360
Raskette Maroie	1355
Rastiaux Jehan	1400
Rastiel Jakemon	1349
Rastiel Marguerite	1349
Rastiel Maryen	1349
Rastiele Mabe	1306
Regnare Olivier	1345
Regnaude Jehane	1397
Renare Cléménche	1400
Renommet Jehan	1381
Repus Jehan	1382
Repus Jehan	1396
Reviaus Jehan	1316
Ricart Hereman	1400
Richart Jehan	1371
Richier Estienne	1400
Ricouars Ysabeaus	1303
Ricouars Ysabiaus	1306
Ricouwart Jaquemon	1360
Ricouwart Jehan	1378
Rikes Gillion	1355
Rikiers Colart	1321
Rivière Colart	1349
Rivière Maigne	1398
Robault Jaques	1399
Robierde Jehane	1349

Robues (Maroie f^e Andrieu) 1327
 Roche Maroie 1333
 Roche Martin 1319
 Roche Jaquemont 1360
 Roche Piéron 1362
 Roche Ysabeau 1383
 Rogier Lotart 1397
 Rogier Leureneq 1400
 Rogon Jehanain 1338
 Roisine Marguerite 1379
 Rokars Jehans 1316
 Roke Maroie 1348
 Roke Wiart 1349
 Rolant Willaume 1349
 Rolars Watier 1316
 Romart Raoul 1388
 Romaus Pierre 1381
 Ronielle Marguerite 1344
 Rontée Agniès 1388
 Rose Jehan 1384
 Rosekin Henry 1400
 Roucarde Maigne 1343
 Roularde Maryen 1332
 Roularde Jehane 1382
 Roullant Simon 1398
 Roumine Jehane 1331
 Roussiaus Jakemés 1306
 Roussiel Jehan 1313
 Roussiel Gilles 1328
 Roussiel Colart 1333
 Roussiel Gillion (2 ex.) 1349
 Roussiel Grart 1349
 Roussiel Jehan 1349
 Roussiel Sondrart 1351
 Roussiel Lotart 1354
 Roussiel Engherrant 1358
 Roussiel Alard 1381
 Roussiel Maigne 1383
 Roussiel Jehan 1393

Rouvelais Jehans 1308
 Rouviart Raoul 1362
 Roze Jehenne 1400
 Ruiwel (Catherine v^e Jehan) 1337
 Ruke Piere 1348
 Russin Daniel 1353
 Russin Jehan 1392
 Rutiaus Mahius 1306
 Rutiel Ysabiaus 1312

S

Sabouret (Maigne f^e Wattier) 1360
 Sabouret Watiers 1367
 Sagaite Maroie 1330
 Sainte Piéron 1359
 Sainte (Ysabel f^e Piéron) 1359
 Salemon Mikiel 1360
 Salmon Sare 1389
 Samine Biétris 1328
 Samine Biétris 1350
 Sandrarde Agnès 1361
 Sandrine Jehane 1398
 Sanestas Clare 1387
 Sangdegoudale Jehan 1357
 Sangdegoudale Jehan 1357
 Sanse (Maroie f^e Piéron) 1316
 Sanse Katherine 1349
 Sarabauch Béatris 1360
 Sarasin Jehan 1360
 Sarazine Jehane 1364
 Sarcus Jehan 1346
 Sarrasinne Jehane 1351
 Sartiel Thumas 1366
 Sartiel Maigne 1387
 Sartiel Piéronne 1400

Sausier Jehan	1349	Taets Jehan	1353
Sausse Marie	1364	Taite Maigne	1355
Sauvages Willaumes	1303	Takart Grat	1358
Sauvages Willaume	1313	Tallemart Jehan	1341
Sauvages Jehan	1318	Tallenent Gillion	1360
Savarie Maigne	1369	Tallevant Magno	1360
Savarie Maigne	1378	Tapissières Jehan	1341
Saveris Watier	1353	Tapparde Catherine	1393
Sceuwint Pierart (2 ex.)	1390	Tartolle Béatrix	1363
Scinkelo Willaume	1356	Tartoul Willaume	1331
Selenaïs Simon	1360	Tartoul Willaume	1349
Senalart Jehan	1391	Tartoul Willaume	1357
Sermentet Jakemon	1349	Tartoul Willaume	1364
Sermentet Jehane	1357	Tassart Maryen	1349
Siret Jehenne	1383	Tassart Jehan	1355
Sohier Gillion	1360	Tassart Jehan	1400
Sohier Jehan	1381	Tataminaite Jehane	
- Soimons Gilles	1313	(2 ex.)	1316
Solandemay Catherine	1387	Tauppe Maigne	1400
Sorette Pieronne	1349	Tempies Mahai	1358
Soriel Jehan	1352	Temprenare Jehan	1323
Sotins Pieres	1317	Tencredui Jakemon	1337
Soudan Agnès	1349	Tencredui Marguerite	1350
Soudan Pierart	1352	Tennoille Jaques	1400
Soupe Catherine	1400	Tentbues Jakemon	1349
Sourdielle Marguerite	1354	Thellois Jehan	1400
Souscanie Willaume	1318	Thibiart Jaquemart	1376
Souvine Maigne	1397	Thibiart Jehan	1381
Soymont (Ysabiaus f ^e		Thiébegos Jakemés	1331
Estasson)	1307	Thiery	1349
Spierinck Olivier	1346	Thubet Mahieu	1379
Suinart Jehan	1352	Tibiers Jakemés	1332
Surenielle Colle	1348	Tiébaude Jehane	1361
		Tiébeghos Jakemés	1303
		Tiébegos Jakemés	1342
		Tiébegot (Maroie f ^e	
		Jakemon)	1317
		Tison Jehan	1349
		Toen Jehan	1360
		Tombiel Jehan	1355

T

Tabarie Nicaise	1349
Tabars Gilles	1316
Tacuelin Amoury	1400
Tacquet Colart	1400
Tadendare Jaquemart	1400

Vilainne Maigne	1360
Vincent Jaquemon	1362
Vinchande Maryen	1340
Vinchande Catherine	1393
Vinchande Marie	1400
Vinchant Maryen	1332
Vinchant Jehan	1400
Vinchant Piere	1400
Vingne Jehan	1366
Vingrelin Jakemés	1307
Virtons Jehans	1360
Viruele Robiers	1310
Viruele Robiers	1315
Visage Gilles	1305
Vitus Jakemon	1343
Vivienne Sarrain	1333
Vivienne Sare	1337
Vivienne Sare	1337
Viviiens Jakemon	1323
Vivyen (Juliane ^{fe} Wil- laume)	1333
Votte Jehans	1329
Vredière Jehan	1328
Vredière (Magritaine ^{fe} Gossuin)	1343
Vrennie Maigne	1373

W

Wadoudin Gilles	1316
Wadoudin Lotart	1352
Wadoudine Jehenne	1334
Wafflart Mikiel	1360
Waghet Jaquemon	1347
Walbretois Wautier	1400
Walegrape Maigne	1373
Walerave Jehenne	1314
Walopin Jehan	1337
Walopin Jehan	1353
Walopine Katherine	1382
Wandele Catherine	1393

Wandelore Watier	1375
Wanlarde Katherine	1356
Walonne Magne	1349
Warin Jaquemart	1385
Warisonne Catherine	1400
Warisons Ysabiaus	1303
Warisons Cholars	1316
Warisons Jakemon	1351
Warisons Jehan	1353
Warisons Jehan	1353
Warisons Jehan	1355
Warisons Jehane	1359
Warisons Catherine	1363
Warisons Jaquemon	1365
Warisons Jehan	1380
Warisons Jaquemon	1388
Warlare Jehan	1400
Warnière Ysabel	1349
Waselinne Agnès	1347
Waskehal Lotte	1360
Wastelette Katherine	1316
Wastrebierde Maigne	1365
Waukette Jehane	1345
Waukier Jaquemon	1347
Wauquier Jehan	1348
Wauquier Jaquemon	1360
Wauquier Colart	1361
Wauquière Jehenne	1393
Werine Ysabel	1362
Weris Jehan	1349
Wetin (Katherine ^{fe} Je- han)	1327
Wetins Watiers	1323
Wetins Jehan	1332
Wetins Jehan	1333
Wetins Catherine	1336
Wetins Jehan	1346
Wetins Henry	1358
Wetins Jehan	1360
Wetins Gilles	1376

Wetins Henry	1389	Wine Jehan	1345
Wuart Phelippe	1348	Wisse Watier	1336
Wuart Jehan	1389	Wissette Magne	1349
Wibaude Jehane	1338	Witarde Marguerite	1374
Wibaut Jehan	1352	Wittekin Willaume	1349
Wibiert Jehan	1326	Wittekin Willaume	1360
Wicq Angnies	1400	Wote Jehans	1333
Wikeman Galemon	1360		
Wikenne Jehan	1360	Y	
Wikewake Katerine	1351	Yerbaus Jehan	1361
Wikewake Piérart	1353	Yolent Nicaise	1350
Wilart Miquiel	1400	Ysembarde Maigne	
Willarde Biétris	1333	(2 ex)	1361
Willarde Jakemon	1365	Yvain Catherine	1301
Wille Jehan	1376	Yvier Watier	1351
Willemin Willaume	1349	Yvier Catherine	1352
Willeurée Catherine	1387	Yvier Catherine	1356
Willoke Alart	1341	Yvier Jehenne	1396
Willoke Jakemon	1349	Yzentrut Stievenes	1321



COMPTES DE TUTELLE & D'EXÉCUTION TESTAMENTAIRE

XIV^e SIÈCLE.

A

Agnechan Thérion	1355
Amand Colard	1384
Amiraut Hanekin (2 c.)	1378
Anssiel Jaquemon	1359
Autouppait Fagle	1362
Ardenoit Jehan	1365
Arnoulsin Jehan	1381
Artisien Jehan	1340
Artisien Jehan	1342
Artisien Jehan	1343
Artisien Jehan	1344
Artisien Hanekin (1)	1345
Artisien Catherine (2 c.)	
Artisien Jehan (2 c.)	1354
Asse Nichaise (2 c.)	1362
Asvacques Vinchant	1381

B

Baillarde Magnain	1361
Bait Agniès	1387
Basfois Grart	1385
Bauegnies Jakemon	1349
Bausee Jehan	1389
Bellemarie Catherine	1396
Bernuick Willaume	1396
Biset Renier	1388
Blaffart Hanekin {	1354
Blaffart Pieret {	
Blaffart Odilette {	
Blaffart Jaquemon	1358

Blaffart Jaquemon	1363
Blaffart Pieret	1363
Blancfuerre Jehan	1365
Bockus Colart	1363
Boinenfant Piéron (2 c.)	1343
Boinenfant Piéron	1314
Boinenfant Piéron	1345
Boinenfant Piéron	1360
Boinenfant Catherine	1397
Bonenfant Jaque	1390
Bonniers Jehan	1393
Bontelet Hennequin	1369
Boudière Hanequin {	1376
Boudière Maignon {	
Boudière Hanekin	1388
Bougaret Lotin	1371
Boulenghien Thibert	1381
Boulois Jehan	1363
Bourdonne Martine	1387
Bourgois Jehan	1371
Boutelet Hannekin	1372
Boutillier Jehan	1387
Boutoy Jaquemin {	1389
Boutoy Hennette {	
Boutoy Maignon {	1395
Braqueniére Maigne	
Brassart Katherine {	1348
Brassart Mikelet {	
Brassart Katherine {	
Brassart Agneçon {	1350
Brassart Mikelet {	

(1) Les noms réunis par une accolade sont compris dans un seul et même compte.

Brassart Jehan	1352
Brassart Jehan	1353
Brassart Mikelet	1354
Brassart Mikiel (3 c.)	1356
Breton Lambiert	1387
Brifaut Colart	1329
Broyart Gille	1392
Bruniel Jehan	1352
Brunielle Catherine	1381
Buche Jaque	1368
Buche Hanequin	1369
Buche Hanekin	1381
Buriel Hanekin	1362

C

Cabotte Maigne	1387
Canefouree Jehan	1387
Canonne Gille	1367
Canonne Gille	1371
Cappelaine Maigne	1383
Carbon Jaquemon	1367
Cardons Franchois	1394
Carpentier Ghuyot	{ 1378
Carpentier Andrienet	
Carpentier Hanequin	1381
Castaigne Jehanain	1343
Catino Jehan	1368
Catine Henry	1381
Caudron Lotart	1385
Cauliers Jaque	1392
Cavet Jehan (2 c.)	1385
Centmars Pierre	1382
Charlotte Ysabel	1392
Choppet Cholarts	1336
Cobiert	1356
Cobout Simonet	{ 1372
Cobout Jehanette	
Colice Mahieu	1393
Coppenotte Jaque	1385
Coppet Cholart	1336

Coppet Jehan	1370
Coppet Jehan	1371
Cornet Jaque	1385
Couppin Andrieu	1400
Crassin Colart	1396
Crissembien Hanekin	1351
Crissembien Henri	1357
Croisarde Jehane	1374
Cruwelier Jaquemon	1364

D

Dabechies Hannequin	{ 1375
Dabechies Hanette	
Dabechies Mariette	
Daghen Jehan	1371
Damiens Willart	1364
Danechin Jehan	1353
Danetières Katerine	1378
Danin Piere	1398
Dantoing Hanekin	1350
Dantoing Hanekin	1351
Dantoing Hanekin	1352
Dantoing Hanekin	1355
Dantoing Hanekin	1356
Dantoing Hanekin	1357
Dantoing Jehan	1360
Dantoing Hanekin	1361
Danvaing (Maigne ép.	1350
Jakemon) (2 c.)	
Danvaing (Maigne ép.	1351
Jakemon)	
Danvaing (Maigne ép.	1354
Jakemon)	
Danvaing (Maigne ép.	1359
Jakemon)	
Dare Béatris	1387
Darras Jehan	1392
Darsielle Rasson	1336
Dartois Marguerite	1362
Dasch Maigne	1375

De Canfaing Thomas	1351	De Haluwin Jakemon	1364
De Canfaing Hanekin	1355	De Haluwin Jakemon	1366
De Cappiel Jaquemon	1362	De Haluwin Jehenne	1374
De Casau Joie	1398	De Haluwin Agniès	
De Cassiel Jaquemon	1361	De Haluwin Agniès	1376
De Caudry Gérard	1381	De Harmies Jehan	1387
De Clairnais Jaquemin	1349	De Hainnau Jehans	1363
De Clermés Jaquemin	1354	De Hainnau Jehans	1365
De Collemont Piérart	1387	De Hautrege Hanekin	1364
De Cordes Agniès	1395	De Hauttrois Gilliart	1381
DeCostemaing Hanekin	1365	De Havraincourt Mai- gne	1391
De Courchiél Jaque- mon	1376	De Havraincourt Jehan	1399
De Courchielles Jake- mon	1379	De Haynnau Catherine	1366
De Courtray Magne	1389	De Haynnau Maigne	1369
De Crespelaines Nicai- ses	1356	De Helemmes Jehan	1325
De Crespelaines Nicai- ses	1357	De Hellechin Jehan	1361
De Crissenbien Biétris	1355	De Hellemes Anne	1373
De Cysoing Ysabel	1334	De Hem Maigne	1368
De Didesem Jehans	1366	De Heregnies Aélis	1387
De Doulers Ysabel	1384	De Hollande Leurens	1358
De Durmes Jehan	1369	De Hornut Colart	1379
De Fent Piérart	1345	De Hornut Jaquemin	1381
De Flines Catherine	1400	De Hornut Jaquemin	1384
De Fosset Colart	1383	De Hornut Hanekin	1385
De France Marguerite	1383	De Hornut Jaquemart	1386
De Frelin Jaquemart	1399	De Hornut Jaquemart	1387
De Gauraing Lotart	1365	De Hornut Hanekin	1388
De Ghavre Jehane	1378	De Hornut Hanekin	1389
De Ghiebrechies Je- henne	1394	De Hornut Hanekin	1395
De Ghycelle Simon	1387	De Hostés Hanekin	1352
De Grantcamp Pierre	1360	De Hostés Lotin	1362
De Hais Jehans	1387	De Hostés Colart	1368
De Haluwin Jakemon	1361	De Jhesupret Ysabiaux	1360
De Haluwin Jakemon	1362	De Jolaing Thomas	1399
De Haluwin Jakemon	1363	De la Foy Nicholas	1351
		De la Foy Nicholas	1355
		De la Foy Nicholas	1356
		De la Foy Nicholas	1358
		Delannoy Jehan	1398

De Larson Hanekin		Delemontaigno Lotin	
De Lanson Piere	1349	Delemontaigno Wil-	1374
De Lanson Colin		le met	
De Lanson Hanette		De le Motte Jehane	1343
De Lanson Jehans	1349	Delepiere Lotars	1362
De Lanson Jehans	1350	Delepiere Gillion	1363
Delattre Maigne	1382	Delerocque Jehenne	1398
Delebons Jehan	1355	Delers Boussard	1362
Delecambe Maigne	1358	Delers Jehan	1391
De le Cauchie Tas-		Deleruielle Jehan	1397
sart	1377	Delescunbrone Maigne	1387
De le Cauchie Je-		Delespée Grart	1344
henne	1391	Delespine Jehan	1371
Delecourt Katherine	1374	Deletourbe Gillion	1374
De le Croix Hanekin	1344	De Leuze Gillette (2 c.)	1352
De le Crois Lotin		De Leuze Gillette	1353
De le Crois Pierenielle		De Leuze Gillette	1357
Delecrois Piéron (2 c.)	1344	Deleval Katheron	1366
Deledalle Colart	1375	Deleval Jaquenot	
Delefontaine Marghe-		Deleval Hanekin	1375
rite	1389	Deleval Pieret	
Delefosse Jaquemin	1389	Delevendalle Godefroit	1368
Delefosse Baudet		Delevenkière Maigne	1395
De le Haie Gillion	1346	Delevredière Jaque-	
Delehayé Copart	1387	mart	1397
De le Hove Jaque	1354	De Lille Lotart	1356
De le Hove Jaquette	1357	De Lobbes Maigne	1399
Delehove Jaquette	1360	De Lomme Jaques	1359
Delehove Jehan	1361	Delos Willaume	1367
Delehove Jaquette	1369	Demaire	1356
Delehove Jaquette	1388	De Maraiges Ernoul	1342
Delelungne Katherine	1366	De Maraiges Ernoul	1343
Delemasure Maigne	1375	De Maraiges Ernoul	1344
Delemedaghe Marghe-		De Maraiges Ernoul	1345
rite	1385	De Maraiges Jakemin	1349
Delemontaigno Jaquc-		De Maraiges Maignon	
mon	1371	De Maraiges Ernoul	1358
Delemontaigno Lotin		De Maraiges Wattier	1389
Delemontaigne Wil-	1372	Demarkaing Jaquemon	1373
le met		De Markelies Marie	1336

Demaubuege Hanekin	1371	Depienes Piéret	1355
De Maude Lotart	1325	Depienes Piéres (2 c.)	1361
De Maude Jakemon	1362	Depienes Piéret	1362
De Maude Jehan	1382	Depienes Piéret	1365
De Maude Catherine	1400	Depotflament Jehan	1383
De Mellans Hennequin	1399	Depoueres Piéronne	1361
De Mellans Jakemon	1399	De Quarmon ^t v ^e Jehan	1364
Demiaux Jehan	1360	De Quievraing Alard	1393
Demièrè Katherine	1375	De Ramegnies Jehan	1368
Demons Katheron	1387	Derainval Catherine	1366
Demonstrueil Jaque	1382	Dericarmes Jehan	1393
Demonstruel Jehan	1383	De Riquehem Jaque	1395
Demonstruel Mariette	1385	Deruem Jehan	1371
Demonstruel Katheron		Derosnais Ernoul	1359
Demonstruel Hanechon		Derosnais Katherine	1387
Denghien Hanekin	1363	Deronck Katherine	1378
Denise Nicolle	1391	Deronq Maigne (2 c.)	1394
Dencœville Adde	1382	Deronq Jehenne	1400
Denys Jehan	1382	Derone Piéron	1362
Depanne Jaquemont	1371	Derosne Piéron	1363
De Parfontaines Bau-	1348	Derosne Pierre	1364
douin		Derosne Hanequin	1365
De Perfontaines Ja-	1358	Derosne Hanette	
quemart		De Rosnes Hanequin	1367
De Perfontennes Ja-	1352	De Rosnes Hanette	
quemart		De Rosnes Colart	1400
Depierfontaines Bau-	1343	De Roubais Jehan	1364
duin		De Saintamand Evrart	1360
Depierfontaines Bau-	1344	De Saintamand Jehan	1370
duin (2 c.)		De Saintamand Jehan	1394
Depierfontaines Bau-	1346	De Saint Marck Colart	1373
duin		De Saint Marck Ja-	1355
Depierfontaines Bau-	1347	quemont	
duin		Desaintomer Hanette	1374
Depierfontaines Bau-	1362	Desaintomer Hanekin	
duin		Desaintomer Agneton	1393
Depierfontaines Ja-	1380	De Saint Quintin Joye	
quemart		De Salines Jakemés	1353
Depienes Colin	1350	De Salines Hanekin	
Depienes Piéret		De Salines Colin	

De Salines Jehan	1360	De Waudripont Me-	
De Salines Jehan (2 c.)	1361	haut (2 c.)	1352
De Salines Climench	1372	De Waudripont Wil-	
De Salines Katherine)		laume	1352
De Salines Cli-	1374	De Waudripont Mehaut	1353
mench		De Waudripont Wil-	
De Salines Ka-		laume	1353
terine		De Waudripont Piéron	1354
De Salines Climench	1376	De Waudripont Wil-	
De Salines Katherine)		laume	1355
De Salines Climench	1378	Dewaudryve Mehaut	1355
De Salines Katherine)		De Willaupuch Collard	1386
De Salines Climench	1381	De Willeries Gilles	1392
De Salines Climench	1382	Diemence Jaquemart)	1392
Desauvaige Ysabel	1397	Diemence Hanequin	
D'Escanaffe Jehanain	1360	Diemence Marie	
Deshaies Jehane	1389	Diemenche Nicolas	1384
De Silly Ernoul	1400	Dommeries Maigne	1347
Desmaux Jehan (2 c.)	1364	Dommeries Jehan	1355
Desmoulins Jehan	1353	Dommeries Jehan	1359
Desurmon Angniès	1395	Dorenghielle Maigne	1344
Deswattines Colart	1398	Dorque Jaquemin	1391
De Templovee Pas-		Dou bos Hanette	1371
quette	1395	Dou bos Piéret	1373
De Kain Piérart	1383	Dou bos Piéronnette)	
De Tielt Magnon	1349	Dou bos Hanette	
De Thuin Jehan	1383	Dou bos Jehane	1374
De Thuyt Hanette	1391	Dou bos Brixet	1377
De Velaines Jaque-		Dou bos Jehanette)	
mon	1363	Dou bos Simon	1399
De Velaines Jehan	1394	Dou Brimbot Estievene	1361
Deverlenmont Jaque	1388	Dou Brimbot Estievene	1362
De Vezou Pieret	1397	Dou Brimbot Rasse	1364
Dewalers Jaquemont	1373	Dou Brukoit Jehan	1380
Dewanesladre Hane-		Dou Bust Jehan	1355
quin	1391	Dou Car Jehan	1361
Dewarengchien Jake-		Don Casteler Gilette	1354
mon	1362	Dou Casteler Gilette	1355
Dewarengchien Jehan	1362	Dou Casteler Gilette	1358
Dewaudegnies Angniès	1376	Dou Casteler Gilles	1360

Dou Four Hanekin	1350	Du Pret Jaquemart	1393
Dou Four Hanekin	1354	Du Puis Jehan	1391
Dou Four Hanekin	1358	Du Pont Catherine	1396
Dou Four Hanekin	1365	Du Rieu Jehan	1387
Dou Four Hanekin	1370	Du Sentier Pierre	1400
Dou Gardin Watiers	1364	Du Trieu Olivier	1382
Dou Gardin Maigne	1373	Du Willequin Gilles	1391
Dou Gardin Maigne	1396		
Dou Kesnoit Jaquemin	1380	E	
Dou Mesnil Ysabel	1382		
Dou Mont Jehan	1390	Escaunar Maroie	1366
Dou Mortiers Jaque-		Eskevin Kaisin	1374
mars	1381	Espagnons Jehans	1362
Dou Moulin Jehans	1333	Espinocque Willaume	1359
Dou Moulin Jehans	1396	Espinoke Willaume	1350
Dou Porck Jehane	1365	Espoussart Ernoul	1345
Dou Porck Maigne	1365	Espoussart Ernoul	1346
Dou Pret Crestienne	1381	Espoussart Ernoul	1347
Dou Pryer Rasson	1362	Espoussart Gillet	1372
Dou Puch Katerine	1356	Espoussart Gille	1373
Dou Rieu Pierre	1390	Espoussart Gillet	1386
Dou Ruïel Lotart	1371	Espuguet Jehan	1361
Dou Tielt Maigne	1350		
Dou Tielt Maigne	1353	F	
Dou Tielt Maigne	1354		
Dou Tielt Lotart	1355	Fauquenielle Pierronne	1381
Dou Triés Jehans	1383	Fauvielle Jehane	1389
Du Braibant Jehan	1393	Fermentet Hanekin	1362
Du Bos Olivier {		Fiéronne Hennette	1388
Du Bos Piéret {	1376	Fiéronne Hanette	1392
Du Bos Piéret	1387	Fiévet Mikiel	1390
Du Bos Olivier	1387	Folet Hanekin {	
Du Bos Katerine	1387	Folet Mariette }	1392
Du Bruncostet Perrote	1370	Fosset Jehan	1400
Du Camp Maigne	1395	Fouckart Robert	1392
Dufour Alis	1387	Foulon Lotart	1384
Du Kesne Jaque	1381	Franque Angniès	1398
Du Marescq Maigne	1397	Frappet Jehan	1386
Du Markais Jehan	1387	Frommage Jaquemés	1391
Du Locquet Jacques	1390	Fuerres Jehans	1365

G

Gappre Jehan	1396
Gare Hanequin	1390
Gare Catheron	
Gargate Marguerite	1366
Ghalide Colart	1390
Ghalet Jehan	1381
Ghave Willaume	1380
Ghimart Colart	1377
Glichais Mariette	1352
Glichais Jehan	1359
Glichait Mariotte	1354
Gliches Mariette	1349
Gliches Mariette	1351
Glichet Mariette	1365
Gontier Lotart	1375
Goulotte Colart	1384
Grandin Leuren	1394
Grangier Jehan	1375
Gredine Maignon	1364
Gredine Maignon	1365
Gredine Maignon	1372
Grenier Hanekin	1375
Grippe Jehan	1362
Grippe Jehenne	1395
Groul Jehan	1360
Groul Jehan	1362
Groul Jehan	1364
Groul Jehan	1365

H

Hacbait Colard	1366
Hacquet Mikiel	1399
Haironne Jehenne	1399
Haneuse Jehan	1371
Haquet Piétrequin	1388
Henrye Maigne	1391

Hennyns Jehan	1381
Herbaut Mahieu	1390
Hergot Jehan	1380
Hiérench Olivier	1359
Hierenk Hiérens	1365
Hierenk Jehans	
Hocqués Colart	1366
Hocquet Pierre (2 c.)	1380
Hocquet Pierret	1390
Hocquez Pierre	1375
Hocquez Martinet	
Hokait Colard	1362
Hokait Colart	1363
Hoquet Piéret	1390
Houbane Maigne	1385

J

Jourrant Ysabel	1352
-----------------	------

K

Kaubier Colart (2 c.)	1358
Kavet Colart	1369
Kebouck Simon	1383
Keniel Jehan	1393
Kiekine Ghuye	1365
Kiekine Ghuye	1366

L

Laghodane Jaques	1391
Lamant Jehan	1352
Lamant Jehan	1355
Lambert Jehan	1399
Lambert Jaque	1367
Lanne Jehan	1394
Lardenois Jehan	1363
Larghepiet Clais	1395
Lebaet Jehan	1368
Lebiel Jehan	1367
Le blanch Colars	1326

Le Boskage Jehan	1361	Le Kien Jehan	1362
Le Boulit Piere	1400	Leleu Mahieu	1387
Lebrun Colard	1355	Le Lombart Piéret	1359
Lecarlier Pierre	1389	Le Lombart Piéret	1362
Le Carpentier Maignon	1360	Le Longhe Jehenne	1393
Le Carpentier Hanequin	1381	Le Louchier Gossuin	1361
Le Carpentier Jehenne	1400	Le Loucier Jakemin	1327
Le Candrelière Mar-		Lemaire Colard	1386
guerite	1399	Lemaire Colard	1387
Le Clauweteresse Ysa-		Lemaire Marguerite	1395
biel	1363	Lemaire Colard	1397
Leclercq Haquinet		Le Marcant Brissiet	1377
Leclercq Margot	1383	Le Marcant Katheron	
Leclercq Hanette		Le Marchand Piérart	1387
Leclercq Jehane	1389	Le Merchière Catherine	1383
Leclercq Lotard	1390	Le Miquiel Jaques	1396
Leclercq Jehan	1400	Lemonnier Jehan	1378
Lecreux Rogier	1395	Le Moullequinier Jehan	1393
Lecuvelier Maignon	1361	Le Nepveut Jehane	1392
Le Diaulesse Jehenne	1397	Le Nepveut Jehane	1399
Le Douch Jehanette	1352	Le Normande Biétris	1389
Le Douch Gosset	1374	Le Perfont Colars	1387
Le Flamenc Jakemon	1361	Le Pinnier Gillion	1377
Le Flamenc Maignon		Le Pinnier Lotin	1380
Le Flamenc Hanette	1350	Le Picart Jehan	1399
Le Flamenc Jehan	1361	Le Pot Colart	1364
Le Flamenc Catron	1361	Le Pot Colart	1366
Le Flamenc Jehan	1378	Le Pot Colart	1370
Le Flamenc Pierre	1386	Le Pot Jehan	1374
Le Flamenc Catherine	1387	Le Pot Pierre	1378
Le Flamenc Leurench	1387	Le Pot Colart	1397
Le Flamenc Hanette	1398	Le Porquier Grars	1383
Le Flamenc Agnechon		Le Prince Maigne	1364
Le Forestière Magne	1391	Le Quien Maigne	1399
Le Gaye Maigne	1383	Le Redoyse Marguerite	1368
Le Grande Katherine	1365	Le Recouseur Henri	
Le Grant Jehan	1360	(2 c.)	1362
Le Grant Jehan (2 c.)	1364	Leroy Jehan	1362
Le Grant Jakemon	1365	Leroy Jehan	1395
Le Keux Sebille	1400	Lespecier Bernard	1396

Levassal Jaquemon	1371
Levairier Jaquemin/	1374
Levairier Agnecon }	
Levairier Hanekin/	1377
Levairier Maignon }	
Levairière Agniès	1368
Levilain Jakemon	1362
Levillain Jakemés	1365
Levillain Hanequin }	1366
Levillain Maignon }	
Levillain Annecon }	
Levillain Hanette }	1379
Lewaivette Jehenne	
Le Wantier Mahieu	1354
Liégart Piérart	1350
Lieloise Brie	1309
Liénarde Amelot	1395
Lilouchiers Gossuins	1361
Limachons Maroie	1347
Liselliers Jehan	1391
Lonin Clare	1387
Lorain Colart	1373
Louvrois Gillion	1365

M

Macquette Marie	1377
Maisnés Katherine	1374
Mallono Jehan	1390
Maltart Jehan	1397
Marcaut Bussiet }	1375
Marcaut Katheron }	
Marelle Jehenne	1379
Mariavala Jehan	1387
Martin Jaquemin	1400
Mas Jehan	1363
Mas Jehan	1365
Mas Hanette	1366
Mas Jehan	1368
Mas Jehan	1370

May Hanette	1369
Mikiel Jaquemon	1360
Mikiel Piéret	1364
Monelle Jehan	1368
Monnarde Katherine	1390
Monylle Quintinet	1382
Moriel Ysabel	1345
Moriele Jehan	1358
Morielle Katherine	1388
Moril Jehan	1362
Morille Jehan	1357
Morille Jehan	1372
Moule Agniès	1396
Mousquet Jaquemart	1394
Mouton Jaque	1377
Mouton Jehan	1387
Moutons Jaque	1378
Musart Jaquemin	1387

N

Nayeurs Colart	1388
Neppe Willaume	1343
Neppe Willaume	1344
Neppe Willaume	1345
Neppe Willaume	1347
Neppe Hanette }	1349
Neppe Saintine }	
Neppe Santtine	1350
Neppe Saintine	1352

O

Oudart Jaquemart	1396
------------------	------

P

Pain Colard	1391
Parente Jehanne	1367
Patrenostière Jehane	1340
Paulut Jehan	1391

Payen Willemet	
Payen Simonnet	
Payen Hanekin	1348
Payen Jakemin	
Payen Lotard	
Payenne Jehane	
Payenne Maigne	1382
Pelée Sandre	1382
Pestremol Piéret	1400
Pestremol Katherine	
Pestremol Jaquemont	1354
Petit Mestre	1365
Petit Maistre	1332
Petite Maigne	1335
Pichon Jaques	1397
Pilemont Piéron	1383
Pilot Jehan	1352
Pipart Jaquemin	1369
Pipart Jaquemart	1349
Pipenie Willaume	1353
Pipenie Willaume	1348
Pippart Jehan	1350
Pippart Jehan	1361
Pippenie Willaume	1362
Pissons Jehan	1354
Pladis Polequin	1366
Plichier Jehan	1383
Polette Jehane	1383
Poliart Jehan	1390
Polle Tassart	1382
Poulain Thumas	1390
Poulaine Maigne	1386
Poupine Jehan	1397
Pourcielle Jehanne	1374
Pourrais Jehan	1372
Pourret Colette	1365
Pourret Hanette	
Prevost Henry	1390
Puille Nicaise	1386
	1375

Q

Quarée Maigne	1360
Quartouille Maigne	1379

R

Rasset Ghillebin	1352
Riharde Margherite	1389
Rikait Lotart	1357
Rivière Maigne	1400
Robault Jaquemart	1400
Rogier Lotart	1399
Rolant Simon	1400
Roussiel Jehanain	1353
Roussiel Gosselet	1353
Roussiel Gosset	1354
Roussiel Jehan	1355
Roussiel Gosset	1357
Roussielle Jehane	1381
Routée Agniès	1390
Ruffin Jehan	1395

S

Salemon Piere	1365
Salemon Sare	1390
Sermentée Hanekin	1352
Sermentée Hanekin	1356
Sermentet Hanekin	1356
Sermentet Hanekin	1364
Stielle Catherine	1362

T

Talon Grard	1383
Thibiart Jehan	1388
Tiquewart Jaque	1361
Toufière Jehan	1362
Tourette Maigne	1350
Trigaut Agnechon	1354
Trigaut Thierion	

Trigaut Jehan (2 c.)	1355
Trigaut Lotart	1356
Trigaut Agneton	(2 c.) 1361
Trigaut Therion	
Trigaut Therion	(2 c.) 1364
Trigaut Agneton	
Trigaut Agniès	1365
Trigaut Therion	
Tripparde Catherine	1393
Trotemenut Jehan	1360
Turpine Maigne	1400

V

Vaillant Jehan	1400
Valesque Piérart	1396
Vanscotte Maigne	1381
Vassal Jaquemon	1367
Vassal Jaquemart	1369
Vendrelage Piere	1391

Vigreus Piere	1395
Vilain Jehan	1359
Vingnon Lotart	1397
Vivelet Jaquemin	1378
Vivelet Maignon	
Vivienne Sarain	1345

W

Wallegarpe Maigne	1391
Walegrepppe Maigne	1373
Warison Jakemés	1356
Wettin Tristan	1373
Wettin Jehan	1375
Wettin Henry	1378
Willemais Katherine	1387
Willin François	1399
Wissette Jehenne	1397
Winkiers Jaquemés	1361



DEUX

BIOGRAPHIES TOURNAISIENNES

Henry Rommain (XV^e siècle).
Maximilien Hovine (XVII^e siècle).

Les Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique (LIII, 5^e série, tome IV, 2^m livraison, page 205) contiennent, sous le titre : « Pour la biographie nationale », quatre articles de M. J. Van den Gheyn S. J., dont deux intéressent Tournai.

Le premier décrit l'œuvre littéraire d'Henry Rommain, que les *Archives tournaisiennes historiques et littéraires* (1) révélaient au public tournaisien en 1842, d'après une notice communiquée, il y a beau temps, par l'abbé Lebeuf à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (2). On connaissait dès lors par un manuscrit de la bibliothèque de Genève deux ouvrages historiques de Rommain savoir : « *L'Abrégie et effet des trois décades de Titus Livius avec aussi l'Abrégie de la première bataille punique* » et le « *Compendion*

(1) Recueil publié par F. Hennebert, tome I page 127. Les initiales A. D. dont l'article est signé font supposer que son auteur fut M. Arthur Dinaux qui publia une note sur le même sujet dans les archives historiques et littéraires du Nord de la France en 1838.

(2) Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, tome XVIII, 1750, page 756.

historial .» Le manuscrit de Genève écrit sur velin avec vignettes, mignatures et bordures élégantes porte les armoiries de la famille Peteau.

M. Van den Gheyn, qui n'ignore ni la notice de l'abbé Lebeuf, ni le manuscrit de Genève, signale en outre un volume de la collection Philipps, acquis par la bibliothèque royale de Belgique en 1898 et contenant les « Histoires romaines compilés et abrégés par maistre Henry Rommain licencié *in utroque jure* et chanoine de Tournai .» La bibliothèque de l'Arsenal à Paris possède deux manuscrits de cet ouvrage, qui paraît avoir été assez répandu, ainsi qu'un exemplaire de l'abrégé de Tite-Live.

Ce sont des œuvres de pure compilation et nous nous contenterons d'en retenir le but que l'auteur se propose et qu'il exprime en ces termes : « Jay fait cest œuvre pour ceulx, ou qui nont pas les livres originaux, ou silz les ont, ilz nont pas le temps, où ilz ne veulent pas prendre la peine de les veoir au long. »

En interrogeant les manuscrits, on a pu apprendre qu'Henry Rommain était docteur en droit civil et en droit canon, chanoine de Tournay et de Théroutanne et qu'il avait un frère nommé Guillaume, entré chez les Célestins en 1439, provincial en 1472 et décédé en 1475. Mais il est étrange que cette personnalité, signalée à l'attention des Tournaisiens dès 1842, n'ait pas été identifiée, comme elle doit l'être indubitablement, avec « maistre Henry Rommain licencié en lois et en décret » conseiller général de la ville de Tournai depuis 1429 jusqu'en 1434. Si l'on objecte que l'état ecclésiastique ne paraît pas compatible avec les fonctions de conseiller général, il faut en conclure que Rommain, dont la carrière politique fut courte, entra dans les ordres à l'âge mûr.

Faisons connaître le côté de cette existence qui se rattache à l'histoire de Tournai et qui dépasse en importance, nous semble-t-il, les titres littéraires exposés ailleurs. On lit dans les procès verbaux des consaux à la date du 12 avril 1429 : « les chefs sont chargés d'enquérir lequel est le plus habile de maistre Henry Rommain ou de maistre Michel de Merle et retenir le plus capable. Et sur ce le jeudi suivant (14 avril) icelle inquisition faite à plusieurs clerks de droit, maistre Henry Rommain fut retenu à être conseiller général ». Ces fonctions, qu'avaient illustrées Jehan Boutillier et Jacques d'Ableiges tiraient une importance particulière des grands événements qui se déroulaient alors. D'une part la monarchie française traversait une crise terrible; de l'autre la ville de Tournai, à peine sortie d'une période de troubles qui l'avait divisée en factions ennemies, avait à rétablir l'ordre et l'union.

Peu de temps après son entrée en fonctions, Rommain fut envoyé en ambassade au roi de Bourges avec le souverain doyen des métiers pour diverses affaires communales. Ils se rendirent à Bourges, mais le roi séjournait à Sully chez La Trémoille. Cédant aux appels pressants de Jeanne d'Arc, Charles partit pour Gien, où nos ambassadeurs le rejoignirent; dès lors ils suivent la marche triomphale qui, par Auxerre, Troyes et Châlons, aboutit à la cathédrale de Reims. Ils eurent l'honneur de représenter Tournai à la cérémonie du sacre le 17 juillet, puis ils revinrent en hâte, pressés de raconter ce qu'ils avaient vu (1).

Rommain ne se reposa pas longtemps. Le 10 août,

(1) Consaux, 21 juillet 1429.

il se rendait à Arras pour y attendre l'arrivée du Chancelier de France et des autres ambassadeurs que Charles VII envoyait au duc de Bourgogne, traiter avec ceux-ci diverses affaires communales et notamment « garder et défendre l'honneur d'icelle (ville de Tournai) à l'encontre des aversaires qui le voroient nuire et grever (1) ». En effet, les troubles qui avaient agité la commune pendant les années antérieures et la répression qui suivit engendraient de violentes rancunes. Mais l'objet principal de cette mission consistait à suivre de près les négociations entamées à Arras et à obtenir des plénipotentiaires du roi l'assurance « que, pour quelconque chose, ils ne mettroient la ville hors de leur main, ne la disjoindroient de la couronne de France ». L'Archevêque de Reims, chancelier, leur répondit : « Qu'ilz ne préissent point doubte ès dis poins, est assavoir de touchier en rien à la ville ni à l'obéissance qu'elle doit au roy (2). »

Au commencement de septembre, nouvelle ambassade d'Henry Rommain et de deux autres magistrats auprès du roi, que nos députés trouvèrent à Saint-Denis (3). Il s'agissait d'éviter que les émigrés et les bannis de la ville obtinssent l'autorisation d'y rentrer (4). A son retour Rommain dut tenir tête à quatre commissaires du roi, dirigés par Christophe d'Harcourt, qui semblent avoir eu pour mission de mettre un terme à la période d'extrême liberté dont Tournai avait joui pendant l'éclipse de la royauté.

(1) Comptes généraux de Tournai, avril-septembre 1429.

(2) Consaux, 18 et 20 août 1429, cette dernière séance dans les *extraits analytiques* de Van den Brœck, tome II, page 343.

(3) Comptes généraux, avril, septembre 1429.

(4) Consaux, 28 septembre 1429. *Extraits analytiques*, tome II, page 346.

Notre conseiller quitta Tournai avec ces commissaires le 29 Janvier 1430 pour se rendre auprès du roi « outre la rivière de Loire ». Après avoir passé treize semaines à la cour de Bourges à débattre nos affaires communales, Rommain revint à Tournai le 7 mai (1). Il y avait un an qu'il était entré en fonctions comme conseiller général; il faut reconnaître que cette première année fut bien remplie.

Deux graves affaires, l'une relative à la monnaie, l'autre à l'amnistie des émigrés qui avaient voulu rentrer à Tournai les armes à la main en 1426, occupèrent Rommain pendant l'année suivante. Ensuite, la paix renaissant dans la vie communale et les relations extérieures devenues plus faciles, la carrière de notre conseiller est moins fertile en incidents curieux. Du 22 mai au 6 août 1434, il accomplit un voyage « devers le roi », dont le motif principal fut le renouvellement du traité qui maintenait Tournai en paix avec le duc de Bourgogne (2). Henry Rommain résilia sa charge le 9 novembre 1434 (3) et fut remplacé par celui-là même qui s'était porté son compétiteur en 1429, M^e Michel de Merle. L'histoire, la littérature et un voire deux canonicats le reposèrent des agitations de sa courte carrière politique.

*
* *

Maximilien de Hovine, carme déchaussé, en religion Maximilien de Sainte-Marie-Madeleine, décédé en 1662, fut poète latin. Le manuscrit 7150-51 de la bibliothèque royale conserve son œuvre, qui comprend

(1) Comptes généraux, octobre 1429 — mars 1430.

(2) Consaux, 18 mai 1439. Procès-verbal publié par de la Grange dans le tome XXIII de nos Mémoires, page 22.

(3) Archives de Tournai. Comptes dits « d'entremise ».

trois parties : 1° *Speculum sex ætatum mundi* (pp. 1 à 747) — 2° *Speculum quatuor anni temporum* (pp. 750 à 765) — 3° *Speculum quatuor novissimorum hominis* (pp. 765 à 774) — *Le speculum quatuor anni temporum seu delitiæ ruris* est dédié à Laurent de Hovine, conseiller de la chancellerie de Brabant.

Telles sont les indications que M. Van den Gheyn a recueillies. A l'aide des *Notices Généalogiques Tournaisiennes* de notre confrère le C^o P.-A. du Chastel, il nous sera facile de rattacher Maximilien de Sainte-Marie-Madeleine à une famille tournaisienne qui grandit dans la robe. Maximilien naquit de Laurent Hovine licencié es-lois, conseiller de Saint-Brice, des états du Tournaisis, du chapitre de Notre-Dame, etc., et de Catherine du Bosquiel. Bien que le nom de notre religieux soit orné de la particule, suivant la manière usitée sous l'ancien régime pour les familles anoblies, il n'était que roturier comme ses ancêtres, laboureurs établis à Froidmont et aux environs. Mais son frère Charles Hovine, conseiller d'Etat et, depuis le 23 décembre 1652, Chef-Président du conseil privé, tenait de ces hautes fonctions la qualité de chevalier. C'est au fils de cet illustre frère que le poète dédia un de ses ouvrages.

30 décembre 1902.

MAURICE HOUTART.



NOTE

SUR

LES VEXATIONS

commises à Tournai

PAR

les Garnisons de la Barrière

1713-1782

Le Mémoire de M. le professeur Eugène Hubert sur *les Garnisons de la Barrière dans les Pays-Bas Autrichiens* (1) renferme de nombreux récits de vexations commises par les troupes de la garnison hollandaise à Tournai au XVIII^e siècle.

Hoverlant et Poutrain n'ont traité cette question de notre histoire locale que d'une façon assez sommaire, et leur narration présente de nombreuses inexactitudes.

Pour Hoverlant, on sait assez qu'à la suite de la révolution française il avait gardé une rancune immodérée, qu'il ne manquait jamais de laisser paraître avec un zèle le plus souvent ridicule, contre le régime français; par contre-coup il était devenu un admirateur reconnaissant et un partisan enthousiaste du régime

(1) *Mémoires couronnés par l'Académie Royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Bruxelles*. 1902. In-4^o. Tome LIX.

néerlandais qui, en 1813, avait mis fin à la domination française en Belgique. Cela explique son indulgent silence envers les Hollandais. Quant à Poutrain, ses inexactitudes sont moins faciles à interpréter. Gallophile convaincu et impénitent, il manque souvent de l'impartialité nécessaire à l'historien ; mais dans l'espèce son penchant pour la France est insuffisant pour expliquer ses erreurs, et le mobile qui l'a conduit nous échappe.

S'appuyant sur des documents contemporains (1), émanés tout à la fois des autorités locales, des commissaires hollandais et des représentants du gouvernement autrichien, souverain de nos provinces, M. le professeur Hubert a remis les choses au point et a fait voir d'une façon saisissante le véritable aspect de la question.

Les Hollandais, depuis la prise de possession de notre territoire pendant la guerre de la Succession d'Espagne jusqu'à la fin de l'odieux régime de la Barrière, ont traité en pays conquis les villes où ce régime leur avait reconnu le droit de tenir garnison.

Leur haine de tout ce qui sentait la religion catholique, leur mépris des magistrats nationaux et du gouvernement légitime de Vienne leur ont inspiré des mesures violentes qui, à de fréquentes reprises, ont excité un soulèvement des populations et des protestations, malheureusement peu respectées, de la Cour de Bruxelles et du gouvernement autrichien.

C'est de ces vexations odieuses que je me propose d'esquisser ici le tableau, en faisant à l'ouvrage de

(1) L'auteur a exploré longuement les archives de La Haye, Bruxelles, Tournai, Ypres, Furnes, Termonde et Namur.

M. Hubert de larges emprunts, avec l'autorisation que l'auteur a bien voulu m'en donner avec une amabilité et une obligeance extrêmes. Qu'il veuille bien en agréer mes remerciements et ceux de quiconque s'intéresse à l'histoire de la ville de Tournai.

* *
*

Le traité de la Barrière accordait aux Provinces-Unies le droit de garnison exclusive dans les places de Namur, Tournai, Menin, Furnes, Warneton, Ypres et le fort de la Knocke. L'effectif des troupes d'occupation devait s'élever, en temps de paix, à 35.000 hommes dont les trois cinquièmes à fournir par l'Autriche et les deux cinquièmes par les Provinces-Unies ; ce dernier contingent, soit 12.000 hommes, devait occuper les places de la Barrière et fournir la moitié de la garnison de Termonde.

Dans la répartition de ces forces, Tournai fut taxé à 2.200 fantassins et 200 chevaux. Les troupes étaient en grande partie allemandes, levées dans les diverses provinces de l'Empire et surtout dans la Hesse ; la Suisse avait fourni de notables contingents, ainsi que l'Est des Provinces-Unies.

C'est assez dire que le culte réformé était celui que professait la garnison ; et les conflits d'ordre confessionnel ne manquèrent pas d'éclater entre la population catholique, soutenue par ses magistrats et par le puissant Chapitre de la cathédrale, et la garnison, soutenue par l'état-major.

Dès la capitulation de 1709, qui avait remis la ville aux armées alliées, il y avait eu des aigreurs et des difficultés. La capitulation n'avait point agréé les revendications du clergé et du Magistrat au point de vue religieux ; dès le lendemain de la chute du régime

français dans la ville, alors que la citadelle résistait encore, le culte réformé était publiquement pratiqué à Tournai. Il y avait deux temples : l'un à la Bourse, à l'usage des protestants de langue française, et l'autre au Parlement, plus tard à l'Arsenal, à l'usage des réformés de langue allemande. Le prosélytisme des prédicants se donnait carrière, et l'évêque ne tardait pas à pousser des cris d'alarme en voyant s'étendre jusque dans la ville épiscopale et jusqu'au portail de la cathédrale les apostasies qui avaient signalé dans son diocèse les progrès militaires des Alliés depuis la prise de Menin en 1706. Le prince Eugène semblait sourd aux plaintes du clergé et s'acharnait uniquement à chasser des Pays-Bas les troupes des Deux-Couronnes, sans paraître se soucier des dévastations matérielles et morales que ses alliés semaient dans les États qu'il reconquerrait à la Maison d'Autriche.

Il ne faut donc point s'étonner que la garnison hollandaise ait continué ses agissements lorsque le régime de la Barrière lui eut abandonné la ville.

« Sa Majesté Impériale et Catholique, disait l'art. IX du Traité de la Barrière, accorde l'exercice de la religion aux troupes des Etats-Généraux partout où elles se trouveront en garnison, mais cela dans des endroits particuliers, convenablement proportionnez au nombre de la garnison, que les magistrats assigneront et entretiendront dans chaque ville et place où il n'y en n'a pas déjà d'assignez, et ausquels endroits on ne pourra donner aucune marque extérieure d'église; et on enjoindra sévèrement de part et d'autre aux officiers politiques et militaires, comme aussi aux ecclésiastiques et à tous autres qu'il appartient, d'empêcher toute occasion de scandale et de contestation qui pourroient naitre sur le sujet de la religion; et quand il

naïtra quelque dispute ou difficulté, on les applanira à l'amiable de part et d'autre.

« Et quant à la religion, par rapport aux habitans des Pays-Bas autrichiens, toutes choses resteront et demeureront sur le même pied qu'elles étoient pendant le règne du roi Charles II de glorieuse mémoire. »

La liberté de conscience n'étoit donc accordée qu'aux seuls officiers et soldats des Etats-Généraux résidant aux Pays-Bas pour le service de la Barrière; et le culte réformé ne pouvait être exercé par eux publiquement. Les sujets autrichiens des Pays-Bas restaient soumis aux anciennes ordonnances qui interdisaient absolument la pratique publique de la religion protestante.

Cet article fut violé d'une façon constante par les Hollandais.

Non-seulement ils pratiquèrent leur culte d'une façon publique, mais ils protégèrent l'exercice de ce culte par les sujets de la Maison d'Autriche, favorisèrent le prosélytisme souvent indiscret des prédicants et couvrirent de leur intervention les auteurs des vexations au culte catholique romain.

Les ministres réformés ouvrirent leurs temples aux huguenots français qui résidaient dans les contrées voisines, privées de la présence de pasteurs de leur religion. Depuis l'entrée des troupes hollandaises dans les Pays-Bas, les descendants des Calvinistes du XVI^e siècle, qui avaient gardé dans le secret le plus profond les pratiques religieuses de leurs ancêtres, relevaient la tête et se rendaient publiquement au prêche chaque dimanche. Des missionnaires réformés parcouraient les campagnes depuis Lille jusqu'à Tournai et à Saint-Amand et recrutaient de nombreux adhérents. Des diocésains de Cambrai n'hésitaient pas

à faire un long voyage pour aller recevoir dans les temples des garnisons hollandaises l'enseignement hérétique. Plusieurs familles abandonnèrent la religion romaine. Le promoteur de l'évêché poursuivit les apostats et en fit même incarcérer plusieurs dans les prisons de l'officialité, mais il se heurta aux autorités militaires; l'état-major hollandais déclara que *dès qu'un homme avait embrassé leur religion, il était devenu leur justiciable, privativement à tout autre juge*. Un piquet de soldats enfonça les portes de la prison et rendit la liberté aux détenus.

Après la conclusion du traité de la Barrière, l'attitude des commandants hollandais avait été d'abord moins hautaine; mais les pasteurs continuèrent à admettre à leurs prêches des coréligionnaires qui n'appartenaient pas à la garnison. L'archevêque de Cambrai les accuse (en 1783) d'y avoir attiré les villageois du Cambrésis, et d'avoir envoyé sur le territoire français des émissaires chargés de faire de la propagande. « Ils ont réveillé ainsi l'hérésie jusque dans la marche picarde et aux environs de Saint-Quentin. »

Le prosélytisme des pasteurs ne peut être nié.

En 1720, le Magistrat est invité par le marquis de Prié à leur interdire tout enseignement, et à s'opposer à ce que les chantres et lecteurs du clergé réformé enseignent et tiennent école (1).

Loin de se borner à assurer leur ministère religieux aux seuls militaires calvinistes ou luthériens, et de se renfermer dans leurs temples pour les cérémonies de leur culte, les prédicants, violant ouvertement l'article IX du Traité de la Barrière, se répandirent dans

(1) ARCH. DE Tournai, *Reg. à Tailles* n° 22, 317 R°.

les campagnes et s'y livrèrent à des actes de propagande, chose à la vérité bien naturelle à des ministres zélés.

En même temps qu'ils violaient l'article IX par ce prosélytisme, les protestants le violaient par l'exercice public de leur religion ; et la complaisance de l'état-major hollandais envers ses coreligionnaires fautifs éclate en mainte circonstance.

Les jours de grande fête, les calvinistes français se rendent à Tournai pour prendre part à la cène, et leur multitude est si grande qu'elle *dépasse de beaucoup ceux de la garnison qui s'y trouvent en même temps*. « Certains ont transféré leur domicile dans cette ville afin d'y pratiquer leur religion, interdite dans leur patrie. »

Dès 1731, le Doyen du Chapitre de la cathédrale écrit à la Gouvernante générale des Pays-Bas et au commandant français de la place de Lille pour signaler *le scandale que commettent les religionnaires de Flandre et de Picardie en allant au prêche à Tournai*. Il avait été avisé par le Procureur fiscal, disait-il, que les ministres de la garnison s'attendaient pour Pâques à un grand concours de protestants étrangers. En effet il en arriva plus de douze cents de la Picardie. Leurs chants provoquèrent des protestations et des injures de la part du petit peuple, et le jour de leur départ, les Picards « *furent assaillis et insultés avec des pierres, des boues et des clameurs jusqu'à leur sortie de la ville.* »

En 1749, aux fêtes de Pâques, il en vint trois cents. Le gouverneur de la place prit des dispositions afin de prévenir tout désordre et fit protéger par la troupe le départ des calvinistes étrangers.

En 1750 leur nombre s'éleva à six cents, « *tant*

picards que d'autres de la domination de la France; la canaille a commencé à crier dans les rues vis-à-vis les fenêtres de leur logement, en dérision de leurs chants. »

En effet, les cortèges protestants ne trouvaient pas un accueil bien respectueux auprès de la population. Quand les réformés étrangers se rendaient en longues processions aux prêches de Tournai, ils étaient l'objet des lazzi : on imitait leurs chants d'une façon dérisoire et on les accablait eux-mêmes d'injures ou de moqueries. Les convois funèbres même étaient troublés, et le Magistrat dut prendre une ordonnance pour enjoindre à chacun de respecter comme il convient les cortèges d'enterrement de l'une ou de l'autre religion (1).

Les Registres des baptêmes, mariages et inhumations des églises wallonnes de la Barrière, qui ont été publiés en 1894 (2), établissent à suffisance ce fait que les églises d'Armentières, Menin, Namur, Ypres et surtout celle de Tournai étaient le rendez-vous des calvinistes du nord de la France. Ils démontrent aussi que les pasteurs de Tournai ont violé le traité de la Barrière en accueillant à leurs prêches des habitants des Pays-Bas autrichiens et en leur accordant leur ministère. Sur les listes nous relevons de nombreux noms d'habitants de Chercq, Froyennes, Tournai, Rongy, pour ne citer que des localités du Bailliage de Tournai-Tournaisis. Les pasteurs ouvraient même dans leurs registres une rubrique spéciale : *« Liste des membres de l'Eglise hors Tournay. »*

En 1753, le pasteur Abraham Du Lignon publiait à Amsterdam une *Histoire de l'idolâtrie payenne*,

(1) ARCH. DE TOURNAI. Reg. 370, in fine.

(2) Un in-8°. Le Cateau, J. Roland, 1894.

description poétique, historique et critique de toutes les fausses divinités du paganisme. Parmi les sous-cripteurs de cet ouvrage, l'auteur cite notamment les membres du Consistoire de l'église wallonne, et nous y trouvons à côté d'officiers allemands de la garnison les noms d'habitants de Rongy, de Lecelles, de Reckem (1), ce qui démontre bien que les prédicants ouvraient leurs temples à d'autres protestants que les soldats de la garnison.

Toutes ces atteintes à l'article IX se compliquaient d'actes qui étaient autant d'attentats à la religion et aux croyances de la population tournaisienne : tels les mariages mixtes, tels encore les marques de « *despect* » pour le Saint-Sacrement.

La présence des garnisons hollandaises eut pour conséquence un certain nombre de mariages mixtes,

(1) Le consistoire de l'église française pour cette année était constitué de MM. Herman Geersma, major des ingénieurs, ancien; le baron de Hambroeck, seigneur de Welevelt, inscrit dans le collège des nobles, capitaine de cavalerie, ancien; Rochus van Sugtelen, capitaine-lieutenant des ingénieurs, ancien; Jean Barre, lieutenant des mineurs, ancien; Philippe Brahe, lieutenant de cavalerie, ancien; Philippe Gorez, ancien; Josué Bécarr, ancien; Jean-Baptiste d'Avène, diacre; Beaumont, diacre [(*op. cit.*, p. IX). Jean-Baptiste d'Avène (ou Davoine, ou Davaine) était de Lecelles, près de Saint-Amand; il y eut des enfants le 29 mars 1753, le 23 septembre 1754, le 28 mars 1756, le 6 novembre 1756. Beaumont habitait Rongy; ses enfants y naquirent en avril 1750, en octobre 1753, en mars 1755, en août 1759; son fils Jean-Baptiste habita Rongy et se maria avec une jeune fille de Rongy le 3 mai 1772; un autre fils se maria dans les mêmes conditions quatre ans plus tard. Josué Bécarr ou Bécarr demeurait à Reckem, près de Menin; il y eut des enfants en juin 1755, en décembre 1759, en avril 1760; un Jacob Bécarr ou Becaert était ancien de l'église flamande de Tournai, quoique habitant aussi à Reckem. Et quand à Philippe Gorez, si aucun document ne prouve qu'il a été un *civil* étranger admis illégalement dans l'église wallonne, on constate que tous les Gorez qui furent baptisés ou mariés dans cette église habitaient à Maulde-sur-l'Escaut, près de Mortagne. (Cf. les *Registres* cités ci-dessus et le *Ms. Waucquier* des Archives de Tournai, T. X, p. 111).

c'est-à-dire contractés entre fidèles et hérétiques. Ces unions ont toujours été désapprouvées par l'Eglise; elle ne les tolère que pour éviter un plus grand mal, et elle subordonne son agrément à des conditions plus ou moins sévères selon les circonstances.

Dès 1710 fut célébré dans la chapelle épiscopale par le vicaire-général Colbert le mariage de Jean de Saussin, chevalier, originaire du diocèse d'Orange, capitaine dans l'armée des Provinces-Unies, et calviniste, et d'Elisabeth Thérèse de Varwanne, catholique, native de Lille.

De nouveaux mariages mixtes sont signalés en 1716 et 1717, suivis de nombreux autres, et dès 1725 les plaintes sont générales. Le 25 juillet 1732, le grand Bailli de Tournai dénonce au Gouvernement les *mariages défendus* que contractent certains citoyens de la ville.

L'évêque prince de Lœwenstein avait proposé aux Etats-Généraux d'interdire aux ministres protestants de procéder à la célébration des mariages mixtes sans s'être mis au préalable d'accord avec l'Ordinaire, s'engageant à interdire de même à son clergé de se prêter à l'union de militaires protestants avec des femmes catholiques. Mais cette proposition fut repoussée. Le Magistrat de Tournai se plaignit de la conduite des aumôniers hollandais qui continuaient à crier les bans et à célébrer les mariages mixtes « *avec la plus scandaleuse publicité.* » Mais ces protestations, non plus du reste que celles du Gouvernement de Bruxelles, n'eurent aucun effet. L'on vit même deux catholiques, dont une tournaïsiennne, s'unir devant l'aumônier calviniste de la garnison de Tournai; et le cardinal de Rohan, archevêque de Cambrai, assurait en 1783 que les pasteurs de Tournai mariaient fréquemment des habitants de

son diocèse sans aucune formalité, sans le moindre examen, au mépris des lois françaises.

Si les ministres se livraient ainsi à la propagande sous l'œil indulgent de l'autorité hollandaise qui couvrirait leurs agissements de sa bienveillance, il ne faut pas s'étonner que les militaires affectassent peu de respect pour les croyances de la population.

Le Magistrat tournaisien se plaint souvent du manque de déférence des soldats protestants à l'égard des processions. Certains affectaient même de rester couverts au passage du Saint-Sacrement. « Ce qui fit soupirer les honnêtes gens et les vrais chrétiens, rapporte Poutrain, fut la licence des officiers et des soldats qui, sans s'arrêter et sans se découvrir, regardaient tête levée le Saint-Sacrement passer dans les rues, soit qu'on le portât aux malades ou en procession, et les plus saintes cérémonies furent exposées à la dérision des militaires. Entre autres exemples, un jour de Noël, la curiosité de voir l'évêque célébrer pontificalement la messe de minuit avait engagé un soldat du régiment de Palland à se mêler parmi les bourgeois dans le chœur de Notre-Dame. Paraissant seul debout à la consécration, un bedeau vint à lui pour l'obliger à fléchir, et comme il n'en voulait rien faire, trois ou quatre bourgeois le prirent par les épaules et le jetèrent hors du chœur. »

Le 14 mai 1731, un soldat luthérien du régiment de Villate, au service des Etats-Généraux, se rendit à l'église des Capucins, y communia, puis cracha l'hostie dans la cour *« au grand scandale de tous ceux qui étoient présents et de toute la ville lorsque le bruit s'y fut répandu d'un crime si énorme. »* Le luthérien fut arrêté sur-le-champ par deux soldats catholiques, témoins de son sacrilège, et enfermé dans une cellule

du couvent. Le gouverneur hollandais, malgré les protestations du magistrat, le fit enlever par un détachement militaire et écrouer dans un cachot de la garnison.

Cette affaire fit grand bruit. Les cours de Bruxelles et de Vienne s'en mêlèrent, exigeant le châtimement du coupable et le respect de la juridiction compétente. Il y eut un échange aigre-doux de mémoires entre ces cours et La Haye, et si tout ce conflit ne se termina que par les attermoiemens dont Poutrain (1) nous a laissé le récit — suspect —, ce ne fut que par une lâcheté incompréhensible du Gouvernement autrichien.

Non-contents de prendre ainsi fait et cause pour leurs coreligionnaires de la garnison, les Hollandais ne laissaient passer aucune occasion de prendre en mains les intérêts des protestants établis dans les Pays-Bas méridionaux. C'est ainsi qu'en 1769 on voit intervenir en faveur des protestants de Rongy, déposés de leur cimetière par le magistrat local, le colonel de Ton, commandant la place de Tournai. Et comme on s'étonnait à Bruxelles de cette intervention du colonel dans une affaire étrangère à l'administration militaire, de Ton répliqua avec arrogance « que les protestants de Rongy ont usé d'un droit consacré par la tradition en invoquant l'appui des consistoires dans les villes de la Barrière : ils sont placés sous la protection spéciale du commandant militaire ».

Un autre trait nous fait voir l'ingérence des Hollandais en faveur des citoyens qui professent le calvinisme. Balthazar Lefrancq, libraire et imprimeur à Lille, était protestant de religion ; mais comme le culte réformé était sévèrement interdit en France

(1) Page 506.

depuis la révocation de l'Edit de Nantes, Lefrancq dissimulait. Lorsque les Alliés se furent emparés de Lille en 1708, il leva le masque et afficha ses croyances. Après le traité d'Utrecht, Lille redevint français et Lefrancq compromis se transporta à Tournai où il fut imprimeur officiel des Etats-Généraux.

Il mourut au commencement de novembre 1713. Dans son testament, fait à Lille le 12 juin 1712, il déclarait mourir dans la profession de la religion réformée, et reconnaissait avoir dissimulé cette croyance autrefois, notamment dans un premier testament du 9 décembre 1707, qu'il révoquait; il demandait des funérailles selon le rite réformé et légua 12 florins aux pauvres de l'église française réformée de Lille.

Le 2 novembre 1713, sur son lit de mort, il corrigea ce testament par un codicille, dicté en présence de l'aide-major hollandais Cugny et du nommé Grand-maison, brigadier des garde-chasse du gouverneur Albemarle. Il maintenait sa volonté d'être enterré selon le rite protestant, faisait un legs de 12 florins aux pauvres réformés de Tournai par la main « des conducteurs des églises françaises », et stipulait notamment cette clause :

« Art. 3. Je déclare que ma volonté est que Marie-Françoise Empe, ma femme, tutrice de mes enfans, dénommera et s'adjoindra pour second tuteur et exécuteur testamentaire le vénérable Consistoire de l'église française réformée de Tournai, lequel Consistoire avec ladite Marie-Françoise Empe feront l'inventaire de tous mes effets, *excluant tous autres quels qu'ils soient d'assister audit inventaire* » (1).

(1) ARCH. DE TOURNAI. Testament de Balthazar Lefrancq, 1713.

Cet article tendancieux visait évidemment l'Echevinage de la ville, investi du droit d'inventorier les biens des défunts qui laissaient des enfants mineurs.

Or, Lefrancq laissait d'un premier lit un fils Simon-Pierre, marié en 1712 à Marie-Margueritte Delemotte, et de son second mariage avec Marie-Madeleine Thieffries deux fils mineurs, Louis-Jean-Baptiste et Pierre-François, élevés dans la religion protestante; il s'était marié une troisième fois avec Marie-Françoise Empe, qui paraît avoir été sa servante, et qui était comme lui calviniste. Il voulait soustraire ses mineurs à la tutelle de leur aîné catholique.

Le Consistoire voulut s'opposer à ce que l'Echevinage fit procéder à l'inventaire de la mortuaire. Les Consaux furent rassemblés spécialement pour ce conflit. Le Consistoire s'adressa aux Etats-Généraux; le Magistrat envoya des députés à Vryberghe, commandant hollandais. Finalement ce conflit fut tranché en faveur de la veuve, en dépit des droits de l'Echevinage. Marie-Françoise Empe fut autorisée à reprendre le testament, à charge de rendre compte de sa gestion lors de la majorité des enfants mineurs. L'Echevinage s'inclina, jugeant inutile de s'entêter à réclamer le respect de ses privilèges. Il faut du reste ajouter qu'il était composé en grande partie de gens acquis au régime nouveau et qui avaient déployé trop de zèle contre les partisans du régime déchu, Cambier, Hersicap et autres, pour pouvoir se mettre en guerre contre les arrêts du Conseil d'Etat des Provinces-Unies (1).

*
* * *

Dépassant mêmes les limites d'un protectorat zélé en faveur de leurs coréligionnaires, les Hollandais

(1) *IBID.*, *Reg.* 235, 222 V^o et 224 R^o.

intervinrent plus d'une fois dans des affaires litigieuses entre catholiques et prirent ouvertement position en faveur du parti que les lois religieuses ou les coutumes du pays semblaient s'accorder à condamner.

Il suffira de rappeler leur attitude dans ce qu'on a appelé l'affaire des canonicats. Cette affaire est antérieure au régime de la Barrière, et à ce titre on pourrait dire qu'il n'y a pas lieu d'incriminer à ce sujet l'état-major. Il montre néanmoins l'attitude des Hollandais, toujours brutale et agressive à l'égard du clergé catholique des villes où ils résidaient.

Le Chapitre de Tournai fut en proie, de 1710 à 1726, à des dissensions profondes et bruyantes au sujet de certains canonicats auxquels les Etats-Généraux avaient pourvu. Plusieurs chanoines, jugeant cette provision illégale au point de vue canonique, refusèrent d'admettre dans leur collège ceux qui y avaient été introduits par les Hollandais. Les Etats-Généraux soutinrent leurs élus, frappèrent les récalcitrants d'amendes, les mirent aux arrêts, confisquèrent les revenus de la mense capitulaire, exilèrent le chanoine Colbert et jetèrent en prison quatre autres chanoines. L'intervention de la cour de Bruxelles en faveur du Chapitre ne put triompher du mauvais vouloir des Hollandais; il dut composer, s'humilier, verser une pension au chanoine Ernest Ruth d'Ans en 1719, et ce ne fut qu'en 1726 qu'il parvint à faire prononcer la déchéance de l'intrus.

Il est du reste à remarquer que le gouvernement autrichien n'eut que de rares succès dans les conflits de sa diplomatie avec les Etats-Généraux, lorsque celle-ci voulait soutenir les droits de ses sujets des Pays-Bas contre les vexations des états-majors de la Barrière.

L'esclandre qui arriva lors de la grande procession

de la ville en 1750 est surtout intéressant en ce qu'il montre une fois de plus, sinon l'irrespect voulu des croyances de la population, du moins l'arrogance des Etats-Généraux à soutenir leurs officiers dans leurs procédés vexatoires et la faiblesse de l'Autriche dans la protection de ses sujets des Pays-Bas.

Depuis les premiers temps de l'occupation étrangère, le Chapitre, la veille de la fête, rappelait au commandant militaire la cérémonie du lendemain, en le priant de donner des ordres pour que le cortège ne fût pas rencontré par la garde montante. La démarche habituelle fut faite en 1750. Le commandant promit de tenir bonne note de l'avis, et envoya même un officier au doyen du Chapitre pour se faire donner des renseignements précis sur l'itinéraire adopté. On semblait donc bien d'accord ; aussi le clergé et les fidèles furent-ils péniblement surpris quand, en débouchant sur la grand'place, ils trouvèrent un fort contingent de soldats en armes, le chapeau sur la tête et tournant le dos au Saint-Sacrement. Le jour même le Chapitre adressa une plainte à Bruxelles, plainte qui fut transmise à La Haye. Il s'ensuivit des échanges de mémoires, et des enquêtes qui durèrent longtemps. L'envoyé du commandant affirma sous serment que le doyen avait dit que la procession passerait sur la grand'place à onze heures et demie ; le doyen déclara avoir spécifié dix heures et demie. Et ce n'est qu'en 1754 que, grâce à des concessions réciproques des diverses parties lassées, se termina cet épisode qui avait mis aux prises toutes les autorités religieuses et civiles de Tournai et les deux gouvernements de Vienne et de La Haye.

Ces quelques traits suffisent à nous instruire sur les sujets de plaintes qu'eurent les Tournaisiens, au point de vue religieux, contre la garnison hollandaise et le gouvernement de La Haye, et nous voyons qu'ils n'eurent pas moins à se plaindre des mesures tracassières des gouverneurs hollandais en matière administrative.

Dès le mois de Mars 1714, les Consaux envoient une députation à La Haye. Les instructions qu'ils donnent à leurs députés résument les desiderata de la ville et révèlent déjà les griefs qu'on fait aux injustices de l'état-major (1).

Les tracasseries continuèrent.

Donnant comme prétexte l'affaiblissement numérique de ses troupes, le baron de Pallant tient fermées alternativement, de huit en huit jours, les portes de Morelle et du Château, ce qui suscite les plaintes du Magistrat. Il faut croire que l'ordre de Pallant était empreint d'un arbitraire flagrant, car le Magistrat avait laissé passer sans protestation la fermeture de plusieurs portes pendant des mois entiers lors des travaux de fortification sous Louis XIV. Peut-être aussi les Consaux cherchaient-ils par ces plaintes à mettre un terme aux prétentions de l'état-major qui s'était arrogé sur les terrains de la zone militaire un droit de police attentatoire à la juridiction qui leur appartenait de par les privilèges traditionnels de la Commune. C'est ainsi qu'ils protestent en 1750 contre l'état-major qui s'est attribué un droit de police et d'enquête au sujet d'un cadavre repêché dans l'Escaut au voisinage du Pont des Trous.

L'année suivante un officier hollandais fait arracher

(1) ARCH. DE TOURNAI, *Reg.* 235, 314 R^o.

un placard émanant du Procureur fiscal ; et comme l'huissier du Bailliage, chargé de l'affichage, semble protester contre cet attentat, l'officier le fait mettre aux arrêts. Plainte est portée au commandant de la garnison qui approuve la conduite de son subordonné.

Quelques années plus tard le colonel hollandais de Ton menace de faire lacérer si on les placarde des ordonnances impériales sur le recrutement.

En 1777, il inflige sans rime ni raison la bastonnade à un soldat autrichien venu à Tournai pour voir sa femme et qui n'est ni coupable, ni même accusé d'aucun délit.

En 1774, il fait arrêter deux déserteurs à une demi-lieue des portes de Tournai et les fait « *dépouiller de leurs habits jusqu'à l'indécence* (1). »

« Lorsque les droits de la Souveraineté de S. M. ne sont pas évidemment intéressés par les procédés des Hollandois dans les places autrichiennes où ils treuvent garnison, il convient peu au gouvernement de réclamer des sujets qui au mépris des loix et de leur devoir se sont engagés au service d'une puissance étrangère (2). »

Or aucune stipulation du Traité de la Barrière n'accordait aux commandants des garnisons pareil droit de police.

Ils n'avaient juridiction que sur leurs soldats. Et encore en faisaient-ils un emploi abusif. C'est ainsi qu'en décembre 1714, l'état-major prit sous sa protection et revendiqua pour son justiciable un certain

(1) ARCH. DE TOURNAI. *Reg.* 27, 51 R^o et *Reg.* 50, 235 R^o.

(2) Lettres du Comte de Cobenzl, 12 août 1766, aux Consaux au sujet des déserteurs hollandais qui sont dans la ville. *Ibid*, *Reg.* 50, 58 R^o.

Jean-Baptiste Flameng qui, poursuivi pour dettes, avait contracté un engagement militaire et se réclama ensuite de l'état-major lorsque ses créanciers voulurent le faire incarcérer comme insolvable (1).

En 1715 et 1716, les Consaux ont à se plaindre fréquemment d'arrestations arbitraires d'habitants de la ville par les autorités hollandaises. En 1720, le sergent des Mayeur et Echevins est battu dans l'exercice de ses fonctions par deux officiers qui brisent les scellés posés par leur victime sur l'habitation du défunt Pierre Calame, lecteur du temple protestant de la garnison. Sous prétexte que la femme d'un soldat a été volée et maltraitée dans la banlieue, l'état-major organise des battues, procède à des perquisitions domiciliaires et met le comble à l'illégalité en faisant battre de verges le coupable supposé. Une femme, accusée d'avoir tenté d'attirer au service de la France des soldats de la garnison, est arrachée d'une maison bourgeoise. Et jusqu'à la fin de l'occupation, les illégalités de l'espèce se renouvellent et s'accumulent.

Les Hollandais ne respectaient pas davantage le traditionnel droit d'asile revendiqué comme un privilège indiscutable par les corporations religieuses et reconnu comme tel par les autorités civiles du pays. Au demeurant, que ce privilège fût ou non à respecter par celles-ci, les Hollandais n'avaient de toute façon rien à y voir : c'était affaire entre le pouvoir séculier et l'autorité religieuse, et l'ingérence des Hollandais, qui n'avaient, aux termes du Traité de la Barrière, de juridiction que sur leurs soldats et au point de vue strictement militaire, était un attentat à la souveraineté de la Maison d'Autriche,

(1) ARCH. DE Tournai, *Reg.* 235, 490 R°.

sinon aux privilèges des Chapitres et des communautés religieuses.

Au mois de juin 1728, un soldat du régiment de de Pallant déserta la caserne de Tournai et se réfugia au couvent des Capucins de Courtrai. Toutes les réquisitions de l'état-major échouèrent, comme de raison.

Mais le Chapitre de Tournai se montra moins revêche et n'eut qu'à en gémir.

En juillet 1749, huit déserteurs hollandais, détenus dans la prison militaire de la ville, parvinrent à s'évader avec la complicité de la sentinelle de garde et à gagner la cathédrale, en compagnie de leur infidèle geôlier. Le commandant les réclama au Chapitre qui répondit qu'en attendant les instructions du Gouvernement de Bruxelles les évadés seraient gardés exactement dans la prison capitulaire. C'était parfaitement répondu. Mais il arriva que les prisonniers s'échappèrent des prisons du Chapitre. L'état-major poussa les hauts cris, accusant les chanoines d'avoir favorisé cette évasion. Ceux-ci protestèrent contre cette insinuation. L'affaire ne tarda pas à être transmise à Bruxelles, et elle n'était pas terminée qu'un nouveau conflit vint se greffer sur le premier.

Au mois de novembre 1749, un soldat de la compagnie des mineurs, consigné à l'hôpital de Tournai, parvint à en sortir et se réfugia dans la cathédrale. Le doyen du Chapitre, requis de livrer le fugitif, s'y refusa. Le commandant hollandais, après avoir patienté vingt-quatre heures, fit cerner l'église, malgré les remontrances du clergé. Il paraît que le mineur n'était pas bien en droit d'invoquer les privilèges de l'asile dans le cas présent ; mais le procédé du commandant hollandais n'en est pas moins brutal. Si le droit d'asile avait

été invoqué à tort, c'était au commandant à le démontrer au Chapitre, et à se plaindre ensuite à Bruxelles, car l'affaire aurait engendré un scandale de plus si le soldat n'avait consenti à abandonner spontanément la cathédrale pour se rendre à la prison militaire.

En 1750, nouvelle algarade du même genre.

Le 14 août, un soldat hollandais, détenu dans la prison du prévôt militaire, profita du moment où on lui apportait sa nourriture pour bousculer son gardien, gagner la rue et se réfugier dans la cathédrale.

Remarquons en passant que le seul fait de tous ces militaires, étrangers et hérétiques, cherchant un asile dans la cathédrale et les couvents, était une présomption bien puissante en faveur de la légitimité des revendications des communautés religieuses.

Le général de Lewe, farouche et brutal par habitude, fit cerner la cathédrale et braquer devant chaque portail un canon chargé, entouré d'artilleurs la mèche allumée. On chantait en ce moment un salut; cet office terminé, les fidèles ne purent sortir. Après que cette situation se fut prolongée durant plusieurs heures, un officier entra dans l'église et demanda que l'on convoquât sur-le-champ une assemblée des chanoines. On lui répondit que le Chapitre était précisément réuni, et que si l'état-major voulait lui déléguer quelqu'un, on pourrait s'expliquer.

Le général Graeme, grand-major de la place, arriva quelques instants plus tard, et requit l'extradition du soldat.

Avant de répondre, les chanoines lui demandèrent de quel droit on empêchait les fidèles de quitter l'église. Le général déclara n'avoir pas connaissance d'un ordre pareil et sortit pour s'en rendre compte, puis revint notifier à l'assemblée, de la part du

commandant supérieur de Lewe, qu'elle devait régler le litige dans le délai d'une heure et permettre que le fugitif fût gardé dans la prison capitulaire par deux soldats sans armes ; à ces conditions seulement la troupe dégagerait les portes et permettrait l'évacuation de la cathédrale.

Après de laborieuses négociations, le général consentit à se départir quelque peu de la rigueur de ses exigences. Il fut convenu que le peuple retenu dans l'église pourrait se retirer, que deux sous-officiers désarmés seraient admis à constater l'identité du fugitif, et que le Chapitre ferait connaître sa décision le lendemain au plus tard.

Bientôt arrivèrent, non pas deux sous-officiers, mais trois officiers. Les commissaires du Chapitre firent d'abord quelque difficulté pour admettre cette substitution qui s'écartait des termes de l'arrangement, mais ils finirent par reconnaître qu'au fond cela importait assez peu.

Les officiers prétendirent alors que l'on devait faire descendre le prisonnier dans l'église pour procéder à la confrontation. Les chanoines maintinrent que cette formalité devait avoir lieu dans la prison même, ce qui permettrait de constater que les craintes d'évasion étaient vaines.

Après de nouveaux pourparlers, les Hollandais consentirent à monter à la prison capitulaire. Mais — détail important — ils s'opposèrent à ce que l'on fermât les portes de l'église.

Arrivés dans le cachot, ils se jetèrent sur le détenu, tirèrent l'épée et mirent les chanoines en fuite ; puis, comme ils criaient aux armes, un détachement, qui n'attendait que ce signal, envahit l'église, bayonnette au canon, entoura le prisonnier et l'emmena, escorté

par toutes les troupes de la garnison. Il était plus de huit heures du soir (1).

Ni les protestations indignées du Chapitre, ni les remontrances du Gouvernement autrichien ne purent obtenir du général de Lewe pas plus que des Etats-Généraux la moindre satisfaction (2).

Aucontraire, de Lewe exigea du doyen du Chapitre, en novembre 1751, des mesures *pour que personne de la garnison ne pût se réfugier dans la cathédrale*. Mais le prince Charles de Lorraine, gouverneur-général des Pays-Bas autrichiens, opposa vertement à cette réquisition une fin de non-recevoir (3).

(1) A titre documentaire, voici des stances inédites qui furent composées à cette occasion.

STANCES

sur la terreur panique de la garnison de Tournay après qu'elle eut violé l'immunité en enlevant à main armée un soldat réfugié dans la cathédrale, par Antoine Delrue, régent au collège S. Paul et économiste des anciens Prêtres.

Quel horrible fracas font les enfans de Mars!
Ministres du Seigneur, au pied du sanctuaire,
A leurs nouveaux exploits opposez la prière ;
Vous serez investis dans peu de toutes parts.
Tout va sentir le bras d'un nouvel Alexandre,
Par deux bouches d'airain le signal est donné.
De ce bruit effrayant le Batave étonné
Sous ses drapeaux flottans s'empresse de se rendre.
Quand tout tremble et gémit jusqu'au pied de l'autel
Par les grands mouvemens de ces fiers Alcides,
Qui ne reconnoitroit les héros intrépides
De Fontenoy, Roucour, de Melle et de Losfel ?

ARCH. DE TOURNAI, *MS. Wauquier*, T. XV, p. 79.

(2) ARCHIVES DE TOURNAI. *Reg. 26*, 114 V° : Lettre de Charles de Lorraine aux Consaux sur cette extradition, 24 août 1750. — *Même registre*, 123 R° : Lettre de Botta Adorno sur le même sujet ; cette lettre est un *lâchage en règle* !

(3) Décret de Charles de Lorraine, du 31 octobre 1753. (ARCHIVES DE TOURNAI. *Reg. 27*, 52 R°). — Un autre décret du 28 mai 1770. (IBID., *Reg. 31*, 45 R°) supprima le droit d'asile pour les militaires accusés d'excès, de délits ou de crimes. « à cause que cet usage est incompatible avec le maintien de la discipline militaire. » — « Dimanche 11 du mois [de septembre 1735], dit

Telle fut l'attitude des Hollandais dans les litiges engendrés par l'usage du droit d'asile. Les Tournaisiens proclament que ce droit existe, les coupables y ont recours; et sans déférer le cas à une autorité qui puisse prononcer souverainement, l'état-major viole impudemment ce droit, et pour le violer plus à l'aise proclame qu'il n'existe point.

* * *

La fraude des accises de la ville se pratique sur une large échelle et les magistrats font entendre leurs plaintes à de fréquentes reprises. Ces fraudes ont commencé dès l'entrée des Hollandais en ville, en 1709 et en 1710, ce qui suscite les plaintes des fermiers des impôts. En 1717 et 1718, il s'agit de l'eau-de-vie, de la bière et du tabac que les soldats revendent aux cabaretiers en « défraudation » des impôts. Il s'ensuit des rixes entre les militaires et les commis : dix de ceux-ci sont blessés grièvement. En 1719 les fraudeurs tuent un huissier. En 1720 dans une rixe semblable, un sergent est tué, un autre mortellement blessé au faubourg de Valenciennes.

En septembre 1713, lors de l'exposition des fermes, la ville mit aux enchères la ferme de la pêcherie de l'Escaut. Vryberghe, commandant de la place, protesta, disant que depuis trois ans l'état-major jouissait de cette pêche et qu'il fallait le laisser continuer à en jouir. Le Magistrat, dans une lettre au gouverneur Albemarle, remit les choses au point, certifiant

Cambier, on lut au réfectoire [de l'abbaye de Saint-Martin] un mandement de Mgr l'Évêque, déclarant à toutes les communautés de la part du Saint-Siège que les immunités touchant les aziles étoient suspendus pour un an dans la partie de ce diocèse soumis à Sa Maj. Imp. et Cath., tant pour les déserteurs que pour les malfaiteurs, renouvelant ainsi une pareille ordonnance donnée deux ans auparavant. » (*Journal manuscrit*).

que la pêche de l'Escant appartenait à la ville de temps immémorial, qu'elle l'affermait tous les trois ans, et que si l'état-major en avait joui c'était en empêchant les adjudicataires d'exploiter leur ferme payée 227 florins l'an ; il pria donc le gouverneur d'ordonner à Vryberghe de laisser les nouveaux fermiers jouir paisiblement de leur pêche (1). Ce fut sans résultat, et l'état-major continua à troubler les adjudicataires dans l'exercice de leur droit. D'où perte pour la ville.

Une charge d'un genre tout particulier vint encore grever les finances de la ville, du fait de la garnison hollandaise.

En 1734, les Prévôt et Jurés adressent une remontrance à l'Empereur pour se plaindre de ce que les soldats de la garnison qui meurent ou qui désertent abandonnent leurs enfants à charge de la ville, « tant légitimes qu'illégitimes qui sont aussy en grand nombre. » Un seul régiment en changeant de garnison en a ainsi abandonné 25 ! Le Magistrat s'adressa à l'état-major pour renvoyer ces enfants là où étaient leurs parents ; l'état-major refusa et imposa même à la ville trois enfants d'un soldat mort à l'hôpital de Marvis et abandonnés par leur mère. La ville se trouvait ainsi chargée de plus de cinq cents enfants qui lui coûtaient annuellement 100 florins l'un parmi l'autre (2).

La même chose se passait à Namur. Par une lettre du Magistrat de cette ville à celui de Tournai, on voit que les Consaux recueillaient ces enfants délaissés « écoutant moins le droit que l'amour de la religion, y voyant avant tout des sujets pour l'Etat et des âmes pour Dieu, » et qu'ils les adoptaient en dépit « des

(1) ARCH. DE TOURNAI, *Reg.* 255, 185 Vo, 189 V^o, 203 Ro.

(2) ARCHIVES DE TOURNAI, *Reg.* 24, 5 Ro.

altercats disgracieux » qu'ils avaient essuyés avec la garnison hollandaise (1).

* * *

Les biens des particuliers ne sont pas respectés davantage. Sous prétexte d'étendre les terrains militaires, le commandant hollandais y incorpore les terrains voisins sans en payer la valeur, estimée par les Consaux à plus de cent mille patacons, soit 300.000 francs. Il interdit la culture de terres situées à plus de seize toises des chemins de ronde, mais par contre il fait labourer ou transforme en jardins à son profit les terrains volés, et jusqu'aux fossés de la ville ; et même, pour protéger ses cultures il déränge le régime des écluses, ce qui en 1739 manque d'inonder toute la ville ! En 1779, sans l'intervention du Prévôt, il aurait fait couper et vendre à son profit les arbres qui poussent sur les fortifications.

En 1722, il accapare la chasse aux alentours de la place, maltraite les gentilshommes qui chassent sur leurs propres terres. Des rixes éclatent et plusieurs hommes y perdent la vie. En 1728, des soldats et les laquais du commandant arrêtent et rouent de coups des habitants de Froyennes qui chassent sur leurs propres domaines. En 1730, un fermier de Marquain qui chasse, muni d'une autorisation du Bailli, est arrêté et jeté en prison, sans plus de raison. En 1737, on arrête encore des chasseurs, aussi illégalement. En 1766, le colonel de Ton accueille par des injures grossières et des menaces violentes, les sergents que le Magistrat lui envoie pour lui notifier que l'ouverture de la chasse est retardée dans l'intérêt des récoltes. Les illégalités en matière de chasse ne cessèrent qu'en 1767 à la suite

(1) *Ibid.*, *Reg.* 31, 385 R^o.

d'un compromis entre les Consaux et le gouverneur militaire (1).

Après avoir lésé les particuliers dans leurs biens, les Hollandais mirent une mauvaise grâce scandaleuse à ne pas payer leurs dettes. C'est ainsi qu'en 1757 deux particuliers ayant avancé au commandant militaire l'argent nécessaire à la solde ne purent s'en faire rembourser; les meubles sur lesquels le commandant leur avait donné garantie furent soustraits, et en 1781, les Consaux devaient encore adresser des requêtes pour obtenir le remboursement des deniers avancés par leurs administrés (2).

Citons encore un trait qui montre le dédain des officiers de la garnison pour les habitants de la ville et le sans-gêne hautain avec lequel ils les traitaient.

« Au commencement du mois de décembre 1734, rapporte dom Denis Cambier, plusieurs messieurs de cette ville, entre autres M. de la Hamayde, M. Longueville et autres, sous la protection de M. le grand Bailli commencèrent d'établir un concert public dans cette ville. On choisit une des places du palais du Parlement. On convint pour ceux qui vouloient en être de donner une guinée. En moins de trois semaines de tems il y eut plus de 80 personnes qui s'y enrollèrent. On représentoit une fois la semaine qui est le Dimanche.

(1) Lettre de Cobenzl au Prévôt de Tournay, 14 août 1767. Il reconnaît que la ville a des titres à la chasse et que la garnison n'en a pas; mais pour éviter tout esclandre avec les Hollandais qui se sont arrogé ce droit depuis 30 ans, il recommande au Prévôt de lui signaler tout conflit afin de pouvoir l'accommoder au moyen de démarches! ARCH. DE TOURNAI, *Reg.* 30, 104 R^o.

(2) Décret de Cobenzl, du 5 septembre 1757, défendant d'arrêter ni la personne ni les biens d'aucun officier militaire tant de l'Empire que des Provinces-Unies pour dettes sans le jugement du juge compétent dudit officier. (ARCHIVES DE TOURNAI, *Reg.* 27, 226 V^o). Voir aussi la lettre de Botta-Adorno aux Consaux promettant de faire payer ces dettes sur les fonds que S. M. doit aux Provinces-Unies. (IBID, *Reg.* 26, 171 R^o).

Les réglemens sont à peu près les mêmes qu'à celui de Lille. Il n'y a que ceux qui ont des billets qui puissent y entrer, et pour une guinée on en a deux. Les étrangers y entre sans billet, Le Dimanche 18 on yt admis les Dames pour la première fois...

» Vers le milieu du mois de mars 1736, il y eut du brouille dans le Concert excité par l'état-major, dont voicy l'occasion.

» Par les réglemens il estoit deffendu à toute personnes d'aller au concert s'il n'étoit enrollé, étant habitué dans la ville.

» Le sieur Petitpierre, ministre de la garnison, s'y étant rendu pour la 2^e ou 3^e fois le , on jugea à propos d'envoyer le valet du concert avec la feuille pour le prier de la signer, sinon de luy dire de sortir de la salle. Il prit cela pour un affront insupportable, quoiqu'on eût fait la même chose à gens plus considérables que lui.

» Il en fit des plaintes amères, et excita la garnison à prendre son parti.

» Le concert suivant, MM. de l'état-major ne s'y trouvèrent point, et sur le point de commencer le concert un sergent d'ordonnance fit sortir les instrumens du régiment de Pallant, ce qui fut un outrage sanglant à toute l'assemblée.

» On ne laissa pas cependant de faire le concert le mieux qu'on put.

» M. le grand Bailli et M. le grand Prévôt en firent leurs plaintes à M. le Gouverneur, mais ils n'en furent pas trop content. Il fallut que le valet alla faire une excuse à ces messieurs.

» Depuis on ne voulut plus admettre les instrumens de Pallant, et les officiers furent exclus.

» Cette querelle vint mal à propos, car le concert

étoit alors bien beau ; il y avoit bien 90 souscripteurs. Depuis ce temps on le fit plus rarement, et on engagea quelque instrument de Lille à venir à Tournay les jours de concert pour remplacer les Palland. On ne le fit après Pâques que de 15 en 15 jours, mais pour le continuer il fallut ajouter une seconde guinée... Le 14 du mois de may on fit le dernier concert (1). »

En 1750, la troupe du comédien Lenepveu est l'objet des sévices de la garnison, et Lenepveu qui proteste est emprisonné (2).

Les Hollandais ne voulaient pas permettre aux Tournaisiens de jouir des agréments du théâtre. Cependant l'état-major n'entendait pas en être privé. Le prince de Hesse-Philipsthal veut avoir une troupe de comédiens (3). Charles de Lorraine non-seulement y prête les mains, mais même lui attribue le droit de police sur eux, ne laissant au Magistrat que la police de la salle (4) : ces comédiens n'étaient pourtant pas des militaires, et dès lors ils devaient être justiciables des seuls Prévôt et Jurés.

*
* *

La personne même des citoyens n'est pas respectée.

La ville ne pouvant payer ses aides à cause des frais énormes que lui imposait la garnison, Dedel, receveur des Etats-Généraux, fit arrêter le 3 décembre 1714 à 9 heures du soir les sieurs de la Woestine, juré. et Couteau, échevin. Ces deux magistrats, furent mis aux arrêts à l'auberge de l'*Ecu de France*, sous la garde de quatre sergents des Suisses. Ils

(1) *Journal manuscrit* de dom Denis Cambier, moine de Saint-Martin de Tournai.

(2) ARCHIVES DE TOURNAI, *Reg.* 26, 108 R°.

(3) *IBID*, 143 R°.

(4) *IBID*, 166 V°.

restèrent ainsi privés de liberté jusqu'au 5 inclusivement, gardés à vue nuit et jour. Les Consaux indignés écrivirent aux Etats-Généraux et au Conseil d'Etat qui fit relâcher les deux malheureux. Cette incarcération odieuse était d'autant plus injustifiée que Dedel n'ignorait pas que la ville négociait à La Haye pour solliciter une réduction de ses aides, et qu'en ce moment même ses députés étaient à la veille d'obtenir la réduction qu'ils sollicitaient (1).

En juillet 1736, des officiers entrent en querelle avec des bourgeois au faubourg Saint-Martin. Un bourgeois perdit la vie dans la bagarre. Le conseil de guerre, après six semaines de délibération, se décida à sévir, et ne le fit pas de main morte. Un adjudant du régiment d'Orange, qui avait 40 ans de service, fut conduit en fiacre sur la grand'place et y eut la tête cassée; son fils fut dégradé et banni, et un lieutenant fut condamné à un an de prison (2).

Le dimanche 3 février 1737, vers 9 heures du soir, une querelle s'élève entre des militaires et des bourgeois dans un cabaret de la rue des Bouchers Saint-Brixé, au sujet d'un consommateur inoffensif nommé Bontems coupable d'avoir heurté la pipe qu'un de ses voisins de taverne avait en bouche. La querelle dégénère et Bontems, au sortir du cabaret, est assommé par deux soldats du régiment Prince-Frédéric. Le Magistrat instruisit l'affaire de concert avec l'état-major et porta une ordonnance pour défendre tous les bals et travestissements. « Cette ordonnance fut louée de tous

(1) La ville remboursa aux deux magistrats leurs frais d'alimentation et de couchage; ils refusèrent toute autre indemnité. Il faut du reste reconnaître qu'ayant vécu sur le pied de plus de 11 florins par jour ils n'avaient pas dû trop souffrir de leur détention. Cf. ARCH. DE TOURNAI, *Reg.* 235, 486 R^o 487 V^o et 493 R^o.

(2) *Journal manuscrit* de Dom Denis Cambier.

les gens de bien; elle étoit en effet nécessaire à cause de l'animosité des troupes contre les bourgeois (1). »

En 1754 deux officiers qui se querellent sont interpellés par un veilleur de nuit; ils se jettent sur lui et il est obligé pour se défendre de leur porter des coups de son bâton ferré. En 1764, un soldat se prend de querelle avec un bourgeois; la querelle dégénère, les passants se mêlent à la bagarre et le sang coule dans les rues. Une autre fois c'est un bourgeois qui reçoit un coup de sabre; d'autres sont battus dans les corps-de-garde. Parfois les rixes soulèvent des mouvements populaires et il se livre dans les rues de véritables combats, d'où les adversaires sortent couverts de coups et de blessures; en 1764, en 1769, il y eut des rixes suivies de mort.

*
* * *

Ce qui précède étoit déjà sous presse lorsque j'eus l'occasion de rencontrer un document que je me serais reproché de n'avoir pas joint à mon étude, ne pouvant plus en fondre les renseignements dans le récit.

En 1720, les Consaux, sollicités d'accorder au Souverain les aides ordinaires des années 1719 et 1720, plus un don gratuit à l'occasion de l'inauguration de Charles VI, accordèrent ces subsides, mais accompagnèrent leur acte de consentement de considérations désolées sur le pitoyable état de leurs finances et sur les origines de leur détresse pécuniaire.

Pour les caractériser en un mot, ces sources n'étaient qu'autant de violations des traités ou des abus de pouvoir de la garnison hollandaise.

La réparation des dégâts causés aux édifices

(1) *Ibid.*

communaux avait coûté 132,000 florins. Les frais de chauffage pour la garnison se sont accrus de 40 %; les frais de couchage de 16 %; le logement des officiers a coûté une somme supplémentaire de 81,229 florins; la fraude des accises a frustré la ville de 191,817 florins, plus une diminution dans les fermes de 86,781 florins, plus encore 1937 florins pour la pêcherie de l'Escaut confisquée par l'état-major. La construction des temples calvinistes a coûté 4874 florins. Toutes ces dépenses et diminutions de revenus font un total de près de 500,000 florins, sans y comprendre les suppléments de chauffage et couchage.

Je reproduis en annexe la partie de ce document qui détaille les premiers griefs des Consaux contre les Hollandais. On y voit que dès 1720 la ville souffrait déjà de tous les maux dont on a lu ci-dessus le tableau.

* * *

L'occupation hollandaise dura soixante-sept ans. (1)
Les faits qui précèdent montrent assez combien elle fut

(1) L'Empereur et Roi.

Chers et bien-aimés,

Comme la garnison hollandaise de la ville de Tournay marche le 7 janvier 1782 pour se rendre dans les terres de la république. Nous vous faisons la présente pour vous dire que c'est notre intention que vous vous adressiez d'abord par Députés à l'officier commandant pour le requérir de vous faire remettre les clefs des portes de la ville ainsi que des écluses et tenues d'eau et généralement de tous les ouvrages et bâtimens militaires : de quoi vous Nous rendrés compte en Nous envoyant la liste exacte de tout ce qui vous aura été remis et en gardant lesdites clefs jusques à autre disposition.

Au surplus Nous Nous persuadons que vous donnerez vos soins pour qu'à l'occasion de l'évacuation de la ville il ne soit commis aucune dégradation aux bâtimens militaires et que le tout se fasse avec l'ordre et la tranquillité convenable, en prévenant tout démêlé entre les bourgeois et les militaires. Vous témoignerez même aux commandants hollandais que vous êtes chargés non-seulement de prendre ces mesures, mais aussi de les requérir d'en prendre pareillement de leur côté. A tant, etc.... De Bruxelles, le 31 novembre 1781. (ARCH. DE TOURNAI. *Reg.* 32, 53 R^o.)

Tel fut l'acte qui signala aux Tournaisiens leur délivrance.

cruelle pour nos populations. Leur foi, leurs droits, leurs privilèges, l'autorité de leur Souverain et de leurs magistrats furent maltraités, bafoués, insultés avec une arrogance invraisemblable ; leurs biens, leur vie même ne furent point respectés ; et l'on se demande ce qu'il y eut de plus monstrueux dans cette période, de l'humiliation des citoyens des Villes-Barrières, traités en parias, et de l'orgueil et de la cruauté de la soldatesque étrangère.

D^r FERNAND DESMONS.

CAHIER D'AIDE PRÉSENTÉ A S. M. I.

en date du 23 avril 1720.

Les Prévost et Jurez, Mayeur et Eschevins, faisant les Consaux et Estats de la ville et cité de Tournay, en réponse à la demande de l'aide ordinaire pour l'année 1719 et pour l'année 1720, soit 81, 146 florins, et d'un don gratuit en considération de l'heureux avènement de S. M. I.

Prennent la liberté de représenter avecq un très profond respect à Votre Majesté Impériale et Catholique, leur très auguste seigneur et maitre, que le triste et déplorable estat où cette ville et ses banlieues se trouvent réduites les met dans l'impuissance de fournir aucuns secours à S. M. I. et C.

Cette impuissance, causée non-seulement par les ravages et ruines que ladite ville, ses fauxbourgs et banlieues ont souffert pendant la dernière guerre et le siège de ladite ville et citadelle fait en 1709, lorsqu'une partie des batimens publiques a esté détruit, si avant que les frais pour les réparations des cazernes seules, destinées pour le logement des troupes de la garnison en ladite ville, ont portez plus de cent trente deux mille florins, mais aussy par les surcharges et frais immences que la même ville a souffert, et souffre encor, tant pour le logement que le chauffages des troupes de L. H. P. les seigneurs Estats généraux des provinces des Pais-Bas unys, de garnison en laditte

ville, les fraudes et abus, au préjudice des impost, droits et revenus d'icelle, et par la grande misère de ses manans et habitans.

Votre Majesté impériale et catholique en sera persuadée, si elle veut bien avoir la bonté de faire attention que pendant que laditte ville et province estoient sous la domination du Roy très chrestien, les troupes de la garnison couchoient à trois, au lieu que celles de L. H. P. ne couchent qu'à deux, et que par ce moyen les frais du logement de la garnison en laditte ville sont augmentez d'un tiers de plus que sous la domination précédente.

Les frais du chauffage de la garnison de L. H. P. ont aussy esté considérablement augmenté, nomément depuis la paix dernière, puisque sous la domination du Roy très chrestien et pendant la guerre, il n'y avoit dans laditte ville et les dehors d'icelle, que quarante-un à quarante deux corps de garde; et que pendant la paix présente, l'Estat major en a fait establir jusqu'à soixante quatre, ausquels corps de garde on a obligé le magistrat de fournir (comme s'ils estoient réelement existens) le chauffage, même au poid de Liège, jusqu'à ce que votre Majesté impériale et catholique a pris possession de laditte ville à l'inauguration qu'il luy a plu d'accorder. Par ce moyen la ville s'est aussy trouvée surchargée par les frais du chauffage et chandeilles à cause de l'augmentation exorbitante desdits corps de gardes; et quoyque par l'article 9^e du réglemant pour le logement et comportement des troupes des seigneurs Estats généraux des provinces unies, qui doivent estre de garnison dans les villes de la Barrière, fait et arrêté en exécution du traité de la Barrière du 15^e novembre 1715 par les ministre plénipotentiaires de votre Majesté impériale et catholique et de leurs hautes puissances en la ville d'Anvers le 30 janvier 1716, il soit expressément stipulé et ordonné qu'il seraourny pendant quatre mois et demy, et si l'hiver est rude et long, pendant cinq mois, à commencer du quinze de novembre, à chaque soldat un paquet de bonnes et grosses tourbes composé de six briques, ou une livre et demye de houille, poid de chaque ville, par jour, l'Estat major de la même ville, a néantmoins fait fournir le chauffage à la garnison pendant cinq mois, quoyque l'hiver ne fut pas rude ni long, poid de Liège, jusqu'au mois de mars 1720, ce qui est une autre surcharge.

Par l'article 8 du même réglemant, il est aussy déclaré que la

paille des pailliassees pour le logement des soldats se renouvel-
lera tous les six mois ; cependant, au préjudice de cette ordon-
nance, on a esté obligé de renouveler la paille des mêmes
pailliassees tous les deux mois ; ce qui est une autre surcharge
pour la ville.

L'article 24 du traité de capitulation accordée à la même ville
par les seigneurs députez de L. H. P. le 5^e d'aoust 1709 ordonne
en termes précis que les officiers et soldats qui y tiendront
garnison ou de passage seront logez aux pavillons, quartiers et
cazernes ou autres, sous la disposition des magistrats ; et par
l'article 2^e du règlement inserré dans la résolution des seigneurs
dudit conseil d'Estat des provinces unies du 2^e d'octobre 1710,
il est déclaré qu'on logera dans les pavillons les officiers, sçavoir
les capitaines et leur subalternes, tant qu'on y en pourra mettre,
au commencement de l'année 1714, les magistrats ont prié
Messieurs le Commandant de ladite ville de faire sortir les
soldats des pavillons destinez pour le logement des capitaines
et de leurs subalternes, attendu que les cazernes estoient plus
que suffisantes pour y loger tous les soldats de la garnison,
pour faire réparer et nettoyer lesdits pavillons et les mettre en
estat d'y loger les capitaines et leurs subalternes ; ce que ledit
sieur commandant aiant refusé et les magistrats en aians porté
leurs plaintes audit conseil d'Estat des provinces unies, il a par
sa résolution du 4^e febvrier 1715 ordonné en général que ledit
règlement du 2^e d'octobre 1710 sera doresnavant précisément
exécuté à la lettre ; que le magistrat fera réparer les pavillons,
les nettoyer et pourvoir du nécessaire, sur le pied comme sous
la régence de France, et ce avant le mois de may dudit an ; que
lors ils seront visités par les sieurs de Pestere et le directeur
des fortifications, Sas van den Bossche, en présence du com-
mandant, ou d'un autres officiers en chefs par luy pour ce à
commettre, et que suivant ce les officiers de la garnison seront
logez dans les pavillons au premier de may, sans qu'y pourront
estre logez plus longtemps des soldats. En conformité de ces
ordres, les magistrats ont fait réparer et nettoyer lesdits
pavillons, et les pourvoir de tout le nécessaire sur le pied
comme sous la régence de France. Dois le commencement
laditte ville a païé à l'entrepreneur desdites fournitures pour le
logement des capitaines et leur subalternes dans lesdits
pavillons la somme de 2664 florins par an, comme si elles

avoient esté occupées par les mêmes officiers ; lesdits sieurs de Pestere et Sas van den Bossche les ont visité, en présence du commandant et de divers autres officiers de la garnison ; ce nonobstant les capitaines et leurs subalternes n'y ont pas voulu loger, et sans avoir égard aux plaintes et représentations faite à ce sujet par les magistrats tant audit sieur Pestere qu'au conseil d'Estat des Provinces-Unies, la ville a esté contrainte de payer encor une fois les logemens desdits capitaines et de leur subalternes dans des cabarets et maisons bourgeoises, au préjudice aussy de ce qui est encor expressément ordonné et statué par l'article 2^e dudit règlement fait et arrêté dans la ville d'Anvers le 30 janvier 1716, quoyque depuis l'année 1714 il n'y a jamais eu tant des capitaines ni d'autres officiers subalternes dans laditte ville qu'il y a eu des chambres dans lesdits pavillons en estat de les recevoir et les loger convenablement, de manière que d'un costé laditte ville a esté contrainte de payer pendant les années 1715, 1716, 1717, 1718 et 1719, la somme de 2664 florins par an à l'entrepreneur pour les frais des fournitures par luy livrées dans lesdits pavillons, comme si elles avoient esté occupées par les capitaines et autres officiers subalternes. et d'un autre costé de payer encor pendant les mêmes années les frais des logemens desdits capitaines et autres officiers subalternes dans les auberges et maisons bourgeoises, portant pour lesdites cinq années à la somme de 67.909 florins 10 pattars 9 deniers, pardessus les 2.664 florins par an qu'elle a païé à l'entrepreneur pour les frais des fournitures par luy de livrées dans lesdits pavillons comme si elles auroient esté occupées par les capitaines et autres officiers subalternes.

La dépense de ladite somme de 67.909 florins 10 pattars 9 deniers n'est pas seulement inutile, mais aussy une véritable surcharge dont la ville auroit été exempte si lesdits capitaines et autres officiers subalternes avoient esté logés dans les pavillons comme il est ordonné par ladite capitulation, résolutions et réglemens cidessus qui n'ont pas esté exécutés par le refus et le fait des militaires et parce que nonobstant les plaintes des magistrats le Conseil d'Estat des Provinces-Unies n'a pas donné les ordres nécessaires pour les faire suivre et exécuter.

L'article 11 du règlement inserré dans la résolution dudit

Conseil d'Estat des Provinces-Unies du 2^e d'octobre 1710, ordonne que les gens de guerre seront obligez de payer les impôts, assises et autres charges de la province ou de la ville sans en pouvoir prétendre aucune franchise ou exemption; par la résolution rendue sur les plaintes desdits magistrats le 4^e febvrier 1715, il est ordonné en général que ledit règlement sera doresnavant précissément exécuté à la lettre; par l'art. 6 du traité de la Barrière fait à Anvers le 15^e de novembre 1715, il est expressément stipulé et conditioné que les garnisons que L. H. P. tiennent dans les villes de la Barrière ne seront pas à charge à S. M. I. et C. ni aux villes et provinces si ce n'est pour le logement convenable et les émolumens provenans des fortifications; par l'art. 16 du règlement fait en exécution dudit traité pour le logement et comportement des troupes de LL. HH. PP. de garnison dans les villes de laditte Barrière le 30 janvier 1716, il est aussy expressément stipulé et déclaré que les gens de guerre seront obligez de payer les impôts, assises et autres charges ou droits des provinces et villes sans en pouvoir prendre aucune franchise ou exemption non plus que des droits d'entrée et sortie et autres droits dus au Souverain; et par autre résolution rendue par le Conseil d'Estat desdites Provinces-Unies sur des nouvelles plaintes desdits magistrats le 19 décembre 1719, article 4^e, il est disposé que les gouverneur et ceux à qui ce peut regarder devront répondre en leur particulier du préjudice des fermes de la ville au cas qu'il viennent à permettre directement ou indirectement que dans les cazernes ou quartiers des soldats dans la ville ou citadelle soit introduit de la bierre dont l'impôt de la ville n'est payé.

Malgré tant de résolutions et réglemens, les devoirs et représentations faits par les magistrats, les militaires de garnison tant en ladite ville que dans la citadelle n'ont payé que 12 pattars d'impôt à chaque tonne de bierre au lieu de cinq florins seize pattars 8 doniers; et lorsque les magistrats ont fait devoirs pour faire exécuter lesdites résolutions et réglemens à cet égard, les commandans ont fait livrer à main-forte de la bierre ausdits militaires en payant seulement lesdits 12 pattars à la tonne. Et par résolution dudit Conseil d'Estat des Provinces-Unies du 9 juin 1714 il a esté ordonné aux magistrats de ne faire aucun changement au fait des cantines militaires de la garnison et de remettre le tout au premier estat jusqu'à ce

qu'il sera résolu sur le rapport à faire par les S^{rs} trésorier-général Hop et secrétaire van Stingeland, ce qui a obligé les magistrats de faire des nouvelles représentations audit Conseil d'Estat pour obtenir l'exécution du règlement inserré dans ladite résolution du 2 octobre 1710. Et quoyque par celle du 4 febvrier 1715 il soit ordonné en général que ledit règlement du 2 octobre 1710 sera doresenavant précisément exécuté à la lettre, les militaires de la ville et citadelle n'ont cependant païé que 12 pattars à la tonne de bierre pour tout droit et impôt.

Il est vray que sur les plaintes réitérées par les mêmes magistrats ledit Conseil d'Estat a enfin par ladite résolution du 19 décembre 1719, article 4, ordonné que les Gouverneurs et autres à qui ce regarde devront répondre en leur particulier du préjudice des fermes de la ville au cas qu'ils viendroient à permettre directement ou indirectement que dans les cazernes ou quartiers des soldats dans la ville ou citadelle soit introduit de la bierre dont l'impôt de la ville n'est païé.

Mais cette résolution a esté révoquée par celle dudit Conseil d'Estat des Provinces-Unies du 4 janvier 1720 par laquelle il est déclaré qu'il sera escrit ausdits magistrats que le sentiment de ladite résolution du 19 décembre 1719 ne vat notoirement pas plus avant que pour empescher les fraudes et le débit des bierres, brandevin et tabacq et autres denrées par les soldats aux allans et venans au préjudice des impôts de la ville, ensemble de faire par les militaires le commerce ou mestiers des bourgeois, mais que le sentiment de L. N. P. n'a aucunement esté de soubmettre la garnison à des plus gros impôts qu'elle n'a païé jusqu'à présent ou de faire supprimer les cantines militaires.

Par lesdites résolutions du 9 juin 1714 et 4 janvier 1720, il se void que ledit Conseil d'Estat des Provinces-Unies a luy-même empêché l'exécution de l'art. 11 du règlement du 2 octobre 1710, de la résolution du 4 février 1715 et de l'art. 16 du règlement fait à Anvers le 30 janvier 1716, auquel il ne pouvoit cependant pas toucher puisqu'il estoit fait et arrêté par les ministres phénipotentiaires de V. M. I. et C. et de L. H. P. les Seigneurs Etats-Généraux desdites Provinces-Unies, et que ledit Conseil d'Estat a voulu abolir ses propres résolutions et réglemens pour favoriser les troupes de L. H. P, préjudicier et surcharger en tout et partout exhorbitant ladite ville, outre les

frais que la même ville a exposé pour obtenir lesdites résolutions et réglemens.

Le préjudice qu'elle a souffert à cet égard est de cinq florins quatre pattars huit deniers de droits et impôts outre les 12 pattars de chaque tonne de bière consommée par les militaires (non compris l'Estat-major) montantes depuis le 1^{er} juin 1711 jusqu'au 10 de mars 1720 à la quantité de 35653 tonnes de forte bière, faisant à l'avenant de 5 florins, 4 pattars 8 deniers à la tonne (les susdits 12 patars déduits) la somme de 191817 florins 7 pattars 4 deniers.

D'où se void que la ville a souffert le préjudice cy dessus par le propre fait dudit Conseil d'Estat des Provinces-Unies justifié par sesdites résolutions du 9 juin 1714 et 4 janvier 1720 qui autorisent les abus des militaires nonobstant les plaintes desdits magistrats.

L'article 22 du règlement inserré dans ladite résolution du Conseil d'Estat des Provinces-Unies du 2 octobre 1710 déclara qu'il ne sera permis aux troupes d'establir dans la cité de Liège et autres villes des boulangers, bouchers ou boucheries, ni d'exercer quelque autre mestier ou manufactures particuliers et encor moins d'introduire bières, vins, tabacqs et autres denrées et marchandises qui pourroient diminuer les revenus des gabelles et impôts des Estats ou villes du païs, ce qui est confirmé et réitéré par la résolution du même Conseil d'Estat rendue sur la plainte des magistrats de Tournay le 4 fevrier 1715, art. 7, et par l'art. 17 dudit règlement fait et conclu à Anvers le 30 janvier 1716 où il est dit et déclaré qu'il ne sera pas permis aux troupes de vendre ou débiter aucune boisson, tabacq ni autres denrées dans les villes et juridictions d'icelles non plus que dans les cazernes et au plat païs, et qu'on ne souffrira point que les vivandiers le fassent.

Néanmoins au préjudice des défences faites et réitérées par lesdites résolutions et réglemens, les militaires n'ont pas laissé de vendre et débiter publiquement des bières, brandevins de vin et de genièvre, tabacq et toutes autres sortes des denrées tant dans la ville que dans les cazernes à tous allans et venans à la ruine des droits et impôts de la ville et à la désolation des manans et habitans d'icelle.

Et quoyque par l'article 11 de la résolution rendue par ledit Conseil d'Estat des Provinces-Unies sur les plaintes des magistrats le 4 febvrier 1715 il soit expressement ordonné que le Gouverneur ou l'officier commandant en son absence fera donner en tout temps de jour et de nuit par toutes les gardes, tant dans la ville que dans les ouvrages de dehors, aux fermiers ou collecteurs des moyens de la ville et à leurs commis, à leur première réquisition, l'assistance nécessaire pour le recouvrement et empeschement de toutes fraudes et contravention, sans leur faire aucun tort ni empeschement; que par autre résolution du 6 may dudit an 1715 le même Conseil d'Estat a trouvé bon qu'il sera escrit au colonel Doys, lors commandant dans ladite ville, de donner aux magistrats, aux fermiers des impôts affermés par les magistrats, telle permission par escrit pour patrouiller de nuit contre les fraudes aux impôts de la ville et ordre aux gardes de donner pour ce l'assistance nécessaire qui est requise pour l'exécution plaine dudit article 11 de la résolution du 4 febvrier 1715, et que cet ordre soit aussy confirmé et réitéré par les articles 11 et 26 dudit réglemeut fait à Anvers le 30 janvier 1716, il a néantmoins non-seulement esté éludé tant par le Gouverneur et commandant que par tous les officiers des gardes dans toutes les occasions, mais que pis est lesdits gouverneur, commandant et officiers des gardes ont autorisé directement et indirectement les fraudes, abus et contraventions faits par les militaires de garnison en ladite ville et citadelle; même ils ont souffert que les soldats de la garnison en seroient sortis avecq leurs armes et qu'ils s'en seroient absentés tant de nuit que de jour, qui ont attaqués et maltraités plusieurs fois les commis employez à la conservation desdits impôts; et que pis est, on a souffert que les soldats sortiroient en troupes avecq leurs sabres et espées hors de la ville et citadelle, et ce qu'ils réitéroient aussy par troupes de trente, quarante, cinquante et plus a la fois avecq du brandevin et tabacq en fraude desdits impôts, qu'ils aient battus et traité inhumainement en présence des officiers des gardes aux portes lesdits commis employés à la conservation des mêmes impôts, si avant que le commis sédentaire à la porte de la ville pour la conservation desdits impôts a esté obligé de s'enfermer dans son haubette pour s'exempter des pareils mauvais traitemens et se conserver la vie; les voies de fait, violences, désordres et

excès au préjudice des impôts sur les brandevins et tabacqs (qui sont l'une des principales ressources de la ville) ont esté poussez à une telle extrémité que deux des principaux intéressez en ladite ferme estans comparus le 25 octobre et 4 de novembre pardevant les prévôt et jurez de ladite ville ont déclaré et répété diverses fois en jugement que les gratifications que les fermiers avoient fait aux gouverneur et commandans n'avoient pas eu d'autre effect que de se conserver la vie; que nonobstant les mêmes gratifications, faites aux gouverneur et commandans, les militaires avoient toujours continué les fraudes au préjudice desdits impôts sans que lesdits gouverneur et commandans y aient pourveu; que les fermiers n'estans plus un estat de continuer lesdites gratifications les militaires avoient attenté à leurs vies et celles de leurs commis employez à la conservation desdits impôts; que dans toutes les occasions les militaires avoient traité lesdits commis cruellement et inhumainement, qu'il leur estoit impossible de continuer leurs fonctions parce qu'ils estoient continuellement exposez à un péril imminent de perdre la vie et qu'ils ne sçauroient plus trouver des commis qui voudroient les servir à la conservation de ces impôts, au péril de la vie. Lorsque les magistrats en ont porté les plaintes par leurs députez aux gouverneur et commandans de la ville et citadelle, ceux-cy en mesprisans les magistrats et maltraittans lesdits fermiers par des paroles injurieuses (à cause aparament que lesdits fermiers ne continuoient plus leurs gratifications) n'ont fait que des réponces équivocques, le gouverneur aiant même répondu entre autres aux députés desdits magistrats qu'il ne sçauroit pas mettre remède à ces désordres, que le soldat estoit trop aygri contre lesdits commis.

Ces fraudes, violences, voies de fait, désordres et excès pratiqués par les militaires de la garnison de la ville et de la citadelle ont esté et sont encor si préjudiciables à ladite ville qu'ils ont produit aux fermiers des impôts sur les vins, brandevins et tabacqs pour le terme de trois ans finis à la saint Remy 1716 une modération de la somme de 86781 florins de leurs rendages desdites trois années, ont causé une diminution notable des rendages des mêmes impôts pour les années suivantes, donnent occasion aux fermiers modernes de prétendre aussy modération de leurs rendages et dimueront encor notablement les rendages desdits impôts au rebail prochain d'iceux qui se doit faire au

mois de juillet de la présente année 1720, parce que personne ne voudra s'en rendre adjudicataire, autrement qu'à très ville prix, pour ne pas estre exposés à des pareilles fraudes, voies de fait, violences, désordres et excès, et estre en estat de le prévenir par des grosses gratifications qu'elle pourroit faire à l'Estat-Major.

Et comme ces impôts sont les principaux revenus de ladite ville, la perte qu'elle a fait tant par ladite modération qu'elle souffre actuellement, par la diminution des rendages d'iceux et par les modérations prétendus par les fermiers modernes à cause des mêmes fraudes, violences, voies de fait, désordres et excès pratiquées par les militaires pendant le bail courant, comme lesdits magistrats l'ont justifiés par leur représentation faite audit Conseil d'Estat des Provinces-Unies le 7 novembre 1719, dont ils ont eu l'honneur d'envoyer par leur très humble remontrance du 11 ensuivant copie à S. E. Mgr le marquis de Prié, et que laditte ville souffrira pareillement par la diminution future au rebail prochain des rendages desdits impôts, augmente de plus en plus son impuissance, qu'elle n'a pas d'autre revenu que le produit de ses impôts, lesquels cessans elle est hors d'estat de pouvoir fournir aucun aide ny d'autre secours au Souverain.

Le Conseil d'Estat desdites Provinces-Unies a tellement reconnu la réalité desdites fraudes, violences, voies de fait, désordres et excès (quoyque trop tard pour les intérêts et droits de ladite ville que les magistrats luy ont si souvent représenté par tant des plaintes réitérées) que par ses résolutions des 31 octobre, 7 et 10 novembre 1719, il a député le sieur Schaap, advocat du pais, qui s'est rendu expressement avecq deux officiers et l'auditeur militaire de la garnison de la ville d'Ipres dans celle de Tournay pendant ledit mois de novembre où il en a tenu les informations, veu et remarqué que nonobstant son séjour en ladite ville les militaires n'ont pas discontinué leurs fraudes, désordres et excès au préjudice desdits impôts.

Le sieur Schaap advocat du pais ayant fait rapport de ses informations et autres devoirs faits dans ladite ville de Tournay, le même Conseil d'Estat a en conséquence décerné le 28 décembre dudit an 1719 cinq décrets d'adjournement sçavoir à la charge du sieur baron de Rechteren gouverneur de ladite ville, du sieur de Vryberghe commandant de la citadelle de Tournay, de l'auditeur militaire et de deux autres officiers,

par lesquels adjournemens il leur est ordonné de comparoir en personne pardevant ledit Conseil d'Estat pour entendre telles demandes et conclusions que ledit advocat en sa qualité voudra prendre contre eux.

Presque dans toutes les occasions les militaires arrestent tant les commis employez à la conservation des impôts sur les eaues de vie et tabacq que les bourgeois, manans et habitans de la ville et autres personnes non militaires, et on les détient dans la grande garde souvent pendant deux à trois fois 24 heures et plus, quoyque par l'art. 10 de la résolution dudit Conseil d'Estat du 4 febvrier 1715, il soit ordonné de les remettre aux magistrats endéans 12 heures au plus tard.

Par l'article 13 de la même résolution il est aussy ordonné que les portes de la ville seront ouvertes à la levée du soleil et fermées au couchant du soleil sans les tenir fermées de jour, ne fût que pour le service de l'Estat, par cas particulier, viendroit à exiger le contraire; cependant nonobstant ces ordres le Gouverneur ou commandant les fait fermer pendant les dimanches et festes depuis neuf heures du matin jusqu'à onze, depuis douze heures à midy jusqu'à une heure et depuis deux heures de relevée jusqu'à quatre heures sans même laisser le guichet ouvert nonobstant la résolution dudit Conseil d'Estat des Provinces-Unies du 6 may 1715.

Par ce moyen il empesche et interrompe le peu de commerce qui reste dans ladite ville, incommode et détourne les voyageurs et estrangers venants à ladite ville ou y passans, il cause aussy un intérêt et préjudice très considérable aux laboureurs occupans terres dans les fauxbourgs et les fauxbourtiers, aux cabaretiers et autres, de suite un autre préjudice aux impôts de la ville.

Par la résolution du 6 may 1715, ledit Conseil d'Estat a permis nonobstant les représentations desdits magistrats d'entendre les glacis de seize toises (ou huict verges dites *Rhinslsche Koeden*) de largeur à l'entour de la ville et de la citadelle, ainsy qu'il a esté fait et désigné par des posteaux. Par cette extension on incorpore au profit de l'Estat-Major quantité

de bonniers des meilleures terres, à la désolation des propriétaires auxquels on n'a pas donné le moindre désintéressement.

Immédiatement après le siège de ladite ville en 1709, l'Estat-Major s'est attribué par force et violence le droit de pesche dans la rivière de l'Escaut et dans les deux nouveaux canaux appartenant à ladite ville. Les magistrats s'en sont plaint audit Conseil d'Estat des Provinces lequel par l'article dernier de ladite résolution du 4 febvrier 1715, a ordonné que pour autant que le Magistrat peut faire voir par les baux en ferme et comptes de la ville d'avoir de tems immémorial affermé au profit de la ville ledit droit de pesche il sera laissé à ladite ville. Lesdits magistrats y ont pertinement satisfait, et néantmoins le même droit n'a esté rendu à ladite ville que le 24 may 1718; et par ce moyen la même ville est encore privée des rendages dudit droit, portant depuis ladite année 1709 jusqu'audit 24 may 1718, suivant les adjudications des années antérieures la somme de 1937 florins 11 pat. 8 deniers.

L'Estat-Major s'est aussy emparé d'un haubette au bord de l'abuvroir sur les Salines construite aux frais de laditte ville pour l'usage des portes-fais travaillans le long du quay; il y a fait un corps de garde nouveau sans aucune raison ni la moindre nécessité puisque à quelque petite distance de là, sçavoir à la porte d'eau, il y a un corps de garde, ce qui fait que la garde dans laditte haubette est superflue et incommode à ces pauvres portes-fais.

Depuis le siège de laditte ville fait en 1709, on a obligé les magistrats de faire construire deux lieux pour l'exercice de la religion réformée de la garnison; l'un est dans un bâtiment très ample, grand et spacieux au bout du quay et l'autre dans la grand'salle de la bourse sur le grand marché, ce qui a coûté à laditte ville la somme de 4.874 florins 6 deniers.

Depuis que laditte ville a esté sous la domination de leur hautes Puissances les seigneurs Estats généraux des Provinces Unies, l'Estat-Major par eux estably s'est aussy rendu maître absolu de l'escluse entre les moulins à l'eau de laditte ville au grand préjudice de la navigation, du commerce de la ville et du bien publicq, parce que l'Estat-Major ne donne les ordres d'haucher et de baisser et ouvrir laditte escluse que quand il

luy plait et lorsqu'il y trouve ses propres intérêts, il rançonne les batteliers et leur fait payer six pattars pour un pas qu'il leur fait délivrer, autres six pattars à chaque batteau venant de Gand entrant dans la ville de Tournay. encor six pattars lorsque le même batteau sorte de laditte ville, soit pour y prendre charge ou autrement, autant pour sa rentrée, et encor autant pour sa sortie de la même ville ce qui est aussy une véritable oppression et concussion au préjudice du commerce et du bien publicq et est défendu par l'article 31 du règlement du 30 janvier 1716.

Il y a aussy eu de tout tems un pont sur le nouveau canal hors de laditte vilie du cotté de la porte de sept fontaines, qui donnoit communication entre les faubourgs de Maire et du Chasteau dit du Chaussoir, sur lequel pont il estoit permis de passer à pied et à cheval en tout tems tant de nuit que de jour, tant pour faire paître les bestiaux dans les prairies et cueiller les avestures sur les terres entre les deux canaux que pour la commodité des habitans desdits fauxbourgs et autres; depuis que la ville a esté soubs la domination de leurs hautes Puissances, l'Estat-Major en laditte ville ne veut pas souffrir que ce pont soit restabli, au préjudice du commerce et du bien publicq et des propriétaires des terres et prairies entre les deux canaux.

La misère extraordinaire qui afflige et accable le peuple de laditte ville de Tournay et augmente de plus en plus l'impuissance des magistrats d'icelle provient encor de diverses autres causes et sujets.

1^o de ce qu'immédiatement après la réduction de la même ville en 1709, on a exigé et on continue d'exiger jusqu'à trente trois, et même plus par cent de la valeur des moucades, moucquettes, carpettes, points d'Hongrie et autres manufactures de laine de laditte ville pour droit d'entrée sous la domination du Roy très chrestien, sur pied d'un arrest de son conseil d'Estat du 3^e de juillet 1692.

Des droits si exorbitans, plus que le tiers de la valeur desdites manufactures, emportent une véritable défence de les recevoir soubs la domination du Roy très chrestien. Ces manufactures, dont le principal débit se fait en France, faisoient autrefois fleurir la ville et y subsister honorablement une grande quantité des familles tant maitres qu'ouvriers. Depuis que

laditte ville est changée de domination, ces manufactures y sont tellement abolies et anéanties par l'exaction desdits droits si exorbitans, qu'il n'en reste pour ainsy dire plus qu'un triste souvenir. La plupart des maitres et des ouvriers n'y peuvent pas subsister, ont quitté la ville, abandonnans leurs enfans à la surcharge de laditte ville. Le peu qui y resta encor gémit dans la misère, et abandonneroit pareillement la ville et leurs enfans, si les magistrats ne les secourroit aux dépens de laditte ville pour ne pas perdre absolument et pour toujours ces belles manufactures, ce qui surcharge d'un cotté laditte ville, et d'un autre cotté diminue ses impôts et revenus. On établit ces manufactures en France sur la ruine de celles de Tournay. La France tire des pais soubz la domination de votre majesté impérialle et catholique les laines et autres matières dont elle a nécessairement besoing pour ces manufactures en paiant un droit modique pour la sortie, et les matières estantes changées en manufactures fabriquées en France on les envoye à Tournay et dans les autres pais de la domination de votre majesté impérialle et catholique en y payant aussy un droit modique pour l'entrée. Les vins, brandevins, estoffes de laines, de soyes, d'or et d'argent et autres manufactures et denrées du crû des royaumes, villes et provinces de France ne payent pareillement qu'un-droit médiocre pour l'entrée soubz la domination de votre majesté impérialle et catholique, nullement proportionné à celuy qu'on exige en France pour l'entrée des manufactures de Tournay.

2^o De ce que les officiers establys par leurs hautes puissances les seigneurs Estats généraux des Provinces-Unies (immédiatement après qu'ils ont esté en possession de laditte ville) pour la conservation des droits d'entrée et sortie ont tellement vexé et chagriné les marchands des bas de laines, qui y estoient auparavant aussy une manufature et commerce très considérable, soit en empeschant que les laines (dont lesdits bas sont composez) auroient esté filez, que lesdits bas auroient esté tricotés dans le pais d'Hainaut, lors comme à présent soubz la domination de votre majesté impérialle et catholique, ou en les obligeans de payer des gros droits tant pour la sortie desdites laines pour estre filées, ou tricoter des bas, d'entrées en les rapportant, ou filées ou des bas tricotez et autrement, ce qui a tellement

dégoûté et désolé les marchands et les ouvriers des bas qu'on en a estably la manufacture et commerce dans le bourg de saint-Amand, qui fleurit à présent, et ailleurs, même dans des villages soubz la domination du Roy très chrestien.

3^e De ce aussy de ce qu'on veut encor anéantir la manufacture des pipes à fumer, estably dans laditte ville, si votre majesté impérialle et catholique n'a la bonté d'y pourvoir de remède convenable. Car on exige 24 pattars à chaque grosse, qui est de douze douzaines de pipes, pour droit d'entrée en France, pendant que les pipes de la manufacture de France ne paient que trois liands à chaque grosse pour droit d'entrée dans la ville de Tournay et autres ville et pais soubz la domination de votre majesté impérialle et catholique.

La quatrième cause du malheur et pauvreté des mannans et habitans de ladite ville, procède de ce que pendant le siège d'icelle en 1709 les troupes du Roy très chrestien y ont contracté quantité des detes, dont après avoir exposé des gros frais l'estat de liquidation a esté arresté par le sieur marquis de Bernières, intendant au département de Lille, le 9^e décembre 1713, par lequel il recognoit et déclare que le roy son maistre est redevable à la ville de Tournay et aux habitans d'icelle de la somme de 259.403 livres 13 sols 9 deniers monnoye de France, pour le payement de laquelle il promet de délivrer ausdits magistrats, soubz la garantie de sa majesté très chrestienne, une assignation sur ce que les Estats du Tournésis devoient au roy, par leur liquidation, dès que l'estat en sera arresté. Les Estats du Tournésis soutiennent de rien devoir au Roy très chrestien; leur liquidation n'est pas encor arrestée, et les magistrats de Tournay ont jusqu'à présent sollicité inutilement et sans aucun effet le payement de ladite somme de 259.403 livres 13 sols 9 deniers monnoie de France. Le défaut de ce payement est cause que plusieurs mannans et habitans de ladite ville ont esté obligez de faire banqueroute et d'abandonner leurs enfans à la charge de ladite ville, et que quantité d'autres sont à la veille de tomber dans la même disgrâce.

Et la 5^e cause procède des augmentations et changemens presque continuels et très horbitans des espèces d'or et d'argens

monnoyé en France, et de ce que le prix ou cours d'icelle n'en est pas fixé sous la domination de votre majesté impériale et catholique. En effet, la ville de Tournay est de divers cottez voisine aux terres de la chastellenie de Lille, Douay, Orchies, Valenciennes et Condé, il y a de part et d'autre quantité d'enclavement. La plupart des familles de Tournay ont leurs biens et revenus dans la ville ou chastellenie de Lille, Douay, Valenciennes et ailleurs sous la domination du Roy très chrestien. Les mannans de la ville de Tournay, de ses banlieues, et du plat pais du Tournésis vont acheter à Lille et ailleurs en France ce dont ils ont besoin, et ceux de la chastellenie de Lille et d'autre sous la France viennent vendre leurs denrées à Tournay, et en portant les deniers du prix en France. De manière que de tous les cottez les espèces d'or et d'argent sortent de ladite ville de Tournay sans aucun retour et cela à cause principalement que les espèces au coing du roy Louis 15 n'ont pas cours sous la domination de votre majesté impériale et catholique.

Il semble que tout a concourru, jusqu'à présent, pour rendre cette ville pauvre, malheureuse, la surcharger et accabler de toutes parts, la priver de ses manufactures et de tout commerce, la rendre tout a fait inutile, la mettre entièrement hors d'estat de pouvoir fournir aucun aide ni subside ni autres secours, et qu'il n'est pas surprenant que le peuple est accablée d'une misère si grande et que la ville se trouve dans une impuissance si absolue. Néanmoins le Magistrats avecq le peuple de ladite ville de Tournay, aians fait attention sérieuse à l'obligation qu'ils doivent aux soins qu'il a plut à votre majesté impériale et catholique de prendre pour procurer leur heureux retour sous la douce et très glorieuse domination de la très auguste maison d'Austrice, et qu'elle a la bonté de porter pour leur conservation, et donner des marques sensibles de leur zèle et fidélité inébranlable pour le service de votre majesté impériale et catholique, ils ont résolu de redoubler, faire leur derniers efforts et surpasser leur impuissance, et de supplier, par leur résolution du 4 de mars 1720, très humblement V. M. Impériale et catholique d'agréer leur offre desdites sommes de 36.000 florins à titre d'aide.... etc. (1).

(1) ARCHIVES DE Tournai. *Reg. 15*, 169 V^o.

LE DÉGAGEMENT

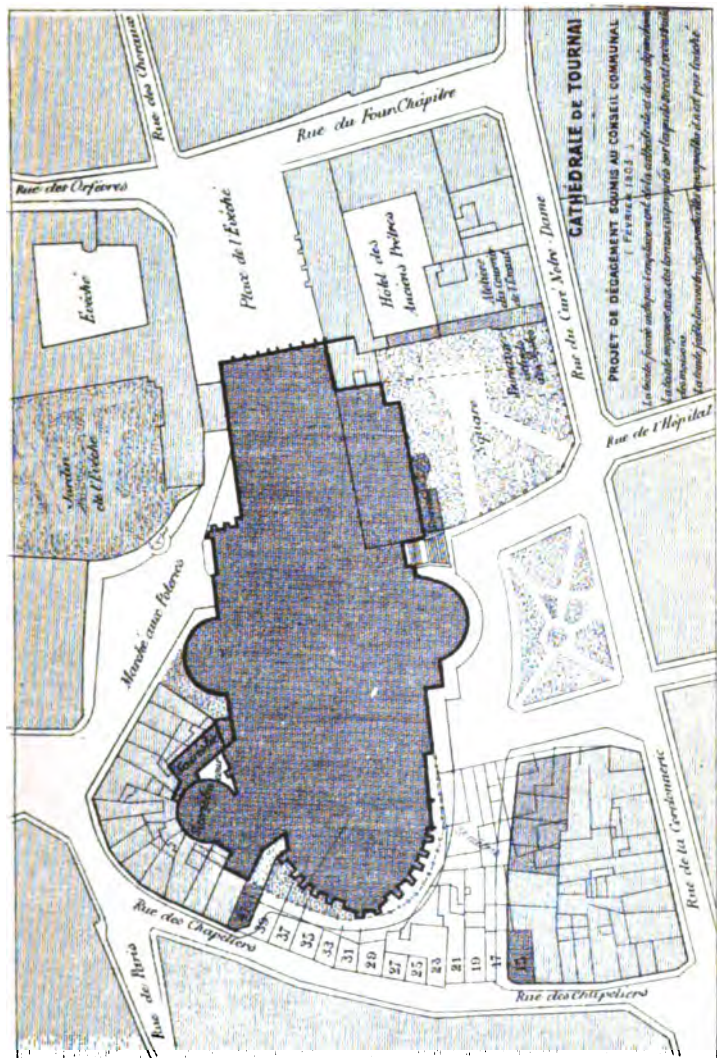
DE

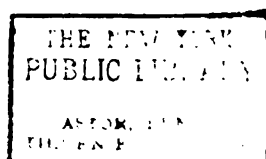
LA CATHÉDRALE DE Tournai ⁽¹⁾

Dans sa séance du 6 mars 1903, le Conseil communal de Tournai a décidé le dégagement de la Cathédrale de cette ville et l'aménagement de ses abords.

Les Plans comportent d'abord, l'agrandissement de la place des Acacias, qui fait face au transept nord, de façon à la prolonger jusqu'à l'extrémité de l'édifice, tout le long de la nef du nord et de la chapelle-paroisse de Notre-Dame, ce qui aura pour résultat de faire disparaître, dans la rue du Curé Notre-Dame, le pâté de maisons qui comprend l'ancienne école Saint-Luc et la Poste aux lettres, et de faire voir la nef et la chapelle; ensuite la création d'une petite place au centre de la rue des Chapeliers pour découvrir le chevet du chœur, et d'une courte rue entre cette nouvelle place et la place des Acacias, obtenues par la démolition d'une douzaine de maisons (et de leurs dépendances), situées sur le côté droit de la rue des Chapeliers, en montant, et qui, construites contre le chevet du chœur, en masquent complètement la vue.

(1) Cette note a été communiquée à la séance de mars 1903, mais l'assemblée a décidé qu'elle serait insérée de suite, à cause de son caractère d'actualité, dans le volume en cours de publication.







La Cathédrale de Tournai (côté nord), d'après le plan-relief
de M. Charles Vasseur, conservé au musée.

Il résultera de ce travail que, du *côté nord*, la Cathédrale se profilera sur toute sa longueur, nef, transept, chœur, et qu'*au levant* on jouira de la vue de son magnifique chevet, aujourd'hui totalement ignoré.

Il n'est apporté aucune modification aux alentours des autres parties de l'édifice : la façade vers la place de l'Evêché, entièrement visible, reste telle qu'elle est, encadrée par les bâtiments de l'Evêché, l'hôtel des Anciens Prêtres et la Bibliothèque communale ; rien n'est changé du côté de la nef latérale *sud*, longée par le passage de la *fausse-porte*, ni du côté du transept, en face du marché aux Poteries ; enfin le pâté de maisons qui entoure les sacristies de la Cathédrale et enveloppe le chœur, vers le marché aux Poteries, la rue de Paris et le haut de la rue des Chapeliers, ne subit aucune modification.

Il s'agit, on le voit, d'un dégagement partiel se bornant à un seul côté de l'édifice, celui qui regarde le nord.

* * *

Depuis toujours, peut-on dire, mais spécialement depuis la restauration générale de l'édifice, commencée en 1840, la question du dégagement de la Cathédrale est agitée à Tournai, non pas sous ce nom peut-être, mais en toutes circonstances on se plaignait de ce qu'un monument aussi beau fût caché en grande partie par les constructions sans intérêt, qui, au cours des temps, s'étaient accrochées à ses flancs, et on demandait leur disparition.

Plusieurs mesures, qui entouraient le transept sud, jusqu'à la porte latérale, furent démolies une à une, lorsque l'occasion de les acheter se présenta. Plus tard, M. Louis Cloquet attira spécialement l'attention sur la nécessité de donner une vue du chœur, en démolissant quelques maisons dans la rue des Chapeliers, et lorsqu'en 1897 il fut appelé à dresser les plans d'un projet de nouvelle Poste aux lettres qui devait s'élever dans la rue du Curé Notre-Dame, le long de la nef et de la chapelle-paroisse, il prévint dans l'aménagement des abords de cette construction, une percée à faire dans la rue des Chapeliers pour permettre de voir le chevet du chœur (1).

On attendait des circonstances la possibilité de dégager petit à petit l'édifice, mais personne n'admettait qu'on put, par des constructions nouvelles, rendre plus difficile ou impossible ce dégagement.

C'est précisément le projet de construction de cette nouvelle Poste aux lettres qui donna un caractère d'actualité à la *question du dégagement*, qui démontra la nécessité de provoquer des mesures immédiates, et

(1) Le dégagement des anciens édifices, par L. Cloquet.



La Cathédrale de Tournai (chœur), d'après le plan-relief
de M. Charles Vasseur, conservé au musée.

suscita le mouvement d'opinion qui devait heureusement aboutir à la réalisation d'un vœu formulé par tant de générations de tournaisiens, avant qu'il fut possible de lui donner la forme d'une belle et très heureuse réalité.

Des négociations étaient entamées en 1898 entre l'Administration communale et le Ministère des Chemins de fer, Postes et Télégraphes, pour obtenir qu'au moins la façade du nouvel hôtel des postes soit reculée dans l'axe de la rue de l'Hôpital Notre-Dame, lorsque M. Oscar Dapsens émit au sein du Conseil communal (mai 1899) le vœu de voir dégager plus largement la Cathédrale de ce côté, et l'*Economie*, dans son numéro du 28 mai 1899, écrivait que ce vœu était celui de tous nos concitoyens; il importe, ajoutait-elle, que

le dégagement opéré soit sérieux, et qu'en l'accomplissant on songe à l'avenir... M. Delwart, échevin des travaux publics, entreprit à ce sujet de nouvelles négociations avec le Gouvernement, et trouva chez M. Van den Heuvel, Ministre de la Justice et des Cultes, l'accueil le plus encourageant. Celui-ci après être venu à Tournai et s'être rendu compte, sur place, de la disposition des lieux et de l'inopportunité de la construction projetée par le Département des chemins de fer, proposa aussitôt une mesure radicale qui, supprimant les constructions actuellement existantes ou projetées en cet endroit, assurait le dégagement immédiat de l'édifice sur ce point; de plus il insista pour qu'on mit en même temps à l'étude le dégagement du chevet du chœur si malencontreusement étouffé par de hautes constructions parasites, et s'engagea, au nom du Gouvernement, à subsidier largement l'entreprise si elle était conçue dans ces vues.

La Société historique et archéologique, profitant de ces dispositions si bienveillantes, prit aussitôt l'initiative d'un mouvement d'opinion pour amener la réalisation d'un vœu qui lui était cher, et par des pétitions adressées à MM. les Ministre de la Justice, des Beaux-Arts, des Chemins de fer Postes et Télégraphes en même temps qu'à l'Administration communale de Tournai, elle protesta contre le projet d'élever sur le terrain alors déblayé, en face de la basse nef du côté nord, les bâtiments de la nouvelle Poste aux lettres. C'était le point le plus urgent, empêcher l'accomplissement de travaux qui eussent rendu à tout jamais impossible le dégagement de la Cathédrale; elle signalait en outre la nécessité de prolonger ce travail de dégagement jusqu'à l'extrémité du chevet du chœur, et invo-

quait l'opportunité qu'il y avait à s'en occuper actuellement.

En même temps elle faisait appel à la voix de la presse et au concours de toutes les associations artistiques du pays, pour atteindre ce résultat.

Leurs encouragements ne se firent pas attendre ; la Cathédrale de Tournai est un monument *national* tout autant que *tournaisien*, et à ce titre, la campagne faite en sa faveur, intéressait le pays tout entier. *L'Indépendance Belge*, la *Gazette*, le *Courrier de Bruxelles*, le *Vingtième Siècle*, le *Petit Bleu*, le *Patriote*, les *Archives Belges*, le *Petit Belge*, la *Chronique des travaux publics*, le *Messager de Bruxelles*, la *Fédération artistique*, la *Société pour la protection des Sites*, et bien d'autres journaux, publièrent des articles sur le projet de dégagement, l'approuvant complètement pour la plupart, les autres faisant des réserves.

Les sociétés savantes de leur côté, appuyèrent la pétition de la Société de Tournai, les unes auprès du Gouvernement, les autres auprès de l'Administration communale ; parmi ces adhésions il faut surtout noter celles de la Commission royale des monuments, de l'Académie royale de Belgique et de l'Académie royale d'archéologie.

Des cartes postales illustrées, avec vues de la Cathédrale *dégagée*, furent répandues en grand nombre à titre de propagande ; il s'en vendit en peu de temps, des milliers.

Ces efforts furent couronnés d'un premier succès : M. le Ministre des Chemins de Fer, Postes et Télégraphes annonça à l'Administration Communale qu'il renonçait à l'idée d'établir le nouvel hôtel des Postes à l'endroit projeté, pourvu que de son côté celle-ci prit

l'engagement d'entreprendre le dégagement de la Cathédrale.

C'était le moment de faire un pas en avant, et d'aborder de front la question du dégagement de l'édifice; ce fut l'œuvre d'une Association fondée directement dans ce but, et où se trouvèrent groupés, dans une même pensée d'art et dans un même désir de mettre dans toute sa valeur une de ses manifestations les plus sublimes, les représentants de tous les partis politiques et de toutes les classes de la société.

La nouvelle association s'adressait le 4 novembre 1900 à l'Administration communale et la pria de saisir le Conseil d'un projet de dégagement de l'édifice.

« Il ne nous appartient pas, disait-elle, de préciser en »
» quoi doit consister ce dégagement et dans quelle »
» mesure il doit être réalisé, nous estimons toutefois »
» qu'il doit s'étendre à tout le côté nord de l'édifice »
» par le prolongement de la place des Acacias jusqu'à »
» l'extrémité de la Cathédrale, c'est-à-dire jusqu'aux »
» murs de l'hôtel des Anciens prêtres et du *Courrier de* »
» *l'Escaut*, et, de l'autre côté, par une percée faite dans »
» la rue des Chapeliers, qui dégagerait le chevet du »
» chœur et ménagerait le long de celui-ci une large »
» rue joignant la rue des Chapeliers à la place des »
» Acacias. »

Une vive polémique en faveur de l'œuvre, suivit, dans la presse locale et même dans certains journaux étrangers, le dépôt de cette pétition, et l'Administration communale fit élaborer par M. l'architecte Sonnevile un avant-projet des travaux à exécuter et un devis desdits travaux, qui servit de base aux pourparlers préliminaires entre la ville et M. le Ministre Van den Heuvel, représentant le Gouvernement.

Ces négociations furent longues et laborieuses; le

projet devant entraîner une dépense d'environ six cent mille francs, la ville se montrait disposée à faire le tiers de cette dépense et le Gouvernement un autre tiers ; on comptait pour parfaire la somme nécessaire, sur l'intervention pécuniaire de la province, du chapitre de la Cathédrale, et des particuliers qui seraient sollicités par l'association fondée en vue du dégagement. Un don généreux de cent mille francs, fut obtenu par elle, de M. François Vanderborght, à la mémoire des époux Semet-Francotte, et contribua largement à lever les dernières difficultés que le projet pouvait soulever. C'était au mois de décembre 1901.

Les négociations continuèrent pendant tout le cours de l'année 1902, entre le Gouvernement, la ville et les promoteurs de l'entreprise. Un nouveau projet, définitif, cette fois, et résumant tout ce travail préparatoire, fut dressé par M. Sonnevile, pour être soumis aux délibérations du Conseil communal.

Son dépôt donna lieu à une nouvelle et dernière polémique qui précéda la séance du Conseil (13 février 1903). Cette polémique avait trait à diverses questions, telles que l'avantage que la ville retirerait des travaux projetés, les inconvénients que ces travaux présenteraient pour certaine catégorie d'habitants, l'opportunité d'y consacrer une somme relativement élevée (1), enfin l'utilité et l'opportunité du dégagement en ce qui concerne le monument considéré en lui-même.

Cette dernière question doit seule être traitée ici : convient-il de dégager un monument ancien comme la

(1) A ce point de vue il importe d'observer cependant que pour une dépense de deux cent mille francs, sa part d'intervention, la ville obtient un avantage coûtant en réalité six cent mille francs, et se trouvera singulièrement embellie.

Cathédrale et dans quelle mesure ce dégagement est-il désirable ?

*
* *

Mais avant d'examiner cette question de convenance, il faut voir tout d'abord s'il n'y a pas sur la matière une question de principe, et ce principe on le trouve dans le *Traité de la construction et de l'ameublement des églises*, de Saint-Charles Borromée, traduit dans le numéro de mars 1903, du *Bulletin des métiers d'art*, en ces termes :

« I. *De la situation des églises, de leur isolement et de leurs dimensions.*

» La question de l'isolement ne peut pas être négligée. A tout prix l'église doit être respectée et éloignée de tout bruit qui troublerait les fonctions sacrées.

» Il faut donc veiller à ce qu'elle soit construite loin de tout endroit malpropre, des écuries, des auberges, des usines, des marchés publics, et même il serait à souhaiter que ces causes de trouble ne fussent pas dans les rues adjacentes (1).

» En outre que l'église « forme comme une île » c'est-à-dire qu'elle soit à une certaine distance des autres édifices ; c'était la coutume des anciens et cette coutume est bien raisonnable. Il est évident qu'on y arrivera plus facilement dans les campagnes où les maisons sont plus rares.

» Il n'est pourtant pas nécessaire que l'isolement

(1) C'est clair : par isolement on n'entend donc pas la séparation absolue de toute construction, ce qui peut desservir l'esthétique ; cependant le *Pontifical* la requiert, pour la cérémonie de bénédiction et de consécration, puisque les murs doivent être aspergés au dehors. Toutefois le fait que l'évêque ne peut pas faire entièrement le tour n'empêche pas sa consécration. (Note du Bulletin des métiers d'art).

» soit absolu. Rien n'empêche que les habitations des
» ministres, surtout celles des évêques, des chanoines
» et des curés ne soient comme une dépendance de
» l'église; toutefois elles ne peuvent pas lui être ados-
» sées, mais seulement y être reliées par des murs....
» Il appartient à l'architecte de disposer cette demeure
» de manière qu'elle ne nuise pas à l'aspect extérieur
» du monument et ne masque pas les fenêtres... »

Telle est la règle, et sans doute elle fut généralement observée dans les temps anciens. Elle l'est d'ailleurs encore de nos jours, chaque fois qu'il s'agit d'une construction de quelque importance : église, théâtre, musée, ou tout autre monument public.

Puis, généralement aussi, au cours des temps, des constructions parfois accessoires du monument, parfois tout à fait étrangères à sa destination, s'adossent à lui, utilisent tout ou partie de l'espace primitivement demeuré libre autour de lui, et l'excès même du mal provoque, à un moment donné, la question du dégagement.

*
* *

Convient-il de dégager les monuments anciens? Non, disent certains critiques, amis des ruines, au point de vouloir pas même souvent les laisser consolider, au risque de les voir s'effondrer; qui ne permettent pas au restaurateur d'un monument d'extirper les lèpres qui le défigurent; non, disent-ils, il ne faut rien enlever aux monuments des ajoutes que le temps a amoncelées sur leurs flancs; il faut laisser ceux-ci dans le cadre quelqu'il soit, que les circonstances, l'histoire, la vie économique de la cité leur ont fait; toucher à ces constructions, isoler le temple serait un crime. Ces

critiques nous paraissent n'avoir souci que du caractère romantique des monuments, et par conséquent n'examiner qu'un seul côté de la question.

Une théorie aussi absolue est évidemment fausse ; les œuvres de l'art, en architecture comme dans les autres branches des beaux-arts, ont une autre destination et une mission plus haute à remplir et, quand on s'occupe d'eux, il faut allier l'amour du pittoresque, le respect qu'on doit à l'œuvre du temps, avec les travaux nécessaires pour permettre aux monuments de remplir la mission pour laquelle ils sont créés, en même temps que le rôle qu'ils ont à jouer dans l'éducation artistique du peuple.

De là une opinion plus sage, parce qu'elle n'est pas exclusive, qui combat l'idée de dégagement en ce qu'il aurait d'excessif et quand il tend à isoler radicalement les édifices, à créer autour d'eux une sorte de désert, à les laisser enfin comme abandonnés au milieu de vastes terre plein, pareils à ces statues occupant le centre des places publiques, et qui ressemblent à des navires perdus dans l'océan. Ce sont ces isolements inconsidérés qui ont fait protester contre certains dégagements excessifs qui mutilent, dépouillent et appauvrissent les monuments, et semblent les vouer à l'abandon en les privant subitement du voisinage pieux de constructions modestes, qui mettaient en relief leur valeur et leur majesté.

On a beaucoup écrit, et à juste titre, contre ces travaux de déblaiement qui prennent la proportion d'actes de pur vandalisme. M. Sitte, dans *l'art de bâtir les villes* considère comme une véritable maladie cette rage moderne de tout isoler, et il estime que le dégagement complet des monuments n'est pas favorable

à leur aspect, car l'effet produit est éparpillé sur leur pourtour et n'est concentré nulle part. M. Buls, auteur de *l'esthétique des villes*, émet les mêmes considérations et beaucoup d'autres auteurs les ont partagées; telle est enfin la théorie de M. Cloquet dans sa récente brochure, *le dégagement des anciens édifices*.

On cite toujours dans les polémiques sur ce sujet, l'exemple de certains monuments qui tirent des constructions qui les entourent une partie de leur charme et de leur beauté — la cathédrale de Cantorbéry est de ce nombre — et on en conclut que ce serait un crime que de les priver de ces constructions accessoires; mais aucun de nos monuments, peut-être, ne se trouve dans les conditions de ces constructions que les siècles ont respectées dans toutes leurs parties.

Ce qui donne tant de caractère aux grandes cathédrales anglaises, c'est qu'elles sont situées au centre d'un enclos qui les sépare du reste de la cité et leur donne comme une atmosphère de calme et de recueillement délicieux; c'est que, dans cette enceinte, sont disposés dans un ordre logique et conforme aux nécessités de la vie religieuse, les bâtiments, dépendances ordinaires de l'église, les cimetières, les jardins que la complètent et font corps avec elle; mais il y a loin de ces ensembles harmonieux de bâtisses logiques et artistiques, datant d'une bonne époque, à ces entassements de maisons récentes, à l'aspect banal et commun qui, c'est généralement le cas dans nos villes, semblent avoir disputé le terrain à l'église et s'y être établies en conquérants, au mépris des plus élémentaires convenances.

Si du moins ces cathédrales qu'on se refuse à dégager, étaient entourées de dépendances qui leur soient propres, de constructions du moyen-âge, à la pittoresque

allure, humbles masures groupées sous la protection du temple, on comprendrait que le respect de l'histoire, que l'amour du pittoresque intercèdent en leur faveur, dussent-elles dérober aux yeux certaines beautés de l'édifice. Mais quand ces maisons sont de prétentieuses constructions qui loin de compléter l'édifice semblent plutôt l'étouffer, comme c'est le cas à Tournai, quelle bonne raison pourrait-on donner pour réclamer leur maintien ?

On le voit, à côté des dégagements inconsidérés, qu'il faut proscrire, il y a les dégagements rationnels qui doivent être approuvés.

Il ne peut être question, en ces matières, d'une théorie toute d'une pièce ; dans chaque cas particulier, il faut examiner, au contraire, les convenances du monument en lui-même, sa situation, la valeur des constructions qui l'entourent, et leur raison d'être.

S'il faut un cadre au monument et si ce cadre doit être autant que possible ce que le temps et les circonstances l'ont fait, il ne faut pas cependant qu'il empiète sur le monument lui-même ; un cadre trop petit n'ouvrant qu'une fenêtre étroite sur le tableau, est aussi mauvais qu'un cadre trop grand que le tableau ne remplirait pas tout entier.

Il faut enfin dans ce genre de travaux, tenir compte des nécessités actuelles créées par l'augmentation de la population et de la circulation dans nos villes, qui exigent des artères plus grandes qu'au moyen-âge.

Si donc, pour nous résumer, il est connu historiquement que le monument lors de sa construction a été isolé, ou s'il résulte de l'examen architectonique de ce monument que toutes ses faces, ou certaines de

celles-ci ont été construites avec un soin et un art qui indiquent qu'elles ont été faites pour être vues, ne convient-il pas de les laisser visibles ou de les rétablir en cet état si elles n'y sont plus ?

Si par contre des constructions accessoires du monument, destinées à faire corps avec lui, ayant un mérite artistique ou une valeur intrinsèque, ont été élevées dans son voisinage, fut-ce même contre lui, ne convient-il pas, pour des considérations identiques, de les conserver ?

Ces deux vérités nous paraissent évidentes et le dégagement, ainsi que la mesure dans laquelle il doit être effectué, recevra en conséquence une solution d'après les circonstances.

*
* * *

La Cathédrale de Tournai gagnerait-elle, au point de vue purement esthétique, à être dégagée sur toutes ses faces ? je ne le crois pas.

Sa beauté paraît plus noble, ses dimensions paraissent plus grandes, si certains obstacles dérobent des parties de sa construction et laissent l'imagination suppléer à ce qu'elle voit. Un monument aperçu tout entier de loin et d'un seul coup d'œil, frappe moins, procure moins de jouissances artistiques que celui qui tout en s'annonçant grand et magnifique, ne se laisse cependant détailler que partie par partie et à des distances restreintes qui permettent d'apprécier en même temps et la noblesse des lignes et la richesse des détails.

Il est impossible avons-nous dit, de séparer un monument des éléments qui complètent son histoire. Or au point de vue historique, l'isolement absolu de nos cathédrales serait, en général, une contre vérité. Leur

beauté réside en partie dans l'ensemble des constructions nécessaires ou accessoires qui les composent et même qui les entourent et il en résulte qu'au point de vue purement esthétique on ne peut désirer les voir séparées du milieu dans lequel elles ont été créées.

Appliquant ce principe à ~~notre~~ **Cathédrale** nous voyons que le dégagement, pour être rationnel, pour satisfaire l'esprit en même temps que les yeux, pour donner au monument sa beauté propre et spéciale, devra respecter autant que possible la disposition ancienne des lieux. A ce point de vue, on peut dire que la façade vers la place de l'Evêché, et la façade latérale, le long du marché aux Poteries se trouvent aujourd'hui dans l'état où elles se sont toujours trouvées, et en particulier que le pâté de maisons du haut du marché aux Poteries qui regarde le beffroi a toujours existé, bien que sous une forme différente : c'étaient alors des dépendances de l'église, le cimetière des pestiférés, le pressoir au verjus et enfin le bâtiment de la monnaie du chapitre, qui occupait vraisemblablement le n° 41 de la rue des Chapeliers, où existent encore trois étages de caves superbes. Un peu plus bas, derrière le chœur, mais non *contre* celui-ci, se trouvaient des constructions isolées, entre lesquelles on pouvait donc apercevoir le chœur. Celles qui existent aujourd'hui, à front de la rue des Chapeliers, ont, au contraire, totalement occupé les terrains derrière le chœur jusqu'à bloquer en quelque sorte celui-ci, et à en dérober complètement la vue. Elles ne datent que du 17^e siècle et sont sans intérêt propre.

En démolissant ces maisons on rend donc de nouveau visible le chevet du chœur, comme il l'a été autrefois, on le *décache* suivant une expression employée au cours de la polémique sur cette question,

et si on le fait voir un peu plus qu'il ne l'était peut-être autrefois, on ne dénature pas son ancien cadre, qu'on se borne à élargir un peu ; car en même temps qu'on veut rendre à l'édifice sa beauté première et son cadre traditionnel, il faut, on l'a dit, tenir aussi compte des nécessités d'une circulation beaucoup plus intense aujourd'hui qu'au moyen-âge.

Plus bas que les maisons à démolir, et faisant l'angle de la rue des Chapeliers et de la rue de la Cordonnerie, il y a eu de tout temps un groupe de maisons privées, parmi lesquelles se trouvait en particulier celle de Robert Campin, un de nos plus célèbres peintres du 15^e siècle (1).

Ce pâté de maisons doit donc absolument être conservé, et il l'est dans le projet adopté.

Entre ces dernières maisons et le chœur, il y avait autrefois un espace *libre*, à usage de cimetière, qui longeait le chœur, et à l'extrémité de ce cimetière quelques dépendances ; le bout de rue projeté et les quelques maisons à y bâtir rétabliront à peu près l'aspect ancien des lieux. En face du transept, sur l'emplacement de la place des Acacias, se trouvait le grand cimetière, planté d'arbres, dont le sol surélevé était clôturé du côté de la rue par un mur bas. Enfin le long de la chapelle-paroisse, s'élevaient le cloître et les bâtiments à l'usage des chanoines. Ce cloître dont la construction remontait au 11^e ou au 12^e siècle, a été en partie démoli en 1658, mais il en reste encore un pan de mur.

S'il existait encore, si les bâtiments conventuels subsistaient toujours, il ne pourrait être question de

(1) Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Maurice Houtart, qui l'a puisé dans nos archives communales.

les faire disparaître, mais puisqu'ils n'y sont plus, puisque l'espace est devenu libre, il ne peut être question non plus de bâtir sur ce terrain des constructions modernes, qui sans liaison avec la Cathédrale, masqueraient celle-ci.

Toutes ces considérations ont guidé les auteurs du projet de dégagement dans la forme qu'ils lui ont donnée, et ont déterminé le vote du Conseil communal qui l'a consacré. Ce projet nous paraît satisfaire aux exigences de l'art, de l'histoire et du pittoresque, ainsi qu'aux principes les mieux fondés sur la matière, et on peut en attendre, avec confiance, les heureux effets.

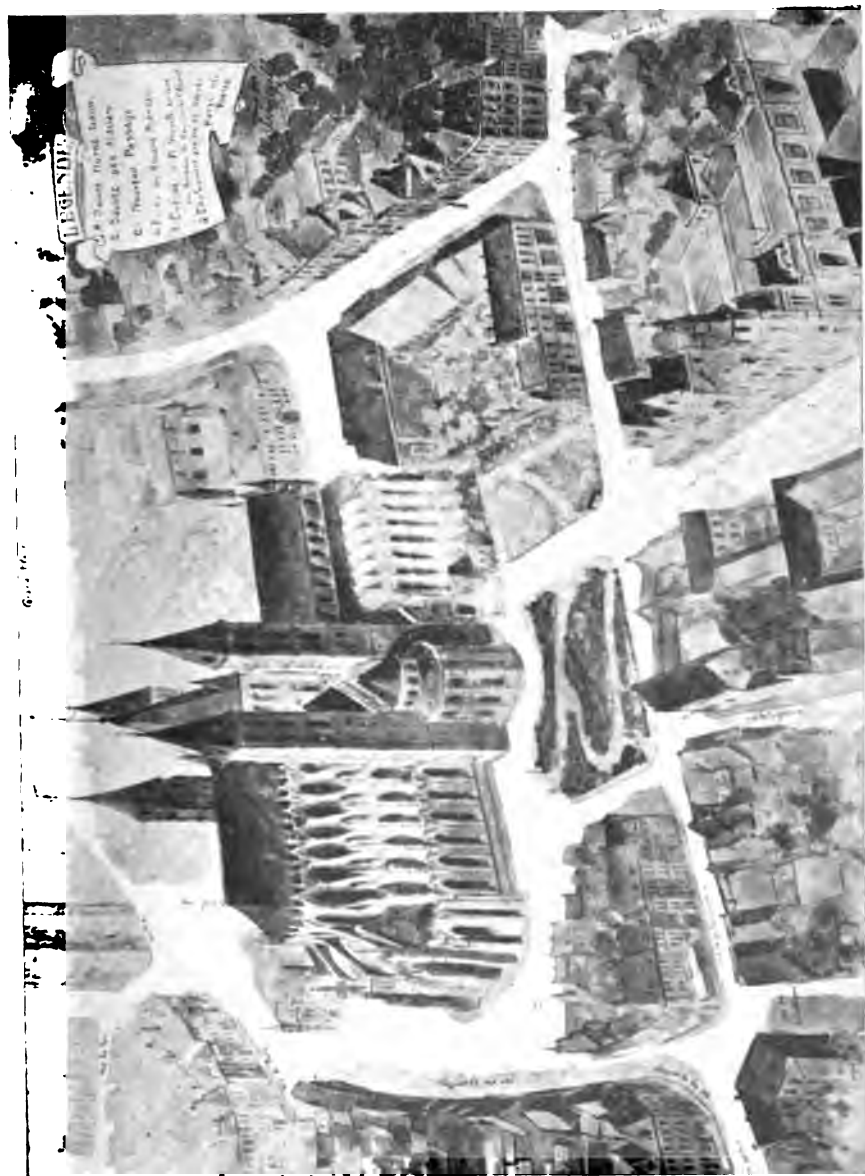
A peine le vote du Conseil communal était-il acquis que la main a été mise à l'œuvre et que la question du dégagement est entrée dans la période d'exécution.

Déjà les murs de l'ancienne école Saint-Luc tombent sous la pioche des terrassiers et la façade de la paroisse Notre-Dame, avec ses sacristies lépreuses qui nécessairement devront disparaître, apparaît tout entière.

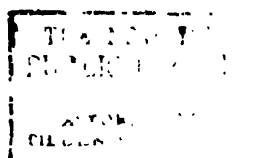
Une réfection de cette façade, qui lui rendra ses sept gables élégants et ses sept toitures légères, s'impose ; ils remplaceront la disgracieuse toiture que par raison d'économie, on leur a substituée au 18^e siècle.

Des sacristies nouvelles devront être construites ; le remaniement du grand escalier de la porte mantile est prévu et se fera sans tarder.

Le dernier mur du cloître du 12^e siècle, avec cinq portes, dont une est des plus gracieuse, que la démolition de hangars a remis au jour et permet d'apercevoir aujourd'hui, formera la clôture tout indiquée, de la place des Acacias, dans cette direction (1), tandis que les bâtiments de l'ancienne poste encore en usage aujourd'hui, mais dont la démolition est



Vue A vol d'oiseau de la Cathédrale de Tournai, après le dégagement — 1903.



décidée en principe, seront sans doute un obstacle, pendant plusieurs années encore, à l'achèvement des travaux de ce côté.

Les négociations pour l'acquisition des maisons à exproprier dans la rue des Chapeliers, ne peuvent être longues, et bientôt, espérons-le, l'imposante et vénérable basilique surgira plus belle que jamais, plus chère que jamais à ses enfants, du cadre prestigieux qu'elle devra au patronage éclairé d'un ministre ami des arts, à la ténacité infatigable de feu Louis Delwart, qui tant d'années supporta la charge de l'échevinage des travaux publics, au zèle de l'Administration communale pour l'embellissement de la ville, à l'union enfin et aux efforts persévérants de tous les Tournaisiens pour conserver, embellir et glorifier le palladium de leur cité :

NOTRE-DAME AVEC SES CINQ CLOCHERS !

E.-J. SOIL DE MORIAMÉ.

13 avril 1903.

(1) On pourrait y ménager un passage pour piétons débouchant sur la place de l'Evêché, et faisant en quelque sorte le pendant de la *fausse* porte. Il serait d'une grande utilité pour les communications avec la grand'place.



PEINTRES DE L'ÉCOLE DE TOURNAY

à l'Exposition des Primitifs Flamands

à BRUGES en 1902.

L'exposition de tableaux flamands des 14^e, 15^e et 16^e siècles, qui s'est ouverte à Bruges le 15 juin 1902 a fait connaître et apprécier à toute sa valeur, la première période de notre grande école nationale de peinture, qui fut pour l'époque gothique ce que fut pour la renaissance le siècle des Rubens, des van Dyck, et de leurs glorieux continuateurs.

La réunion d'un si grand nombre de chefs-d'œuvre, — il y en eut plus de 400 — permit d'étudier chacun des peintres de cette période glorieuse, Van Eyck, Memling, Bouts, de le Pasture ou Van der Weyden, Metsys, David, Cristus, Gossart, Van Orley, Van der Goes, Bruegel, et, par la comparaison de leurs œuvres, de redresser une foule d'attributions erronées, ainsi que de déterminer de nombreuses pièces cataloguées jusqu'ici sous la mention : *inconnu*, ou sous cette autre étiquette trop générale : *Ecole flamande*.

Certains peintres, déjà connus, virent s'accroître leur renommée au point de passer au tout premier rang des maîtres de notre ancienne école nationale ; tel fut le cas pour Roger de le Pasture ou Van der Weyden, le grand et magnifique maître tournaïsen, que les travaux d'érudits étrangers et ceux de nos savants

concitoyens MM. de la Grange et Cloquet ont fait connaître; d'autres dont l'existence seulement était connue, mais dont les compositions n'avaient pas été jusqu'ici retrouvées, se sont vus doter d'œuvres importantes qui les ont associés aux maîtres les plus fameux; tel Jacques Daret, autre tournaisien, élève comme Roger, de Robert Campin et son brillant émule; enfin les écoles d'art locales ont vu déterminer leurs caractères et l'importance de leur production. Il en fut ainsi pour l'école de peinture de Tournai, dont l'importance était bien connue, par de nombreuses pièces d'archives, mais dont les caractères et la valeur n'avaient pas été jusqu'ici déterminées, à défaut d'œuvres connues, en nombre suffisant pour pouvoir en déterminer toutes les qualités.

L'ÉCOLE DE TOURNAI est appréciée par M. James Weale, dans la préface de son savant catalogue de l'*Exposition des primitifs flamands*, où il trace, à grands traits, l'histoire de l'art dans les Pays-Bas.

Après avoir parlé des *Primitifs*, des *Van Eyck*, et des *peintres de Haarlem*, M. Weale continue comme suit :

IV. LES PEINTRES DE TOURNAI.

« Tournai, ville épiscopale dans laquelle les arts florissaient depuis longtemps fut la patrie de Robert Campin peintre dont on ne connaît aucune œuvre mais qui eut deux élèves : Jacques Daret et Roger de le Pasture. Les tableaux de ces deux artistes et ceux de quelques autres ont été, jusqu'à ces derniers temps, considérés comme l'œuvre de Roger de le Pasture. Actuellement on commence à les distinguer.

Jacques Daret fut un des principaux artistes qui s'occupèrent des décorations pour les fêtes de la Toison

d'or et des Noces de Charles le Téméraire en 1468. Il est également l'auteur des panneaux remarquables provenant de l'abbaye de Flémalle et conservés à l'institut Staedel à Francfort, ainsi que d'un tableau qui a été en possession de la famille de Mérode mais qui, prétend-on, a pris la route de l'Amérique. Daret est représenté ici par un triptique (22) provenant de l'hospice Saint-Julien à Bruges et appartenant aujourd'hui à l'institut royal de Liverpool, et par trois autres panneaux (23, 24, 25).

Roger de le Pasture, mieux connu sous le nom de Van der Weyden, qui n'est que la traduction du premier, avait été pendant plus de cinq ans, l'élève de Campin, lorsqu'il fut reçu franc maître par la gilde Saint-Luc le 1^{er} août 1422. Il se rendit à Bruxelles en 1435, sinon plus tôt, et fut nommé peintre ordinaire de cette ville en 1436. En 1449 il se rendit en pèlerinage à Rome et visita entr'autres, la ville de Ferrare. Il mourut à Bruxelles en 1464.

Il est évidemment plus pieux que Jean Van Eyck. Sur ses tableaux les figures des saints sont moins naturalistes, et leur disposition est plus dramatique. Il met dans ses compositions plus d'animation et tend toujours à exprimer la tendresse, la compassion, les sentiments que lui suggèrent ses méditations sur les sujets qu'il veut représenter. Parmi les tableaux nombreux qui lui sont attribués, les suivants doivent être signalés : un triptique qui se trouvait dans la chartreuse de Miraflores près de Burgos, et le tableau d'autel de l'église de Middelbourg près de Bruges, peint pour René Bladelin ; ces deux œuvres se trouvent actuellement à Berlin ; une madone avec SS. Pierre et Jean, Côme et Damien, tableau peint pour Come de Médicis, actuellement à Francfort ; la descente de

croix, anciennement dans la chapelle de Notre-Dame hors les murs, à Louvain, et actuellement à Madrid.

*
* *

Des trois peintres tournaisiens dont parle M. Weale, deux sont parvenus à la plus grande célébrité et on peut sans exagération dire que leurs œuvres brillent au premier rang parmi les maîtres de l'école flamande; ce sont *Rogier Van der Weyden*, ou plutôt *de la Pasture* pour l'appeler par son nom primitif, et *Jacques Daret*, tous deux élèves de *Robert Campin*, et qui, après avoir terminé leur apprentissage à Tournai, furent reçus francs maîtres dans la corporation des peintres de cette ville.

Nous n'avons pas l'intention d'étudier ici l'œuvre de *de la Pasture*. Ce n'est pas le moment non plus de reproduire les éléments de sa vie, sa naissance à Tournai, et sa formation artistique dans cette ville, qui possédait alors une puissante école d'art; il serait même superflu d'insister sur ses origines tournaisiennes, sur la série des de la Pasture tournaisiens antérieures au grand peintre et sur leur nom, français dans l'origine et flandricisé, dans la suite seulement, points qui furent mis en doute, au congrès archéologique de Bruges par un des admirateurs de son talent, M. Louis Mæterlinck, un peu trop tenté peut-être, d'accaparer notre tournaisien pour l'école flamande. M. Maurice Houtart, l'érudit historien de Tournai, étudie en ce moment la vie et les œuvres de notre grand peintre et traitera cette question avec la sûreté de vues et la critique qu'il sait mettre dans tous ses travaux.

Le but des notes ci-après est beaucoup plus modeste et tend uniquement à laisser dans les annales de notre

Société historique et archéologique de Tournai, le souvenir de la grande manifestation d'art national que fut *l'exposition des primitifs flamands* et de signaler l'intérêt spécial qu'elle présente pour *l'école de peinture de Tournai* et ses maîtres les plus illustres.

Plusieurs ouvrages et catalogues (sans compter les articles des journaux et revues) ont paru à l'occasion de l'exposition des *primitifs flamands*, à Bruges.

En voici les principaux :

1. Catalogue officiel, dû à la plume érudite de M^r W. H. James Weale, membre associé de l'académie royale de Belgique. — à Bruges, Desclée-De Brouwere, etc.

2. Hans Memling, biographie et tableaux conservés à Bruges, par le même.

3. Catalogue critique par M. Georges H. (Hulin) de Loo; chez A Siffer, Gand, 1902.

4. Catalogue sommaire, — à Bruges, chez Stock.

5. Exposition des primitifs flamands à Bruges. Tableaux. Coup d'œil historique et énumération chronologique des principales œuvres exposées — par A. J. Wauters — à Bruxelles, chez Weissebruch.

6. Congrès archéologique et historique tenu à Bruges du 10 au 14 août 1902. Compte rendu, 4^e section « primitifs flamands » par M. Léon de Foere. Bruges, Louis de Plancke.

7. L'exposition des primitifs flamands à Bruges, par Henri Hymans. Paris, Gazette des beaux-arts 1902.

8. Chefs-d'œuvres de la peinture néerlandaise du 15^e et 16^e siècles à l'exposition de Bruges publiés par Max. J. Friedländer, Munich 1903.

I.

ŒUVRES DE ROGIER DE LA PASTURE ou VAN DER WEYDEN

figurant à l'Exposition de Bruges.

N° 25 (du catalogue).

Le premier tableau de notre grand peintre, qui figure au catalogue, est de petites dimensions, (31 × 46) et peint sur chêne; il représente *Le Christ pleuré par sa mère, saint Jean et sainte Marie-Madeleine*.

C'est une œuvre remarquable, qu'on attribue à la seconde moitié de la carrière du maître.

Elle fit partie autrefois de la collection Pallavicini Grimaldi, de Gênes, et appartient maintenant au musée royal de Bruxelles.

N° 26.

Portrait d'homme âgé (Pierre Bladelin)? en buste (30 1/2 × 23) — œuvre des dernières années de la vie de Rogier.

Collection M. R. Von Kaufman à Berlin.

N° 27.

Portrait de jeune homme (en robe rouge) (37 × 27).

Collection M. Ch. L. Cardon à Bruxelles.

N° 28.

La sainte Vierge avec l'enfant Jésus. (38 × 28) de l'ancienne collection Vincent Steyaert de Bruges, actuellement à M. Matthys, de Bruxelles.

N° 29.

Scènes de la vie de saint Joseph (les prétendants à la main de Marie — et le mariage de la Vierge.)

Volet d'un triptique (130 × 105) — Certains criti-

ques estiment que ce tableau est plutôt de l'école de Rogier, que du maître lui-même.

Cathédrale de Notre-Dame à Anvers.

N° 30.

La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, sous un portail sculpté (architecture en grisaille) ($14 \times 10 \frac{1}{2}$).

Ce tableau a été attribué successivement à Durer, Memling, Van Eyck, à Van der Weyden, et à son école.

Propriété autrefois de Frédéric II, roi de Prusse, il appartient aujourd'hui au comte de Northbrook, à Londres.

N° 87.

La messe de saint Grégoire, — saint Michel, — saint Jérôme, trois panneaux (15×9).

De l'école de Van der Weyden d'après M. H. — attribué aussi à Memling; provient d'Espagne.

Coll. M. Herriman à Londres.

N° 94.

La sainte Vierge avec l'enfant Jésus (à mi corps) — de l'école de Rogier, mais non du maître? (32×20).

Coll. Baron d'Albénas à Montpellier.

N° 96.

Portrait de femme en buste ($12 \frac{1}{2} \times 9$).

Bien qu'une mention au dos du tableau porte : Johannes Van Eyck, M. H. l'attribue à l'école de Van der Weyden, et y trouve des ressemblances avec le n° 29.

Coll. J.-B. Heseltine esq. à Londres.

N° 97.

Saint Jean-Baptiste et saint Jean l'évangéliste — sainte Marguerite et sainte Apollonie.

Volets de triptique ($51 \times 26 \frac{1}{2}$).

Ecole de Rogier.

Coll. M. Sedelmeyer à Paris.

N° 101.

Portrait du chanoine Jérôme de Busleyden, protégé par saint Jérôme.

Chanoine agenouillé (en buste), panneau de dyptique (62 1/2 × 45).

L'attribution de ce tableau à Van der Weyden est contestée; on conteste aussi que le personnage représenté soit Busleyden.

Coll. F. P. Morrell esq. à Londres.

N° 108.

Portrait d'une jeune femme, à mi corps, vêtue de noir. (36 × 27).

Très remarquable portrait de la fin de la carrière de Van der Weyden, d'après M. Hulin.

Coll. du Duc d'Anhalt à Wœrlitz.

N° 113.

La sainte Vierge et l'enfant Jésus — la Vierge en robe rouge, vue jusqu'aux genoux. (58 × 42) daté 1441.

Ecole de Van der Weyden, d'après M. Hulin. Classé auteur inconnu, par M. Weale.

M^e Mayer Van den Berghe à Anvers.

N° 116.

Saint Luc peignant le portrait de la sainte Vierge, avec l'enfant Jésus. (135 × 116).

Dans une galerie ouverte, saint Luc vêtu d'une longue robe rouge. On connaît deux répliques de ce tableau, l'une à Munich, l'autre à Saint-Petersbourg. (attribution par M. H).

Coll. Comte Wilezeck à Vienne.

N° 143.

Portrait de jeune homme.

A mi-corps, vêtu d'un juste au corps brun et d'un surcot noir; il se détache sur deux scènes formant le

fond du tableau : un prêtre célébrant la messe, dans une église aux multiples sculptures, en grisaille, — une place publique avec maisons à pignons. (20 1/2 × 12 1/2).

M. H. croit ce tableau un peu postérieur à Van der Weyden.

Coll. du Duc d'Anhalt à Woerlitz.

N° 144.

La sainte Vierge et l'enfant Jésus (42 × 33).

M. H. attribue ce tableau à un élève ou à un continuateur de R. van der Weyden.

M. N. à Paris.

N° 214.

La déposition de la croix. (27 1/2 × 37 1/2).

L'attribution à Van der Weyden est contestée par M. H.

Coll. A. H. Buttery esq. Londres.

N° 252.

Le Christ couronné d'épines — en buste (55 × 28).

Attribué par son propriétaire à Van der Weyden, mais contesté par les rédacteurs du catalogue.

Coll. Vicomte de Ruffo Bonneval à Bruxelles.

N° 253.

Mater dolorosa.

Même observation que pour le tableau précédent.

N° 259.

Portrait du peintre Josse van der Beke, dit van Clève, à mi corps, vêtu d'une robe noire. (36 × 26).

D'après M. H. ce portrait serait non de Van der Weyden, mais de Josse Van de Beke, lui-même, connu sous le nom de : maître de la mort de Marie.

Coll. R. Von Kaufman de Berlin.

N° 323.

L'adoration des Mages. (44 × 39).

L'attribution à Van der Weyden est incertaine ; le propriétaire l'inscrit sous le nom de Roger de Bruges, ce qui est une des manières dont on a désigné autrefois le maître tournaisien.

M. H. croit que ce tableau pourrait bien être gantois vers 1500.

Coll. Lewis Fry. esq. à Bristol.

N° 365.

Mater dolorosa (37 × 28 1/2).

Ce tableau serait, dit-on, le copie moderne, d'une œuvre de Van der Weyden.

M. Van Speybrouck à Bruges.

N° 380.

Triptique : *l'adoration des mages.* — *la nativité.* — *la présentation au temple.* — *le donateur, protégé par S. André.* — *la donatrice, protégée par S. Jean l'évangéliste.* (55 × 52)

Comme le n° 323, ce tableau porte le nom de Roger de Bruges ; il paraît inférieur à ceux qu'on sait être de Vander Weyden. M. H. le croit d'un maître utrechtais, vers 1520.

Coll. O. Glitza à Hambourg.

N° 381.

Portrait de moine, vu à mi-corps (26 × 22).

Coll. L. Goldschmidt à Paris.

N° 388.

La déposition du Christ.

Ce tableau, envoyé par le musée de Tournai, est une des nombreuses copies anciennes d'un tableau célèbre, dont l'original aurait disparu, et qu'on attribue tantôt à van der Weyden, tantôt à Hughes van der Goes.

* * *

De nombreuses photographies, éditées par la maison : Ad. Braun et C^{ie} de Paris, permettaient d'apprécier l'importance de l'œuvre de chacun des artistes flamands exposés, en faisant connaître leurs œuvres, conservées dans les grands musées d'Europe, et qui n'avaient pu figurer à l'exposition.

Les œuvres de de la Pasture ou van der Weyden ainsi rappelées sont les suivantes :

Musée d'Anvers. l'Annonciation.

” Portrait de Philippe le Bon.

” Les sept Sacrements.

Musée de Berlin. Portrait de Charles le Téméraire.

” Triptique : Descente de croix. — La Sainte Famille. — Le Christ apparaissant à Marie.

” Triptique : Trois scènes de la vie de S. Jean-Baptiste.

Musée de Francfort. Le Christ sur la croix.

” Madone aux armes de Florence.

” La Vierge et l'enfant Jésus.

” Sainte Véronique.

” Triptique : Trois scènes de la vie de S. Jean-Baptiste.

Musée de Dresde. Le Christ sur la croix.

Musée de La Haye. Jésus mort pleuré par la Vierge et d'autres saints.

Musée du Louvre à Paris. La Vierge et l'enfant Jésus.

” La déposition de la croix.

Musée de Beaune. Triptique : Le jugement dernier.

Musée de Madrid. Descente de croix.

” La crucifixion. — Le châtiment du
péché originel. — Le jugement
dernier.

” Le crucifiement.

” Saint Antoine.

Musée de Florence. La mise au tombeau.

Musée de Londres. La mise au tombeau.

Dessins du même : Le Christ en croix (à Paris) —
une tête de femme, et autres (à Paris) — un diacre mis
au tombeau (Florence) — etc.....

II.

ŒUVRES DE ROGIER DE LA PASTURE ou VAN DER WEYDEN

*conservées dans des Musées en Belgique et à l'étranger
et qui n'ont pas figuré à l'Exposition de Bruges.*

1. EN ESPAGNE, à l'*Escorial* : la déposition de la croix, peinte pour la chapelle de la confrérie des arbalétriers, en l'église Notre-Dame hors les murs, à Louvain. C'est le chef-d'œuvre du peintre.
2. Le Christ en croix (A l'Exposition retrospective de 1893.)
3. A *Madrid*, au musée du *Prado*, n° 1818, une merveilleuse copie du premier tableau, faite par Michel Coxie.
4. n° 2193 a, mauvaise copie du même.
5. n° 2189, le crucifiement et les sept Sacrements — Réplique du tableau d'Anvers; provient du couvent Saint-Aubert à Cambrai.
6. n° 2190, Adam et Eve, et le châtiment du péché originel.

7. n° 2192, le jugement dernier.
8. n° 2191, le denier de César.
9. n° 1817 *a*, scène de la vie de saint Joseph (la verge fleurie — le mariage).
10. *A la cathédrale de Valence*. Triptique : La descente de croix — la crucifixion, la résurrection (Jésus apparaissant aux trois Maries). (Exposition rétrospective de 1893, à Madrid).

EN ALLEMAGNE. *Vieux musée de Berlin*.

11. n° 534 *a*, Triptique : le Christ descendu de la croix — la sainte famille — le Christ apparaissant à Marie — la nativité — la résurrection.
Ce tableau a appartenu autrefois à la chartreuse de Miraflores près de Burgos.
12. n° 534 *b*, scènes de la vie de S. Jean-Baptiste.
13. n° 535, Triptique : la naissance de Jésus-Christ — la Sibille annonçant la naissance de N.-S. — les mages apercevant l'étoile.
14. n° 549 *a*, La Vierge allaitant l'enfant Jésus.
15. n° 545, Portrait de Charles le Téméraire duc de Bourgogne.
16. *Musée Stædel, à Francfort*. La vierge de Florence, entourée des saints Pierre et Jean, Cosme et Damien.
17. Triptique : scènes de la vie de S. Jean-Baptiste.
18. Christ en croix.
19. Sainte Vierge avec l'enfant Jésus.
20. Sainte Véronique.
21. *Musée de Dresde*. Le Christ en croix.
22. *Eglise Sainte Marie, de Dantzig*. Triptique : le jugement dernier.
23. *A la Pinacothèque, de Munich* (n° 101 à 103) Trip-

tique : l'adoration des mages, l'annonciation, et la présentation au temple.

24. n° 100, Saint Luc, peignant la Vierge.

25. A Leipzig.....

EN AUTRICHE. *Au musée artistique et historique à Vienne.*

26 (n° 634). Triptique représentant le crucifiement avec les figures de sainte Marie-Madeleine, et sainte Véronique, sur les volets.

27. n° 632, Sainte Catherine.

28. n° 633, La vierge avec l'enfant Jésus.

29. EN RUSSIE. *Musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg.* Saint Luc peignant la Vierge.

30. EN ITALIE. *Musée des offices, à Florence.* La mise au tombeau.

31. *Musée de Turin.* 312. La Vierge et sainte Elisabeth, avec le donateur.

32.

33. *Musée national de Naples*.....

34. EN FRANCE. *Musée du Louvre, à Paris.*
n° 697, La Vierge et l'enfant Jésus.

35. n° 698, Descente de croix (le christ mort sur les genoux de sa mère).

36. *Musée de l'Hôpital, à Beaune.* Polyptyque, représentant le jugement dernier, et sur les volets extérieurs, l'annonciation, saint Sébastien, saint Antoine. Nicolas Rolin et Guigone de Salins. une des œuvres les plus importantes du peintre.

37. *Musée de Douai,* Le jugement dernier — la Vierge apparaissant à Saint (tableau à deux faces).

38. n° 432, Triptique représentant la descente de croix (volet central).

39. *près de Vienne.*

Le martyr de saint Sébastien, daté 1456 (tableau découvert par M. Gervex en 1888).

40. EN ANGLETERRE. *Musée national à Londres*. La mise au tombeau.
41. EN HOLLANDE. *Musée de La Haye*. La descente de croix.
42. EN BELGIQUE. *Musée d'Anvers*.
n° 393 à 395, Triptique : les sept Sacrements
(200 × 97 et 120 × 63).
43. n° 396. L'annonciation.
44. n° 397. Portrait de Philippe-le-Bon.

Musée de Bruxelles.

- 45 n° 55. Portrait de Charles le Téméraire (37 × 27).
46. n° 56. Femme en pleurs.
47. n° 57. L'annonciation — la présentation au temple
(les n° 57, 59 et 60, forment un triptique)
catalogué n° 552.
48. n° 58. La nativité — l'adoration des Mages (les
n°s 58, 63 et 64, forment un triptique) n° 553.
49. n° 59. La circoncision.
50. n° 60. Jésus parmi les docteurs.
51. n° 61. Le portement de la croix (les n°s 61 et 62
sont placés ensemble sous le n° 554).
52. n° 62. Le Christ sur la croix.
53. n° 63. Jésus porté au tombeau.
54. n° 64. La Vierge et les disciples s'éloignant du
sépulcre.
55. n° 65. Le Christ pleuré par sa mère, saint Jean et
sainte Marie-Madeleine (31 × 46) — exposé
à Bruges.

Eglise Saint-Pierre, à Louvain.

56. Triptique : la descente de croix — le donateur —
la donatrice — Dieu le père portant le corps du

Christ — saint Jean soutenant la Vierge (100 × 110 et 100 × 45).

Le sujet principal est une répétition de la descente de croix de l'Escorial.

57. Peinture murale dans la chapelle Saint-Corneille, au chœur, représentant des anges tenant les instruments de la passion.

58. *Tournai, musée.* Déposition de la croix — attribution douteuse.

* * *

Il existe encore d'autres œuvres de Roger de le Pasture, conservées dans des collections particulières. Je dois à l'obligeance du baron H. Kervyn de Lettenhove, président de l'Exposition des primitifs flamands à Bruges, l'indication de quelques-unes d'entre elles :

Pieta — œuvre très remarquable — au comte de Powis, à (Angleterre).

Vierge, à M. Wild Blundeel à Ince Hall, près Liverpool.

La visitation au baron Speek von Sternberg à Lietzchene près Leipzig.

Portrait d'homme et Descente de croix à Sigmaringen.

Portrait de femme, au duc d'Anhalt à Wörlitz.

Portrait d'Isabelle de Portugal, à la baronne Adolphe de Rothschild à Paris.

..... à M. Rod. Kann à Paris.

III.

JACQUES DARET, LE MAÎTRE DE FLÉMALLE.

M. G. Hulin à qui revient l'honneur d'avoir l'un des premiers travaillé à reconstituer l'œuvre du grand

peintre tournaisien, que fut *Jaques Daret*, lui consacre tout une étude dans l'avant-propos de son catalogue critique. Nous ne pouvons nous dispenser de la rapporter dans son entièreté, à cause de l'intérêt considérable qu'elle présente pour notre école tournaissienne de peinture.

JACQUES DARET & LE MAÎTRE DE FLÉMALLE

ci-devant Maître de Mérode (1).

Le « Maître de Flémalle » tire sa désignation de l'œuvre type, aujourd'hui conservée au Musée Staedel, à Francfort, et qui provient de l'ancienne abbaye de Flémalle, dans l'évêché de Liège : un diptyque avec grandes figures debout, de la sainte Vierge avec l'Enfant, et de sainte Véronique ; au revers du volet, la Sainte Trinité.

(1) Le « Maître de Flémalle » fut d'abord connu sous le nom de *Maître de Mérode*, d'après les propriétaires d'un important triptyque de l'*Annonciation* qui servit de type pour le classement de ses œuvres. L'honneur de donner leur nom à ce grand peintre fut ensuite enlevé aux Mérode, depuis que l'accès du tableau ne fut plus permis même aux personnalités les plus éminentes. Une telle étroitesse, entravant le progrès de la science, avait lieu de surprendre de la part d'une famille intelligente, qui a montré en maintes circonstances se souvenir encore de l'ancienne tradition aristocratique et chrétienne, suivant laquelle tout privilège est doublé d'une obligation morale. — Le catalogue de M. Weale vient de nous apporter la clef du mystère : il paraît que les anciens possesseurs n'ont pu résister aux offres d'un riche amateur étranger, et que le précieux retable est remplacé dans l'hôtel de Mérode par une copie (nous savons qu'en effet une copie a été faite à Bruxelles, il y a quelques années). Comme ces ventes d'héritages de familles ont toujours quelque chose d'un peu mortifiant pour l'amour-propre des vendeurs, on comprend que la chose ait été tenue secrète, quoique l'explication enfin donnée, fasse tomber le reproche d'un égoïsme qui aurait été presque monstrueux. — Maintenant que le fait est publié, il n'y a plus aucun scrupule de délicatesse qui doive retenir l'acquéreur de se faire connaître. La présente note a pour but de l'engager à ne pas soustraire plus longtemps un document capital de l'histoire de l'Art, aux investigations des hommes de science.

M. Hugo von Tschudi, le distingué directeur du Musée de Peinture Moderne, à Berlin, a consacré au maître et à son œuvre un article excellent et fort remarqué, dans le *Jahrbuch der Königlich preussischen Kunstsammlungen*, 1898 fasc. I et II : « *Der Meister von Flémalle* ». — Nous renvoyons à cet article, nous contentant de mentionner deux œuvres venues au jour depuis : un remarquable *Portrait d'homme*, acquis récemment par le Musée de Berlin, et un tableau important du musée d'Aix en Provence, signalé et reproduit par M. L. Gonse dans *Les Chefs-d'œuvre des Musées de France*. — Paris 1900. Nous aurons à en reparler tantôt.

Ajoutons au groupe ainsi formé, deux autres œuvres, dont nous croyons qu'elles n'ont pas encore été attribuées au Maître : L'une est le beau *Portrait de dame*, qui se trouve à la National Gallery (n° 1433), de sa facture la plus fine et la plus soignée, comme le *Calvaire* de Berlin. La paternité du maître ne nous paraît guère douteuse : les mains notamment sont tout à fait caractéristiques et semblables à celles de ses autres portraits.

La seconde œuvre qui, pensons-nous, a échappé jusqu'ici à la sagacité des chercheurs, est un *dessin*, du Louvre, exécuté à la plume et au lavis. (Photographie chez Giraudon). Celui-ci représente, dans une chambre, la sainte Vierge avec l'Enfant, assise sur un banc, sous un dais en forme de pavillon ; de chaque côté les donateurs avec leurs patrons : à droite, un homme avec ses deux fils et saint Roger ; à senestre, une dame avec sa fille et sainte Catherine. La composition est, sans aucun doute, du maître de Flémalle ; nous croyons même que, à l'inverse de la plupart des dessins du XV^e siècle, qui sont faits *d'après* les

tableaux, celui-ci pourrait fort bien être un projet de tableau, de la main du maître.

En outre, nous connaissons un assez grand nombre de peintures qui, sans être de lui, montrent pourtant de façon indubitable, son influence, parfois croisée avec celle de Rogier van der Weyden. Parmi celles dans lesquelles cette action directe est le plus marquée, citons l'*Exhumation de saint Hubert*, à la National Gallery (n° 783), composition importante, qui décèle précisément la double influence susmentionnée, mais dans laquelle la part du Maître de Flémalle est tout à fait prédominante.

Un tableau de l'église Saint-Sauveur à Bruges (n° 6 de l'exposition) dérive aussi de son art; le Christ en croix notamment, lui est emprunté.

Enfin, citons encore, à la même exposition, n° 341 la *Légende de saint Joseph*, le curieux tableau de l'église de Hoogstraeten, dont la parenté étroite avec le *Mariage de la sainte Vierge*, du maître de Flémalle (au Musée du Prado, à Madrid) est manifeste.

Nous aurions bien des choses à dire sur ce sujet, mais cela nous entraînerait trop loin.

Quant à la personnalité du Maître de Flémalle, son identification avec *Jaques Daret* a été proposée pour la première fois dans une note sur : « *Le tableau de Tomyris et Cyrus au Musée de Berlin, et dans l'ancien palais épiscopal de Gand.* » (*Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*, 1901).

Ce rapprochement semble avoir rencontré un accueil favorable, bien que les arguments sur lesquels l'hypothèse d'identification est fondée, n'aient pas encore été fournis.

En voici l'indication sommaire, et, nous le savons, insuffisante :

D'abord, en faisant l'inventaire des peintures flamandes du deuxième tiers du XV^e siècle, qui nous sont connues, à côté de Johannes van Eyck et de Rogier van der Weyden, nous ne trouvons aucun maître dont l'importance et le mérite soient comparables à ceux du Maître de Flémalle.

Or, première présomption, *Jaques Daret* était le maître le plus considéré et le plus en vue de tous ceux dont les archives nous ont révélé les noms. Les comptes des ducs de Bourgogne en font foi; à deux reprises, il fut fait appel à tous les peintres du pays, et la comparaison des salaires payés, nous montre à quel prix était taxé le mérite de chacun : lors du banquet de Lille le 17 février 1453 (1454 n. st.) (*Vœu du Faisan*), seul parmi les peintres qui vinrent travailler aux entremets, *Jaques Daret* reçut 20 s. par jour; il était arrivé avec ses quatre valets. Les plus favorisés après lui : Johannes Hennecart, Pierre van Elle, et Saladin [de Stoevere] d'Audenarde, ne reçurent que 16 sols par jour, tandis que *Simonet Marmion*, d'Amiens, qui n'était pas encore, il est vrai, à l'apogée de sa réputation, recevait 12 sols. Tous les autres salaires étaient inférieurs. — En 1468 eurent lieu à Bruges les fêtes des noces de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York. Cette fois, un nombre de peintres encore plus considérable fut convoqué de toutes les parties des Pays-Bas. Jaques Daret eut la direction des travaux, et toucha 24 sols par jour, plus 3 sols pour sa dépense quotidienne. Un seul artiste : *Franç Stoc*, par suite sans doute de sa position officielle de *maître ouvrier de la ville de Bruxelles*, reçut un paiement égal, tandis que *Daniel de Rycque*, qui avait été trois fois doyen des peintres de Gand, recevait 20 sols, que d'autres peintres de

grande réputation : *Philippot Truffin* et *Liévin van Latte* (*Laethem*) touchaient chacun 18 sols, enfin que *Hugues van der Gous*, ne recevait pas plus de 14 sols par jour. (Il faut remarquer que ce dernier était à ses débuts, n'étant maître-peintre que depuis un an; il était traité sur le même pied que *Jacquet Lombart* et d'autres peintres estimés; les peintres obscurs n'étaient payés que 8 et 10 sols).

Un examen plus attentif confirme cette première présomption : le *Maître de Flémalle* florissait déjà en 1438, puisque de cette année est daté son diptyque du Prado; — il devait même dès cette époque jouir d'une réputation assez considérable pour que Henri de Werle, chanoine de Cologne, songeât à lui confier son portrait; — il doit avoir fourni une longue carrière, à en juger par la diversité de ses œuvres, qui montrent plusieurs manières; — son action ne semble pas avoir été locale, comme celle de Memlinc par exemple : on trouve la trace de son influence à Anvers, à Saint-Omer et jusqu'à Arras.

Jaques Daret répond excellemment à toutes ces conditions : reçu franc-maître dans le métier des peintres de Tournai, le jour de la saint Luc (18 octobre) 1432; — il devait dès lors avoir fait preuve d'un talent extraordinaire, car, honneur exceptionnel, il fut élu doyen de la corporation, le jour même de sa réception; — encore vivant, et à l'apogée de son activité aux fêtes de Bruges en 1467, il put donc produire pendant 36 ans au moins; — personne ne se déplaça davantage; rien que d'après les pièces d'archives conservées, nous le rencontrons travaillant à Tournay, à Arras, à Lille, de nouveau à Tournay, à Bruges.

A Bruges, en 1468, il est spécialement mis en relief : il y dirige les autres peintres ; rien de surprenant, si nous y trouvons des traces spéciales de son influence : or le triptyque de la Royal Institution de Liverpool (expos. n° 22), copie d'après le Maître de Flémalle, porte les armes de Bruges, et le tableau de saint Sauveur, dit de « Gérard van der Meire » (expos. n° 120) fait des emprunts au même original. Déjà un tableau plus ancien, appartenant aussi à saint Sauveur (exposition n° 6) présente un Christ en croix, imité du Maître. Rappelons que Daniel Daret, son frère et son élève, avait été en 1449 attaché à la personne du duc, comme valet de chambre.

Il y aurait lieu de prouver ensuite que le Maître de Flémalle était, selon toute probabilité, Tournaisien, ce qui resserre le cercle des suppositions, et nous rapproche encore une fois de Jaques Daret. — Cette nouvelle présomption repose sur deux portraits du Musée de Bruxelles (catal. officiel n°s 73 et 74 ; catal. Wauters n°s 531 et 532), et est tirée de la personnalité du Lillois Barthélémy Alatrueye et de Marie de Pacy, sa femme, combinée avec le fait que ces portraits ont été exécutés à la hâte sur des panneaux qui portaient les armes des *Tournaisiens* Jean Barrat (1425) et Jehenne Cambry (1426). Nous ne faisons que signaler ici cette importante source de renseignements, sur laquelle nous avons des notes détaillées.

Non seulement le maître de Flémalle était Tournaisien, mais son art présente les affinités les plus étroites avec celui de Rogier de la Pasture, alias van der Weyden. Il serait facile de montrer ceci par une analyse comparée ; nous nous bornerons à dire que cette parenté est telle, qu'un critique d'art allemand,

M. Firmenich-Richartz, a pu croire que le Maître de Flémalle et Rogier van der Weyden étaient un même artiste à deux époques de sa vie. L'hypothèse que le Maître de Flémalle est Jaques Daret, explique le mieux possible cette ressemblance, puisque celui-ci fut, dans l'atelier de Robert Campin, le *condisciple* de Rogier « *Rogelet de le Pasture* » commença son apprentissage chez Robert Campin le 5 mars 1426 et fut reçu franc-maître le 1^{er} août 1432. — « *Jaquelotte Daret* » entra dans le même atelier le 12 avril 1427 et devint franc-maître, comme nous l'avons vu, le 18 octobre 1432.

D'autres indices encore sont tirés des caractères artistiques de l'œuvre du Maître de Flémalle mis en parallèle avec ce que nous savons de Jaques Daret. Si on compare l'art du Maître de Flémalle, avec celui de Rogier par exemple, on remarquera une profonde différence entre leurs tendances esthétiques. Si *dramatique* que soit l'art de Rogier, il est avant tout *plastique*. La perfection de la forme, l'exactitude du modelé, et, dans la composition, malgré son grand souci de l'expression pathétique, avant tout une ordonnance architecturale, voilà ce qu'il cherche. Il est essentiellement peintre de *retables*, c'est-à-dire de tableaux à destination fixe, appelés à s'harmoniser avec les formes de l'autel, de la chapelle, à concourir à un ensemble de décoration monumentale. En cela il était en communion d'idées avec Hubrecht van Eyck, et avec les sculpteurs. On a dit quelquefois que Rogier n'avait pas su s'affranchir de la composition symétrique. Quelle naïveté! il y avait longtemps que le plus médiocre miniaturiste faisait cela couramment. La vérité est que chez lui la peinture n'a pas encore perdu le sens décoratif, qu'elle n'a pas rompu les

liens qui l'unissaient au tout de l'architecture. Dans la *Descente de Croix*, de l'Escorial, nous trouvons la plus haute, et la plus caractéristique expression de l'idéal de Rogier.

Il en est tout autrement du Maître de Flémalle : l'art de celui-ci est essentiellement *narratif* : c'est là le fait dominant, son naturalisme en est la conséquence : ce n'est pas tant un réalisme de forme (à cet égard il est en bien des points plus archaïque que Rogier ou Johannes), qu'un esprit d'observation à la manière des illustrateurs, qui domine en lui : la chose représentée, l'histoire racontée, le souci du *récit pittoresque* l'emportent chez lui sur la recherche des lignes et l'étude des formes. Comme l'art du XV^e siècle va descendre cette pente, comme le sens architectural va se dissoudre, comme la peinture va devenir de plus en plus objet meuble, tableau du chevalet, on peut dire que le Maître de Flémalle était en avance sur son temps : il a introduit dans la *peinture de tableaux* des manières de concevoir, qui, auparavant, étaient propres aux *enlumineurs de manuscrits* et aux *dessinateurs de cartons de tapisseries*. Tandis que le retable peint ou sculpté avait conservé une ordonnance essentiellement plastique, la tapisserie, depuis longtemps déjà, servait à raconter des « *histoires* ». — Or *Jaques Daret fut compositeur de cartons de tapisseries et miniaturiste*. Le premier point nous est prouvé par les travaux qu'il exécuta à Arras pour Jean du Clercq, abbé de Saint-Vaast; le second, par le fait que nous voyons le 18 mai 1436, entrer en apprentissage chez lui, *pour apprendre l'enluminure*, Eluthère du Pret, qui le 16 juillet 1438 fut reçu maître-enlumineur. — C'est probablement aussi à la pratique des cartons de tapisseries qu'il faut attribuer

le goût du Maître de Flémalle pour les étoffes, pour les costumes, et notamment ces bandes chargées de caractères étranges qu'on remarque dans ses tableaux comme dans les anciennes tapisseries.

Autre rapprochement analogue : à lire dans les écrits des contemporains, la description des travaux ingénieux exécutés sous la direction de Jaques Daret pour les noces de Charles le Téméraire en 1468, on comprend à merveille que, pour organiser ces choses, l'artiste tout désigné par ses aptitudes, était ce Maître de Flémalle, dont *l'invention* est la plus brillante qualité.

Un tel faisceau d'indices nous avait conduit à l'hypothèse de l'identité du Maître de Flémalle avec Jaques Daret. Nous voulûmes pourtant la soumettre à une épreuve : Jaques Daret passa dix-sept années de sa vie à Arras (1441-1458), où il travaillait pour l'abbé Jean du Clercq. Il est donc fort probable qu'il a dû laisser en Artois des traces de son passage : tableaux, élèves ou imitateurs. — Nous croyons y avoir rencontré tableau, élève et imitateur.

Arras est malheureusement une des villes les plus ravagées de la France : c'est là qu'opérait Jean Lebon. Nous n'y avons plus trouvé de tableaux du XV^e siècle ; plusieurs même des anciennes églises sont rasées.

Mais dès notre arrivée au Musée de Douai, nous eûmes l'agréable surprise d'y voir une *Vierge* assise sur un banc et entourée d'une gloire, provenant de l'abbaye de Saint-Bertin à Saint-Omer, et manifestement empruntée au tableau du Maître de Flémalle, aujourd'hui à Aix. Cette imitation confirmait une conjecture déjà conçue, à savoir que ledit tableau d'Aix aurait été peint pour une abbaye *artésienne* :

celle d'Eaucourt. Le tableau, en effet, représente la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus sur ses genoux, assise sur un banc, et apparaissant dans les airs, entourée d'une gloire. Au bas du tableau saint Pierre et saint Augustin assis, et entre eux, à genoux, un abbé augustin. Saint Augustin y figure évidemment comme patron de l'ordre, et saint Pierre comme patron de l'abbé. Nous avons donc recherché dans la *Gallia Christiana*, toutes les listes d'abbés de l'ordre des chanoines réguliers de saint Augustin des divers diocèses des Pays-Bas, et nous n'avons trouvé aucune abbaye à laquelle la composition du tableau convint aussi bien qu'à celle d'Eaucourt, sous l'abbé Pierre l'Escuyer. En effet cette abbaye était spécialement consacrée en l'honneur de la « *Deipara* ». Il y aurait lieu de compléter ces recherches.

Mais voici une coïncidence encore plus précieuse.

Le Musée de Berlin possède deux tableaux : la *Visitation* et l'*Adoration des Mages*, qui appartiennent à une série dont Madame Hainauer, de la même ville, possède une troisième pièce : la *Présentation au temple*. Ces tableaux, dont le catalogue du Musée fixe, avec beaucoup de vraisemblance, la date vers 1460, sont intimement apparentés au Maître de Flémalle, quoique d'une autre main. Nous avons évidemment affaire ici à un bon élève du Maître, qui, notamment dans ses visages de Vierges a une originalité propre ; ce ne sont pas des copies. Le tableau de la *Visitation* contient le portrait d'un abbé donateur, accompagné de ses armoiries. — Nous nous sommes demandé si ce n'était pas dans l'Artois qu'il fallait le chercher : nous n'avons pas cherché longtemps. Le portrait représente le premier auquel nous avons songé : l'abbé de Saint-Vaast d'Arras, Jean du Clercq

en personne, comme on peut le voir par son sceau, incomplètement déchiffré par Demay (*Sceaux d'Artois* n° 2640) et reproduit d'une manière plus exacte dans la *Sigillographie d'Arras* de Guesnon, Jean du Clercq, grand protecteur des arts, celui-là même qui avait constamment employé Jaques Daret, dirigea l'abbaye de St Vaast de 1428 à 1462.

Les panneaux en question ont probablement fait partie d'un retable exécuté pour lui, peut-être après le départ de Jaques Daret, 1458 (ce qui confirmerait l'estimation de date du catalogue de Berlin), par un peintre d'Arras formé sous la direction du Maître.

A notre avis, il serait difficile de méconnaître l'importance de la dernière constatation. Il ne s'agit pas en l'espèce, d'une copie ou d'une imitation d'une œuvre déterminée, mais de la formation d'un élève, ce qui implique un séjour prolongé. Jaques Daret a dû former des élèves à Arras, comme nous savons par le registre de Tournay, qu'il en forma plusieurs en cette ville. Nous sommes informés d'ailleurs que lorsqu'il se rendit d'Arras à Lille pour le banquet du Faisan, il était accompagné de *quatre varlets*.

Il resterait une découverte à faire qui résoudrait définitivement la question : un passage des comptes de l'abbé de St Vaast nous donne la description précise d'une œuvre de Jaques Daret ; voici le passage :

« Item payé par mondit Seigneur l'abbé, comme
« dessus, à Jaques Daret, peintre, le VII^e jour de
« juillet mil IIII^e XLIX, pour ung patron de toille de
« couleur à destempre, contenant XII aulnes de lonc
« et IIII aulnes de larghe ou environ, ouquel est
« *l'histoire de la Résurrection Nostre Seigneur Jhesu*
« *Crist*, bien pointe et figurée, sur lequel patron, a esté
« faict un tapis de hauteliche de ladite Résurrection,

« lequel patron est et a esté mis par l'ordonnance dudit
« monseigneur l'abbé en la salle quarrée. En ce com-
« prins XXXVI aulnes de kanevach, sur lequel kane-
« vack fu fait ledit patron, la somme de XXIII livres
« XV s. monnoie dite. » (*A. de la Grange et Louis
Cloquet : Etudes sur l'art à Tournai*, II, p. 131,
d'après *H. Loriguet, Notes sur les Tentures de haute-
lisses possédées par l'abbaye de St Vaast*).

Puisse cette tapisserie ne pas avoir péri, et se
retrouver un jour ! — Madrid et Vienne n'ont peut-être
pas dit leur dernier mot.

ŒUVRES DE JACQUES DARET, DIT LE MAÎTRE DE FLÉMALLE

figurant à l'Exposition de Bruges.

N° 6. Le christ en croix.

Eglise Saint-Sauveur, à Bruges.

N° 22. Triptique représentant : *la descente de croix*
— au revers *S. Jean-Baptiste et S. Julien*.

(60 × 60 1/2) Institut royal à Liverpool.

D'après M. H. ce tableau n'est qu'une copie de
l'œuvre de Daret ; l'original, qui était de plus grandes
dimensions a disparu, sauf un des volets qui se trouve
à l'Institut Staedel, de Francfort.

D'après M. Max Friedlander c'est bien l'œuvre de
Daret lui-même.

N° 23. *La sainte Vierge allaitant l'enfant Jésus*, scène
intime, l'une des meilleures et des plus caractéris-
tiques du genre de ce peintre.

(62 × 49) Coll. de Somzée, à Bruxelles.

N° 24. *La sainte Vierge se préparant à faire la toilette
de l'enfant Jésus*. (82 × 56)

Une variante du même sujet, se trouve au musée de l'Ermitage à Saint Pétersbourg.

Coll. de Frédérick Cook à Richmond.

N° 120. *Le portement de la croix — le calvaire et la déposition* (142 × 225).

Grande composition. Eglise St-Sauveur à Bruges.

N° 156. *La messe de saint Grégoire* (83 × 71).

M. H. croit que ce tableau serait plutôt la copie d'un tableau de Daret, que l'original.

Coll. Ed. Weber à Hombourg.

N° 206. *Le christ mort sur les genoux du père éternel, entouré d'anges qui portent les instruments de la passion* (124 × 90).

Musée de la ville de Louvain.

N° 213. *Trois anges chanteurs*, dans le genre d Hubert van Eyck.

Tableau rond de 20 c. de diamètre.

Coll. M. Ch. L. Cardon à Bruxelles.

N° 341. *Episodes de la légende de saint Joseph*.

Sept sujets groupés dans le même tableau. (64 × 203)

Ce tableau paraît être plutôt une copie (faite au 16^e siècle) que l'original du maître dit de Flémalle.

Eglise de Hoogstraeten.

Les recherches relatives à notre peintre, Jacques Daret, sont encore trop recentes pour qu'un grand nombre d'œuvres aient pu, jusqu'à présent, lui être restituées.

On signale cependant les suivantes :

Musée de Bruxelles : le christ mort sur les genoux de son père, entouré d'anges.

Madrid, musée du Prado. Le mariage de la sainte Vierge, daté 1438.

Musée de St-Petersbourg. Le christ mort sur les genoux de son père, entouré d'anges.

Musée Staedel à Francfort. Diptyque : la sainte Vierge et sainte Véronique, et au revers du volet la sainte Trinité — provenant de l'ancienne abbaye de Flémalle, l'œuvre caractéristique du peintre.

Musée de Berlin.

N° 538 a. Le Christ en croix, la sainte Vierge et trois saintes femmes, avec des anges voletant entre les bras de la croix.

N° 537. Portrait de Philippe-le-Bon.

Sans n°. Portrait d'homme.

L'histoire de Tomyris et de Cyrus.

Londres, National Gallery. Portrait de Dame — l'exhumation de saint Hubert.

Paris, au Louvre. Dessin représentant la sainte Vierge avec l'enfant Jésus, les donateurs et leurs patrons.

Aix en Provence.

Douai, musée. La Vierge assise avec l'enfant Jésus sur ses genoux, saint Pierre et saint Augustin.

Le même peintre a exécuté des cartons de tapisseries et des miniatures (à rechercher).

*
* * *

Le musée communal de Tournai, la cathédrale et le séminaire avaient envoyé, ensemble, huit tableaux, à l'exposition de Bruges. Il nous paraît intéressant de résumer ici les appréciations dont ils ont été l'objet à cette exposition, visitée par les critiques les plus autorisés.

MUSÉE.

N° 106. (de l'exposition) *Episodes de la vie de saint Bernard* (42 × 31 1/2) tableau signé du mono-

gramme J. V. E. (ou J. E.)? paraît dater de 1530 à 1540, et pouvoir être attribué à Jean van Eeckelé, peintre brugeois.

N° 207. *Prédication d'un saint (Lazare)* (76 × 61) tableau intéressant, du XV^e siècle, sans qu'il soit possible de déterminer davantage à quelle école locale on doit l'attribuer. Ce tableau, très apprécié par M. Henri Hymans, a été reproduit dans son livre : les villes d'art célèbres : Gand et Tournai, et attribué par lui au maître dit *du saint Barthélémy*.

N° 333. *Le baptême du Christ*, par *Joachim Patinier* (58 × 79). M. H. tout en le reconnaissant inspiré par Patinier, croit qu'il n'est pas de la main de celui-ci.

N° 370. *Saint Donatien, en buste* — au revers, *les armes de Carondelet* — par Jean Gossart, de Maubeuge (51 1/2 × 34 1/2).

Œuvre très remarquable du maître, et peut-être son chef d'œuvre, reproduit avec cette désignation dans l'ouvrage de M. Friedlander : chefs-d'œuvre de la peinture néerlandaise à l'exposition de Bruges de l'année 1902.

N° 388. *La déposition du christ* (95 × 120)

Attribuée jusqu'ici à Rogier van der Weyden, et dont il existe de nombreuses répliques ou copies; paraît être une copie ancienne d'un tableau célèbre aujourd'hui disparu, œuvre de van der Weyden peut-être, ou de Hugo van der Goes.

CATHÉDRALE.

N° 384. *Scènes de la vie de la sainte Vierge dans un décor d'architecture* (133 × 98).

Malgré quelques hésitations on s'accorde à attribuer

ce tableau à Lancelot Blondeel, dont il serait, dit M. H., le chef-d'œuvre.

N° 390. *Le couronnement d'épines.*

Attribué autrefois à Quintin Metsys, et aujourd'hui, plus probablement à Bernard van Orley.

SÉMINAIRE EPISCOPAL.

N° 353. Triptique : *le calvaire — le portement de la croix — la déposition — au revers : la flagellation et le couronnement d'épines.* (79 1/2 × 87).

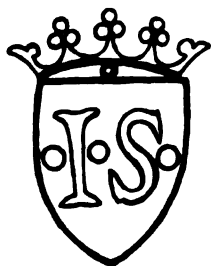
M. H. l'attribue à un peintre Tournaisien ou Gantois, vers 1515-1525, et le rapproche d'un autre tableau de l'exposition (n° 332), représentant la conversion de Saint Paul. Des rapports étroits au point de vue artistique ont existé entre Gand et Tournai, dit M. Hulin, vérité récemment encore mise en relief de la façon la saisissante, par le volume consacré à ces deux villes par M. H. Hymans, dans la collection des *Villes d'art célèbres*.

E.-J. SOIL DE MORIAMÉ.



Le Tombeau poétique
DE
GILBERT D'ONGNIES,
ÉVÊQUE DE TOURNAI († 1574),

Les six pièces que nous publions sous ce titre nous ont été conservées dans un manuscrit que possède actuellement la bibliothèque de la ville et de l'université de Gand (Ms. 717). C'est un in-folio de douze feuillets de papier, mesurant 295 × 200 mm, et dont



les deux derniers sont blancs. Les f^{os} 3-6 et 11-12 ont un filigrane qui me paraît complètement inconnu; c'est un écu portant les initiales I. S. et surmonté d'une couronne avec triangles de perles disposées en trèfle. La reliure, avec dos de toile jaune, a été

exécutée au commencement du XX^e siècle.

L'écriture est évidemment de la seconde moitié du XVI^e siècle, et nous nous trouvons sans doute en présence d'une copie préparée pour l'impression.

J'ai reproduit le texte en m'efforçant de lui laisser son aspect particulier. Je me suis borné à ajouter l'accentuation et la ponctuation, et à corriger quelques

fautes, évidemment imputables au copiste : fautes d'accord ou d'orthographe dénaturant le sens du mot, lettres oubliées dont la prosodie exigeait le rétablissement. Ces corrections ont d'ailleurs été imprimées en caractères italiques.

Les cinq premières poésies sont signées F. A. D., la sixième, A. D. B. Nous ne savons s'il faut considérer ces lettres comme les initiales de l'auteur, ou comme celles d'une devise. Dans la première hypothèse, le seul rapprochement que nous puissions faire est celui des lettres A. D. B. avec le nom du chanoine Antoine de Beaufermez, qui mourut en 1577 (1).

La valeur de ces poésies est nulle ; la dernière est même du pur charabia. Mais elles ne sont pas sans intérêt au point de vue de la biographie de l'évêque Gilbert d'Ongnies. Le philologue aussi, croyons-nous, pourra les utiliser et y trouver des documents pour l'étude du dialecte tournaisien.

PAUL BERGMANS.

(1) J. LE MAISTRE D'ANSTAINO, *Recherches sur l'histoire et l'architecture de l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai* (Tournai, 1842-1843), t. II, p. 279.

I.

*Complainte pour la mort de Monseigneur le Révérendissime
Evesque de Tournay, Monsieur Guilbert d'Ongnies, advenue
le 25 d'aoust 1574.*

- Quand une grosse tour ou puissant édifice
Tombe soubdainement, sans donner quelque indice
De son prochain malheur : oultre le gran dommage
Et terrible interest du bois et masonnage,
5 Il faict ung tel bruit et son espouvantable
Qu'il rend quasi transy du lyeu le plus notable.
De sorte qu'on peult véoir et l'effroy et la pert
En bien loingtains pays estre congneu appert.
Le mesme advient souvent en une respublique
10 Quand, par fatal desing et accident oblique,
Hastivement se meurt quelque homme de crédit
Ou grand autorité. Lors, comme j'ay prédit,
Oultre perte et dommage, est le bruit qui en sourd
Qui d'admiration rend l'homme souvent sourd :
15 Cela se treuve vray plus que jamais (humains)
Depuis bien peu de jours à nous trop inhumains.
Je dicts à nous (hélas) et aux Tournisiens,
Ausquelz sont advenus ces inconvéniens ;
Car leur plus grosse tour et commun fortalice *,
20 Dont sortoient les raisons de vertu et justice,
Qui, ces temps dangereux, l'Eglise a soutenu
Et en toute douceur son peuple a maintenu,
En terre est cheut (hélas) voire soubdainement,
L'ayant saisi la mort assez estrangement.
25 Certes mon triste cœur, par tant de souspirs rendre,
Est en très grand danger de soy crever et fendre,
Quand nommer je le veulx ; mais si le fault-il dire
Quoyque l'espry troublé y veuille contredire.
Ce noble évesque est mort, ce Guilbert (1) d'Ongnies,
30 Ce grand appuy des bons et de leurs compagnies,

* Forteresse

(1) Le poète scande Guilbert en trois syllabes ; cf, plus bas, III, 31 et V, 28.

- Le soustient proprement des hommes vertueux,
Des pauvres indigens et de tous lieux pieux.
C'est lui qui at rempli les cures de sa charge
De très sçavans pasteurs qui pour lui font descharge.
- 35 N'a-t-il pas embelli sa cathédralle église
De docteurs et sçavans et nobles sans reprise ?
C'est celui qui tenoit tant honeste maison
Qu'ung temple resambloit et vray lieu d'oraison ;
C'estoit pareillement, à dire vérité,
- 40 De tous ars libéraulx une université.
C'estoit lui qui tenoit tant d'espritz à l'estude
Pour en chasser au loing d'erreur l'inquiétude,
Et fault que l'on confesse, en droicture et pour vray,
Que, passé longuement, évesque de Tournay
- 45 Ne fust veu tellement de vertu estre orné
Comme l'on a trouvé cestuy-cy atourné.
Ce n'est pas sans propos, certes je le confesse,
Que l'on estime fort une ancienne noblesse,
Noblesse de vertu qui en soy a tel lustre
- 50 Qu'elle rend puis après sa maison plus illustre.
D'Ongnie et de Lannoy, deux raches très insignes,
Print source vivement, avecq telles ensignes
Que très facilement, en veiant sa nature,
Bien se povoit juger de sa progéniture.
- 55 Mais quoy (hélas), la mort fierre et par trop cruelle
L'a retiré de nous et mené avecq elle.
Si très hastivement passer lui fist le pas,
Qu'à peine eut-il loisir dire avant son trespas
Adieus à ses amis et à ses serviteurs,
- 60 Lesquelz il délaissoit autant chargés de pleurs
Comme l'on voit l'enfant plourer après sa mère,
Se montrant à iceulx non signeur ains vray père.
Et si ses serviteurs ensemble font le doiel
Que pour en esmouvoir en chascun larme à l'oïel,
- 65 Doibs-tu moins faire toy, peuple Tournisien,
Qu'avecq eulx lamenter et leur maistre et le tien ?
Le tien si bon pasteur, qui avecq telle peine
A maintenu l'effort de la rage villaine
De ces loups ravissans et prédicans iniques.
- 70 Pleure doncq ton pasteur qui si très doucement

- Avecq toy s'est conduit en son gouvernement.
Ne sois scandalizé de si soubdaine mort,
Car faisans aultrement, certes tu aurois tort.
Mais d'autant plus en doibs en ton cœur redoubter,
75 Comme tu vois que Dieu te l'a volut oster.
Car quand Dieu veult punir ses peuples et provinces,
C'est ung vif argument et indice asseuré
De quelque grand malheur qui nous est devenu (1)
Pour accabler de brief (hélas) ces Bas-Païs.
80 Et de cela n'en fault estre trop esbaïs,
Car Dieu nous ast osté deux évesques de nom,
De Tournay et d'Arras, ville de grand renom,
Faisant clerement voir que sa juste fureur
Se veult monstrier de brief à ung chacun pêcheur.
85 Car, puisque nous n'avons pour nous plus de Moyse,
Je crains que notre Dieu enfin ne nous desprise.*
Et quiouldroit ouïr sur ce fait bon conseil,
C'est de nous mettre tous en si humble appareil
Que le bon Dieu, voiant la nostre pénitence,
90 Tire dessus nous sa très juste sentence.

F. A. D.

II.

Epitaphe de feu Révérendissime Seigneur Monsieur Guilbert d'Ongnies, Evesque de Tournay, auquel ledict Révérendissime Seigneur déclare les discours de sa vie et de sa mort advenue le 25 d'aoust.

- Areste-toy, passant, de par Dieu je t'adjure,
Tant que tu auras leu la présente escripture.
Affin que tu ne sois trop longtemps en esmoy,
Je te veux bien donner seure raison de moy.
5 Car combien que sois mort, encore veux parler
Par la main de celui qui en veult témoigner,
Lequel m'a assisté jusqu'à la dernière heure,
Aquel j'ay commandé ce faict, je t'en asseure.
Premièrement je fus jeune chanoine ichi
10 Mesme : y résider ay mis tout mon souley.

(1) Le sens et la rime paraissent réclamer le mot *réserve* ou *destiné*.

- Voir est : n'estois honteux à la procession
Porter la croix aussi d'humble subjection.
Souvent je m'exerçois à faire le soubdiacre,
Puis en plus haut degré je faisois le diacre.
- 15 Davantage je fus archidiacre ; après
Vicaire général, ensemble par exprès
De cest grand Evesché oultre coadjuteur
Je fus institué, par divine faveur,
De Charle de Croy, ce bon prélat et père.
- 20 Or ce, vins après lui, de volonté sincère,
Au siège épiscopal, et haulte dignité,
Où je me suis conduit en telle intégrité
Que louange à mon Dieu, qui m'a fait ceste grâce.
Jamais je ne fus noté de quelque infâme tache.
- 25 Je ne puis pas nier que je n'ay offensé
Comme homme humainement, mais non comme insensé.
Que si je n'ay servi de si très bon exemple
Comme cil qui tenoit le plus hault lieu du temple,
Je requiers humblement en estre supporté,
- 30 Pardonant à chascun aussi de mon costé.
Tandis que j'ay esté Evesque de Tournay,
Je n'ay eu grand plaisir, je te le dis pour vray.
Noef ou dix mois après que je fus consacré
Et que je fus monté en ce tant hault degré,
- 35 Survint (hélas ! lecteur) ung tel saccagement
Que jamais ne fut veu dessouls le firmament.
Ne fust-ce pas (amis) à moy gros crève-cœur
En ce beau temple ichi veoir la nef et le chœur
Miné, contreminé, plain de telle fouine
- 40 Que l'on avoit horreur, en voiant telle ruine ?
Et plus ce me fachoit que les faux prédicans
Avoient quasi gasté et les villes et les camps.
La peine que j'ay eu pour les tout redreschier
Se congnoit clèrement, faisant partout chercher
- 45 Gens sçavans et docteurs en la théologie
Pour de mon Evesché chasser telle hérésie.
Puis après en repos je pensoy de moy mettre,
Mais le hault Dieu du ciel cela ne veult permettre;
Car, m'ayant visité et saisi par la mort,
- 50 A monstré que ici-bas n'estoit point le port

- * Sans souil-
lure
- Où l'on treuve repos, mais bien en l'autre monde.
Là le peult-on gaingner par vie pure et monde*.
Il est vray que fus prins d'un mal pestifère
Pour auquel obvier j'ai souffert paine amère.
- 55 Mais toutefois mon Dieu me fist telle faveur
Qu'après estre privé de mes sens par douleur,
Me les restitua et mon entendement
- * Trépas
- Plus de jour et demi devant mon finement*;
Tellement que je fis en grande dévotion
- 60 Des péchés qu'avois faits pure confession.
Celui que j'ai tenu pour mon prédicateur
Me fust pareillement mon dernier confesseur;
Ung peu devant ma mort lisoit la letanie
Et en y respondant lui faisois compaignie.
- 65 Puis soubdain je donnay en grande affection
A tous les assistens ma bénédiction.
Mesme le dernier mot avant que rendre l'âme
Que je dict, fust celui parlant à Notre Dame :
O mater gracie. Lors les sens me faillirent
- 70 Et de hideuse mort les subjects m'assaillirent.
Je ne doibs pas pourtant estre désestimé
Si de peste suis mort, car le très bien aimé
Du Sauveur Jésus-Christ, ce grand roy saint Louis,
Morut de mesme mal, bien asseuré j'en suis.
- 75 Du bon saint Elutaire on célébrait le jour
Quand me convint souffrir de mort le facheux tour (1).
Telle ma vie fust, telle ma mort aussi,
Laquelle j'ay voulu estre escripte ainsi,
Affin de démonstrer par langage commun
- 80 La vérité du faict très cler à ung chascun.
Ce fust droict à Courtray que je souffrys mort sure;
Mais mon corps a rechu chi desous sépulture,
Auprès du bon prélat et évêque Waltère(2),
Qui de cest Evesché aultrefois fust le père.
- 85 Dieu veuille que soions lui et moy compaignons,
Et que lassus au ciel ensemble nous voions,

(1) Il y a ici une erreur singulière. La Saint-Elleuthère tombe le 20 février;
or Gilbert d'Ongnies est mort le 25 août.

(2) Walter de Marvis, † 1251.

Mais, affin que cela plus aisément se face,
Je requiers aux lisans moy faire ceste grace
Prier dévotement nostre Seigneur et Dieu
90 Qu'il done à mon esprit en paradis bon lieu,
Et mon corps puisse en terre aussi bien sommeillier
Qn'avecq les siens le face au grand jour resveiller.
F. A. D.

III.

*Dialogue desur la mort Monsieur le Révérendissime
Guilbert d'Ognies, Evesque de Tournay.*

L'ESTRANGER.

Je suis fort estonné, o Tournay belle ville,
Moy qui suis estranger et passant dedens toy,
Que je te voy pleurer et porter tel ennoy.
D'où te vient ce malheur qui te rend si débile?

TOURNAY.

5 Hélas, mon cher ami, ma douleur est si grande
Que mon cœur dolereux n'en sçauroit plus souffrir.
Sans grand douleur ne sçay ma pauvre bouche ouvrir.
Donc je ne puis promptement respondre à ta demande.

L'ESTRANGER.

Si te pouvois aider, chère amie, je t'asseure
10 Le ferois volontiers, voire de grand amour,
Et pour ce que ne puis faire en toy long séjour,
Dics moy l'occasion pourquoy ainsi tu pleure.

TOURNAY.

Je pleure ung trespasé, ung Evesque, un pasteur,
Ung Moyse, ung David, ou ung prophète Hélié,
15 Lequel, à dire vray, fut en toute sa vie
Autant ou plus qu'iceulx du Dieu vrai zélateur.

L'ESTRANGER.

O Tournay, qu'as-tu dict ? J'en suis *si* (1) fort esmeu
Que mes pauvres yeulx sont tous deux remplis de larmes.
Las ! ce te sont vraiment de terribles alarmes,
20 Car jamais ung tel homme en ce monde n'ay veu.

TOURNAY.

Ay-je doncq point raison de pleurer et me douloir
Et de manifester mon mal à tout le monde ?
Estoit certain que soubz cette machine ronde
Meillieur Evesque ou père ne polroit avoir.

L'ESTRANGER.

25 Je requiers, Tournay, par douce courtoisie,
Que je puisse sçavoir en pure vérité
Son nom et puis le lieu de sa nativité,
Affin que mon esprit soit hors de fantasie.

TOURNAY.

Tu me faitetz rafrescir et accroitre ma peine,
30 Quand le me fault nommer : mon cœur en est ouvert.
Touttefois par son nom se disoit Guilbert (2)
D'Ongnies voirement, de cela suis certaine.

L'ESTRANGER.

Mais dics-moy sans mentir, venoit-il de noblesse ?
Car on voit peu souvent ceulx qui sont de maison
35 Estre tant vertueux, comme il est de raison.
Qui fait que leur crédit mesme l'honneur blesse.

TOURNAY.

Estranger, mon ami, sur ma foy je te jeure
Qu'il venoit de maison et rache fort illustre.
Mais ce qui a donné à sa noblesse lustre
40 Ç'a esté sa vertu et conscience pure.

(1) Omis dans le ms.

(2) Cf. la note 1, 29.

L'ESTRANGER.

Ne l'as-tu point congneu en ses plus junes ans,
Ou à quoy avoit mis de son cœur l'habitude?
Car jeunesse ne prent si souvent son estude
A vertu comme du mal et aultres passetemps.

TOURNAY.

45 En sa jeunesse fut amateur de musique,
Mais sans riens s'oublier de son reng et honneur.
Jamais ne fut noté de quelque déshonneur,
Ni en suspicion de quelque cas inique.

L'ESTRANGER.

Certes ce sont grans pointcz et dingnes de louenge.
50 Comment est-il venu à ce grand Evesché?
Y (1) a-t-il point esté comme d'altre avancé
Par fas ou par nefas ou aultre forme estrange?

TOURNAY.

Non vraiment ! Il y vint par vertu et mérite.
Premier (2) chanoine fut, puis, degrés en degrés,
55 Vicairé général, archidiaire; après
Oultre coadjuteur de favorable suite.

L'ESTRANGER.

Ne s'est-il point changé en sa prospérité?
On dict communément que les présens honeurs
Changent légèrement les fachons et les meurs,
60 Mesmement les vertus en aultre iniquité.

TOURNAY.

Bien l'opposite c'est, estrangier mon ami;
Car sa vie en estoit trop plus religieuse
Et sa dévotion en toute œuvre pieuse
Grande se démontroit plus de double et demi.

(1) Ms : Ia.

(2) Employé adverbialement.

L'ESTRANGER.

65 O que je suis marri que ne l'ay veu vivant !
Touttefois j'ay plaisir de veoir son tombeau.
Telz Evesques trouver est ung très rare oiseau,
Aultre part ou ichi, le temps de maintenant.

TOURNAY.

Toute prospérité j'avois par sa présence,
70 Car il estoit d'ung oeil très vif et voiant cler.
Nul Evesque avant lui, à librement parler,
Ne fit auprès de moy si longue résidence.

L'ESTRANGER.

Eh bien, Tournay, dis-moy a-t-il longtemps vescu ?
As-tu longtemps jouy d'un tel personnage ?
75 Affin que puisse mieulx ressentir ton dommage.
C'est pour cela que j'ay si longtemps attendu.

TOURNAY.

Il fut XXVI ans chanoine *en* (1) ceste église,
Mon Evesque et prélat par IX ans seulement ;
Dix et huit qu'il avait par avant justement,
80 En tout cinquante et trois quand de près l'ay ravise.

L'ESTRANGER.

Voire, mais dis aussi, humblement te supplie,
Puisque tu as tant dict, où fust-ce qu'il est mort ?
J'ay l'esprit attentif entendre où fière mort
* Cruellement Trenchas si fellement * le filet de sa vie.

TOURNAY.

85 Lille l'avoit produit, mais Courtray, envieuse
De ma prospérité, de ma joie et soulas,
A bien voulu servir de lieu de son trespas,
Combien qu'autant que moy elle en soit doloieuse.

(1) Ms : *de*.

L'ESTRANGER.

Encore une chose est que de sçavoir me reste :
90 C'est qu'on faict courrer ung bruit — ne scays s'il est certain —
Tant ichi comme allieur, voire en pais longtain,
Que ce tant bon prélat fut saisi de la peste.

TOURNAY.

Hélas ! mon cher ami, pas ne le veux nier,
Attendu qu'il est vray ; mays je te veux bien dire
95 Qu'on n'en doibt point pourtant aulcunement mesdire :
Tant de saintz en sont morts dont il n'est le premier.

L'ESTRANGER.

Tournay, asseure-toy qu'en toute place et lieux
Je feray tel récit d'ung si saint personage,
Que chascun pleurera avec toy ton dommage,
100 Et prira Dieu pour lui de cœur dévotieux.

TOURNAY.

Certes, en vérité, tout ce que j'en ay faict
Et encore feray, je veux bien que le sçace :
C'est pour éterniser son los et bone grâce,
Affin que comme ez cieulx soit en terre parfaict.

F. A. D.

IV.

*Élegie pitoiable sur la mort de feu Révérendissime Seigneur
Monsieur Guilbert, évesque de Tournay.*

Ne t'esmerveille, ami, humblement je te prie,
Me voiant de rechef
Avoir larmes aux yeux, en grande facherie,
Lamentier mon meschef.
5 Ne vois-tu pas comment une plaie se rengreève*,
Lorsque moins on y vise?
Tout ainsi en mon cœur la douleur se relève
Qui plus le martirise.

* S'aggrave

- Je pensoy ceste mort mettre hastivement
10 Assés loing de mon ame;
Mais plus vient en avant, et en plus grief tourment
 Mon cœur en sent la flame.
Hélas! on dict bien vray qu'on ne sçait point combien
 Une chose valoit
- 15 Que longuement après la perte de tel bien;
 Lors on s'en aperçoit.
Quand la cruelle mort oste à l'enfant sa mère
 Il ne sçait ce qu'il pert;
Mais quand il est plus grand, et que raison opère,
* Manifeste 20 Cela lui est appert*.
Je puis bien assurer à vous, Tournisiens,
 Que vous ne sçavez pas
- * Combien Quant* grandz sont les dangers et inconvéniens
 Qu'aurez de ce trépas.
- 25 Si le berger se pert, et ses brebis délaisse,
 Qu'en peult-il advenir
Sinon que loup vient et en mortelle presse
 Toutes les faict venir?
C'estoit ce que saint Paul avant son partement
30 A ceulx d'Ephèse dit,
Qui les esmeut soudain pleurer amèrement
 Et tristes les rendit.
Quant le flambeau s'estaint en ung lieu ténébreux,
 En quelle horrible crainte
- 35 Sont les pauvres suivans! combien sont deloreux!
 On l'entend par leur plainte.
Celui qui reluisoit en Tournay par sa vie
 Comme le cler flambeau,
Est estaing par la mort qui lui portoit envie,
40 Et mis soubz ce tombeau.
C'estoit un tel prélat, de telle intégrité
 Et jugement si sain,
Qu'en toutes ses vertus et sa fidélité
 Se monstroït plus qu'humain.
- 45 On ne l'a jamais veu aimer les vicieux,
 Car de telz avoit honte.
Mais des gens de sçavoir et de tous vertueux
 Il faisoit très grand compte.

- Ceux qu'il veioit aimer justice et vérité
50 Et d'honneur avoir cure,
Les aimoit, leur monstrant en cordialité
De son cœur l'ouverture.
Et ce qui le faisoit sur tout recommandable
C'estoit sa courtoisie :
- 55 Envers grandz et petits, se rendoit très affable.
D'humilité choisie
Ce que j'ai dit est peu auprès de la ferveur
De sa dévotion ;
Car jamais ne passa ung seul jour sans douceur
60 De contemplacion.
Ainsi si tu sçavois, comme moy qui le sçay,
Sa droicte conscience,
Tu serois esbaihi de le congnoître au vray
Si peu chargé d'offence.
- 65 Tant de fois je l'ay veu pleurer amèrement
Une injure à Dieu faicte,
Qu'impossible est de veoir (1).....
Une ame plus parfaicte.
Jamais il ne véoit pauvres nécessiteux
70 Sans leur donner l'aumosne,
Tant il avoit le cœur miséricordieux
Et l'affection bonne.
Les pauvres ont raison amplement de douloir
De le véoir en bière,
- 75 Car il leur a esté, de faict et bon vouloir,
Plus qu'un aimable père.
Comme on voit le berger chercher bonne pasture
A toutes ses brebis,
Par docteurs et sçavans en donnant norriture
80 Aux grans et aux petis,
A vices réprimer usoit de diligence,
Comme vrai zélateur,
Et ne vouloit qu'on fust rigoureux en sentence
Au pauvre transgresseur.
- 85 Alors (hélas) est mort qui commençoit avoir,

(1) Le second hémistiche manque dans le ms.

- Pour donner récompense
A tous ses serviteurs, plus habundant povoir.
Je pleure quand j'y pense.
Et au moins que sa mort n'eût esté si hastive
90 Comme nous l'avons veu,
Car nous eussions esté, de volonté plus vive,
Ung chascun mieulx pourveu.
La maladie (hélas) cruelle et pestifère
Nous cause ces regretz,
95 Car il eut fait sçavoir de volonté plus vive
Testament et decretz.
Il est vray qu'il en fist comme par codicille
Commémoration,
Puis après nous donna de voix et main débille
100 Sa bénédiction.
Pardonne-moi, lecteur, si tu me vois pleurer
De rechef et souvent,
Et si par mes escripts tu m'entens lamenter
Encoire longuement.
105 Car impossible m'est oublier la personne
D'ung tel maistre et seigneur,
Et tant que viveray feray que ma main sonne (1)
Sa louenge et honneur.

F. A. D.

V.

*Déploration de la mort de monsieur le Révérendissime
Guilbert d'Ongnies, évesque de Tournay (2).*

- Je ne puis plus récélér l'amertume
Dont mon esprit est chargé tellement,
Mes chiers amis, pour la mort importune
Qui a saisi tost et hâtivement
5 Nostre pasteur, père et maistre clément.
Cela me fait venir à mes ieulx larme.
Ung petit bruict souvent faict grande alarme.

(1) Ms. *sonnere*.

(2) On remarquera que le dernier vers de chaque strophe est formé d'un proverbe.

Si je n'estoy Christien, je vous assure
Que contre Dieu j'auseroy murmurer
10 De nous avoir (hélas) en si briefve heure
Ravi tel bien qui n'est à recouvrer.
Je *ne* (1) crois pas que l'on puisse trouver
Homme doué de vertu tant insigne :
Au blancq plumage on recongnoit (2) la cyngne.

15 Trouvera-t-on ung évesque aultant doux,
Humble, courtois, et d'ung visage ouvert
Qui sceut plus tôt pardonner en couroux
Que ne faisoit nostre bon Guilbert (3)?
Mais maintenant à nos ieulx est couvert
20 Et reposant au dessoubz du tombeau.
Cop dangereux faict bien mauvais cousteau.

Si je pouvois m'attacher à la mort,
Je lui diroy plus de cent mille injure,
Ou pour le moins lui montreroys son tort
25 D'avoir ravi si douce créature.
Pourquoy n'a-t-elle à aultrui sa poincture
Faict adresser, qui ne fust tant utile?
C'est moins perdu de maison que de ville.

Si le mal prend à ung doigt (4) de la main
30 Ou à ung bras, cela c'est peu de cas.
Pareillement, aujourd'hui ou demain,
Si quelqu'un meurt, du populaire bas,
Voire si cent avoient passé le pas,
C'est peu au pris d'ung homme vertueux.
35 On dict qu'ung coup à la teste vault deulx.

Alors qu'on voit la teste jus* du corps,
Plus ne se sent de vie aultre apparence ;
Incontinent les espritz sont dehors,

* En bas

(1) Omis dans le ms.

(2) Ms. : *recong*.

(3) Cf. la note, I. 29.

(4) Ms. doit.

Qui faict le corps tomber en décadence.
40 Ne plus ne moins clère est l'évidence,
Est advenu en ce grand évesché.
Plus tost le mal vient qu'on ne l'a cerché.

Oultre le doiel que le commun en porte,
Nous en avons au cœur grande tristesse
45 Pour deulx raisons, dont la première importe
Grand intérêt pour nous qui très fort blesse.
L'autre nous faict plus de rudesse :
Car on nous fuit comme gens infectez.
Les bien faisans sont souvens déboutez.

50 Nostre bon maistre avoit crainte et frayeur
Et redoubtoit peste contagieuse,
Pour ce qu'on est délaissé au malheur
Sans réconfort d'assistance pieuse.
Mais vraye amour, en tout victorieuse,
55 Chassa de nous toute crainte bien loing.
On reconnoit les amis au besoing.

Renommée

En tous païs où ceste fame * ira,
Et de sa mort et de nostre constance
A le servir, chascun nous bénira
60 En honorant nostre persévérance.
C'est grand honneur ne faire défailance
Quand il est temps d'assister ses amis.
Les grand vanteurs ne sont les plus hardis.

' Sans souil-
lure

Puisqu'ainsi est que nous ne pouvons plus
65 Donner service à son corps en ce monde,
Continuons de donner au surplus
Secours et port à son âme féconde,
Affin que Dieu la rende pure et monde *
La faisant veoir clèrement son essence.
70 Bon serviteur mérite récompense.

F. A. D.

VI.

*Epitaphe de Monseigneur le Révérendissime Guilbert d'On-
gnies, évesque de Tournay, commenchée et finie par les
lettres capitales de son nom et surnom.*

Quauche, sale et infecte aus tours de fortune,
Cistille pour ung bien trop tost nous rapiner.
—chi bas tant requis parmy ceste commune
Eanguissante en (1) ennuy qui ne peult terminer.
5 Monté de son pasteur estainct la faict pener,
Telle perdant en lui de son estre la source.
Féalement parlant, cil se peult démener,
—raitrement despouillé (2) de son espargne douce.

Donc chez le Nervien, Piériennes filles,
10 Offensées par droict de ce forché larchin,
Zotoirement pleurés l'act [?] ces seurs horribles
Griefvement, puis commise enver aultre Apolin
Ze comme vous sçavans très aimable et bénin,
—llustre, généreux tant que, qui ses faictz sonde,
15 En grande erreur seroit, mal habille et peu fin,
Qui des cieux ne le voit seconder Phœbus au monde.

A. D. B.

(1) Ms. *et*.

(2) Ms : *despouiller*.



L'Église paroissiale de Cordes

La petite église d'Esquelmes, de style roman, passe à juste titre pour un des plus anciens monuments religieux du pays (1). Elle a plus d'une fois été l'objet d'intéressantes recherches consignées dans les publications de la *Société historique et littéraire de Tournai*, notamment au Tome II des *Bulletins*, pages 17 et 151 (2); tome XXII p. 176, tome XXIII p. 308. Cette église toutefois n'est pas unique en son genre, et n'est pas un type isolé de cette espèce de constructions. Nous en avons rencontré une autre, également dans le voisinage de Tournai, qui présente avec elle une analogie frappante, c'est l'église paroissiale de Cordes, petit village de 400 âmes appartenant au canton de Frasnes, et située à 13 ou 14 kilomètres de Tournai.

Tout d'abord, on peut remarquer l'entière similitude du plan de leur nef. L'orientation symbolique a été également observée. Malheureusement, le chœur et l'abside de l'église de Cordes ont été remplacés par une construction datant vraisemblablement du siècle dernier, et qui, au dire des anciens, dépasse notablement les proportions du chœur primitif. On y retrouve en tout cas les trois parties qui composent l'église d'Esquelmes, savoir : la nef, le chœur et l'abside en hémicycle.

La nef de l'église d'Esquelmes mesure 10 mètres

(1) *L. Cloquet*, Tournai-Tournaïsis, p. 395.

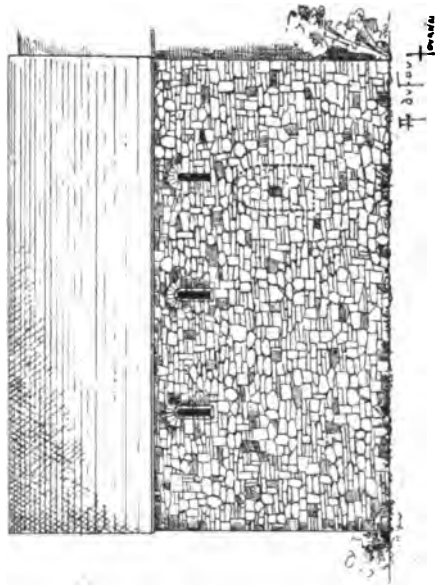
(2) Avec un plan en élévation de cette église.



facade principale



EGLISE PAROISSIALE DE CORDES Iez Tourmal



facade sud

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

sur 6; celle de Cordes, un peu plus grande, a une longueur de 12 mètres et 8 mètres de largeur. Elle est éclairée également par des barbacanes — trois de chaque côté — mesurant environ 20 centimètres sur 1 mètre. La base de ces fenêtres minuscules se trouve à une hauteur de 5 mètres 30. L'ébrasement intérieur est assez prononcé. Elles se terminent, à la partie supérieure, par un plein cintre formé par des voussoirs bruts et irréguliers et comportent, à l'exception d'une seule, un léger ébrasement extérieur.

Ces caractères permettent, semble-t-il, de classer ce monument au début de la période romane. A l'appui de cette thèse, nous citerons, d'après de Caumont, l'église de Sainte-Marie aux Anglais, dans le Calvados, qui comporte les mêmes petites fenêtres et placées à la même hauteur. Quand à la rosace établie au-dessus de la porte d'entrée, il faudrait mettre à nu la maçonnerie intérieure pour en juger, l'extérieur ayant été maçonné récemment. La porte d'entrée est aussi dans les mêmes proportions que celle d'Esquelles. On y voit de chaque côté de l'ouverture, un trou ménagé dans l'épaisseur de la muraille, où l'on glissait la barre qui servait à fermer la porte.

Un porche, invraisemblable de rusticité, dissimule la partie supérieure de la porte, qui, selon toute apparence, doit être formée d'un linteau en pierre comme à Esquelles. Les murs, construits en blocage de toutes essences de pierres et grès bruts, ont une épaisseur de 1 mètre environ depuis la base jusqu'au talus des fenêtres où ils subissent une retraite de 10 centimètres.

On remarque au pied de la façade Nord deux contreforts peu saillants, qui sont restés inachevés.

Il est regrettable que l'on ait percé vers le XVI^e siècle une grande fenêtre ogivale un des côtés de la nef,

et plus tard une fenêtre de type moderne, faisant pendant à la première. Le même fait a été constaté à Esquermes.

Un plafond assez récent, supporté par 4 grosses poutres, recouvre la nef. Le toit primitif n'avait qu'une inclinaison d'environ 40 degrés — (cette pente a été très employée à l'époque romane) — comme permet de le constater le rampant en pierre formant solin, encore existant dans la maçonnerie intérieure du gâble actuel. Un toit (gothique) d'une pente de 65 degrés a remplacé l'ancien. Il est surmonté d'une flèche en bois entièrement recouverte d'ardoises et dont la partie inférieure sert de clocher.

La physionomie extérieure de l'édifice est des plus misérables. Souhaitons que les autorités compétentes interviennent sans retard pour l'empêcher de tomber complètement en ruine. Des crevasses s'étant produites dans les murs, on a, dans ces derniers temps, pour ancrer ceux-ci, placé 3 poutrelles de fer en travers de la nef!.... Les extrémités de ces pièces sont engagées dans les fenêtres et sont boulonnées sur d'autres fers extérieurs qui forment plateaux d'ancrages. Tout ceci est d'un effet désastreux autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il y a possibilité de maintenir ces murs avec un appareil d'ancrage moins grossier et surtout plus esthétique ; un mobilier simple, mais de bon goût conviendrait aussi pour rendre l'intérieur convenable ; Enfin une cage d'escalier conduisant au clocher serait aussi bien nécessaire. Un porche, conçu dans le style du monument et remplaçant l'espèce de hangar qui en fait office actuellement, permettrait de trouver de la place pour nombre de fidèles qui, les jours de grande fête, sont obligés de rester au dehors. En effet, la nef ne peut contenir qu'une bonne centaine de personnes,

ce qui est absolument trop peu, vu la population du village.

Le pavement contient encore trois grandes dalles funéraires gothiques a deux personnages, malheureusement tout à fait indéchiffrables. Un autre monument funéraire, en pierre de Tournai, mais fort abîmé, se compose d'une niche datant du XV^e siècle, et d'un bas relief représentant la « résurrection de Lazare » ; c'est la pierre sépulcrale de deux Seigneurs de Cordes (1). Un plat en dinanderie de cinquante centimètres environ de diamètre, porte, au centre, la légende de saint Georges ; une croix gothique en argent repoussé fixé sur du bois ; quelques statues de la même époque et deux couronnes de lumières pédiculées en fer forgé forment le modeste trésor artistique de la petite église.

ALP. DUFOUR, *architecte*.

(1) Gérard et Artus, son fils, dont l'építaphe est ainsi donnée dans l'ouvrage cité ci-dessus de M. Cloquet : *Chi gist noble homes Gérard seign. de Cordes, escuyer et Artus de Cordes son fils aussi seigneur de Cordes lequel trespasa en octobre mil quatre cens et XVI et ledit Artus l'an mil CCCCLXXXVI li XII^e jour d'avril. Dieu leur soit miséricors aux âmes.*



Table des Matières.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

Séance du 16 janvier 1902	v.
" 13 février 1902	xi
" 13 mars 1902.	xii
" 10 avril 1902.	xv
" 15 mai 1902	xix
" 12 juin 1902	xxi
" 10 juillet 1902	xxiii
" 9 octobre 1902	xxv
" 14 novembre 1902	xxvii
" 11 décembre 1902	xxix

Généalogie de la famille tournaissienne Mouton, par le C ^{te} P. du Chastel de la Howarderie	1
Estatut des Seurs de Tournay, par M. Louis Serbat . . .	57
Jeanne d'Arc et les tournaissiens d'aujourd'hui, par M. Adolphe Hocquet	66
Le Béguinage. Son véritable fondateur, par le même . .	75
Table des Testaments, Comptes de tutelle et d'exécution testamentaire reposant aux archives de Tournai (suite) XIV ^e siècle, par le même.	81
Deux biographies tournaissiennes : Henry Rommain, Maxi- milien Hovine, par M. Maurice Houtart	162

Note sur les vexations commises à Tournai par les Garnisons de la Barrière (1713-1782), par M. Fernand Desmons.	168
Le Dégagement de la Cathédrale de Tournai, par M. Eu- gène Soil de Moriamé.	216
Peintres de l'Ecole de Tournay, à l'Exposition des Pri- mitifs Flamands à Bruges en 1902, par le même . .	234
Le tombeau poétique de Gilbert d'Ongnies, évêque de Tournai († 1574), par M. Paul Bergmans.	266
L'Eglise paroissiale de Cordes, par M. Alphonse Dufour .	284



25

20.
4

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE TOURNAI

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE

TOURNAI

NOUVELLE SÉRIE, TOME 8.



1904

H. & L. CASTERMAN

LIBRAIRES-ÉDITEURS

TOURNAI

E.-J. SOIL de MORIAMÉ

Vice-Président du Tribunal Civil de Tournai
Membre correspondant de la Commission Royale
des Monuments.

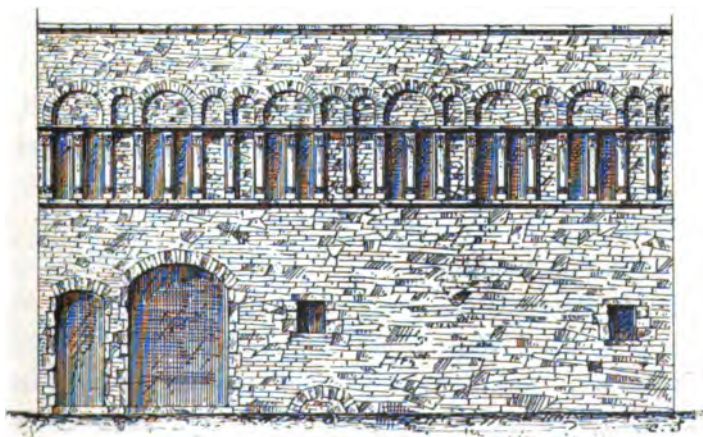
L'habitation Tournaisienne

du XI^e au XVIII^e Siècle

Façades — Distribution et décoration intérieures
Mobilier — Costumes — Usages locaux

I^{re} PARTIE.

ARCHITECTURE DES FAÇADES



1904

H. & L. CASTERMAN

LIBRAIRES-ÉDITEURS

TOURNAI

AVANT-PROPOS.

Sous l'inspiration éclairée, ferme et persévérante de son Souverain, la Belgique *marche de progrès en progrès*, selon l'expression d'une nouvelle *Brabançonne* toute de paix ; l'industrie et le commerce ont pris un essor considérable, leurs produits s'exportent sur toutes les plages, sous tous les ciels, et la prévoyance du Roi leur a ouvert des débouchés nouveaux en poursuivant la généreuse et glorieuse création de l'Etat indépendant du Congo, où le génie colonisateur des Belges, autrefois célébré à l'envie, méconnu plus tard, et de nouveau exalté de nos jours, s'est affirmé avec tant de succès et tant d'éclat.

La Belgique jouit d'une prospérité inouïe que lui ont valu 75 années de paix et de sage administration ; la question sociale qui agite si cruellement certains peuples, trouve chez elle des solutions pacifiques, par le concours de toutes les bonnes volontés. Le développement intellectuel du peuple belge et son éducation nationale, ont suivi une marche parallèle à son développement matériel. L'instruction est répandue à pleines mains, et des universités, des écoles spéciales, des académies, des instituts, des écoles industrielles et profes-

sionnelles, complètent l'œuvre des écoles primaires et moyennes, répondant à toutes les nécessités de l'industrie et du commerce, à toutes les aspirations de ceux que passionne la science sous toutes ses formes, aussi bien dans ses pures théories que dans ses applications pratiques.

Les arts, à leur tour, sont venus parer la Patrie, du charme, de l'harmonie, de la rayonnante beauté qu'ils communiquent à tout ce qu'ils touchent. L'art est partout aujourd'hui, comme on le rencontre toujours, associé à toutes les périodes de grandeur et de prospérité. Nous le voulons mettre en toutes choses, comme faisaient nos glorieux ancêtres, qui, à part une courte période d'erreur et d'oubli, l'ont toujours voulu et appliqué dans les plus humbles constructions et les plus modestes objets mobiliers, comme dans les œuvres les plus magnifiques, destinées à parer les temples et les palais.

L'art pénètre partout, embellit tout, annoblit tout.

Formés par une éducation mieux comprise que celle que reçurent nos pères, nous ne supportons plus la disparate trop longtemps constatée, entre une œuvre de génie comme un tableau ou une statue célèbre et le bâtiment sans style ni goût où elle était conservée ; entre une héroïque cathédrale gothique et certaines maisons de son voisinage, justement qualifiées de *fours à briques* ; entre une pièce de famille, léguée d'âge en âge, toute belle par sa matière, sa forme, sa couleur, et l'odieux mobilier avec lequel elle a été confondue autrefois, mobilier banal et informe, que connurent nos grands parents.

Nous voulons que le cadre soit digne du tableau, que l'écrin ne dépare pas, mais fasse valoir la perle qu'il enserre; nous voulons des ensembles où l'âme, comme l'œil, soient satisfaits; où l'harmonie règne entre les produits de l'art et ceux de l'industrie; où la beauté soit répandue sur toutes choses, aussi bien dans les œuvres de l'homme que dans l'œuvre de la nature.

C'est de ce besoin de beauté et d'harmonie qu'est né un mouvement qu'on a appelé *l'esthétique des villes*, ou *l'art public*, ou encore *l'art appliqué à la rue* dans lequel on poursuit bien autre chose que *l'embellissement* des villes, dans le sens qu'on y attachait au 17^e siècle, par exemple; c'est-à-dire que, ne nous contentant plus de créer ou d'entretenir quelques beaux monuments isolés, nous voulons que les villes entières, ou du moins des quartiers entiers, reprennent ou revêtent un caractère d'art qui leur donne une physionomie à la fois harmonieuse et historique, conforme au passé de ces villes, aux différentes phases de leur histoire politique, sociale, artistique, industrielle même, et ce souci d'art nous l'appliquons à toutes choses, depuis la disposition générale des rues, et le tracé de chacune d'elles, jusqu'à leur achèvement complet, par des plantations, par la pose des appareils d'éclairage, des plaques indicatrices, des grillages; aux grands monuments aussi bien qu'aux habitations privées, même les plus modestes.

*
* *

Le goût pour ces *restitutions* de nos vieilles villes, s'est manifesté à plusieurs reprises en ces derniers

temps dans notre pays à l'occasion des expositions internationales de l'industrie et des arts. Nous avons eu le *vieil Anvers* et *Bruxelles-Kermesse* qui n'était autre qu'un coin du vieux Bruxelles, tout comme nous avons vu le *vieux Paris* à l'exposition de 1900 et nous verrons le *vieux Liège* à celle de 1905. Ces leçons de choses ont atteint leur but ; nous leur devons, par exemple, une première restitution non plus fictive, mais très réelle, de tout le centre de la ville de Gand, qui a été bouleversé et transformé, pour créer des rues et des points de vue mettant en valeur ses monuments anciens ; ceux-ci ont été restaurés, complétés, dégagés, puis encadrés de constructions en harmonie avec eux, de plantations et de jardins, et il en résulte un ensemble merveilleux de grandeur, de beauté, de pittoresque, qui a en quelque sorte jailli du sein des masures qui dénaturaient ou dérobaient tant de trésors aux regards des modernes Gantois. C'est le château des Comtes, du XII^e siècle, dressant son donjon, ses murs et ses tours baignant dans les fossés ; l'église Saint-Nicolas, le beffroi, les Halles, la cathédrale, le château de Gérard le Diable, s'affirmant avec honneur, au milieu d'une foule de constructions secondaires, de maisons privées, grandioses et pleines de style ou originales par leur nouveauté, encadrées de verdure, de cours d'eau, de rues larges, mais pittoresques et esthétiquement tracées, où circulent avec aisance, hommage rendu aux nécessités de la vie moderne, les foules affairées, les équipages de tout genre, les tramways électriques au mugissement sonore, qui publient de leur côté l'importance com-

merciale et la vie intense de la Gand du XX^e siècle !

C'est encore à ces leçons de choses, que nous devons le dégagement de notre Cathédrale de Tournai, qui mettra en valeur les beautés de premier ordre de son chœur gothique, aujourd'hui cachées à tous les yeux, et rendra au centre de la ville son caractère ancien, irrégulier, mais vraiment beau et pittoresque, en même temps qu'il encadrera dignement l'auguste basilique par des constructions en harmonie avec elle, par des plantations distribuées avec art, et créera une artère nouvelle réclamée par les besoins de la circulation dans cette partie de la ville.

*
* *

Pour arriver à réaliser ce vœu unanime relatif à l'embellissement, à la transformation esthétique de nos villes, il faut l'accord des pouvoirs publics, qui tracent les rues et les places d'une ville, qui élèvent ou restaurent les monuments, et des particuliers qui bâtissent leurs demeures sur les terrains mis à leur disposition. Mais pour fournir aux uns et aux autres les éléments nécessaires à l'exécution de ce plan d'ensemble et de ces travaux de détail, il faut rechercher et faire connaître les documents que le passé nous a laissés sur ces points.

Des nombreux travaux publiés sur les questions d'art et d'archéologie, il ressort que bien différents, selon les diverses régions, sont les éléments des problèmes complexes que soulèvent la construction des monuments et des habitations privées, le tracé des plans d'ensemble et la disposition des détails de tout genre, dans la création ou la mise en valeur d'une

ville d'art. Il y a donc encore place pour beaucoup d'études du même genre, surtout pour des travaux locaux; c'est ce qui nous a engagé à apporter notre modeste contribution à la solution de cette question, par une étude sur les anciennes maisons de Tournai, tant au point de vue de leur architecture qu'à celui de leur distribution intérieure et de leur mobilier.

Nous répondons ainsi, bien que d'une manière qui n'est pas absolument adéquate, à une question mise au concours par l'Académie royale de Belgique (1901) : *Faire l'histoire des habitations du XVI^e et du XVII^e siècle, dans les anciens Pays-Bas; établir la comparaison entre ces habitations et celles de nos jours, tant au point de vue esthétique que sous le rapport de l'emploi des matériaux, du confort et de l'hygiène*, question que nous ne pouvons nous empêcher de trouver fort vaste, et qui ne pourrait être résolue, nous paraît-il, qu'après une étude faite dans tous les centres importants des Pays-Bas, dans les mêmes conditions que celle à laquelle nous nous sommes livrés, pour la seule ville de Tournai.

C'est, nous osons le dire, un sujet d'un puissant intérêt, que l'étude de ces habitations privées, maisons de nobles, de bourgeois, d'artisans, qui tant par leurs façades que par leur distribution et leur mobilier, retracent la vie politique, sociale et familiale de nos pères; qui ont servi de cadre aux faits mémorables de notre histoire générale comme aux menus incidents de l'histoire journalière des familles tournaisiennes.

Grâce aux maisons encore existantes, en tout ou

en partie, aux milliers d'actes d'archives et de documents de tout genre que nous avons pu consulter, nous pénétrons dans la vie privée de ces vieux Tournaisiens de grande mémoire; nous voyons encore peuplée et vivante, leur maison, sa distribution intérieure, le mobilier de chaque appartement, vestibule ou dépendances, depuis les caves jusqu'aux greniers, en passant par le *bouge*, la *salle*, la *chambre*, la *boutique* ou le bureau, la cuisine, le salon, les chambres à coucher, les galeries, les cours et les jardins; nous détaillons tous les meubles, nous en examinons le contenu, vêtements et bijoux, vaisselle et papiers. Nous pouvons ainsi nous rendre compte de la somptuosité de la vie chez certains grands bourgeois, de la simplicité de l'existence, chez la généralité des habitants de notre ville. Nous voyons aux murs des appartements, les œuvres d'art qui disent les époques de paix et de prospérité, les armes qui rappellent les époques troublées ou glorieuses; nous suivons dans ces inventaires les progrès et la décadence de nos industries d'art, et des différentes branches du commerce; nous connaissons le costume, avec toutes les variations de la mode; les mœurs des habitants, leurs aspirations, leur degré de culture, l'objet de leurs préoccupations, celui de leurs travaux ou de leurs études; les distractions et les fêtes qu'ils aimèrent toujours, les dévotions même auxquelles ils s'attachèrent spécialement, dans les différents temps; nous assistons aux naissances et aux baptêmes, aux fêtes de familles, aux maladies et à la mort des hôtes; aux repas qui suivaient les funérailles, aux dispositions prises pour celles-ci et où se

révèlent bien des coutumes locales; à l'éducation et à l'instruction des enfants ou des pupilles.... Vaste champ d'études, où l'intérêt reste constamment soutenu.

C'est dans la seconde partie de notre travail, que ces détails, relevés dans plus de trente mille pièces d'archives, dépouillées par nous, trouveront leur place.

La première partie au contraire, traitera du côté extérieur, seulement, de nos habitations privées, de l'architecture des façades, de leur disposition le long des rues; de l'aspect général de celles-ci et par conséquent de l'aspect général de la ville, aux différentes périodes de son histoire, depuis le XI^e jusqu'au XVIII^e siècle. Nous y joindrons, mais sans aucune prétention d'être complet, de faire une histoire de l'architecture ou des corporations qui s'appliquèrent à cet art, tous les documents qu'il nous a été donné de recueillir sur les métiers de constructeurs, voulant seulement, nous l'avons déjà dit, *contribuer* par la publication des documents que nous avons trouvés, à la connaissance de cet art dans ses manifestations locales.

Sans traiter de la technique ni des procédés de l'architecture, nous décrirons les façades de nos maisons, nous en signalerons les caractères, montrant, à travers les temps, les modifications qu'ils ont subies, leur développement, leur transformation.

Cette étude, est-il besoin de le répéter, nous ne le faisons pas porter sur toutes les œuvres de l'architecture civile à Tournai, mais seulement sur les *habita-*

tions privées, réservant, pour en parler dans un autre travail, dont nous avons réuni les éléments, ainsi que de nombreux dessins, une foule de monuments tour-naisiens, d'architecture civile, ayant tous plus ou moins une destination publique et qui n'ont pas été étudiées jusqu'ici, tels : le Palais du Parlement, le Couvent des Croisières, celui des Dominicains, des Augustins, des Jésuites, des Clairisses, des Sœurs-Noires anciennes, des Récollets, l'Abbaye des Prés, l'Abbaye de Saint-Médard et celle de Saint-Martin, la Halle des échevins de Saint-Brice, la salle du Serment de Saint-Georges, et bien d'autres, qui ne pouvaient entrer dans ce travail sans lui enlever le caractère spécial que nous avons voulu lui donner, d'une étude sur les habitations privées de notre ville de Tournai à toutes les périodes de son histoire.



CHAPITRE I.

**L'architecture civile privée en général
et les vieilles maisons de Tournai.
Aspect actuel de la ville. — Sources de cette étude.**

Malgré les nombreux et excellents ouvrages, manuels, dictionnaires ou traités d'architecture, qui ont été publiés, il est un groupe de constructions civiles, groupe important par le nombre et par l'intérêt qu'il présente, dont on s'est peu occupé jusqu'ici : ce sont les maisons privées, sur lesquelles il n'existe aucun travail d'ensemble et qui n'ont fait l'objet que de quelques études locales d'ailleurs peu nombreuses.

C'est pourtant à l'aide des matériaux réunis par ces travaux sur les monuments d'une ville ou d'une province, que l'histoire générale s'écritra un jour ; « c'est » en généralisant les résultats obtenus par l'étude » d'un certain nombre de monuments de la même » région, dit *M. Eugène Lefevre-Pontalis* (1) que l'on » pourra hâter les progrès de l'archéologie ; les principes de construction qui s'appliquaient aux églises » rurales d'un diocèse, à la même époque, déterminent » plus sûrement les caractères d'une école d'archi-

(1) *L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au XI^e siècle et au XII^e siècle.* — Préface. — Paris 1894.

» tecture, parce que les grands édifices présentent
» toujours des dispositions exceptionnelles. »

Il en est de l'architecture civile comme de l'architecture religieuse, et des modestes maisons privées comme des églises de village; elles déterminent plus sûrement les caractères d'une école locale, que les grands monuments civils de la même époque.

« L'histoire de l'habitation humaine, dit *M. Coz-royer* (1) nécessiterait un ouvrage spécial en raison
» de l'intérêt qui s'attache à un semblable sujet. Il
» n'est rien resté des habitations construites avant le
» 12^e siècle, sinon le souvenir transmis par des textes,
» des manuscrits ou des bas-reliefs, en des termes
» concis ou sous des formes vagues. »

Cette histoire de l'habitation humaine, *Violet le Duc* et *Garnier* (2) l'ont écrite à grands traits et en des termes tellement généraux qu'elle ne jette aucun jour sur les maisons de nos pays; elle permet cependant de constater combien la maison privée varie dans les divers pays, d'après les époques, les mœurs publiques et privées, les matériaux employés.

Bien différentes des grands monuments publics sont ces habitations privées, et bien différents aussi sont pour l'histoire, les enseignements qu'elles fournissent. *Violet le Duc* (3) constate l'intérêt et les particularités que présente l'étude de ces constructions :

« Dans certaines civilisations de l'Orient, dit-il, le
» citoyen n'existe plus; il y a le souverain et un trou-
» peau d'hommes; entre le palais colossal et la hutte de

(1) *L'architecture gothique*, p. 110.

(2) *Violet le Duc*, *Histoire de l'habitation romaine*. *Garnier*, *Histoire de l'habitation*. Maisons de tous les temps à l'exposition universelle de Paris 1889.

(3) *Dictionnaire de l'architecture*, *V^e maison*.

» terre, il n'y a rien, et toutes ces huttes se ressemblent.
» Aux races septentrionales qui émigrèrent en Occident,
» les Grecs en tête, à elles seules, il a été donné de
» bâtir des maisons, c'est-à-dire des habitations indi-
» quant les habitudes et les goûts de chacun et se modi-
» fiant au fur et à mesure des changements qui s'opèrent
» dans ces habitudes et dans ces goûts. Le système féodal
» n'a pas anéanti l'individualisme, au contraire, il l'a
» accentué par les conditions de la lutte....

» Il faut toujours pénétrer dans les mœurs du moyen-
» âge, lorsque nous voulons avoir raison de son archi-
» tecture : les Romains passaient une grande partie de
» leurs temps dans les monuments publics.... Les
» monuments occupent tant de place à Rome qu'on
» se demande où logaient les romains. A part ceux
» qui avaient d'immenses domaines, les Romains
» ne demeuraient chez eux que pour manger et
» dormir.

» Au moyen-âge, dans le nord de la France, chaque
» famille vivait dans sa maison, les églises étaient les
» seuls grands édifices.

» La rareté des monuments (civils) dit *M. Camille*
» *Enlart* (1) et les mutilations qu'ils ont subies rendent
» les textes (des archives) plus précieux... les usages de
» la vie domestique, civile, ont beaucoup et souvent
» changé, il faut donc éclairer les dispositions de
» l'architecture par l'histoire des mœurs et ne pas
» omettre les renseignements que les textes nous
» donnent sur beaucoup d'édifices tout à fait détruits ;
» les plus belles demeures comme les plus beaux
» meubles ont disparu, la misère seule faisant conserver
» des objets démodés. »

(1) Manuel d'archéologie française. II architecture civile et militaire,
p. IX.

« L'histoire de l'architecture ne peut-être exacte et
» complète que si l'on y donne une place à la légis-
» lation des bâtiments : personne ne comprendra dans
» l'avenir que des dispositions souvent laides, parfois
» absurdes, soient répétées partout dans nos villes s'il
» ne connaît l'existence des règlements de voirie qui
» les imposent (1). »

M. Louis Cloquet, professeur à l'université de Gand, qui a publié un court mais substantiel travail sur les *anciennes maisons en Belgique*, dans la Revue de l'art chrétien, s'exprime à son tour comme suit, dans la partie générale de son étude, que nous citons seule ici, nous réservant d'y revenir, quand nous parlerons des maisons tournaisiennes de l'époque romane :

« La maison grecque comme la maison romaine est
» absolument clôturée, elle réalise l'isolement égoïste
» de chaque logis; la maison du moyen-âge au con-
» traire, fait joyeusement face à rue... Cette maison
» est décorée avec un art ravissant, de ses seules
» épaves nous remplissons les salles de nos précieux
» musées. Mais elle est, par contre, d'une simplicité
» charmante. Elle ne comprend que le *bouge* au sous-
» sol, la *salle* et la *cuisine* au rez-de-chaussée, peu de
» chambres à l'étage; toutes ces pièces sont acces-
» sibles par un seul colimaçon; pas l'ombre d'un cou-
» loir, l'indépendance des pièces, le cauchemar des
» architectes d'aujourd'hui, était alors presque
» inconnue. »

« Quelle différence avec la maison moderne où

(1) Nous en trouvons un exemple frappant à Tournai : l'existence du règle-
ment communal sur les constructions, datant de 1819, la plus mauvaise
période au point de vue du goût, que notre ville ait traversée, a causé des
ravages irréparables parmi nos monuments et nos anciennes maisons
privées. Nous en parlerons plus loin !

» chacun se cantonne dans son compartiment, où l'on
» jouit de son confort complexe, et d'un luxe vaniteux,
» mais où l'on vit fort à l'étroit. »

« Tandis que nos maisons ont leurs façades termi-
» nées horizontalement et s'abritent sous un comble
» dont le faite est parallèle aux corniches, autrefois,
» dans le nord du moins, les toitures étaient tournées
» en sens inverse. Quand la largeur à front de rue ne
» dépassait pas une envergure de comble, la façade se
» terminait en pignon. Quand elle était notablement
» plus large, la construction était ordinairement formée
» de deux ailes en équerre, de manière à présenter sur
» la rue un pignon et une corniche ; jamais les combles
» n'offraient des croupes (1).

» Les plans anciens étaient en rectangle ou en
» équerre, tandis que nos plans modernes sont sou-
» vent en carré massif.

« J'étudie d'emblée la façade qui *fait visage* vers
» la rue, selon l'expression du temps passé, nous
» essayerons d'en analyser la physionomie.

» Dans les pays du nord l'architecture en bois a
» précédé l'architecture en pierre ; c'est vrai même
» pour les monuments religieux... cette influence reste
» plus vivante encore dans les formes traditionnelles
» de l'architecture civile, rien ne ressemble plus à
» l'architecture primitive en pans de bois, que celle
» des maisons flamandes en pierres et en briques du
» 15^e siècle. Par une sorte de transposition qui est
» naturelle aux époques de décadence, la charpente
» des façades s'est transformée en une sorte de menui-
» serie en pierre là où la maison de bois a perduré
» longtemps, comme en Fandre.

(1) Toiture en appentis du côté des pignons.

» Cependant des types plus originaux sont nés dans
» des localités plus riches en carrières qu'en futaies,
» notamment dans le haut bassin de l'Escaut, abon-
» damment approvisionné de pierres de Tournai, et
» dans la Fandre maritime, où la nécessité amena de
» bonne heure la construction en briques. »

L'architecture domestique, en Belgique, si elle était traitée en détail et dans tous ses spécimens connus, donnerait un ensemble merveilleux de documents et jetterait un grand jour sur l'histoire de l'art. On peut facilement s'en convaincre en songeant au nombre considérable de belles maisons de toute époque que possèdent les villes de Bruges, de Gand, de Malines, et aussi, mais en moins grand nombre, celles de Bruxelles, de Liège, d'Anvers, de Mons, et tant d'autres.

Celles de Tournai n'ont pas été étudiées jusqu'ici ; à part les trois ou quatre *maisons romanes* célèbres, connues de tous, et qui valent à notre ville l'honneur d'être citée dans tout chapitre premier de l'histoire de l'architecture civile, on ne parle jamais de ses maisons si caractéristiques bien que massives, de l'époque gothique ; si artistiques et si nombreuses de l'époque de la renaissance, en même temps que d'un style absolument local ; si cossues et si franchement modernes, de la fin du 17^e siècle. Elles sont cependant plus nombreuses que dans beaucoup d'autres villes, et aussi remarquables que celles de n'importe quelle localité.

Elles n'ont pas, il est vrai, la richesse de certaines maisons du midi de la France, le pittoresque et l'excès de décoration de celles de la Bretagne et de la Normandie, le cachet de celles de Nuremberg et de

Ratisbonne, mais elles n'en sont pas moins très intéressantes, nous osons l'affirmer.

L'architecture civile, et surtout l'architecture domestique, varie considérablement de ville à ville, les traditions locales d'une part, la facilité de s'approvisionner de certains matériaux ou la difficulté de se les procurer, d'autre part, exercent sur elle une influence considérable. Les maisons de Bruges, de Gand, d'Ypres et de Mons diffèrent autant entre elles, que toutes, elles diffèrent des maisons tournaisiennes, et ces caractères spéciaux, propres aux maisons des différentes villes, ne sont pas ce qui donne le moins d'attrait à l'étude que nous avons entreprise.

Par contre l'architecture civile, dans les maisons d'une même ville, a très peu varié pendant tout le moyen-âge ; elle n'a pas du tout suivi les changements qui se manifestent dans les grands monuments de l'architecture religieuse ou dans ceux de l'architecture civile. Les transformations ont été lentes, peu marquées, à tel point qu'il est parfois difficile de discerner une maison romane d'une maison gothique, en l'absence de certains détails d'ornementation et de décoration, ce qui est généralement le cas pour les constructions privées de Tournai, au moyen-âge.

Les maisons tournaisiennes sont particulièrement curieuses à étudier, à cause de leur voisinage avec tant de grands et de remarquables monuments, ne fût-ce que par le contraste qu'offre leur architecture avec celle de ces monuments, bien que sans doute elles aient été conçues par les mêmes architectes qu'eux, architectes de talent, comme le prouvent leurs œuvres et comme le constate un vieil écrivain qui déclare que

les tournaisiens ont excellé dans l'art de l'architecture :
« *ita nempe Tornacenes etiam in Architecturis iudicio*
« *pollent* (1). »

Ce que furent ces habitations, la suite de cette étude nous l'apprendra ; nous tâcherons d'en fixer les caractères à chaque période de l'histoire et nous les résumerons ensuite , en manière de conclusion de ce travail.

Généralement massives, comme il convient à une région qui produit la pierre en abondance, elles sont très peu ornées, mais leurs formes sont correctes, l'influence des grands monuments religieux s'imposant aux modestes constructeurs des maisons privées. A l'époque de la renaissance, elles prennent un caractère plus ouvert, reproduisant dans l'ensemble, la silhouette des maisons en bois, mais traitées avec un souci d'architecture qui révèle des architectes et des maçons habitués à manier la pierre ; et leur type est franchement local, tout imprégné encore des traditions gothiques et bien différent de ce que la renaissance a généralement produit ; enfin à l'époque moderne et à partir de Louis XIV elles se transforment complètement et adoptent les formes que l'architecture dite classique se plaît à reproduire encore aujourd'hui, sans hélas les améliorer, ni dans la forme, ni dans le choix des matériaux.

* * *

Bien que Tournai soit reconnue comme une des villes de Belgique à l'aspect le plus séduisant, elle n'a pas cependant le *caractère* que sa haute antiquité permettrait d'en attendre. Trop souvent remaniée, puis transformée d'une façon radicale à la fin du 17^e siècle,

(1) *A Catulle. Tornacum civitas metropolis... Nerviorum* p. 129.

après la conquête de Louis XIV, elle est devenue franchement moderne d'aspect ; riche en grands monuments, elle paraît, au premier aspect, dépourvue de maisons anciennes, bien qu'elle en possède un fort grand nombre ; mais on ne les remarque plus, défigurées qu'elles sont pour la plupart, par des remaniements successifs, et uniformisées par de multiples couches de badigeon blanc.

Que ces maisons anciennes soient encore nombreuses, cela ne fait pas de doute cependant ; 2500, peut-être, sont antérieures au 19^e siècle. De ce nombre près de 1200 ont fait l'objet d'un examen de notre part (1) et parmi elles, 500 environ ont été retenues pour notre travail et classées par groupes appartenant aux diverses époques étudiées dans les chapitres qui suivent.

Si elles étaient un jour restaurées, encadrées de constructions nouvelles, dans le même goût, elles donneraient à notre ville un cachet étonnant, surtout si l'on s'appliquait à faire revivre les deux types qu'on y voit encore en grande abondance ; les façades aux fenêtres à croisillon de pierre et à pignons en escaliers, type caractéristique de l'architecture tournaissienne à l'époque de la renaissance, et les façades en briques et pierres à toitures proéminentes reposant sur de puissantes consoles sculptées, introduites dans le dernier quart du 17^e siècle, par les architectes français. Ce sont ces façades qui donnent à nos rues leur caractère spécial, comme les maisons de la renaissance caractérisent Nuremberg, les maisons gothiques Ratisbonne et les maisons en bois certaines villes de la

(1) 306 dans la paroisse Notre-Dame, 135 dans celle de Saint-Quentin, 125 dans celle de Saint-Jacques, 80 à la Madeleine, 105 à Sainte-Marguerite, 170 à Saint-Piat, 190 à Saint-Brice, 35 à Saint-Nicolas, 44 à Saint-Jean ; ensemble 1190 exactement.

Normandie. Au lieu de cela on démolit comme à plaisir ces belles et riches façades pour y substituer trop souvent des constructions sans goût et sans caractère.

Bien plus que les sièges et que l'action lente mais terriblement sûre du temps, le mauvais goût nous a privés au commencement du 19^e siècle (vers 1820) d'une foule de monuments antiques qu'on a démolis avec une véritable rage. C'est à cette même époque il est vrai, qu'une administration communale oublieuse de ses devoirs, vendait au poids, une partie considérable de nos archives, et qu'elle édictait le règlement de 1819 proscrivant les anciennes batisses. Que de ruines ont été accumulées, sous prétexte d'embellissement, que de pertes irréparables ont été alors consommées, le cœur léger, et avec entrain!

Et c'est au nom du bon goût, c'est pour travailler à l'*embellissement* de la ville, comme on disait alors, que ces actes d'odieux vandalisme s'accomplissaient, aux applaudissements des journaux du temps. (Voir la *feuille de Tournai* du 6 octobre 1818). Nous y trouvons annoncée, le 27 novembre 1818, la vente des matériaux de l'ancien hôtel de ville, (cage d'escalier, magasins, *pièce dite de Fontenoy*, escalier des finances, etc.) qu'on était en train de démolir; de même le 9 mars 1819, la vente des matériaux du bâtiment des Prévost et Jurés, qui subissait le même sort. Il se fit, chose curieuse, pour l'époque, (11 février 1820) un mouvement pour la conservation de la Tour des Six, et une contre-manifestation pour sa démolition, qui, nécessairement, finit par être décidée! Le 12 janvier 1821, on vendit les matériaux de l'Oratoire Saint-Pierre à la rue Saint-Martin; le 3 juin 1822 il est question de la démolition de vieux

édifices. En restait-il encore à démolir? oui, et entre autres la vieille église de Saint-Pierre, sur la place de ce nom, monument roman très curieux, qui disparut en 1822. La démolition du pont de l'Arche ancien (vers 1830) vient couronner cette série de méfaits.

S'il en fut ainsi des monuments publics, on peut penser avec quelle frénésie les particuliers ont sacrifié les anciennes demeures que la mode du jour avait condamnées, et si depuis, en ce qui concerne les monuments, on est devenu plus réservé, sous la pression de l'opinion publique, il n'en a pas été de même des maisons privées que tous les jours encore on modernise, si on ne les démolit pas. Nous avons vu de nos yeux, et sans pouvoir protester, massacrer l'admirable façade romane de la rue des Carliers, abattre ses chapiteaux, ravalier ses moulures, pour enduire ensuite tous les murs d'un ignoble crépi sur lequel on a simulé de fausses fenêtres carrées; nous avons vu jeter à terre de pittoresques ou de riches façades encore parfaitement conservées, auxquelles de sordides murailles en briques ont succédé.

Bozière à qui nous devons le *Tournai ancien et moderne*, entreprise audacieuse, si nous tenons compte de l'époque où écrivait l'auteur (1864) et des moyens de recherche restreints, dont il disposait, se lamentait déjà de ces hécatombes de vieilles maisons qui donnaient autrefois tant de caractère et une si réelle beauté à notre ville.

« Dire toutes les pertes que nous avons essuyées
» serait long. Il nous reste à peine quelques maisons
» romanes qui s'en vont en poussière ou tombent sous
» le marteau; on chercherait en vain une de ces
» maisons de bois qui rendaient nos rues si pitto-

» resques; une seule maison ogivale nous est restée
» et à peine retrouve-t-on quelques constructions de la
» renaissance (page 76). »

Et le savant critique d'art, M. Henri Hymans, décrivant notre ville, telle que l'a faite le XIX^e siècle (1), constate combien, hélas, ces regrets sont justifiés.

« Au simple aperçu, la physionomie de la ville est
» plutôt décourageante; l'on s'attendait à trouver un
» milieu évocateur de l'esprit des temps anciens : des
» rues spacieuses et agréables, d'aspect moderne et
» sans intérêt d'aucune sorte, s'ouvrent devant soi;
» point de porte pittoresque, point de remparts venant
» rappeler le rôle historique d'une cité fameuse
» dans les annales militaires...

» Tournai centre intellectuel vivace, a de tout
» temps compté et compte encore des archéologues et
» des érudits passionnés, il n'en est que plus regret-
» table d'avoir à constater presque à chaque pas, les
» ravages opérés par une véritable fièvre de transfor-
» mations. Tandis que les monuments de fraîche date
» n'offrent qu'un intérêt secondaire, pour dire le
» moins, ceux dont les démolitions nous privent
» étaient le plus souvent d'une réelle importance au
» point de vue de l'art ou de l'histoire; les documents
» anciens sont là pour l'établir.

» Tandis que les vues anciennes nous font connaître
» une ville abondamment pourvue de maisons aux pitto-
» resques façades, aux pignons dentelés, à peine
» aujourd'hui quelques-unes de ces constructions vien-
» nent-elles rompre la monotonie des conceptions
» architecturales qu'on y rencontre en grand nombre,
» du temps de Louis XIV. A ces dernières, la ville

(1) Les villes d'art célèbres, Gand et Tournai.

» emprunte un aspect de place-forte française encore
» très caractérisée.

» Les maisons basses, où la pierre, le plus souvent
» blanche, alterne avec la brique, dont les hautes et
» étroites fenêtres ont pour couronnement une cor-
» niche très débordante, portée par de nombreux
» modillons; dont enfin des ancrages élégants consti-
» tuent l'ornement principal, tel est le type le plus
» fréquent de la maison tournaïsiennne antérieure au
» 19^e siècle, il abonde vers le centre et sur les quais.

» Plus de variété se montre dans les quartiers de la
» rive droite, loin des sentiers battus, aussi importe-
» t-il de leur accorder un coup d'œil...

M. Hymans cite ensuite les plus intéressantes
parmi les maisons privées qu'il rencontre au cours
d'une promenade dans la ville et accompagne sa
description de clichés remarquables, que nous devons
à sa très grande obligeance, de faire figurer dans
notre étude.

Est-ce à dire que notre ville, au point de vue du
caractère ancien et pittoresque est irrémédiablement
perdue? nous n'en croyons rien : Il nous reste des
monuments religieux ou militaires vraiment incompa-
rables, l'Escaut avec ses quais plantés, qui donnent
tant de cachet à la ville, et cette série énorme de mai-
sons de toute époque, que nous allons décrire, et qui
restaurées, donneraient à la ville, un caractère unique,
où, à côté de quelques belles, mais toujours rares
constructions romanes et gothiques, on verrait de
nombreuses maisons, parfois des rues entières, toutes
du XVI^e et du XVII^e siècle, rendues à leur forme
primitive avec leurs matériaux naturels aux vives
couleurs, d'un style propre à notre cité, et qui rappelle
de grandes et nobles périodes de son histoire.

*
* * *

Les sources où nous avons puisé les éléments de notre travail, se divisent en trois catégories.

Nous ne parlons naturellement que pour mémoire, de la plus importante de toutes, les maisons encore existantes, les unes complètes, les autres incomplètes, mutilées, défigurées, transformées, mais où certains éléments encore visibles sous le plâtre ou le badigeon, permettent de retrouver les lignes de l'architecture ancienne. Il est évident que ces documents — nous allions dire vivants — ont été la matière principale de notre étude.

I. Quant aux sources manuscrites ou imprimées, la première catégorie comprend les pièces et actes anciens, tirés de nos archives communales, si riches, si remarquables à tous les titres : Délibérations des Consaux, (ou conseil communal du temps); publications des ordonnances du magistrat; registres aux plans, concernant la police des bâtiments; fonds des corporations de métiers, comptes communaux, décisions des Prévôts et Jurés, des Doyens et Sous-Doyens de la chambre des arts et métiers, etc.

Puis, toujours dans nos archives, le fonds des chirographes, moins connu et que pour ce motif, nous signalons particulièrement, empruntant sa description à M. Armand d'Herbomez :

» Les chirographes des archives communales de
» Tournai, dit l'érudit archiviste (1) sont des actes de
» nature très dissemblable. On y trouve des ventes,
» des donations, des louages, des contrats d'apprentis-

(1) Sources de l'histoire de Tournaisis, le fonds des chirographes aux archives communales de Tournai. Bulletins de la Société hist. et litt. de Tournai, t. 24, p. 265.

» sage, des prêts, des testaments, des comptes de
» tutelle et d'exécution testamentaire, etc. etc...,
» toutes les personnes qui s'intéressent aux travaux
» historiques savent que les chirographes de Tournai
» ont servi de bases à un certain nombre de travaux. »
— L'auteur cite la notice de Barthélemy du Mortier sur l'époque de l'introduction de la langue française dans les actes publics du moyen-âge; les généalogies tournaisiennes du Comte du Chastel de la Howarderie; les études sur l'art à Tournai de MM. Cloquet et de la Grange; le travail sur Jehan Boutellier de M. O de Meulenaere; le dictionnaire de la langue française de Frédéric Godfroy; sa propre étude sur le dialecte du Tournaisis au XIII^e siècle; et on pourrait en ajouter bien d'autres parus depuis 1891, date de son article.

« Evidemment toute l'histoire de la vie privée des
» Tournaisiens du moyen-âge se trouve écrite dans nos
» chirographes; il n'est que de l'en dégager; mais la
» vie publique aussi s'y laisserait étudier...

» Ces chirographes des archives communales de
» Tournai, sont au nombre de plus de cinq cent mille
» et se trouvent à l'heure actuelle, répartis en quatre
» grandes séries : I, testaments; II, comptes d'intérêt
» privé; III, chirographes de l'échevinage de la cité;
» IV, chirographes de l'échevinage de Saint-Brice. »

Bien que ces dernières séries d'actes aient été utilisées pour notre travail, celle des comptes d'intérêt privé nous a, de loin, fourni le plus de documents; elle a d'ailleurs été par nous étudiée toute entière, sans aucune omission.

Ces comptes d'intérêt privé, sont appelés aux archives de Tournai : Comptes d'exécution testamentaire ou de tutelle. Ils relatent, *in extenso*, tous les

actes utiles à la reddition de ces comptes : le testament qui leur donne ouverture, l'inventaire très détaillé dressé à la mortuaire, où l'on trouve la distribution de la maison, la description minutieuse, pièce par pièce, de tous les appartements depuis la cave jusqu'au grenier et de tous les objets mobiliers qui se trouvent dans chacun d'eux ; le relevé des créances et des dettes des défunts, donné non pas sèchement, par un nom et un chiffre, mais avec tous les détails relatifs à chacune d'elles ; la vente du mobilier, où on trouve une seconde indication de ces mêmes objets déjà signalés, mais sous une autre forme ; la vente des immeubles ; les dépenses faites pour les funérailles, abondantes en détails sur les usages locaux ; celles qui sont faites pour les mineurs, au cours de la tutelle, frais d'écolage, de voyages, de vêtements, d'achat d'objet divers, d'apprentissage de métier, etc., etc.

« Le plus ancien compte d'intérêt privé des archives
» de Tournai, continue M. d'Herbomez, paraît être de
» l'année 1265. Quant au plus ancien compte d'exé-
» cution testamentaire, il est du 19 février 1325 (n. st.).
» Ce compte est sur une feuille de parchemin roulée,
» et qui mesure 59 centimètres de longueur sur 22
» centimètres de largeur. Les comptes d'intérêt privé
» sont assez rares à Tournai pour la première moitié
» du XIV^e siècle ; ils deviennent plus nombreux vers
» 1350 et leur quantité va sans cesse en augmentant.
» Ils prennent vers 1400 des dimensions énormes.
» Certain compte d'exécution testamentaire n'a pas
» moins de 21 mètres de longueur. On conçoit que
» quand les comptes prennent cette proportion, on
» ait éprouvé la tentation de supprimer les rouleaux et
» d'adopter la forme en cahier. C'est vers 1404
» qu'apparaissent les premiers cahiers. Ils coexistent

» quelque temps avec les rouleaux puis finissent, vers
» 1480, pour rester maîtres exclusifs du terrain jusqu'à
» la fin du XVIII^e siècle...

» Les comptes d'intérêt privé des archives com-
» munes de Tournai sont au nombre de 17.000....
» Il n'y a pas de table, même sommaire de ces
» comptes (1)....

Nous ne nous étendrons pas sur les autres séries, testaments et chirographes proprement dits, parce qu'ils sont plus connus, qu'ils ont été cités dans de nombreuses publications, et s'appliquent moins directement à l'objet de notre étude.

II. La seconde catégorie de nos sources, comprend les documents locaux, peu nombreux, relatifs à des édifices privés :

1. Dessin donnant une vue générale de la Grand' Place, (les trois côtés) datant des premières années du XVII^e siècle (après 1610) et conservé à la bibliothèque communale.

2. Dessin représentant le côté de la Grand'Place où se trouve l'église Saint-Quentin, daté 1647, et conservé au musée.

3. Quelques dessins de B. Pollet, représentant des maisons en bois.

4. La précieuse série des dessins de M. Charles Vasseur, d'une exactitude minutieuse et d'une exécution parfaite, que cet artiste, doublé d'un archéologue, a bien voulu nous confier.

5. Deux ou trois tableaux anciens du musée de peinture, où figurent quelques façades.

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, M. Hocquet, archiviste communal, a commencé dans les Annales de la Société historique et archéologique de Tournai la table alphabétique de tous les testaments, comptes de tutelle et d'exécution testamentaire. Tome 6, p. 281 et 7, p. 81.

6. Le manuscrit (inédit) et les planches de l'ouvrage de Sanderus, sur Tournai — à la bibliothèque publique de cette ville.

7. Les plans de Guicciardin dans ses différentes éditions de la *description des Pays-Bas*.

8. Le plan de Tournai dans l'atlas de Deventer (XVI^e siècle).

9. Le plan relief de Tournai, exécuté en 1701, qui mesure environ 50 mètres carrés de surface et repose au musée des Invalides à Paris, que nous avons décrit dans le tome 2 des Annales de la Société historique et archéologique, page 367.

10. La carte figurative du Cours de l'Escaut en 1622. (éditée en 1879 par la maison Vasseur-Delmée).

III. Les ouvrages publiés sur Tournai et ses monuments (1).

1. *Bozière*. Tournai ancien et moderne.

2. *Dejardin*. Plans et vues de Tournai.

3. *B. N. du Mortier*. Etude sur les principaux monuments de Tournai.

4. *Mgr Voisin*. Le caractère propre à l'architecture tournaïsiennne. (Bulletin des Séances de la Gilde Saint-Thomas et Saint-Luc. 1863-1869.)

5. *Cloquet et de la Grange*. Etudes sur l'art à Tournai.

6. *Cloquet*. Tournai et Tournaisis.

7. *Cloquet*. Les caractères de l'architecture tournaïsiennne. (Compte-rendu des travaux du Congrès archéologique de 1895, à Tournai.)

8. *H. Hymans*. Les villes d'art célèbres. Gand et Tournai. 1903.

(1) Nous ne croyons pas devoir ajouter à cette liste les ouvrages généraux sur l'archéologie, connus de tous, et où nos monuments tournaïsiens ne sont pas spécialement étudiés ou décrits.

9. *A. Hocquet*. Les rues, places publiques et boulevards de Tournai.

10. *Bourla*. Tournai-guide.

11. Nos différentes publications sur Tournai, ses arts et ses monuments, et notamment : Tournai en 1701 — Tournai archéologique en 1895 — Potiers et faïenciers tournaisiens — Les bâtiments de l'hôpital Notre-Dame, etc.



CHAPITRE II.

Période française.

Epoque romane. XI^e et XII^e siècles.

§ 1.

Les auteurs s'accordent à reconnaître qu'il n'existe plus de spécimens de l'architecture civile privée, antérieurs au XI^e siècle. C'est donc de cette époque que nous daterons notre étude sur l'architecture tournaisienne, époque à laquelle appartiennent ses plus anciennes habitations privées.

La période romane fut pour Tournai une époque glorieuse. C'était une ville riche et peuplée, très importante au point de vue politique et religieux, un centre très actif au point de vue du commerce et des arts. *Ea urbs et divitiis, et civibus abundat*, dit un annaliste contemporain, cité par Cousin. Les ruines laissées par le passage des Normands avaient été relevées partout; la cité entourée des remparts qui composent sa seconde enceinte, commençait à déborder hors de ces murs et à former des faubourgs qui devaient devenir des paroisses urbaines au XIII^e siècle. Elle ne comprenait alors, dans son enceinte fortifiée, que la

paroisse Notre-Dame, une partie des paroisses Saint-Piat, Saint-Quentin et Sainte-Marguerite ; et de l'autre côté, la seule paroisse Saint-Brice. On sait, en effet, que les paroisses Saint-Nicolas du Bruille et Saint-Jean des Cauffours, bien qu'existant déjà, ne faisaient pas partie, au point de vue politique, de la ville à cette époque, mais appartenaient à des seigneurs particuliers qui les lui ont cédées en 1289 seulement.

L'histoire de Tournai, est, à toutes les périodes de son existence, extrêmement intéressante, d'abord à cause de l'importance même de la cité et du rôle politique qu'elle a toujours joué, ensuite parce que cette histoire n'est pas seulement locale, mais qu'elle est intimement mêlée à l'histoire générale du pays, et y tient même, bien souvent, une place considérable. L'intérêt qu'elle offrait déjà pendant les premiers siècles, devient encore plus grand, au XI^e et au XII^e siècle, parce que, dit *Poutrain*, on lui verra prendre ici un lustre tout nouveau par une suite d'événements qui se développent mieux et qui donnent à son histoire un caractère singulier. Des calamités, des guerres, des séditions, des sièges, et sept années de famine occupent la première moitié du XI^e siècle ; la seconde moitié de ce siècle, au contraire, fait dire à *Cousin* que Tournai et le pays de Haynau et de Flandre, sous le comte Baudouin de Mons, ont en aucune manière, joui de l'âge d'or. C'était sous l'épiscopat de Radbod II. On sait qu'à cette époque, l'évêque était Seigneur temporel de Tournai et que son administration était douce à ses sujets.

Radbod releva de ses ruines l'antique monastère de Saint-Martin, qui devint un foyer de lumière, rendu célèbre par l'écolâtre du chapitre, Odon, de savante mémoire. Il institua en 1092 la grande procession de

pénitence encore en honneur de nos jours, tandis que tout a changé, s'est transformé ou a disparu, autour d'elle; et la peste que les auteurs ecclésiastiques ont considérée comme un châtiment de Dieu pour le luxe déployé par une population riche et fastueuse, après avoir sévi, pendant quatre ans, cessa devant cette grande manifestation de pénitence. Ce siècle devait finir par un fait d'armes glorieux pour notre ville, lorsque nos chevaliers partis pour la première croisade prirent une part si honorable à la conquête de Jérusalem en 1099. Grégoire de Tours a salué et proclamé la gloire de ces deux vaillants guerriers tournaisiens, Lethalde et Englebert, grands par leur foi, grands par leur courage, qui les premiers, avant même Godefroid de Bouillon, pénétrèrent dans la ville sainte!

Le XII^e siècle ne le cède en rien au XI^e. Dès l'an 1101, Robert II, Comte de Flandre, rattache à la Flandre, et par conséquent à la France, Tournai qui, pendant quelque cinquante ans, avait dépendu du Hainaut et de l'Empire. La ville est plus riche et plus prospère que jamais et le rétablissement de l'évêché particulier de Tournai, trop longtemps uni à celui de Noyon, lui apporte un nouveau lustre. Une première tentative, infructueuse celle-ci, avait été faite en 1116; une seconde aboutit heureusement, en 1146, à l'intervention de Saint Bernard, le grand abbé de Clairvaux. Peu de temps après, la direction politique de la cité subit une nouvelle orientation. Elle passa alors de l'autorité des Evêques sous celle de la couronne de France, en la personne de Philippe-Auguste, qui en 1187, lui octroyait une charte de commune. Quelques années plus tard (1192) Etienne, l'un de nos plus grands évêques, montait sur le siège épiscopal, et de l'union, de l'émulation entre les deux

pouvoirs, devait naître un siècle grand entre tous dans l'histoire locale, le XIII^e siècle.

Nous possédons des preuves irrécusables de la grandeur et de la prospérité de Tournai, pendant la période romane, au XI^e et au XII^e siècle, dans les témoins nombreux et imposants qui ont survécu aux ravages causés par le temps et la main des hommes, nous voulons dire les monuments incomparables qui font l'honneur et l'ornement de la Ville : cette cathédrale, monument unique de l'art dans nos régions, dont les dimensions et la valeur artistique sont telles qu'on se demande avec stupeur où nos pères ont puisé les trésors nécessaires pour sa construction ; ces églises, qui lui font une couronne merveilleuse, érigées presque toutes à la même époque et qui, encore complétées ou modifiées au cours des temps, proclament tout à la fois leur importance et leur beauté : Saint-Quentin, Saint-Piat, Saint-Brice, Saint-Nicolas, Saint-Pierre (démoli au XIX^e siècle), la tour de Saint-Jacques ; le palais épiscopal, dont les parties les plus anciennes sont contemporaines de Radbod II, et de la peste de 1092 ; le cloître de la cathédrale, l'abbaye Saint-Martin, dont le plan relief de Tournai, conservé à l'Hôtel des Invalides à Paris, révèle la grandeur et la magnificence ; maints autres monuments publics, disparus, hélas, de nos jours, et beaucoup de constructions privées dont nous allons parler.

C'est en étudiant ces nombreux monuments encore debout, que *M. Cloquet*, professeur à l'Université de Gand, dans une communication faite au Congrès archéologique de 1895 (1), après avoir indiqué le champ

(1) Fédération archéologique de Belgique. Compte-rendu des travaux du 10^e Congrès, tenu à Tournai, du 5 au 8 août 1895. p. 383.

d'action de l'école d'architecture de Tournai, résume ainsi les caractères du style roman dans cette école, au point de vue de l'architecture religieuse, principalement : « Le plus saillant peut-être, à l'époque » romane, est la forme lombarde bysantine des triples » absides ou du moins l'emploi des hémicycles aux » extrémités des croisillons du transept.... Après les » absides des transepts, les églises tournaisiennes » offrent un trait tout particulièrement saillant, à » savoir la grande tour carrée surmontant la croisée... » Si nous considérons maintenant la constitution de la » travée des nefs de la Cathédrale de Tournai, nous » remarquons d'abord que les piles présentent la section cruciforme.... les piles sont toutes pareilles (il » n'y a pas alternance de piliers forts et de piliers » faibles)... leur système basé sur l'emploi d'une » superstructure en bois, s'exprime éloquentement, en » dehors, par la claire-voie, doublée, d'une manière » très élégante, d'une galerie quasi continue... la » colonne n'a pas toujours le fût rond ni lisse ; dans la » première période jusqu'au commencement du XII^e » siècle, on rencontre en abondance de minces colonnes » monolithes octogones et des colonnes ornées de » cannelures en spirales... A côté de la base attique, » garnie le plus souvent d'élégantes griffes végétales, » on rencontre une base d'origine lombarde où le gros » tore est remplacé par un quart de rond... L'école de » Tournai n'a guère connu le chapiteau sphérico-cubique. Deux sortes de chapiteaux se rencontrent » tant à la Cathédrale que dans les constructions » proches ou lointaines qui en dérivent : le chapiteau » cubique bysantin et le chapiteau à corbeille. Les » deux genres se marient et donnent lieu à des variétés » parmi lesquelles nous classerons pour mémoire,

„ quelques chapiteaux historiés. En général la forme
„ légèrement évasée prévaut sur la forme cubique
„ bysantine, là même où la corbeille est tapissée de
„ sculptures, selon la méthode lombarde, comme dans
„ les nefs de Tournai. Dans les transepts, cette forme
„ est abandonnée au profit d'une forme plus simple
„ dans laquelle s'est bientôt incarné le style local. En
„ somme le type propre à notre école romane est un
„ chapiteau dérivé de la corbeille cubique lombardo
„ bysantine, d'un décor plus simple, où apparaissent
„ des motifs rudimentaires classiques et dans lequel
„ le modèle initial se transforme graduellement en
„ corbeille à crochets... »

M. Cloquet décrit ensuite les deux types de chapiteaux nés de cette combinaison, l'un à volutes normalement inclinées ou retournées, l'autre à feuilles lancéolées, sans volutes. C'est le second que nous rencontrerons, presque exclusivement, dans les constructions civiles privées.

A côté de ces caractères, nous pouvons peut-être en signaler deux autres : les grandes dimensions relatives, ainsi que la multiplicité des ouvertures, qui versent une abondante lumière dans les monuments ; et la prédominance dans les constructions, de la ligne horizontale, caractère général du style roman, il est vrai, mais plus accentué peut-être encore dans notre école tournaisienne, que dans les autres.

Dans un autre ouvrage que nous avons déjà cité, *maisons anciennes en Belgique*, le même auteur abordant le sujet que nous traitons maintenant, s'exprime ainsi, touchant les constructions en pierre du moyen-âge

« Les carrières des environs de Tournai fournirent
» au XII^e et au XIII^e siècle, dans une région très

» très étendue, des moëllons et des pierres d'appareil, à l'aide desquels les maîtres maçons de ce pays élevèrent non seulement les plus belles églises de cette contrée, mais encore quantité d'édifices militaires et civils, notamment des châteaux, des manoirs nommés *steen* (c'est-à-dire *pierres*) et des maisons.

» Ces dernières constructions se distinguent par le caractère massif et plat de leurs murs, l'austérité des lignes principales et l'élégance des baies, aux jours géminés, s'abritant sous une décharge. Ces baies, d'ouverture modérée, laissent entre elles de puissants trumeaux; elles forment des ouvertures isolées plutôt que des zones à claire-voie. Les plus anciens exemples qu'on connaisse de l'architecture civile romane sont quelques vieilles constructions de Tournai, dont on ne connaît pas, d'une manière précise, la destination primitive. Ce sont d'abord deux bâtiments contigus, ayant pignon sur la rue Barre Saint-Brice, et qui offraient chacun, deux portes en plein cintre, apparemment un groupe de quatre logis. Bâtie en pierres de Tournai, la masse des murs est en moëllons avec membrure appareillée. Les fenêtres de leurs trois étages ont des baies rectangulaires comprises entre deux cadrans horizontaux arrasés avec les seuils et les linteaux; elles sont soulagées par des décharges en *cils* et partagées en deux par un élégant meneau à colonnette.

» Ce type de fenêtres s'est propagé au XIII^e siècle dans toute la Flandre. Il a pénétré jusqu'à Bruges où il portait le nom de *doornicxsche veinsteren* (fenêtres tournaisiennes). Les pignons de ces façades plates et sévères se terminaient sans doute en rampants rectilignes... Il existe, d'autre part, rue des Carliers, une longue façade romane qui a malheu-

» reusement disparu dans ces derniers jours sous le
» plâtre, et qui formait un des murs latéraux d'une
» importante construction romane. Le rez-de-chaussée
» est percé de six baies d'arcades en plein cintre, sur-
» monté de deux étages de baies analogues et souli-
» gnées par des cordons horizontaux. Les baies de l'étage
» forment des fenêtres subdivisées en trois jours par
» deux meneaux à colonnettes; des décharges en plein-
» cintre affleurant le mur soulagent le linteau. Tous les
» cintres sont enveloppés de larmiers saillants.

» Les façades de ce type qui paraissent inspirées du
» style français et qui rappellent les maisons romanes
» de Cluny, ont dû être très répandues dans le Tour-
» nais et la Flandre.

*
* *

Schayes, dans son *Histoire de l'architecture en Belgique*, constate qu'il n'existe plus en ce pays, de maisons de l'époque romane qui soient antérieures au 12^e et au 13^e siècle, et ces dernières, on ne les rencontre, dit-il, que dans la seule ville de Tournai.

Nous pouvons ajouter que si certaines localités de l'Angleterre, de l'Allemagne et du midi de la France possèdent des maisons romanes en plus grand nombre que les nôtres et parfois plus décorées qu'elles, il n'en est point parmi ces maisons privées, qui soient aussi complètes et aussi importantes que celles qui nous restent, et que celles que nous avons pu reconstituer par nos recherches.

Schayes dit encore que les pignons de ces maisons romanes sont plus aigus que ceux des maisons gothiques, et que ces pignons ne sont pas toujours à front de rue; si le premier point est douteux, le second trouve parfois sa réalisation dans notre ville, comme on le

verra plus loin. Les villes du 10^e et du 11^e siècle, ajoute-t-il, ne présentaient primitivement qu'un amas confus de chétives maisons, construites en bois et en argile, couvertes en chaume et bordant des rues étroites, irrégulières, sans pavé, et ressemblant, en hiver, à de noirs cloaques. (tome II. p. 171 et suiv.)

Au 12^e siècle, dit *Corroger* (1), la maison urbaine ouvre ses portes et ses fenêtres sur la rue. Au rez-de-chaussée, atelier ou boutique éclairée par une large arcade; derrière, la cuisine éclairée sur la cour, et une porte sur le côté, donnant accès à l'étage. Dès que les façades offrent quelque arrangement, elles rappellent les monuments voisins, telles les maisons de Cluny citées dans tous les traités d'archéologie, rappellent l'architecture de l'abbaye de ce nom.

De même à Tournai, bien que l'architecture civile ait une allure propre et franchement caractérisée, elle rappelle cependant par maints détails, l'art architectural de la cathédrale, beaucoup plus, par exemple, que les maisons gothiques ne rappelleront le chœur de ce même monument.

Il y a eu beaucoup de maisons en bois, en torchis et pans de bois, à l'époque romane, comme plus tard, à l'époque gothique; on comprend que celles-ci aient disparu depuis longtemps. Les maisons en matériaux durs ont été l'exception.

Si le peuple élevait des temples magnifiques à la divinité il se contentait très facilement pour lui, de fort modestes demeures.

En France, constate *Violet le Duc* (2), les débris d'édifices antérieurs au 13^e siècle sont rares. « Au 12^e siècle, les habitations particulières prennent une

(1) L'architecture gothique.

(2) Dictionnaire de l'architecture, Vo architecture.

» physionomie qui leur est propre, ce qui les caractérise, c'est une grande sobriété d'ornementation extérieure, une complète observation des besoins. » La méthode raisonnée qui à cette époque s'attachait même aux constructions religieuses, perçait, à plus forte raison, dans les constructions privées.

» Les établissements monastiques, continue le même auteur, si riches au XII^e siècle, donnèrent l'exemple de constructions en pierre et cet exemple fut suivi par les particuliers. Il faut dire à l'honneur des constructeurs de cette époque qu'en adoptant la pierre ou le moëllon à la place du bois, ils prirent très franchement un mode de construction approprié à ces matériaux et ne cherchèrent pas à reproduire, dans leur emploi, les formes et les disparitions qui conviennent au bois de charpente... Ces artistes qui montraient dès le 12^e siècle dans leurs constructions religieuses, une subtilité singulière, une recherche de moyens si compliqués, se contentèrent, pour les bâtiments civils, des méthodes les plus naturelles et les moins recherchées (1).

L'auteur établit ensuite les caractères des constructions privées à l'époque romane, c'est-à-dire au 12^e siècle surtout : moëllonnage avec pierres de taille pour les bandeaux, les arcs, les fenêtres et leurs linteaux ; moëllons et blocages employés dans les constructions civiles, tandis que dans les constructions religieuses on se sert de pierres de taille ; plates-bandes de pierre dans les maisons du 12^e au 15^e siècle, alors qu'on n'en voit plus dans les églises ; presque pas de bois dans les églises, beaucoup dans les maisons ; pas de *pleins* dans les constructions religieuses tandis

(1) *Ibid.* Vo construction.

que dans l'architecture civile on augmente l'épaisseur des murs à mesure que les habitudes de bien-être augmentent et que l'on tient à avoir des habitations mieux fermées, plus sûres et plus saines; combles très saillants, rejetant les eaux loin des parements des murs; beaucoup d'air et de lumière; appartements proportionnés en hauteur et en largeur; les arcs d'en bas ouvrent sur des boutiques; une porte conduit à l'escalier; on multiplie ceux-ci, quand le bâtiment a plusieurs étages, pour que chaque étage ait le sien...

Au X^e siècle, dit-il ailleurs, les habitations sont romaines par le rez-de-chaussée qui est en pierre, et gauloises par les étages, qui sont en charpente. Les jours sont pris non sur la cour, comme le faisaient les romains, mais directement sur la rue... on entre directement, de la rue, dans la salle principale; souvent en y monte par un escalier détourné...

Et Violet le Duc conclut: « Ces vieilles maisons, si on » les met en parallèle avec celles que l'on bâtit aujourd'hui dans les mêmes localités, sont incomparablement mieux construites, mieux entendues, et d'un » aspect moins pauvre; elles indiquent un état social » plus avancé, établi plus solidement, une prospérité » moins fugitive, des institutions municipales plus » robustes,... tandis que nos maisons modernes.... Arrêtons-nous pour ne pas avoir à faire leur procès!

» Dans les villes du nord, l'architecture civile est » plus large, plus monumentale. Les maisons se ressentent de l'esprit des communes ayant reconquis leurs » privilèges... Il y a un certain air magistral dans » cette architecture, qui lui donne une supériorité » marquée sur celle des villes du midi (1). »

(1) V^o maison, p. 232.

M. Enlart, de son côté (1) constate que l'architecture civile offre presque toujours des formes provinciales particulières, sans correspondance rigoureuse avec les particularités et les limites des écoles d'architecture religieuse.

Et de fait nous constaterons que si certains caractères généraux signalés par ces auteurs se rencontrent dans les constructions civiles tournaisiennes, celles-ci n'en ont pas moins un aspect très spécial, très local, et d'autant plus curieux à étudier, nous semble-t-il, qu'il ne l'a pas été jusqu'ici.

Les documents nous font totalement défaut pour donner une idée d'ensemble de l'aspect de Tournai, à l'époque romane. Nous manquons aussi, pour cette époque, de renseignements sur les maîtres et les artisans auxquels nous devons tant de superbes édifices, sur l'organisation du travail, sur la condition sociale de ceux qui devaient habiter ces demeures.

Force nous sera donc de ne parler, pour cette période, que des constructions isolées que nous possédons aujourd'hui ou qui existaient encore dans un temps assez proche de nous, pour qu'il en soit resté quelque débris ou du moins quelque image.

§ 2.

Le plus ancien peut-être des vestiges de notre architecture civile tournaisienne, paraît être la partie du palais épiscopal, qui longe la place de l'évêché et touche à la *fausse porte*. Elle daterait de la fin du XI^e siècle et serait un reste des constructions de l'évêque

(1) *Manuel d'archéologie*, p. 181.

Radbob. Quant à l'ensemble des constructions qui constituaient le palais épiscopal ancien, il a été élevé, croit-on, vers 1146, par Anselme, le nouvel évêque de Tournai, après la séparation des sièges de Tournai et de Noyon; Etienne, élu en 1192, ajouta un portique à colonnade, que nous aurions été tenté de croire (comme M. Cloquet) celui qui nous occupe en ce moment, si son style ne nous portait pas à le faire remonter à un bon nombre d'années auparavant.

A ce même évêque, on doit la chapelle Saint-Vincent ou *fausse porte*, qui est déjà de style de transition. Enfin pour terminer en deux mots l'histoire du monument, on sait que Walter de Marvis l'agrandit, (1250) que Ferry de Cluny le reconstruisit au 15^e siècle, que Jean Chevrot l'agrandit de nouveau (1457) et que Maximilien Vilain le transforma au 17^e siècle.

Il résulte de ce qui précède, que les constructions de l'évêché actuel appartiennent à des époques fort différentes. On peut distinguer cinq corps de bâtiments, groupés autour d'une cour centrale. La partie la moins ancienne, qui regarde le nord, celle où se trouve la porte principale, longe la place de l'évêché. Elle remonte à l'année 1734; l'aile parallèle à celle-ci, et qui occupe le fond de la cour d'honneur (aile Sud), appartient à la même époque; l'aile située à l'ouest (vers la rue des Orfèvres) comprend des constructions très anciennes, probablement romanes, ayant perdu tout caractère, et, regardant la cour, une gracieuse construction du 15^e siècle, le bâtiment de l'officialité. L'aile orientale, entre la cour d'honneur et les jardins, est à coup sûr la plus intéressante; construite à l'époque romane, elle a conservé, de cette époque, de superbes cryptes et une façade vers la place de l'évêché dont nous allons parler; (l'intérieur a été transformé au

18^e siècle). Enfin un cinquième corps de bâtiment, élevé dans le prolongement de la façade, au delà de la fausse porte, vers le marché aux Poteries, appartient au 15^e siècle.

1. La façade romane de l'évêché qui regarde la place de ce nom (1), a été odieusement mutilée, il y a deux siècles; on y a percé d'énormes fenêtres et elle a été surmontée d'un étage en briques. On peut cependant encore, grâce à un commencement de restauration faite par M. l'architecte Sonnevile, lire dans ses pierres remises à nu, l'ordonnance ancienne de sa construction, tel que le donne le dessin ci-contre, que nous devons à sa grande obligeance.

Le mur, construit en moellons très irréguliers, n'a au rez-de-chaussée que deux petites ouvertures carrées et deux portes surmontées d'un arc en anse de panier peut-être remaniées. A l'étage, une suite d'arcatures occupe toute la largeur de la façade. Ses arcs, ouverts et aveugles alternativement, et plus larges ou plus étroits, selon qu'ils répondent à des ouvertures ou à des pleins, reposent sur une moulure continue, formant linteau; ils sont très grossièrement construits, en moellons (comme ceux des façades latérales de la Cathédrale, achevées en 1070, dont ils paraissent contemporains), surhaussés, et ont le tympan également rempli, en moellons.

Les élégantes colonnettes qui soutiennent les arcatures ont des chapiteaux dont la forme se rapproche fort de la corbeille lombarde, ornée seulement dans le haut, de maigres volutes rappelant l'antique, tantôt

(1) Pour la facilité des recherches, nous mettons un numéro d'ordre devant chaque maison décrite dans cette étude, numéro auquel nous renverrons plus loin dans le relevé de toutes nos anciennes constructions privées.

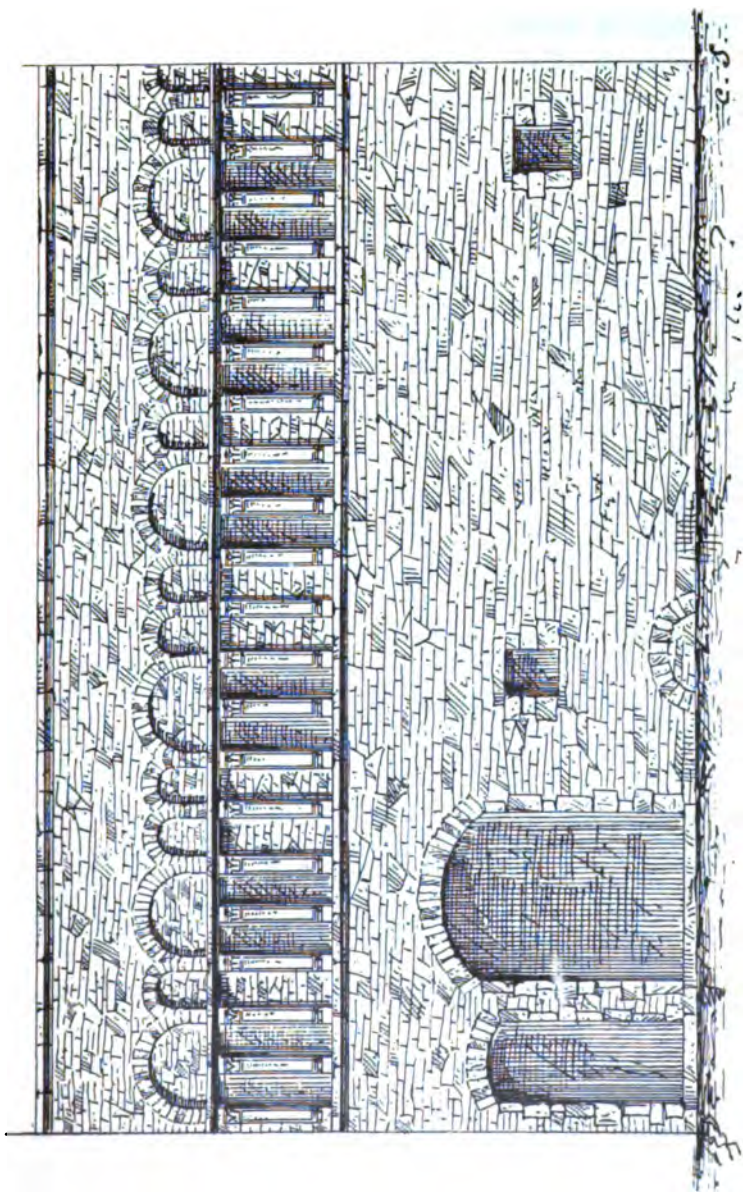


Fig. 1. Façade d'une aile du palais épiscopal de Tournai. XI^e Siècle, d'après un dessin de M. C. Sonnerville.

suivant la forme régulière, tantôt relevées en sens inverse, et offrant une grande ressemblance avec ceux du transept et des basses nefs (extérieur) de la cathédrale. D'autres, d'un faire inférieur, sont ornés de cannelures grossières. Les bases sont à deux tores superposés.

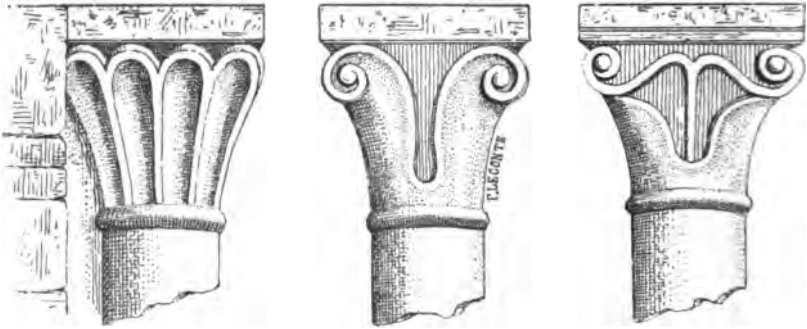


Fig. 2. Chapiteaux, à la façade de l'évêché.

Ces colonnes soutiennent la moulure formant le linteau des fenêtres et reposent elles-mêmes sur un cordon mouluré; cet ensemble est caractéristique de l'architecture tournaisienne (même dans les monuments religieux) où la ligne horizontale est très accentuée; on y retrouve aussi, comme déjà nous l'avons fait remarquer, les mêmes chapiteaux, les mêmes moellons, les mêmes arcs en moellons très irréguliers, des basses nefs de la cathédrale, et c'est une des raisons qui nous permettent de dater cette façade du XI^e siècle, époque où l'on sait que l'évêque Radbod construisit une partie, au moins, du palais épiscopal.

C'est la plus ancienne construction civile privée que possède notre ville.

On peut citer comme autre exemple de construction de ce genre, l'Hôtel de Ville de Saint-Antonin (France) qui possède une galerie semblable, plus riche il est

vrai, décrite par *Violet le Duc* (1), et qu'il attribue au 12^e siècle.



Fig. 3. Maisons rue Barre Saint-Brice, 10 et 12, XII^e siècle.
Cliché tiré de l'ouvrage de M. Hymans : Gand et Tournai.

Deux maisons qui peuvent être considérées comme **2.** les plus importantes et les plus complètes de l'époque romane existant encore dans tout le nord de l'Europe,

(1) Dictionnaire d'architecture, V^o Hôtel de ville.

sont situées à la rue Barre Saint-Brice, n^{os} 10 et 12. La gravure les a rendues populaires ; il n'est point de recueil ou de dictionnaire d'archéologie qui ne les ait décrites et n'en ait donné la reproduction. Nous pourrions donc être sobre de détails à leur sujet.

De même hauteur, mais non de même largeur, elles sont identiques dans tous les détails de leur construction, abstraction faite du rez-de-chaussée du n^o 12, qui a été modifié au XVI^e siècle, et que certaines nécessités ont fait conserver, lors de la restauration qui a été faite vers 1880, par l'architecte Carpentier.

Le rez-de-chaussée de chaque maison se compose de deux portes à plein-cintre, et de deux fenêtres carrées ou à peu près, divisées dans le sens de la hauteur par un montant en pierre, à chanfreins plats.

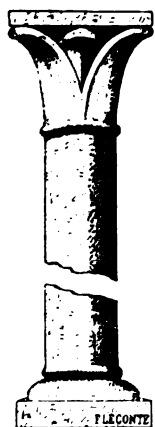


Fig. 4.
Colonne des
maisons romanes
de la rue Barre-
Saint-Brice.

Quatre étages de fenêtres, dont deux dans le pignon, également rectangulaires, divisées par une colonnette à chapiteau lancéolé et à base composé d'un tore reposant sur un quart de rond, qui soutient le linteau, et surmontées d'un arc de décharge très peu prononcé, distribuent un jour abondant dans tout l'édifice.

Ces fenêtres sont comprises entre deux cordons moulurés qui traversent toute la façade et dans lesquels sont pris les linteaux à la partie supérieure, et les appuis de fenêtre, à la partie inférieure.

Chacune de ces maisons est surmontée d'un pignon, qui vraisemblablement a été dans le principe à escaliers, comme celui du *Grand Porcelet*, dont nous parlerons plus loin, comme encore la *Maison de l'Etape* à Gand, qui

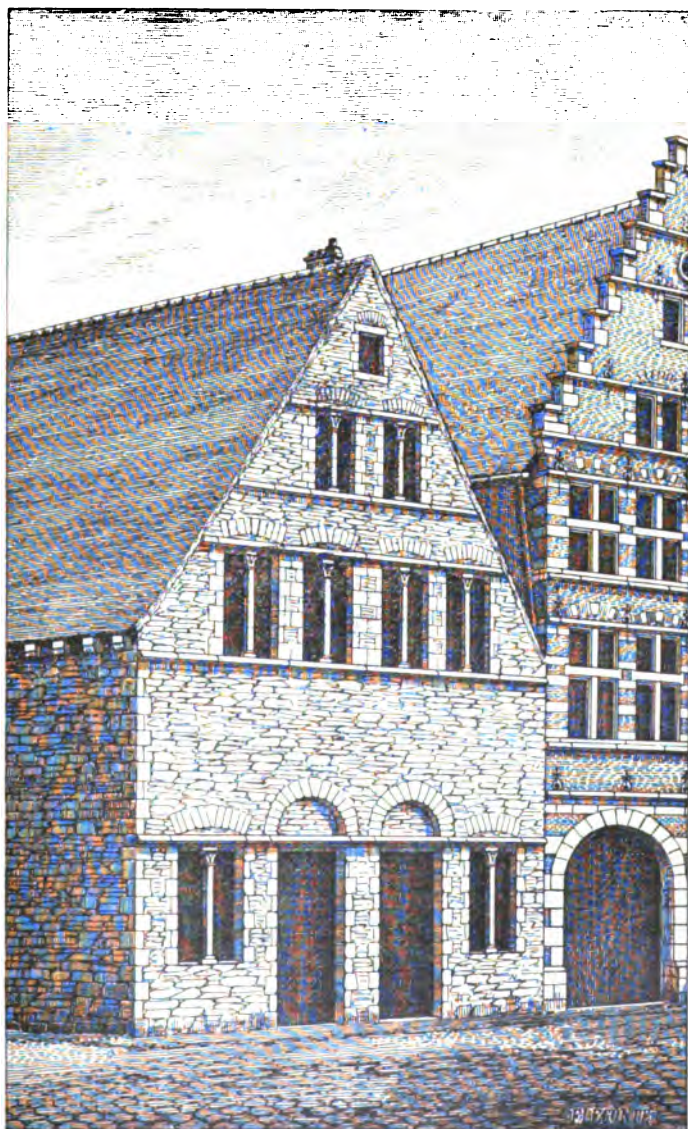


Fig. 5. Maison rue Saint Piat, n° 18-20. XII^e siècle

visiblement s'est inspirée de l'architecture tournaisienne, et non d'un rampant rectiligne comme celui qu'on a donné à la maison restaurée. Toute la construction est en moëllons pour le fond et en pierres appareillées autour des ouvertures. Elle est très soignée, et témoigne d'un art plus avancé que celui de la façade de l'évêché (1).

On est d'accord pour dater ces maisons du XII^e siècle (2).

3. Une autre façade romane tournaisienne aujourd'hui disparue, est signalée par *Schayes*, dans son *Histoire de l'architecture en Belgique* (tome II, page 172). Son ordonnance est toute semblable à celle des maisons rue Barre Saint-Brice, bien que de proportions plus modestes. Cette maison, située rue Saint-Piat, (n^{os} 18 et 20 anciens), coin de la rue Madame, existait encore il y a quelque quarante ans; aujourd'hui la façade a été démolie, et remplacée par une construction moderne; mais la toiture, demeurée en place, et une fenêtre, du côté de la rue Madame, qui subsiste encore, permettent de la reconstituer avec certitude, en s'aidant du croquis donné par *Schayes*. On y trouve réunis tous les caractères des constructions de la rue Barre Saint-Brice, et elle doit, comme elles, dater du XII^e siècle. Elle mesure en largeur 8 mètres 56 centimètres.
4. Tout autre, et plus riche, est le type de la *maison dite de Saint-Piat*, située au coin de la rue des Carliers et de la rue Saint-Piat, assez bien conservée

(1) La largeur de la façade n^o 10 est de 8 mètres 10 cent., celle de la façade n^o 12 est de 9 mètres 40 cent. La largeur de la porte primitive est de 1 mètre 60 cent., celle de la fenêtre du rez-de-chaussée, de 1 mètre 23 cent.

(2) Toutes deux appartiennent aujourd'hui à la ville, qui les a achetées pour assurer leur conservation, et qui a fait réparer l'une d'elles.

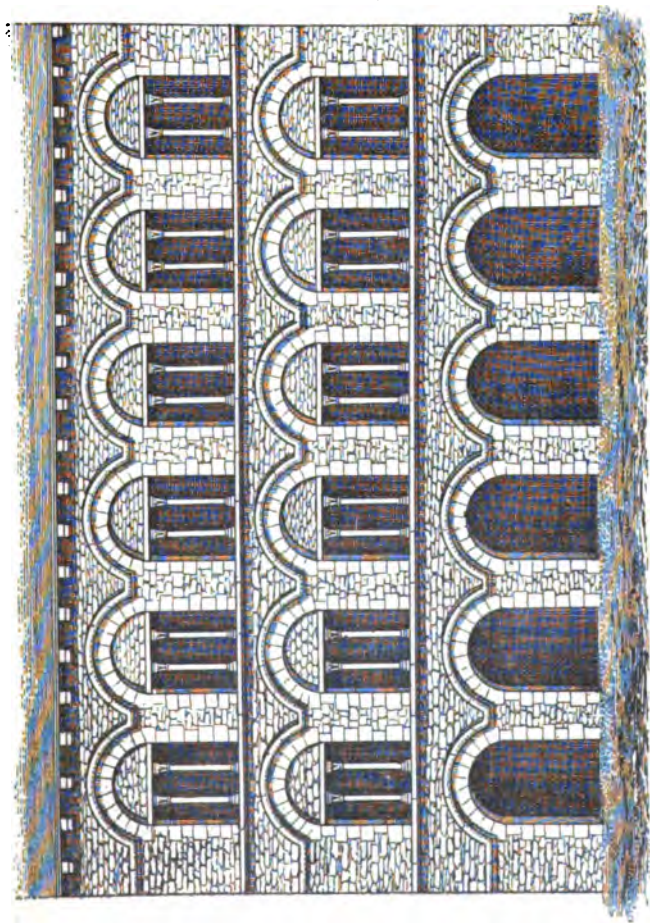


Fig. 6. Maison dite de Saint-Piat, rue des Carliers (coin de la rue Saint-Piat). XII^e siècle.

et qui avait été réparée vers 1850 par l'architecte Renier, mais dont la façade a été mutilée intentionnellement, privée de ses chapiteaux et de ses moulures, puis, enduite d'un plâtre uniforme, vers l'année 1888(?) C'est pour l'art tournaisien une perte irréparable. D'un caractère vraiment monumental et pouvant lutter avec les belles maisons romanes du midi de la France, elle se compose d'un rez-de-chaussée et de deux étages surmontés d'une toiture à deux versants parallèles à la façade. Six grandes baies égales, à plein-cintre, dont l'arc est protégé par un larmier, occupent toute la largeur de la façade, au rez-de-chaussée (1). Chacun des deux étages comporte également six ouvertures, correspondant aux arcades du rez-de-chaussée; elles sont de forme carrée, divisées en trois lumières par deux colonnettes qui soutiennent le linteau, une baie plein-cintre encadre chacune d'elles, et, comme au rez-de-chaussée, un larmier contournant chacun des arcs, s'étend sur toute la largeur de la façade. Des cordons moulurés, à hauteur d'appui des fenêtres, accentuent la ligne horizontale de la construction, conformément à la tradition tournaissienne. Le fond de la façade est en moëllons, les claveaux des arcs et les encadrements des ouvertures, sont en pierres appareillées.

Cette façade a été reproduite dans l'ouvrage de M. B. N. du Mortier : *Etude sur les principaux monuments de Tournai* (1862). Elle remonte à la fin du XII^e siècle.

5. Au même type appartenait une maison célèbre dans l'histoire de Tournai, l'*Hôtel du Porc* ou *ancien Porcelet*, située sur la Grand'Place, à l'endroit où en 1750 fut construit l'hôtel actuellement habité par le

(1) Cette largeur est de 19 mètres.

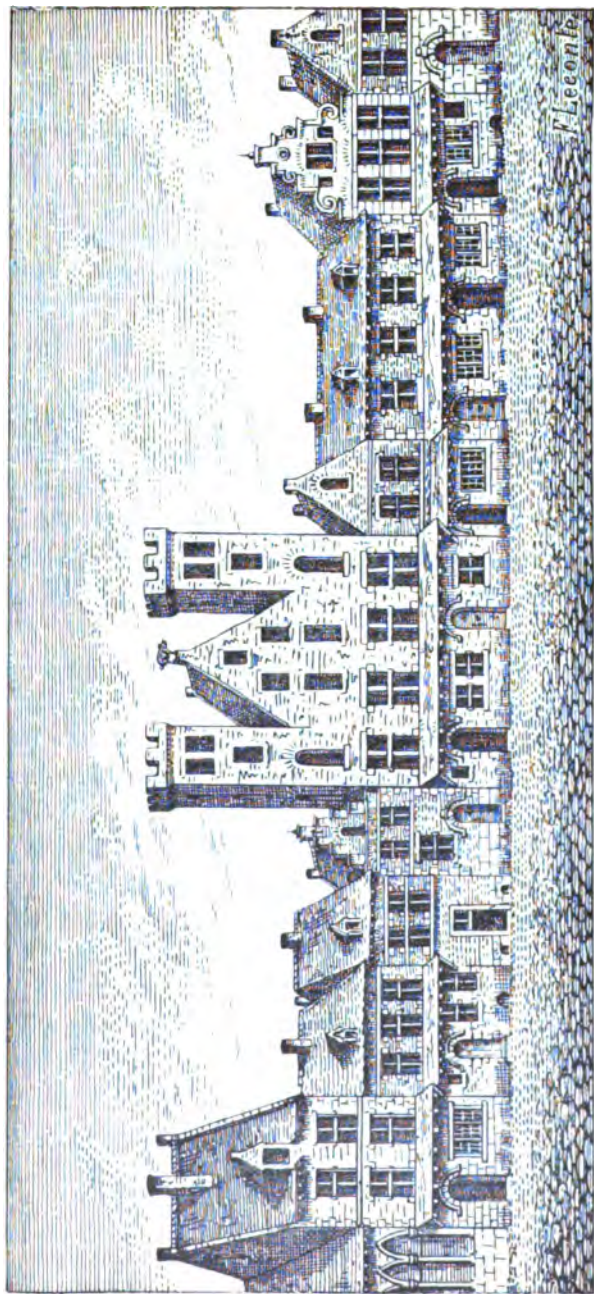


Fig. 7. Vue d'une partie de la Grand'Place du côté de l'église Saint-Quentin, en 1647, d'après un dessin conservé au musée communal.

Comte du Mortier. On en possède plusieurs dessins anciens, l'un très barbare, conservé dans les registres aux plans, des archives de Tournai, exécuté en 1739 (1), époque où quelques réfections furent faites à la vénérable ruine qui devait disparaître quelques années après; l'autre, dans une vue cavalière des maisons qui entourent l'église Saint-Quentin, conservée au musée communal, et datant de 1647 où elle est représentée d'une façon si non exacte, du moins beaucoup meilleure, que dans le premier dessin. Nous donnons ci-contre (Fig. 7), une vue d'ensemble de ces maisons, avec l'Hôtel du Porc au centre. Un troisième dessin, presque bon, figure dans une vue générale de la Grand'Place, exécutée peu après 1610 probablement, conservée à la bibliothèque publique, qui donne de cette même maison, une reproduction à peu près exacte.

Ce plan de la Grand'Place n'est pas daté, mais il doit être postérieur à 1610 puisque la nouvelle Halle-aux-Draps y figure. Il est certainement, d'autre part, plus ancien que celui du Musée (daté 1647), qui reproduit le côté de la Grand'Place avec l'église Saint-Quentin; car si la maison à gauche de l'Hôtel du Porc, est la même sur les deux plans, la maison à sa droite est beaucoup plus ancienne sur le plan général de la place, celui qui nous occupe, que sur le plan du côté de Saint-Quentin. Dans le plan général, conservé à la bibliothèque, cette maison de droite est à deux étages avec haut pignon et toute en pierres. On y distingue quatre fenêtres en largeur, divisées par un meneau central droit. C'est le type des grandes maisons gothiques tournaisiennes, comme nous le verrons plus loin.

(1) Arch. de T. vol. 448.

Au contraire, dans le plan conservé au musée, on voit à droite de l'Hôtel du Porc, quatre petites maisons (entre celui-ci et l'église Saint-Quentin), beaucoup moins anciennes. Ces maisons, indiquées d'une façon très sommaire, du moins les deux premières, ne peuvent être celles qu'on voit aujourd'hui (n^{os} 38 et 39) c'est-à-dire « le porcelet » actuel et le « gros chien » l'une d'elles portant sur sa façade postérieure, la date 1671.

Il en résulte que la vue générale de la Grand'Place, conservée à la bibliothèque, est antérieure à 1647, et postérieure à 1610, date de la construction de la Halle-aux-Draps, mais de peu d'années seulement.

C'est en prenant comme base le dessin donné dans cette vue générale, et en nous aidant des façades connues de la rue Barre Saint-Brice et de la rue des Carliers que nous avons pu reconstituer l'Hôtel du Porc dans son état primitif, et pour mieux déterminer son emplacement sur la Grand'Place, nous avons fait amorcer, dans notre dessin, la maison du *Porcelet*, n^o 38, encore existante et telle d'ailleurs qu'elle *voisina*, de 1671 à 1750, avec l'Hôtel du Porc.

Le plan de 1610 donne à notre édifice, comme à toutes les autres maisons de la place, des auvents qui protègent la porte et les fenêtres du rez-de-chaussée ou même des étages et les cachent en partie. Nous les avons fait disparaître dans notre restitution, pour rendre à la construction son ancien aspect. On n'y verra pas figurer non plus les escaliers ou degrés qu'on sait y avoir existé au XV^e siècle, parce qu'ils ne se trouvent pas dans le dessin en question et que rien ne permet de présumer leur nombre et leur forme.

Cette importante construction, est souvent citée dans les annales tournaisiennes. Il semble qu'elle a appar-

tenu d'abord à la famille *du Porc*, d'où son nom; puis à la famille *Le Muisis*; en 1404 à *Jacques le Louchier*, qui la vend à *Jacques Cottrel*. Le 8 juin 1423, c'est sur les degrés de l'hôtel Jacques Cottrel — donc de l'hôtel du Porc — que furent déposées les bannières des métiers, quand le magistrat se vit contraint de les remettre au peuple. En 1426, sous le nom de *Maison et Hôtel du Porc*, elle est renseignée comme appartenant à *Calherine du Mortier*, veuve de Jacques Cottrel. En 1451, elle est habitée par Pierre Cottrel, prévost et lieutenant du Bailli de Tournai. C'est peut-être alors qu'on y tint quelquefois les séances du Balliage.

Le géographe *de Blaeu* la signale, dans son *théâtre du monde* (1640) comme une des choses les plus curieuses de la ville, comme la maison la plus ancienne et il en fait généreusement l'habitation de César (1).

A cette époque, ou du moins au XVII^e siècle, elle était habitée par la famille *Passet*. Ce fut plus tard une hôtellerie célèbre.

L'hôtel du Porc a été démoli en 1750; on reconstruisit sur son emplacement pour le sieur Mailliez, et sur les plans d'Abel Douay, maître charpentier, l'hôtel actuellement existant, (n° 37), qui devint la propriété de la famille du Mortier-Rutteau, et qui aujourd'hui encore est habitée par le Comte du Mortier.

Dans le courant du XIX^e siècle, aux grands jours de la révolution de 1830, et les années qui la suivirent, cet hôtel prédestiné, a été maintes fois le témoin de

(1) C'est peut-être à cette circonstance qu'on doit les figures des 12 Césars ornant aujourd'hui la façade de l'habitation qui l'a remplacée en 1750. A cette époque l'image du porc a émigré sur la maison voisine qui a pris le nom de *Porcelet*.

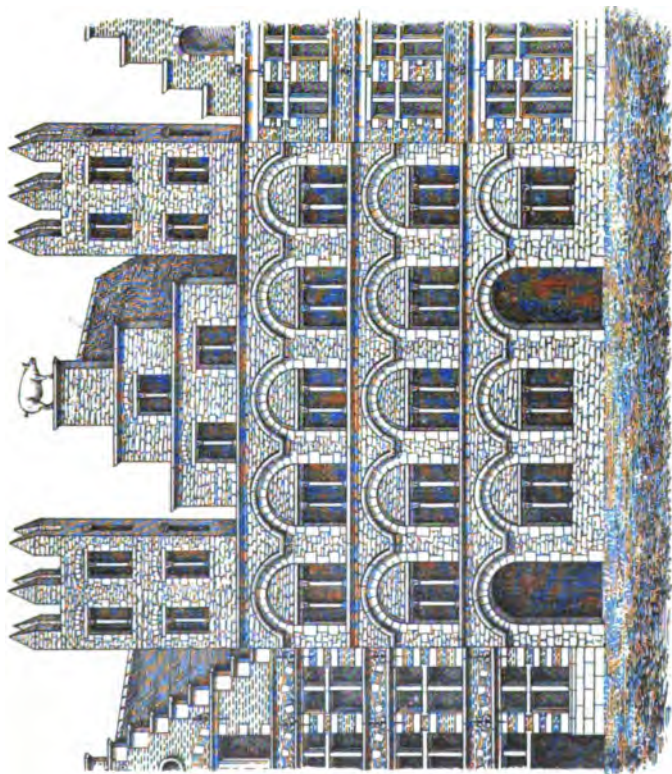


Fig. 8. Hôtel du Pore, Grand'Place (no 37 ancien). XII^e siècle.

scènes patriotiques. Il était alors habité par Barthélemy du Mortier, homme d'état, botaniste et archéologue fameux, grand patriote, l'un des fondateurs de notre indépendance nationale, tournaisien de cœur et d'âme, dont la patrie et la cité béniront à jamais la mémoire.

L'ordonnance de *l'Hôtel du Porc*, dans sa partie inférieure, rappelle absolument celle de la maison rue des Carliers; deux portes et trois fenêtres au rez-de-chaussée, cinq fenêtres à chacun des étages; mêmes arcs plein-cintre avec larmiers, et fenêtres à trois lumières, divisées par deux colonnettes.

La partie supérieure est plus originale. Au centre s'élève un pignon à escaliers, avec deux étages de fenêtres rectangulaires dont le linteau, supporté par une seule colonnette, est surmonté d'un arc de décharge très surbaissé, le tout comme aux maisons de la rue Barre Saint-Brice. Sur chacun des deux côtés se dresse une tour carrée, à deux étages de fenêtres semblables à celles du pignon et surmontée de créneaux (1).

Cette maison privée, munie de tours, n'est pas un cas isolé. Il en existe de semblables dans diverses villes, comme à Metz, au dire de *de Caumont*, « riches hôtels avec des tours, véritables donjons; (2) » à Vezelay où, dit *Violet le Duc* (Dictionnaire, V^e maison) l'on voit de nombreux fragments de maisons en pierre du XII^e siècle, plusieurs ont une tour carrée; à Avignon, au commencement du XIII^e siècle, 300 maisons étaient, dit-on, garnies de tours; à Ratisbonne, où ce genre de demeure abonde; dans maintes villes d'Italie.

(1) L'Hôtel du Porc, ou du moins celui qui l'a remplacé, mesure une largeur de 13 mètres 15 de façade.

(2) *Abécédaire, architecture civile et militaire*, p. 102.

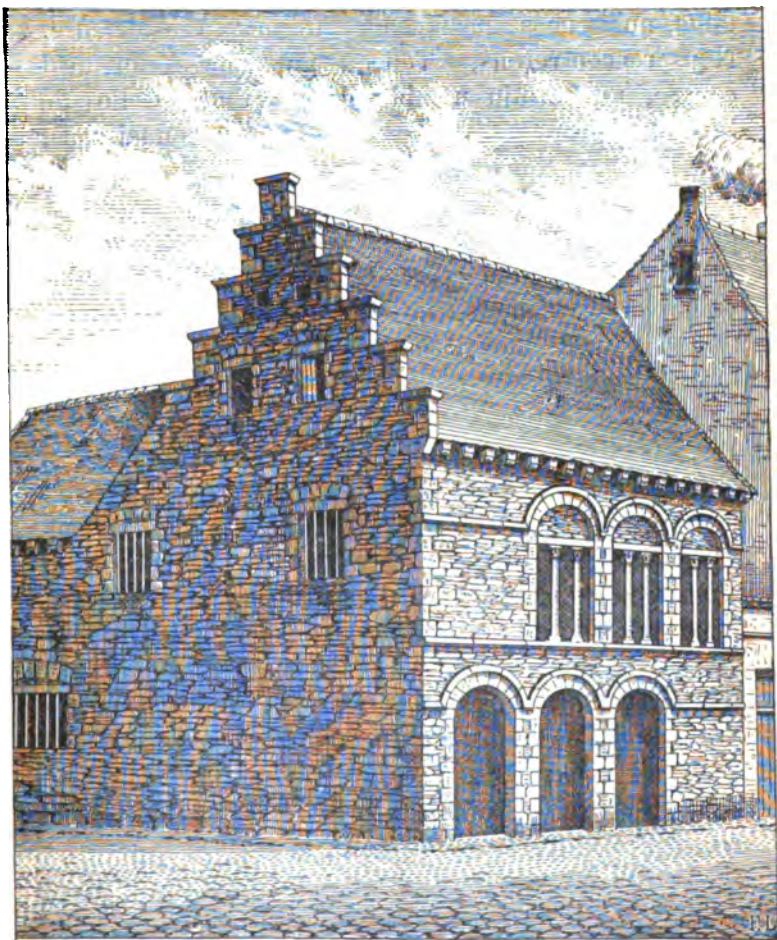


Fig.9. Maison rue des Campeaux (n° 13 ancien), XII^e siècle.

Ce sont les hôtels de la noblesse ou de nos riches bourgeois, qui, par ces tours, affirmaient plus leur autorité et leur supériorité sur le commun des habitants, qu'ils ne se ménageaient un moyen de défense. Nous rencontrerons, à l'époque gothique et plus tard encore, un certain nombre de ces tours. Celles de l'Hôtel du Porc sont les seules que nous connaissons, pour l'époque romane, dans notre région.

6. On rencontre les mêmes caractères que ceux qui précèdent, dans une maison de la rue des Campeaux, n° 13 (au coin de la rue de Cordes) démolie en 1862, dont Bozière a donné un croquis (que nous complétons) dans son *Tournai ancien et moderne* (page 266). Celle-ci n'a qu'un étage d'autant plus richement décoré, que l'espace est peu étendu (la façade mesurait 10 mètres 10 centimètres en largeur). Le toit est à deux versants, avec pignon à escaliers, à l'angle de la rue de Cordes. On remarquera dans cette maison, la persistance des ouvertures multiples du rez-de-chaussée, caractérisée par la série d'arcades descendant jusqu'au niveau du sol, dont la maison dite de Saint-Piat fournit un si bel exemple, et que nous retrouverons dans certaines constructions de l'époque gothique. Cette maison, comme les précédentes, est construite en moëllons, avec quelques pierres taillées dans les arcs et les encadrements des portes et fenêtres. Comme les précédentes aussi, elle appartient à la fin du XII^e siècle.

*
* *

La période romane a laissé dans notre ville d'autres constructions privées très importantes et parfois très monumentales, ce sont des caves ou cryptes parfois à plusieurs étages, (2 ou 3), cons-

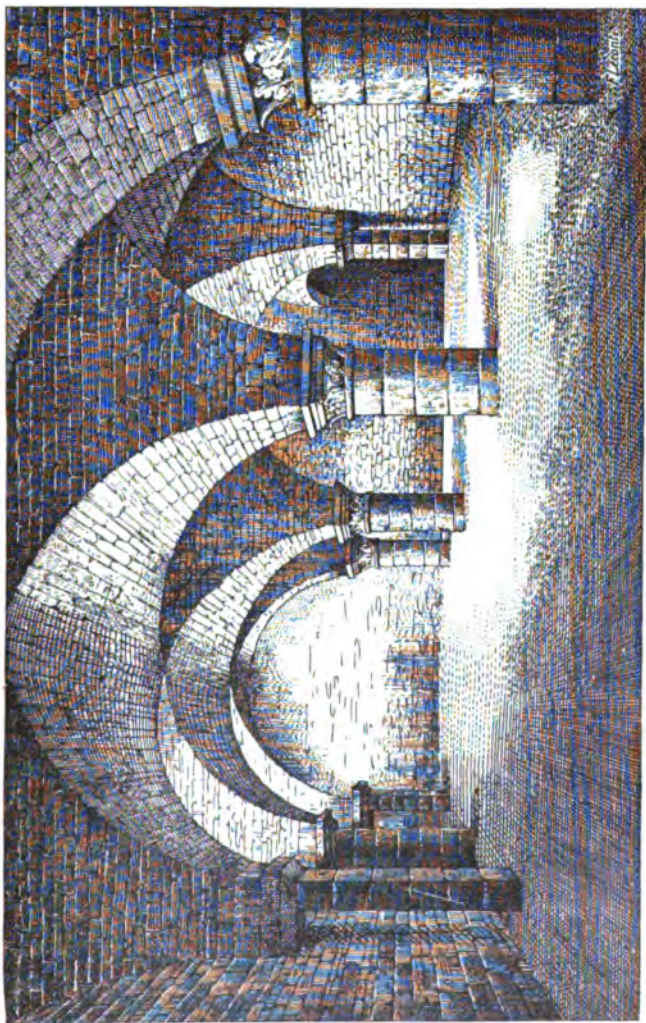


Fig. 10. Crypte de l'Hôtel-de-Ville. XII^e siècle.

truites avec art et recherche. Il en existe encore beaucoup, nous ne citerons que les principales, après avoir constaté, par les citations qui suivent, que ces constructions se rencontrent aussi dans d'autres villes, bien que moins nombreuses sans doute, et moins monumentales que dans la nôtre.

On retrouve souvent, dit *de Caumont* (Abécédaire, architecture civile) des caves romanes sous des maisons anciennes; elles sont voûtées avec colonnes courtes, souvent sans bases.

« La pénurie du terrain a fait donner aux caves une » grande importance pendant le moyen-âge. Les » caves superposées ne sont pas très rares. Les caves » vastes, bien bâties, et agrémentées d'ornements » d'architecture, ont été fréquentes aux XII^e, XIII^e et » XIV^e siècles. Les grandes caves ou *boves* ont souvent servi de logement, de refuge, de magasin et » d'atelier (1).

Violet le Duc (2) constate également dans beaucoup de maisons romanes, des caves bien bâties, spacieuses, bien voûtées, avec colonnes centrales, et arcs doubleaux. Parfois même il y a deux étages de caves.

7. La plus monumentale parmi les cryptes qui nous ont été conservées, est celle de l'Hôtel-de-Ville, ancienne abbaye Saint-Martin, qui s'étend sous une partie du bâtiment principal à front de la cour d'honneur.

Ce vaste souterrain qui comptait dans le principe huit travées, est aujourd'hui subdivisé en plusieurs salles. Ses voûtes d'arête très hautes et très soigneusement appareillées reposent sur une série de colonnes (qui le partagent en deux nefs), et sur des pilastres

(1) Manuel d'archéologie, par M. Camille Enlart. Architecture civile, p. 102.

(2) Dictionnaire d'architecture, V^o maison.



Fig. 11. Chapiteau d'une colonne de la crypte de l'Hôtel-de-Ville. XII^e siècle.

disposés le long des murs latéraux, mais légèrement distants de ceux-ci, de telle façon qu'un homme peut passer entre le mur et les pilastres.

Les chapiteaux, à corbeille carrée, arrondie par le bas, sont ornés, aux angles, de feuilles lancéolées, et d'un large trèfle, au centre de chaque face. Certains n'ont pas le trèfle du centre, qui est alors remplacé par une troisième feuille lancéolée.

Les colonnes sont enterrées de 13 centimètres ; sans base ; elles reposent sur des cubes de pierre réguliers de 80 centimètres de côté et de 26 centimètres d'épaisseur (1).

On n'a pas retrouvé de traces d'un pavement plus ancien au-dessous du niveau actuel du sol.

Cet ensemble, d'une belle architecture, est très remarquable, et produit une grande impression d'art. On peut le dater du commencement du XII^e siècle, la fondation de l'abbaye, remontant d'après Cousin, à l'an 1092.

Au même niveau que cette crypte, mais sur le côté, il existe une autre cave un peu plus ancienne, comme l'indiquent une colonne engagée et une console, qui peuvent remonter au XI^e siècle.

Plus bas que ces souterrains, à l'étage inférieur, et descendant d'une part sous la cour de l'Hôtel-de-Ville, de l'autre sous les jardins du Parc, s'étendent des caves voûtées plus anciennes encore, soigneusement construites en matériaux bien appareillés, et couvertes de larges voûtes en berceau. Il paraît difficile de les dater. Elles doivent cependant être contemporaines de l'abbaye du XI^e siècle.

(1) Les colonnes mesurent 1 m. 45 de hauteur, entre le sol et la naissance du chapiteau. Celui-ci mesure 30 cent. de hauteur et 70 cent. de largeur, le tailloir 13 cent de hauteur et 81 de largeur.

La crypte de l'hôpital Notre-Dame, était semblable à celle de l'Hôtel de Ville et ses caractères architectoniques permettent de la dater de la même époque que celle-ci. Nous en avons donné une description, avec une reproduction, dans le tome 24 des Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai, page 461. Elle a été depuis démolie (en 1892) ainsi que les bâtiments les plus anciens de l'hôpital, mais quelques-unes de ses colonnes ont été conservées et déposées au musée communal. 8.

Beaucoup plus importante que la crypte de l'Hôtel de Ville, celle de l'hôpital mesure à l'intérieur, 14 mètres et demi en largeur et 48 mètres en longueur, d'un côté (49 m. 50; de l'autre), elle est divisée en quatre nefs par trois rangées de onze colonnes chacune, dans le sens de la longueur, qui supportent des voûtes d'arête hardies, construites en moellons. Le long des murs, les retombées des voûtes reposent sur des culs de lampe du même type que les chapiteaux des colonnes. Celles-ci sont cylindriques et construites par assises régulières. Les chapiteaux, de forme élégante et correcte, sont ornés sous les angles du tailloir, de feuilles lancéolées appliquées contre la corbeille; entre elles apparaît une troisième feuille, lancéolée comme les deux premières, mais plus petite; ils reproduisent absolument, mais avec plus d'ampleur, les chapiteaux des maisons de la rue Barre Saint-Brice; les bases se composent d'un tore surmontant un quart de rond reposant sur un socle rond comme la colonne.

Cette belle crypte divisée et vendue par lots a aujourd'hui complètement disparu.

Une autre crypte semblable à la précédente, encore existante, mais moins importante, règne sous la maison n° 1, de la place des Acacias et la maison 9.

contiguë (n° 20 de la rue de l'hôpital Notre-Dame). Ses chapiteaux, de même dessin, ont une corbeille beaucoup moins haute que celle des chapiteaux de la crypte de l'hôpital.

Un peu moins anciennes sont les belles cryptes de l'évêché et de la maison n° 41, de la rue des Chapeliers.

10. M. Cloquet (1) décrit ainsi la crypte de l'évêché qui se trouve sous l'aile orientale des bâtiments entourant la cour principale, et dont nous avons déjà parlé, à propos de la façade de cette construction donnant sur la place de l'évêché.

» Du monument primitif on ne conserve que trois
» étages superposés de souterrains; le plus profond
» offre un exemple non moins remarquable, au point
» de vue de l'art architectonique, que la chapelle de
» Saint-Vincent dont il semble contemporain; il
» possède deux nefs en berceau très surbaissé,
» séparées par une épine de colonnes légères; celles-ci
» reçoivent la charge des voûtes par l'intermédiaire
» d'arches plus surbaissées encore, le gable svelte
» des supports, la faible flèche des arceaux bandés
» entre eux, l'envergure du double berceau, étonnent
» par leur hardiesse, même si l'on oublie un instant la
» haute antiquité de cet ouvrage, curieux à rapprocher
» des caves de l'Hôtel de Ville. Ce sont des architectes
» consommés et placés à la tête du progrès de leur
» temps, qui ont jeté les bases de ce palais épiscopal
» dont on ne garde que ce fragment peu connu.

La planche qui accompagne cette description dans l'ouvrage de M. Cloquet, donne une vue d'ensemble du souterrain et l'élévation d'une travée.

La crypte est longue de six travées; ses voûtes, par-

(1) Etudes sur l'art à Tournai, t. II, p. 11.

faitement appareillées sont construites avec grand soin et avec un art consommé. Les colonnes, larges et trapues, sont à assises à peu près égales, leur chapiteau, circulaire, est orné de feuilles lancéolées qui tapissent toute la corbeille; le socle de la base est octogonal.

La maison n° 41 de la rue des Chapeliers possède 11. (comme beaucoup de maisons anciennes de Tournai), trois étages de caves, superposées; le second auquel on peut arriver directement de la rue, par un escalier de 22 marches, ressemble en tous points à celui de l'évêché que nous venons de décrire. Moins grande que celui-ci, car elle ne mesure que 8 mètres sur 10, la cave de la rue des Chapeliers paraît encore plus soignée au point de vue de la construction.

Deux voûtes en berceau, parfaitement appareillées, reposent sur une épine de quatre colonnes aux chapiteaux ornés de feuilles lancéolées, appliquées à la corbeille; trois de ces chapiteaux offrent le type robuste de ceux de la crypte de l'hôpital; le quatrième au contraire, est du type de ceux de la crypte de l'évêché; les bases sont ornées de deux tores, sur socle rond; leur hauteur est de 1 mètre 70 centimètres, elles supportent des arcs très surbaissés, construits avec beaucoup de science et de soin, aux arêtes chanfreinées, sur lesquels s'appuient les retombées des voûtes en berceau, soigneusement appareillées, tandis que de l'autre côté, elles reposent sur les murs latéraux.

Il paraît probable que cette maison a été autrefois la monnaie du chapitre.

Les premiers travaux de dégagement de la cathédrale ont mis à découvert un des quatre murs intérieurs du cloître de la cathédrale, le dernier vestige de 12.

celui-ci, qui remonte, comme les constructions précédentes, à l'époque romane.

Mgr Voisin l'a décrit, et en a donné une vue complète dans le tome 6 des mémoires de la société historique et littéraire de Tournai, page 51.



Fig. 12. Porte du cloître de la Cathédrale.
XII^e siècle.

Ce mur est percé de cinq portes dont trois sont des plus simples, tandis que deux autres sont ornées de moulures et de colonnettes. Nous donnons celle qui nous paraît la plus belle et qui, bien que romane encore, appartient déjà au style de transition.

Elle est en forme d'arc plein cintre aux archivoltes à claveaux; le tympan trilobé, est d'une

seule pièce, (comme d'autres qui ont été trouvés dans la cathédrale); l'arc repose sur des colonnettes à chapiteau à crochets du type tournaisien, et à base composée de deux tores superposés, séparés par une scotie.

* *
* *

Le plan relief de Tournai, confectionné en 1701 et conservé à l'hôtel des Invalides à Paris, (1) document

(1) Voir Annales de la Soc. hist. et archéol. de Tournai, tome II, p. 369. Il mesure environ 50 mètres carrés de surface.

des plus important pour la Topographie de la ville, permettrait sans doute d'ajouter un grand nombre de constructions romanes à celles que nous venons de citer, si parmi *toutes* les maisons de la ville qu'il reproduit, il était possible de distinguer celles de l'époque romane d'avec celles de l'époque gothique. Il n'en est pas ainsi malheureusement, car si les édifices publics, à raison de leur destination et de leur importance, sont représentés d'une façon assez fidèle, de manière à donner à chacun son aspect caractéristique, les constructions privées, au contraire, à quelque époque qu'elles appartiennent, sont traitées avec un même dédain, dès qu'elles sont antérieures au style importé chez nous par la conquête de 1667, et représentées toutes d'une façon à peu près identiques. Tout au plus pourrons-nous, au point de vue qui nous occupe, et abstraction faite des édifices publics, y puiser quelques notions sur l'aspect général de la ville à la fin du 17^e siècle; lorsque nous traiterons de cette époque.

* * *

De l'ensemble des constructions que nous venons de décrire, se dégagent les éléments qui nous permettront de reconnaître les caractères généraux de l'architecture civile privée à Tournai, pendant la période romane.

Toutes ces constructions connues sont en pierres, celles qui étaient en bois et en torchis n'ont naturellement pu résister à l'action du temps. Elles sont en moellons, sorte d'*opus incertum*, plus ou moins irrégulier, avec mélange de pierres taillées pour les encadrements des portes et des fenêtres, comme parfois aussi, les arcades et arcs de décharge, les

membrures de la construction étant seules appareillées.

Toutes aussi sont de grandes dimensions, les maisons importantes seules ayant été bâties *en dur*. La plupart sont à pignon; quelques-unes aussi sont couvertes par un toit à deux versants dans le sens des façades, mais souvent alors, elles ont un pignon à l'angle. Ces pignons sont parfois à escaliers, parfois à remparts rectilignes.

La disposition générale des façades, où la ligne horizontale domine d'une manière frappante, constitue pour les maisons tournaisiennes, leur caractère particulier. Cette ligne est fortement accusée par les moulures qui, de distance en distance, traversent les façades sur toute leur largeur. Ce caractère se rencontrait déjà dans les œuvres de l'architecture religieuse, telle la cathédrale, surtout dans la grande nef et plus encore à l'extérieur; il persiste pendant toute la période gothique.

La régularité de l'ordonnance des façades, en même temps qu'elle contribue à renforcer l'impression de la ligne horizontale, constitue aussi par elle-même, un des caractères de notre architecture.

Les baies des fenêtres sont très nombreuses, de forme rectangulaire, et même souvent carrée; très régulières et symétriques, encadrées parfois par un grand arc plein cintre. Elles sont divisées en deux jours, par un montant carré, avec chanfreins plats, ou par une colonnette; parfois en trois jours par ces mêmes colonnettes rondes, monolithes, avec chapiteau à feuilles lancéolées. Les ouvertures du rez-de-chaussée consistent, dans la plupart des maisons, surtout dans celles du 12^e siècle, en une série d'arcades plein cintre, de forme et de dimension régulière, parfois surmontées d'un larmier qui se poursuit

à travers toute la largeur de la façade ; elles semblent toutes ouvertes jusqu'au sol, comme des portes ; parfois les arcs des portes sont plein cintre de la plus grande simplicité, et sans aucun relief, comme tous les arcs de décharge, qui sont en anse de panier ou en *cil*, c'est-à-dire imitant la courbe de la paupière de l'œil.

Les façades sont dépourvues de toute sculpture, et les chapiteaux eux-mêmes sont de la plus grande simplicité ; qu'ils surmontent d'étroites colonnettes, comme aux montants des fenêtres, ou de solides colonnes comme dans les cryptes, ces chapiteaux appartiennent tous au même type, à feuilles lancéolées, d'où sortira plus tard le chapiteau à crochets ; à la différence des chapiteaux des monuments religieux comme ceux de la grande nef de la cathédrale, par exemple, qui offrent une grande richesse une très grande diversité entr'eux, en même temps qu'un type tout autre que celui des monuments civils.

On connaît les raisons pour laquelle notre architecture religieuse est sobre de décoration, l'influence cistercienne suffit à l'expliquer. On peut ajouter que vraisemblablement les constructeurs du haut moyen âge n'avaient pas sous les yeux des restes de ces riches monuments romains qui, dans d'autres régions, ont servi de modèle et d'inspiration aux sculpteurs (1). Les architectes des maisons privées, ont subi, sans la discuter, cette même influence, c'est ce qui rend nos maisons tournaisiennes si correctes, mais en même temps si froides, et si différentes de celles de la Provence, parexemple, de la Bourgogne, de l'Auvergne,

(1) Une particularité souvent relevée, c'est que malgré sa grande importance à l'époque romaine, Tournai n'a gardé aucun spécimen des monuments de cette époque. Son sol, si riche en mobiliers funéraires, ne semble pas garder le moindre vestige des sculptures romaines.

de certaines parties de l'Angleterre et de l'Allemagne où abondent les ornements sculptés, où la construction à un aspect beaucoup plus tourmenté et plus pittoresque que chez nous.



CHAPITRE III.

Epoque gothique (du XIII^e au XV^e Siècle).

§ 1.

La fin du XII^e siècle avait vu s'accomplir un des faits les plus importants de l'histoire de Tournai, qui, comme l'observe Poutrain, « a donné le branle à tous les évènements de cette ville pendant plus de trois cents ans, » c'est-à-dire la fin de la puissance séculière de l'évêque, désormais acquise au roi de France, et le nouvel état de choses consacré par la charte de commune accordée à Tournai par Philippe-Auguste en 1187 ; le XIII^e siècle à son tour devait consolider et porter à son comble le pouvoir communal par l'acquisition que fit en 1289 la ville de Tournai, de deux quartiers situés sur la rive droite de l'Escaut, enserrant le bourg ou paroisse Saint-Brice et qui cependant ne faisaient pas partie du territoire tournaisien et ne relevaient pas de ses magistrats, mais appartenaient à deux seigneurs étrangers, les châtelains de Tournai, seigneurs de Mortagne et le comte de Saint-Pol, seigneur de Leuze, nous voulons parler du *Bruille*, aujourd'hui la paroisse Saint-Nicolas, ou du *château*, et des *Caufours*, aujourd'hui paroisse Saint-Jean des Chauffours.

Au début du XIII^e siècle, une nouvelle croisade pousse nos guerriers vers l'Orient, où ils s'emparent de Constantinople. Dans nos pays c'est la guerre entre le roi de France Philippe-Auguste et le comte de Flandre; la ville est prise par ce dernier et un incendie criminel dévore plusieurs quartiers. En 1214 Tournai se rend à Philippe-Auguste qui y vient peu de temps après pour, de là, aller livrer la bataille de Bouvines. En 1219 commence l'épiscopat de Walter de Marvis, un des plus grands prélats qui occupèrent le siège de Saint-Eleuthère. Il fonde des abbayes, construit l'église de Sainte-Marie-Madeleine, restaure et embellit d'autres temples.

Puis c'est Walter de Croix qui agrandit l'évêché (1260) et fonda la paroisse de Sainte-Marie Egyptienne ou de Sainte-Catherine (1261) et celle de Saint-Nicaise (en 1269). Une vingtaine d'années plus tard la paroisse Sainte-Marguerite est érigée à son tour (1288).

Ces créations successives de paroisses nouvelles, l'acquisition des deux autres paroisses de Saint-Nicolas et de Saint-Jean dont nous venons de parler, en 1289, la création de la nouvelle et quatrième enceinte de Tournai, telle que nous l'avons connue jusque vers 1870, l'établissement de deux ponts fortifiés sur l'Escaut, le pont des trous et le pont des moulins, la construction du beffroi et d'autres monuments civils, montrent la prospérité croissante de la ville à cette époque en même temps que son développement singulier et rapide.

L'épiscopat de Walter de Marvis coïncide avec le règne de Saint-Louis (Louis IX).

» Ce fut en ce siècle que Tournai prit une forme
» toute nouvelle, et que les grands faubourgs qui
» l'entouraient de tous les côtés furent renfermés

» dans la ville, par de nouveaux murs qu'on y fit en
» différents temps dans le cours du même siècle et qui
» forment encore sa belle enceinte d'aujourd'hui, avec
» les tours qu'on y voit de distance en distance, des
» deux côtés de l'Escant (1).

» Tournai avec sa province et toute la Flandre
» jouirent d'une paix profonde sous ce règne (Philippe
» le Hardi) de même que sous le précédent, qui
» furent un âge d'or pour les pays en deçà de l'Escant ;
» et depuis la bataille de Bouvines, pendant l'espace
» de plus de 80 ans il ne s'y était pas fait le moindre
» mouvement de guerre. Aussi Tournai prenait tous
» les jours un nouveau relief ; ce n'étaient que nou-
» veaux édifices, que nouveaux ouvrages publics tant
» pour l'ornement que pour la défense et pour l'agran-
» dissement de la ville, que nouvelles églises paroissiales,
» que nouvelles communautés religieuses, que
» fondations pieuses, que chapelles à Notre-Dame ;
» toute la ville enfin changeait de face et son diocèse
» partageait avec elle ces prospérités, lorsque le
» démon de la discorde y ralluma le flambeau de la
» guerre.... (1297) (2).

Au commencement du XIV^e siècle, Philippe le Bel donne une grande extension à la frappe de la monnaie à Tournai, preuve de l'importance de la ville. Elle était alors riche et opulente ; la fête des 31 Rois, célébrée en 1330, donne une idée du faste que déployaient ses bourgeois ! Mais, par une disgrâce bien grande, la cité se vit, à la même époque, dépouillée de son droit de commune qui ne lui fut rendu — partiellement — qu'après le siège de 1340 où Anglais et flamands,

(1) Poutrain. Histoire de Tournai, I, page 188.

(2) *Ibid.* p. 194.

assemblés sous ses murs, essayèrent en vain de les enlever.

La guerre avec la Flandre se prolongeait et cependant la cité restait prospère. L'année 1377 vit s'élever l'église des Augustins et la Chartreuse de Chercq.

En 1383 eut lieu l'érection du bailliage de Tournai-Tournaisis, et en 1394 la ville offrit un grand concours d'arbalète, resté célèbre dans ses annales, où figurèrent des tireurs de 30 villes et de 18 bourgs. Le beffroi qui en 1391 avait été en partie incendié, fut promptement relevé de ses ruines.

Le XV^e siècle débute mal, la peste fait d'affreux ravages en Flandre et à Tournai : puis commence la querelle entre les Orléannais et les Bourguignons en 1401, à laquelle Tournai s'intéressa fort.

Après la bataille d'Azincourt (1415), s'ouvre pour notre cité une période très belle au point de vue de l'histoire politique, mais aussi très agitée. Nombreuses sont les difficultés à l'extérieur et à l'intérieur, sous les règnes de Charles VI et de Charles VII. Les tournaisiens étaient divisés sur la question de savoir s'ils se rangeraient sous l'obéissance du roi Henri d'Angleterre, gendre de Charles VI, ou sous celle du Dauphin et de ses partisans. Plusieurs émeutes populaires éclatèrent en ville entre les diverses factions qui voulaient l'administrer.

Moins politique que sociale, fut l'émeute des Becquériaux en 1424, suivie d'ailleurs d'autres mouvements populaires et de luttes intestines qui eurent le plus fâcheux effet pour la prospérité de la ville, et qui ruinant son commerce, engagèrent beaucoup d'artisans et de bourgeois à émigrer.

La fortune privée était grande encore cependant, si on en croit les récits des chroniqueurs du temps, sur

le luxe des femmes à cette époque. Alors vivait Jacques Despars, médecin du roi de France, né à Tournai, et Guillaume Filastre, évêque de cette ville et chancelier de l'Ordre de la toison d'or.

La fin du 15^e siècle fut une époque de guerres et de calamités pour la cité; plusieurs incendies la ravagèrent, la décadence de l'industrie et du commerce se précipita et plusieurs grandes industries d'art qui avaient fait la gloire et la richesse de la ville déclinaient rapidement ou même disparurent en peu de temps, telles la sculpture sur pierre, l'industrie des fondeurs de laiton, celle des potiers, des étainiers et des armoyeurs, la fabrication des hautelisses et des tapisseries, toutes industries qui avaient brillé d'un vif éclat, au cours de la période gothique.

Ce n'est pas ici le lieu de parler de la grandeur et de la perfection à laquelle nos artisans les élevèrent. D'autres l'ont fait et nous-même avons apporté notre tribut à l'étude de certaines de ces industries(1), si glorieuses pour notre cité. Nous en reparlerons d'ailleurs, quand nous rencontrerons leurs produits dans les mobiliers qui garnissaient les demeures de cette époque.

*
* *

De nombreux et importants monuments ont été élevés à Tournai pendant la période gothique et en particulier au XIII^e siècle : le Beffroi, le chœur de la

(1) Voir : *Cloquet et de la Grange*, Etude sur l'art à Tournai (Architecture, sculpture, peinture, dinanderie, serrurerie, enluminure, reliure, verrerie, orfèvrerie, etc.); nos publications sur l'art modumental, les hautes-lisses et les tapisseries, puis les tapis de pied de Tournai; le métier des fondeurs de cuivre et de laiton et la fabrication des bronzes dorés; les poteries et les faïences, et enfin les porcelaines de Tournai. Nos travaux en préparation sur les armoyeurs, les étainiers, les verriers, les brodeurs et le mobilier.

» rieuse. Le pignon principal est flanqué de deux
» tourelles au pourtour desquelles s'attachent des fines
» colonnettes, montant du fond, disposition inconnue
» en France et en Allemagne. Le portail est à vous-
» sures ornées de gros tores; le vaisseau tout entier
» est couvert de berceaux lambrissés.

» L'expansion de l'école de Tournai que nous avons
» constatée au 11^e et 12 siècle, ne diminue pas au 13^e.
» Nous pouvons retrouver ses traces en amont comme
» en aval de l'Escaut, il suffira pour cela de suivre les
» transports de pierre expédiées de Tournai. Nous
» pouvons être assurés que là où elles vont, sont
» portées également les traditions artistiques des
» tournaisiens, l'ordonnance de leurs édifices, les
» formes élégantes de leur art, leur style sobre et pur
» et en même temps les sculptures de leurs imagiers,
» les dalles de leurs tombiers, les bas-reliefs et les
» fonts baptismaux de leurs ateliers spéciaux. »

Il analyse ensuite une foule d'édifices élevés en Flandre et en Hainaut, en Hollande et en France (Picardie) sous l'influence de l'école de Tournai : Notre-Dame de Pamele à Audenarde, l'église de Deynze, celle de Mariakerke près de Gand et d'une foule de communes de cette région. A Gand, tous les monuments romans sont de pur style tournaisien et remplis d'œuvres sorties de nos ateliers; ceux de l'époque gothique subissent diverses influence, mais dans les plus anciens, l'influence tournaissienne et prépondérante, tels l'église Saint-Nicolas et le beffroi; à Bruges, l'église Notre-Dame; à Lisseweghe, l'église collégiale; à Damme, l'église Notre-Dame; à Ypres, l'église Saint-Martin. En Hollande, l'abbaye de Middelbourg, l'église d'Aardenbourg, etc.

Dans son étude : *Anciennes maisons en Belgique*,

le même auteur indique deux types de nos maisons gothiques : les maisons en pans de bois offrant des zones horizontales, continues, de claire-voies sans trumeaux, tout ajourées, sans autres pleins que les croisillons des châssis ; ces zones alternaient avec des zones aveugles régnant sous les seuils ; c'étaient des pans horizontaux, ajourés sur toute leur hauteur, hormis la hauteur d'appui, et superposés en surplomb, l'un sur l'autre.

En ce qui concerne les maisons en pierre, les pignons se terminent, avant la renaissance, par des gradins avec lesquels se combinent les cordons qui traversent la façade. Les baies des portes sont prises dans une travée de croisée et offrent une imposte correspondant aux panneaux supérieurs des fenêtres ; deux petits corbeaux soulagent la portée du linteau. Les versants sont percés de fenêtres en lucarne ayant pour façade de petits pignons à gradins.

Dans les parties wallonnes du pays, on constate leur caractère plus massif, plus étoffé qui résulte de l'abondance de gros matériaux pierreux dans le sud de la Belgique... La pierre intervient comme étoffe plutôt que comme ossature. Les maigres cordons larmiers se changent en des chaînes horizontales puissantes, alternant avec la brique. Les constructions étant moins légères ont des lignes moins élancées ; les édifices ont des silhouettes moins hardies ; les pignons sont plus rares, les corniches plus développées ; des croupes apparaissent plus fréquemment dans les combles ; les façades sont plus plates, les meneaux des croisées sont plus épais, les linteaux plus puissants ; les fenêtres sont plus rarement cintrées. A la dernière période gothique, des arcs en accolade enveloppent souvent le cintre des portes ou décorent le linteau monolithe.

Parlant ailleurs des maisons tournaisiennes en particulier (1) il signale, à côté des caractères architecturaux, le caractère décoratif qu'ajoutaient à ces maisons, les ressources de la sculpture et de la polychromie. Comme il ne reste plus rien de semblables habitations, leur description n'en sera que plus curieuse à entendre.

» On voyait, contigue au beffroi, une de ces constructions anciennes en bois, pittoresques, mouvementées et tout habillées de sculptures, dont le moyen âge eut le secret. C'était la maison des échoppes de la ville. Elle était assez ancienne, car on restaurait la devanture en 1476, *tout selon la facture des viez ouvrages*. Jean de Rosut y taille une figure à un des bracons soutenant la saillie du sommier. Il décore un de ces sommiers de feuilles sculptées en rétablissant une arcature au-dessus. Ces détails nous indiquent un étage en surplomb. La construction offrait une nouvelle saillie au-dessus de ce premier étage, car notre tailleur d'images fait un pareil bracon, orné d'une image, à la chambre haute dont il rétablit le fenestrage. Il y avait en tout dix bracons ou pochards à figure au premier étage et sans doute le même nombre au rez-de-chaussée; à l'extérieur de la devanture à l'étage figurait le Sauveur bénissant de la droite et tenant de la gauche le globe du monde; il y avait d'autres statues tant à l'étage qu'au rez-de-chaussée, qui étaient déjà bien anciennes en 1477 car on leur remet, mains, pieds, nez et autres membres, capiaux, maches, etc.

(1) Etudes sur l'art à Tournai, p. 58.

» La façade était couronnée de fenêtres flamandes (1)
» découpant le toit. On y place en 1433 des enseignes
» de ploncq et le caudrelier Jehan Guérart les sur-
» monte de bannières d'airain. Le cheneau était peint
» de vermillon, semé des armes du roi, du Dauphin,
» de la reine et de la ville, et une riche polychro-
» mie couvrait les vingt figurines des bracons et
» toutes les statues de la façade. Philippe Voisin
» exécuta toutes ces peintures en 1477 et dora de fin
» or toutes les heuses et failles faisant crestes à la
» winberghe; tout le fond de la dite winberghe fut
» estoffé de fin asur avec des fleurs de lys d'or.
» La façade même était peinte de fin vert à l'huile.
» On se figure à peine aujourd'hui un pareil luxe de
» peintures et de dorures pour l'extérieur d'un édifice.

» On travaillait en 1469-1470 à la maison du con-
» cierge des halles qui était également construite
» avec un certain luxe; on garnit son pignon d'un épi
» (heuse) en plomb, orné d'un soleil, terminé par une
» fleur de lys, le tout enrichi de dorures. »

Comme spécimens de maisons de la période gothique, à Tournai, M. Cloquet signale quelques dessins de maisons en bois, les maisons en pierre de la rue du Four-Chapitre, celle de la rue des Campeaux (brasserie de M. Bourgois) et la maison en pierres et briques de la rue de Paris.

Il donne enfin une longue série de pièces et d'actes relatifs aux architectes, maçons, tailleurs de pierres et autres hommes de métiers, pour lesquels nous ne pouvons que renvoyer aux deux volumes des *études sur l'art à Tournai*, publiés par lui avec feu

(1) On appelle ainsi, dans nos archives, les fenêtres de toits en lucarnes, si usitées dans les Flandres. Cette expression a un synonyme non moins curieux dans la désignation de *fenêtres à la mode d'Anvers*.

A. de la Grange, dans les Mémoires de la société historique et littéraire de Tournai, tomes 20 et 21.

Cet ouvrage, qui restera la base de toute étude sur une branche quelconque des arts et des métiers dans notre ville, nous l'avons déjà cité, et nous le ferons encore bien des fois, au cours de ce travail, car il a en quelque sorte tracé les grandes lignes de notre étude, et reste son guide le plus sûr.

*
* * *

C'est dans Schayes, *Histoire de l'architecture en Belgique*, que nous trouvons la première appréciation d'ensemble sur notre architecture civile, et il est intéressant de la rapporter ne fut-ce que pour la comparer à l'opinion plus éclairée des maîtres de l'architecture et de l'archéologie, qui en ont établi, d'une manière définitive, les caractères.

Cette catégorie de bâtiments, dit Schayes, est beaucoup moins connue que celle de nos édifices publics, bien qu'elle mérite de l'être autant. A l'époque ogivale, continue-t-il, les maisons sont à murs en torchis et en bois, ou en pierres, ou en briques, le plus généralement le soubassement est en pierres, le reste en pans de bois, souvent recouverts de planches, revêtues d'ardoises. Il n'y a généralement qu'un simple rez-de-chaussée, surmonté d'un grenier. Les étages sont en saillie les uns sur les autres. On ne possède plus de maisons de ce genre antérieures au 15^e siècle. Dans ces maisons en bois, la façade ne se composait que d'une seule suite de fenêtres carrées à croisillons et séparées les unes des autres par un simple montant en pierre ou en bois. Les verres des vitres, fort petits, forment des dessins géométriques, les toits sont couverts en chaume jusque vers le milieu du 15^e siècle,

puis en tuiles. L'une de ces maisons, à Ypres, est datée 1575, *ce qui prouve qu'on continuait à défigurer les rues de nos villes pas ces barbares et fragiles constructions*. Les édifices privés, en pierres, étaient très clair semés, ils étaient habités par l'aristocratie qui en faisait comme des forteresses, d'où leur nom de *steen* c'est-à-dire constructions en pierres. Au 15^e et au 16^e siècle on rencontre le mélange de la brique et de la pierre. Fréquemment on a bâti plusieurs habitations sous le même toit; dans les grands hôtels du 13^e et du 14^e siècle, on trouve de vastes souterrains voûtés, à colonnes. Le rez-de-chaussée, aussi voûté, servait de magasin et d'habitation aux domestiques, le premier étage était réservé aux maîtres. Au 14^e siècle, beaucoup de villes s'agrandissent; à part les édifices publics, ce ne sont encore que des agglomérations de maisons en bois et en torchis, couvertes en paille; des rues irrégulières sans pavé jusqu'au milieu du 14^e siècle, de vrais foyers d'épidémies et d'incendies. Comme les villes d'Orient, nos villes avaient à l'extérieur, une apparence de grandeur et de magnificence, mais dès qu'on y pénétrait, quel désenchantement! Aujourd'hui l'aspect extérieur est prosaïque et insignifiant (l'aveu est bon à retenir), mais à l'intérieur, les rues larges, aérées et bordées de maisons propres et jolies (?) annoncent l'aisance, *tout homme sensé et libre de préjugés ne peut qu'applaudir à cette heureuse métamorphose*.

Tel ne sera pas l'avis des autres auteurs que nous allons citer et qui mieux renseignés, mieux documentés que Schayes, ont pu mieux connaître et apprécier l'art du moyen âge gothique.

De Caumont, déjà, bien que contemporain de Schays, à meilleure opinion de l'architecture privée de l'époque

que nous étudions (1). Au 13^e et au 14^e siècle, dit-il, on trouve des maisons en bois et d'autres en pierre. Parmi ces dernières il cite celles de Cluny qui sont les plus connues. Le premier étage est toujours le mieux décoré et le plus éclairé. Le 2^e étage et le rez-de-chaussée sont moins intéressants. Souvent le rez-de-chaussée est occupé par une boutique ou un magasin, avec une porte sur le côté et un escalier droit pour monter au 1^{er} étage. Cette disposition est très générale. Les façades sont parfois richement décorées de grandes fenêtres avec meneaux ou d'arcatures ogivales, tel est le cas pour les belles maisons de Cordes. Certaines maisons sont à tourelles (il y en a à Gand.) Il y a aussi des maisons en bois, ornées d'abondantes sculptures, on les rencontre partout, notamment en Normandie et en Bretagne (Morlaix, Saint-Lo, Lisieux, etc.)

Vers la fin du XIV^e siècle et au XV^e siècle, dit *M. Corroyer* (2), l'architecture domestique s'émancipe. Les ouvertures deviennent surbaissées, en anse de panier ou carrées. Les fenêtres ne sont plus divisées par des réseaux de pierre, mais par des meneaux et des traverses formant croisillons; les ouvertures des fenêtres deviennent mobiles. Au XV^e siècle, dans le nord, où la pierre est rare, les soubassements seuls sont en pierre, les étages en pans de bois, poutres sculptées, pignons aigus. Ces maisons sont souvent séparées par une ruelle étroite pour éviter les incendies.

Au XV^e et au XVI^e siècle, on élève de grandes maisons, des *maisons nobles*, qui diffèrent essentiellement des maisons bourgeoises.

(1) Abécédaire, ou rudiment d'archéologie. Architecture civile et militaire. 1869, p. 180.

(2) L'architecture gothique, p. 310.

L'architecture civile du moyen-âge, dit *M. Enlart*(1), a été l'objet des appréciations les plus étranges. On a dit qu'elle était inférieure à l'architecture religieuse et entièrement empruntée à celle-ci. Nous verrons qu'elle a résolu presque un siècle avant l'architecture religieuse, le problème du maximum d'éclairage et que ses formes sont tellement différentes de celles de l'architecture religieuse que dans un monastère ou un château, le moindre détail fait discerner la chapelle, des bâtiments d'habitation.... On a affirmé que l'architecture civile du moyen-âge négligeait de donner de l'air et de la lumière.... erreur! On a accusé nos ancêtres d'avoir méconnu les règles de la propreté et de la salubrité; il n'est pas de calomnie moins justifiée : l'usage des bains et des latrines fut universel chez eux, jusqu'à la renaissance....

L'architecture civile du V^e au XI^e siècle ne nous est connue par aucun texte et par aucuns vestiges suffisamment explicites, et les nombreux témoins de celle du XII^e au XV^e siècle sont des morceaux secondaires ou très mutilés. Une maison est moins solide qu'une église.... Le goût des propriétaires varie non moins que la mode, qui exerce un empire absolu sur la vie privée, tandis qu'elle a peu d'empire sur le culte. En vieillissant une église devenait plus respectable, tandis qu'une maison cessait presque nécessairement de plaire.

Dès le milieu du XIII^e siècle apparaît la fenêtre croisée, type essentiellement pratique, plus fréquent au XIV^e siècle et d'un usage universel au XV^e et au XVI^e siècle. Les vitraux sont maintenus dans quatre châssis en bois, distincts et indépendants, avec

(1) C. Enlart, manuel d'archéologie française. 1^{re} Partie, Architecture. II, Architecture civile et militaire, p. 2 et suiv.

volets en bois, à l'intérieur. A la fin de la période gothique, apparaissent les ancras dans les façades, surtout dans le nord.

Les tours qui accompagnent les maisons nobles ne sont qu'un objet de prestige et de vanité. En Italie, pays de vanité, elles étaient innombrables. Le plus souvent ces tours ne sont que des cages d'escaliers.

Les maisons en bois ont été très nombreuses, à toutes les époques. Il n'en reste plus qui soient antérieures au XV^e siècle, ou postérieures au XVII^e. Ces maisons en bois étaient enduites (ou plaquées) de torchis, d'où le métier des *plaqueurs*, dont il est souvent question au moyen-âge. Par maisons en bois, il faut ici entendre les maisons en pans de bois; le hourdis, entre les pans de mur, est en briques, ou en blocage enduit de plâtre. Parfois ces maisons sont entièrement revêtues de voliges clouées sur les pans de bois et posées à recouvrement, comme c'est le cas pour les maisons d'Ypres. Les étages supérieurs sont généralement en encorbellement et les pignons disposés en auvent, avec grand arc en tiers point, ou avec arc trilobé.

Violet le Duc, à son tour, nous donnera en quelque sorte la philosophie de l'architecture gothique civile (1).

« L'architecture ogivale, dit-il, née à la fin du » XII^e siècle, est avant tout logique et par conséquent » elle doit affecter dans les édifices religieux et dans » les édifices privés des formes très différentes, » puisque les données premières sont dissemblables. »

Dans l'architecture civile, les portes et les fenêtres sont presque toujours carrées; les linteaux sont hauts, ils sont souvent soulagés près de leur portée par des

(1) Dictionnaire de l'architecture, Vo architecture, p. 312.

consoles tenant aux pieds droits; quand ces linteaux sont trop larges (4 ou 5 mètres de portée), ils sont appareillés en plates-bandes; pour les portées trop grandes, on emploie des parties d'arc de cercle (1).

Au XIV^e et au XV^e siècle, le bois domine dans les constructions, surtout là où la vie communale est intense. Les contreforts tiennent une place énorme dans l'architecture religieuse, ils sont inconnus dans l'architecture civile (2).

Beaucoup d'air et de lumière, des appartements proportionnés en hauteur et en largeur; une grande et une petite salle ne doivent pas avoir la même hauteur; le couloir peut être plus bas que les appartements qu'il dessert. Les fenêtres des couloirs ne doivent pas être les mêmes que celles des grandes pièces. Les paliers d'escaliers ne doivent pas couper les baies des fenêtres à mi-hauteur.... Les appartements ne doivent pas se commander, mais un couloir, fut-il rejeté en dehors, donne accès dans chacun d'eux.

Au XIII^e siècle, les escaliers sont à vis; souvent noyés dans l'épaisseur des murs et faisant une légère saillie, souvent aussi dans une tourelle.

Chaque corps de logis, chaque pavillon, chaque escalier possède son comble particulier, en pyramide, en appentis, à deux pentes avec pignons, ou avec croupes. Ces combles divers accusent la forme et la disposition des bâtiments; ils sont d'un effet très pittoresque. Ces traditions se conservent jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Dans le style moderne, au contraire, on met toute la construction sous un même comble.

On peut étudier l'architecture romaine, abstraction

(1) *Ibid*, V^o appareil, p. 35.

(2) *Ibid*, V^o construction.

faite de la construction « l'architecture et la construction, au moyen-âge, ne peuvent se séparer, car cette architecture n'est autre chose qu'une forme commandée par la construction. Il n'est pas un membre, si infime soit-il, de l'architecture gothique, à l'époque où elle passe aux mains des laïques, qui ne soit inspiré par une nécessité de la construction (1).

» Pendant cette belle phase du moyen-âge, le sentiment de l'individualité n'était pas éteint; chacun pensait plutôt à satisfaire à ses goûts ou à ses besoins personnels qu'à imiter son voisin et à se modeler sur un style uniforme; aucune municipalité n'aurait songé à imposer à tous les propriétaires d'une même rue, une hauteur uniforme de bandeaux et un style uniforme d'architecture....

» Ce n'est certainement pas la richesse d'ornementation qui plaît dans ces constructions civiles, puisqu'elles sont généralement dépourvues de sculptures jusqu'au XV^e siècle; ce n'est pas non plus cette symétrie vulgaire tant prisée par les édilités modernes; ce qui plaît, ce qui charme dans ces modestes bâtisses, c'est l'empreinte des besoins et des habitudes qu'elles protègent; c'est la sincérité des procédés de construction, l'imprévu, l'adresse et l'esprit, disons-le, avec lesquels l'artiste a su profiter de tous les accidents du programme donné (2).

La maison du noble et celle du bourgeois important se distinguent de celles des commerçants. Le citadin a sa façade à rue et vit sur la rue; le noble, au contraire, élève sa maison entre cour et jardin. Les maisons d'une ville de manufacturiers, comme Beau-

(1) *Ibidem*, p. 245.

(2) *Ibid.*, Vo maison, p. 240.

vais, Amiens, Reims, ne ressemblent pas à celles d'une ville de propriétaires.

« Savoir mettre de l'art dans un mur de moëllons
» percé de baies, sans décoration aucune, sans procédés
» de construction dispendieux, en se bornant au strict
» nécessaire, n'est-ce pas la marque d'un état social
» très avancé, au point de vue de l'art, et pouvons-nous
» en dire autant de notre siècle?...

» La maison du moyen-Âge en France est l'habitation
» de l'homme né sur le sol. La maison de nos jours
» est l'habitation banale, uniformément confortable.
» Comme si la vie du négociant, ses mœurs et ses
» besoins, ressemblaient à la vie, aux mœurs et aux
» besoins du soldat; comme si le logement qui con-
» vient à un notaire convenait à une femme à la
» mode (1).

» Le caractère individuel de ces habitations est
» frappant.... L'individu, dans les villes du moyen-
» âge, est quelque chose et par suite son habitation
» conserve un caractère défini, reconnaissable.

§ 2.

Si, guidés par l'enseignement des maîtres, nous abordons l'étude de l'architecture privée tournaissienne, à l'époque gothique, nous constatons qu'elle répond aux théories générales que nous venons de rapporter, et qu'elle offre aussi des caractères particuliers qui constituent son originalité et lui donnent un intérêt spécial.

Ces caractères, nous les trouvons tracés non-seulement dans les façades de nos maisons encore existantes

(1) *Ibid*, p. 245.

(bien que souvent très défigurées) par la pierre, le bois et les divers matériaux mis en œuvre, mais encore dans des pièces d'archives qui relatent les ordonnances de nos édiles sur le fait des constructions, les contrats passés entre propriétaires et gens de métiers, de telle sorte que nous y pouvons lire les préoccupations d'intérêt général, comme les intentions particulières qui ont guidé les constructeurs de cette époque.

C'est en effet pendant la période gothique, que nous rencontrons, pour la première fois, les documents d'archives relatifs à nos monuments, et les premières ordonnances municipales qui ont réglementé leur construction; les métiers sont organisés, leur histoire et leurs statuts révèlent bien des détails sur la forme, la distribution et la décoration des monuments élevés par eux; des contrats et des devis nous font pénétrer plus avant encore dans la connaissance des détails.

Notre intention n'est pas de traiter ici ce sujet si vaste et si compliqué, qui n'a pas été étudié, dans son ensemble, jusqu'à présent. MM. Cloquet et de la Grange ont publié tout ce qu'ils ont pu rencontrer sur la matière, dans leurs *Etudes sur l'art à Tournai*. Nous ne pouvons qu'y renvoyer le lecteur, nous contentant de joindre à leurs documents ceux que nos recherches personnelles nous ont fait rencontrer dans les archives ou dans des publications nouvelles.

On possède quelques contrats pour la construction de certains édifices publics; et encore ne nous apprennent-ils pas grand chose. Ces comptes ou ces contrats sont connus: C'est d'abord le compte de la construction du beffroi, publié par M. du Mortier dans son *Etude sur les principaux monuments de Tournai*, p. 213.

Le contrat pour la construction des fiolles du beffroi

en 1444, donné par M. A. de la Grange. (Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai, t. 23, p. 160.)

Le contrat pour la construction du portail de l'église Saint-Quentin (1337) par le même (Ibid, p. 168.); pour la construction de la chapelle Saint-Nicolas, dans l'église Saint-Jacques en 1405. (Ibid, p. 176.); pour la construction du neuf-pont en 1458 et la reconstruction du pont de l'arche en 1405. (Ibid, p. 209 et 215.)

Enfin, on en rencontre beaucoup et de fort intéressants, sur divers sujets, dans l'ouvrage de MM. Cloquet et de la Grange, déjà cité.

On n'en a pas encore publié qui soient relatifs à des maisons particulières.

Nous en avons trouvé un pour la construction d'une maison, passé en 1284 devant la juridiction des *voir jurés*. Il s'agit d'une maison en pierre que Jacques li Kevaus s'engage à bâtir pour Eustache Soimont, entre la maison Jean de Lemielle et la grange Notre-Dame. Le mur aura 25 pieds de haut et 24 pouces d'épaisseur; il y sera placé autant de corbeaux et ouvert autant de fenêtres que le voudra Soimont. Celui-ci fournira les matériaux et le maître maçon devra remployer les vieux matériaux; il devra aussi placer des corbeaux à la maison de Jean de le Mielle. Li Kevaus s'engage sur tous ses biens et promet de rembourser au propriétaire toutes les avances que ce dernier ferait pour lui. C'est encore le propriétaire qui fixera l'époque où les travaux pourront commencer. L'entrepreneur y mettra quatre maçons à la fois, et ne pourra abandonner la besogne avant de l'avoir terminée; si la construction s'écroule ou subit quelque

dommage, il devra la réparer à ses frais. Enfin il est dit au dos de l'acte, que pour toute cette entreprise, ledit li Kevaus recevra de Soimont sept livres tournois.

La rareté de pareils contrats nous engage à en donner le texte intégral :

Sacent tout cil ki cest escrit veront et oront ke jakemes li kevaus doit faire Estasson Soimont une masiere de pierre tele ki ci iest devisée c'est a savoir de lonc de laresté Jehan de lemielle jusques a laresté de le grange Notre-Dame et de XXXV pies de haut mouvant de la caucie en amont et de XXIII pos despes et est a savoir ke le devan dis Jakemes doit faire et maitre en ceste masiere devant dite corbiaus tout partout leu Estasses vora et faire feniestres ansi tout leu (là) il vora, et leu il vera ke boin soit pour son pourfit. Mes ke li devan dis Estasse livre quant ca cele masiere convenra de cou ki i demora ahiretage — et sauf cou encore ke Jakemes li doit remaitre se viesse pierre en weure (en œuvre) et si li doit encore Jakémes devant noumes metre corbiaus en le masière Jehan de le Muelle u k'estasse vora. Et de tout ke ci devant est dit à faire et à tenir ensi ke dit est a cius (à ceux) Jakemes li Kevaus assenet à lui et au sien a quant kil a et ara partout et li dois rendre cous et frais et emprunt si Estasses les i faisoit pour lui et por son okison (occasion) parmi sen voir dit. La fu Cholars belius q. (comme) voirs jurés jehans foucars come autres homme. Et si furent les parties a cest escrit livret lan de l'incarnation M. CC. IIII XX et lIII, et le daraine semaine de decembre.

Et se doit Jakemes faire a cele weure (ouvrage) quant ke Estasse vora et kil i devisera pour sen por-

fit et y doit maître quant cil le comence IIII macons a une fie (fois) a tot le maison et nen puet issir pour quant il i sera entres sara tout fet. Et se li devant dite masiere faloit par son dement ne pour et par l'occasion de sen ouvrage, amander le doit Jakemes.

Au dos : c'est Estasson Soimont. Et par tot cest ouvrage devant dit Jakemes doit avoir a Estasson Soimont VII lb. de torn. (Archives de Tournai, fond des voir jurés, année 1284.)

Voici encore un autre contrat relatif à la construction de la porte des Frères Mineurs qui outre sa date reculée, 1329, a le mérite d'être inédit.

Chest li markiés ke Willaumes de Waudripont et Libiers Vilains voellent markander de faire le comble de le porte des fremeneus si a chille porte XXXVI pies de bauc et XXXVIII pies de montant, et si ara a celi porte XL Kieverons et ara cescuus kieverons VIII pos de gros au dessous : et VI au deseure et si ara II. paires de plates sour le mur : si aront les plates VI pos de let et V pos despes. Et si volons ke li trastres ait XV pos de gros : Et li VI bauc ki feront lenréement ki sierviront au grand trastre XIII pos de gros : Et li montant X pos de gros : Et les maistres wimes X. pos de gros, et tout li pocars de celi esreement et dou montant IX pos de gros et toutes es autres wimes de la grosesce des kieviron : Et si volons faire II. kapitiaus à celi porte, ki seront dou grand des autres kapitiaus ke nous avons fait faire, et si volons avoir. III. pumiaus et une bannière ossi souffisaut kapportes nouvellement sont. Et si volons ce karpentage faire dautel ouvrage ke les autres sont faites : Et si volons avoir X. feniestres ki seront ou mur et un huijs et si volons celle porte couvrir

descalle de rumongne boine et souffissans : Et livrer plonc tout partout ki faura a celi oeuvre, et fier et une montée brisié, et cel ùvre livrer de boin bos souffissant teles ke les autres sont.

Et volons faire un comble à le porte de le Vigne dautel hauteche et dautel leeche et dautant de kievions et dotant dentre baus et dautel groseche ke li autres est et II kapitiaus et faite cele porte en telle manière ke cille des fremeneus est estoffées de toutes choses, et si volons cel uevre faire par le conseil de leur mestier et ne presterons nient dargent se sera li pourvance faite de celi oeuvre. Et si les paierons de tel monnoie ki a donc au jour despaiement coura en cour. Et si volons avoir celuevre faite devons le Paske ki vient condit l'an mil CCCXXIX.

(Et au dos). De ces II portes doivent avoir Wiars et Pieres de le Kambe IX^e lb de tele monnoie ki coura au jour des paiemens si a II paumécés de L lb ensi ne coustent ces II portes ke VIII^e et L. lb. sen paiera le tierc quant limériens sera en pièce de tiere, et l'autre tierc quand li karpentrie sera levée, et lautre tierc quand elles seront couviertes.

Sen ont eut VI^{ss}, VIIb. à Roubais; iten à Jakemon Fouke. CCC et LXXV. lb. reçues; item V^e lb. pour le Kange, item V^e. X. lb pour le Kange. En si sont il payet de tous ces XV^e et X. lb. (Archives de Tournai.)

Malgré leur valeur comme pièces d'archives, il faut reconnaître que ces actes ne nous apprennent rien de bien curieux sur la construction proprement dite et qu'il y a loin d'un semblable devis à ceux qu'on rédige de nos jours pour la construction de la moindre bicoque.

C'est en 1363, c'est-à-dire vers la fin du 14^e siècle, que nous trouvons le plus ancien document sur la police des bâtiments, qui exige l'autorisation des échevins pour ériger une construction quelconque; un autre de 1362, ordonnant aux particuliers d'avoir toujours auprès de leur porte des seaux d'eau pour combattre le feu, montre implicitement combien la ville comptait à cette époque de maisons en bois et de toitures en paille, et cependant, on l'a déjà fait remarquer, le voisinage des carrières de pierres et le grand nombre de potiers établis en notre ville a dû avoir comme conséquence que Tournai a compté une proportion plus forte de maisons en pierres, recouvertes en dur, que les autres villes.

Nous reviendrons plus loin sur les précautions prises contre l'incendie, et donnons le texte de ces deux actes que nous venons de citer :

« Des ouvriers qui œuvrent sur le reject de la Ville. Que il ne soit carpentiers machons couvreres ne autres ouvriers qui dore en avant œuvre a edefisse nul sus le reject de la ville *sans le gret des eschievins* et s'il y ouvroit et il entre quant que ce fuise du reject de la ville on le banniroit de la ville à un an et perderoit son métier un an et cil qui l'ouvrage ferait faire soit a x lb (du 22 nov. 1363. Arch. de T. registre aux publications, n° 336, f° 187.)

Que tout chief d'hostel facient tantost et sans délai mettre de liauwe à leur huys pour le péril du feu. Sur estre deswagiet d'un ban de XXS. sans aut. deport Et mandons as conestables de la ville qu'il y voient bien et sougneusement veir et se il en troevent aucun qu'il y ait faute ils les fachtent deswagier du ban deseure dit. (du 10 avril 1362. *ibid*, n° 336, f° 179.)

Lorsqu'il s'agissait de construire des édifices que nous appellerions aujourd'hui dangereux ou insalubres, l'autorisation du magistrat était nécessaire et il ne l'accordait qu'après une sorte d'enquête de commodo et incommodo. Nous en avons rencontré de nombreux exemples relatés dans notre ouvrage *Potiers et faïenciers tournaisiens*, et qui datent des 14^e et 15^e siècles. Maintes fois des potiers se virent refuser l'autorisation d'établir un four, sur l'opposition des voisins.

Le droit pour les Prevost et Jurés d'autoriser ou d'interdire les constructions privées fut en 1393 l'occasion d'un conflit entre eux et le Bailli du roi à Tournai, qui prétendait pouvoir interdire certaines de ces constructions comme « pouvant donner empêchement aux » forteresses du royaume » ; les servitudes militaires datent de loin, comme on voit !

La question donna lieu à un procès entre ces juridictions devant le Parlement de Paris, dont il est resté trace dans deux chartes des 14 mars 1394 (n. st.) et 12 mai de la même année, conservées au chartrier des archives de Tournai, la première relative à l'ajournement devant le parlement, la seconde contenant un ordre du roi Charles VI, de renvoyer au parlement de Paris le procès engagé entre la ville et le bailliage au sujet du droit de batisse, (4 mai 1394), ordre qui fut exécuté par le lieutenant du bailliage.

Charles, par la grace de Dieu roy de France, au Bailly de Tournai et de Tournais où à son lieutenant, salut. De la parte de nos bien amés, les Prevost et Jurés de la cité de Tournay nous a esté exposé.... et que ceulx à qui ils les ont ainsi bailliez a cens ou rente, n'ont pu et peuvent édifier et faire maisons habi-

tations et édifices pour leurs profits et charges sans ce que oncques mais leur y feust mis empêchement ne contredit aucun par nos officiers desdit bailliage ne aultres quelconque jusqu'à présent. Néanmoins nostre procureur esdit bailliage se dit avoir impétré de vous ou de vostre lieutenant certaine commission en laquelle il a donné à entendre entre les autres choses que par les anciens estatus et ordonnances aucun ne peut faire nouvel œuvre édifices ou habitations qui puist donner empeschement aux forteresses du royaume, et que ce nonobstant Nicaire Loncle dit Espengliet, de nouvel par lui ou autre à son adveu ou commandement, a fait ou s'est efforchiez de faire édifier une grande eslevée maison près de la porte prime de ladite ville....

Donné à Paris le 14^e jour de mars l'an de grâce mil CCC IIII^{xx} et treize. (Original sur parchemin scellé du sceau royal en cire blanche.)

Le volume 3301^{bb} des archives de Tournai, qui relate les procès de la ville pendants au Parlement de Paris, mentionne cette affaire, mais ne donne pas la solution intervenue.

Deux sortes de toitures étaient employées pour la couverture de nos maisons : les unes, et c'étaient les plus nombreuses, en paille ou *estrain*. Les autres en tuiles, comme déjà en usaient les Romains ou en ardoises, *escailles*.

Les ordonnances au sujet des incendies fournissent beaucoup de renseignements sur cette question ; nous allons citer celles que nous avons rencontrées.

La plus ancienne, qui émane des Consaux, en date du 26 mai 1394, défend, pour prévenir le péril d'incendie, de couvrir dorénavant les maisons et édifices autrement qu'en tuiles.

Le 13 avril 1396 on publie une nouvelle ordonnance très détaillée sur le même sujet. Elle est imprimée en entier au tome VII des mémoires de la Société historique.

Une autre, du 8 mai 1437, est rendue « pource que » le septiesme jour dudit mois après disner se prinst et » esleva grant feu oultre le vieze porte Marvis, tant en » l'orde rue, la noefve rue et le grant rue de Marvis a » deux rens jusque oultre l'ospital où il y avait eu, » arses et périés jusques à cent ving cinq maisons ou » environ »..... (Consaux, à sa date).

Un autre incendie important ravagea le « Saulehart et le Becquerel » le 2 octobre 1466, et un autre encore, causa de très grands dégats à l'abbaye Saint-Martin le 24 février 1473.

On peut facilement se figurer les ravages que devait causer le feu dans des villes composées en grande partie de maisons en bois et de toits en chaume et on comprend les mesures nombreuses et sans cesse rappelées à l'attention des habitants, que prenaient les magistrats communaux à cette époque (1).

Le 10 mai 1440 ordre est donné à tous les chefs d'hostel de mettre des tonneaux, cuves ou autres récipients à leur porte et de les tenir toujours pleins d'eau. Un ordonnance du 17 de ce mois complète la première. Elles sont renouvelées le 10 mai 1442 et le 5 juin 1445. Après délibération des Consaux du 12 juin 1464, figure, d'après Hennebert, au registre aux publications du 20 juin, une ordonnance au sujet des toitures en *estrain* (en chaume) ; elle est reproduite

(1) Certaines villes, comme Constantinople, où les constructions en bois dominant, sont encore fréquemment ravagées par le feu. Aussi les précautions qu'on y prend contre ce fléau sont-elles minutieuses, et ressemblent-elles encore, par bien des côtés, à celles qu'on prenait ici au moyen âge.

tout entière, avec quelques annotations, dans le tome II des Bulletins de la société historique, page 11. Il nous suffira donc de l'analyser.

L'ordonnance rappelle que ces toitures sont prohibées depuis longtemps mais qui nonobstant, certains habitants éludent la défense. Elle stipule « qu'il
" ne soit personne qui, les maisons, granges, mares-
" cauchie (écuries) estables ou autres édifices estans
" *dedans* les viez murs de la dite ville en quelque
" lieu que ce soit, puist recouvrir, restequier (réparer)
" refestir (recouvrir) ni autrement wainneter (couvrir
" de paille) on restoupper (boucher) d'estrain (de paille)
" ni de ros (roseau, chaume) de quelque manière,
" mais les facent recouvrir de tieulles ou d'escalles
" (ardoises) quant mestier (besoin) sera et non autre-
" ment...

Même défense est faite pour une partie des rues *en dehors* de la vieille enceinte, les principales sans doute : « ne faire, faire recouvrir, restequier, ne au-
" trement restoupper ou refestir desdis ros ou destrain
" quelzconques, maisons, granges, achintes (clôtures,
" enclos) ou hiretages... »

» Et en chacun desdits lieux lesdittes maisons et
" édifices soient recouvertes ou restouppées quant
" *besoing* sera, d'escalles ou de tieulles et non
" autrement.

» Item et afin que ceulx qui ont maisons et hiretages
" couvertes d'estrain soient plus enclins à les faire
" recouvrir de tieulles, mesdis seigneurs les Consaulx
" ont ordonné et ordonnent que toutes fois que ce
" feront faire, ils auront à la dite ville ayde et avan-
" chement de tieulles tel qu'il est accoustumé, c'est
" assavoir de dix milliers de tieulles qu'ils mettront

» en œuvre, un millier, ainsi que par cy devant a
» esté fait et usé. »

En exécution de ce règlement, on ouvrit un registre, le plus ancien de la série inscrite sous la rubrique *Police des maisons et bâtiments*. Il renferme des actes allant du 17 novembre 1467 au 15 décembre 1506, peu intéressants; ils ne consistent pour la plupart qu'en des autorisations de couvrir d'estrain (de paille) certaines maisons à la condition de les faire couvrir à nouveau de tuiles, l'année suivante, sous peine d'amende. Dans d'autres actes, le postulant s'engage à couvrir en tieules dans les trois ans, sous peine de 10 écus d'or (12 mai 1468). C'est devant le prévost qu'on comparaisait pour obtenir cette autorisation et c'étaient les Consaux qui l'octroyaient. Plus tard la ville stipula que si celui qui à obtenu la faveur de recouvrir de paille sa maison, ne la couvre pas en tuiles dans un espace de temps convenu, le travail sera exécuté *à ses dépens et par mains de justice*. Tous les actes de ce registre se ressemblent.

Nous reparlerons plus loin des volumes suivants de la même série qui renferment les plans des maisons élevées de 1671 à 1792.

Toute requête pour pouvoir réparer une toiture en paille n'était pas accueillie; nous en trouvons un exemple assez plaisant, dans l'apostille qui accompagne semblable demande formulée le 7 juin 1473 : « quand ils feront offre de la couvrir de tieulles, on parlera de la requête! » (Consaux, à sa date).

Nous venons de dire que la ville intervenait dans la dépense occasionnée par les toitures en tuiles, en donnant le 1/10 des tuiles employées. Nous voyons ailleurs

qu'elle intervient sous une autre forme, en payant 5 sous par mille tuiles employées (compte d'ouvrages de 1445) — deux manières différentes d'arriver en même but.

Le 19 mars 1465, les Consaux décident de doubler le nombre des tuiles qu'ils accordent gratuitement, à ceux qui supprimeront l'estrain pour la couverture de leur maison.

Une dernière ordonnance de 1572, prohiba définitivement, et d'une manière absolue, les toitures en paille. C'est la même qui défendit d'élever à l'avenir des maisons en bois, et nous la citerons plus loin, à propos de ces curieuses constructions.

La paille étant prohibée pour les toitures, il ne restait que deux espèces de matériaux qui pouvaient y être employés, les ardoises et les tuiles. Les ardoises étaient réservées pour les monuments publics et plus spécialement pour les églises, et seules ou à peu près les tuiles servaient pour les toitures des maisons privées, il existe encore un grand nombre de toitures de ce genre, parfois même en tuiles vernissées formant des dessins, aux couleurs rouge, jaune, verte et noire. La chapelle Saint-Vincent sur la *fausse porte*, est une des rares constructions, en cette ville, qui possèdent encore une toiture en tuiles de deux couleurs formant des dessins géométriques. Dans le contrat pour la restauration de l'église Saint-Quentin (en 1337) il est question d'une toiture en *tuile blanche et noire losenghié*. On pourrait sans doute en trouver d'autres du même genre.

Nous avons recueilli quelques-unes de ces tuiles vernissées, ainsi que des faitières et même une statuette qui se trouve au sommet d'un comble; nous en parlerons plus loin.

Signalons en passant deux ordonnances relatives aux cheminées, prises également en vue de diminuer les risques d'incendie, la première porte que « dorénavant les nouvelles cheminées soient construites en briques, et que les anciennes, *qui sont en bois*, soient aussi refaites pour éviter au péril du feu. » (Consaux du 22 juin 1434).

L'autre dispose qu'il sera procédé à la « visite des cheminées en ordonnant de faire démolir celles qui sont mauvaises et présentent du danger pour le feu. » (Ibid. 13 juillet 1462).

Toutes les façades de l'époque gothique construites en dur, sont en pierres, *domus lapidea*, *maisons de pierres*, disent les actes. Les briques cependant y étaient employées aussi, mais dans l'intérieur des habitations, car les murs latéraux eux-mêmes étaient souvent en moëllons; dans les maisons plus modestes en pans de bois, elles servaient de remplissage entre les pièces de bois. C'est à la fin du XV^e siècle seulement qu'apparaissent à Tournai les façades où les pierres se marient aux briques.

Nous donnons ici le texte d'un chirographe de 1295, où il est question de briques.

« Et li nokes par deviers l'iretage Jehan de Corsielle est a moietiet, et si a Jehan de Corsielle ses aises en la masière dou pignon de ce combre derrière. Et li mures de brike si lons, comme il s'estend, est a moitie: et dou cor dou muret de brike li mures de pierre, qui en va jusque sous le rue de Caterie (rue Catrice?) est tous de l'iretage » Jakemon Moriel. (Chirogr. de février 1295.)

« C'est Jakemon moriel dou Mortier. »

Il y a bien peu de choses à dire sur les matériaux en usage à cette époque. Nous avons parlé de la pierre, des briques, des tuiles et des ardoises. Les bois

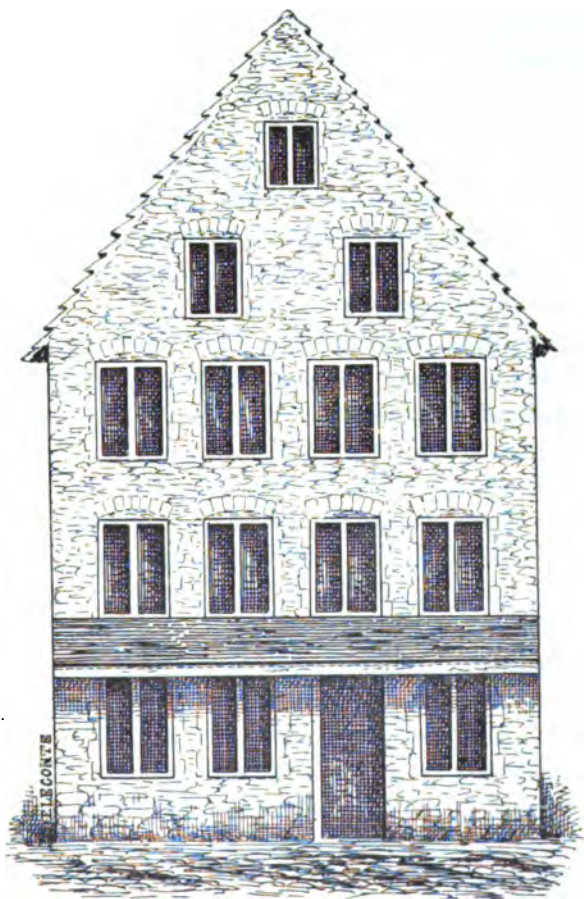


Fig. 13. Maison gothique en pierre avec auvent.
Grand'Place, plan de 1610.

employés dans les façades ne donnent lieu à aucune remarque si ce n'est qu'il en fallait de grandes quan-

tités vu le grand nombre des façades où il entrait comme pièces d'assemblage et comme couverture.

On l'employait aussi pour les petits toits en appentis, souvent recouverts d'ardoises et appelés *auvents* qui garnissaient les façades, faisant saillie sur le mur, et protégeant les fenêtres, principalement celles du rez-de-chaussée, et les *étals*, contre la pluie et le soleil.

De vieux dessins seuls nous les font connaître, car il n'en existe plus. Philippe de Hurgès qui écrivait en 1615, les signale comme des choses disgracieuses qui déparaient les façades. On peut trouver qu'elles leur donnent au contraire du pittoresque et du jeu ; question de goût encore une fois !

Ces auvents existaient déjà à une époque reculée, au XIII^e siècle même, car nos archives gardent la trace d'un différend soulevé à leur sujet entre l'évêque et les magistrats communaux, qui nous a été signalé obligeamment par M. l'archiviste Hocquet ; c'est un acte du chartrier des archives communales, daté du mois d'octobre 1281, mentionnant des « appentis » construits contre le beffroi. Le différend ne concernait d'ailleurs pas l'existence même de ces accessoires de nos façades, et pendant un long temps il n'en fut plus question ; mais en 1677, parmi les mesures d'*embellissement*, prises par nos édiles, à l'époque où la ville se transformait, après la conquête de Louis XIV, leur suppression fut décidée. C'est ce que nous apprend une délibération des consaux en date du 27 avril 1677, dont le texte suit :

« De la req. des Doyens et Sous-Doyens des Stils et
» Mestiers de cette ville remontrant qu'ensuite de
» l'ordonnance de vos Seigneuries du 7 de ce mois (1),

(1) Il n'y a pas eu de séance de consaux du 7 avril, mais il y en a eu du 6, et à cette date, ce sujet n'a pas été abordé.

» plusieurs suppots des stils auraient fait abattre les
» *toicts et auvens* aux devantures de leurs maisons,
» mais comme ils ont apperceu divers inconvéniens et
» incommoditez que leur causent les pluies conti-
» nuelles, qui sont assez fréquentes en ce pays, ils ont
» prié les remontrants d'en faire la représentation
» céans. Pourquoy ils supplient vosdites grandeurs et
» Seigneuries de vouloir cy endroit (sic) considérer
» que les denrées exposées au jour seront fort souvent
» en grand risque destre gastées, outreque les secondes
» chambres du grenier seront exposées à la rigueur du
» temps avec les marchandises, que les bourgeois y
» tiennent, si vos grandeurs et seigneuries en rela-
» chant de leur dite ordonnance ne souffrent les toicts
» de dessus, ce qu'ils espèrent de leur bonté. »

En marge : « Ce qui se requiert ne se peut
accorder. » — Consaux du 27 avril 1677, (Vol. 222,
p° 270.)

Ces auvents disparurent d'ailleurs fort vite, plus
encore sous l'empire tout-puissant de *la mode*, lorsque
les maisons du nouveau style, inauguré par la conquête
française, commencèrent à dominer, que sous les péna-
lités édictées par les magistrats pour arriver à leur
suppression.

*
* * *

Aucun document ne nous fait connaître quel était
l'aspect de Tournai à l'époque gothique.

Le plus ancien plan de cette ville date de 1572, et
celui qui fut édité à cette époque, de très petites
dimensions, dans un atlas italien, est absolument trop
imprécis pour offrir quelque intérêt (1).

(1) Voir : Dejardin, plans et vues de la ville de Tournai. N° 3 ; dans les
Bulletins de la Soc. hist. et litt. de Tournai, tome XVIII.

Un autre, publié en 1572 aussi, par Braun et Hohenbergius dans le *Theatrum urbium et civitatum orbis terrarum* et dans le Théâtre des cités du monde, est sensiblement le même que celui qui fut publié en 1649 par Jean Blaeu dans le *Novum ac magnum theatrum urbium belgicæ regiæ*.... Il paraît assez exact, malgré certaines erreurs dans la manière dont sont représentés plusieurs monuments, notamment la Cathédrale, qui est figurée à l'envers. Plus ancien, et ayant probablement servi de type à ce plan, est celui que publia en 1582, L. Guicciardin : *Description de tous les Pays-Bas, autrement appelés la Germanie inférieure, ou Basse-Allemagne*. Anvers, chez Christophe Plantin (1).

Vers la même époque, *Deventer* publiait un atlas des villes de la Belgique où le plan de Tournai est figuré d'une manière plus précise, peut-être, mais moins pittoresque.

On peut au moyen de ces deux derniers plans, et en tenant compte des modifications apportées aux divers quartiers de la ville au XVI^e siècle, notamment, reconstituer la topographie de Tournai du XIII^e siècle au XV^e siècle. Comme dimensions et forme générale, la ville offrait, dès le commencement de l'époque gothique, la forme que nous lui avons connue avant la démolition des remparts en 1865, et que délimitent à peu près aujourd'hui les boulevards. Il n'y avait alors ni le *château*, c'est-à-dire la citadelle des Anglais, qui exista de 1513 à 1667, ni la *citadelle* proprement dite, dont les restes se voient encore aujourd'hui, et qui fut construite en 1668. Le centre de la ville, à l'exception des quais, était ce qu'il est encore de nos jours, moins les

(1) *Ibidem*, nos 4, 5 et 7.

places ou rues créées par suite de démolition de certains édifices, et tous nos monuments anciens, avec une quantité énorme d'autres, du même genre, existaient déjà. On devine le caractère artistique et pittoresque tout à la fois, que devait donner à la ville, cette forêt de clochers de tours et de tourelles, les monuments nombreux, les maisons élevées que reproduisent les vues générales publiées au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle et notamment la vue publiée à Augsbourg par Georges Balthazar Probst (gravée par F. B. Werner) et intitulée *Tournai oder Dornick*, et cette autre vue de 1750 qui figure en tête de l'histoire de Tournai par Poutrain (1).

A l'intérieur de la ville, les restes encore complets, ou peu s'en faut, de la seconde enceinte, murailles crénelées, flanquées de tours et précédées de fossés où coulaient encore presque partout des eaux vives; les portes de la ville ancienne, coupant les rues Saint-Brice et Saint-Piat notamment, les ponts sur l'Escaut, alors beaucoup plus large que de nos jours, avec de petites îles et des moulins semés dans son lit, faisaient comme une ancienne ville, au cœur de la nouvelle, à peu près comme le vieux Nuremberg, entouré de ses murs puissants, se dresse au centre de la ville industrielle moderne. Les monuments, grands et petits, les maisons, à l'architecture puissante ou pittoresque, donnaient à nos rues, sinueuses et parfois un peu étroites, un charme que n'égaleront jamais les constructions froides et compassées, déplaissantes et monotones, dont nous a gratifié le XIX^e siècle.

(1) Nous ne citons ces vues qu'à titre d'exemple. *Dejardin*, dans ses *plans et vues de la ville de Tournai* en relève un grand nombre, mais toutes sont trop sommaires dans les détails, pour pouvoir donner des indications sur les monuments et plus encore sur les habitations privées.

En même temps que la masse et les formes générales de ces constructions, donnaient à la cité un caractère artistique, les mille détails d'ornementation, gracieusement découpés, peints de couleurs vives ou dorés, y ajoutaient du charme et du pittoresque.

Y avait-il quelque ombre à ce tableau? peut-être bien : « Aux XIII^e et XIV^e siècles, dit *Bozière* (1), les » rues étroites, tortueuses, pleines d'immondices et de » décombres, n'étaient qu'imparfaitement pavées. » Beaucoup ne l'étaient pas... Il n'existait aucun » aqueduc maçonné et couvert; les eaux pluviales » s'écoulaient par des fossés nommés *warwandes*, » creusés au milieu de la voie publique... Comme dans » les villes d'Orient, on trouvait une quantité de chiens » sans maître... Les habitants élevaient des pourceaux » qu'ils laissaient en pleine liberté... Sur la fin du » XIV^e siècle les rues devinrent moins malpropres... » On institua divers services appelés *cens des fiens et ramonages*... Point de reverbères pour éclairer » la voie publique... De loin en loin seulement, une » lanterne » allumée devant quelque image de Saint...

» A Tournai, comme dans les autres villes, les habitations du moyen-âge ne valaient guère mieux, pour la » plupart, que celles des bourgs ardennais de nos jours. » C'était pour les églises et autres édifices d'utilité » publique, tels que les hôtels-de-Ville, les beffrois et » les Halles, que les populations réservaient les splendeurs de l'architecture. Les maisons étroites et serrées » les unes contre les autres se composaient de pans de » bois, de clayonnage et d'argile. Le tout assis sur un » soubassement en blocaille et recouvert de chaume...

(1) Tournai ancien et moderne, p. 67.

Nous n'avons pas besoin de dire que cette peinture est fort poussée au noir ; nous l'avons déjà démontré, pour l'époque romane, et nous l'établirons encore mieux pour la période gothique.

D'ailleurs, l'opinion des géographes dont nous avons cité les plans, plus haut, et qui est rapportée par Bozière lui-même (1), contredit l'opinion de ce dernier :

La cité de Tournay est commodément assise sur l'Escaut.... Elle est très belle, grande, riche, puissante et très forte. Les édifices de la ville sont dressés et gentiment accomodez... Cette ville est fort marchande et il y a un nombre infini d'artisans... (*Guicciardin*, Description de tous les Pays-Bas, 1582). Tournai est encore magnifique..., soit que l'on considère le grand nombre des édifices tant publics que particuliers, tellement magnifiques et superbes que la plume ne saurait suffire pour les déchiffrer (sic). *J. Blaeu*, théâtre du monde, 1640). Tournai est célèbre par sa grandeur, sa beauté, sa (richesse. (*F. Strada*, Histoire de la guerre des Pays-Bas, 1647).

On sait aujourd'hui combien est peu fondé le reproche fait aux générations vivant à l'époque du moyen-âge, d'avoir méconnu les nécessités de l'hygiène et de la propreté ; *M. C. Enlart* le constate de nouveau dans son remarquable manuel d'archéologie.

« L'architecture domestique s'adapte à la vie entière » et comme la vie, elle a ses côtés nobles et ses côtés » honteux. Il peut être instructif de considérer même » ces derniers, si l'on veut bien le faire avec sincérité, » et de cette étude il ressortira que le moyen-âge en » général a parfaitement entendu les commodités de la

(1) P. 74.

» vie, la salubrité et la police; que ses inégalités
» correspondent à de précieuses autonomies, ses déca-
» dences à des périodes de misère et que ce qui nous
» semble des bizarreries répond à des habitudes de
» franchise et de droiture qu'il est fâcheux pour nous
» de trouver aujourd'hui étonnantes (p. IX).

Nous verrons un peu plus loin les mesures prises par nos magistrats communaux pour assurer le nettoyage de la ville et nous pourrons constater à cette occasion que cette nécessité était l'objet de beaucoup de soins de leur part.

Revenant à l'aspect général de notre ville au moyen-âge, nous disions plus haut qu'aucun document ne nous renseigne directement et complètement à cet égard surtout en ce qui concerne les maisons privées.

Toutes les vues de Tournai, tous les dessins anciens qui nous restent, ne datent que du XVI^e siècle, souvent même du XVII^e. Ils ne peuvent donner une idée d'ensemble de la ville que pour cette époque seulement, sauf à y relever quelques constructions plus anciennes, léguées par les époques antérieures.

Tel est le cas pour la *carte figurative du cours de l'Escaut* (1622); les dessins de l'ouvrage inédit de *Sanderus*; la *vue de la Grand'Place* (vers 1610) conservée à la bibliothèque communale; la *vue d'une partie de la place et de la paroisse Saint-Quentin*, dressée en 1647 et conservée au musée; le tableau représentant la *rue de Pont*, conservé aussi au musée; les dessins originaux de feus Bozière et B. Pollet, de M. Charles Vasseur, et quelques autres, peut-être, d'ailleurs fort rares; le plan de *Guicciardin*, *Description des Pays Bas*; le *plan-relief de 1701*, conservé au musée des Invalides à Paris que nous avons publié dans le tome 2 des

Annales de la société historique et archéologique de Tournai, page 363; les *vues* proprement dites, signalées par *Dejardin* ne nous apprennent rien au point de vue spécial qui nous occupe.

Quelques rares documents écrits ne suffisent pas davantage pour nous renseigner à cet égard.

Parmi ceux-ci, un cartulaire des rentes de l'hôpital Notre-Dame, *Parvum cartularium B*, conservé aux archives de Tournai (n° 4449 c) et provenant de la bibliothèque du comte de Nédonchel, fournit quelques détails sur l'aspect des rues de Tournai au commencement du XIV^e siècle.

Il mentionne un grand nombre d'habitations, les unes sans désignation spéciale *domus*, les autres en bois *de domo lignea*, d'autres encore en pierres *de domo sua lapidea*, ou *de domo petrina*; si l'on tient compte du nombre de maisons ainsi désignées, sur lesquelles étaient dues des rentes, on arrive à cette proportion, pour les paroisses de la rive gauche (et il est vraisemblable qu'elle devait être la même pour l'ensemble des maisons de la ville) qu'il y avait sur 70 maisons, 42 constructions en bois, 11 en pierres, 17 qui ne sont pas qualifiées. Pour la paroisse Saint-Brice, sur 58 maisons, on en compte 14 en bois, 12 en pierre et 11 sans désignation.

Certaines demeures sont dites *grandes et en pierres*, d'autres avec jardin, d'autres *héritage avec maison*, *héritages*, *jardins*, *granges*, etc.

Nous devons à l'obligeance de notre confrère, le baron Maurice Houtart, l'indication des maisons qui composaient la grand place de Tournai, au commencement du XV^e siècle; si cette recherche pouvait être faite pour toute la ville, et à toutes les époques, elle

fournirait d'abondants renseignements sur la topographie locale ; mais la somme de travail à fournir serait énorme et nous avouons qu'elle nous a fait reculer.

M. Houtart relate, à la suite les uns des autres, tous les documents d'archives qu'il a recueillis sur ces maisons, divisant ses recherches par « insula » ou paté de maisons compris entre deux rues, et faisant ainsi le tour complet de la place, en commençant au bas de la rue Saint-Martin, pour finir au coin du marché aux poteries.

Du Beffroi à la Halle aux Draps :

1431. Maison rue des Liniers, dite le réduit, derrière la halle du marché, tenant à Jehan de Bury ; et d'autre part et par derrière à Enguerrant de Sotenghien.

1429. Leroy vend à Dujardin maison sur le marché, assez près du devant du Beffroi, tenant à G. du Clermortier et à Jeh. Flameng.

1420. La Vve Caudiauwe vend à Cavenach une maison à pignon et crestiaux de pierre, sur le marché, tenant et aboutissant à Enguerrand de Sotenghien, d'autre part à Jacques Croquevillain.

1404. Même maison, tenant à Enguerrand de Sotenghien et aux hoirs Jehan de Bauwegnies.

1407. Maison d'Adrien Pyolet en la helde d'Audenarde, entre les hoirs Olivier le Maire d'Antoing et M^e Denis de S. Marcel, par derrière aux dépendances de l'hôtel du mouton.

Maison au réduit, aboutissant par derrière à l'hôtel du Mouton.

1407. Coppart de Velaine vend à Pierre Hostelart l'hôtel de la Couronne, entre les hoirs Olivier le Maire

et les hoirs Pierre de le Parre, avec dépendances en la rue qui est entre ladite maison et l'héritage Delepierre et le Beffroi, par laquelle on va au réduit.

1409. Maison où habitait Jacques Castaigne, grand marché et au réduit, tenant vers le beffroi aux hoirs Jeh. de Boves et à l'abbaye de Cisoing, d'autre part à Jeban de Biequieriel et aux hoirs Pierre Tuepain; au réduit, vers le marché, aux hoirs Tuepain.

1409. Adrien Piolet loue a P. de NouveaVILLE clerc, une maison en la helde d'Audenarde, grand marché, tenant à M^e Denis de S. Marcel et à Helchouwez veuve Lemaire d'Antoing.

1414. Maison de l'abbaye de Cisoing louée à Quaret détailleur de draps.

Maison en la helde, qui fut à Denys de S. Marcel.

Vente par l'abbaye de Cisoing à Jeh. Thibert d'une maison, grand marché entre Jehan le Flameng et Jehan de Boves.

1427. Maison entre Enguerrand de Sotenghien et Jacques Croquevillain, vendue six ans auparavant par la veuve Caudiauwe.

Maison en la helde d'Audenarde, que tient Jehan Oudry, tenant à la veuve Olivier le Maire d'Antoing et à Pierard de NouveaVILLE.

Maison Pierre Tuepain dit Petit faisant le touquet du réduit.

Trois maisons l'une appelée l'hôtel du Mouton, que tient Martin du Pret dit au mouton, la 2^{me} à Jehan de Bauwegnies, la 3^{me} à Jacques Croquevillain, l'ensemble tenant d'un côté à Jacques Cavenach, de l'autre à Piérart de NouveaVILLE.

1428. Maison appartenant à Piérart de NouveaVILLE, en la helde, tenant à Martin du Pret et à Henry Caullet.

De la Halle-aux-Draps à la rue des Meaux :

1429. Maison faisant touquet de la rue par où on va au réduit et d'autre part à l'héritage Rasse de Larcq, aboutissant par derrière à l'héritage de l'hôtel du Cerf.

1426. Maison faisant le touquet du réduit à l'encontre de la halle aux draps, sur le grand marché, que tiennent les héritiers de Mahieu le Fauquenier, tenant d'autre part à l'hôtel du Cerf.

Deux maisons sur le grand marché, faisant touquet de la rue Lombarde, dite du petit réduit, la plus grande, qui est de pierre, tient par derrière à l'hôtel du Cerf.

1427. Maison Rasse de Larcq entre Roland Caplier escrigner et la veuve de Dinchi, blayère.

1428. Maison que tiennent les hoirs Jacques de Dinchi, blayer, tenant à Rasse de Larcq et à Jehan Tuepain dit Petit, à Henry Caron.

1428. Maison Rasse de Larcq, qui fut Antoine son père, tenant à Roland Cappelier et aux hoirs de Dinchy, par derrière à l'hôtel du Cerf.

Côté de Saint-Quentin :

1429. Maison sur le grand marché, tenant à la maison de la clergie et à l'âtre de l'église Saint-Quentin, d'autre part à la maison Jehan de Leuze, dite l'hôtel du Croissant.

Maison au marché, appartenant à Jehan Baudart, tenant au Moustier Saint-Quentin et à Lotard Plotart.

N. Carpentier vend à Vincent Lappareillet l'hôtel du Barisiel sur le grand marché, tenant à l'hôtel du Croissant, que tient Jeh. de Lespinart dit de Leuze,

cordier, et d'autre à l'hôtel de le Vigne, que tient Jehan Fromage.

1420. Maison rue des Maux, faisant le coin du grand marché, tenant à l'hôtel de la Vignette, que tient Jeh. Fromage, sur le grand marché.

1404. Maison tenant à l'héritage Jehan de Blandain, blayer et d'autre à l'héritage Sire Gossuin du Mortier.

De Blandain tient à l'hôtel du Porc, qui a pour voisin d'autre part Jeh. Grignart.

1407. Maison Mahieu de Blandain, tenant aux hoirs Sire Mahieu du Mortier et à Watier de Courcelles; à l'entrée du grand marché, vers la rue de Cologne, se trouve l'héritage des hoirs Sire Gossuin du Mortier, tenant à Watier de Courcelles.

Maison appartenant à Jacques Cottrel, entre l'hôtel du Porc et le hoirs Sire Mahieu du Mortier.

1406. Maison qui fût au père de Jacques Cottrel, entre l'hôtel du Porc et les hoirs S. Mahieu du Mortier.

1427. Hôtel du Croissant, grand marché, tenant à De l'Espinoit, à l'hôtel du Barisiel et par derrière à la cure Saint-Quentin.

1428. Sire Michel de Gand vend à Wilfart le Maire, marchand de blé une maison qui fut Mahieu de Blandain, tenant aux hoirs Jacques Cottrel et à Lotard Potart, par derrière à l'atre Saint-Quentin.

De la rue de Cologne à celle des Orfèvres :

1429. Maison rue de Cologne, par amont, à l'entrée du marché, tenant aux hoirs Jeh. Taintenier et aux hoirs Gossart Paret.

Maison Jehan Fuyant, sur le grand marché, tenant

d'une part à Piat de Quarмонт, d'autre et par derrière au Chapitre.

1406. Hôtel de l'Angele, à l'entrée de la rue de Cologne, tenant vers la bretèque à Jeh. De Gherles et plus loin à Jacques Le comte vinier, par derrière à la propriété du Chapitre, que tient viagèrement Jeh. Coppet.

1409. Maison appartenant à Théry Daubermont, que tient Jacques Quaret, tenant vers la rue Notre-Dame audit Jacques Quaret, vers la rue de Cologne à Léon Deffarvacques, par derrière au chapitre.

De la rue des Orfèvres au Beffroi, rang des Changes :

1429. Jehan le Douch, changeur, vend deux maisons, grand marché, l'une acquise de M. Croquevillain, tenant à Jehan Fuiant et aux religieux de Château l'abbaye, l'autre acquise de Jeh. de Bury, tenant à Jacques de Maubray.

Maison sur le marché, appartenant à Mahieu Estiévenart, tenant à Jaquemart Aloux et à Ghislain le Louchier et aboutissant à l'héritage de l'Evêque.

Maison grand marché, tenant à Michel Bernard et à Michel de la Haie.

Maison appartenant à Mahieu Estiévenard et à Ghislain le Louschier, tenant à l'héritage du Château l'abbaye, que tient Etienne de Villeries, et à Jacques Aloupz, par derrière à l'Evêché.

1404. Maison Ernoul le Muisis, fils Ernoul, entre Jeh. de Hainaut fruitier et Vincent Bar, par derrière à l'Evêque.

Cathine, veuve le Paret, vend à Witadenier, une maison tenant à Jehan de Laffoy, changeur, autrefois Jeh. Wettin et à Vincent Bar.

1407. Jehan de Gherles achète maison entre Michel Bernard changeur et ledit de Gherles.

1406. Maison aux héritiers Laurent le Flameng, tenant à Vincent le Flameng, détailleur de draps, et à Jacques le Louchier, assez près du Beffroi.

1409. Jacquemart Croquevillain et Catherine de S. Marcel vendent à Jacques de Maubray, changeur, une maison au rang des changes, tenant à la maison au même comble, appartenant à Jehan de Bresil, et à Jehan de Bury, par derrière l'Evêché.

1426. Maison sur le marché, rang des changes, appartenant à Jeh. de Thieulaine, changeur, qui fut à Jeh. de Maubray aussi changeur, tenant à la grande maison dudit De Maubray et aux héritiers Salomon de Bezelare, par derrière à l'évêché.

1427. Maison qui fut Bernard Cattine, que tient Jacques de Maubray, changeur, entre Jacques Ledouch et Jeh. de Thieulaine.

1427. Maison qui fut Jacques Thiebegos, que tient Jeh. Fuyant sur le grand marché, entre Ledouch et Piat de Quarмонт.

Maison appartenant à Etienne de Willeries tenant à Jeh. de Brésil et à Coppart Bloux.

1428. Maisen de Jeh. Fuyant, grand marché, rang des changes, tenant à l'héritage feu Colart Croquevillain, depuis Jacques le Douch, à présent Piat de Quarмонт détailleur; d'autre part à l'héritage MM. du Chapitre, par derrière à MM. du Chapitre.

Jacques Ledoux, changeur, vend deux maisons, l'une tenant à Jeh. Fuyant achetée à W. Croquevillain, l'autre tenant à Jacques de Maubray acquise de Jeh. de Bury.

Enguerrand le Roy vend à Henri du Gardin, rappareilleur, une maison assez près du beffroi, tenant à

Gilles du Clermortier et aux hoirs Jehan le Flamenc.

1428. Jehan de Bresil vend une maison en laquelle demeure chrétien Le Louchier blayer, tenant aux religieux du Château-lez-Mortagne et à Etienne de Wiheries, par derrière au mur de l'Evêché.

Jehanne le Maire d'Antoing, veuve de Jeh. de Quarмонт, vend la maison qui fut à son mari, tenant à Grard de Hainaut et à Valerien Bernard, par derrière à l'Evêché. En 1429, la maison de Valerien Bernard tenait à sire Jehan du Bos.

* * *

Contrairement à l'opinion de Bozière nos rues ont dû être pavées à une époque assez reculée, puisque les rues qu'on pave au XIII^e et au XIV^e siècle, sont parmi les plus éloignées du centre, les autres ont dû l'être longtemps avant.

Sans diriger nos recherches de ce côté qui n'a qu'un rapport assez éloigné avec le sujet que nous voulons traiter, nous avons rencontré deux documents que nous citons ici, sans insister sur ce point.

D'un chirographe de 1284, il résulte qu'on établit un cauchie (rue pavée) devant l'ostellerie Notre-Dame. (Echevinage de la cité).

Le 3 octobre 1440, il est adressé une requête aux Consaux pour faire paver l'orde rue (ruelle qui semble située à l'extrémité de la rue Marvis, d'après un texte que nous avons cité sur les incendies (page 100), et qui d'après Bozière (page 259), était voisine du Becquerel.) Ceux-ci accordent un millier de grés à cette fin (1).

* * *

(1) Bozière cite à cette occasion, quatre endroits où étaient établies, en ville, des latrines publiques.

Il était d'usage à l'époque que nous étudions, de tendre à travers certaines rues, le soir, et vraisemblablement aussi dans certaines circonstances difficiles, des chaînes attachées d'une maison à l'autre, et destinées à garantir l'ordre et à servir de défense.

Nous en connaissons encore un *témoin*, lourd crochet en fer, fixé dans une maison du haut de la rue Haigne, côté des numéros pairs, coin de la rue Saint-Brice. Un texte de 1455 fait allusion à cet usage :
« item que tous ceux qui ont la charge de tendre et
» avaller les quaisnes estant aval la ville, soyent
» tenus de les tendre et fermer chaque nuit à l'eure
» du darrain sonné, la dite feste durant, et de les
» ouvrir et destendre au matin de temps et d'eure,
» sur 20 sous chacune et pour chacune fois que on
» serait défaillant. » (Consaux du 5 août 1455 — extraits analytiques, par de la Grange (p. 213).

* * *

En ce qui concerne le nettoyage des rues, nous nous contenterons aussi de donner quelques textes relatifs à la question.

Ce sont, le plus souvent, des publications faites par ordre du magistrat. La plus ancienne que nous ayons rencontrée porte : « que toutes personnes facent sans
» délai ramonner (balayer) et amonceler devant leurs
» maisons les ordures, groisses (petits cailloux) ou
» escouvilles (débris) qui y sont, et icelles porter ou
» mener aux lieux à ce ordonnez, tantôt et sans délai
» sur XX sous; et que les connestables chacun en sa
» connestablie (en son quartier) y entendait et le
» facent faire diligemment, se mestier est (si besoin
» est) sur ladite paine. (23 janvier 1451).

» Item que nul n'apporte ne face faire, mener ou

» apporter fiens ne escouilles ne autres ordures quel-
» conques en le placette emprès ledit atre (cimetière)
» Saint-Brix; mais soient portées es lieux a ce ordon-
» nés sur ledit ban de XX sous (22 avril 1453).

Chaque fois qu'une circonstance spéciale, de nature à amener beaucoup de monde en ville, se présentait, on renouvelait l'avis d'avoir à tenir aux portes des maisons des seaux d'eau, pour conjurer le péril de feu, et de nettoyer les rues. (6 août 1455).

» Qu'il ne soit personne aucune qui porte ne facent
» porter au grand marchiet de Tournay en la plache
» Nostre-Dame vers le Belfroi ne au marchiet aux
» vaches, fors entre les estaques (poteaux, clotures),
» fiens, groisses, ordures ne escouilles, mais les facent
» porter et mener aux camp à escorche cheval sur XX
» sous (d'amende). (Consaux du 10 septembre 1456).

Les mêmes précautions furent prises, avec beaucoup d'autres mesures de police, en vue de la fête des arbalétriers du grand serment qui devait avoir lieu le 11 août 1459 : après avoir donné ordre de débarrasser les rues des matériaux de démolition, bois ou pierres qui pourraient s'y trouver, l'ordonnance porte : « Que
» tous connestables furent vidier (enlever) et nettoyer
» les fiens et ordures de leurs connestablies, aux frais
» d'icelles connestablies.

» Item qu'il ne soit personne aucune de quelque estat
» qu'il soit, qui depuis maintenant en avant, porte ne
» mette ne facent porter ne mettre fiens ordures ne
» escouilles, ne aussi y pisse ne face quelqu'immon-
» dice emprès ni environ les nouviaux berseaulx qui
» sont à présent sur ledit marché...

On ordonne que deux hommes munis d'une lanterne veilleront chaque nuit, dans chaque connestablie, et

qu'aux portes de toutes les maisons il y aura des seaux d'eau pour combattre les incendies. Bien d'autres dispositions sont encore prescrites pour que les invités du grand serment trouvent à se loger et à se nourrir convenablement pendant leur séjour (consaux 6 août 1459).

« Item que tous baneleurs prenans et ostans les » fiens et ordures aval les rues, doresnavant quant ils » prendront et osteront les dis fiens, les ostent nettement et aient à ce propos rufles (petiter pelles à » ramasser) avec eulx pour ce faire et les rassembler » sans y de rien laisser sur estre bannis à quarante » solz.... (7 mars 1474 Consaux)

» Item que toutes personnes facent de bonne heure » nettoyer et ramoner devant leurs huis les rues et » caucies de la ville, et les ordures facent incontinent » oster et mener aux champs en tenant lesdites rues » nettes et sans emondices sur XL sols d'amende qui » en seront deffaillant, et que toutes personnes obéissent à leurs connestables, lesquelz seront tenus » prendre garde à l'entretenement desdites ordures, » sur ladite peine. (20 mars 1474 Consaux)

Nous verrons plus loin, à la période moderne, les mesures prises alors, dans le même but.

Ces prescriptions sont généralement accompagnées d'autres mesures réglementant la garde du bétail et notamment des pourceaux. Il était défendu de laisser divaguer ces animaux en ville, mais une exception était faite au profit des « pourceaux de Saint-Antoine » c'est-à-dire de ceux qui appartenaient aux religieux autorisés à les envoyer chercher leur nourriture par les rues de la ville.

12 avril 1401. Ordonnance pour diminuer le nombre de pourceaux qu'on pouvait garder en ville.

15 août 1407 ordre de capturer tous les pourceaux qui seraient trouvés divaguant par la ville.

30 avril 1440. Ordonnance combinant les deux précédentes et les renouvelant — exception est faite pour les pourceaux de Saint-Antoine, qui portent clochette et dont le nombre est d'ailleurs limité.

17 décembre 1476. Les religieux de Saint-Anthonne réclament le maintien de leur privilège et son observation relativement aux pourceaux qu'ils « ont le droit de laisser divaguer en ville. »

(Extraits des Consaux).

A certaines époques, et notamment en cas d'épidémie on permit aux propriétaires de pourceaux de les laisser se répandre en ville parce qu'on estimait, que, comme aujourd'hui les chiens de Constantinople, ils purgeaient la ville de ses immondices.

§ 3.

MAISONS GOTHIQUES.

Nous nous sommes efforcé dans la liste qui suit, de classer les maisons construites à Tournai, pendant la période gothique, dans leur ordre chronologique. L'absence de tout document écrit, la rareté des sculptures ornementales, la conservation des mêmes types pendant toute la période gothique (nous pourrions presque ajouter : et la période romane) rendent ce classement difficile, et vouloir préciser serait souvent s'exposer à de graves erreurs, qu'une désignation plus générale évitera.

13. Un groupe de trois maisons semblables, occupées par les *pourvus* d'une fondation, portant les n^{os} 12,

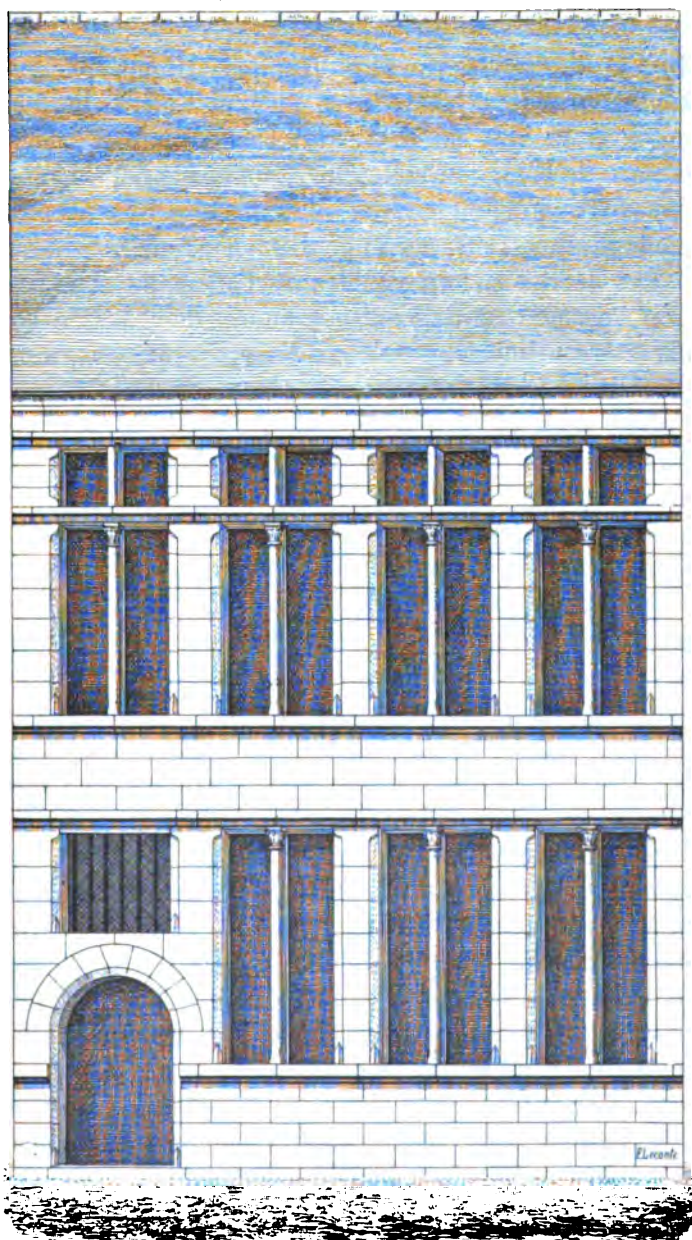


Fig. 14. Maison gothique, rue des Jésuites, 12-16. XIII^e siècle.

14 et 16, de la rue des Jésuites, frappe par son aspect grandiose, sévère et élégant tout à la fois, mais où on voit un désaccord profond entre l'architecture de l'étage et celle du rez-de-chaussée, remanié en 1680 comme l'indique la date inscrite, avec le monogramme IHS, sur l'une des portes.

Les détails encore visibles de l'ancienne construction, permettent de restituer au rez-de-chaussée son caractère primitif, et de considérer ces maisons, ainsi rétablies, comme datant du XIII^e siècle. Chacune d'elles, dont la façade mesure 7 m. 20 de largeur, comprend au rez-de-chaussée trois fenêtres et une porte cintrée surmontée d'une ouverture carrée; et à l'étage quatre fenêtres. Une lourde corniche en pierre, comme on en voit dans plusieurs monuments religieux de la ville, datant de l'époque gothique, supporte une toiture à deux versants, très élevée, en tuiles. Toute la construction est en pierres de taille bien appareillées, les pieds droits des fenêtres à chanfrein plat; les fenêtres de l'étage sont à croisillon, la traverse supportée par une colonne svelte et élégante dont le chapiteau, très dégradé, rappelle ceux de l'église Sainte-Marie-Madeleine; la base mutilée n'accuse aucune forme distincte; la partie supérieure de la fenêtre est divisée par un montant en pierre, avec chanfrein. Les fenêtres du rez-de-chaussée n'ont pas de traverse. Nous leur avons restitué, dans notre dessin, une colonnette semblable à celles de l'étage, partageant l'ouverture en deux jours.

M. Enlart (1) tout en signalant la rareté des fenêtres à croisée au XIII^e siècle, en cite quelques exemples, notamment celles du palais des comtes de Champagne,

(1) *Manuel d'archéologie, architecture civile*, p. 129 et 135.

à Provins, qui rappellent assez bien les nôtres, sauf que les colonnettes sont remplacées par des montants chanfreinés (1).

Une fenêtre, rue des Clairisses, 6, divisée en deux 14.
lumières par une svelte colonnette, dont le chapiteau est à crochets, semble appartenir à la même époque.

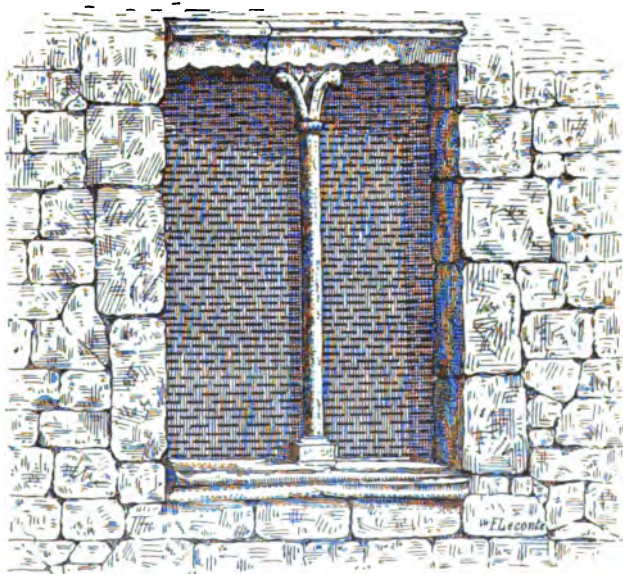


Fig. 15. Fenêtre, rue des Clairisses, 6.

Maison importante, rue de Pont, 6, à l'angle de la 15.
rue des trois Coquelets, communément appelée la
maison des templiers.

La façade vers la rue a été complètement transformée

(1) Ces maisons ont été occupées autrefois par les Pères de la Compagnie de Jésus qui y avaient établi leurs classes; plus tard, postérieurement à 1678, on y logea les élèves de la fondation Manarre. C'est là que furent recueillies en 1774, deux sœurs de Robespierre, natives d'Arras. Voir *les maisons de la compagnie de Jésus, à Tournai*, p. 21 à 23, 25, 27, 32 à 34, 37, 38, 41, 43, 165 à 169, 315, 318.

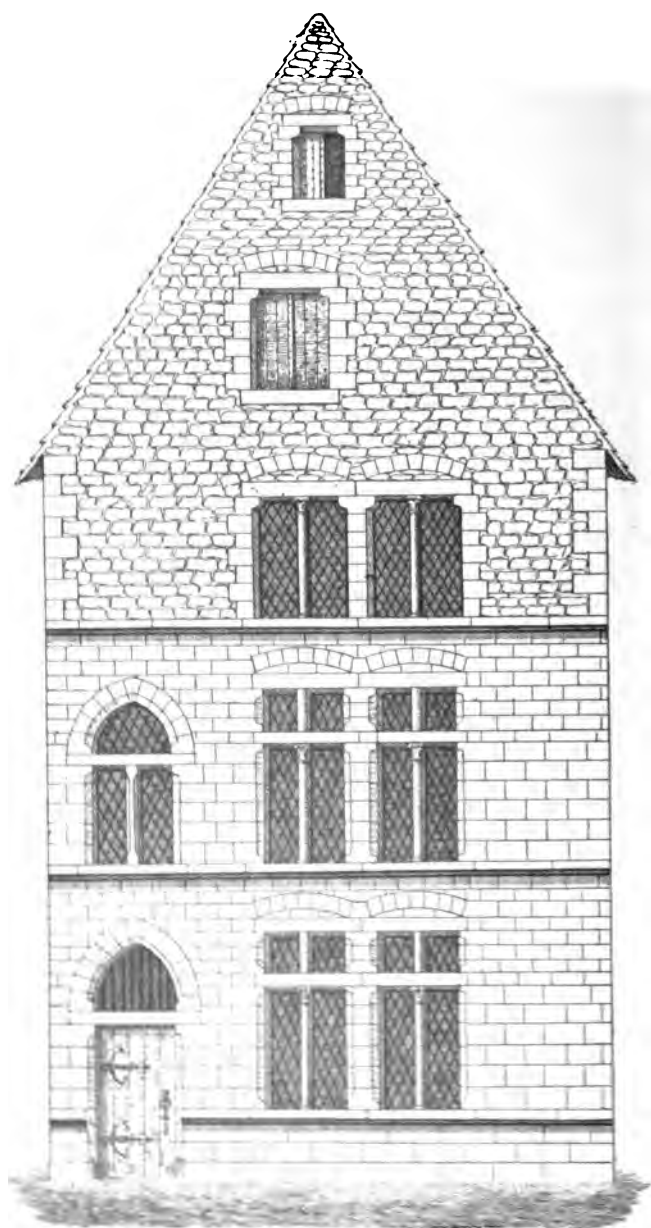


Fig. 16. Maison dite des Templiers, rue de Pont, n° 6.
Façade vers la cour. XIII^e siècle.

et modernisée. On peut toutefois la reconnaître dans la vue générale de la rue de Pont, tableau du musée de peinture, reproduit par Bozière, planche XXIV du *Tournai ancien et moderne*. Toute en pierre, et à pignon élevé, elle possède plusieurs étages de fenêtres rectangulaires, régulièrement disposées et espacées, comme toutes les maisons en pierre, du moyen-âge, à Tournai, mais ces détails sont trop sommairement indiqués pour qu'on puisse tenter une restauration, tandis que la façade vers la cour a conservé presque tous les éléments de sa construction primitive. Le pignon et la toiture ont été démolis en avril 1895; il en avait été fait une photographie; des fenêtres intactes se voient



Fig. 17. Fenêtre rue des trois Coquelets.

encore sur la façade latérale, rue des trois Coquelets. Tous ces éléments ont permis de faire une restitution de cette façade, qui comporte deux étages au-dessus du rez-de-chaussée, et un pignon dans lequel s'ouvrent deux fenêtres superposées.

Au rez-de-chaussée, et à chaque étage, on voit deux fenêtres

occupant, à peu près, le milieu de la façade; elles sont, au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage, à croisées, la traverse supportée par une colonne comme aux maisons de la rue des Jésuites; les pieds droits avec chanfreins incurvés; sur le côté, porte surmontée d'un arc tiers-point, légèrement surhaussé; au 1^{er} étage, au-dessus

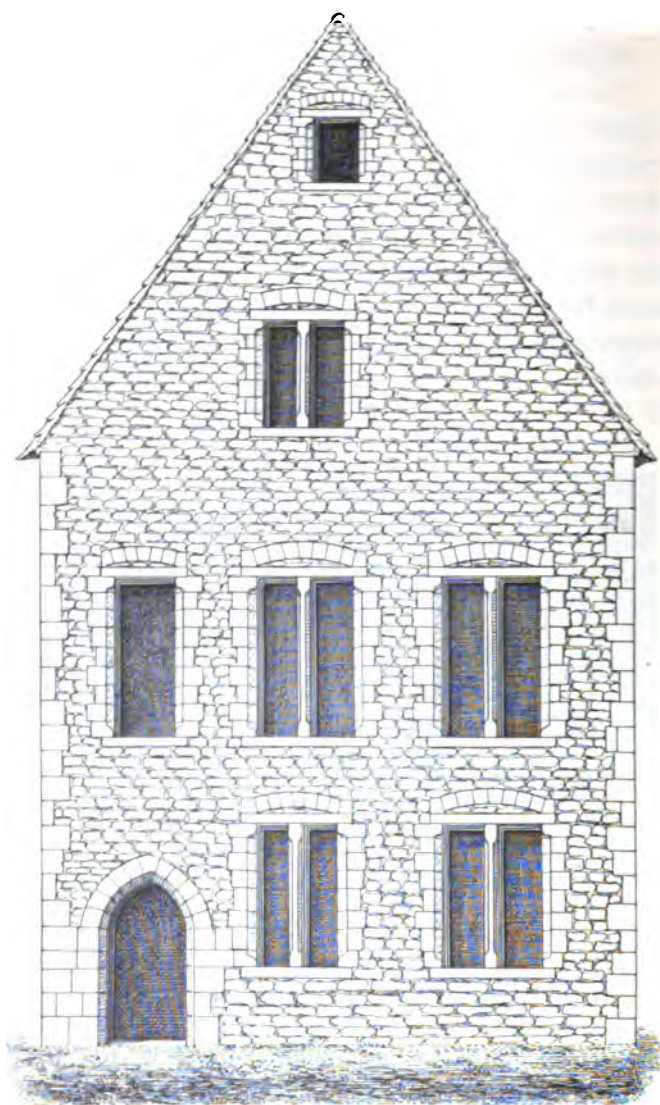


Fig. 18. Maison rue de l'Arbalète, 9, XIII^e ou XIV^e siècle.

de la porte, fenêtre ogivale avec traverse, à la naissance de l'arc, supportée par un montant chanfreiné. Au 2^{me} étage, les deux fenêtres sont moins hautes, de forme carrée, avec consoles, au sommet des pieds droits (sans chanfrein) supportant le linteau ; au centre de la fenêtre, colonnette (chapiteau à crochets). Les fenêtres du pignon sont rectangulaires et sans support central.

Le rez-de-chaussée et le premier étage sont en pierres bien appareillées et bien taillées, tandis que la partie supérieure de la façade est d'un appareil plus grossier. Les linteaux de toutes les fenêtres sont surmontés d'un arc de décharge bien appareillé.

La façade latérale vers la rue des trois Coquelets, a conservé, dans le haut, trois fenêtres rectangulaires à colonnette centrale, et, vers le bas, des traces assez confuses de plusieurs étages de baies rectangulaires avec arcs de décharge.

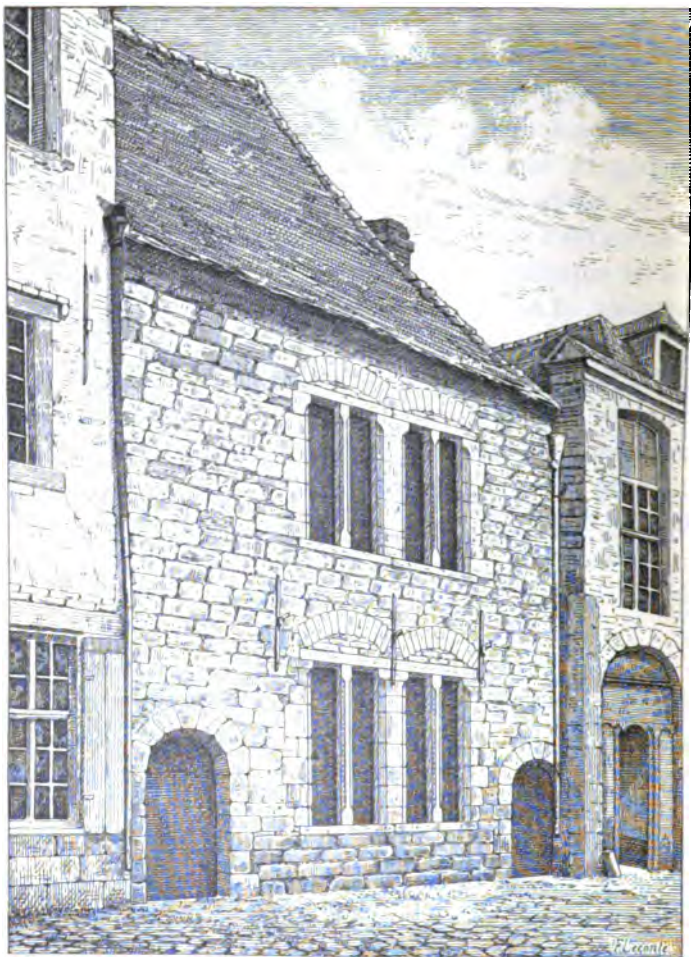
Cette maison paraît, comme les précédentes, dater du XIII^e siècle.

Maison, rue de l'Arbalète n° 9, à un étage, avec **16.** pignon ; appareil irrégulier ; fenêtres rectangulaires avec consoles sous le linteau au sommet des pieds droits, qui sont chanfreinés. Le linteau supporté par un montant chanfreiné, et surmonté d'un arc bien appareillé. Porte ogivale, sur le côté de la façade.

La façade vers la cour présente à peu près la même ordonnance ; elle est construite en moellons. (largeur 7 m. 85). XIII^e ou XIV^e siècle.

Maison, luchet d'Antoing, n° 49, démolie vers 1874. **17.**
— D'après un dessin de M. Charles Vasseur.

A un seul étage et avec toiture à deux versants ; percée de deux fenêtres carrées à montant central, du



**Fig. 19. Maison luche d'Antoing, 9, d'après un dessin de M. Ch. Vasseur.
XIII^e ou XIV^e siècle.**

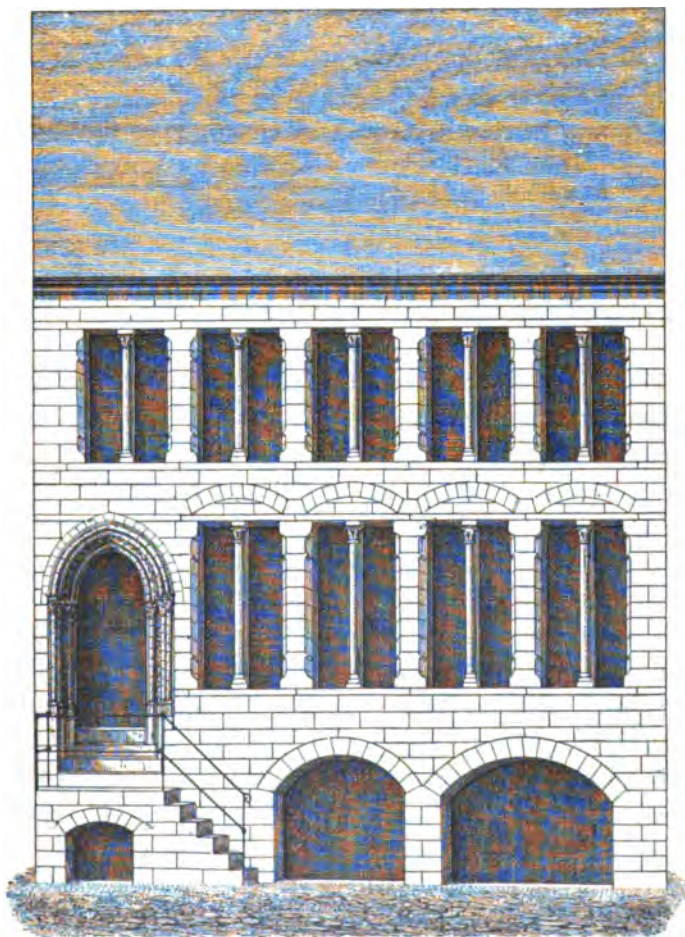


Fig. 20. Maison rue du Four-Chapitre, n° 11. XIV^e siècle.

type de celles de la maison précédente, au centre de la façade. A droite et à gauche, au rez-de-chaussée, une porte plein-cintre. Appareil régulier. La largeur de la façade est de 7 m. 20.

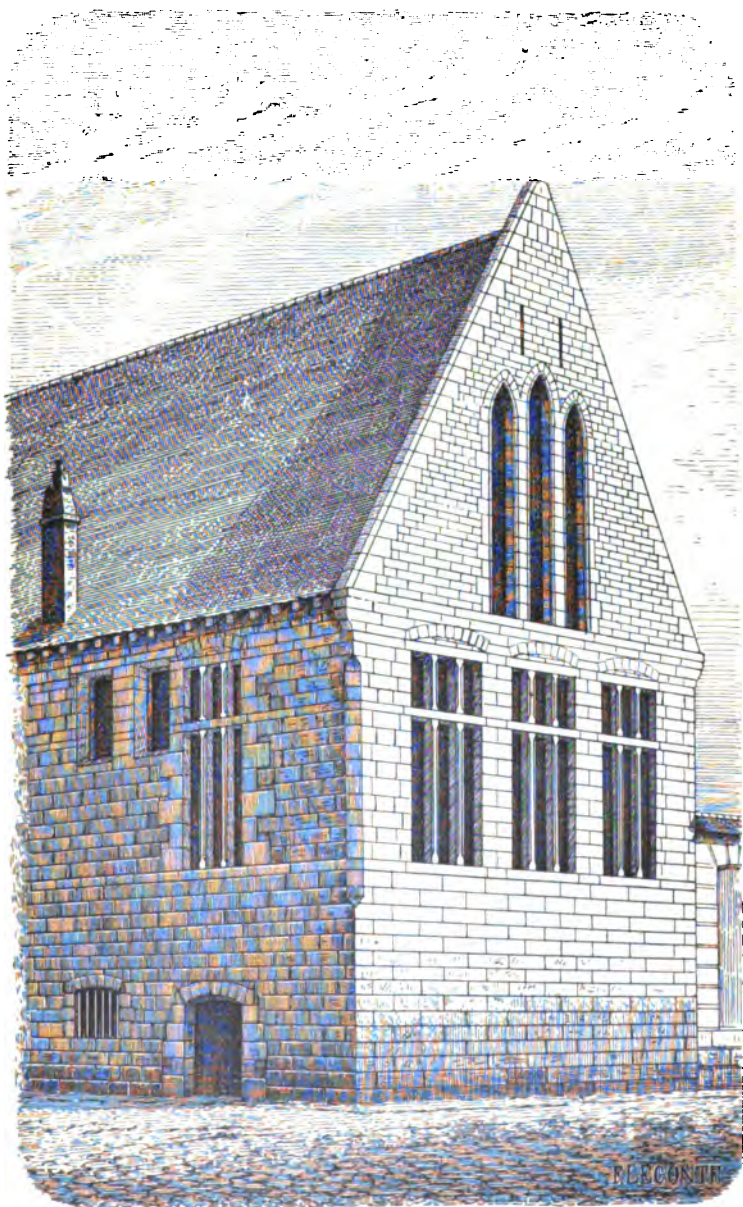
18. Maison quai Taille-Pierres, n° 4. Même type que la précédente, mais à pignon. Le rez-de-chaussée a été complètement transformé au XVIII^e siècle. Construction en moëllons. Les rampants du pignon vers la cour revêtus de briques en épis.

Ces deux façades, comme celles qui les précèdent, paraissent dater du XIII^e ou du XIV^e siècle.

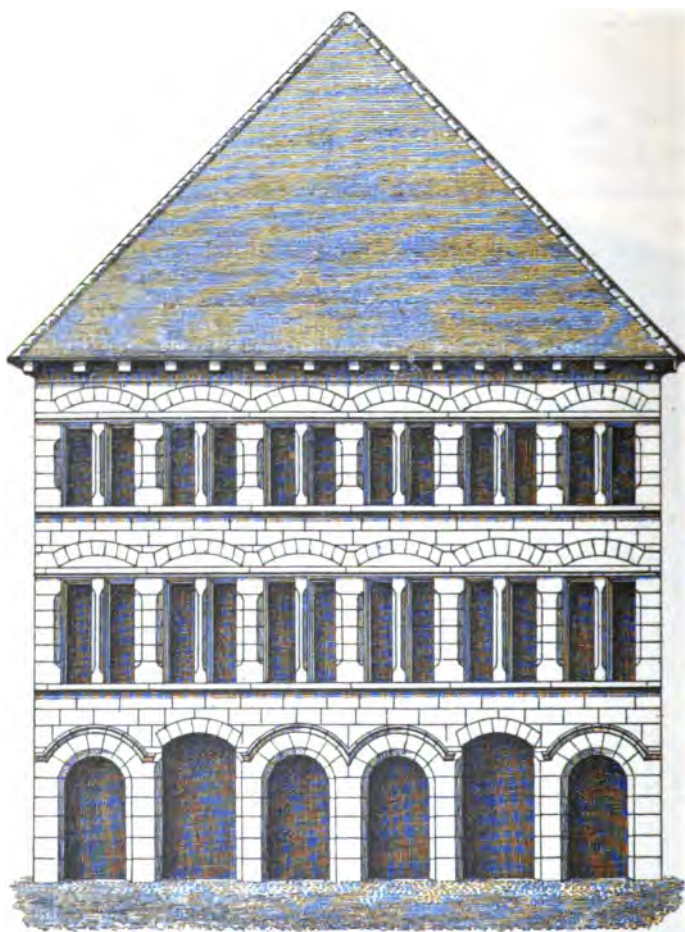
Un caractère commun à toutes ces maisons, excepté celles de la rue des Jésuites est la rareté des fenêtres, généralement deux à chaque étage, placées au centre de la façade, séparées par un étroit trumeau, et laissant, aux deux extrémités, de larges panneaux sans ouvertures, si ce n'est la porte, au rez-de-chaussée.

19. Maison rue du Four Chapitre n° 11. Élégante construction, en pierres bien appareillées. L'étage inférieur comprend deux grandes ouvertures inégales, avec arc en anse de panier, (aujourd'hui murées) qui ont sans doute été autrefois des magasins. Un escalier extérieur (restitution) donne accès à une porte ogivale (1) située à la hauteur de l'étage. Ses archivoltes multiples

(1) Cette porte, aujourd'hui prolongée jusqu'au rez-de-chaussée, a été coupée à mi-hauteur par une traverse datée 1592, qui en fait la chose la plus étrange qu'on puisse imaginer et la plus déconcertante au premier aspect. Une maison gothique de Charlieu, reproduite dans l'ouvrage de *Verdier et Cattois*, architecture civile et domestique au moyen-âge et à la renaissance, planche 104, a, comme celle-ci, une porte et deux grandes arcades au rez-de-chaussée. Notons en passant cette remarque des auteurs dans le dit ouvrage : nous ne connaissons pas en Belgique de maisons du XIV^e siècle, mais il y en a beaucoup du XV^e et du XVI^e.



**Fig. 21. Pignon du couvent des Sœurs-Noires, rue de l'Hôpital Notre-Dame.
XIV^e ou XV^e siècle.**



**Fig. 22. Maison rue des Campeaux, 8. (Brasserie Bourgois).
XIV^e siècle.**

reposent sur d'élégantes colonnettes à chapiteaux ayant tous les caractères du XIV^e siècle. Quatre fenêtres de forme carrée, occupent toute la largeur de la façade; les trumeaux fort étroits, sont chanfreinés, avec petites baguettes dans le haut et dans le bas du chanfrein. Le linteau supporté par une légère colonnette, et surmonté d'un arc de décharge. A l'étage, cinq fenêtres semblables, un peu moins hautes. Corniche en pierre, toiture à deux versants. Largeur de la façade 10 mètres. XIV^e siècle.

A la hauteur des arcs du rez-de-chaussée, règnent des caves qui s'étendent, au-delà de la maison, sous le jardin, dont le sol est beaucoup plus élevé que celui de la rue, caves avec voûtes en berceau, très soigneusement construites. Au dessous de ces caves il y a un second étage de souterrains profonds.

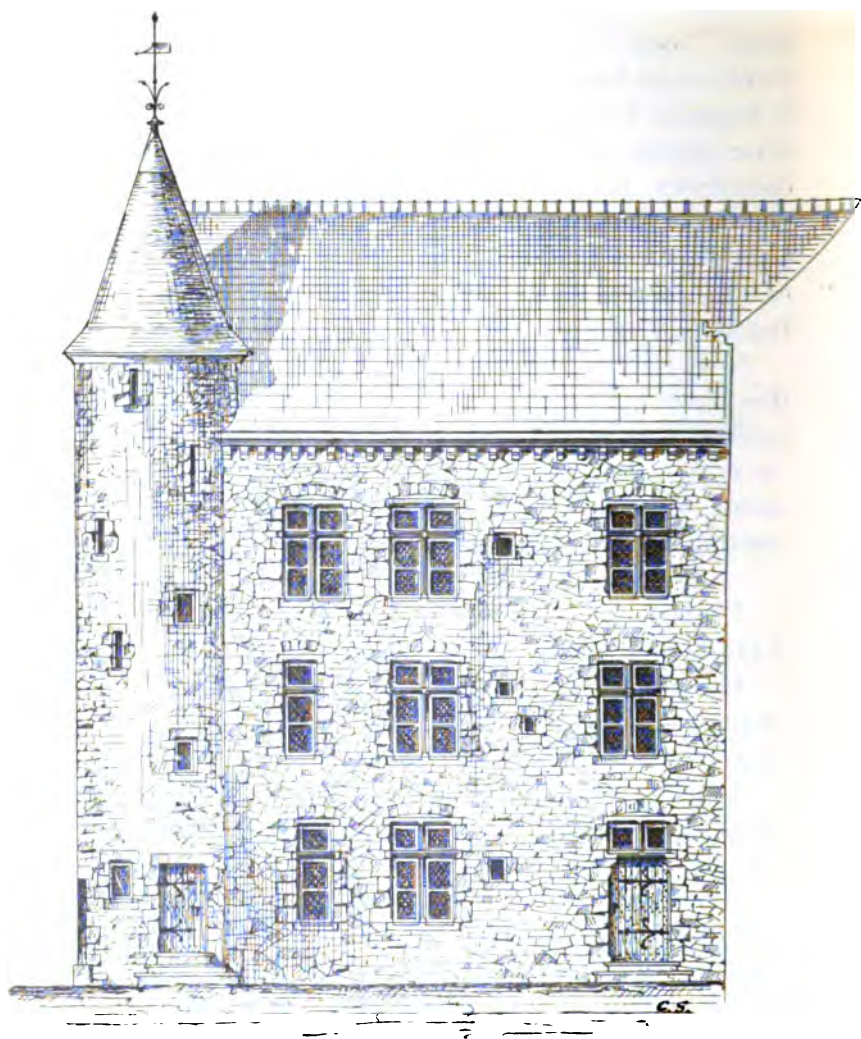
Pignon du couvent des Sœurs-Noires, rue de 20. l'Hôpital Notre-Dame, (coin de la rue de l'Arbalète).

Construction en pierres d'appareil régulier; pignon à rampants droits avec revêtement en pierres disposées par assises horizontales.

Dans le pignon, fenêtre triple ogivale, haute et étroite, sans meneaux et avec encadrement à chanfreins, surmontée de deux meurtrières. Au dessous, trois larges fenêtres carrées à croisées, divisées en trois lumières par des montants à chanfrein et avec arcs de décharge. Sur la façade latérale, deux fenêtres de petites dimensions, rectangulaires, largement ébrasées, XIV^e ou XV^e siècle.

Maison rue des Campeaux n° 8, coin de la ruelle 21. Dalluin.

Très riche façade, composée d'un rez-de chaussée et deux étages, surmontée d'une toiture à quatre



**Fig. 23. Bâtiment de l'officialité, dans la cour de l'évêché (1413-1433)
d'après un dessin de M. l'architecte C. Sonnevile.**

pan? (1) construction en pierres bien appareillées. Six ouvertures à arcs plein-cintre surmontés d'un larmier, ouvertes jusqu'au niveau du sol, occupent toute la largeur de la façade (2). A chaque étage, six fenêtres rectangulaires, presque carrées, divisées en deux lumières par un montant droit, chanfreiné, comme les piedsdroits, qui supportent le linteau. Arcs de décharge en anse de panier. Largeur de la façade, 12 m. 10. XIV^e ou XV^e siècle.

Une cheminée en pierre, du XIV^e siècle, et un pavement en petits carreaux vernissés, ont été enlevés d'une salle du rez-de-chaussée de cette maison et sont aujourd'hui déposés au musée de l'école Saint-Luc.

Bâtiment de l'officialité dans la cour d'honneur de 22. l'évêché.

Elégante façade en moëllons, assez irrégulière; fenêtres carrées à croisillons moulurés. en pierre, surmontées d'un arc de décharge; petites lucarnes indiquant la place d'un escalier à l'intérieur de la maison. Autre escalier dans une tourelle, sur le côté de la façade. Porte et ouvertures carrées. L'armoirie qui se trouve au-dessus de la porte, et qui est celle de l'évêque Jean de Thoisy, permet de dater cette jolie construction : 1413 à 1433 (3).

Le type de cette façade diffère sensiblement de celui des autres constructions gothiques tournaisiennes. Elle est plus pittoresque, ses fenêtres sont distribuées

(1) Elle se compose aujourd'hui de 2 toitures distinctes, mais qui, il y a une dizaine d'années, ont remplacé une grande toiture unique; peut-être y a-t-il primitivement, deux pignons?

(2) Deux des portes du rez-de-chaussée ont été modifiées; notre dessin les donne telles qu'elles existent aujourd'hui.

(3) Nous devons ce projet de restauration à l'obligeance de M. l'architecte C. Sonnevile.

d'une façon moins régulière; ses trumeaux sont plus larges que de coutume; enfin la construction est en moëllons plus ou moins réguliers, tandis que les façades de la même époque sont en pierres appareillées et régulières.

- 23.** Un autre bâtiment de l'évêché, dont le pignon regarde le marché aux Poteries, bien que fort dégradé, conserve cependant assez d'éléments pour pouvoir être reconstitué.

L'époque de sa construction est connue, elle remonte à l'épiscopat de Jean Chevrot (1440 à 1460) dont les armoiries, très détériorées, figurent au centre de la façade.

La partie supérieure du pignon est à escaliers, comme l'indiquent les multiples cordons moulurés qui traversent le pignon sur toute sa largeur. Deux ancrs portent les chiffres 5 et 1. L'appareil est régulier. Les fenêtres ont été complètement modifiées et comme les pierres des encadrements ont été renouvelées, il ne reste pas d'indices sur leur disposition antérieure. Il paraît probable qu'elles étaient à croisillons (1).

- 24.** Une seconde maison de la rue du Four Chapitre, n° 9, voisine de celle que nous avons décrite plus haut sous le n° 19, est particulièrement gracieuse, et a fait l'objet d'une restauration il y a quelques années. Etroite (6 m. 20 de largeur), et élancée, elle est plus élégante que d'autres de même époque. Au rez-de-chaussée deux portes plein cintre avec larmier et une fenêtre carrée; l'une des portes donne accès directement au premier étage, tandis que l'autre con-

(1) L'élégante tourelle qui accompagne notre vue du pignon de l'évêché, n'appartient pas à la même époque que celui-ci. Elle a été construite au XVII^e siècle, sous l'épiscopat de Maximilien Vilain le Grand (1616-1644.)

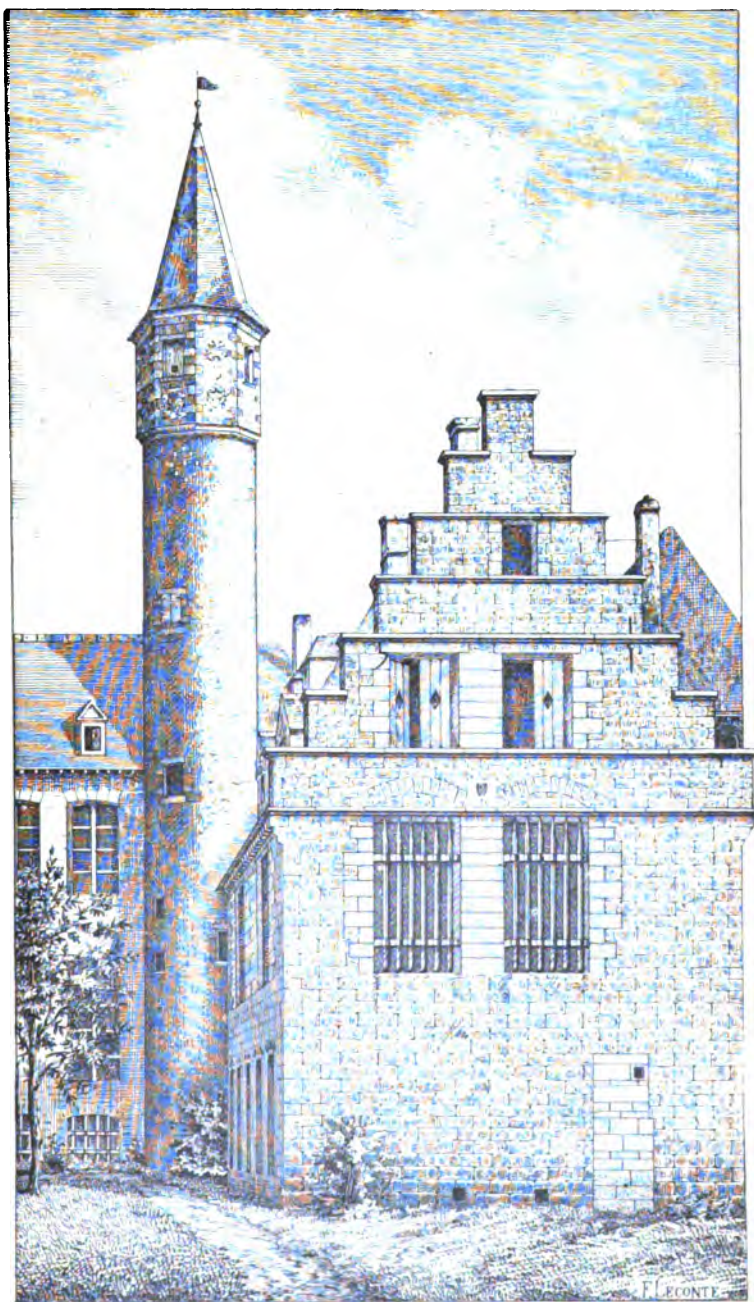


Fig. 24. Pignon de l'évêché, vers le marché aux Poteries (1440-1460).

duit au sous-sol, qui fut autrefois habité, car on y voit encore une cheminée importante en pierre bleue. Le premier étage comporte une lucarne, éclairant l'escalier au dessus de la porte et deux fenêtres à croisées en pierre, (fenêtres qui paraissent avoir été allongées par le bas); le second étage a trois fenêtres; il est surmonté, à la naissance du toit, d'une galerie à arcatures trilobées, moulurées, mais sans colonnettes. Une élégante et solide lucarne de grenier, en pierres, percée d'une fenêtre à deux lumières avec montant chanfreiné et fronton à escaliers, s'élève au centre de la façade.

Toute la construction est en pierres blanches, bien appareillées. *Van Ysendyck*, (Documents classés de l'art dans les Pays Bas), date cette construction du XIV^e siècle, *M. Cloquet*, et nous nous rangeons de son avis, la croit du XV^e siècle.

Beaucoup d'autres maisons tournaisiennes remontent encore certainement à la période gothique et ont dû présenter les mêmes caractères que celles qui précèdent, mais elles sont devenues méconnaissables à force d'être défigurées, telles les maisons rue du Four Chapitre, 13, rue des Choraux n° 29 (habitée autrefois par le célèbre médecin Jacques Despars), même rue n°s 21, 23, 31, etc., etc...

25. L'une de ces maisons conserve encore un étage à l'état ancien, et le rez-de-chaussée, bien que très modifié, pourrait facilement être restauré; c'est la maison de vicairie, n° 10, rue des Jésuites, appelée dans certains actes, le bassin du Saint-Esprit; les fenêtres sont carrées, divisée en deux lumières par un montant central supportant le linteau, sans arc de décharge. La porte est en anse de panier. Toute la

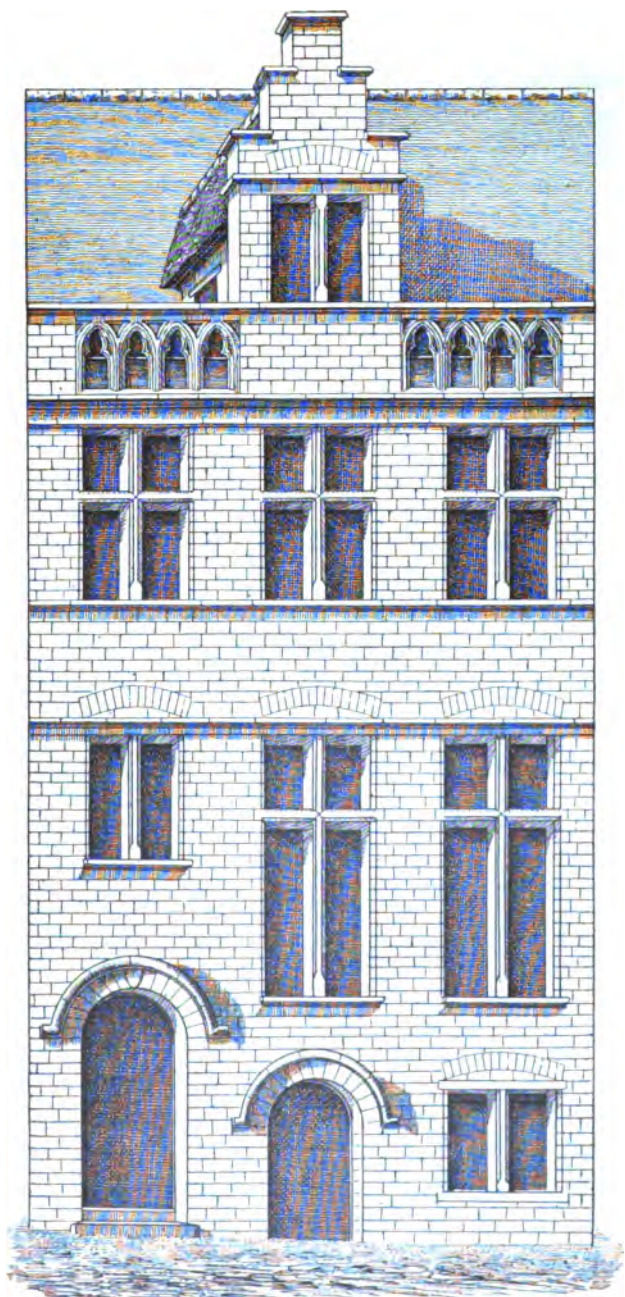


Fig. 26. Maison rue du Four-Chapitre, 9. XV^e siècle.

construction est en grossiers moëllons. Le médaillon du centre de la façade, représentant le Saint-Esprit, bien que gothique, paraît moins ancien que la construction. Quant au bas-relief carré, placé dessus de la grand porte voisine, il n'y a pas de doute qu'il n'est pas là à sa place primitive; on y reconnaît avec certitude un ex-voto funéraire, représentant la scène du jugement dernier, avec le Christ en majesté au centre et les défunts agenouillés à sa droite et à sa gauche.

* * *

Parmi les fragments de façades gothiques encore existantes, on peut citer les suivantes :

- 26.** L'ancienne maison du bailliage, sur la grand'place, n° 64 (1), faisant l'angle de la rue du réduit des Sions, qui, abstraction faite de sa façade de style renaissance dont nous parlerons plus loin, possède encore des parties gothiques: tels les murs latéraux, en pierres de grandes dimensions, bien appareillées, dans lesquels



Fig. 26. Consoles à la façade vers la cour, de la maison n° 60.

ouvrent des fenêtres étroites, carrées, aux pieds droits chanfreinés et où l'on voit encore deux belles consoles en pierre sculptée, dont le style indique le XV^e siècle.

Trois étages superposés de belles caves, gothiques, avec voûtes en berceau, qui ont servi de prison, au temps du bailliage, règnent sous toute l'étendue de la maison.

Une porte de communication entre cette maison et

(1) Aujourd'hui estaminet enseigné le Carillon.

la maison voisine, n° 63, conserve deux consoles en pierre sculptée, assez naïves d'expression, (tête d'homme et tête de femme) mais fort intéressantes.

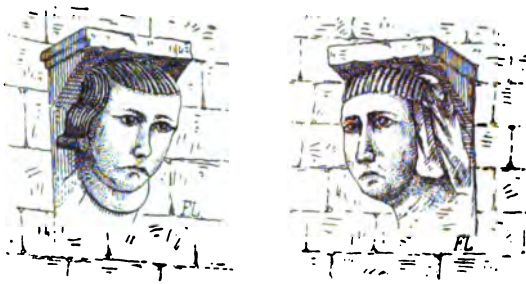


Fig. 27. Consoles, à la maison n° 64. XV^e siècle.

Bellegrand'porte, rue de l'hôpital Notre-Dame, surmontée d'une arc en accolade, très surbaissé, et d'un larmier, garni de crosses végétales et d'un fleuron central très important; les archivoltes qui reposent sur de minces colonnettes, sont ornées, ainsi que les espaces entre les colonnettes, de grappes de raisin avec feuillage. Au centre de l'arcade, écusson avec armoiries sculptées. M. Cloquet (Tournai et tournaisis, p. 141) la date du XV^e siècle.

ANNALES. VIII.

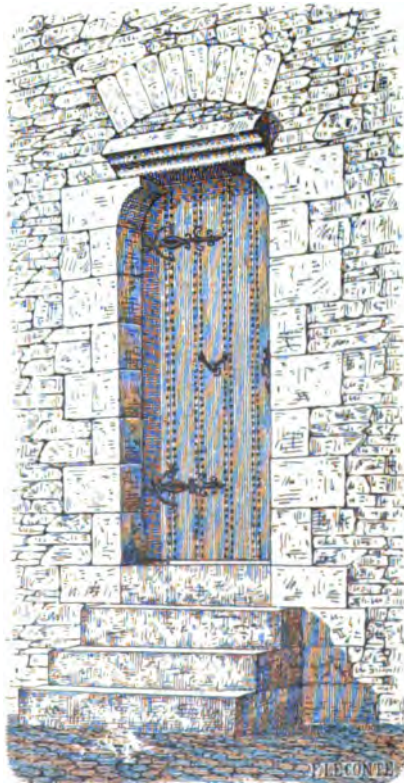


Fig. 28. Porte rue de Cordes, XV^e siècle.

27.

28. De même époque, mais d'une architecture sobre et sans aucune ornementation, est une porte de la rue des Bouchers Saint-Brice (large de 2 m. 90 à l'intérieur), en pierres parfaitement appareillées, arc en anse de panier, surmonté d'un larmier mouluré; la boiserie et une partie des ferrures sont encore anciennes.
29. Petite porte, du XIV^e ou XV^e siècle, rue de Cordes, à pieds droits en pierre bien appareillées et terminés, en haut, par une console qui supporte le linteau mouluré; il est surmonté d'un arc de décharge.
30. Maison rue Barre Saint-Brice, n^o 26, (1) du XV^e siècle entièrement modernisée, avec grande toiture en



appentis, du côté de la façade, et deux pignons, du côté du jardin. Elle a conservé deux jolies lucarnes de grenier, à jouées en briques avec montants sculptés en bois.

Fig. 29. Lucarne de grenier, rue Barre Saint-Brice, 26.

Il n'est pas facile de deviner ce que représentent les figures sculp-

(1) Un acte de 1498 de nos archives, semble s'appliquer à cet immeuble : Héritage autrefois appelé Beeugheule, séant rue de la Barre Saint-Brice, faisant touquet en la rue d'Aubegni. Cette maison avait deux issues, l'une rue de la Vourcq, dite des Bouchers, l'autre rue de Cordes.

(Archives de Tournai, Echevinage de Saint-Brice, Chirographes, Layette de 1497.)

tées sur les consoles de ces lucarnes. Sans doute faut-il y voir les personnages de quelque fabliau ou de quelque roman de chevalerie.

Ausommet d'un des pignons du côté du jardin, se trouve une statuette en terre cuite vernissée, représentant un prêtre en vêtements sacerdotaux, du XV^e siècle, probablement, comme en ont produit beaucoup, à l'époque gothique, nos potiers de terre. Nous en reparlerons plus loin.

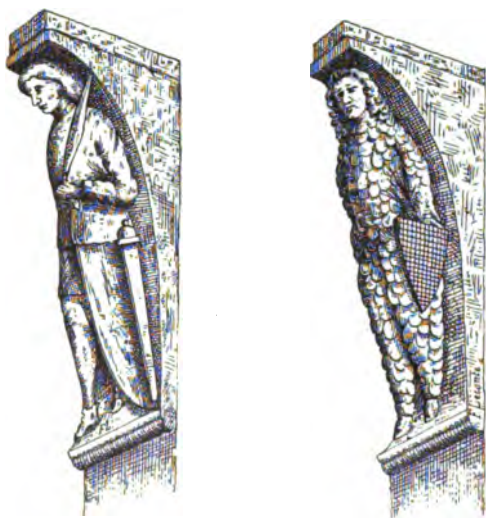


Fig. 30. Lucarne de grenier, détails.

Nous avons mentionné plus haut (page 99) les toitures en tuiles que nos magistrats communaux s'efforcèrent de faire adopter partout, en remplacement des toitures en paille.

Ces tuiles, comme d'ailleurs tous les ouvrages en terre, étaient fabriquées par les potiers, qui étaient nombreux en notre ville, et faisaient certainement un grand commerce de leurs produits. Le musée de Tournai possède trois tuiles faitières dites *flestures* dans les actes anciens, destinées à être posées à l'angle d'un comble et ornées sur leur face d'une figure grotesque en terre vernissée.

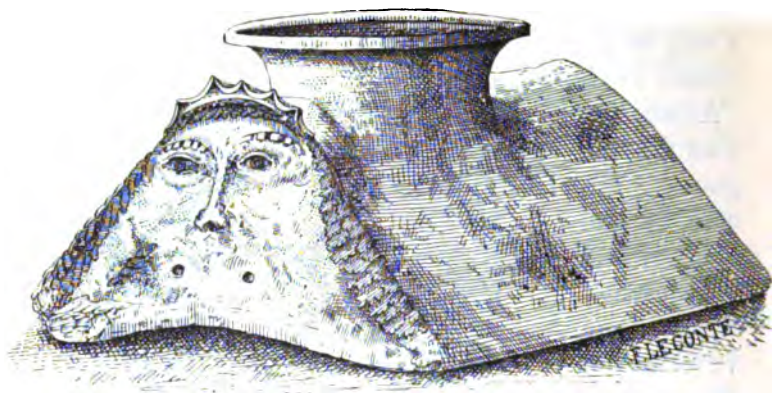


Fig. 31. Tuile faîtière ornée, en terre vernissée.

Parfois ces faîtières étaient surmontées d'une épi, d'un oiseau, d'un emblème ou d'une statuette comme celle que nous venons de décrire à la rue Barre Saint-Brice.



Fig. 32. Figurine en terre cuite vernissée, au sommet d'un comble, rue Barre Saint-Brice, 26.

Nous en avons signalé plusieurs autres dans notre étude *Potiers et Faïenciers tournaisiens*. (p. 91) —

« Ung Saint-Nicolay de
» tierre mis et assis sur
» ladite maison des Wi-
» quez (1428) » — une figure d'évêque, autrefois à la rue des Choraux — une

statuette de Notre-Dame, qui décorait autrefois une tour du pont des trous.

Nous pouvons y ajouter une statue (ou plutôt des fragments d'une statue) de chevalier, revêtu de l'armure du

15^e siècle, retrouvée au fond d'un puits et aujourd'hui conservée au musée.

Comme autre détail de construction également intéressant, nous pouvons indiquer la cheminée triple en briques et tuiles mélangées, de l'ancienne halle des échevins de Saint-Brice, à la rue de Pont n° 1 à 5. Nous n'en connaissons pas d'autres, travaillées de la même façon, rappelant les curieuses constructions en briques de Bruges, dans notre ville.

Tourelle d'escalier
rue des Clairisses
n° 12, donnant accès
à un bâtiment fai-

sant corps avec la grande maison romane de la rue des Carliers. Le rez-de-chaussée en pierres de taille, les étages en briques, avec fenêtres carrées à pieds droits et linteaux en pierres; la porte, de forme carrée, est encadrée de moulures dans les gorges desquelles sont sculptées des rosettes; le linteau est surmonté d'un larmier du XV^e siècle, la partie intérieure de la tourelle existe seule encore aujourd'hui (1).

(1) D'après un dessin de M. Charles Vasseur.

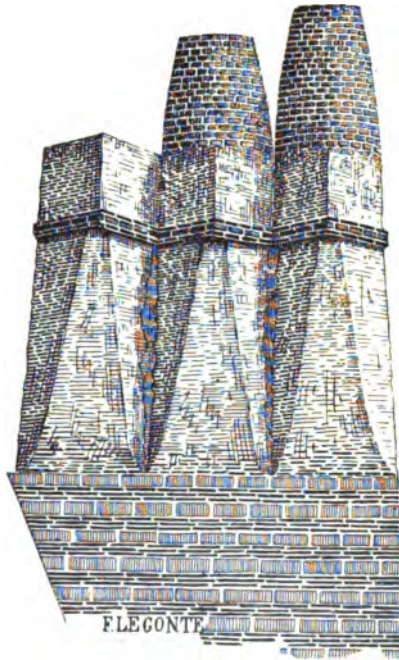
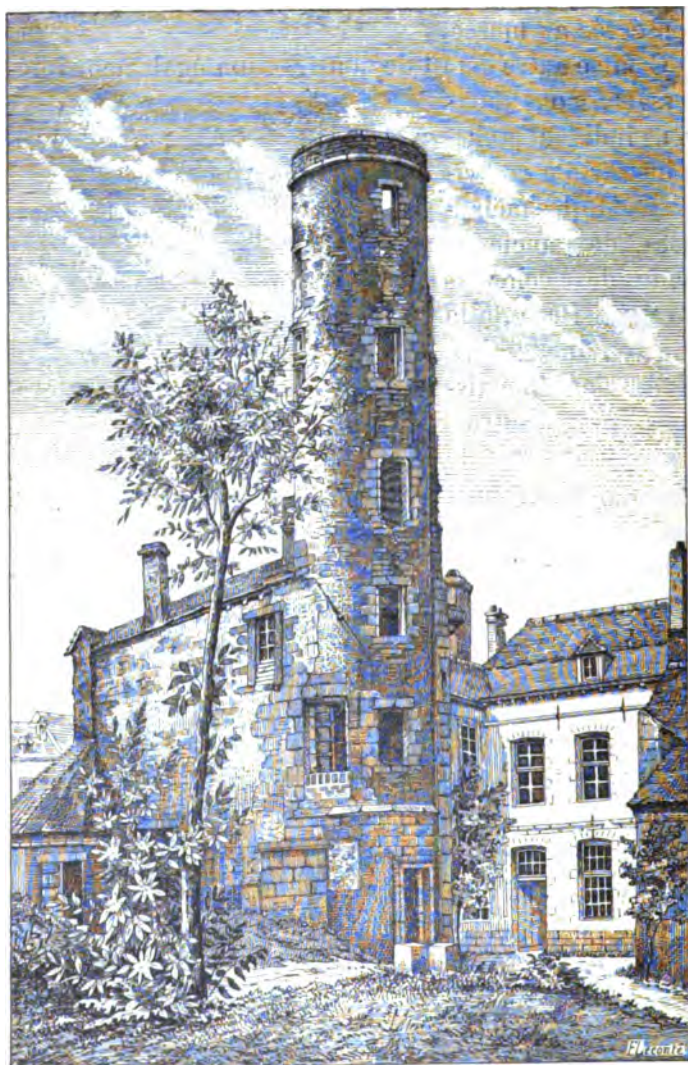


Fig. 33. Cheminées à la halle des Echevins de Saint-Brice, rue de Pont, n° 1.

32.



**Fig. 34. Tourelle, rue des Clairisses, 12,
d'après un dessin de M. Charles Vasseur.**

C'est à la fin du XV^e siècle seulement que nous rencontrons à Tournai les constructions où la pierre et les briques se trouvent mélangées.

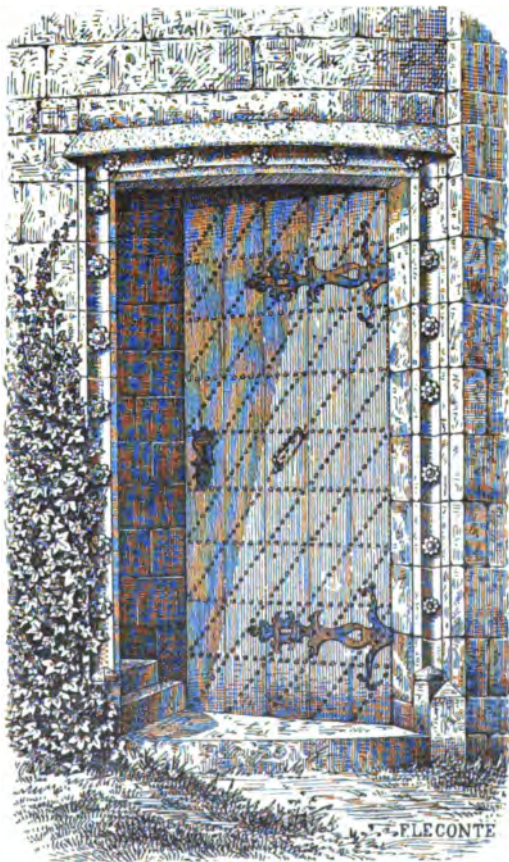
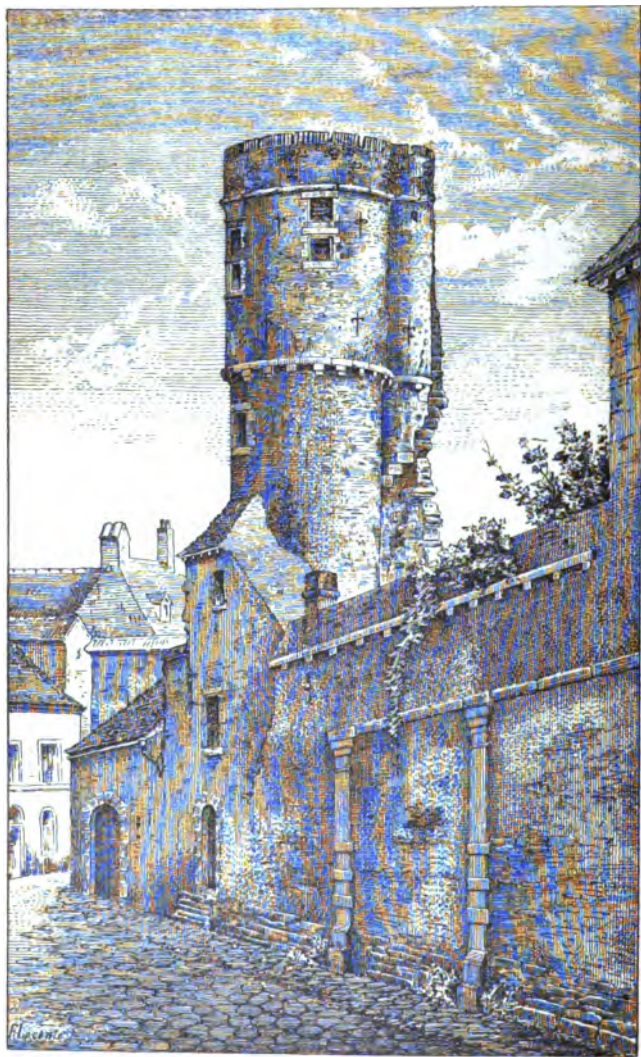


Fig. 35. Porte de la tourelle de la rue des Clairisses, 12.

Une autre tourelle, plus gracieuse encore que la **33**. précédente, existait à la rue du Château-l'Abbaye, et a été démolie en 1881. Construite en briques et



**Fig. 36. Tourelle, rue du Château-l'Abbaye,
d'après un dessin de M. Ch. Vasseur.**

pierres, elle datait de la fin de la période gothique, et avait un aspect militaire plutôt que civil (1).

Peut-être faut-il attribuer à la même époque une **34**. maison, rue As Poids, n° 28, dont la forme générale

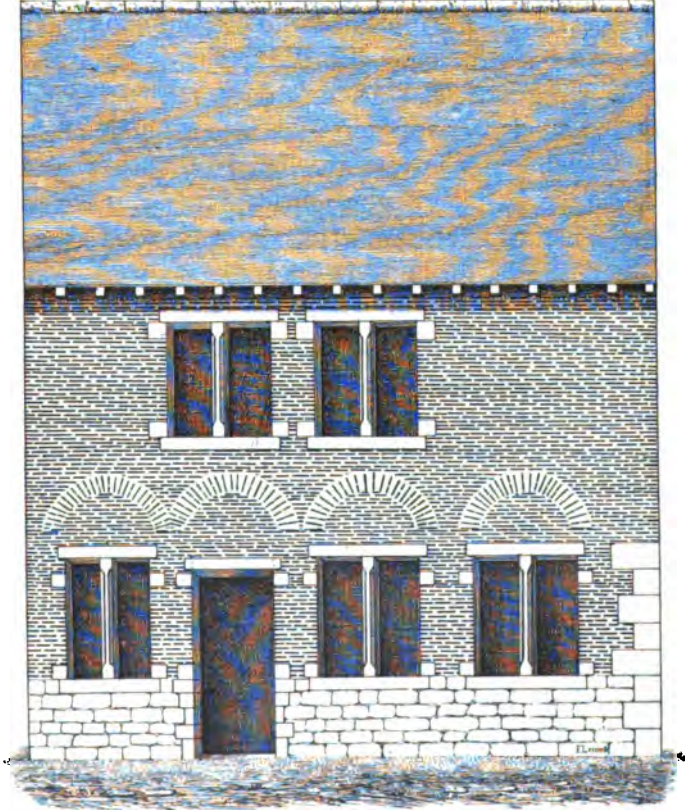


Fig. 37. Maison rue As-Poids, 28.

reproduit absolument la silhouette des maisons gothiques du XIV^e et du XV^e siècle, mais construite en briques, avec linteau et montant central des fenêtres,

(1) D'après un dessin du même.

en pierre chanfreinée, et quelques pierres isolées, aux pieds droits des fenêtres; elle est couverte par une haute toiture en tuiles, à deux versants.

* *
* *

Une série des plus intéressante et dont nous n'avons pas encore parlé, est celle des maisons en bois ou plutôt à pignons en bois, qui dans toutes les villes furent abondantes et qui le furent également à Tournai, moins peut-être que dans d'autres localités, à cause de la pierre que fournissent nos carrières. Nous avons en effet, donné plus haut un relevé datant du XIV^e siècle, où la proportion des maisons en bois et des maisons en pierres est de 5 ou environ, sur 7.

La crainte du feu et aussi cette considération que semblables demeures devaient être favorables à la propagation des maladies épidémiques, les firent proscrire; et le 6 octobre 1572 fût publié une ordonnance, rendue à l'occasion de la peste régnant alors, par laquelle il était défendu « d'édifier de bois les devan-
» tures et pignons de devant et derrière des maisons
» qui se édifieront...

« Finalement pour ce que l'on a vu par expérience
» puis aucuns jours encha, estre chose fort dangereuse
» et préjudiciable à la chose publique d'avoir les
» devantures et pignons tant devant que derrière les
» maisons édifiez en bois et pour y pourvoir à l'advenir
» ont messieurs les consaux probibé et deffendu, pro-
» hibent et deffendent à toutes personnes de quelques
» qualité ou condition qu'elles soient de édifier de
» bois les devantures et pignons de devant et derrière
» les maisons qui se édifieront ou redifieront cy après, et
» de faire ou faire faire esdits edifications ou rediffi-
» cations d'aulture matériauz que de pierres ou de

» briques, à peine d'estre les contrevenans pugniz,
» arbitrairement et les édifices quy ainsi se feroient,
» estre mis bas aux despens des édiffians.

« Publié par les carrefours de la ville et cité de
» Tournai, au son de trompe, le VI^e jour d'octobre
» XV^e LXXII (1).

L'ordonnance de 1572 ne défendait pas encore de réparer les façades en bois, c'est ce qui fait que quelques-unes ont pu parvenir jusqu'à nous (ces dernières disparurent vers 1860). Cette nouvelle prohibition devait être promulguée, un siècle plus tard, dans l'*ordonnance regardant les bastiments* du 10 juin 1671 que nous relaterons à sa date, et où il est défendu :
« de réparer n'y entretenir en aucune façon les mai-
» sons ayantes faces et devantures de bois sans en avoir
» la permission de Messieurs les Prévost et Jurez.

Les maisons en bois de Tournai participent à certains caractères des maisons en matériaux durs, en ce sens que leurs formes sont sévères et correctes, leurs jours multiples, leur décoration très sobre. On n'y rencontre pas, comme dans les maisons de la Normandie par exemple, cette abondance de sculptures qui décorent tous les membres principaux de la construction, ces étages qui se surplombent les uns les autres, et semblent projeter en avant, à la rencontre des maisons d'en face, toutes les façades d'un côté de la rue.

La partie en matériaux durs qui généralement ne dépasse pas le soubassement, dans les constructions en bois, s'élève, dans les maisons de Tournai, jusqu'au

(1) Ordonnance des Consaux du 10 juin 1671, voir registres aux plans, vol. 434.

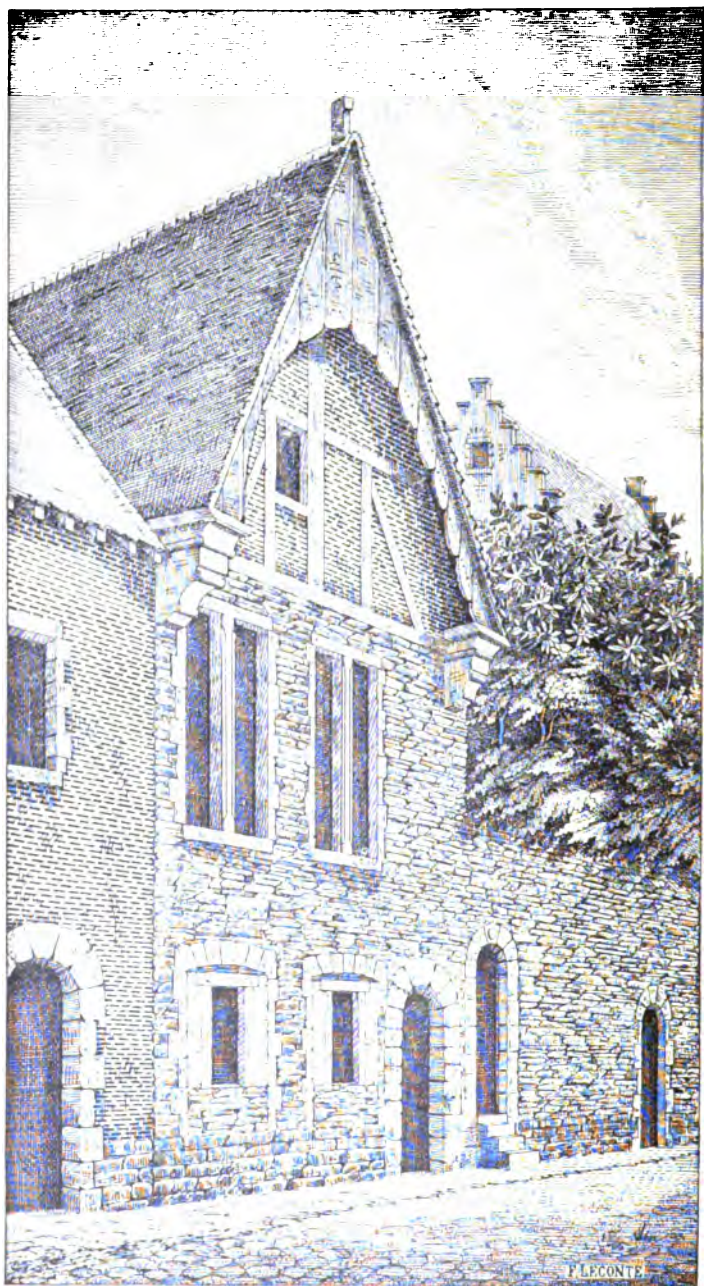


Fig. 38. Maison rue des Bouchers Saint-Brice, n° 4. XIII^e siècle.

premier étage et même parfois jusqu'à la naissance du pignon, de telle sorte qu'il n'y a souvent, en bois, que le pignon lui-même.

Une maison de la rue des Bouchers Saint-Brice, 35. n° 4, très délabrée, mais dont la forme générale a été conservée, est la seule encore existante, à front de rue, de ces maisons en bois, et elle permet de fixer les caractères de ce genre de constructions en notre ville. C'est un spécimen d'autant plus précieux qu'il semble remonter très haut dans l'époque gothique, peut-être même au XIII^e siècle, si on tient compte de la ressemblance qui existe entre les consoles supportant les pièces de bois du pignon, et celles de l'arc de la *fausse porte*, supportant la chapelle Saint-Vincent, à l'évêché.

La façade jusqu'à la naissance du comble est construite en moëllons grossiers ; à l'étage s'ouvrent deux grandes fenêtres rectangulaires, dont les pieds droits sont formés de pierres appareillées, comme dans toutes nos anciennes constructions, plus ou moins régulières, et reliées à la maçonnerie en moëllons. Un montant droit, chanfreiné, divise la fenêtre en deux jours ; il repose sur un cordon de pierre servant d'appui de fenêtre, et supporte le linteau. Pas d'arc de décharge, pas de cordons de pierre moulurés, allant d'une fenêtre à l'autre et traversant toute la façade. Le rez-de-chaussée comprend une porte plein cintre, primitive, et deux fenêtres trop remaniées pour qu'il soit possible de déterminer leur forme ancienne, avec certitude.

Deux fortes consoles en pierre supportent la charpente de la toiture et lui donnent une saillie de 35 centimètres environ sur le mur de la façade.

Le pignon est en pans de bois, rempli de briques.

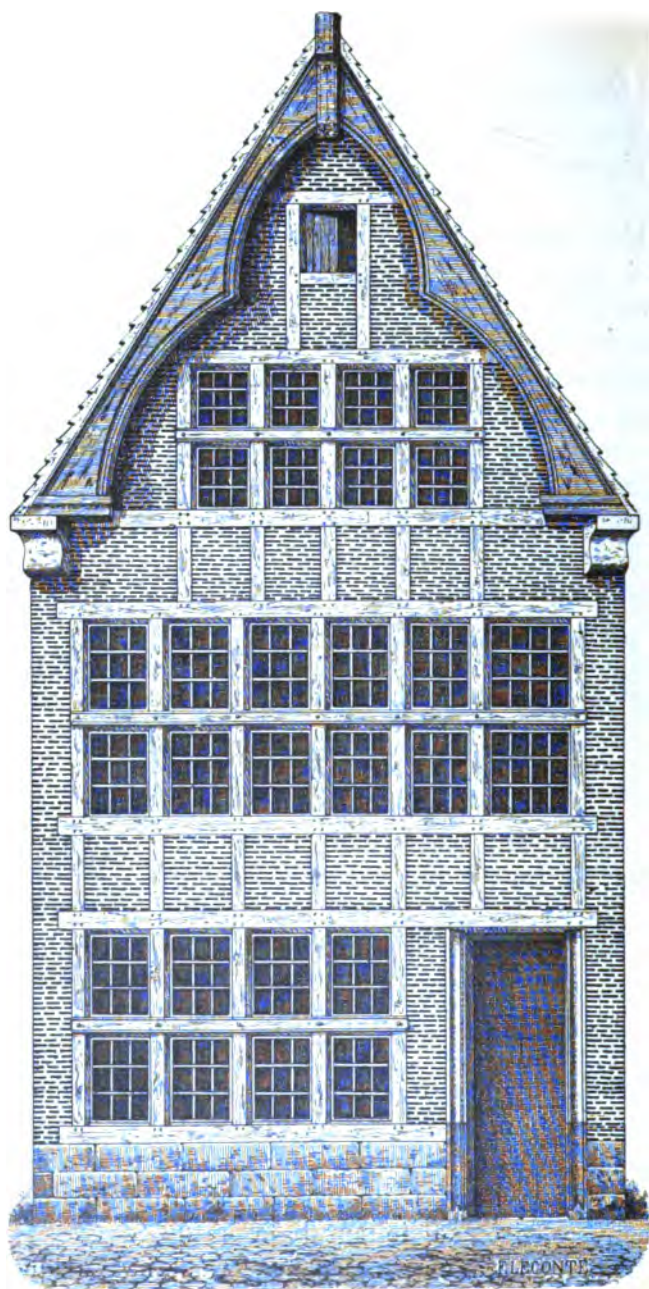


Fig. 39. Façade en bois, rue Saint-Martin, 24.

Tout le revêtement en bois de cette partie de la façade a disparu, mais il est facile de le reconstituer.

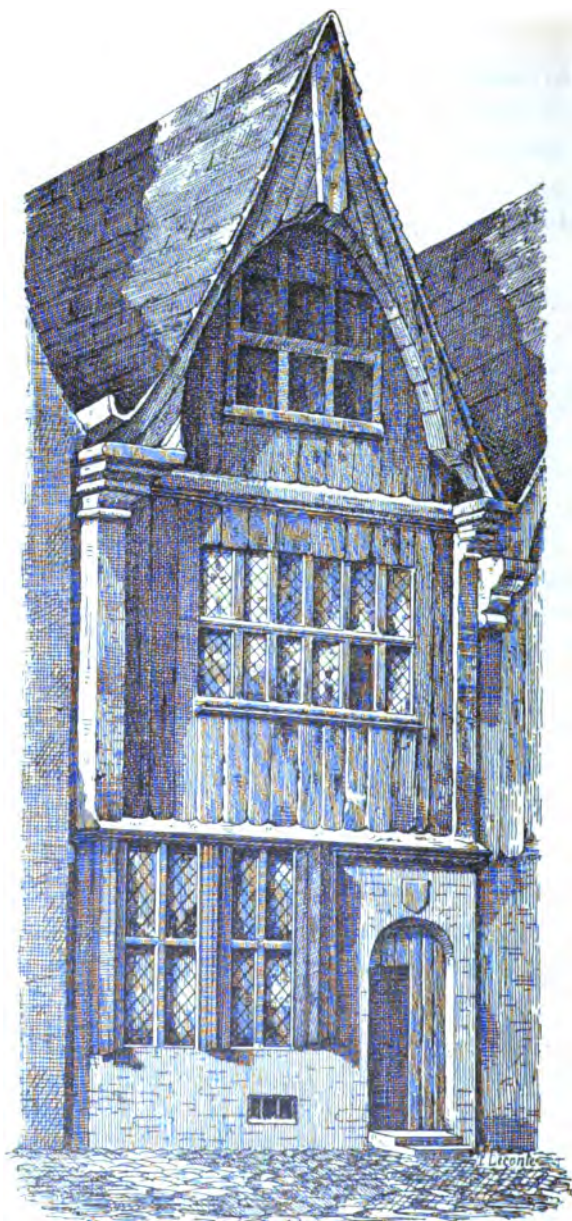
Le niveau du sol de la rue n'ayant été que peu exhaussé, la maison a gardé à peu près ses proportions primitives. Sa largeur est de 5 mètres 70.

Un pignon beaucoup mieux conservé, mais moins **36.** ancien, est celui de la façade vers la cour, de la maison rue Saint-Martin, n° 24.

Malgré la forme moderne qui a été donnée à sa façade de devant, cette maison trahit bien son origine gothique, que confirment encore sa distribution intérieure et ses deux étages de caves. La façade vers la cour, bien qu'un peu modifiée, est cependant suffisamment conservée dans son ensemble, avec ses proportions primitives. Sauf le soubassement qui est en pierres de taille, toute la façade est en pans de bois avec remplissage en briques ; des fenêtres multiples occupent presque toute la surface de la façade, sans autre interruption que les potelets en bois qui les divisent. Les pièces de bois qui supportent la toiture sont taillées en arc trilobé avec une légère moulure au bord. Elles reposent elles-mêmes sur des consoles en pierre. La façade tout entière a sans doute été recouverte autrefois de voliges, clouées sur les poteaux qui encadrent les fenêtres. Il n'en reste aucune trace.

On connaît deux autres spécimens de maisons en **37.** bois, par des dessins de Bienvenu Pollet, exécutés en 1838 et représentant deux maisons encore existantes alors, l'une à la rue des Jésuites, l'autre au vieux marché à la Paille. Nous reproduisons la première.

La maison de la rue des Jésuites, a le rez-de-chaussée en pierres de taille appareillées, une porte plein-



**Fig. 40. Maison en bois, rue des Jésuites,
d'après un dessin de B. Pollet.**

cintre et deux fenêtres à croisées en pierres. Un cordon en pierre marque le délimitation du rez-de-chaussée avec l'étage et au-dessus de ce cordon, la construction est en pans de bois revêtus de planches.

Une série de petites fenêtres en bois à six lumières, divisées par de minces potelets, comme dans la façade précédente, éclaire l'étage, et une autre fenêtre à trois lumières, éclaire le grenier.

La toiture fait saillie, supportée par deux massives consoles en pierre; la charpente est cachée sous un revêtement de planches dessinant un arc ogival.

La maison du vieux Marché à la Paille, dans l'angle voisin de la porte de l'abbaye Saint-Médard, plus petite que les précédentes, était toute entière en pans de bois, et revêtue en planches, éclairée par des fenêtres multiples à potelets en bois, et sans détails qui permettent de déterminer l'époque de sa construction.

Divers dessins anciens, dont déjà nous avons parlé, ceux du manuscrit de Sande-rus, conservé à la bibliothèque, un dessin de 1647 qui reproduit le côté de la Grand'Place, vers Saint-Quentin, un autre un peu plus ancien, vers 1610, qui donne les trois côtés de la Grand'Place (conservé à la bibliothèque

38.



Fig. 41. Maison en bois,
Grand'Place,
d'après un dessin de 1610.

communale), diverses vues anciennes reproduites par Bozière (Tournai ancien et moderne), nous fournissent d'autres spécimens de maisons en bois, mais qui ne nous apprennent rien de nouveau sur celles-ci.

39. Nous donnons le dessin d'une des maisons de la Grand'Place, toute revêtue de planches, avec fenêtres du XVII^e siècle à croisées en pierre et auvent protégeant les fenêtres du rez-de-chaussée.

* * *

40. La plus récente et la plus riche de nos maisons gothiques est celle de la rue de Paris n^o 25, très connue par les reproductions nombreuses qui en ont été faites.



Fig. 42.

Maison gothique rue de Paris, n^o 25.
Cliché prêté par M. Vasseur-Delmée.

Beaucoup plus caractérisée, au point de vue de l'ogive et de la décoration ogivale, que les précédentes, elle offre un mélange extrêmement gracieux, de la pierre et de la brique. Il semble qu'un architecte brugeois ait voulu construire une maison comme celles de sa ville, dont elle reproduit fidèlement le type, en y associant la pierre de Tournai, ce qui ajoute à la construction un caractère nouveau de richesse et de solidité qui en font un petit chef-d'œuvre.

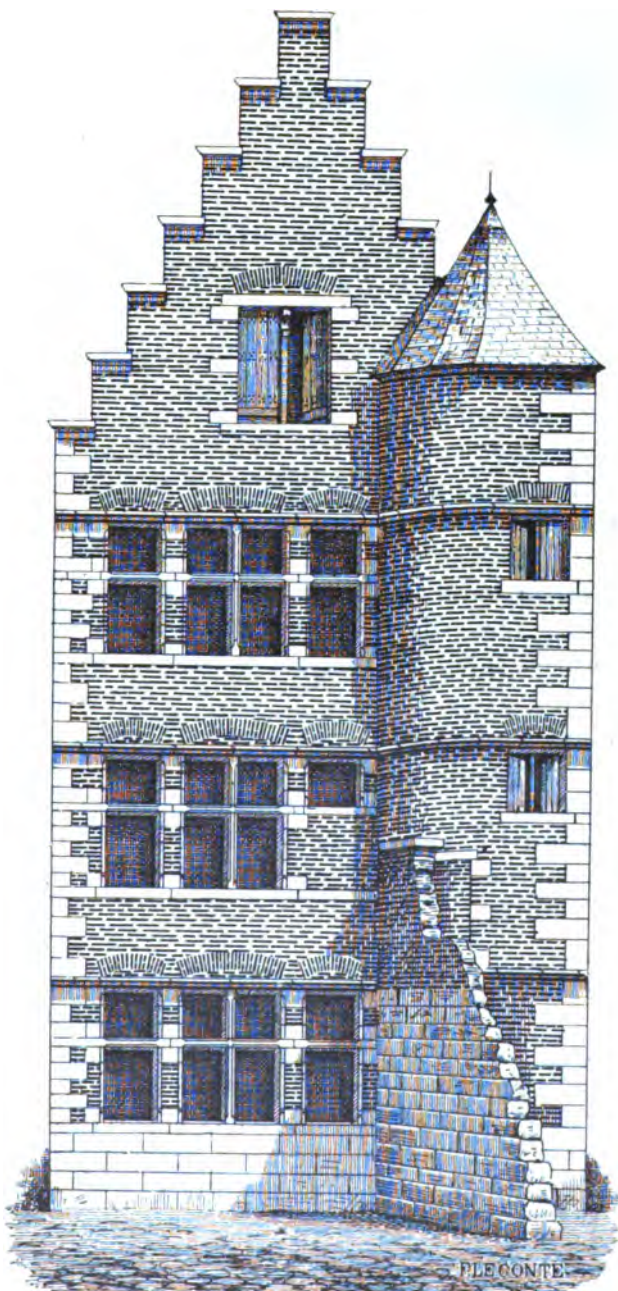


Fig. 43. Maison rue de Paris, n° 25. Façade vers la cour. XV^e siècle.

MM. Verdier et Cattois l'appellent un très bel exemple d'une maison en briques et pierres bleues (1).

Cette maison ne fit pas école à Tournai. Elle est restée aussi isolée que l'eût été une construction de l'Inde ou de la Chine, au milieu des œuvres produites par le génie local et c'est pourquoi malgré tout son intérêt et toute sa beauté, elle ne formera pas même un paragraphe de l'histoire de l'art de bâtir, dans notre ville.

La façade vers la cour est, au contraire, fort intéressante, et construite selon les traditions locales. On y retrouve le goût exquis qui a présidé au tracé de l'autre façade, joint à la simplicité et à la sincérité que nous constatons dans toutes nos constructions locales. A part le soubassement, qui est en pierres, la façade est presque toute en briques avec quelques pierres isolées dans les trumeaux, pour supporter les linteaux des fenêtres et les traverses des croisillons. Un élégant pignon à gradins la surmonte; une tourelle, contenant l'escalier, se détache d'une façon très gracieuse sur un des côtés de la façade.

On ne connaît ni le nom de l'architecte, ni la date de la construction de cette belle maison. Elle paraît devoir dater des dernières années du XV^e siècle.

*
* *

Les caractères des maisons tournaisiennes de l'époque gothique peuvent être résumés comme suit :

Les maisons de pierre sont construites en moellons avec membrures en pierre taillées, dans les constructions les plus anciennes, en pierres appareillées dans les autres; la brique n'apparaît dans les façades que tout à la fin de la période gothique. Les maisons sont

(1) Architecture civile et domestique, au moyen-âge, Paris 1858.

de forme correcte et sévère, dépourvues de toute ornementation. Leurs ouvertures sont rectangulaires, divisées tantôt en deux jours par une colonnette ou un montant en pierre, tantôt en quatre, par une croisée en pierre. Cette forme spéciale de fenêtre, nous parlons de la première, partagée en deux par un montant étroit en pierre ou par une colonnette avec chapiteau à crochets, est un des éléments caractéristique de notre architecture civile; on l'a appelée à l'étranger la *fenêtre tournaisienne*. Elle date de l'époque romane et se conserve à travers toute la période gothique. Souvent deux corbeaux, dans le haut des montants latéraux, ou pieds droits de la fenêtre, soulagent la portée du linteau.

Ces fenêtres occupent généralement toute la largeur de la façade, ne laissant entre elles que des trumeaux assez étroits; parfois aussi il n'y a que deux fenêtres, proches l'une de l'autre, au centre de la façade, avec de très larges trumeaux à droite et à gauche, dans lesquels on a percé, au rez-de-chaussée, une porte, parfois deux. Ces portes sont le plus souvent à plein-cintre, parfois en ogive, et toujours très simples, à l'exception de la porte de la maison rue du Four Chapitre, n° 11.

Des cordons larmiers moulurés, en pierre, courent généralement à travers toute la largeur de la façade, au-dessus et au-dessous des fenêtres. La partie supérieure de la construction est en forme de pignon ou à corniche en pierre, recevant les eaux des toitures à deux versants; les deux formes se rencontrent également. Souvent les pignons sont à escaliers avec lesquels se combinent les cordons qui traversent la façade. Fréquemment la *ligne horizontale* s'accuse fortement dans ces constructions, comme dans celles de la période romane. Elle est accentuée par ces cor-

dons répétés, qui, de distance en distance, traversent les façades sur toute leur largeur, par ces fenêtres rectangulaires, toutes de même hauteur, régulièrement alignées et symétriques, qui délimitent si nettement les étages.

On ne rencontre pas dans les maisons gothiques tournaisiennes, les ornements, arcatures, grands arcs de décharge, fenêtres à meneaux, que possèdent les belles maisons françaises de la même époque. Seuls les chapiteaux des colonnettes sont sculptés, à crochets, comme ceux de l'architecture religieuse contemporaine, et d'un type propre à l'école tournaisienne et aux monuments élevés sous son influence, le long de l'Escaut, et appelés pour ce motif chapiteaux scaldisiens.

A la fin de la période gothique, apparaissent les premières maisons où les briques s'allient aux pierres pour la décoration des façades. Nous en avons signalé plusieurs exemples : les tourelles de la rue des Clairisses et de la rue du Château-l'Abbaye, une maison de la rue As-Poids et la maison de type brugeois de la rue de Paris. En même temps apparaissent les ancrages dans les façades.

Quant aux maisons en bois, elles ont aussi leur originalité. Toutes ont un soubassement en pierres ; dans les plus anciennes, une partie même de la façade est en pierres, la partie supérieure seule étant en pans de bois. Lorsque ce dernier mode de bâtir est franchement adopté, la façade n'est en quelque sorte qu'une lanterne, à cause de la multiplicité des fenêtres qui forment des zones horizontales continues de claires voies, sans trumeaux, les fenêtres n'étant séparées que par de minces potelets en bois. Ces zones de lumière alternent avec des zones aveugles, formant les hauteurs d'appui et séparant les étages entre eux.

Parfois dans ces façades, le travail en pans de bois reste visible, comme en témoignent alors la régularité des potelets et les soins apportés au remplissage en briques; parfois et c'est le cas le plus fréquent, ils disparaissent complètement derrière des voliges en planches clouées sur les pans de bois et posées les unes sur les autres, à recouvrement. Toutes les maisons en bois sont à pignon avec grand arc ogival ou trilobé. Cet arc et la toiture font une saillie de trente à quarante centimètres sur la façade; mais à Tournai, contrairement à ce qui se rencontre fréquemment ailleurs, les différents étages ne sont pas en encorbellement les uns sur les autres.

Sonvent sur ces façades, comme aussi sur celles des maisons en pierres, de petites toitures en appentis, appelées auvents, établies à la hauteur des différents étages, font saillie sur le mur pour abriter les fenêtres, spécialement celles du rez-de-chaussée, avec les étals des marchands.

Les différentes maisons que nous venons de décrire peuvent paraître bien sévères et bien froides. Elles le sont en effet pour la plupart, telles qu'elles se révèlent à nous aujourd'hui. Mais il ne faut pas oublier qu'autrefois elles étaient toutes plus ou moins richement décorées d'accessoires en plomb, ou en cuivre, en fer, en bois ou en poterie, épis ou bannières, statuettes, niches, lanternes; ornées de sculptures, surtout les maisons en bois; décorées de peintures aux tons chauds et variés, très souvent rehaussées d'or, qui rendaient leurs façades riches et pittoresques tout à la fois.

Nous en avons cité des exemples, d'après MM. Cloquet et de la Grange (p. 82) et d'abondantes pièces d'archives témoignent de la coutume générale d'orner

les demeures privées, tout comme les monuments publics. Cette riche décoration a disparu sous l'action du temps même là où la construction a bravé les siècles.

Le tracé onduleux des rues, la ligne dentelée des pignons, le mélange et l'opposition des tons obtenus tant par les matériaux que par les couleurs, les accessoires de tout genre, niches, lanternes, enseignes; tout cet ensemble enfin, dominé par les grandes masses des monuments publics, les clochers, les clochetons et les tourelles, si nombreux alors, composaient une cité de l'aspect le plus esthétique, et d'un pittoresque merveilleux !



CHAPITRE IV.

Période espagnole. 1521 à 1667.

§ 1.

Au début du XVI^e siècle, Tournai qui jusque là était demeurée ville française, se voit conquise par les armes de l'empereur Maximilien et d'Henri VIII roi d'Angleterre qui s'y fit aussitôt reconnaître roi de France. Il attachait à la possession de cette ville une importance considérable, et pour se l'assurer, il entoura une paroisse voisine de l'Escaut de murs élevés et de larges fossés, tant du côté de la ville que du côté de la campagne. pour en faire une sorte de forteresse. C'était la paroisse Saint-Nicolas, qui s'appela dès lors *le château*, et demeura la citadelle de Tournai jusqu'à la conquête de 1667 par Louis XIV.

Tournai ne demeura que cinq ans sous la domination anglaise, de 1513 à 1518; repassa au pouvoir de François I roi de France en 1518, mais lui fut enlevée après 6 mois de siège par Charles Quint en 1521, et, à partir de ce moment, jusqu'en 1667, vécut sous la domination espagnole ayant pour souverains successifs : Charles Quint, Philippe II, Albert et Isabelle, Philippe IV, et Charles II d'Espagne.

La ville fut d'abord incorporée au comté de Flandre, mais sur la réclamation de ses habitants, Charles Quint lui octroya de former une province distincte, sous le titre de seigneurie de Tournai et du Tournésis. L'empereur qui paraît avoir eu pour elle une grande prédilection, vint y tenir en 1531 un chapitre de la toison d'or, et en 1549 il y fit reconnaître son fils Philippe II, pour son successeur.

L'industrie tournaisienne était alors encore très importante bien que déjà sur son déclin. Ses tapisseries de hautes-lisses en particulier jouissaient d'une vogue exceptionnelle. La bourgeoisie était riche et somptueuse, les artisans nombreux et occupés. Les troubles suscités par les hérétiques devaient causer un tort considérable à cette situation prospère; le siège de 1581 en est un des épisodes les plus saillants. Bien des mesures prises par le souverain pour rendre au commerce et à l'industrie leur ancien lustre n'atteignirent pas ce résultat si désiré. Sous Albert et Isabelle ces efforts furent renouvelés sans effet appréciable, mais, comme toutes les cités autrefois actives et prospères, Tournai avait gardé dans ses murs, nombre de familles importantes et riches qui la maintinrent longtemps encore, après la décadence de son industrie, dans une situation relativement belle. C'est ce qui devait permettre le grand effort tenté après la conquête française de 1667, pour lui rendre un nouveau lustre.

L'aspect des villes, au XVI^e siècle, fut peu caractérisé comme époque; il était alors ce qu'il fut pendant le moyen-âge, car à côté des nouvelles constructions de la renaissance, il y en avait encore, infiniment plus, qui appartenaient au XIV^e et XV^e siècles. L'aspect général des villes à cette époque, était encore tout

gothique, celles-ci n'ayant généralement été transformées qu'au XVII^e siècle, et cela est surtout vrai pour Tournai où, on le verra plus loin, l'art de la renaissance classique n'a laissé que bien peu de traces. Les rues dit *de Caumont*, étaient étroites et courbes, les maisons en bois avec pignons aigus formant des lignes festonnées d'une teinte sombre, relevée, à de rares intervalles, par des maisons en pierre;... on établissait parfois, au-dessus des rivières, des étages en encorbellement, soutenus par des poutres inclinées... bref les villes du XVI^e siècle ne diffèrent presque pas de celles des siècles précédents.

Il en fut ainsi, à Tournai, comme le démontrent les plans du XVI^e siècle rappelés précédemment, et notamment ceux que donnent Guicciardin et Deventer, où se dessinent, d'une façon parfaite, les agrandissements successifs de la cité romaine, devenue commune, puis ville importante, grande, riche et peuplée. Mais si la disposition générale, si la distribution de la ville restaient les mêmes, l'aspect des rues se modifiait peu à peu par la construction de quelques maisons d'un nouveau style, par la disparition des plus vieilles masures, que d'autres, mieux bâties et mieux ordonnées remplacèrent.

« Pendant le XVI^e siècle, dit Bozière, l'aspect de
» nos rues s'était sensiblement modifié. Les maisons
» en clayonnage à couverture de chaume, tendaient à
» disparaître, on ne construisait plus ou que très peu
» en bois; cependant il restait debout une notable
» quantité d'habitations dans la structure desquelles
» il n'entrait pas d'autres matériaux. Loin d'enlaidir
» nos rues ces habitations ajoutaient singulièrement
» à leur aspect pittoresque. Leurs étages surplom-
» baient la voie publique et étaient éclairés par de

» nombreuses fenêtres ; leurs poutres verticales et trans-
» versales, les saillies de leurs pignons aigus et tri-
» lobés, recevaient des ornements sculpturaux riches,
» de composition et d'un faire habile. Généralement
» les croisées de tous les étages, garnies de vitres
» lozangées contenues dans un réseau de plomb,
» étaient protégées par des auvents en voliges recou-
» vertes d'ardoises.

» A côté de ces constructions, il s'en trouvait
» d'autres dans lesquelles la pierre bleue ou blanche se
» mariait agréablement à la brique rouge. Leurs
» gables taillés à redans, les couronnaient d'épis en
» poterie ou en métal, supportant des girouettes dorées.

« Des ancrs forgées avec art dessinaient sur les
» façades de capricieuses arabesques, ou des chiffres
» qui indiquaient la date des constructions. De loin
» en loin une maison de pierre, chef d'œuvre
» d'architecture ogivale, se remarquait dans ces
» agglomérations...

» Les rues anciennes n'offraient point non plus, la
» physionomie des rues modernes comme couleurs. Le
» plâtre et le badigeon ne revêtaient point les édifices
» de leurs tons blafards ; mais les tons sobres et
» riches de la brique de la pierre et du bois, mariés
» çà et là au feuillage des vignes qui tapissaient
» certaines façades, joints aux lignes architecturales
» savamment disposées, concouraient à donner à
» l'ensemble une harmonie qui charmait et reposait
» l'œil tout à la fois ; la configuration tortueuse de
» nos rues ne nuisait en rien à leur aspect agréable....

41. Une vue de la rue de Pont reproduite par Bozière (1)

(1) Tournai ancien et moderne, planche XXIV.

d'après un vieux tableau conservé au musée, donne une idée de l'aspect pittoresque de nos rues à cette époque; on y remarque, au premier plan, des maisons



Fig. 44. La rue de Pont au XVI^e siècle.
Cliché prêté par M. Vasseur-Delmée.

à pignons en bois avec appentis sur les façades, et parmi les maisons de la rue de Pont celle dont nous avons parlé plus haut (sous le n° 15) avec sa haute façade à pignon en pierre.

Nous avons plusieurs fois déjà, signalé deux vues d'ensemble de la grand'place, conservées l'une au musée (datée 1647) l'autre à la bibliothèque communale postérieure à 1610 (1) et plus ancienne que la précédente; bien que traitées d'une façon sommaire, ces vues sont suffisamment détaillées pour donner une idée assez précise de cette partie de la ville, au commencement du XVII^e siècle et par conséquent au cours du XVI^e siècle.

(1) Nous avons exposé plus haut, page 54, les indices qui nous permettent de dater ce plan.

42. Abstraction faite de la Halle aux draps, qui n'a été bâtie qu'en 1610, la vue générale de la grand'place que nous donnons ici, d'après le dessin conservé à la bibliothèque communale, donnera donc une idée exacte de ce qu'était le *grand marché* au XVI^e siècle.

47 maisons figurent sur ce plan, au lieu des 75 dont se compose aujourd'hui la grand'place, et comme les maisons à cette époque-là, n'étaient certainement pas plus larges que celles d'aujourd'hui (c'est bien plutôt tout le contraire, puisque de nos jours deux maisons ont souvent été réunies en une seule), nous devons en

déduire que le dessinateur ne songeant qu'à donner un aperçu d'ensemble, aura supprimé environ un tiers des maisons. Si, suivant l'ordre actuel des numéros, nous commençons l'examen du plan par la rangée de maisons adossées à l'évêché, nous relevons les types suivants :

La première maison est en briques et pierres, fenêtres à croisillons en pierre, pignon à renroulements. Auvent ou appentis protégeant les fenêtres du rez-de-chaussée, qui paraît être une boutique, avec une sorte de vitrine encadrée par des poteaux en bois.

La 2^e maison et les suivantes jusqu'à la 8^e sont du



Fig. 46. Maison du XVI^e siècle.
Grand'Place.

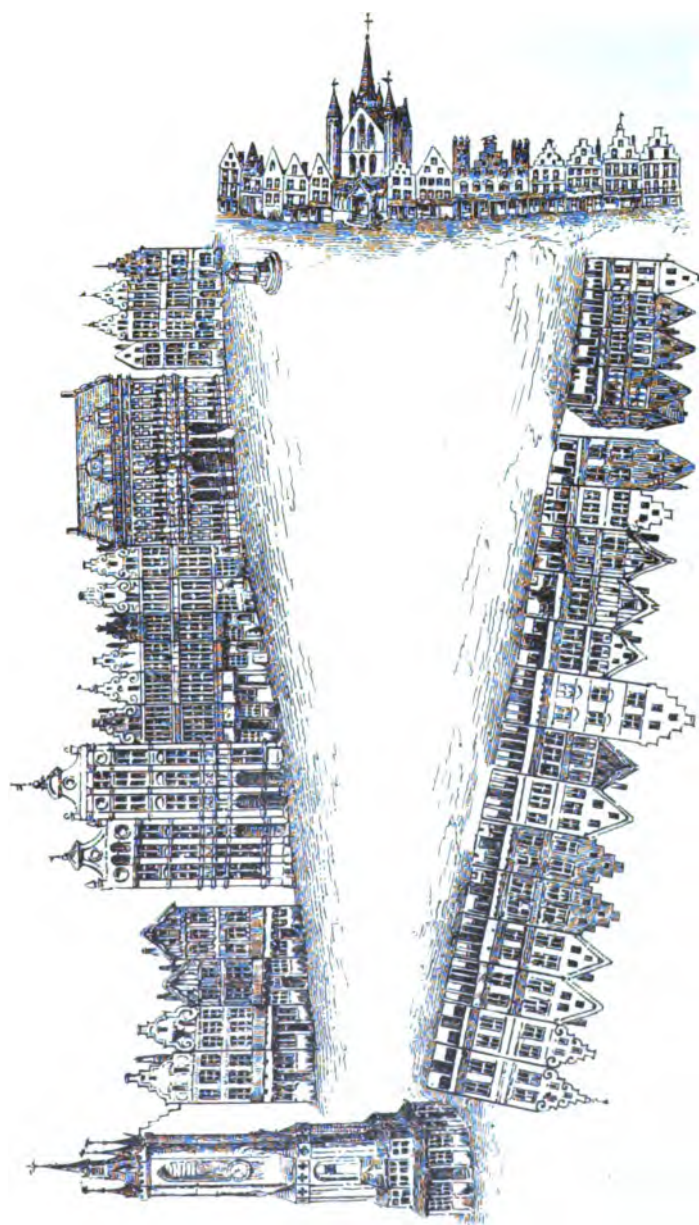


Fig. 47. La Grand'Place, vers 1610, d'après un dessin conservé à la bibliothèque communale.

même type, mais différent par quelques menus détails.

La 9^e maison (le n° 19 actuel) est beaucoup plus haute et beaucoup plus importante que les précédentes nous la décrivons plus loin sous le n° 49.

La 10^e maison est peut-être en bois, la 11^e et la 12^e le sont certainement — nous avons donné l'une d'elles sous le n° 39, mais ces maisons en bois semblent avoir été en partie transformées comme l'indiquent leurs fenêtres à croisillon.

La suivante (13^e) est plus large que ses voisines, en briques et pierres avec pignon à escaliers, et fenêtres à croisillons en pierre.

La 14^e, qui fait l'angle de la rue des Orfèvres, à pignon aigu, semble plus ancienne que les précédentes, mais est trop peu caractérisée pour qu'on puisse la décrire et la dater.

La 15^e maison, à l'autre angle de la rue des Orfèvres (le n° 24 actuel) a deux pignons aigus, l'un donne sur la place, l'autre sur la rue des Orfèvres; elle est toute en pierres, avec deux étages de fenêtres, tellement voisines l'une de l'autre, qu'il semble n'y avoir pas de trumeaux, et qu'on peut y avoir aussi bien 4 fenêtres à croisillons que 8 fenêtres séparées par de simples potelets en bois; comme toutes les précédentes, elle a un appentis sur les fenêtres du rez-de-chaussée.

La 16^e et la 17^e ont un pignon en pierre et des fenêtres à croisillons; la suivante, qui est en briques, a son pignon terminé par un amortissement carré.

Les quatre maisons à partir de la rue de Cologne (19 à 22) sont semblables : en briques, fenêtres à croisillons en pierre, pignons à enroulements.

La 23^e est l'Hôtel du Porc, que nous avons décrit sous le n° 5.

La 24^e diffère de toutes les précédentes. C'est une

solide maison en pierres, qui remonte certainement à l'époque gothique, comme on peut en juger par le dessin que nous en avons donné page 105.

Le n° suivant, 25, à un pignon à escaliers.

Puis vient l'église Saint-Quentin, avec le porche qui a disparu depuis longtemps et dont on ne possède pas d'autre représentation. Les quatre maisons suivantes sont sans intérêt.

Entre la rue des Meaux et la Halle aux draps, le dessinateur n'a fait figurer que quatre maisons (30 à 34). Les 3 premières sont sans intérêt, la 4^e, n° 34, à un pignon aigu. L'ensemble de la construction est en briques. Une peinture du musée, représentant l'inauguration d'un souverain, donne une bonne vue de cette même maison.

La Halle-aux-Draps.

La maison qui la suit, n° 35, ne répond pas à celle qui existe encore de nos jours et fut bâtie peu après la Halle (1612); elle est surmontée d'un pignon à enroulements, briques et pierres.

Toutes les maisons qui suivent (36 à 40) ressemblent à celle-ci. Les deux suivantes 41 et 42, (aujourd'hui 63 et 64) étaient occupées par le bailliage, nous en donnons un dessin plus complet et plus exact sous le n° 48 de nos descriptions de maisons.

Cinq maisons sont comprises entre le réduit des Sion et l'extrémité de la place vers le beffroi, deux sont en bois et 2 à pignons à enroulements.

Toutes ces façades, sans exception, sont à pignons, la plupart datent certainement du XVI^e siècle, quelques-unes sont plus anciennes, comme l'hôtel du Porc et la maison voisine. Enfin le beffroi est entouré de constructions en bois, à étages en encorbellement, avec toitures en ardoises et auvents sur les façades.

Une autre vue d'ensemble donne le cours de l'Escaut, et les constructions qui l'avoisinent... C'est la *carte figurative du cours de l'Escaut dans Tournai en 1622* (Tournai Vasseur-Delmée 1879).

Très intéressante en ce qui concerne le cours du fleuve, ses abords, la disposition des rives et des rues voisines, devenues aujourd'hui les quais, elle ne peut nous renseigner sur les maisons qui sont traitées de la façon la plus sommaire et qui toutes se ressemblent. Presque toutes sont à pignon, quelques-unes seulement à toitures à deux versants, un certain nombre sans étage... C'est tout ce qu'on en peut dire.

Les dessins du manuscrit de *Sanderus*, à la bibliothèque communale, sont dans le même cas; très intéressants les pour grands monuments, mais pour eux seuls. Ces documents seront donc d'un bien faible secours pour l'étude de nos maisons privées.

* * *

L'art de la renaissance est suffisamment connu dans ses diverses manifestations, où l'on peut distinguer trois périodes distinctes, pour qu'il ne soit pas nécessaire de s'étendre bien longuement sur ses œuvres, à chacune de ces périodes. Dans la première on rencontre des monuments encore gothiques par leur conception et leurs formes générales, mais revêtus d'une riche, abondante et très délicate décoration, empruntée aux éléments de l'art antique; la seconde se distingue par des monuments où les ordres grecs et romains s'affirment davantage par des masses énormes, des frontons et des colonnes régulièrement disposées, donnant un ensemble fort riche et très décoratif; enfin la troisième est un retour aux formes plus

correctes mais sèches et raides des constructions antiques, avec une décoration sobre parfois jusqu'à la nudité.

Tournai possède peu de monuments publics du style de la renaissance : l'ancienne Halle aux Draps, aujourd'hui les musées (1610), l'ancien palais des Etats du Tournaisis, aujourd'hui les archives communales ; le jubé de la Cathédrale, œuvre de Corneille Floris, dit de Vriendt (1572) ; la délicieuse porte de l'ancienne chapelle du noviciat des Jésuites, aujourd'hui l'Athénée, type gracieux de l'art de la renaissance ; la porte de l'église du Séminaire, le portail de l'église Sainte-Marguerite.... en somme, fort peu de chose.

Bozière l'avait déjà constaté : « La période dite de » la renaissance ne nous gratifia guère de beaucoup » d'édifices, car ce genre fut moins en vogue en Bel- » gique qu'en France. A Tournai nous ne pouvons citer » comme appartenant à ce style que la Grand'Garde » (Halle aux Draps), une partie de l'ancien couvent » des Célestines et quelques maisons complètement » défigurées par les remaniements qu'elles ont subis.

Nous indiquerons précisément ces quelques constructions privées que ne cite pas *Bozière*, et par contre nous ne ferons pas figurer parmi les constructions de la renaissance proprement dite, le couvent des Célestines que nous transportons dans un groupe spécial de constructions de l'époque de la renaissance, qu'il n'a pas signalées et qui cependant forment un ensemble d'où se dégage un style propre à Tournai.

M. Cloquet, dans ses *Etudes sur l'art à Tournai*, ne s'arrête pas longtemps à cette période de l'art monumental, d'ailleurs assez pauvre. « Aux légères façades

» en bois qui tirèrent de la rue le maximum de jour
» possible par leurs devantures tout ajourées, avaient
» succédé au XVI^e siècle, des pignons en pierre
» presque aussi légers, merveille de hardiesse, où les
» meneaux en délit, les croisillons en pierre et les
» sveltes trumeaux ne prenaient guère plus de place
» que les potelets des façades en charpente.

Il cite deux types de fenêtres, dits dans les écrits du temps : fenêtres à l'*antique* et fenêtres à la *moderne*. Les premières sont, dit-il, les fenêtres à croisillons en pierre, telles qu'on les comprit pendant le moyen-âge, et les secondes sont les fenêtres séparées par des trumeaux étroits ayant la forme de pilastres appareillés alternativement de pierres et de briques (1).

Les documents d'archives ne sont ni bien nombreux ni bien intéressants pour l'époque qui nous occupe.

Le fonds des métiers, aux archives de Tournai, ne comprend presque rien au sujet de la corporation des maçons et des menuisiers, et encore ce fonds ne remonte-t-il pas au-delà de la fin du XVI^e siècle.

(1) Nous croyons que ces mots sont souvent pris dans des sens différents d'après ceux qui les emploient : *antique*, d'après Daviller, se dit d'un bâtiment ou d'une figure faite du temps que les arts étaient dans leur plus grande perfection chez les Grecs et les Romains ; *moderne*, se dit improprement en architecture, de la manière de bastir à l'italienne, dans le goût de l'antique. Les ouvriers se trompent aussi lorsqu'ils l'attribuent à l'architecture purement gothique. Mais la véritable signification de *moderne* se doit entendre seulement de l'architecture qui participe de la gothique dont elle retient quelque chose de la délicatesse et de la solidité, et de l'antique dont elle emprunte les membres et ornements, sans proportion ni bon goût de dessin, comme on peut le remarquer dans le château de Chambord, dans l'église Saint-Eustache à Paris, etc. (Cours d'architecture, qui comprend les ordres de Vignole, Paris 1699).

D'autre part, en ce qui concerne les meubles, on appelait cabinets à l'*antique* ceux qui étaient disposés suivant les exigences de la mode nouvelle, épris d'une vive passion pour les débris de l'art gréco-romaine (*De Champeaux*, le meuble. I, p. 164.)

Nous en donnons cependant un résumé croyant que le moindre document peut avoir son intérêt et présenter quelque utilité, ne fût-ce que par comparaison avec d'autres actes du même genre, concernant des villes étrangères, qu'ils peuvent servir à expliquer ou à compléter.

Le fonds des maçons se compose d'un unique registre intitulé : « Cartulaire servant de répertoire de tous les » points des ordonnances du corps et stils des massons » de cette ville et cité de Tournay fait par Louis-Joseph » Givaire, praticien, le 16 aoust de l'an 1716. »

Pièce I. — Titre concernant les apprentissages et ouvrages.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront et orront, Doyens et soubz Doyens des stiles et mestiers de la ville et cité de Tournay, salut. Comme les Doyens, soubz Doyens, Jurez, Esuars, Maîtres et suppost des massons, tailleurs de pierres, tailleurs d'images, paveurs, cauchieurs, bricqueteurs et cauf-fourriers faisans ensemble l'une des trente six bannières de cette ditte ville se fussent traits par devers nous, et nous eussent remonstré.....

Scavoir faisons... et statuons ce qui s'en sieult : et premier que chacun an élection se fasse de deux esgards pour avoir et prendre égard sur les œuvres de machonnerie afin que pugnition soit prinse des faultes qui seront commises par insuffisance d'œuvre et de matériaux telement que pour chacune faute les délinquants seront pugny et condennéz en 12 livres flandre d'amende.....

Autorisation de retenir des ouvriers étrangers, moyennant payer par semaine 18 deniers au profit du métier, et les maîtres demeurant responsables des fautes de ces ouvriers.

Quant aux droits et salaires pour parvenir à la maitrise, par dessus le chef d'œuvre accoustumé, au lieu de six livres paieront douze livres et pour recrérer les maistres, au lieu de six livres, huit, et pour la visitation du chef d'œuvre à chacun Doyen, jurez et esgard dix sols flandres.....

Si accordons le cinquième article selon sa forme et teneur,

pareillement les 6^e, 7^e et 8^e bien entendu que en la liberté de vendre matériaux n'entendons de rien innover.

— L'art. 5 était relatif au paiement des ouvriers et apprentis — l'article 6 vise l'obligation du chef d'œuvre pour les apprentis et le paiement des droits du métier — l'article 7 commine une peine contre les ouvriers ou maitres qui abandonneraient un ouvrage entrepris — l'article 8 oblige les maitres des villes voisines de se faire recevoir dans le métier s'ils veulent travailler à Tournai.

Ordonnant que au fait du placage on se conduira suivant l'ordonnance de nos prédécesseurs datté du 29^e jour d'octobre 1518. En témoin de ce, nous avons fait mettre à ces présentes lettres nostre scel, qui furent faictes, donnée et prononcée en jugement, le lundy 23^e jour de décembre 1566.

N^o 2. Ordonnance des Doyens des métiers, confirmant la précédente, le 26 avril 1585.

N^o 3. Ordonnance des mêmes, relative aux ouvriers étrangers employés par les maitres, qui leur défend de recevoir autre chose que leur salaire et de rien entreprendre directement.... le 3 avril 1662.

N^o 4. Ordonnance générale de l'an 1668, par les Prévost et Jurez, défendant d'acheter toutes denrées chez ceux qui ne sont pas francs-maitres.

N^o 5. Consaux du 15 avril 1687, ordonnance à tous rocqtiers, tailleurs de pierres de faire tirer dorez en avant les pierres des rocques sur leur lict et de les faire travailler de telle manière (pour qu'elles ne soient pas sujettes à s'écailler...), etc.

N^o 6. 16 mai 1685 — plainte des massons contre les esgards des couvreurs — (rien).

N^o 7. Ordonnance des couvreurs de tuilles et pottiers touchant les carreaux de Gand. 20 février 1564.

N^o 8. Ordonnance concernant la visite des bastimens en datte du 14 de mars 1684.

— On paiera aux esgards de l'office des maçons pour la visite des grandes maisons 50 patars, et des autres 30 patars. Ordonnance des consaux des 20 juin et 10 février 1688.

N^o 9. La grande ordonnance et sentence extendue contre les placqueurs du 11 juillet 1653. (Longue ordonnance de 24 pages in folio sans intérêt).

N^o 10. Ordonnance concernans l'adjonction de la branche des placqueurs, de l'an 1669.

Même objet que la précédente (pas plus intéressante que l'autre, et longue de 10 pages).

N° 11. Règlement concernans les apprentissages tant pour les étrangers que les fils de maitre du 12 d'aoust 1630 — fixe les droits à payer pour la visite du chef d'œuvre — défend de marchander ou entreprendre ouvrage pour aultre maitre directement ou indirectement, mais permet aux particuliers de prendre un autre maitre si celui qu'ils ont choisi quitte l'ouvrage l'espace de 8 jours....

N° 12. Règlement concernaut les placqueurs et massons, enjoint aux benneleurs et marchand de lattes du 23 décembre de l'an 1676. (26 pages in-folio sans intérêt).

On y voit que pour devenir maitre on devait avoir été apprenti pendant 3 ans, faire chef d'œuvre (on ne dit jamais en quoi il consistait) payer les droits d'entrée, etc.

N° 13. Nouveau règlement regardant les droits des chef-d'œuvre, du 30 aout de l'an 1700.

N° 14. Ordonnance concernans le paiement que chaque maistre devront payer pour chaque ouvrier, du 5 juillet 1700.

N° 15. Extrait de l'ordonnance générale au fait des chefs-d'œuvres.

Ordonnance des Doyens des métiers du 27 juillet 1739. Elle constate d'abord que le déchet du commerce de cette ville a depuis longtemps fait succéder la concurrence à l'opulence dont elle jouissait autrefois....

Ceux valablement affranchis du stil des maçons voulant acquérir la maitrise feront le chef d'œuvre réglé par les ordonnances, et pour droit d'iceluy, les fils de maitres faisant pour ledit chef-d'œuvre une poitrine de cheminée et un manteau de briques, avec les dimensions requises en deux formes....

Les natifs de cette ville, non fils de maitres et y ayant fait leur apprentissage feront pour chef-d'œuvre une poitrine de cheminée en briques et le manteau et un cul de lampe aussi en briques, le tout avec les dimensions requises et rapporteront en dessin leurs traits de mesure....

Ceux estans affranchis en ville étrangère affranchissant celle-ci, feront même chef d'œuvre que les affranchis de cette ville.

(Archives de Tournai. Inventaire n° 4380).

Nos archives (délibérations des Consaux ou des Doyens

des métiers), gardent la trace de différends minuscules entre maçons, potiers, couvreurs de tuiles, discutant sur la largeur et l'épaisseur que doivent avoir les carreaux et les briques, sur le droit de les vendre, d'en faire venir de l'étranger, etc. ; nous les avons rappelés dans notre Etude : Potiers et faïenciers tournaisiens.

Le 4 décembre 1674, nous rencontrons une requête des maçons contre les gens de main-morte qui font bâtir par des ouvriers n'appartenant pas au métier. (Consaux V. 222, f. 51).

Le 10 septembre 1675, requête des potiers contre ceux qui font revenir des tuiles et des carreaux de Gand. (Consaux V. 222, f. 109.)

Cette réclamation, qui ne nous apprend rien d'intéressant, fut plusieurs fois renouvelée dans la suite (en 1714, 1717, etc.)

Ces minimes querelles, nous les trouverons d'ailleurs, maintes fois répétées, à la même époque, entre les gens des divers métiers, qui avaient entre eux des points de contact, serruriers, quincailliers, fondeurs de cuivre, chaudronniers, quand nous traiterons du mobilier de nos maisons.

Le fonds des menuisiers, bien que comprenant deux registres, est encore moins riche que celui des maçons. Le premier est intitulé :

« Registre servant à tenir note de l'admission de
» chaque maistre menuisier de la ville et cité de
» Tournay à la maîtrise dudit métier.

La première admission est du 26 août 1700, et la dernière du 6 décembre 1787.

Le 15 juin 1769, le chef-d'œuvre accompli par l'apprenti est « une porte avec son chambran et embrasement. »

Le 22 mars 1775, c'est « une porte d'appartement » avec double chambran et embrasement et un double » manteaux de cheminée asenblés en S. »

Le 22 avril 1782, le récipiendaire fait les deux chefs-d'œuvre, « l'un de menuisier et consistant en une » porte d'appartement avec double chambranle et » embrasement, le tout encadré; et l'autre de charpen- » tier consistant en un double manteau de cheminée » assemblé en S. » (Archives de Tournai, Inventaire n° 4381).

La seconde pièce est un registre des assemblées du collège des menuisiers « tenue au couvent des révérends Pères Augustins, » du 21 août 1703 au 1^{er} mai 1775. (Ibid. n° 4382.)

Il ne contient pas le moindre détail intéressant pour la matière qui nous occupe.

Quelques contrats pour la construction d'édifices publics au XVII^e siècle ont été publiés par *A. de la Grange* dans les volumes de la Société historique de Tournai; nous nous contentons de les signaler : Contrat des dépenses faites pour la construction de la Chapelle des Doyens, en 1614. (Bulletins, tome 23, page 117.) Contrat pour la construction de la maison attenante à la Halle aux Draps en 1612. (Ibid. p. 149.) Cahier des charges pour la construction des galeries de la Halle aux Draps, 1616. (Ibid, p. 140.) Contrat pour la reconstruction du pont de l'Arche, en 1616. (Ibid. p. 222.) Cahier de charges et devis pour la construction de la maison des Jésuitesses en 1680. (Ibid. p. 171).

Notons en passant, au sujet des toitures, que la paille qui avait été proscrite, était remplacé presque

partout, par des tuiles, et que plus tard, à la fin du XVII^e siècle, on exigea même l'usage des ardoises, comme il ressort de la requête de Gery Descant qui demande qu'on lui permette de « couvrir de tuiles une » maison, *a cause qu'il ne peut trouver d'ardoises*. On » lui permet, si toutefois il n'arrive des escailles ou » ardoises en deans 15 jours. (Consaux du avril » 1693, v. 227, f^o 123, v^o). »

On rencontre plusieurs demandes semblables vers le même temps.

* * *

Comme précédemment, il fallait une autorisation des Consaux, pour élever une maison ou toute autre construction. Ces autorisations ne se trouvent pas, comme cela sera le cas plus tard, réunies dans des registres spéciaux sur la police des bâtiments, et même il paraît que généralement, elles ont dû être purement verbales. Nous en trouvons trace, cependant, dans certaines délibérations de nos magistrats :

Le 10 juin 1586 les consaux autorisent Martin Garin à démolir une vieille maison non manable et à la remplacer par un mur, à charge de la rebâtir dans les six ans (vol. 194, f^o 128 V^o)

Le même jour, Guillaume Blavet, charpentier et meresnier de la ville, réclame d'être payé pour des *vues de lieux* qu'il a faites pour la ville. On lui accorde cent livres flandre. (Ibid).

Nous avons relaté plus haut la défense de faire des maisons en bois et des toitures en chaume, pour éviter les incendies; nous avons rappelé les mesures prises par nos magistrats pour combattre le feu. Sans revenir sur ce sujet nous citons deux pièces, qui nous apprennent qu'alors, comme de nos jours encore, on se

préoccupait d'amener au plus vite de l'eau sur les lieux, pour combattre le feu : la première est une réclamation. « Des cartons qui requierent sallaire des voitures d'eauwe qu'ils menèrent au feu qui nagaire a esté en la rue Muchevaque. (Consaux du 15 mai 1492 vol. 175).

La seconde, moins ancienne, prescrit de fournir des tonneaux aux voituriers, pour qu'ils amènent de l'eau sur les lieux en cas d'incendie.

« Messieurs les consaulx désirant obvier? ordre a » ce que quand quelque inconvenient de feu advient » par cas fortuit ou aultrement (que Dieu ne veuille!) » y soit remédié, sont d'assens de délivrer a chacun » chartier derivaige une widenghe et futaille de beaulne » ou d'orléans qu'on fera accommoder, lesquelles les- » dits chartiers seront tenus entretenir et garder, et » toutes et quantes fois que quelque feu de meschief » adviendra, avecq celles y mener eaux... » Consaux » du 29 mai 1584 vol. 193^b. p. 371.

Et comme nous avons traité plus haut des prescriptions relatives au nettoyage de la ville, en même temps que des mesures prises contre le feu, nous citerons ici encore une délibération, un peu naïve, sur ce premier point, que nous avons d'ailleurs déjà signalée, page 121. « De résouldre si l'on debvra » ordonner de mettre aucuns porcqs courir parmi le » ville pour purgier les immondices. « On le remet à » Messieurs les Prévost et Jurés pour sur ce adviser » quelqu'expédient et en faire rapport aux consaulx. » (Consaux du 12 avril 1614, vol. 200^b f^o 351 v^o.)

*
* * *

Nous manquons presque totalement de renseigne-

ments sur les architectes et les artisans qui ont élevé nos constructions de cette période.

Quentin Ratte qui est qualifié maître maçon, édifie en 1610 la Halle aux draps. On lui doit aussi des agrandissements à la Halle des Consaux.

Abraham Hideux, tailleur de pierres et d'images, 1585+1616.

Isaac Hideux, architecte et sculpteur, bâtit en 1612 la maison voisine de la Halle aux draps.

Jehan Martin, maître maçon, entreprend en 1563, des constructions à la Halle des échevins de Saint-Brice.

Pierre Taverne, roctier et sculpteur, construit en 1607 le grand escalier de la Halle des Consaux ; en 1628 il bâtit une maison à pignon, rue Merdenchon.

Abraham Taverne, roctier (mort en 1637) fit divers travaux en 1628.

Michel Taverne, également roctier, vivait en 1625.

Ces noms sont donnés dans les *études sur l'art à Tournai*, mais on n'y signale aucune maison particulière qui serait leur œuvre.

Nous trouvons encore, dans le même recueil, les noms suivants :

Bedet François, maçon, 1541.

Bedet Jehan, rocquetier, 1507.

Daret Jérôme, tailleur d'images, 1521.

Delehaye Charlot, tailleur de pierres, 1504.

Delucluse Clément, rocquetier, 1597.

Derudder Andrien, maçon, 1517.

Duquesne Jehan, rocquetier, 1510-1542.

Hennecart Quintin, maçon, 1541.

Lebrun Jehan, maçon, 1541.

Lecomble Simon, maçon, 1541.

Lefebvre Gillart, tailleur de pierres, 1521.

Leprince François, rocquetier, 1571-1575.

Mortier Jean, maître maçon, 1583-1584.

Dailly Simon, doyen des maçons et des tailleurs de pierres, 1607-1614.

Delescaille Clément, rocquetier, 1614-1646.

Delis Pierre, marchand rocquetier.

Denneau Olivier, rocquetier, 1614-1646.

Denneau Philippe, tailleur de pierres, 1600.

Descart Noël, tailleur de pierres, 1677+1701.

Dufour Jehan, rocquetier, 1646.

Dumasy Pierre, rocquetier, 1656-1658.

Lefebvre Jean-Baptiste, maître tailleur de pierres, 1677+1706.

Quinquin Adrien, tailleur de pierres, 1653.

Surin Martin, tailleur de pierres, 1688.

Watrigant Michel, chaudfournier, 1654-1676.

Voir d'autres noms, pour le 17^e siècle, au chapitre suivant.

§ 2.

Nous diviserons les constructions élevées pendant la période espagnole, en trois groupes; le premier comprenant celles qui portent l'empreinte de la renaissance classique, aussi rares que les monuments religieux de ce style, ce sont : le Bailliage, la grange des dimes de Saint-Martin, une fenêtre (au musée), la tourelle du Mont de piété, celle de l'évêché, la porte de l'abbaye Saint-Médard, des maisons de fondation, rue de Marvis, d'autres, au réduit des Dominicains.

Le second groupe se compose de maisons modestes en pans de bois, ou en briques et bois avec soubas-

sement en pierre. Ces maisons dérivent directement des maisons de bois de l'époque gothique; très simples et très pittoresques, elles n'ont aucune prétention au style et cependant elles ont un caractère local très accentué. Les traverses en bois sont protégées etacusées par des larmiers tantôt en briques, tantôt en pierre moulurée; dans ces derniers cas, ces larmiers se prolongent à travers toute la façade, comme dans certains pignons de la période gothique.

Le troisième groupe est beaucoup plus important, au point de vue de l'histoire locale : il comprend des constructions d'un type très caractérisé en briques et en pierres, qu'on peut qualifier de style renaissance tournaisien. Les transformations qu'a subies ce style, depuis le commencement du XVI^e siècle, jusqu'à la fin du XVII^e, où apparaît le style moderne, sont très peu sensibles. Ces constructions rappellent celles de l'époque gothique, mais les étages se multiplient et les fenêtres, en même temps qu'elles sont un peu moins hautes, deviennent plus nombreuses et serrées les unes contre les autres, avec des trumeaux excessivement étroits; toutesont à croisées en pierre, parfois doubles, parfois simples; quelques détails indiquent le style de la renaissance, dans l'agencement des pignons, dans les arcs de décharge dont le tympan, généralement en pierre, est sculpté en forme d'éventail; dans les cartouches sculptés qui ornent parfois le dessous des appuis des fenêtres. La pierre blanche apparaît, en très petite quantité pour les ornements sculptés de ces façades. Ce qui les caractérise principalement c'est le mélange de la brique et de la pierre, qui devient constant, tandis qu'on ne la rencontre qu'à titre exceptionnel dans les constructions de la fin de la période gothique.

Ces façades s'inspirent, dans une certaine mesure des maisons en bois, dont elles ont la grâce et la légèreté, mais avec quelque chose de plus riant par l'opposition des couleurs, et de plus architectural, par la composition régulière des masses.

Presque toutes ces maisons, sinon toutes, sont ou ont été à pignon, et lorsque par leurs dimensions, elles dépassent la largeur ordinaire d'un comble, une partie au moins de la façade est à pignon, l'autre ayant une toiture à versants parallèles à la façade.

*
* *

Peu nombreuses et peu importantes, nous ne pouvons citer que les constructions ci-après, comme appartenant au style de la renaissance classique.

Fenêtre en pierre sculptée, datée 1568, conservée **43.** au musée communal et qui autrefois se trouvait au haut de la rue de l'Hôpital Notre-Dame. Très élégante, très richement sculptée, elle est décorée de bucranes, de têtes de lions et de bouquets de fruits exécutés avec beaucoup d'art et de fini. C'est une œuvre de sculpture tournaissienne, qui n'est pas isolée ; on connaît de très belles cheminées travaillées de la même

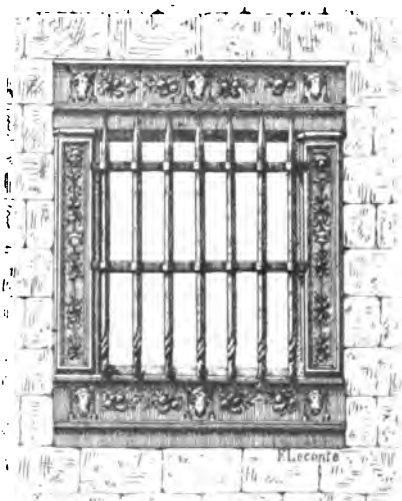


Fig. 48. Fenêtre de 1568
autrefois rue de l'Hôpital Notre-Dame.

44.



façon, conservées au musée et chez quelques collectionneurs de la ville, dont nous parlerons quand nous traiterons la décoration intérieure de nos habitations tournaisiennes, dans la seconde partie de cet ouvrage.

Belle console en bois, datée 1556, ornée d'une figure d'homme bicéphale, à tête de jeune homme portant en main le globe terrestre, et à tête de vieillard tenant en main une tête de mort. Au dessous la devise : *tecum habita*, et des armoiries. Cette curieuse pièce de bois

Fig. 49. Consoles en bois sculptée, 1556.

provenant d'une maison (démolie) de la rue des Choraux, est aujourd'hui conservée au petit musée de l'école Saint-Luc à Tournai.

45.



Fig. 50. Porte rue des Filles-Dieu.

Montant central de fenêtre, en bois, provenant de la maison n° 17 de la

rue des Augustins, orné d'une figure d'évêque (Saint Augustin ?) sur une colonnette à chapiteau ionique, et la date, 1623, dans un cartouche. (Collection E. S.)

Si les sculptures en bois, provenant de l'extérieur de nos demeures, sont rares, il n'en est pas de même de certaines sculptures décoratives, à l'intérieur des maisons, notamment des bouts de poutres sculptés, qui sont très abondants et fort remarquables.

Porte cochère, rue des Filles-Dieu (large de 2 m. 70 c.) présentant des éléments combinés de deux styles, le montant central figurant une colonne ionique, tandis que les petits ouvrants, dans la porte, sont surmontés d'un arc ogival en accolade; elle doit dater de 1620 ou environ.

La tourelle du Mont de piété, érigée en 1618-22 par 47. W. Coeberger, est de style franchement renaissance, tandis que le reste de la construction appartient à ce



Fig. 51. Tourelle du Mont de Piété, rue des Carmes, 16:2.

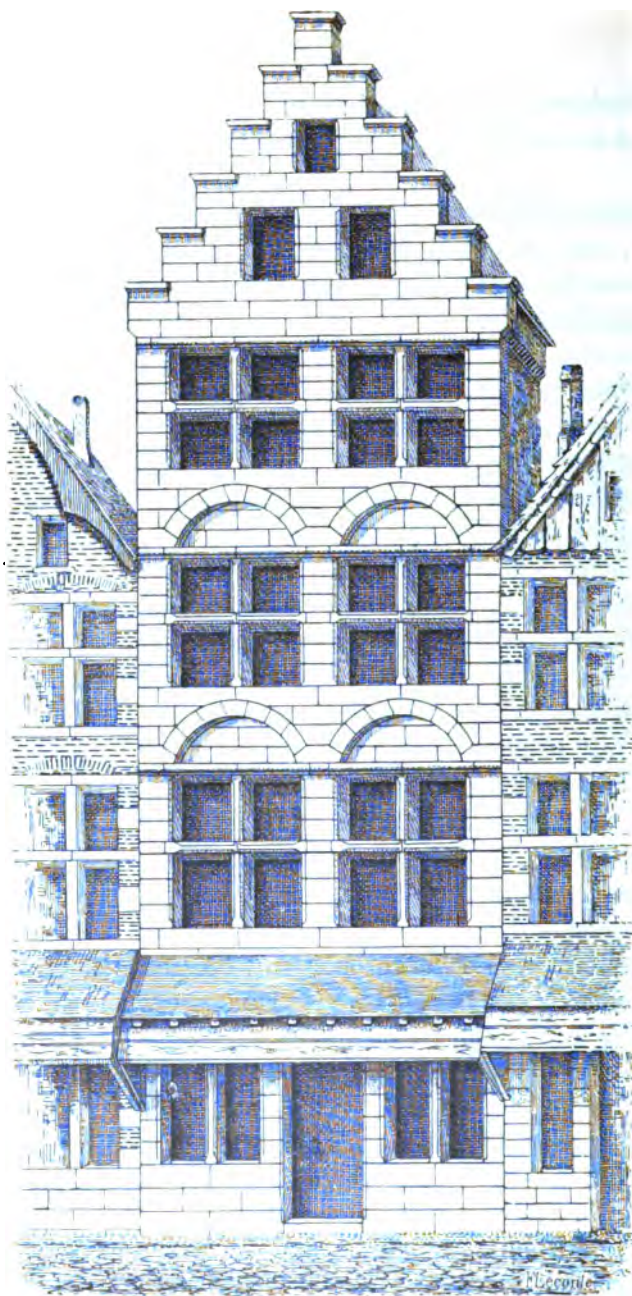


Fig. 53. Maison Grand'Place, 19.

Nous la donnons, restituée d'après la vue générale de la Grand'place au XVII^e siècle, conservée à la bibliothèque communale. Le rez-de-chaussée ancien, dont il ne reste plus de vestige, est celui qui donne cette vue : un dessin, conservé dans la collection des registres aux plans, qui ne porte ni date ni nom, et dont une partie manque, donne au rez-de-chaussée deux grands arcs plein cintre, comme ceux des étages, et sans croisées en pierre ; en outre dans le tympan des arcs on a figuré des ornements de style rocaille. Ce dessin est évidemment celui d'un remaniement postérieur, et non le plan de la construction primitive. C'est le seul exemplaire de ce genre de construction, un peu anormal, que nous ayons rencontré à Tournai.

Au même style, mais d'un autre type que l'hôtel 50. du bailliage, et offrant un mélange de briques et de pierres, appartient l'ancienne grange des dîmes de l'abbaye Saint-Martin, aujourd'hui le café des Brasseurs, à l'entrée de la rue des Meaux, n° 10. Erigée en 1633, cette importante construction avait subi, au cours du siècle dernier, une restauration selon les principes en vigueur à cette époque néfaste, ou, tout en gardant les grandes lignes, on modernisait les détails, accommodant, au goût du jour, la construction ancienne, c'est-à-dire en la défigurant de telle façon qu'il eut presque autant valu la mettre en bas tout de suite. Elle a été heureusement restaurée une seconde fois, grâce à la générosité et au bon goût de ses propriétaires, MM. Bourgois, par les soins d'un architecte de talent, M. Sonnevile, rompu aux difficultés sans nombre qu'entraîne la restauration rationnelle des anciens édifices, et habitué à les surmonter avec un rare bonheur. Telle qu'elle est aujourd-



**Fig. 54. La grange des Dimes de l'abbaye Saint-Martin,
Café des Brasseurs, 10, rue des Meaux, 1633.
Cliché de l'ouvrage de M. H. Hymans, Gand et Tournai.**

d'hui restituée, elle présente un type superbe de nos constructions si rares, où le style de la renaissance proprement dite se combine avec les traditions tournaïsiennes, de manière à en faire un monument très élégant et du plus haut intérêt. La gravure l'a trop bien fait connaître pour que nous devions le décrire, et en donner une nouvelle reproduction. Nous devons toutefois à l'obligeance de M. H. Hymans le cliché ci-contre, fait depuis sa restauration.

La façade vers la cour, est d'un style beaucoup plus sévère et conforme à la tradition tournaïsiennne : haut pignon à escaliers, cordons moulurés traversant toute la façade, fenêtres à croisillons (simples) en pierre; construite en briques et pierres, comme la façade de devant, elle n'a aucun des frontons, des cartouches et des enroulements qui décorent celle-ci.

Maisons, rue de Marvis n^{os} 29 à 33, appartenant 51. aux hospices civils, et occupées par les *pourvus* d'une fondation; datées 1678.

Le fond de la façade est en briques, mais la pierre y est très abondante; fenêtres rectangulaires, à croisillons en pierres aux arêtes moulurées, et larges encadrements en pierres appareillées, celles du haut faisant une légère saillie; le linteau fait corps avec l'arc de décharge, surmonté d'un larmier, proéminent et mouluré, formant fronton. La porte, prise dans la partie inférieure d'une fenêtre, est surmontée d'un linteau cintrée portant au centre un écu lozangé aux armes de la famille.... Toiture saillante, reposant sur des consoles sculptées. L'ensemble de cette façade, qui mesure 7 mètres 50 centimètres de largeur, est riche et élégant, et offre un type excellent d'architecture classique avec un caractère local.

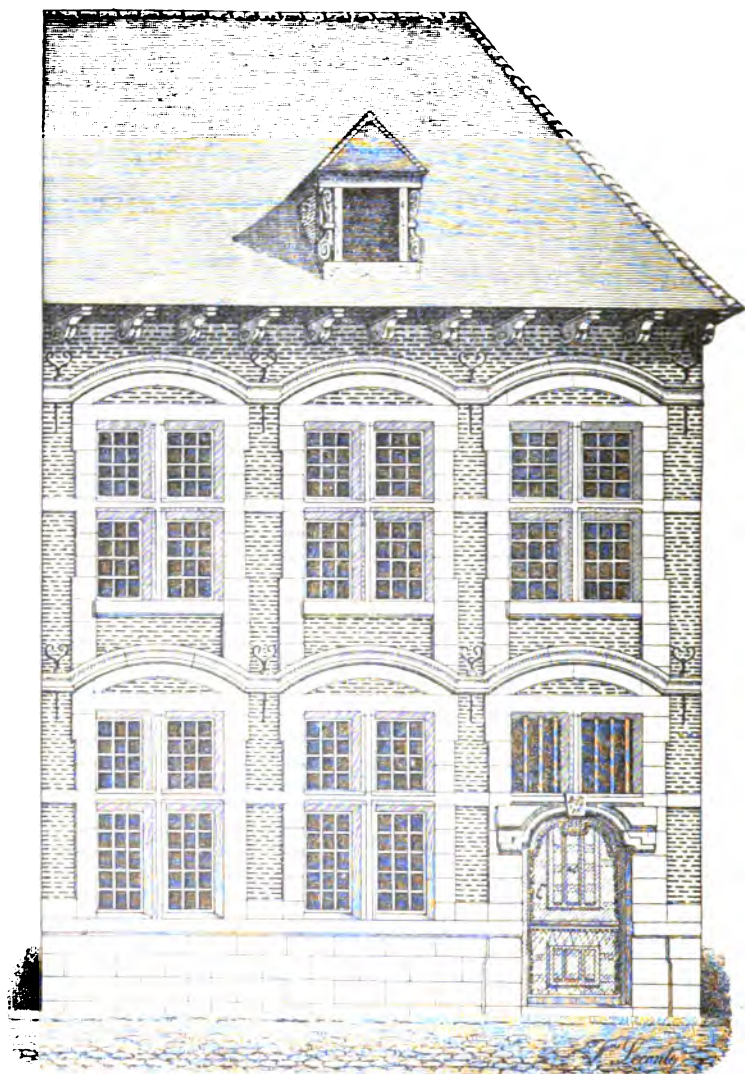


Fig. 55. Maison de fondation, rue de Marvis, n° 29, 1678.

De même type, mais plus simples, les façades des 52. maisons n^{os} 7 à 11, du réduit des Dominicains.

Porte de l'ancien couvent des Croisiers, à la rue de 53. ce nom, en pierres, avec colonnes à bossages.



Fig. 56. Porte de l'abbaye Saint-Médard,
Vieux marché à la Paille, 1692.

Porte de l'ab- 54.
baye Saint-Mé-
dard, au Vieux
marché à la paille,
construite en 1692
sur les dessins de
Guillaume Herse-
cap. Les registres
aux plans, vol. 442
f^o 24, renferment
deux projets de
cette porte, tous
deux approuvés,
présentés à peu
de jours de dis-
tance l'un de l'au-
tre; c'est le der-
nier qui fut exé-
cuté. Ouverture
en arc surbaissé,
entre deux pilas-
tres avec corniche
qui supporte une
niche et deux
vases, le tout en
pierre.

§ 3.

Le second groupe, nous l'avons dit, comprend les maisons contemporaines des premières, mais qui, loin



Fig. 57. Maison du XVI^e siècle, impasse Dewaunes.

de rappeler le style de la renaissance classique, semblent n'appartenir à aucun style propre, si ce n'est au *pittoresque*; ces maisons, qui ont été très abondantes, continuent la série des maisons en bois de l'époque gothique et leur fragilité même les a, comme celles-ci, condamnées à une prompte destruction.

Ce sont les maisons à pans de bois pour la plupart, avec remplissage en briques, ou tout en briques, avec fenêtres en bois dont la traverse supérieure est protégée par un larmier en briques ou en pierre. Lorsque ces larmiers sont en briques, ils ne dépassent pas la longueur des pièces de bois; lorsqu'ils sont en pierres, ils se poursuivent, en cordons moulurés, à travers toute la façade et, par leur multiplicité, ils lui donnent de suite un caractère qui les fait participer à l'art monumental. Ces maisons sont indifféramment à pignon, ou à corniche avec toiture dont les versants sont parallèles à la façade. Elles ont un soubassement en pierre; une longue poutre sert de linteau pour la porte et les fenêtres (généralement deux) du rez-de-chaussée.

Aux étages, les fenêtres sont multiples, sortes de claires-voies sans trumeaux, et divisées par des potelets en bois. Dans les maisons à pignons, le nombre des ouvertures de ces claires-voies diminue d'étage en étage, l'une d'elles compte sept jours au premier, six au second et cinq au troisième étage.

Les maisons de Tournai n'ont généralement pas d'étage surplombant, mais cette règle n'est pas si absolue qu'on n'en puisse trouver quelques-unes de ce type.

La plus ancienne est une construction aujourd'hui 55. enclavée dans les dépendances de l'école communale de la rue Madame. On y a accès par l'impasse Dewasme. Cette maison construite tout entière à pans



Fig. 58. Maisons rue des Croisiers, 39-43.
Cliché extrait de l'ouvrage de M. H. Hymans, Gand et Tournai.

de bois, n'a qu'un seul étage, en encorbellement sur le rez-de-chaussée, de 35 centimètres environ. Vers le centre se trouve une série de 8 petites fenêtres, séparées par de simples potelets en bois et divisées en deux lumières par une traverse horizontale. L'avancée est supportée par de simples pièces de bois, formant consoles, au nombre de six, également espacées sur toute la largeur de la façade. Le rez-de-chaussée comprend six fenêtres et deux portes irrégulièrement disposées. Toiture à deux versants, en saillie, reposant sur des consoles.

On a retiré de cette maison (pour être déposée au musée) une cheminée en pierre de taille, à claveaux régulièrement appareillées, mais sans aucun ornement, qu'on peut attribuer à la fin du XV^e, ou au commencement du XVI^e siècle.

Un groupe de maisons de même genre, plus pitto- 56.
resques encore, est situé rue des Croisiers n^{os} 39 à 43; c'est un ensemble de plusieurs demeures, à étage surplombant, porté par des pièces de bois formant consoles. Trois grandes fenêtres d'un type tout différent des précédentes, éclairent cet étage. Nous en trouverons de semblables dans les constructions contemporaines, rue de la Ture et rue Royale; c'est un type nouveau, à croisée en bois, les fenêtres ouvrant à guillotine. Toiture en tuiles, très élevée, à deux versants. Toute la maison est en pans de bois avec platrage; la façade vers la cour est plus intéressante à cause des pans de bois encore visibles, remplis de briques disposées en feuilles de fougère ou en zig-zag. Les fenêtres ont la forme que nous avons rencontrée dans la précédente construction, étroites, carrées, à claires-voies et multiples, séparées par de légers potelets en bois.

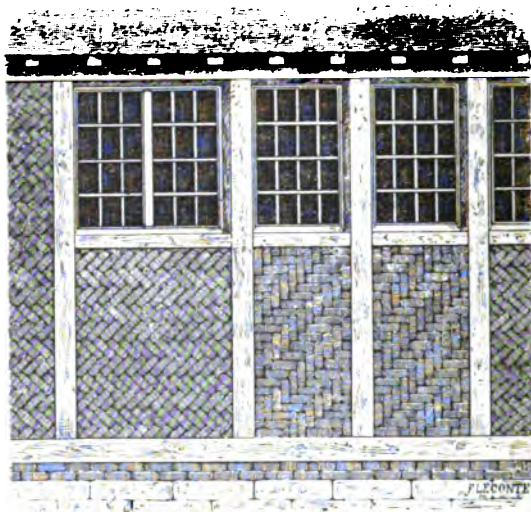


Fig. 59. Détail de la maison rue des Croisiers, 43.

Nous ne connaissons pas d'autres maisons de ce type à Tournai.

57. Maisons rue de la Ture n^{os} 19 et 20 (le n^o 19 absolument dégradé).

Rez-de-chaussée en pierres appareillées; trois fenêtres à croisée en bois, séparées par de simples potelets, et surmontées d'une poutre qui occupe toute la largeur de la façade (7 mètres 40 cent.) et que protège un larmier en briques — (les fenêtres ont été modernisées) — à l'étage deux grandes fenêtres à croisée en bois, avec encadrement, également en bois; trois ancrs en fer, donnent une partie de la date 1560; corniche à plusieurs rangs de briques posées alternativement de face et d'angle. Toiture parallèle à la façade, à deux versants; du côté de la cour, la toiture fait retour en pignon.

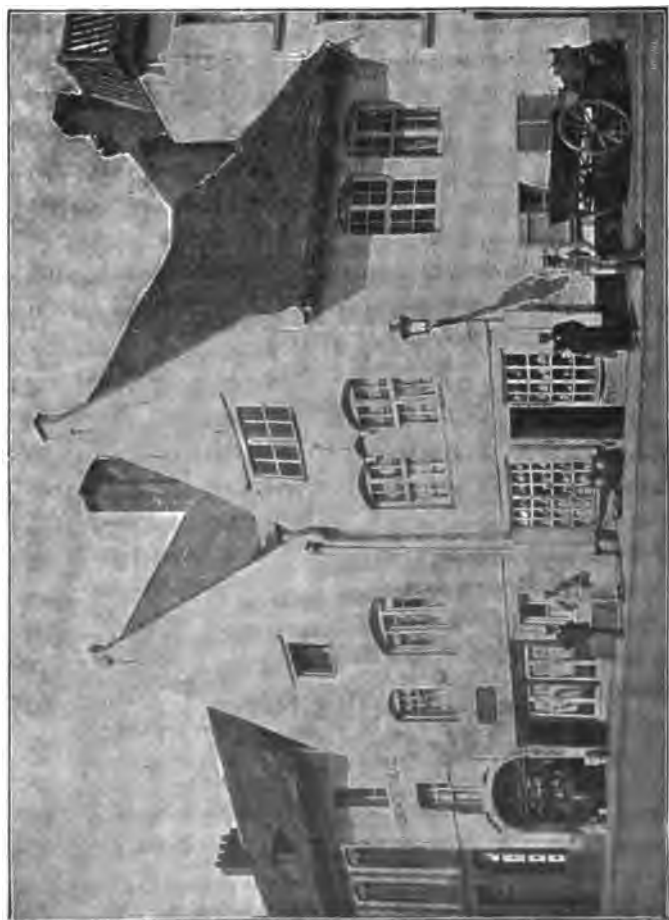


Fig. 60. Maisons rue Royale, 12 et 14.
Cliché extrait de l'ouvrage de M. H. Hymans, Gand et Tournai.

58. Maisons rue Royale n^{os} 12 et 14.

La maison n^o 12, toute en briques, avec soubassement en pierre de taille; la porte et les fenêtres du rez-de-chaussée, en bois, sont surmontées d'une poutre qui occupe toute la largeur de la façade. A l'étage deux larges fenêtres à croisée en bois, encastrées dans les briques de la façade et surmontées d'un arc; petite fenêtre au centre du pignon avec larmier en briques. Le pignon très élevé, en briques; les rampants en épis et avec amortissement de forme carrée. Toiture en tuiles.

Le n^o 14, de même type que le précédent, mais plus riche et plus intéressant. Le pignon à rampants en briques disposées en épis, avec fenêtre carrée, au centre. A l'étage deux larges fenêtres à croisées en bois, surmontées d'un arc en briques en anse de panier et reliées entre elles, par une petite arcade dont les retombées sont supportées par des consoles très simples en bois.

Au rez-de-chaussée, porte centrale, entre deux fenêtres, occupant toute la largeur de la façade, et surmontées d'une poutre avec larmier en briques. La boiserie des fenêtres fait, sur le mur de la façade, une légère saillie, de forme hexagonale, qui permet de mieux voir les marchandises exposées à la vitrine. Cette saillie porte à Tournai le nom d'*auvent*, qu'il ne faudrait pas confondre avec les apprentis appelés également de ce nom, dont nous avons parlé plus haut, et qui sont des toitures à un versant, faisant saillie sur la façade, pour protéger contre la pluie, les fenêtres et les étals. On a connu d'autres vitrines-auvents de ce genre, rue de Cologne, au magasin anglais. Elles ont disparu il y a une quinzaine d'années seulement. Il en existe de semblables à une maison de

Bruyelles, le long de la grand'route, en face du chemin qui va vers l'Escaut. Nous en avons vu aussi à Gand, à une maison du Marché aux légumes.

La façade latérale de cette maison est également intéressante. Elle est surmontée d'un des versants de la toiture dont le pignon donne sur la rue Royale. Au 1^{er} étage, elle a deux fenêtres comme celles de la façade; mais le rez-de-chaussée pourrait bien être un reste d'une maison plus ancienne; il est en moëllons, avec deux fenêtres inégales, carrées à montants central en pierre et linteau surmonté d'un arc de décharge en pierres.



Fig. 61. Maison rue des Sœurs-Noires, 48, 1599.

Maison rue 59.

des Sœurs-Noires, n° 48, toute en briques; le pignon a des rampants, à épis, reposant sur de légères consoles à la naissance du toit; amortissement en carré; un petit oculus au sommet du pignon, et plus bas, au centre, une fenêtre carrée en bois, surmontée d'un larmier en briques, faisant

retour sur les côtés de la pièce de bois. Les ancrs



Fig. 62. Maisons de la Terrasse Saint-Brice, 7 et 8, (au fond, une maison romane.)
Cliché extrait de l'ouvrage de M. H. Hymans, Gand et Tournai.

disposées en triangle, donnent la date 1599; à l'étage, fenêtre à deux lumières encadrée en bois et surmontée d'un larmier en briques. Le rez-de-chaussée, qui a été remanié, donne un exemple des transformations fréquemment apportées à des maisons de Tournai, au XVIII^e siècle.

La façade latérale, en moëllons, n'avait pas, à l'origine, d'ouvertures. Elle est surmontée d'une lucarne de grenier en maçonnerie, briques et pierres, à pignon, au centre duquel est inscrite une fenêtre à plein-cintre.

Maison rue de Marvis n° 30, de même type, avec **60.**

4

date inscrite par les ancras du pignon 6 6 (1646).

1 ●

Maison terrasse Saint-Jacques (rue du Grain-d'Or) **61.**
de même type, très simple, mais bien complète.

Maison rue des Jésuites n° 51 (aux hospices); pignon **62.**
en briques avec les rampants en épis; même système que les précédentes.

D'autres maisons du même genre, présentent, au lieu de pignon, une toiture à deux versants, parallèles à la façade :

Maison rue des Croisiers n° 25, (démolie depuis une **63.**
dizaine d'années), où les fenêtres du rez-de-chaussée, à cinq jours, séparés par des potelets en bois, sont du même type que celles de l'étage et non plus grandes que celles-là, comme d'habitude.

Maison rue Riflée 13, d'un style plus rude : sou- **64.**



**Fig. 63. Maisons terrasse Saint-Brice, 7 et 8,
où fut trouvé le tombeau de Childéric (1653).**

bassement en moëllons irréguliers, porte et deux fenêtres au rez-de-chaussée, sous une forte poutre, de toute la largeur de la façade. A l'étage deux ouvertures, divisées l'une en quatre, l'autre en trois jours, par des potelets; dans la toiture, lucarne de grenier appelée *barbaquenne* (1), avec poulie, pour élever à l'étage les matières pondéreuses, répondant à une échancrure faite dans la toiture, pour laisser passer ces matières.

Les plus célèbres, par leur origine, sinon les plus 65. belles de ce type, sont les maisons de la terrasse Saint-Brice n^{os} 7 et 8, sous l'emplacement desquelles fut retrouvé, en 1653, le tombeau de Childéric, roi des Francs, décédé en 481.

Ces deux maisons qui mesurent ensemble, en largeur, 9 m. 25 cent., sont excessivement simples, tout en briques; fenêtres et portes en bois, au rez-de-chaussée, surmontées de larmiers en briques. Une fenêtre à l'étage, à croisée en bois, ou peut-être à 3 lumières séparées par deux potelets : larmier en briques recouvrant la traverse supérieure. Lourde toiture en tuiles avec forte saillie reposant sur des consoles sommairement découpées.

Nous donnons, en même temps qu'une vue pittoresque de ces maisons, tirée de l'ouvrage de M. Hymans, *Gand et Tournai*, un dessin restituant leur façade telle qu'elle a été construite.

Un autre groupe de maisons de même type et de même époque, mais plus riche, et en même temps plus monumental, à raison des cordons moulurés en

(1) Voir ce mot plus loin, à propos des maisons bâties par le Chapitre en 1677.



Fig. 64. Maison rue Barre-Saint-Brice, 18. 1660.
Cliché tiré de l'ouvrage de M. H. Hymans, Gand et Tournai.

pierre, qui traversent la façade, présente, à front de rue, tantôt un pignon, tantôt un des versants de la toiture.

Parmi les maisons à pignon, le type le mieux conservé est la maison de la rue Barre Saint-Brice, n° 18, à l'angle de la rue des Bouchers Saint-Brice.

Le soubassement est en pierres appareillées, les murs en briques, avec cordons en pierres moulurées, traversant toute la largeur de la façade, servant de larmiers aux pièces de bois, et délimitant les étages. Deux fenêtres à croisées en bois, séparées par un simple potelet et encadrées par des montants en maçonnerie, éclairent le rez-de-chaussée. Une porte, au sommet en accolade, avec la date 1660, donne accès au vestibule. Un cordon mouluré en pierre, surmonte la poutre servant de linteau à la porte et aux fenêtres : un autre indique la ligne d'appui des fenêtres de l'étage. Celles-ci, au nombre de cinq, ne formant qu'une seule baie, sont séparées par des potelets. Elles sont coupées à mi-hauteur par une traverse, la partie supérieure étant au rez du mur, et la partie inférieure en retrait, pour pouvoir manœuvrer les châssis, qui ouvrent à guillottine.

Un cordon mouluré, en pierre, surmonte la pièce de bois des fenêtres, et un autre règne à hauteur d'appui des fenêtres supérieures, qui ouvrent dans le pignon. Ces fenêtres, au nombre de trois, sont, comme celles de l'étage, réunies en une seule, et surmontées d'un même cordon larmier. Au sommet du pignon qui, peut-être, a été autrefois à escaliers, une petite lucarne carrée. Cinq ancras en fer, à enroulements, rattachent les poutres de la toiture à la maçonnerie de la façade ; la façade latérale n'a pas d'ouvertures.

67. Du même type, la maison rue Dame-Odile, n° 21.
68. Groupe de quatre maisons à pignon, n°s 42 à 48, rue Blandinoise, portant sur trois d'entre elles, la date 1654. — Elles ont été autrefois défigurées, puis en partie restaurées.

Du même type aussi, mais avec des toitures à 2 ou 4 versants, et non à pignon, les maisons suivantes :

69. Maison Vieux marché au Beurre, n° 18, au coin de la rue de la Ture. A deux étages en briques, avec toiture à quatre pans, en tuiles ; le soubassement du rez-de-chaussée en pierres, et le reste de la construction en briques et bois.

Au rez-de-chaussée, deux ouvertures triples, à montants et potelets en bois, l'une de ces ou-



Fig. 65. Maison Vieux Marché au Beurre, 18.

vertures servant de porte. Une pièce de bois surmontée d'un cordon-larmier en pierre, sert de linteau aux fenêtres et supporte la maçonnerie de l'étage. Un second cordon indique l'appui des fenêtres du 1^{er} étage ;

celles-ci sont au nombre de cinq réunies en une seule, au centre de la façade. Un cordon de pierre les surmonte et un autre cordon semblable traverse toute la façade à la hauteur d'appui de la fenêtre triple du 2^me étage.

La façade latérale, traversée par les mêmes cordons moulurés, n'a que de rares ouvertures irrégulières.

Maison rue de Paris, n° 3, « au Chapelet » (démolie 70. en 1902.) Autre type d'une construction de même nature, couverte de haut en bas, de zones à claire-voie; soubassement en pierres, tout le reste en briques; cordons de pierre traversant toute la façade. Au rez-de-chaussée, une porte et deux fenêtres à croisées en bois surmontées d'une poutre. Au premier étage, 7 fenêtres en une seule, divisée par des potelets en bois; au deuxième étage, 6 fenêtres; au troisième, 5 fenêtres; sous la toiture, à deux versants, il reste deux ancras figurant un 2, qui indiquent la date : 1622.

Cette maison, qui portait pour enseigne *le Chapelet* avait été modifiée à diverses reprises; le rez-de-chaussée transformé en vitrine, le premier étage percé de deux grandes fenêtres, plusieurs jours bouchés aux fenêtres des étages supérieurs. On lisait parfaitement bien, cependant, sur sa façade, l'ancien état et la trace des remaniements effectués.

Lors de la démolition on a retrouvé derrière l'encadrement de la vitrine moderne, sur la poutre qui surmontait les fenêtres du rez-de-chaussée, le nom d'un ancien occupant : Vanderbruggen-Brouez, qui indiquerait par conséquent, la date de la dernière transformation de la façade.

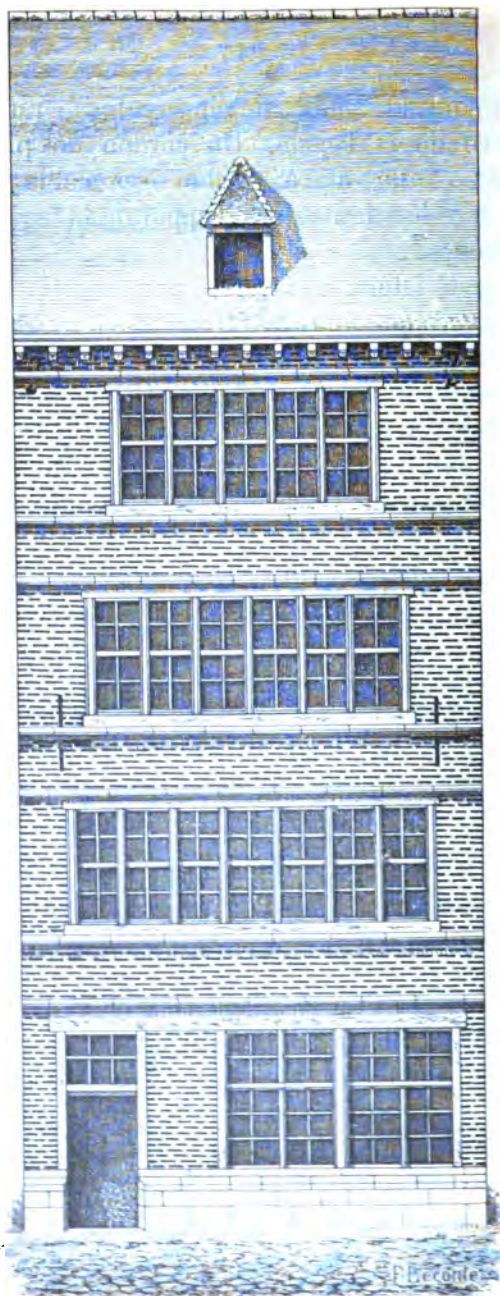


Fig. 66. Maison enseignée au *Chapelet*,
rue de Paris, 3. 1622.

Tournai possède encore bon nombre de maisons de ce genre. Nous en donnons la liste aussi complète que possible, en signalant encore particulièrement deux de ces constructions qui ont un aspect extrêmement pittoresque :

Maison rue des Campeaux, n° 5, qui peut remonter 71. au XVI^e siècle, dont la façade est presque toute à claire-voie, à l'étage, par ses ouvertures, l'une à quatre, les deux autres, à trois jours; le rez-de-chaussée construit en pierres de taille, a un caractère beaucoup plus architectural. Il se compose d'une série d'ouvertures régulières et rectangulaires, portes et fenêtres, séparées par de minces trumeaux en pierre, et surmontées d'un cordon en pierre moulurée. L'ensemble de cette construction est très gracieux et rappelle un peu la maison rue Barre Saint-Brice, que nous décrirons sous le n° 74.

Maison rue Saint-Jean (dépendance du couvent des 72. Dames réparatrices) même type, mais moins ancien cependant.

Les autres maisons en briques et bois sont les suivantes : 73.

Rue Saint-Martin, 103.

Rue des Carmes, 5 et 37.

Rue Blandinoise, 18.

Rue As-Pois, 43, 97, 14.

Rue Roc Saint-Nicaise, 25, 57.

Rue Prévost, 30.

Réduit des Dominicains, 16.

Place de Nédonchel, 8.

Rue Saint-Piat, 40, 48 (a crupon).

Rue Sainte-Catherine, 21.

Rue de la Ture, 3.

Rue des Ingers, 26 (à crupon).

Impasse du Becquerel, 21.

Rue de l'Epinette.

Rue de Morelle, 30.

Rue Marvis, 36. Avec cartouches sculptés, aux côtés des fenêtres de l'étage.

Rue Clercamps, 35, 37.

Rue des Groseillers, 3.

Luchet d'Antoine, 48.

Nous ne citons que les façades de ce genre qui sont à front de rue, mais il en existe encore un très grand nombre, du côté des cours et jardins, notamment dans la rue des Meaux, la rue Roc Saint-Nicaise, etc.

Nous parlerons plus loin de certains détails intéressants sur cette sorte de maisons, qui nous sont fournis par les registres aux plans. Nous ne pouvons cependant nous abstenir de signaler combien ces pittoresques façades en briques, à pignons, à fenêtres multiples divisées par de simples potelets en bois et inscrites sous un arc ou un cordon en pierre, telles que les maisons rue Barre Saint-Brice, 18, rue des Campeaux, 5, rue de Paris, 3, et Vieux marché au Beurre, 18, ont de ressemblance avec les maisons anglaises du XVII^e siècle, si vantées, et que les architectes du XIX^e s'efforcent de reproduire, sur le continent, aussi bien qu'en Angleterre, sous le nom de style esthétique. Nos artistes n'ont certes pas besoin d'aller aussi loin chercher des modèles. Ils pourraient, en s'inspirant de nos constructions tournaisiennes, créer de charmantes habitations à bon marché, très pittoresques et très esthétiques, qui donneraient à

nos boulevards et à nos faubourgs de ravissants collages! (1).

§ 4.

Le troisième groupe de constructions du XVI^e et du XVII^e siècle, comprend les façades qui, bien qu'appartenant à l'époque de la renaissance, sont cependant étroitement apparentées avec celles de la période gothique.

Nous en avons indiqué plus haut (page 190) les caractères. Leur grand nombre, certains traits qui leur sont communs à toutes, un type bien tranché et propre aux constructions de notre ville, permettent qu'on donne aux œuvres de ce groupe le nom d'*architecture renaissance tournaissienne*.

M. Cloquet avait signalé dans ses *Etudes sur l'art à Tournai*, publiées en collaboration avec feu A. de la Grange, ce genre de constructions.

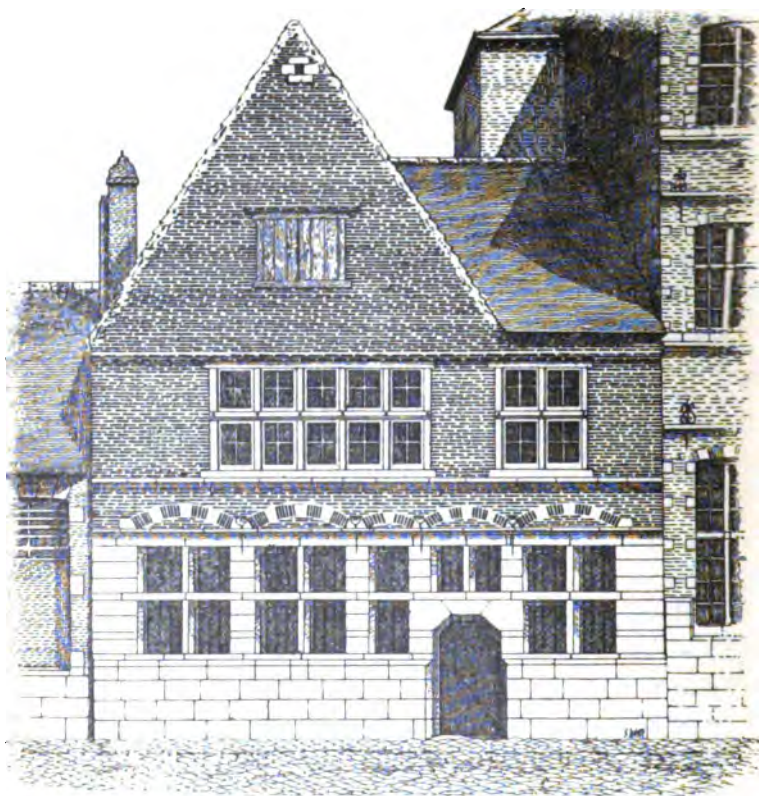
« La maison tournaissienne du XVII^e siècle reproduit invariablement un type intéressant, issu d'un mélange de la tradition du moyen-âge avec l'idée classique, mais empreint d'un cachet local.

» Aux légères façades en bois qui tiraient de la rue le maximum de jour possible par leurs devantures tout ajourées, avaient succédé au XVI^e siècle, des pignons en pierre presque aussi légers, merveille de hardiesse, où les meneaux en délit, les croisillons en pierre et les sveltes trumaux ne prenaient guère plus de place que les potelets des façades en charpente (2).

L'auteur signale ensuite les maisons datant du règne de Louis XIV dont nous parlerons plus tard, et dans

(1) Voir : The architects magazine. April 1904, p. 108. (The Court House, Pains wick).

(2) P. 40 et 42.



**Fig. 67. Maison impasse de la rue Barre Saint-Brice,
d'après un dessin de M. Charles Vasseur.**

lesquelles il retrouve les mêmes qualités sous une forme différente.

Dans ces constructions, on rencontre en même temps les briques et les pierres, se mêlant et se combinant; parfois cependant il est fait systématiquement usage des briques pour la partie supérieure de la façade, tandis que le rez-de-chaussée, et souvent le premier étage, sont en pierres.

Les fenêtres sont à croisillons en pierre, mais parfois aussi, à la partie supérieure de la façade, on retrouve les ouvertures multiples à potelets en bois, dont nous avons parlé plus haut. Enfin dans certaines façades on rencontre des cartouches en pierre (blanche) sculptée, immédiatement au-dessus ou au-dessous des fenêtres, ou bien aussi, dans les espaces laissés libres, entre les arcs de décharge des fenêtres de l'étage.

Nous décrirons les maisons de cette catégorie en les réunissant, autant que possible, par groupes de même type.

Belle maison, autrefois à l'impasse de la rue Barre **74**. Saint-Brice, démolie vers 1875, qui paraît remonter au XVI^e siècle.

Le rez-de-chaussée est en pierres de grand appareil, avec fenêtres régulières à peu près carrées, à croisillon en pierres; la porte, qui est basse, est surmontée d'un linteau à trois claveaux en pierres appareillées (1), et d'une lucarne à deux jours, séparés par un montant en pierre.

Au-dessus des linteaux des fenêtres, court un cordon mouluré traversant la façade dans toute sa largeur, et surmonté lui-même d'arcs de décharge en proportion

(1) Ce type de porte, qu'on rencontre assez fréquemment à Tournai, pourrait bien être propre à cette ville.

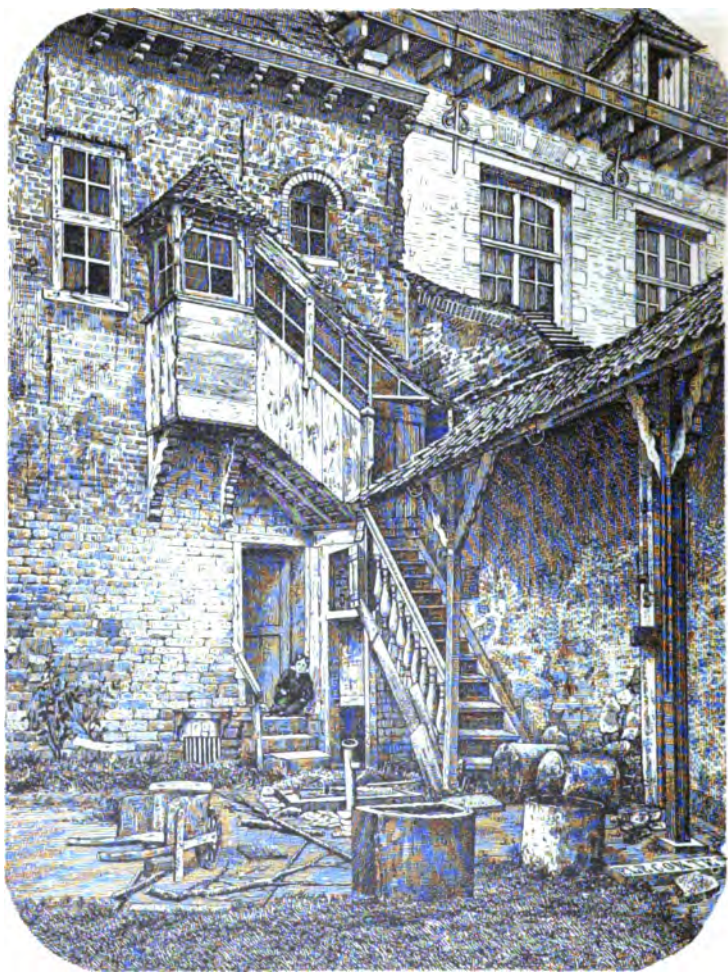


Fig. 63. Maison impasse de la rue Barre Saint-Brice, escalier extérieur, d'après un dessin de M. Charles Vasseur.

avec chacune des ouvertures qu'ils surmontent. Ces arcs sont en pierres et briques alternant, tandis que toute la partie supérieure est en briques. A l'étage, dans l'arc du pignon, s'ouvre une fenêtre à cinq jours, toute en bois, divisée par des potelets, et par une traverse horizontale, à mi-hauteur. Une autre fenêtre du même genre, mais à deux jours, se trouve sur le côté de la façade; cordon en briques formant larmier, au dessus des fenêtres; autre cordon en pierre, traversant la façade à hauteur d'appui; au centre du pignon fenêtre semblable à celle de l'étage, mais à deux jours seulement avec larmier en briques; tout au sommet une ouverture carrée, encadrée de pierres. L'état de la construction ne permet pas de discerner si le pignon a été ou non, autrefois, à escaliers.

La façade vers la cour serait banale, si elle n'avait un escalier extérieur, comme il y en eût autrefois beaucoup à Tournai, et comme on en connaît encore quelques-uns. Cet escalier est fort élégant et très pittoresque. Nous en donnons une reproduction, ainsi qu'une reproduction de la façade principale, d'après des dessins de M. Ch. Vasseur.

Maisons rue des Sœurs de la Charité, nos 24 et 26. **75.**
Le rez-de-chaussée est absolument semblable à celui de la maison qui précède, mais l'étage, en briques, a eu autrefois des fenêtres à croisée en pierre; cordons moulurés en pierre, et toiture saillante.

Deux maisons du luchet d'Antoing, nos 4 et 5, **76.**
construites en pierres de grand appareil au rez-de-chaussée et à l'étage, tandis que la partie supérieure est en briques. Le rez-de-chaussée est percé de six ouvertures régulières, comme des portes, rappelant

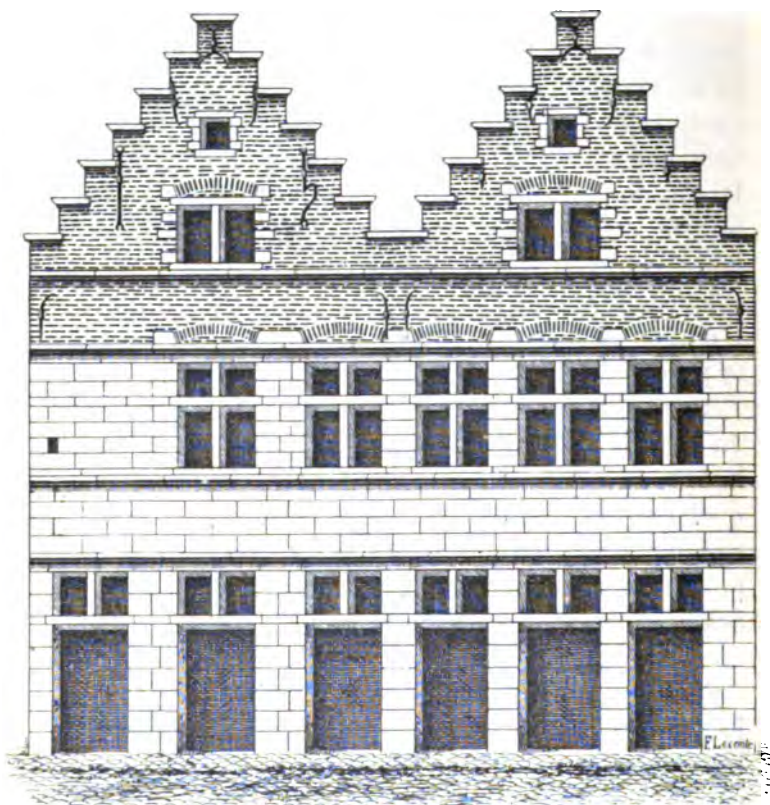


Fig. 69. Maisons quai du Luchet d'Antoing, 5 et 6. XVI^e siècle.

l'ordonnance des maisons romanes et gothiques. Les fenêtres de l'étage (on n'en compte que 5 au lieu de 6) sont presque carrées, à croisées en pierre. Des cordons moulurés traversent toute la façade, à la hauteur des linteaux et des appuis. Les pignons sont à escaliers, ayant chacun une fenêtre partagée en deux jours par un montant en pierre, surmontée d'une petite ouverture carrée. Des ancrs, dans le pignon, donnent la date de la construction, 15.. (XVI^e siècle).

Pavillon rue des Groseillers, 2 (près la porte 77. Marvis) en briques, avec fenêtre à croisée en pierre et élégante tourelle avec flèche polygonale en ardoises.

Pavillon, impasse du Sceau, rue Saint-Brice; plus important que le précédent, en pierres et briques, fenêtres à croisée en pierre, et tourelle très élancée. Une cheminée à l'intérieur du pavillon porte la date 1609.



Fig. 70. Pavillon rue des Groseillers.

78.

Maison quai Taille-Pierres, n° 1, d'un aspect très 79. sévère. En pierres appareillées, jusqu'au sommet des fenêtres du 1^{er} étage; quatre fenêtres en largeur, de

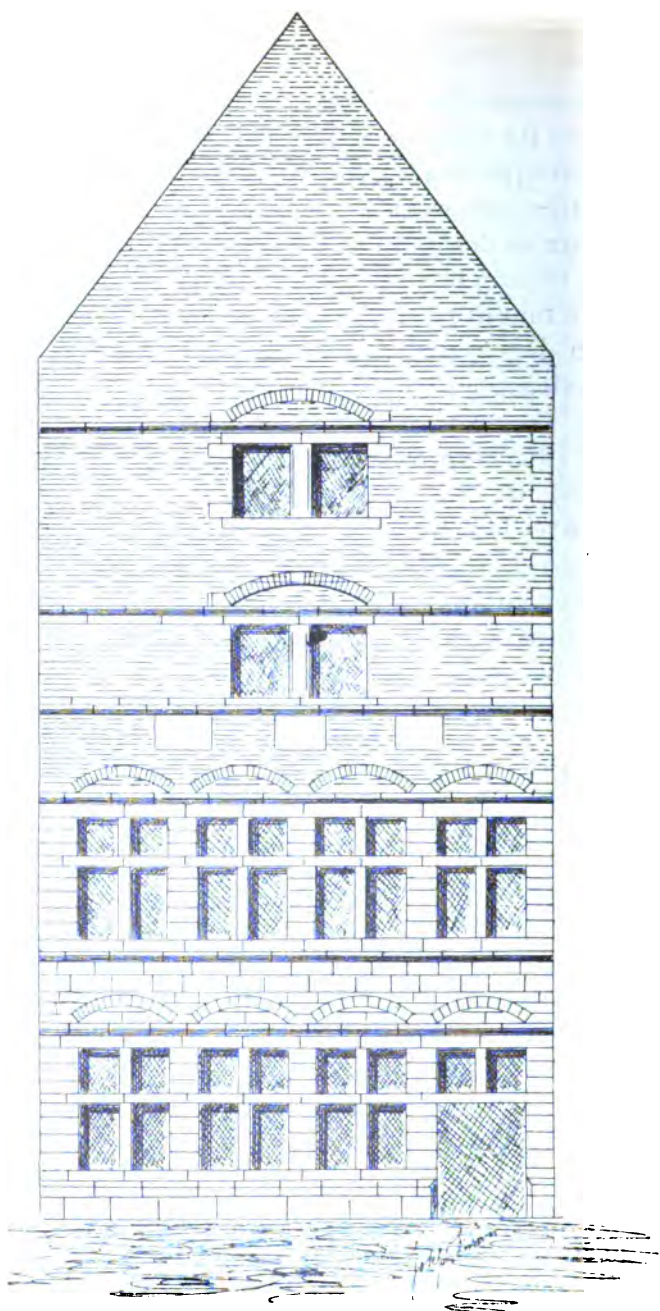


Fig. 71. Maison quai Taille-Pierres, 1.



Fig. 72. Maison quai Taille-Pierres, 1.
Cliché tiré de l'ouvrage de M. H. Hymans, Gand et Tournai.

forme presque carrée, à croisillons en pierre, avec arcs de décharge au-dessus des linteaux moulurés. La partie supérieure, de hauteur inusitée, et terminée en pignon, tout en briques, n'est éclairée, à chaque étage, que par une fenêtre à deux lumières séparées par un support en pierre, laissant d'énormes panneaux pleins, à droite et à gauche. Sous les fenêtres du second étage, trois dalles carrées en pierre blanche, qui ont probablement été autrefois sculptées en cartouches.

Au cliché prêté par M. H. Hymans, qui donne la maison dans son état actuel, c'est-à-dire sans pignon, avec le premier étage modifié et privé de ses croisillons en pierres, le rez-de-chaussée tout à fait dénaturé par un remaniement, dans le style du XVIII^e siècle, on comparera avec intérêt, la restitution que nous avons faite de cette façade, telle qu'elle devait être à l'époque de sa construction.

79 Maison quai des Poissonsceaux, 3, datée 1655.

bis.

80. Maison rue des Carmes, 17, de grandes et nobles proportions; le rez-de-chaussée en pierres de grand appareil, les étages en briques, avec quelques pierres noyées dans les briques, aux angles des fenêtres; fenêtres à croisillons en pierre, chanfreinés, arcs de décharge en briques; cordons moulurés traversant toute la façade (1), même dans le pignon, et reliés aux escaliers de celui-ci. La porte est surmontée d'un arc en anse de panier en pierres appareillées et d'une lucarne. Cette maison, dont la construction est

(1) Le dessin que nous donnons est inexact en ce sens que le cordon mouluré, à hauteur d'appui des fenêtres du 1^{er} étage, n'est pas indiqué, et que dans les arcs de décharge, des pierres alternent avec les briques.

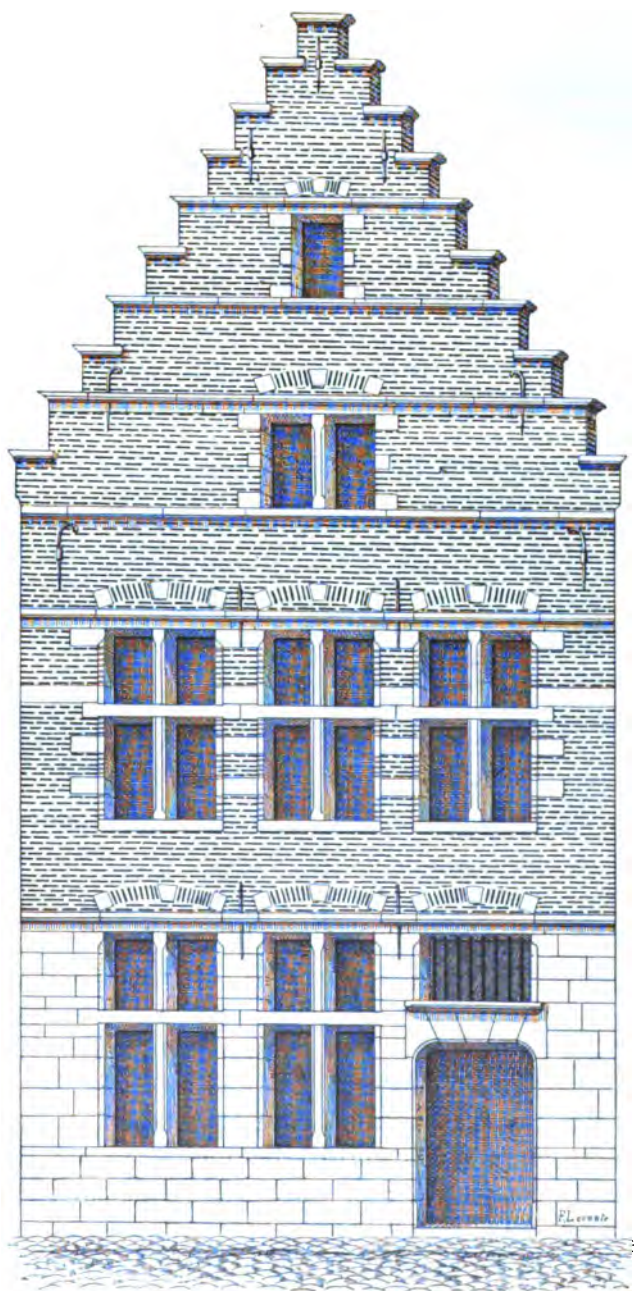


Fig. 73. Maison rue des Carmes, 17.

très soignée, est un des meilleurs types d'un certain nombre d'habitations analogues, répandues sur divers points de la ville.

Un second groupe d'habitations, d'un aspect plus noble, d'une construction plus soignée et où la brique est plus abondante que dans les constructions précédentes, comprend l'ancien manoir du gouverneur, plus tard couvent des Célestines, à la rue du Château, et une série de maisons construites dans ce genre.



Fig. 74. Ancien couvent des Célestines,
rue du Château (démoli).
Cliché prêté par M. Vasseur-Delmée.

81. Le manoir du gouverneur, « les Célestines » comme on l'appelle couramment à Tournai, du nom des religieuses qui l'habitèrent après la conquête française, était fort délabré, mais encore debout, il y a une quinzaine d'années. On eût pu, en le restaurant, et en l'affectant à un service public, conserver à notre ville un monument d'une beauté incomparable; on a préféré le jeter par terre et on a cru remplir tout son devoir envers la cause de l'art et de la beauté, en faisant dresser un relevé

(d'ailleurs exécuté avec talent par M. Bastin) de sa riche façade, pour être versé au musée; en déposant quelques fragments de pierre sculptées et de moulures, dans une remise.... Mais n'est-il pas vraiment coupable celui qui détruit les monuments précieux que l'art nous a légués; ne l'est-il pas comme serait un administrateur infidèle? La perte d'une œuvre d'art, tableau, monument, ou autre, est absolument irréparable. Et cependant, celui qui a délapidé le patrimoine artistique de la communauté, destiné à faire l'éducation du peuple, à lui procurer à jamais les douces jouissances que l'art enfante, celui-là peut accomplir en toute tranquillité son méfait, sans craindre quelque peine, bravant la critique, quand encore il ne se voit pas féliciter pour avoir, selon une formule que nous n'avons que trop souvent rencontrée dans les procès-verbaux de nos conseils communaux du XIX^e siècle, « embelli » et assaini un quartier en démolissant les *hideuses* « masures qui la déshonoraient. »

Le couvent des Célestines n'avait qu'un étage, éclairé, sur toute sa largeur, comme le rez-de-chaussée, par des fenêtres élevées, avec croisillon à double traverse en pierre moulurée, chaque fenêtre surmontée d'un arc de décharge en briques et pierres taillées en pointe de diamant. Le fond de la maçonnerie est en briques, avec pierres régulièrement disposées pour l'encadrement des fenêtres. Imposantes lucarnes dans la toiture, en pierres et briques, à escaliers, avec cartouches armoirés en

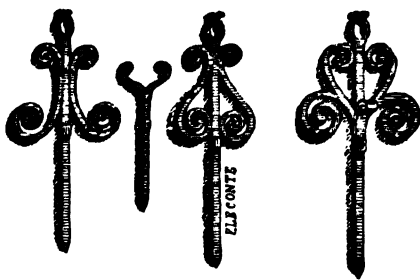


Fig. 75. Ancres, au couvent des Célestines.

Pierre blanche. Le ton des pierres blanches et bleues, se mariait agréablement à la couleur rouge des bri-

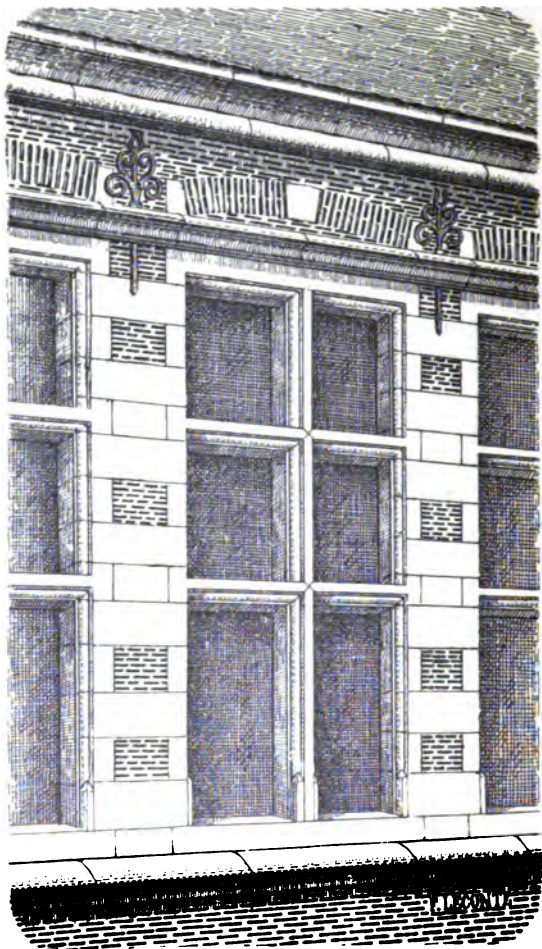


Fig. 76. Fenêtre de l'ancien couvent des Croisiers, rue des Croisiers, 5. 1614.

ques ; de riches ancrages, et deux pignons à escaliers, aux extrémités du bâtiment complétaient un ensemble d'une rare élégance.

On ne connaît pas la date de la construction, si ce n'est qu'elle est antérieure à 1667.

Très semblable au précédent, est un bâtiment, rue 82. des Croisiers, n° 5, ayant autrefois dépendu du couvent des Croisiers; vaste construction avec tourelle d'angle renfermant l'escalier, et portant dans le pignon la date de sa construction $1 \frac{6}{4}$ (1614). Ses façades latérales sont, comme celles du couvent des Célestines, percées de fenêtres à double croisillon en pierres moulurées; les trumeaux très étroits, les arcs de décharge en briques et pierres, moins riches que ceux du couvent des Célestines. Forte corniche en pierres et belles ancras.

Ces fenêtres à double croisillon en pierres, généralement très élégantes, sont fort fréquentes dans les monuments tournaisiens, et peuvent être considérées comme un des éléments qui les caractérisent. On les rencontre notamment aux Célestines, à la grange des dîmes de l'abbaye Saint-Martin, à la Halle-aux-draps et à la maison voisine, à des maisons de la rue des Fossés, de la rue de Paris, de la rue des Récollets, etc.

Maison, rue de Paris, n° 33, aussi mal restaurée, ou 83. plutôt aussi défigurée que possible, sous prétexte de restauration; car on ne s'est pas contenté de la priver de ses meneaux, mais on a encore altéré les lignes de la construction, en peignant arbitrairement des pierres en briques et des briques en pierres.

Haute de deux étages, éclairés chacun par quatre fenêtres, elle est toute en pierres, sauf les allèges, sous les appuis des fenêtres, qui sont en briques. Les fenêtres sont élevées, partagées par un double croisillon en pierres taillées à chanfreins et séparées l'une de

l'autre par d'étroits trumeaux en pierre. Chaque fenêtre est surmontée d'un arc de décharge en briques et pierres alternant, avec pierre blanche sculptée en éventail dans le tympan de l'arc. Au second étage, les fenêtres n'ont qu'une seule traverse en pierre.

L'ensemble de cette façade est d'une rare élégance ; elle appartient probablement encore au XVI^e siècle.



Fig. 77. Maisons, rue des Fossés (démolies).
Cliché prêté par M. Vasseur-Delmée.

- 84.** Groupe de trois maisons, rue des Fossés, occupant l'emplacement des numéros 2 à 6, démolies depuis bien des années, mais qu'un croquis de M. Charles Vasseur nous permet de ranger dans la même catégorie que les maisons précédentes. Elles étaient situées à l'entrée de l'impasse des Quatre Gerbes, aboutissant à la rue Dame-Odile, supprimé en 1862, d'après Bozière.
- 85.** Maison rue des Récollets, 36, briques et pierres, à un seul étage. Ses fenêtres, de proportions très élégantes, sont divisées par un double croisillon en

pierre, séparées par des trumeaux assez étroits en briques. Arcs de décharge en pierres et briques, remplis en briques, et dans les écoinçons de ces arcs, cartouches en pierre, correspondant aux trumeaux. Porte plein-cintre, autrefois encadrée d'un larmier, le panneau de l'ouvrant couvert d'une riche sculpture. Toiture à deux versants dans le sens de la façade, la corniche supportée par des modillons sculptés. Les ancrs semblent accuser par leur forme. le milieu du XVII^e siècle.



Fig. 78.

Porte de la maison rue des Récollets, 36.

Maison Grand'Place, n° 38, « le Porcelet ».

86.

Cette maison, qui a subi un commencement de restauration, frappe par son allure pittoresque, le caractère élégant et distingué de son architecture. On y retrouve les croisillons en pierre moulurée, les arcs de décharge, briques et pierres à pointes de diamant ;

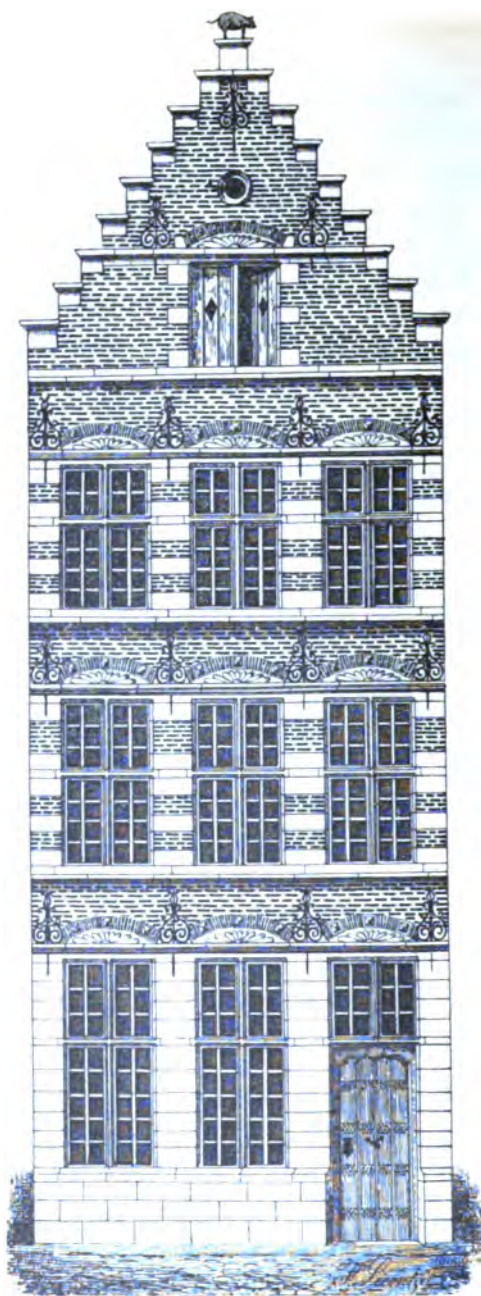


Fig. 79. Maison Grand'Place, 38,
« le Porcelet ». 1671.

les tympans des arcs sculptés en éventail, déjà signalés à la maison de la rue de Paris, n° 33. Ses ancras à enroulement, son pignon à escaliers, ses trumeaux étroits où la brique se marie à la pierre, donnent beaucoup de jeu à cette façade. Si elle était convenablement restaurée, elle serait l'un des plus beaux types de nos maisons tournaisiennes, comme on peut en juger par la restitution que nous en donnons ci-contre. La date de sa construction, 1671, est connue par les ancras de la façade vers la cour. La largeur de la façade est de 6 mètres 50.

Maison Grand'Place, n° 39, « au gros chien », identique dans le principe au n° 38, avec cette seule différence que ses trumeaux sont plus étroits ; aussi défigurée que la maison du Porcelet, et privée de son pignon. **86 bis.**

La brasserie Saint-Piat, plus tard Hôtellerie Saint-Christophe, (en 1815), rue Saint-Piat, n° 22, bâtie en 1644, comme elle porte un cartouche de la façade. A deux étages très élevés et à pignon qui a lui-même deux étages d'ouvertures. Les fenêtres, assez hautes au rez-de-chaussée, vont en diminuant de hauteur à chaque étage, pour devenir carrées dans le haut. Elles sont à croisées en pierres moulurées. Arcs de décharge et trumeaux, très étroits, où alternent des lits de briques et de pierres ; pignon à escaliers en pierre, ancras à enroulements. La porte a été modifiée et remplace vraisemblablement une troisième fenêtre et une petite porte. Le sol a été exhaussé de 50 centimètres environ, ce qui dénature les proportions de la façade. **87.**

Le type s'alourdit un peu dans les maisons ci-après, où les croisillons en pierre généralement plus épais, ne sont plus chanfreinés ou moulurés.

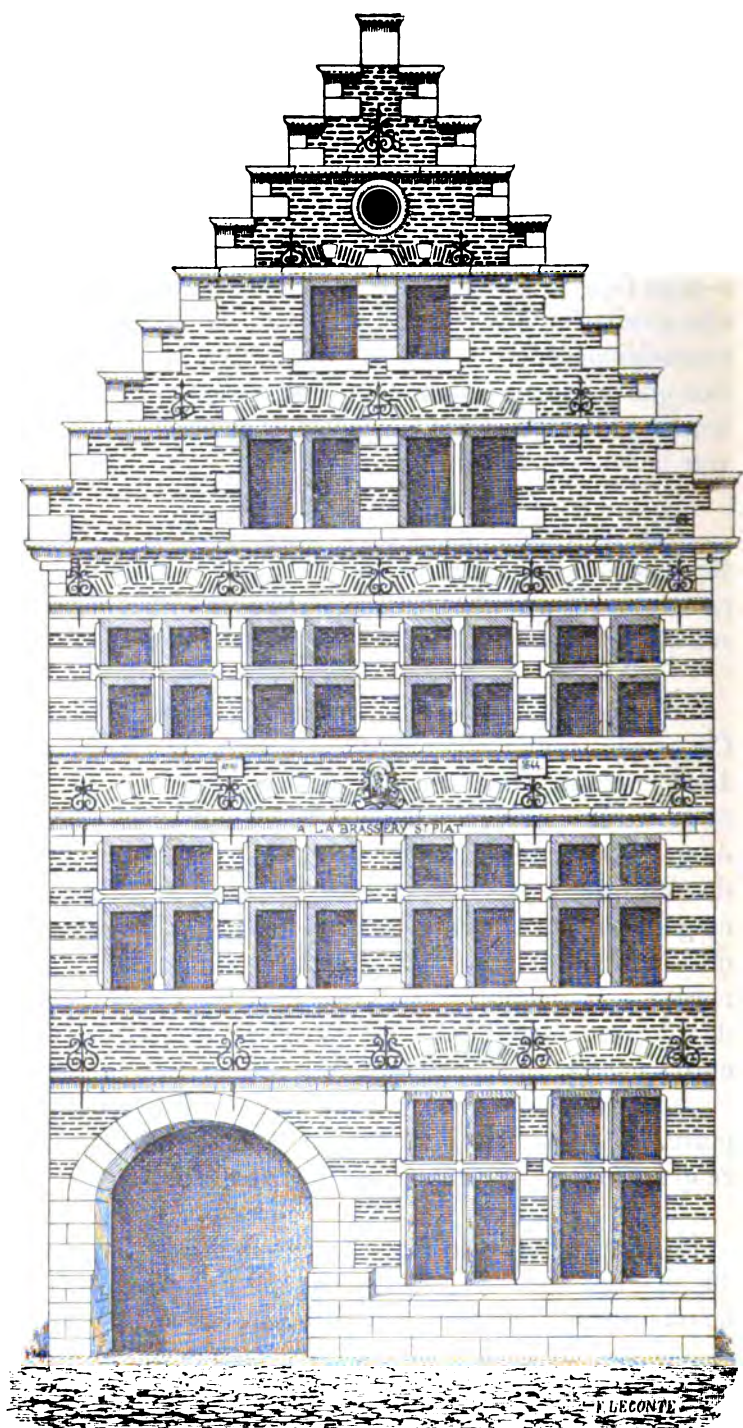


Fig. 80. Maison rue Saint-Piat, 22. 1644.

Maison Grand'Place, n° 50.

88.

Elle a été aussi l'objet d'une soi-disant restauration, où on a fait disparaître les croisées en pierre, rasé le pignon, remonté un étage, et modifié, par la peinture, la disposition des pierres et des briques. Convenablement restaurée, cette façade, très régulière, offrirait un aspect vraiment monumental. Elle compte au rez-de-chaussée quatre ouvertures : trois fenêtres et une porte prise dans la partie inférieure d'une fenêtre. Deux étages de quatre fenêtres également, et un pignon à la base duquel s'ouvriraient deux fenêtres seulement. Toutes sont à croisillons en pierres, avec arc de décharge en pierres et briques, et tympan en pierre sculptée formant éventail. Des cordons larmiers accentuent la ligne des linteaux et des appuis ; le fond de la construction est en briques, plus abondantes ici que dans d'autres façades. Les trumeaux entre les fenêtres sont étroits, ils ont le centre en briques, et les angles en pierres.

La façade vers la cour, encore bien conservée, et qui est datée par ses ancrs, 1659, est d'une très élégante simplicité. Toute en briques, elle a, au rez-de-chaussée et au premier étage, des fenêtres en bois inscrites sous des arcs en briques, les fenêtres divisées et séparées par des potelets en bois.

A l'étage supérieur et dans le pignon, les fenêtres sont à arc plein-cintre, petites, en maçonnerie, avec quelques pierres isolées dans les montants et dans les arcs, qui sont protégés par un larmier en briques. Le pignon, en briques, a des rempants en épis et un amortissement carré.

Parmi les maisons de la rue des Chapeliers qui doivent être démolies pour opérer le dégagement de la

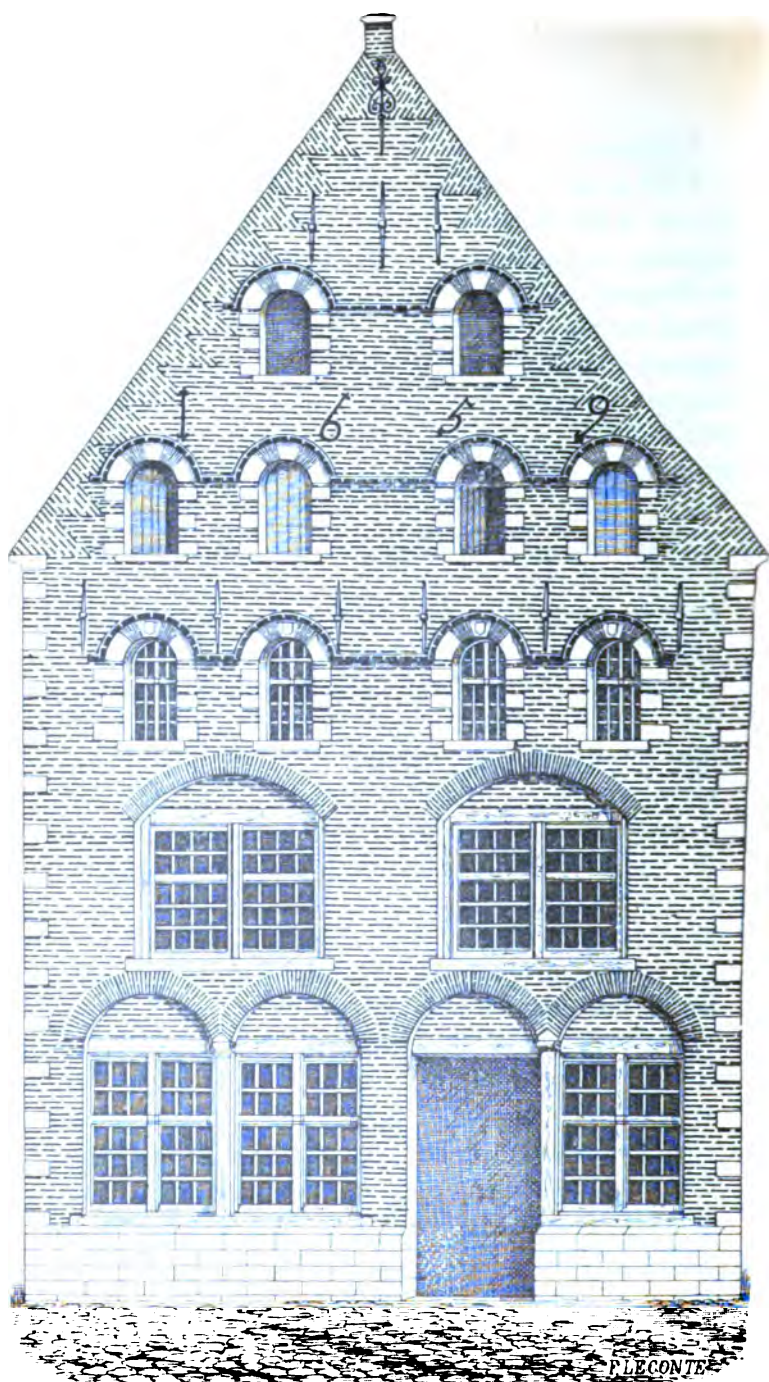


Fig. 81. Façade (vers la cour) de la maison Grand'Place, 50. 1659

Cathédrale, il en est tout une suite, nos 23 à 35, que l'on sait, par des pièces d'archives, avoir été construites en 1677, sans doute à la place où, dans les plans de Deventer et de Guicciardin, figure, à mi-hauteur environ de la rue des Chapeliers, un mur qui séparait le cimetière entourant autrefois la cathédrale, de la voie publique (1).

Ces maisons, construites par le Chapitre en même temps que d'autres, au nombre de sept sur le marché aux Poteries, donnèrent lieu à un accord entre la ville et le chapitre, dont nous trouvons la trace dans deux délibérations des Consaux, en date des 15 avril 1676 et 11 mai 1677 :

Le S^r Conseiller de Surmont a représenté que les S^{rs} députés du chapitre ont exposé, à la communication dernière, l'inclination qu'ils ont de bastir diverses maisons en la rue des Chapeliers, sur leur héritage, au lieu de la muraille faisant face à ladite rue, comme aussi de bastir depuis le coing de la licorne jusques à leur église à ligne de la muraille de la cimetière close, autres maisons, si on leur veut céder les fonds de cet endroit, vulgairement appelé le marché a potteries, sous offre qu'ils font de faire transporter le puis y estant, de la meulle à presser verjus vers la muraille du jardin de Monseigneur l'Evêque.

On autorise Messieurs les chef et conseil de communiquer et convenir avec les S^{rs} députés du chapitre, au sujet icy représenté et d'une nouvelle cimetière en la place de celle présente pour y enterrer les pestiférés seulement le cas y eschéant. Comme aussi pour certain fond qu'ils requièrent au devant de la maison des corals.

(Consaux du 15 avril 1676, vol. 222, f^o 180).

Dans de nouveaux pourparlers avec les Consaux (11 mai 1677) le chapitre demande de pouvoir mettre

(1) Voir sur ces constructions, un article de M. Léo Verriest, dans la Fédération artistique, (novembre 1903) et le Courrier de l'Escaut du 12 décembre, même année.

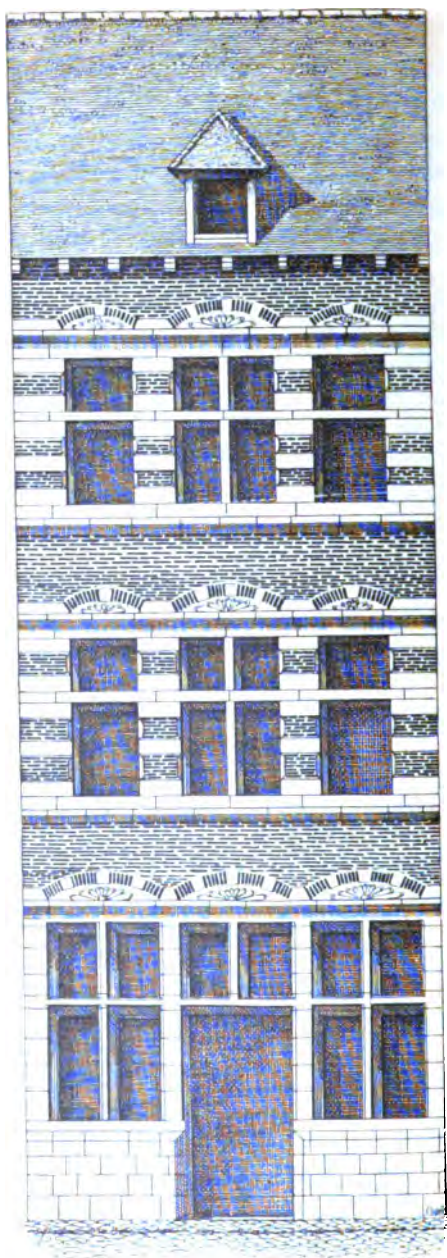


Fig. 82. Maison, rue des Chapeliers, 23. 1677.

deux marches aux maisons qu'il bâtit actuellement au marché aux Poteries, et invoque en même temps le prétendu *embellissement* de la ville, par les maisons qu'il construit à la rue des Chapeliers, sans songer au tort qu'il cause à la vénérable basilique, dont il masquait complètement le chœur par ses constructions nouvelles!

Les maisons de la rue des Chapeliers (23 à 35) 89. bâties en 1677, sont du même type que les constructions qui précèdent, avec une pointe d'originalité qui n'est pas sans mérite.

Très étroites, (cinq mètres), elles offrent au rez-de-chaussée trois ouvertures égales (une porte entre deux fenêtres), séparées par de très minces trumeaux en pierre, et divisées par un croisillon aussi en pierre. Le soubassement est également en pierres appareillées. Un cordon larmier et un arc de décharge en pierres alternant avec des briques, et un tympan de pierre, sculpté en éventail, surmontent les fenêtres. Un autre cordon mouluré marque la hauteur d'appui du premier étage qui comprend aussi trois ouvertures : une fenêtre à croisée de dimensions normales et deux ouvertures étroites à un seul jour, avec traverse à hauteur du croisillon. Le second étage est identique au premier ; arc de décharge comme au rez-de-chaussée ; le fond de la construction est en briques, les trumeaux par assises ou cordons de pierres et de briques alternant, et dans ces trumeaux, les parties en briques sont taillées à chanfrein. Toiture en tuiles, à deux versants.

Un dessin d'E. Robaut (fait en 1851) conservé à la 90. Bibliothèque communale, reproduit une des maisons érigées sur le marché aux Poteries, contre le transept de la cathédrale, en 1677. Elle se compose d'un simple



Fig. 83. Deux maisons, rue Tête-d'Argent, 5. 1672.

rez-de-chaussée, à trois ouvertures en forme de porte, la partie supérieure à montant vertical, séparées par d'étroits trumeaux en pierres, surmontées d'un arc de décharge en pierres taillées en pointe de diamant, avec tympan sculpté en forme d'éventail. La toiture, en ardoises, supportée par des modillons sculptés, fait une forte saillie sur la façade. La lucarne du grenier est ornée de montants sculptés.

Maison rue Tête-d'Argent, 5, construite en 1672. 91.
Cette maison, aujourd'hui très dégradée, appartient au même style que les précédentes. Elle est formée par la réunion de deux maisons distinctes, ainsi qu'on peut le constater par certains détails de la façade, notamment les ancrages.

Ses fenêtres à croisillons en pierres, ses trumeaux en pierres et briques, et en général tous les détails de la construction, la font ressembler à toutes celles de cette époque. Elle a en outre, dans la petite façade, des cartouches en pierres sculptées, avec la date : anno 1672.

Ce qui fait son intérêt, c'est qu'elle marque une étape dans l'histoire de l'architecture à Tournai. A l'époque où elle fût bâtie, c'est-à-dire aussitôt après la conquête française, un fureur d'*embellissement* dévorait nos magistrats communaux. Un style nouveau, importé par les Français, celui que nous appellerons plus loin *le style français du quai Notre-Dame*, était en faveur auprès de certains constructeurs, tandis que nos magistrats préféraient l'ancien style tournaisien, qui avait doté la ville de tant de jolies habitations. Ceux même, parmi nos constructeurs, qui étaient demeurés fidèles au style ancien, souhaitaient cependant d'y introduire une modification, par la substitution des chassis en bois, aux croisées en pierres.

Ce fut le cas de la veuve Baulin, quand elle se disposait à édifier les deux maisons de la rue de la Tête-d'Argent, qui nous occupent. Le plan de ses façades avait été adopté, mais on refusa l'autorisation de placer les châssis en bois que ladite Baulin avait fait faire, et la ville les fit remplacer, en l'indemnisant, par des croisées en pierres.

C'est ce qui ressort de l'extrait ci-après des délibération des Consaux :

Ayant esté fait rapport que le vesve Baulin at ouvert et demoly quelque maison à elle appartenante a la rue de la Teste d'argent, qu'elle prétend rebastir avec des châssis de bois, ont jugé ensuite de la proposition faite cy dessus, qu'elle debvra représenter le porfil de le forme que doit avoir ladite maison a frond de rue, auxdicts sieurs Prevost et Jurez à ce qu'ils adviseraient que le bastiment se puisse faire à l'ornement de cette ville, comme aussy ceux des maisons voisines, qu'il convient démolir pour leur caducité, les autorisant d'accorder quelque somme de deniers à la dite vesve pour la désintéresser des châssis de bois qu'elle at fait faire pour estre employé à frond de rue audit batiment.

(Consaux du 19 juin 1671, dans le vol. 434 du registre aux plans).

Le cas de la veuve Baulin n'est pas isolé, ainsi qu'il conste d'une autre délibération des Consaux du 18 juin de la même année, par laquelle on décida d'indemniser les personnes qui avaient préparé des châssis en bois, en informant les intéressés qu'il n'en serait de plus de même pour l'avenir.

92. Maison rue de Rasse, 13, datée 1676, à un seul étage et à toiture à deux versants, elle possède quatre ouvertures à chaque étage; les deux du centre sont des fenêtres à croisillons en pierre, avec un massif arc

de décharge en pierres appareillées, faisant saillie sur le nu du mur, le tympan étant décoré d'une sculpture à enroulements. Vers les extrémités de la façade, les ouvertures sont plus étroites, sans croisée, mais avec une traverse horizontale. L'une de ces ouvertures sert de porte. A l'étage au-dessus des deux fenêtres étroites, il y a de massifs cartouches en pierre sculptée, avec la date 1676.

Maison rue Dame-Odile, 22, datée 1677. (Voir 93. Planche 91). A un seul étage, ayant six fenêtres à croisillons en pierre, séparées par d'étroits trumeaux. La même ordonnance règne au rez-de-chaussée. Les fenêtres sont surmontées d'arcs de décharge en pierres, formant fronton, avec guirlandes sculptées, au sommet. La date 1677 est inscrite dans un petit cartouche au-dessus de la porte. Cette façade est presque toute en pierres, celles-ci taillées à joints en creux, comme aux maisons du quai Notre-Dame, dont nous parlerons au chapitre suivant; les briques n'apparaissant, en petite quantité, que sous les appuis des fenêtres de l'étage. La toiture, en ardoises, a son principal versant disposé parallèlement à la façade, tandis que, vers le jardin, la façade est à deux pignons en briques, datés par leurs ancrs 1677.

Maisons place de Nédonchel, nos 9 à 12, du même 94. style également que les précédentes, mais différant par les détails, et en particulier par les larmiers des arcs de décharge, qui, très lourds, comme on le voit par la figure 85, donnent à ces façades un aspect étrange, inaccoutumé et moins élégant que celui des autres constructions de ce genre.

Certains cordons de la façade sont plats, d'autres

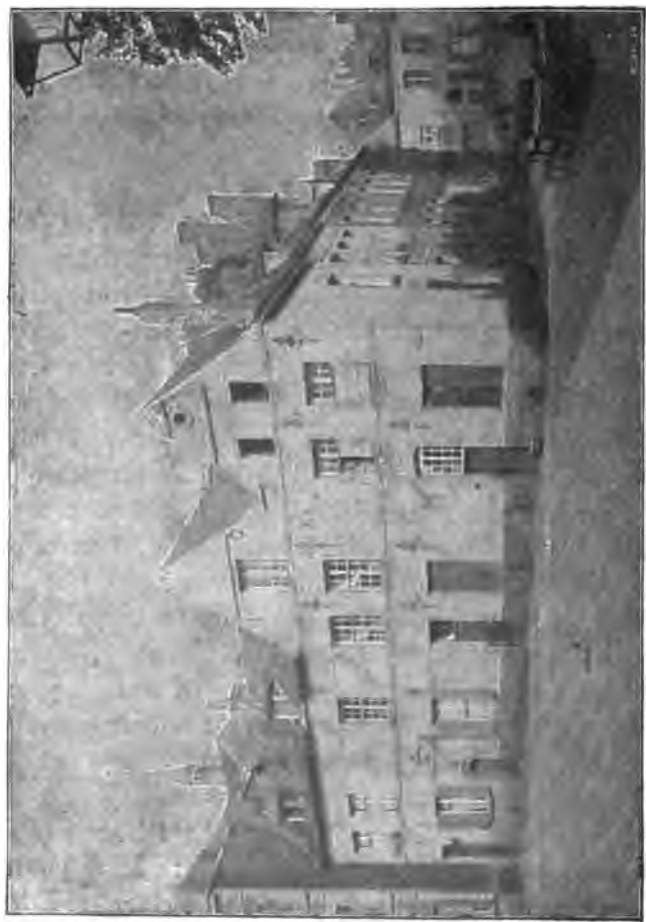


Fig. 84. Maisons place de Nédonchel, 9 à 10.
Cliché extrait de l'ouvrage de M. H. Hymans, Gand et Tournai.

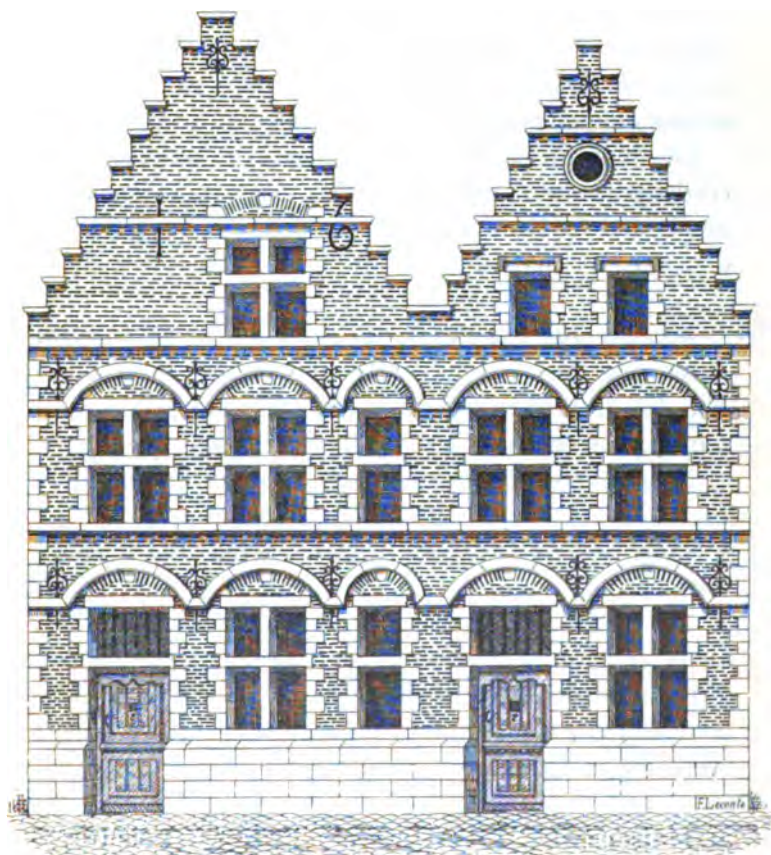
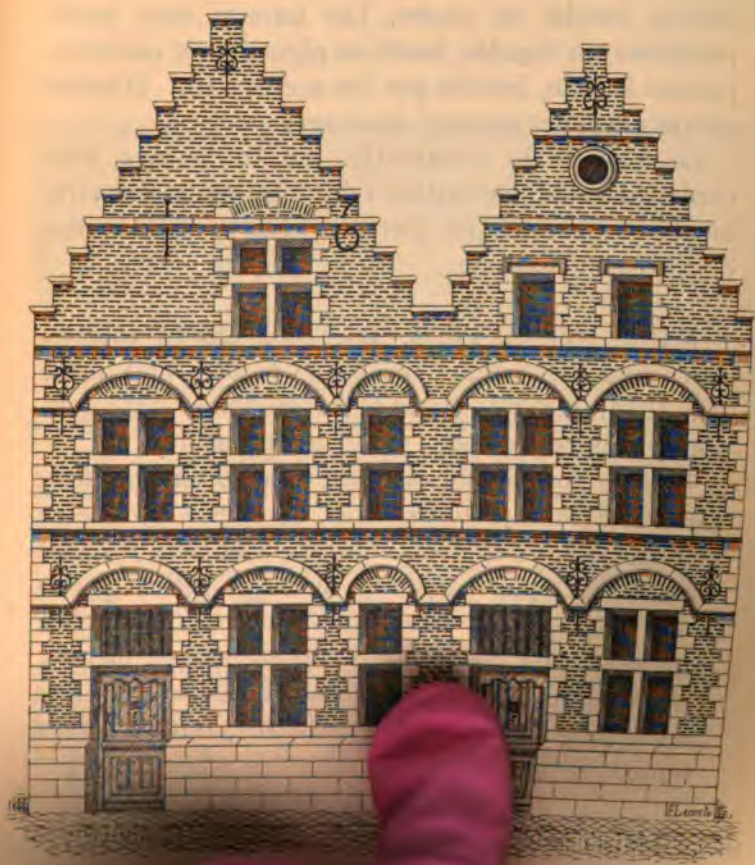


Fig. 85. Maisons place de Nédonchel, 9 et 10.



Fig. 84. Maisons place de Nédonchel, 9 à 10.
Cliche extrait de l'ouvrage de M. H. Hymans, Gand et Tournai.



Det 10.

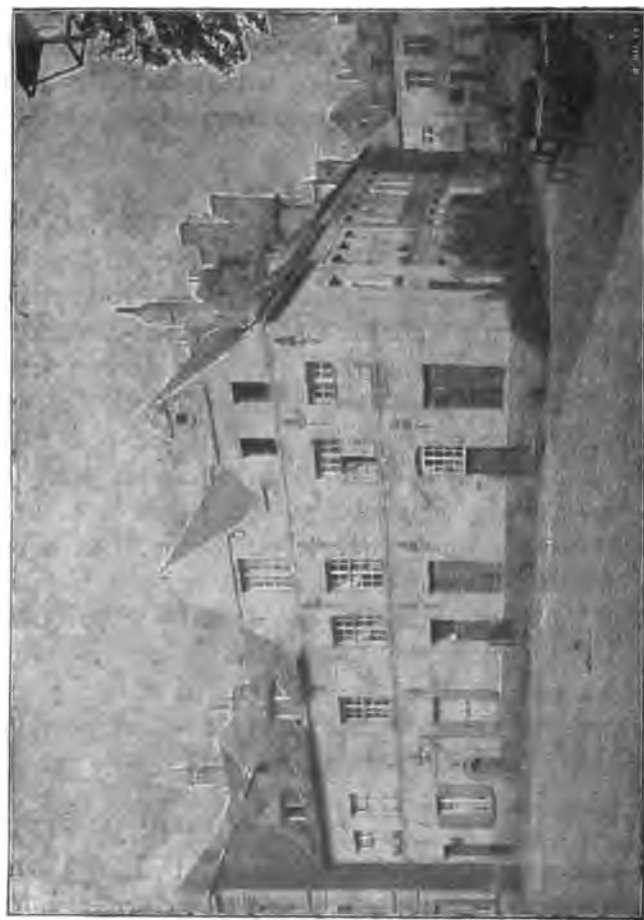


Fig. 84. Maisons place de Nédonchel, 9 à 10.
Cliché extrait de l'ouvrage de M. H. Hymans, Gand et Tournai.

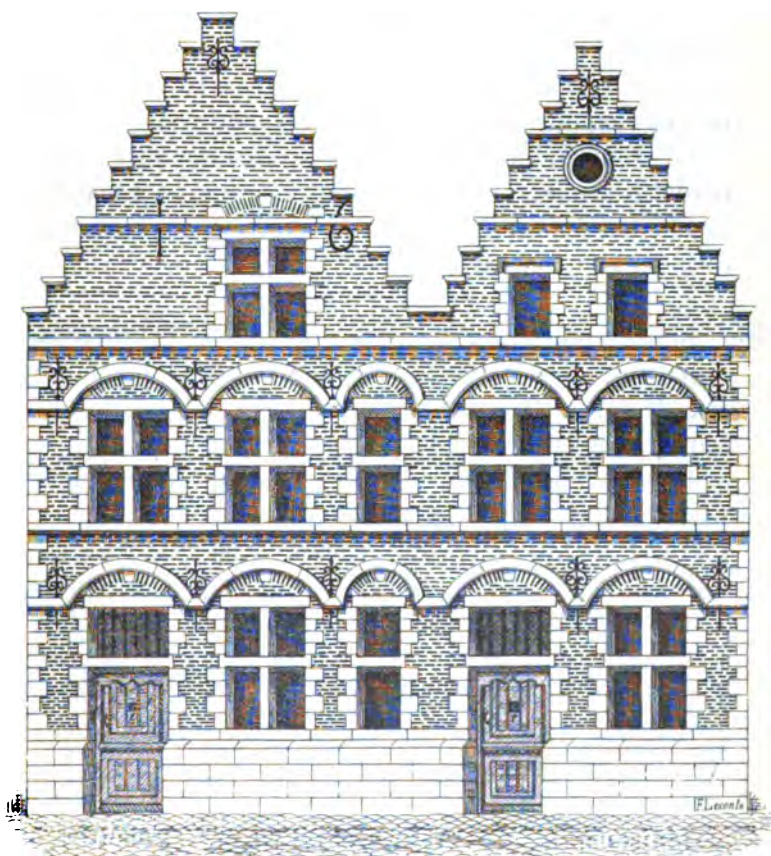


Fig. 85. Maisons place de Nédonchel, 9 et 10.

sont moulurés. Les fenêtres sont à croisillons en pierres; certaines portes sont prises dans la partie inférieure d'une fenêtre, d'autres sont cintrées, avec cordon larmier en pierre. Les toitures sont tantôt parallèles aux façades, tantôt en pignon, avec escaliers, portant la date, inscrite par les ancrs : 16... D'autres ancrs élégantes accusent les étages.

Le fond de la construction est en briques, avec cordons-larmiers, croisillons des fenêtres, et encadrements des fenêtres, en pierres. Celles-ci sont parfois disposées en chaînage.

95. Maison rue As-Poids, 36, complète et intacte, datée par les ancrs 1614 (à moins qu'il faille lire 1674, la forme de la troisième ancre étant douteuse, mais cela ne nous paraît pas probable).

Elle ne possède qu'un étage avec toiture saillante parallèle à la façade. Fenêtres, les unes à croisée en pierres, les autres très étroites, avec une traverse horizontale en pierre; grande porte et petites portes à arc plein-cintre; cordons en pierres moulurées, traversant toute la façade. Soubassement en pierres, l'ensemble de la façade étant en briques, avec pierres isolées dans les montants des fenêtres; toiture à deux versants en tuiles.

96. Maisons rue des Augustins, 19 à 23. Fenêtres à croisées en pierre, arcs de décharge en pierres et briques, cordons larmiers; les portes sont tantôt cintrées, tantôt prises dans la partie inférieure d'une fenêtre. Soubassement en pierre, façade briques et pierres alternant par assises horizontales, prolongées d'un bout à l'autre de la façade, à travers les trumeaux.

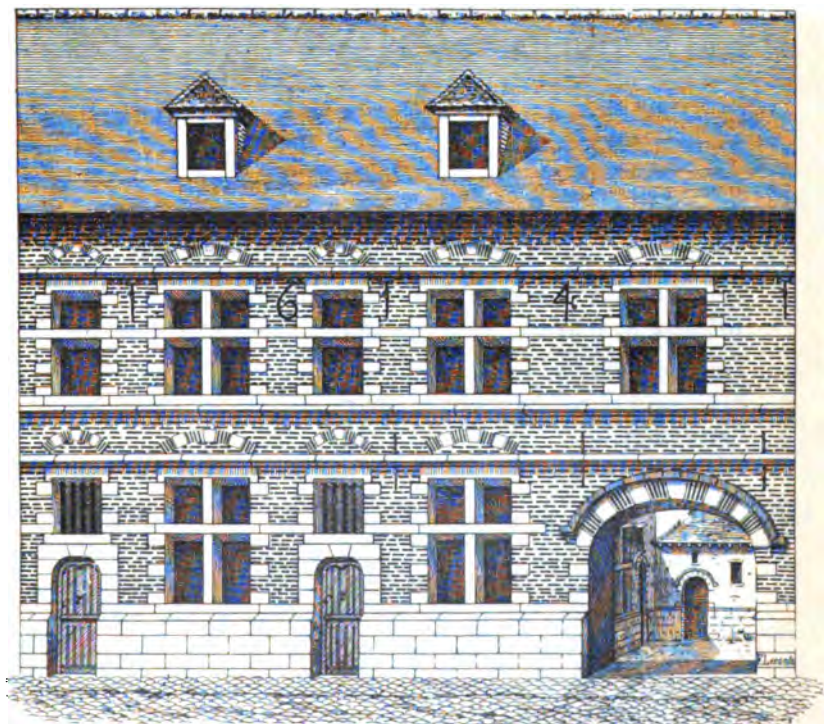


Fig. 86. Maison rue As-Pois, 36. 1614.

97. Maison, même rue. (Fondation Montifaut), 1653.
Même type, très défiguré.
98. Maison rue des Jésuites, 37.
Même type, mais plus légèrement traité. A deux étages et pignon en escaliers. Trumeaux très étroits ; ceux du rez-de-chaussée sont toutes pierres. Cette maison est bien conservée dans son ensemble et tous ses détails sont nettement indiqués malgré les mutilations qu'elle a subies ; une restauration peu coûteuse lui rendrait sa beauté primitive.
99. Maisons rue des Sœurs-Noires, 31 à 35, de même type que les maisons rue des Augustins, 19 à 23 ; en briques et pierres, mais traitées un peu différemment. Le fond est toutes briques, avec pierres isolées, ou alternant régulièrement avec des briques, aux montants des fenêtres.
100. Maison rue des Récollets, n° 40. Bien qu'appartenant probablement à la même époque, cette façade a un tout autre aspect et une toute autre distribution que les précédentes. Comme dans certaines maisons gothiques, les deux fenêtres de chaque étage sont ramenées au centre de la façade, laissant de larges trumeaux sur les côtés. Une porte étroite à plein-cintre, sur le côté de la façade, donne accès au vestibule. Pignon à escaliers, cordons moulurés à travers toute la façade ; deux cartouches sculptés au-dessus des fenêtres de l'étage, un autre au centre du pignon. Grandes espaces en briques, et quelques pierres isolées aux montants des fenêtres.
101. Trois maisons, rue du Becquerel (récemment démo-



Fig. 87. Trois maisons rue du Becquerel, XVII^e siècle.

lies), composaient un ensemble curieux de constructions du XVII^e siècle, encore facile à reconstituer malgré les remaniements qu'elles avaient subis.

L'une d'elles offre un compromis entre deux genres de façades beaucoup plus anciennes et déjà signalés, l'un ouvrant des jours sur toute la largeur de la façade, l'autre n'ayant que deux fenêtres au centre, avec de larges panneaux de mur sur les côtés. Le rez-de-chaussée présente cette dernière disposition avec petite porte carrée à linteau droit reposant sur des corbeaux ; l'étage au contraire offre quatre grandes fenêtres, séparées par d'étroits trumeaux et tenant toute la largeur de la façade. Ces fenêtres sont à croisillons en pierres, avec cordons-larmiers au-dessus et au-dessous des ouvertures, et arcs de décharge en pierres et briques. Le mur de la façade a des parties en moellons, d'autres en briques avec quelques pierres isolées, aux angles, ou par assises alternant avec les briques, aux trumeaux ; un grand pignon surmontait cette façade.

La seconde maison n'avait d'autre ouverture au rez-de-chaussée, qu'une porte semblable à celle de la maison précédente ; une fenêtre à l'étage, semblable aussi aux précédentes, mais plus petite. Toiture reposant sur une corniche en briques, et une énorme lucarne de grenier à pilastres supportant l'avancée de sa toiture. Cette lucarne est sans doute une de ces barbaquennes dont nous avons parlé plus haut.

La troisième façade, à pignon comme la première, n'a que trois fenêtres, deux à croisée en pierres, et dans le pignon une fenêtre terminée en arc plein-cintre et surmontée de la date 1606.

102. Rue de la Madeleine, 2, à l'angle de la rue du Floc-à-brebis. Pignon en escaliers, et fenêtres à croisées

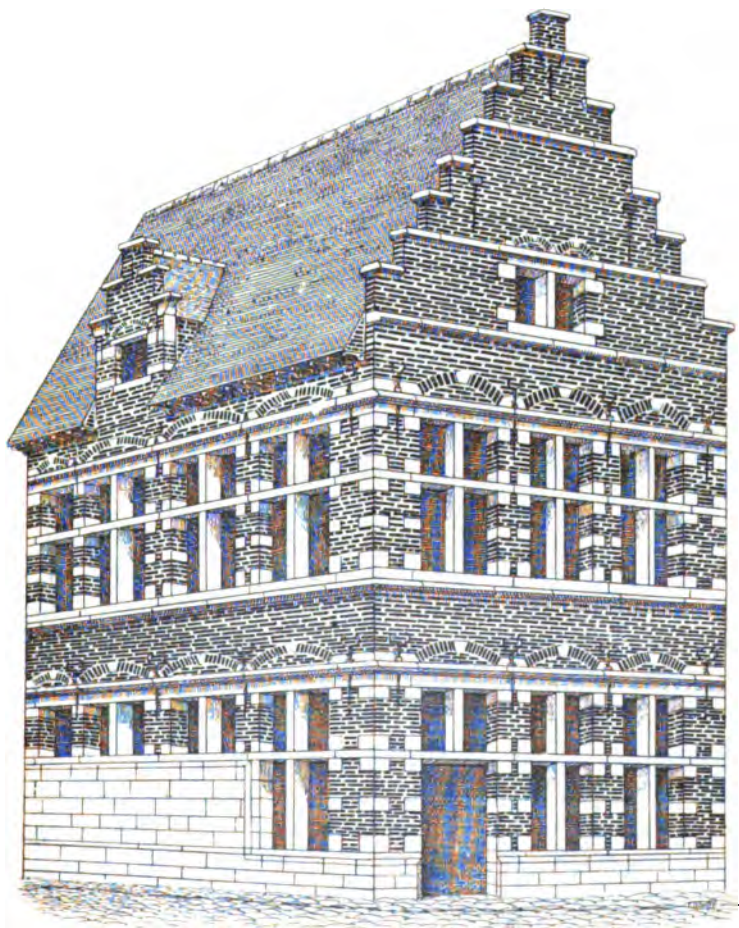


Fig. 88. Maison rue de la Madeleine, 2.

en pierres, le fond de la façade en briques et pierres isolées, aux angles des fenêtres et de la façade. La façade latérale offre la même disposition, avec toiture faisant une forte saillie, et lucarne en maçonnerie, terminée en pignon à escaliers; une ouverture pratiquée dans la toiture permettait d'élever les fardeaux jusqu'au grenier, par cette lucarne.

Quelques maisons, conformes aux précédentes, pour les détails de la construction, s'en écartent un peu pour la disposition générale de la façade, en ce sens que leurs ouvertures, généralement plus grandes, sont plus espacées et séparées parfois par des trumeaux beaucoup plus larges que ceux que nous avons rencontrés jusqu'ici.

- 103.** Telle est la maison, rue du Bas-Quartier, n° 14, fort dégradée, mais d'une restitution facile, à cause des détails, encore bien indiqués, de sa façade. Large de 8 mètres, couverte par un toit à versants parallèles à la façade, elle n'a qu'un étage. Ses fenêtres sont largement ouvertes, à croisée en pierres, ou bien étroites, comme la porte elle-même, qui est prise dans une ouverture de fenêtres. Les linteaux des ouvertures sont surmontés d'arcs de décharge en pierres et briques, dont le tympan est rempli en pierre. La brique tient une grande place dans cette façade; soubassement en pierres irrégulières et quelques pierres isolées, aux angles des fenêtres et de la façade.

Cette maison, qui n'est pas datée, paraît bien être celle qui est reprise sous le n° 32, au registre aux plans, farde non inventoriée, avec autorisation de bâtir datée de 1673, et qui n'aura pas été construite d'une manière absolument conforme à l'autorisation, ce que nous avons constaté bien souvent.

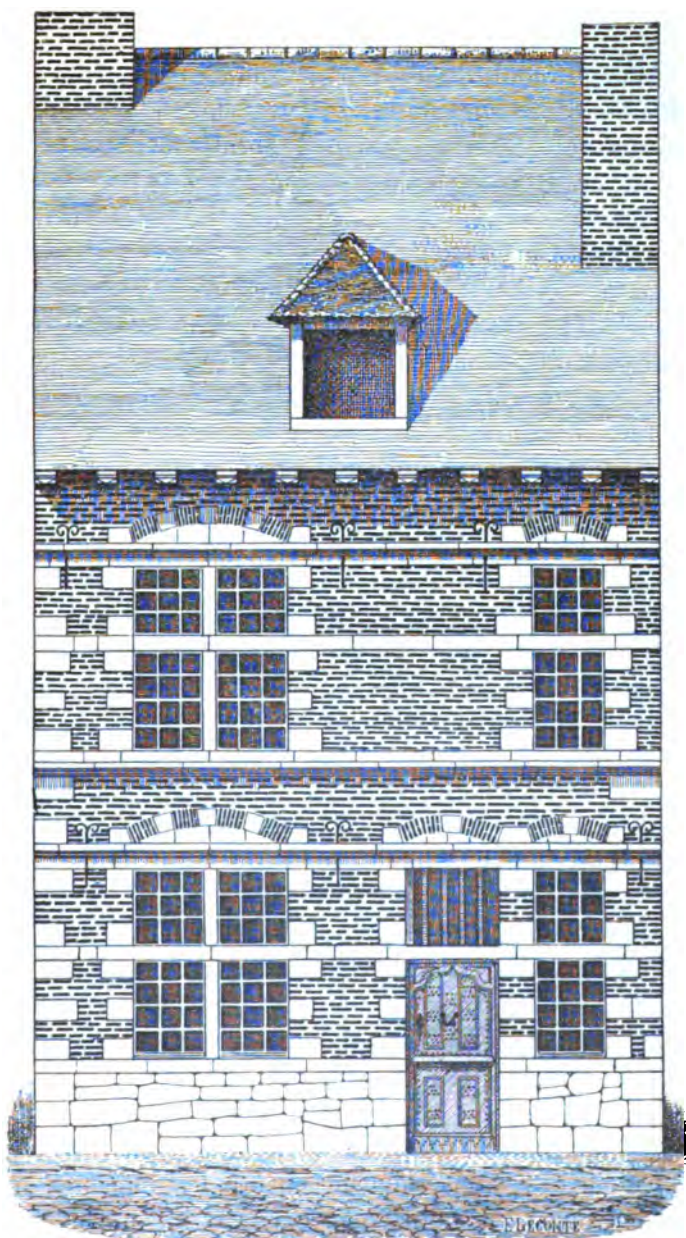


Fig. 89. Maison rue du Bas Quartier, 14 (1673?).

104. Maison réduit des Sion n° 16, datée 1677. Une des plus belles maisons de la ville, très délabrée, mais qui n'a pas été mutilée, et qu'il serait fort facile de restaurer. Elle appartient à la même manière que la précédente, et elle est beaucoup plus belle et plus importante qu'elle.

Le rez-de-chaussée comprend une grande porte, surmontée d'un arc en anse de panier, avec larmier; une fenêtre à croisillon, une petite fenêtre à un seul jour, et une porte à linteau droit, surmontée d'une lucarne carrée. Toute cette partie de la façade est en pierres, dont l'emploi est justifié par l'étroitesse des trumeaux; au contraire tout le reste de la façade est en briques, à l'exception des cordons larmiers et des cordons qui continuent les linteaux, les appuis et les traverses des fenêtres. Quelques pierres isolées renforcent les pieds droits des fenêtres et les angles de la façade.

Le pignon était autrefois terminé en escaliers, avec lesquels se combinaient les cordons larmiers. Une niche avec statuette de Notre-Dame, de style renaissance, occupe le centre de la façade, et deux cartouches, dont un avec la date 1677, se voient sous les fenêtres du premier étage.

105. Maison, même rue, n° 14, de même époque et de même style, mais beaucoup plus simple. Elle n'a, au rez-de-chaussée, qu'une simple fenêtre et une petite porte; aux étages, une seule fenêtre. Comme le n° 16, elle est terminée par un pignon.

Au même style que nous qualifions de *renaissance tournaissienne*, appartiennent encore les maisons qui suivent, plus ou moins bien conservées, souvent très défigurées :



Fig. 90. Maisons, rue du Réduit des Sion, 14 et 16.
Cliché extrait de l'ouvrage de M. Hymans, Gand et Tournai.

106. Rue des Choraux, 18 — datée 1613, et 21^{bi}.
Terrasse Saint-Jacques, 5.
Rue Saint-Martin, 97 (coin de la rue de France),
et 99.
Rue Dorée, 10, 7.
Rue Saint-Jacques, 22, datée 1672.
Rue des Sœurs-Noires, 26 et 28.
Rue des Carmes, 27, 45, 47, 49, 51.
Même rue, 4, 6 et 10 (en partie).
Rue du Floc-à-brebis, 13.
Rue As-Poids, 16.
Vieux Marché à la Paille, 4,
Roquette Saint-Nicaise, 6 et 8.
Place de Nédonchel, 3.
Réduit des Dominicains, 8, daté 1715.
Réduit des Sions, collège des Hibernois (démoli).
Rue des Clairisses, 6 (en partie).
Rue de la Ture, 16, 18, 20.
Rue des Brasseurs, 6.
Quai des Poissonsceaux, 3 — 1655.
Rue Saint-Piat, 43, 51 — 1675.
Quai Taille-Pierres, 2.
Rue des Jésuites, 32, 5 — 1616.
Rue des Procureurs, 14, briques et pierres *blanches*.
Rue de l'Esplanade, 21 — 1655.
Rue Saint-Brice, 34 à 40.
Rue Haigne, 52.



CHAPITRE V.

Deuxième Période française (1667-1709)

§ 1.

La conquête de Tournai par Louis XIV, en 1667, événement de la plus haute importance au point de vue politique, devait avoir pour l'histoire sociale et économique de cette ville, les conséquences les plus considérables.

Tournai fut en effet complètement transformée à cette époque; plus que n'importe quelle autre ville dans le même temps, et, perdant alors son caractère moyenageux, elle prit l'aspect franchement moderne qu'elle a depuis conservé, sans modification notable, du moins en ce qui concerne les quartiers du centre.

Une transformation aussi radicale, aussi générale, est un fait rare dans l'histoire des villes et elle n'a été possible que par un concours de circonstances tout à fait exceptionnelles et en particulier par un changement de nationalité, coïncidant avec la volonté d'un souverain tout-puissant qui, attachant une importance extrême à sa nouvelle conquête, et ayant des vues sur elle, a voulu la mettre à la hauteur du rôle qu'il lui réservait et ne s'est laissé arrêter par aucune consi-

dération dans la réalisation de ses plans, dont il a poursuivi l'exécution à travers tous les obstacles.

La transformation de notre ville fut donc l'œuvre du roi Louis XIV et de son gouvernement, qui avait décidé de faire de Tournai une ville de premier ordre, comme place de guerre et comme capitale de ses conquêtes dans les Pays-Bas.

La création d'une puissante citadelle dans la partie la plus élevée de la ville, sur les collines voisines de l'abbaye Saint-Martin et de la paroisse Saint-Piat, entraîna l'expropriation et la démolition de toute la paroisse Sainte-Catherine, dont les habitants et les communautés religieuses furent répartis dans les autres quartiers de la ville.

En même temps la suppression du château des Anglais, qui comprenait tout le territoire de la paroisse Saint-Nicolas, entraîna le bouleversement de ce quartier par la disparition des remparts et des fossés qui l'entouraient et s'étendaient depuis la Place verte jusqu'à l'Escaut et de là sur le bord du fleuve, longeant ce qui est aujourd'hui le quai de l'Arsenal.

Enfin la majeure partie du cours du fleuve lui-même, toute celle qui traverse le centre de la ville, fut modifiée. On fit disparaître les îles et les moulins qui obstruaient son lit et empêchaient la navigation; on endigua ses eaux par des murs de pierres, et, faisant disparaître les maisons construites sur ses rives et dont le pied baignait dans l'eau, on construisit les quais tels qu'ils sont encore aujourd'hui, depuis le Pont des Trous jusqu'au Pont à pont, sur la rive droite, (le quai Vifquin ne fut établi qu'en 1812, et le luchet d'Antoing était déjà alors tel qu'il est aujourd'hui); depuis le pont de Fer jusqu'au Pont à pont sur la rive gauche, le quai des Salines d'une part, les quais des

Poissonsceaux et Taille-Pierres d'autre part, existant déjà à cette époque. Ce remaniement du fleuve entraîna la suppression de deux ponts, le Pont du Château et le Pont Tournu, et la création de deux autres, le Pont de Fer et le Pont Notre-Dame, ainsi que des modifications importantes aux rues voisines du fleuve et à celles qui y aboutissent.

Les magistrats communaux secondèrent les vues du monarque par une réglementation nouvelle sur les constructions, et les communautés, comme les particuliers, y participèrent aussi, par la construction d'une foule de monuments publics ou privés et de maisons particulières. Ce fut une véritable fièvre qui se fit sentir à la fois sur tous les points de la ville : Evêché et bâtiments du chapitre environnant la Cathédrale, du côté du Four Chapitre, du marché aux Poteries, de la rue des Chapeliers ; Palais des Etats du Tournaisis ; abbayes Saint-Martin et Saint-Médard ; des rues entières, telles la rue de Cologne et la rue du Cygne, les rues de Paris et de Saint-Martin, et beaucoup d'autres.

La création d'un Conseil souverain, érigé peu après en parlement, le *Parlement de Flandre*, qui par le nombre des chambres et par conséquent de ses Présidents et conseillers, était l'un des plus importants du Royaume, nécessita la construction d'un palais, qui était situé à front du quai Dumon actuel ; ce qui entraîna forcément la transformation de ce quartier et la construction de nombreux hôtels particuliers pour ses membres qui trouvèrent surtout dans la paroisse du Château, les terrains nécessaires pour les établir.

Dans ces circonstances il convenait de prendre des mesures nouvelles et spéciales pour réglementer les constructions privées qui allaient être érigées sur tous

les points de la ville, et pourvoir à la restauration des autres.

Le conseiller de la Hamaide saisit les Consaux de cette question, en leur séance du 9 juin 1671, et proposa tout une réglementation nouvelle pour les constructions. On trouve ces dispositions dans les délibérations des différents corps du magistrat, et plus spécialement dans la collection des *registres aux plans* dont plusieurs fois déjà nous avons parlé et dont il convient de donner ici une idée plus complète.

Cette série, reprise aux archives communales sous la rubrique *Police des maisons et bâtiments*, comporte 16 registres, inventoriés de 433 à 449 — il y en a un autre, faisant suite au n° 449 qui n'est pas inventorié, et il en manque deux, les n°s 441 et 443 (années 1691-92 et 1694-96).

Le registre 433, le seul ancien de la série, renferme des autorisations de couvrir des maisons en chaume, à condition de refaire prochainement les toitures en tuiles; il va du 19 août 1467 au 15 décembre 1506, et n'a pas été achevé. Le second registre n° 434, daté 1671, est contemporain de la réglementation nouvelle sur la matière. Il renferme les ordonnances, publiées à ce sujet et que nous relaterons plus loin; un relevé par paroisses, des maisons où il y a quelque travail urgent à faire, pour éviter les accidents, parce que ces maisons menacent ruine, ou ont été détériorées par les boulets des assiégeants; une « copie de la première ordonnance » générale faite à ceux et celles ayant des maisons à » réparer, reprises par le susdit rapport des experts; » et une seconde ordonnance semblable, postérieure au » 19 février 1672. » Ces pièces qui semblent promettre beaucoup de détails curieux, en fournissent en réalité très peu. Il n'y est question que de mettre *sus et jus*

des pignons, poser des étançons, des ancrages, resserrer des charpentes, abattre des cheminées; puis ce sont des autorisations de bâtir, sans aucun intérêt. Le volume 435 et les suivants, renferment des plans, sur lesquels se trouve écrite l'autorisation de bâtir. Quelques-uns (435 à 446), sont bien conservés; les autres ont été lacérés, et leurs plans, détachés des feuillets, se trouvent pêle-mêle, et dans le plus triste état de dégradation, de nature à causer prochainement leur perte, si on n'y prend garde.

Ces plans sont encore au nombre de six ou sept cents, (il en a été égaré un certain nombre); il n'est pas besoin de signaler l'intérêt qu'ils présentent, ou plutôt qu'ils pourraient présenter, si ceux qui ont été enlevés des registres étaient rétablis, régulièrement, par ordre chronologique, dans de nouveaux albums, puisqu'on peut y suivre l'évolution de l'architecture tournaisienne depuis 1672 jusqu'en 1800. On y relève encore beaucoup de détails intéressants sur la construction, les noms des architectes et des propriétaires (parfois); des indications sur l'alignement de nombreuses rues, où sont relevés alors, tous les bâtiments et tous les noms des riverains, et d'autres renseignements de tout genre.

L'absence de numérotation de ceux des registres qui sont encore bien tenus, le désordre des autres, ne permettent pas d'y renvoyer avec exactitude dans les mentions que nous en ferons au cours de cette étude, et même là où nous y renverrons, on ne pourra se fier complètement aux indications données, puisqu'elles sont sujettes à ne plus être exactes d'un moment à l'autre, les plans pouvant être déplacés chaque fois qu'on les consulte.

C'est de cette collection de registres que nous allons

extraire les documents qui suivent sur la réglementation des constructions.

Comme nous le disions plus haut, c'est en séance des Consaux du 9 juin 1671, que l'attention de nos magistrats communaux fut appelée sur les grands travaux à exécuter en ce moment.

Le sieur Conseiller de la Hamaide at dit qu'il convenoit adviser aux bâtimens et érections de maisons nouvelles qui se faisoient en cette ville et à la réparation des vieilles esquelles on ne gardoit aucune forme et ordre, ce qui difformoit l'aspect et exposoit lesquelles maisons au péril du feu, à raison de la matière de bois dont elles estoient composées, pour y apporter une police nouvelle à l'exemple de ce qui at esté pratiqué cy devant et se fait à villes voisines. Pourquoy il jugeoit qu'il convenoit renvoyer cette affaire à Messieurs les Prévost et Jurez pour la policier (?) les autorisans a ce — On est d'assens d'en user de la sorte.

(Consaux du 9 juin 1671, vol. 220 f° 231 v. et registres aux plans vol. 434.)

Le lendemain, 10 juin, les Consaux adoptèrent une *Ordonnance regardant les bâtimens*.

Messieurs les Consaux de la ville et cité de Tournay voulant pourvoir à l'embellissement de ladite ville et à ce que le péril de feu et autre inconvenience soient évités au fait des bâtimens que l'on dresse de nouveau et de ceux qu'on répare, ont ordonné et ordonnent à tous bourgeois manants et estrangers de telle qualité et condition qu'ils soient, propriétaires de ladite ville, de ne réparer ni entretenir en aucune façon les maisons ayantes faces et devantures de bois, sans en avoir la permission de messieurs les Prévost et Jurés. Et quant aux autres dont lesquelles faces sont de pierres ou de briques, de n'y mettre la main pour les réparer ou entretenir sans en avoir demandé pareille permission que dessus, desdits sieurs, et de leur avoir marqué les changements, améliorations et réparations qu'ils entendent y apporter.

Et pour ce qui regarde les maisons à rebatir de nouveau, lesdits propriétaires avant y mettre la main ou préparer les matériaux qu'ils ont dessin d'appliquer aux faces et fronds regardant les rues, seront tenus de communiquer aux dits sieurs les porfils (profils) et faces figurez par quelques architectes, à ce qui soit pourveu à l'ornement de ladite ville et à l'ordre qu'on prétend apporter aux bâtiments à dresser de nouveau, le tout à péril de 50 florins d'amende et que ce que sera bâti fait et réparé, sera démoly. Fait le 10^e de juin 1671.

Et depuis at esté ordonné que toutes maisons qui seront trouvées caducques et menachantes ruines, par la visite qu'en auront fait les experts a ce députez, et en fait rapport sur leur serment, devront être redifiées en la forme que dit est, endéans le terme qu'il sera préfigé (sic) au péril que dessus. Et plus bas était souscrit, concorde témoin signé M. Forien (1).

Ce règlement, soumis à l'approbation du conseil souverain (plus tard le parlement) de Tournai, fut par lui agréé et approuvé, le 1^{er} juin 1572 (2).

Il résulte de cette délibération que par crainte des incendies, on défend de réparer les maisons ayant des façades en bois, sans l'autorisation des Prévost et Jurés; il est d'ailleurs également défendu de réparer toutes maisons sans cette autorisation, et lorsqu'ils en feront la demande, les intéressés devront indiquer les changements, améliorations et réparations qu'ils entendent y faire. Quant aux constructions nouvelles, on devra soumettre le dessin de la façade, dressé par un architecte. Enfin toutes les maisons qui seront trouvées caduques ou menaçant ruine seront visitées par des experts et reconstruites si le rapport qu'ils feront sur ces constructions, y conclut.

En exécution de la délibération des Consaux et de

(1) Arch. de Tournai, vol. 89 *c bis*, fo 70.

(2) Ibid, vol. 434, et registre aux plans, où il figure deux fois avec de légères différences de texte.

l'ordonnance qui précède, a été confectionné le second registre de la collection des plans dont nous venons de parler, portant le titre *maisons et bâtiments à reedifier*.

Le premier acte qui y figure est daté du 5 février 1671 et vise l'ordonnance du 10 juin de cette année, qui y est transcrite plus loin, après des actes qui lui sont postérieurs. Bien qu'il ne s'exprime pas très nettement, on voit qu'il s'agit d'un relevé général des travaux à effectuer pour remettre en état une foule de constructions qui menaçaient ruine.

On y parle des experts qui avaient été commis pour visiter les lieux, et le résultat de leur rapport est consigné au registre sous ce titre :

« Copie de la première ordonnance générale faite à
» tous ceux et celles ayant maisons à réparer, reprises
» par le susdit rapport des experts.... (du 8 juin 1671).
» Copie d'autre seconde ordonnance générale faite en
» vertu de la résolution du 19 février 1672... »

Cette longue liste, qui va du 8 juin 1671 au 28 septembre 1691, ne présente aucun intérêt pour notre étude, pas plus qu'une autre liste d'autorisations de bâtir (sans plans annexés à l'autorisation) qui suit la première.

Préoccupés d'atteindre le genre de beauté que préconisaient les apôtres de la renaissance classique, où la nudité et la froideur passent souvent pour de la correction et de la noblesse, nos magistrats s'efforcent malheureusement alors déjà, de faire disparaître les accessoires et ornements pittoresques qui donnaient tant de cachet et tant d'attrait à la ville du moyen-âge, et s'attaquent aux auvents, aux enseignes et aux barbaquennes.

Nous avons déjà parlé des auvents et de la délibération du 27 avril 1677 qui les prohibe, (voir page 105); une autre, en date du 11 mai 1677, vise à son tour les *enseignes* et les *barbaquennes*.

Ledit sieur Conseiller de la Hamayde a aussi représenté que pour la plus grande beauté des rues de la ville et pour en rendre l'aspect plus agréable, il semblait à propos d'ordonner à tous manans et habitans ayant enseigne au devant de leur maison, de les oster et les remettre et apposer à un demi-pied près des maisons à hauteur égale, et sur une ligne, comme aussi d'ordonner à tous les marchands et artisans de mettre leurs barbaquennes au milieu des frontispices des maisons, à égale hauteur et à ligne perpendiculaire, et tout joindant les murailles des maisons. — On est d'assens d'en user ainsy renvoyant la chose à Messieurs les Chefs et conseil pour en minuter l'ordonnance. (Consaux du 11 mai 1677. Vol. 222 f° 274 v°).

Il semble qu'il faut entendre par ce mot barbaquenne, qui n'est pas repris dans les dictionnaires du vieux français, les fenêtres de grenier faisant saillie sur la façade, avec une poulie, pour monter les objets pondéreux aux étages. Une ouverture dans la partie saillante de la toiture, correspondait généralement à ces fenêtres, pour laisser passer les fardeaux. Nous en connaissons quelques exemples anciens encore existants, on en trouve un autre dans une façade de la rue des Carmes, maison de M. de Douvrin, (aujourd'hui les Ursulines), c'est une fenêtre de grenier, correspondant à une ouverture dans la toiture, par laquelle on montait les fardeaux. (Reg. aux plans non inventorié, f° 70).

On veut partout la régulière mais sèche ligne droite, la monotone uniformité des façades; comme plus tard,

continuant logiquement ce mouvement funeste, on répudiera la couleur dans les façades, pour adopter partout le même badigeon blanc, qui noiera dans sa froide monotonie, les derniers détails qui donnaient encore un peu de jeu et de pittoresque à nos rues.

Nous en trouvons la preuve dans deux mentions des registres aux plans : au volume 439 (années 1688-89) il est dit que les plans des maisons construites sur le quai cette année, ne figurent pas aux registres, *parce que ces maisons ont été bâties conformément aux maisons voisines* ; de même au volume 440, (année 1690), il est encore dit que pour les autres bâtiments il n'y a pas eu de profils donnés, *lesquels ont été réglés conformément aux héritages voisins* — cette uniformité était le vœu des autorités, le summum, à leurs yeux, de la beauté et de l'art !

Après la régularité, une symétrie exagérée et comme conséquence des trompe-l'œil dans les façades : permis de construire « à charge que le soubassement sera garni de fenêtres masquées, c'est-à-dire de fausses fenêtres, conformément à celles qui se trouvent *démasquées* (ouvertes) dans le 2^e étage — 1750. (Vol. 446, n^o 169).

D'un autre côté, tandis que nos édiles combattent certains éléments pittoresques de nos constructions, on les voit lutter pour la conservation de notre type vraiment local d'architecture, les maisons aux fenêtres à croisillons en pierre. C'est ainsi qu'en 1671, nous les voyons s'opposer à l'établissement de châssis en bois dans les nouvelles façades et exiger le maintien de l'ancien type des croisées en pierre. Nous en avons parlé (page 247) à propos de la construction de maisons à la rue Tête-d'Argent (n^o 91).

Nous trouvons, sur la même matière une décision générale, ordonnant implicitement la construction de châssis en pierre et décidant qu'on ne remboursera plus le prix des châssis en bois, que les constructeurs auront pu préparer pour leurs maisons.

On fait savoir par messieurs les Prévost et Jurez de la ville et cité de Tournay, qu'ils ont ordonné et ordonnent à tous bourgeois manans et propriétaires des maisons à réparer ou rebatir en cette ville, qui prétendent avoir eu leurs chassis de bois préparés pour les devantures de leurs maisons avant la publication faite au sujet des réparations et restablissement des batimens le 10 de ce mois, de le venir dénoncher endéans les trois jours précis, a péril qu'ils ne seront en après plus ouys sur les intérêts qu'ils en pourraient prétendre. Fait en conseil le XVIII^e de juing 1671. Publié, etc. (Archives de Tournai, registres aux plans, vol. 434).

De nombreuses ordonnances exigent l'emploi des ardoises, au lieu de tuiles, dans les toitures.

D'autres prescrivent de mettre une fleur de lys, assez grande et dorée, au sommet des combles, des fleurs de lys ou des boules dorées, sur les lucarnes des greniers (1686) (1); plus rarement on ordonne que les façades soient ornées de *cuirs*, c'est-à-dire de cartouches en pierre blanche sculptée, et toujours on exige que le constructeur mette une *noghe* (nochère) le long du crupon, c'est-à-dire du versant de la toiture qui regarde la façade, pour retenir les eaux dans la maison, ou les faire couler le long de la muraille par une buse en fer blanc. On prescrit en même temps de couvrir ce crupon en ardoises.

Plusieurs autorisations de 1684 et 1685 ordonnent

(1) Nous connaissons une très belle fleur de lys, non pas sur un comble, mais sous forme d'ancre, sur une porte de la rue de l'Arsenal; d'autres ancres, en forme de fleur de lys, rue du Cygne, 6 ou 8.

d'ajouter, aux maisons construites en pierres et briques, des *cuires* (cuirs ou cartouches sculptés, en pierre) aux *pouys*. Ce mot, qui ne figure, sous cette forme, dans aucun dictionnaire, est sans doute une prononciation vicieuse et abrégée des mots *appuis de fenêtres*, et, comme l'indique un document de 1684, il signifie *l'entablement qui règne entre les étages sous les appuis de fenêtres* (vol. 437), et spécialement les *allèges* des fenêtres. Un autre plan de 1685 (vol. 438, f. 5) désigne cet entablement sous le nom de *faches*, ou *faces*.

Couvrir le front de rue d'ardoises en retenant les eaux ou les faisant descendre sur la rue par une noghe de fer blan jusque le bas. Y mettant des *cuires* aux trois *faches* de briques du premier estache, embellissant la fenestre du grenier, une boulle dorée ou aultre ajustement. 1685 (vol. 438. 6).

Une autre autorisation stipule qu'on continuera les pilastres *au travers des pouys*; on y mettra des *cuires* aux *dits pouys*... (1685).

En 1788, au lieu de pouys, on dit *apuis*, ce qui se rapproche du mot appui; les appuis, c'est-à-dire l'entablement sous les fenêtres : maison « toute en » pierres de taille à la réserve des apuis du 2^{me} étage, » et l'entablement qui seront en briques. »

Signalons encore quelques termes de métier rencontrés sur les plans : les *lisses*, *listes* ou *lis* qui sont les cordons en pierres traversant les façades (1684); les *cartrousses* ou consoles sculptées supportant la saillie de la toiture.

De plus il exaucera (sic) l'estage du rez du pavé un pied et demi de plus, et le second estage à proportion, de sorte que les

carrousses seront de la même hauteur et sur le niveau des carrousses du bâtiment de C. Marcq, avec un cruppon convert d'ardoises et un nogle pour recevoir les eaux. On y mettra aussi des ornements de pierre blancs (des cartouches sculptés), entre les estages. 1684 (vol. 436).

On tient les soubassements, listes (ce sont les cordons moulurés ou non) carrousses (modillons) et thoiet, (toitures) conformément aux bastiments y joindant. 1688 (vol. 439 f° 3).

Permis de bâtir à la hauteur des autres bastiments voisins du du côté du quai, en faisant correspondre les soubassements lis et carrousses, en couvrant d'ardoises en ornant les fenêtres d'une fleur de lys ou d'une pomme. 1688. vol. 429 f° 1.

Les pierres disposées par assises régulières portent dans l'architecture tournaïsiennne le nom de *hourdons* : « accordé à condition d'aucher (hausser) la porte d'un » hourdon de chaque côté, 1704. (vol. 446, f. 28). »

Nous avons déjà parlé des *crupons*, qui sont une toiture à versant en forme d'appentis, parallèle à la façade et remplaçant le sommet des pignons anciens :

« Permission de faire un crupon, au lieu d'un pignon, 1735; » (v. 446, f. 118). — Permission de faire démolir le pignon et « de le réduire à crupon, 1756. »

Toutes les maisons de cette époque étant en pierres et briques, il n'est pas sans intérêt de signaler le procédé employé par les maçons, pour donner plus d'éclat à leurs briques, procédé qu'on ferait bien de remettre en honneur dans les restaurations, où trop souvent la brique ancienne mise à nu, a une couleur terne et déplaisante. Ce procédé consiste tout simplement à colorer la brique avant de la rejointoyer, comme il résulte d'un accord entre les peintres et les maçons, avenu le 19 septembre 1746.

Il leur sera aussi permis (aux maçons) aux façades de

briques, de rougir les briques avec matière détrempée à l'eau dans laquelle il pourra entrer de la mine de plomb et du petit rouge, et de tirer des lignes blanches composées de l'eau de chaux pour en faire la distinction, sans qu'il puisse aussi en l'un ni l'autre y entrer aucune colle, gomme ny huile, sans pouvoir user d'autre couleur. (Archives de Tournai, ordonnances et sentences de la chambre des arts et métiers, volume de 1746-1766).

Signalons enfin, pour n'en pas perdre l'habitude, un document qui prouve qu'à cette époque, on s'efforçait de rendre plus complet et mieux organisé, le service de nettoyage des rues.

Requestre de Jean Caudron... il a entrepris le nettoyage et expurgation de toutes les immondices de cette ville à condition entr'autre choses d'avoir à ces fins et entretenir six bons chevaux avec autant de tombereaux ou banniaux.... il demande que six autres tombereaux soient ajoutés, vu que les autres ne suffisent pas. Renvoyé aux chefs et conseil. Consaux du 23 octobre 1674, vol. 222, f° 19 v°.

*
* *

Les grands travaux entrepris par ordre de l'autorité royale, demandèrent bien des années avant d'être achevés ; aussi n'est-ce pas de suite après la conquête, que furent élevées les nombreuses maisons de la fin du XVII^e siècle encore existantes aujourd'hui, mais seulement vers 1682 et même 1684, alors que les nouveaux terrains à bâtir, et notamment les quais, furent mis à la disposition des particuliers.

C'est aussi vers cette époque que l'autorité communale compléta la réglementation de la police des bâtiments, précisément à propos des maisons qui allaient être bâties sur les nouveaux quais.

Nous en trouvons une première trace dans une délibération des Consaux du 12 septembre 1684.

A esté représenté qu'il convient prendre des mesures pour parvenir à ce que personne ne s'ingère de bastir le long des kays de la rivière avant qu'ait esté pourvu à la forme des profils et plans à dresser pour l'uniformité d'iceux afin d'éviter aux inconvénients qui pourraient en arriver. — On a esté d'assens d'édicter une ordonnance générale à ce sujet et de faire prier Monsieur le Procureur général du roy de cesser son travail jusqu'à ce qu'il sera pourvu à ce que dessus. (Consaux vol. 235 f° 180).

Les négociations furent-elles longues, ou difficiles, toujours est-il qu'elles aboutirent, puisque toutes les constructions sur les quais de la rive gauche depuis le Pont de Fer jusqu'au Pont à Pont, furent identiques, de même que toutes les constructions sur le quai Saint-Brice le furent également, bien que différentes de celles des quais d'en face. Cette uniformité absolue, ne fut heureusement exigée que pour les quais, puisqu'à l'intérieur de la ville, différents types de constructions furent employés à la même époque. D'autre part ce ne fut qu'en 1688 qu'intervint un règlement nouveau sur la matière, faisant suite à ceux que nous avons déjà signalés au chapitre précédent.

Ce règlement vise d'abord les ruelles qu'on laissait souvent, autrefois, entre les maisons, et ordonne leur suppression; les murs mitoyens et leur hauteur; puis il renouvelle la défense d'ériger une construction quelconque sans en avoir d'abord soumis les plans aux Prévost et Jurés.

L'on fait scavoir de la part de Messieurs les prevost et jurez, mayeur et Eschevin faisant les Consaulx et Etat de la Ville et cité de Tournai, qu'ayant remarquez qu'en la forme des réparations des vieils Bâtiments et en la construction des

nouveaux que journellement on vient à ériger en cette Ville, il s'y rencontre plusieurs difficultéz et inconvéniens, et entre autres au sujet des murs séparans les héritages des propriétaires voisins, et des canaux ou ruelles qui se trouvent d'ancienneté entre iceux héritages; pour y obvier et pourveoir à l'embellissement de la ditte ville, ils ont édicté et statué les points et articles ci-après relevez, desquels ont depuis esté agrééz de la part du Roy, ensuite de la réponse conclue le 29 de mars 1688 sur l'acte d'acceptation de la ditte ville pour l'année 1687, desquels articles la teneur s'ensuit :

Que les premiers de ceux ayant pareils canaux, ruelles ou quelques vuides entre leurs héritages qui voudront bastir, devront abolir lesdits vuides et bastir contigu le mur de leur voisin, si celuy cy n'aime mieux diviser ledit vuide, canal ou ruelle et bastir en même temps.

Que toutes réparations à faire entre deux héritages, devront être pour le moins de murailles de brique et demie d'espesseur et mitoyennes, élevés à frais communs de dix pieds au moins hors de terre et à prendre de la superficie des rues.

Qu'il sera loisible à un voisin de hausser à ses despends la totalité d'un mur mitoyenne si haut que bon luy semblera, s'il n'y a titre au contraire, pourvu toutesfois que le mur soit suffisant pour porter le rehaussement, et s'il n'est suffisant, celuy qui voudra le rehausser devra le fortifier et prendre l'espesseur de son côté.

Que ceux qui voudront batir sur le mur du voisin encore que non mitoyen ils le pourront faire en payant la moitié tant dudit mur que fondation d'iceluy en comprenant en ycelle estimation la valeur de la terre sur laquelle ledit mur est fondé et assi.

Que tous propriétaires et autres qui devront ou voudront construire des nouveaux batimens seront obligez de présenter auxdits magistrats, un plan et dessein de nouveau frontispice qu'ils prétendront ériger, formé par quelque expert, pour estre par eux examiné et approuvé et en avoir acte au pied, avant proceder à la construction des dits frontispices.

Que les dits points et articles seront observés et entretenus par tous indifférament de quelle qualité et condition qu'ils soient, sans exception de personne, à péril que les contraventions seront réparées aux despens des défaillants qui par dessus ce encoureront l'amende de cent florins laquelle tous maistres en

assens, charpentiers et autres ouvriers qui auront travaillé de leurs mestiers, contre et au préjudice d'aucuns des dits points encoureront pareillement.

Fait en conseil le vingt quatrième d'avril 1688. Estoit signé,
A. L. JACQUERIE.

(Du 24 avril 1688, Archives de Tournai, volume 89^{c bis} fo 174 v^o.)

Tous ces travaux d'embellissement de la ville, ont, malgré leur mérite, un grave défaut : ils inaugurent, dans l'aspect d'ensemble des rues et dans leur tracé, la ligne droite et la symétrie absolue, si préjudiciables au pittoresque, à la notion même de l'art et de la beauté. L'œil demande des rues irrégulières et courbes, pour éviter l'ennui qui résulte d'un but visible d'un bout à l'autre d'une ville à travers les rues droites ; de maisons qui, d'après les règles de la perspective, ne se voient pas, ou se perdent dans les lignes trop fuyantes où l'œil ne s'arrête à rien ; tandis que dans les rues disposées d'après un tracé courbe, toutes les façades se voient successivement, et le passant a sans cesse devant les yeux une silhouette nouvelle.

Nos rues sinueuses, comme l'est aussi le cours de l'Escaut dans la ville, comme les rues de la Madeleine et de Saint-Jacques, de Cologne, des Maux, des Chapeliers, Saint-Brice et Marvis, Saint-Piat et Sainte-Catherine, ne sont-elles pas infiniment plus agréables à parcourir que les rues droites de notre nouveau quartier, par exemple, si on excepte quelques grandes artères dont la destination, qui est de mettre le centre de la ville en communication rapide avec la station du chemin de fer, justifie la ligne droite ?

La physionomie de Tournai, résultant de sa transformation sous Louis XIV, n'échappe pas aux critiques. Bozière les formule ainsi :

« Dans la seconde moitié du siècle suivant (XVII^e siècle), on ne construisit plus que des maisons comme celles qui bordent les quais Saint-Brice et Notre-Dame, le marché aux Poissons, la rue des Jardins, etc. Elles n'ont d'autre caractère que leurs toits en saillie, et leurs modillons contournés; leur uniformité fatigue. On avait complètement renoncé à l'architecture élégante, on semblait avoir oublié les traditions du beau et du grand, pour adopter le froid, le carré, le mesquin, à l'exclusion de tout principe, de toute ornementation... »

Ce défaut n'est d'ailleurs pas propre à notre ville, il résulte du système même de constructions adopté à la fin du XVII^e siècle :

« Au XVII^e siècle, dit Violet le Duc (1), la maison du citadin français perd tout caractère individuel; l'habitation des villes devient un magasin de famille: uniformément bâties, percées et distribuées, ces maisons ne se reconnaissent plus pour ainsi dire que par des noms de rue et des numéros d'ordre.

M. L. Cloquet, parlant de l'architecture tournaisienne à cette époque, la décrit comme suit (2) :

« Dans le type en honneur au XVII^e siècle et dont nous gardons de nombreux spécimens, on retrouve encore cette légèreté et cette hardiesse de construction. Les croisillons ont disparu et les baies ont pris une ouverture considérable : les fenêtres ressemblent moins à des ouvertures percées dans un mur qu'à des espaces régnant entre des piliers; car c'est le nom qui

(1) Dictionnaire de l'architecture, v^o maison. Cette manière de dire est strictement vraie en ce qui concerne des rues entières de notre ville construites ou renouvelées après la conquête française, telles que les quais, les rues du Cygne, de Cologne, etc.

(2) Etudes sur l'art à Tournai, p. 14.

convient à ces trumeaux réduits à une largeur d'un à deux pieds formés d'assises monolithes (de pierres nommées *hourdons*) qui alternent souvent avec la brique et offrent parfois la base et le chapiteau classiques. Entre les étages courent des entablements qui comprennent deux cordons larmiers ou que traversent les pilastres qui les découpent en compartiments ornés de cartouches.

« Pour mieux marquer la ressemblance avec l'ancien type, la baie occupe toute la hauteur disponible entre les cordons, et l'arc surbaissé qui la ferme, serre de tout près le plafond. La baie des portes elle-même monte jusqu'à cette hauteur, recoupée plus bas par un linteau qui en retranche une baie d'imposte.

« Aux antiques pignons ont succédé des corniches horizontales saillant de près de deux pieds et soutenues par des modillons au profil contourné. L'abondance des pierres alternant parfois avec des briques, la vigueur de l'appareil, le soin de l'exécution, donnent à ces façades un air cossu et presque luxueux qui prouve la prospérité dont Tournai jouissait sous Louis XIV. « Telle est entre beaucoup d'autres la maison double formant l'angle de l'impasse de la rue du Cygne.

« Au commencement du XVIII^e siècle, la brique prend plus d'importance, des assises alternées de pierres et de briques forment plutôt un entourage aux fenêtres, que des piliers entre elles.

« A mesure qu'on se rapproche de l'époque contemporaine les constructions perdent de leur cachet et deviennent plus banales. Les fenêtres sont entourées d'un bandeau saillant à l'instar d'un cadre et toutes les proportions deviennent lourdes et massives. On voit s'introduire des frontons, des avant-corps, des baies cintrées, quantités d'innovations variées qui font

perdre à nos maisons leur physionomie traditionnelle.

« Au commencement du XVIII^e siècle, on se plaisait à donner une saillie aux pierres alternant avec les briques non-seulement dans les pilastres mais encore dans les arcs formant les baies.

« Dans les plus anciennes maisons, les fenêtres sont terminées au-dessus non par un arc, mais par un cordon continu formant linteau selon l'ancienne tradition qu'on voit persister jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

« Alors au-dessus de ce cordon sont ménagés des arcs de décharge rendus très apparents par des alternances de pierres et de briques et offrant une flèche prononcée. Le secteur au-dessous est souvent rempli d'un ornement sculpté.

* * *

La plupart des architectes et constructeurs de cette période nous sont connus par les *registres aux plans*. Nous donnons la liste de ceux dont nous avons rencontré les noms dans divers actes et en particulier dans cette collection.

Besieux maître maçon. On connaît de lui une maison, à la rue aux Rats, (non datée).

Bourla Dominique, maison en pierres et briques à cartouches sculptées, rue de Morel, 1685.

Carpentier Jacques maître maçon. Maison rue de la Cordonnerie.

Capart Laurent, maître maçon. Travaille pour l'abbaye Saint-Martin (ce balcon en fer au dessus de la grand'porte) et pour l'abbaye Saint-Médard (la porte de l'abbaye, dans la rue As-Poids.

Chuffart Paul-Joseph, maître charpentier.

Maison rue de la Tête-d'Or n^o 4, en pierres, de style Louis XV, construite avec luxe. 1772. (encore exis-

tante); maison rue des Tanneurs, au sieur Hennebaut, 1778, et trois autres, Luchet d'Antoing en 1781, 1784 et 1786 — maison de M. de la Cazerie, genre classique, plâtrée, fenêtres à encadrement, 1784 — vis-à-vis de Saint-Piat, au sieur Bury — au quai Taille-Pierres, de style Louis XVI, plâtrée — quai des Poissonsceaux (n°) de même style. — Brasserie Saint-Pierre, rue des Carliers.

Debaisieux Louis, maître maçon. Maison rue Roc Saint-Nicaise (coin de la rue Saint-Georges) en 1773.

Delans Maison vis-à-vis de la porte Marvis en pierres et briques par assises régulières, qui descendent à travers l'entablement; toiture à corniche en bois, 1760.

Delbarre Louis Maison au vieux Marché au Poisson, du type français adopté pour le quai Notre-Dame — 1710.

Delbarre Joseph, restaure en 1720, le portail de l'hôpital Notre-Dame.

Delbarre Philippe-Joseph, maître maçon.

Maison appartenant aux Dames de Sion, vis-à-vis de l'hôpital Marvis (un vrai mur en briques percé de trous) 1756. Maison rue du Séminaire, aujourd'hui rue des Sœurs de la Charité, genre moderne, plâtrée, non datée — rue du Cygne (n° 6) de style Louis XVI, non datée — rue de la Madeleine, à M. Dath Berger, 1791 — rue de Courtrai, en face de la rue Dame-Odile, 1791 — rue 1794.

Demoustier Jérôme, maître menuisier. Maison, rue Blandinoise, en pierres et briques par assises régulières. 1684.

Denneau Oliviev, tailleur de pierres. Cité de 1614 à 1646.

Dhaynault Herman, tailleur de pierres, en 1705-1726.

Denaut Jérôme, tailleur de pierres, 1776. Travaille à la Halle des échevins en 1750, à la bibliothèque du chapitre en 1750.

Denneau Pierre, sculpteur. Bâtit une maison près de la blanchisserie, 1685.

Denneau Jacques, tailleur de pierres.

Denneau François, tailleur de pierres.

Derasse ou *Derache Jacques-Joseph*, maître charpentier. Maison rue du Son de l'Angelus, près des capucins. 1739. Maison rue de Cologne, du type français du quai Notre-Dame non datée — une autre du même type, rue du Cygne, 1759 — une autre, du même style encore, rue Saint-Jacques, non datée.

Douay

Maison, type français du quai Notre-Dame, 1686.

Douay Albert-Joeeph, maître charpentier.

Un de nos meilleurs architectes, auquel nous devons les plus riches façades de la deuxième moitié du 18^e siècle, rue Saint-Jacques, 17, Grand'Place, 37, et 71, de style Louis XV; rue du Cygne, n° 29, de style Louis XVI, (voir figures 105, 106, 108).

Maison, rue As-Poids, pierres et briques par assises régulières, 1748 — maison importante, à porte cochère, de style Louis XV, avec ornements sculptés, encore existante, rue Saint-Jacques, n° 17; construite en 1749, pour M. Vinchent, tabellion — l'Hôtel du Porc, aujourd'hui propriété du comte du Mortier, grand place, n° 37, de style Louis XV, richement décoré, construite en 1750 pour le sieur Maillez. — deux maisons, rue Frinoise, lui appartenant, le fond en briques, fenêtres à maigre encadre-

ment en pierres. 1752 — l'Hôtel Crombez (aujourd'hui institution Monelle), rue Saint-Piat, 1756 — maison de style Louis XV, très élégante, aux fenêtres surmontées d'un arc de forme tourmentée, décorée de sculptures, à la Grand'Place, n° 71, construite en 1756 — petite maison pierres et briques, rue As-Poids, 1758 — maison, grande rue Saint-Jacques, à la veuve Simon, fond de briques, fenêtres à encadrement en pierres; deux grands arcs, fermés par une clôture en charpente, au rez-de-chaussée; 1759 — Maison, rue Rifflée, de même style, 1753 — maison, rue du Cygne, au sieur Estienne, du type français du quai Notre-Dame, 1764 — rue de la Madeleine, au sieur Hazard, 1766 — vis-à-vis de l'église Saint-Jean, en briques et pierres par assises, 1768 — rue des Tanneurs, 1766, et rue de Marvis, 1769, de style moderne, plâtrée, les fenêtres à encadrement mouluré en pierre — deux maisons, grand rue des Sept-Fontaines, de même style, 1770 — grand Hôtel, sur le quai, à Mgr l'Evêque d'Ypres, 1778 — toutes les maisons qui forment le côté nord du vieux marché aux Poteries, 1781 — la ravissante maison de style Louis XVI, élevée en 1782, pour le sieur Marlée, sculpteur, encore existante, rue du Cygne, n° 29.

Nombre de maisons non datées, dans les différents styles qui précèdent, rues de la Madeleine, de la Tête-d'Or, de l'Hôpital, de Marvis, des Corriers; cette dernière est indiquée comme étant la sienne. Il en avait une autre cependant, s'il faut en croire Bozière, qui (p. 242) signale la maison de la rue de la Madeleine, n° 18, décorée de cartouches sculptés en pierre blanche, représentant des groupes d'enfants maniant des instruments de dessinateur et des outils de charpentier avec cette légende : *Travaillez, vivez en paix, les enfants*

de Douay avec ceux de Tournay, elle a été démolie vers 1888. (1)

Dubois Antoine, maître charpentier.

Maison, vieux Marché au Poisson, 1684, type des maisons quai Notre-Dame, (vol. 436, f° 39). Maison de Georges Lenne, rue del Cinghe, 1690, en pierres et briques, à cartouches sous les appuis des fenêtres, vol. 440, f° 7.

Dufour Jean, roctier, Doyen des tailleurs de pierres. Travaille à l'église de la Madeleine. 1616, 1617, 1654.

Dumasy Pierre, roctier, 1656-1658.

Dumoulin Jean-Baptiste, maçon.

Trois maisons à M. Jaclart, rue des Carmes, au curé de Saint-Pierre, et aux religieuses de Saint-André — cette dernière en pierres et briques par assises. Aucune d'elles n'est datée.

Durieu François, architecte. Maison du type français du quai Notre-Dame, 1686.

Dutrieux Pierre, tailleur de pierres, 1704.

Foulon, maître maçon. Maison, rue de la Madeleine, à M. Hasard, 1782.

Haghe, architecte.

M. Cloquet dit qu'il présenta en 1672 le plan de sa maison, située à la porte de Lille. Nous n'avons pas rencontré ce dessin dans nos registres aux plans.

Mais sous cette signature nous trouvons les façades ci-après : maison devant le portail Saint-Brice (rue Barre Saint-Brice, 6) en pierres et briques par assises à la façade principale, et en briques avec pierres isolées, à la façade latérale dans la rue Catrice, 1755 — maison rappelant le type du quai Notre-Dame, 1756

(1) Les panneaux en bois sculpté provenant de cette façade ont été recueillis par M. Duquesne, commissaire d'arrondissement.

— rue des Bouchers, 1756 — rue Perdue, 1760.

Haghe Louis-Joseph, architecte.

Maison au sieur Bruno Pontus, située à la vieille Tour des insensés, rue de Marvis (aujourd'hui l'hôtel de M. J.-B. Vandris, rue Saint-Brice n° 53), architecture moderne, fenêtres à encadrement, fronton sculpté, 1772. Deux maisons près du rempart de la porte de Lille, lui appartenant, en pierres et briques par assises régulières — non datées.

Hersecap Guillaume, maître charpentier.

Décédé en 1711, Hersecap a, comme plus tard Renard, complètement changé au cours des temps, sa manière de construire. Il élève des maisons dans le style de la renaissance tournaissienne, puis dans le style importé par les Français (maisons à pilastres de la rue du Cygne); il revient aux constructions en pierres et briques de genre espagnol et élève la porte de l'abbaye Saint-Médard, dans le style de la renaissance classique.

Les registres aux plans portent sa signature sur les façades ci-après : Maison rue de la Tête-d'Or, contiguë au Singe-d'Or, de style renaissance à croisillons en pierres, 1673. Maison rue de Cologne (6) type français de maisons à pilastres, 1683. Rue des Carliers, à pierres en chaînage, 1684.

Rue du Château, 29-33, 3 maisons en pierres, au rez-de-chaussée; en pierres et briques par assises à l'étage avec toiture saillante, reposant sur des modillons sculptés, 1684.

Porte de l'abbaye Saint-Médard (ou Saint-Nicolas des prés) au marché à la Paille, 1692-93 (2 projets), de style renaissance, encore existante. Maison à pilastres, type français, 1698, rue Merdenchon. Maison vis-à-vis le pont de fer, en face du parlement. 1683.

La maison, rue des Récollets en pierres et briques ; le rez-de-chaussée en pierres, l'étage pierres et briques par assises, trumeaux très étroits, toiture saillante, 1701. Bâtiment rue de l'hôpital Notre-Dame, type quai Notre-Dame. Couvent des Sœurs grises, rue de Morelle, 1674.

Inglebert, maître charpentier. Maison en pierres et briques par assises, 1756.

Lefebvre Jean-Baptiste, tailleur de pierres, 1687 (+1706).

Lefebvre Pierre, en la grande rue Saint-Jacques. Maison du type français à pilastres, 1697.

Lefebvre F. J.

Maison importante, encore existante, placette aux Oignons, 11 ; beaucoup de pierres et fond de briques, les fenêtres avec encadrement en pierres moulurées ; par assises ; riche architecture ; volets extérieurs en bois, aux fenêtres, 1740.

Legros François, tailleur de pierres, 1704.

Lequesne, architecte.

La chapelle du Couvent de Saint-André et les maisons qui l'accompagnent, 1729 ; la chapelle des Sœurs de la charité. (M. Cloquet, études sur l'art à Tournai, p. 50).

Martin Abel, 1687. Maison rue des Fossés, pour le Chapitre. 1687.

Masquillier Charles-François, architecte. Maisons briques et pierres en chaînage, près des Capucins, 1722.

Morel Michel, tailleur de pierres, 1725.

Olivier Guillaume, tailleur de pierres, 1704.

Payen Arnould, maître charpentier.

Maison rue Saint-Jean à M. de Pollinchove, en briques et pierres, à pilastres, 1750. — Rue de Marvis à M. Dismal, briques et cordons en pierres,

1751. — Rue Saint-Jean, même type, 1752. — Au Mouton-d'Or, rue du Palais Saint-Jacques, briques et cordons en pierres, 1752. — Maison rue de la Tête d'Or (n° 7) enseignée le Singe d'Or, grand'porte entre deux pilastres et façade en pierres, 1752. — Rue Saint-Martin, à l'Etoile d'Or, d'un style rappelant les maisons du quai Notre-Dame, mais sans joints creux aux pierres, 1754. — Rue des Croisiers, à usage de maréchal-ferrant, briques et pierres isolées aux montants des fenêtres, 1756. — Deux maisons rue des Filles-Dieu (n° 6 et 8), briques et pierres, de même type, soubassement en pierres, 1751. — Son nom figure sur beaucoup de vues de lieux faites pour la ville.

Arnould Payen est le chef d'une nombreuse lignée d'architectes, de peintres et de graveurs de talent, qui tous se sont fixés à Bruxelles, et notamment : Payen Antoine-Joseph-Marie, dit le Vieux, 1749-1798; Antoine, 1795-1853; Payen Auguste, 1759-1812; Payen Camille, 1824; Payen Amé, 1785-1854; Payen-Auguste, 1801-1877. (Voir leurs notices dans la Biographie nationale).

Payen A.-J., maître charpentier.

Maison rue Saint-Piat, rez-de-chaussée en pierres, avec fenêtres à encadrement mouluré, de bon style, l'étage en pierres et briques, 1763. — Maison, cul de sac des Récollets, 1771; 2 maisons, roc Saint-Nicaise, non datées; maison rue Saint-Martin (n° 19) de style Louis XVI, plâtrée, 1780.

Payen Antoine, maître charpentier.

Maisons en pierre et briques rappelant le type des maisons du quai Notre-Dame, 1756.

Payen Philippe, maître charpentier.

Maison rue As-Poids, 1761.

Pipart Jean, maître maçon.

Maison rue de Cologne, du type français des maisons du quai Notre-Dame, 1684. — Une autre semblable en 1686. — Un troisième, rue Saint-Martin, de même style encore, 1695.

Posteau Grégoire ou *François*, maître charpentier.

Travaille pour le Chapitre — 1767 — pour l'église Saint-Jacques. Maison sur le luchet Saint-Jean, de style Louis XVI, 1785. — Deux autres, rue du Quesnoy et rue des Campeaux, 1788 et 1789.

Quinquin Adrien, tailleur de pierres. (Découvre en 1653 le tombeau de Childéric).

Renard Jean-Baptiste ou *Joseph*, maçon. Maison rue des Campeaux, coin de la ruelle Dalluin, de style moderne, plâtrée, 1790.

Renard Bruno, architecte, 1781-1861. Cité ici seulement pour mémoire.

Théry Arnould-Joseph, architecte, 1627-1694.

Le principal architecte tournaisien du milieu du XVII^e siècle fut Arnould-Joseph Théry ou Thiery. Né à Jollain vers 1627, mort à Tournai le 6 février 1694 dans la paroisse du Château. On voit sa tombe à l'église Saint-Nicolas, dans le bras droit du transept. Il avait épousé en 1651 Adrienne Delbarre, puis en 1675 Maria Adrienne Bonnet de Thimougies, et finalement Alexandrine de la Broye de la Val, fille du seigneur d'Estaimbourg. Il eut cinq enfants du premier lit et cinq du second; le quatrième de ses fils, Bauduin-Joseph lui succéda comme ingénieur du roi à Tournai. Arnould Théry était d'humble extraction. C'est après avoir exercé la charge de varlet de messire Jean de Harchies-Milomez qu'il s'appliqua au métier de charpentier. Bientôt grâce à son habileté et à la protection de la veuve de son maître, devenue comtesse de Sweveghem, il devint pensionnaire de la ville, 1667,

en même temps qu'il était promu au grade de capitaine des archers. L'évêché le choisit comme directeur de ses travaux, ainsi que le chapitre, qui lui confia en même temps les fonctions de Bailli. En 1674, il se qualifie ingénieur du royaume de la ville de Tournai. M. le Comte du Chastel nous apprend qu'il reçut du roi des lettres de noblesse pour avoir servi pendant douze ans avec distinction Sa Majesté Louis XIV, dirigé les travaux de la citadelle de Tournai, donné des preuves de son courage lorsque la ville fut menacée après la bataille de Seneffe, pris part aux sièges de Condé, de Valenciennes et de Gand et contribué à la prise rapide de ces places par la promptitude incroyable qu'il mit à faire construire des ponts, radeaux et digues.

Tournai lui doit la transformation du quartier du Château, ses quais et ses moulins à eau, notamment *la grande machine*, qui n'est plus qu'un souvenir pour les tournaisiens. Il construisit probablement la Caserne des capucins. Il déclare dans une requête à la ville avoir élevé la *maison du gouverneur*, (vers 1675). La sacristie de l'église Saint-Jacques, côté de l'épître, fut construite sur ses plans en 1664. Deux ans plus tard, on fit sous sa direction des remaniements aussi déplorables qu'importants dans cette même église.

Nous reproduisons plus loin une curieuse requête extraite des Consaux par laquelle, en 1674, il réclame une augmentation de pension, se prévalant d'avoir, par ses travaux, enrichi la ville d'une centaine d'habitants établis, ce qui vaut bien, d'après lui, une famille de 15 à 16 enfants; d'être sur le point de construire un grand nombre de maisons savoir 7 ou 8 pour lui et quantité d'autres pour autrui, dont il présente les plans. On peut voir, dressé de sa main, le plan de sa

propre maison, qu'il construisit en 1683, au coin de la rue de la Blanchisserie et de la rue allant chez le sieur Wannechin. Ce plan fait partie de la curieuse collection des commis aux bâtiments conservée aux archives. (*L. Cloquet et de la Grange*, Etudes sur l'art à Tournai, I. p. 44.)

Théry Henri. Maison rue de Marvis, 1685.

Théry Jacques, 1687.

Van Blérique Thomas, maitre charpentier. Sa maison, briques et pierres en plate-bandes, 1684. — Maison rue des Croisiers, même type avec cartouches, 1685. — Une autre semblable, 1686.

Van Dael François-Emmanuel, architecte.

Maison, près des arcs, sur le quay, au sieur Brabant, en briques et pierres; les montants des fenêtres à pierres en chaînage, 1745. — Maison pour les religieux de Saint-Martin, et contiguë à leur église, style français du quai Notre-Dame, 1752. — Maisons rue des Augustins, pour le sieur Dubiez et rue des Corriers, pour le sieur Pussenier, l'une en briques avec pierres isolées aux montants des fenêtres, l'autre en briques et pierres en plates-bandes, 1755. — Maison même type, en bas du Pont-aux Pommes, côté Saint-Brice, et rue de Morel, 1755. — Maison sur le quay, type du quai Notre-Dame, mais sans joints en creux, 1755. — Maison rue des Tanneurs, coin de la rue Clercamps, briques et pierres en chaînage ou isolées, 1757. — Maison rue de Pont au sieur Decau. Transformation d'une maison à pignon avec fenêtres à croisées de pierres, en maison moderne: un toit à crupon remplace le pignon, et les croisées en pierre sont supprimées; le fond briques et pierres subsiste. (La façade est figurée dans le plan avant et après la transformation) 1759. — Transfor-

mation d'une maison rue de la Ture, 1757. — D'une autre, au chanoine Coloma, rue du Four-Chapitre, coin de la rue des Choraux, 1756. — Maison de la veuve Martel, sur la place, 1756, et une autre, 1767, toutes deux du type français des maisons du quai Notre-Dame. — Maison au bas du Pont-aux-Pommes, briques et fenêtres à encadrement en pierres, 1761. — Maison à M. de Morpa, rue des Sœurs-Noires, même type, plâtrée, 1761. — Maison Deplancq, près du vieux marché au Beurre, briques et pierres isolées, 1767. — La maison pastorale de Saint-Brice, même type, 1768.

Watrigant Michel, chauffournier, +1676.

§ 2.

Dans le dernier quart du XVII^e siècle, nous rencontrons à Tournai trois types bien distincts d'architecture privée, tous trois également en honneur, et employés simultanément dans les nombreuses constructions qui furent élevées à cette époque et jusque vers 1750.

C'est d'abord la maison à croisées en pierres, qui caractérise la Renaissance tournaïsiennne, et dont nous avons parlé dans le chapitre précédent. Puis la maison en pierres et briques, à pignon en escaliers et cartouches sculptés, de type dit espagnol. Le pignon est quelquefois remplacé par un toit à deux versants. Enfin la maison que nous appelons *française*, celle qui caractérise tout particulièrement cette période, en briques et pierres à joints taillés en creux, à trumeaux étroits avec ou sans pilastres, à toiture saillante, dont nous trouvons les deux types dans les maisons du quai Notre-Dame et dans celles de la rue de Cologne (2 à 10).

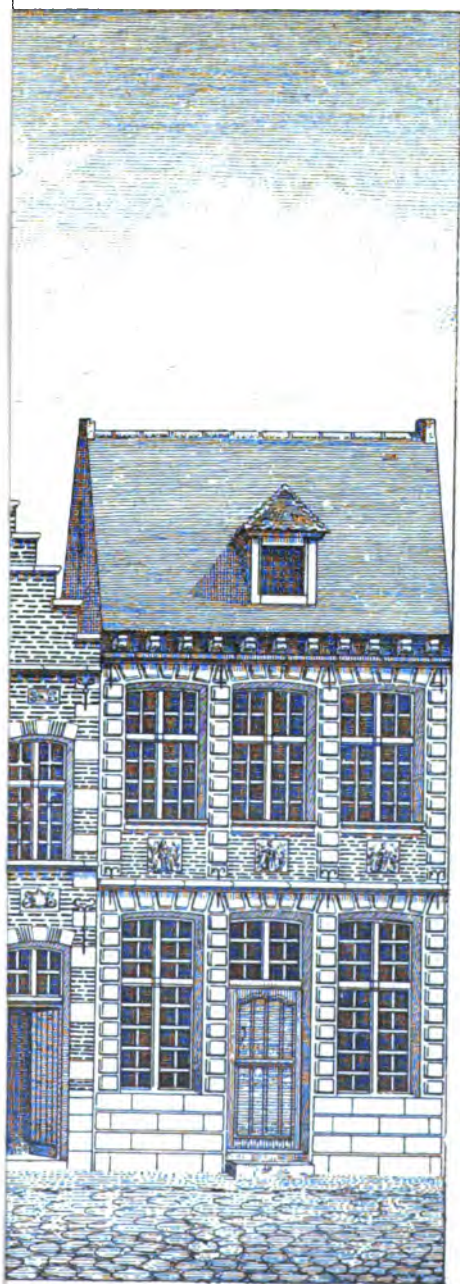
A la même époque, on rencontre des constructions où se trouvent mêlés les éléments des deux derniers types dont il vient d'être parlé : les trumeaux en pierre à joints en creux, et les cartouches sculptés sous les fenêtres. Elles fournissent les plus beaux spécimens de ce genre de façades.

D'autres maisons, toujours en pierres et briques, s'écartent de ces types, et se caractérisent par l'emploi de pierres disposées en chaînages. C'est plutôt un retour à l'architecture dite espagnole. On rencontre cette manière de bâtir dans les maisons du quai Saint-Brice, élevées sur un modèle uniforme, et plus fréquemment dans les maisons de la rive droite de l'Escaut que dans celles de la rive gauche.

Enfin on peut encore former plusieurs groupes de certaines façades qui, bien qu'appartenant dans l'ensemble aux types ci-dessus indiqués, en diffèrent cependant par certains détails.

Nous ramenons ces divers types, principaux ou secondaires, aux groupes de constructions décrits ci-après.

Quatre maisons, encore existantes et formant un seul bloc, à la rue Dame-Odile, caractérisent bien l'aspect qu'offrait la ville à la fin du XVII^e siècle, (voir planche 91), et donnent de beaux spécimens des trois types principaux de maisons privées, qu'on y construisait à cette époque. Le n° 22, qui date de 1677 est un très beau type de maison de la renaissance tournaïsiennne ; nous l'avons décrit sous le n° 93 ; les n°s 24 et 26, en pierres et briques, sont peut-être un peu plus anciens, c'est le type à pignon dit espagnol ; le n° 28 est du type français, adopté pour les maisons du quai, caractérisé par des trumeaux étroits en pierres à joints taillés en creux ; on y trouve



100-443887-100

aussi des cartouches sculptés, parfaitement bien conservés, associés à l'architecture française pure. Nous décrirons chacune de ces maisons en parlant des groupes auxquels elles appartiennent.

*
* *

Du premier groupe, c'est-à-dire des maisons à croisées en pierre, de style renaissance tournaissienne, il ne reste pas grand'chose à dire : nous avons signalé ses plus beaux spécimens encore existants, dans le chapitre précédent. Nous nous contenterons de donner ici un *relevé* de celles de ces constructions qui sont postérieures à 1667, et de signaler en outre celles que nous font connaître les Registres aux plans.

Maison Grand'Place, 38, 1671.

Rue de la Tête-d'Argent, 5, 1672.

Rue Saint-Jacques, 22, 1672.

Rue Saint-Piat, 51, 1675.

Rue de Rasse, 13, 1676.

Réduit des Sions, 16, 1677.

Rue des Chapeliers, 23-35, 1677.

Rue du Bas-Quartier, 14, 1678.

Réduit des Dominicains, 8, 1715.

Maisons de même type, reprises aux *registres aux plans*.

Maison sans indication de rue, au sieur Advocat du 108. Pont, 1672 (dans le volume 448). Fenêtres à croisée en pierres, arcs de décharge avec tympan en éventail ; pierres et briques ; trumeaux étroits ; pignon à gradins. Le linteau de la porte formé de trois pierres assemblées comme à la maison impasse de la rue Barre-Saint-Brice. (Voir n° 74).

Maison contigu le Singe d'Or pour la veuve Tho-109.

mas Sellier — Architecte, Guillaume Hersecap, 1673. Semblable à la précédente. (Volume sans numéro, f° 410.)

110. Maison au Bas-Quartier, tenant au Chapitre, 1678. (même volume, f° 32). Nous croyons pouvoir l'identifier avec la maison rue du Bas-Quartier, 14, décrite sous le n° 103, malgré quelques différences de détail (1).
111. Maison rue du Château, devant Dubois Stallart, 1682. (Volume 435, f° 1). Les fenêtres du rez-de-chaussée, seules, ont des traverses horizontales. Architecte, Guillaume Hersecap? Voir n° 116.
112. 3 maisons, rue des Récollets, derrière le Planque — aux religieuses de le Planque, 1683. Architecte, Guillaume Hersecap (Vol. 435, f° 5).
113. Maison quai Taille Pierres, près la Tour d'Arras, à François Legros, tailleur de pierres, — 1684 — (vol. 436. f° 6.) Nous croyons pouvoir l'identifier avec la maison quai Taille Pierres, n° 9, encore existante, bien que modifiée. (Voir n° 243.)
114. Maison, sans indication de propriétaire ni de rue, en briques avec croisées en pierres, de genre plus moderne et anormal. 1686.
115. Maison rue des Puits-l'Eau, à M. de Calonne — 1690 — type traditionnel; très étroite, à deux étages, le linteau de la porte orné d'un arc en accolade.

*
* * *

Le deuxième groupe comprend les maisons en briques et pierres du type en vigueur depuis le commencement du XVII^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e, auxquelles nous conserverons, par habitude, le nom de

(1) Nous avons souvent relevé des différences assez sensibles, entre les plans de certaines façades encore existantes, et celles-ci, ce qui prouve qu'on n'y regardait pas de très près, dans l'exécution des travaux approuvés.

maisons espagnoles. L'ensemble de la construction est le même que celui des maisons de la renaissance, sauf que les croisillons en pierres sont remplacés par des chassiss en bois à simple ou double traverse; la pierre dominait autrefois dans les façades, à raison même des multiples croisées en pierre; leur disparition fait qu'à son tour, c'est la brique qui domine; on ne trouve plus les pierres qu'au soubassement et dans les trumeaux, tantôt par assises alternant avec les briques, tantôt isolées, garnissant les montants des fenêtres et les angles des façades. Sous les appuis des fenêtres, apparaissent les cartouches sculptés, toujours en pierre blanche, représentant des sujets en bas relief, figures d'anges, cornes d'abondance et autres ornements en usage au XVII^e siècle; beaucoup de ces maisons ont des pignons à escaliers ou gradins; d'autres ont des toitures à deux versants, faisant une forte saillie sur la façade et supportées par des consoles sculptées. Les fenêtres de grenier ont leurs montants en bois, également sculptés; elles étaient généralement surmontées d'une fleur de lys ou d'une boule dorée, en métal.

Nous ne pouvons songer à donner toutes les maisons de ce genre que possède encore notre ville, ou que mentionnent des pièces d'archives; il suffira de signaler les principales.

Les registres aux plans renferment un grand nombre de maisons de ce type où les briques alternent avec les pierres, par assises régulières; huit en 1683, autant en 1684, cinq ou six chacune des années qui suivent, dix-sept de 1703 à 1713, et cinquante trois, de 1698 à 1776.

Une maison qui rend bien ce type est celle qui 116.
figure f^o 21 du vol. 435, construite en 1682, " au

Château devant la maison de M. Dubois Stallart, loueur de chevaux. » — On y voit aussi le nom de Thomas de Lannoy — peut-être celui du propriétaire?

117. D'autres, sont les maisons grand rue du Château, construites par Guillaume Hersecap en 1683, et que nous croyons pouvoir identifier avec les n^{os} 29 à 33 de la même rue. (Voir plus loin, n^o 120.) Deux autres maisons, l'une aux Sœurs grises, rue de Morel, en 1674, l'autre rue Dame-Odile, à Bon Barbieux, en 1675, à pignon en escaliers, bien que plus anciennes, sont de construction tout à fait semblable. — Enfin la maison près la tour d'Arras (actuellement quai Taille-Pierres, n^o 6) érigée en 1685-86 (vol. 438 f^o 13) (voir n^o 126).

On compte un nombre à peu près égal de façades où les pierres sont moins abondantes, noyées dans les briques, et se trouvent isolées aux pieds-droits des fenêtres et aux angles des façades. Ce mode de bâtir est le même que le précédent et seule une raison d'économie semble avoir décidé les constructeurs à diminuer l'emploi de la pierre. Aussi ces maisons sont-elles inférieures, comme aspect, aux précédentes. Il en est cependant quelques-unes qui les valent bien, telle par exemple la maison rue Cambron, n^o 29, construite en 1711 (vol. 446, f^o 42), voir plus loin, n^o 138.) — Du même genre, il faut encore citer la maison f^o 33 du volume 435, en 1683; la maison f^o 12 du volume 436, par Guillaume Hersecap, en 1684, et la maison f^o 19 du même volume.

Parmi les maisons de ce groupe construites en pierres et briques, par assises régulières et encore existantes, nous signalerons :

118. Maison rue Haigne, n^o 17, datée à l'intérieur 1672.

Le groupe si pittoresque des maisons de la rue de Marvis, n° 43 à 53 où les pavillons à étage alternent avec d'autres sans étage; construction datée par ses ancrs 1684. 119.

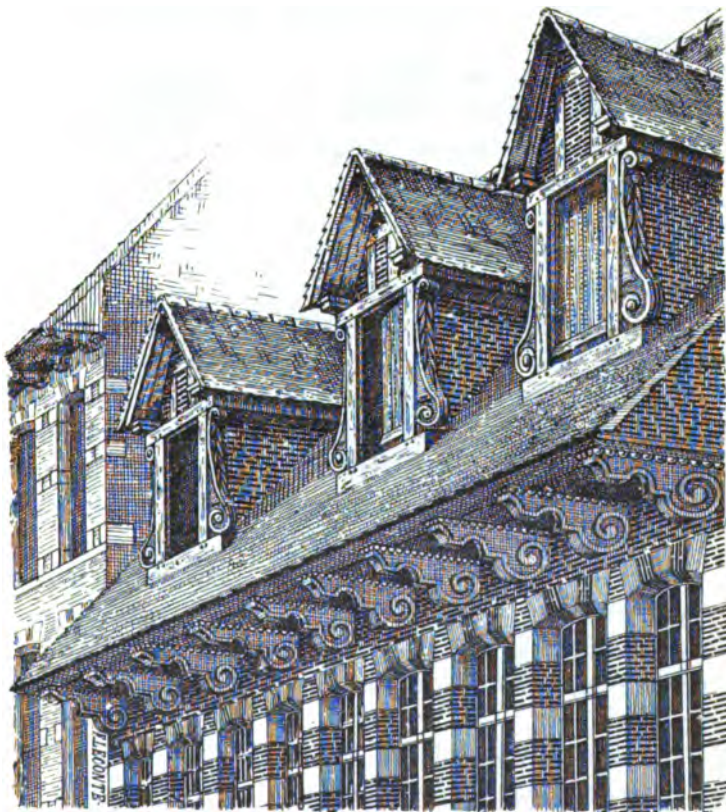


Fig. 92. Maisons rue du Château, 29-33, à toiture saillante supportée par des modillons sculptés.

Les maisons de la rue du Château, n° 29-33, avec toiture reposant sur des modillons sculptés et des fenêtres de grenier à montants en bois sculpté, qui paraissent bien être celles du volume 436 f° 11, bâties 120.

par Guillaume Hersecap en 1683. Ces toitures faisant une forte saillie (70 à 80 centimètres) et supportés par des modillons richement sculptés, sont caractéristiques, dans notre architecture tournaïsiennne, de la fin du XVII^e siècle, où on les rencontre très fréquemment.

121. Maison rue de Marvis, n^o 3, datée par ses ancrs 1683; d'un excellent type, encore bien complète, avec belle lucarne de grenier.
122. Maison rue des Campeaux, n^o 26, du même genre, (démolie en 1904) et qui mesurait 6 m. 70 de façade.
123. Maison rue des Meaux, n^o 28, à l'angle du Marché à la Paille, très pittoresque.
124. Maisons rue des Ingers, n^{os} 19 et 21 — construites en 1684.
125. Les maisons du Béguinage, à la rue de ce nom; l'une d'elles, sans étage, est particulièrement élégante et pittoresque; elle peut-être citée comme un du type de cette architecture sobre, correcte, *sincère* et bien locale. (Voir figure 93).
126. Maison quai Taille-Pierres, 6, construite en 1685 (registres aux plans 438 f^o 13); plus importante que les précédentes, à deux étages. Encore bien conservée malgré un remaniement récent; elle a une grande et noble allure.
127. Maisons rue de Cologne, 32 à 36.
128. Rue de Pont, 25 et 33 à 37.
129. Rue de Morelle, 16 à 20.
130. Rue de la Ture, 29.
131. Rue du Curé du Château, 6, 8.
132. Rue des Jésuites, 19 — 1684.
133. Rue de Morelle, 1. Datée 1723 (escalier).
134. Maison rue des Filles Dieu, datée par ses ancrs 1696.

Maisons du même type, mais à pierres *isolées*, aux montants des fenêtres.

Maison rue du Château, 37, à l'angle de la rue du **135**.
Curé du Château. Elle se distingue par une niche en pierre sculptée, avec une statue de Notre-Dame, placée à l'angle de la façade. Ces niches sont rares, dans les

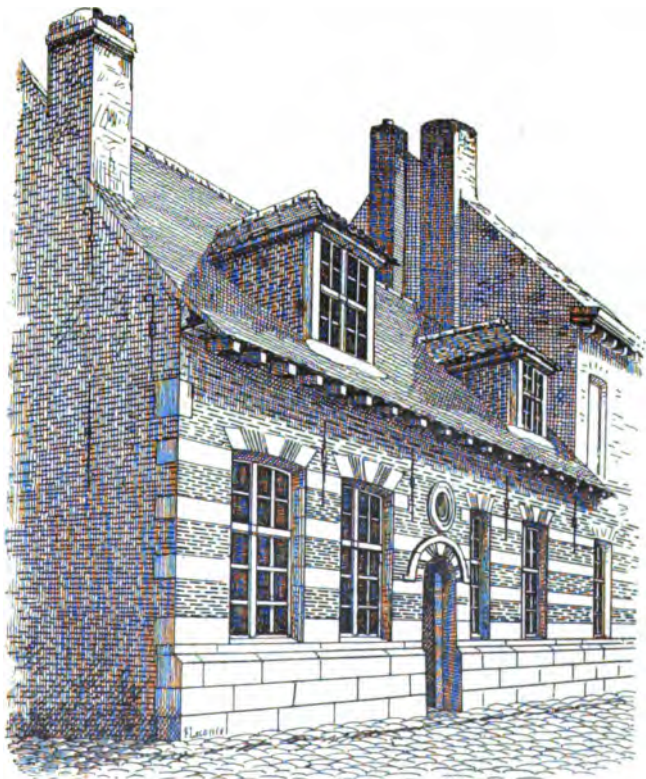


Fig. 93. Maison dans l'enclos du Béguinage.

maisons tournaisiennes ; nous en avons signalé quelques autres, bien que plus petites, entre autres rue du Réduit des Sion, 16 et 13.

Maison place de Lille, n° 19 — la plus petite de **136**.
toute la ville.

- 137.** Rue Claquedent, 20-26.
- 138.** Maison rue Cambron n° 29, très importante, construite en 1711 (registre aux plans 446 f° 42); d'un type un peu plus moderne que les précédentes façades. Les portes en bois sculpté, portent la date 1711, (voir aussi n° 241.)
- 139.** Maison pastorale de Saint-Nicolas, rue du Curé du Château, 1745.
- 140.** Maison pastorale de Saint Jean-Baptiste, rue des Croisiers, 1. — 1765 — (vol. 446., n° 243).

Un troisième groupe de cette catégorie de maisons, en briques et pierres, se distingue par des cartouches sculptés, en pierre blanche, qui leur donnent de suite une plus grande richesse et un aspect plus décoratif.

On les rencontre seulement au XVII^e siècle, (les maisons du siècle suivant n'en ont plus), mais à cette époque, ils décorent indifféremment les maisons du type espagnol et celles du type français : nous parlerons plus loin de ces dernières et mentionnons ici les maisons de type espagnol seulement.

Les registres aux plans en renferment un certain nombre, trente-six ou trente-huit : une en 1683, une vingtaine en 1685-86, une seule de 1688-89 et quelques autres isolées.

Parmi ces maisons, nous notons :

- 141.** Maison à Georges Lenne, rue del Cingle, bâtie en 1690, avec cartouches au-dessous des fenêtres des deux étages. (Registre aux plans 440, f° 7).
- 142.** Maison rue Blandinoise au Sieur Drué (probablement le n° 37) avec cartouches au-dessus et au-dessous des fenêtres de l'étage, en 1684 (vol. 435, f° 13).



Fig. 94. Maison rue Perdue, 14.

143. Maison rue des Carmes au sieur Jaunart, en 1685.
— etc.

145.



146.

147.

148.

149.

150.

151.

152. Fig. 95. Escalier extérieur d'une maison
rue Saint-Martin, 29.

153. Maison rue Duwez, 18 — les cartouches sont en
terre cuite, et non en pierre. Belle lucarne de grenier.

154. Maison rue du Quesnoy, 31.

La plus an-
cienne des mai-
sons de ce grou-
pe, encore exis-
tante, serait la
maison de la
rue des Trois-
Coquelets, n° 4,
s'il faut en croi-
re la date qu'on
lui assigne (?)
1628.

Maison quai
de l'Arsenal, 5.

Maisons rue
des Meaux,
23-31.

Maisons rue
du Château, 1-5.

Maisons, rue
Cambon. 14-
16, 1688.

Maison à pi-
gnon, rue de la
Madeleine, 21.

Maison, rue
des Fossés, 8.

Maison place
Nédonchel, 4.

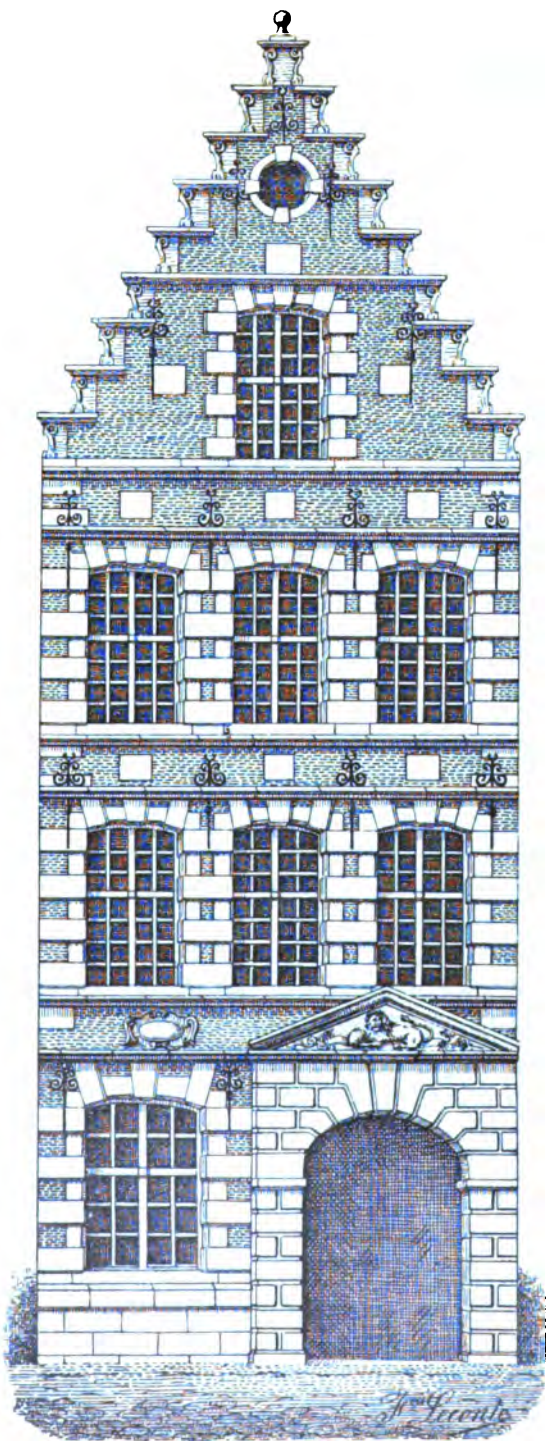


Fig. 96. Maison rue Saint-Jacques, 18
Enseignée « Le Lion Blanc ».

155. Maison rue des Bouchers Saint-Jacques, 20 — datée 1699, avec cartouches représentant un berger avec ses moutons, un boucher apprêtant un bœuf.
156. Maison rue Perdue, n° 14, la façade à front de rue sans intérêt; mais la façade de derrière a conservé un escalier extérieur fort pittoresque en bois, avec rampe et balcon à balustres. Un pavillon, isolé de la maison, est daté 1691; il a conservé ses châssis en bois anciens (fenêtres à guillotine).
157. Un escalier extérieur, comme le précédent, encore bien complet, existe dans la cour de la maison n° 29, rue Saint-Martin. Il est de la même époque, ou peut-être un peu plus ancien.
158. Maisons rue des Récollets, n° 22 à 26, 1701 (?)

*
* *

Quelques maisons beaucoup plus riches de construction et de décoration, bien que différant assez de celles qui précèdent, nous paraissent devoir figurer dans leur groupe, comme leur étant contemporaines, et inspirées par les mêmes principes.

159. Maison rue Saint-Jacques, n° 18, enseignée *le lion blanc*; façade remarquable, construite avec un certain luxe. Les bandeaux de pierre font saillie sur la façade qui est en briques. Porte de style classique, genre rustique, surmontée d'un fronton en pierre avec lion sculpté; cartouches au-dessus, au-dessous des fenêtres, et dans le pignon, qui est à gradins ornés; fenêtres à croisées en bois. Belles ancras.
160. Maison quai des Poissonsceaux, 26; riche façade en pierres et briques, par assises régulières, les pierres faisant saillie sur les briques; cordons moulurés, rappelant

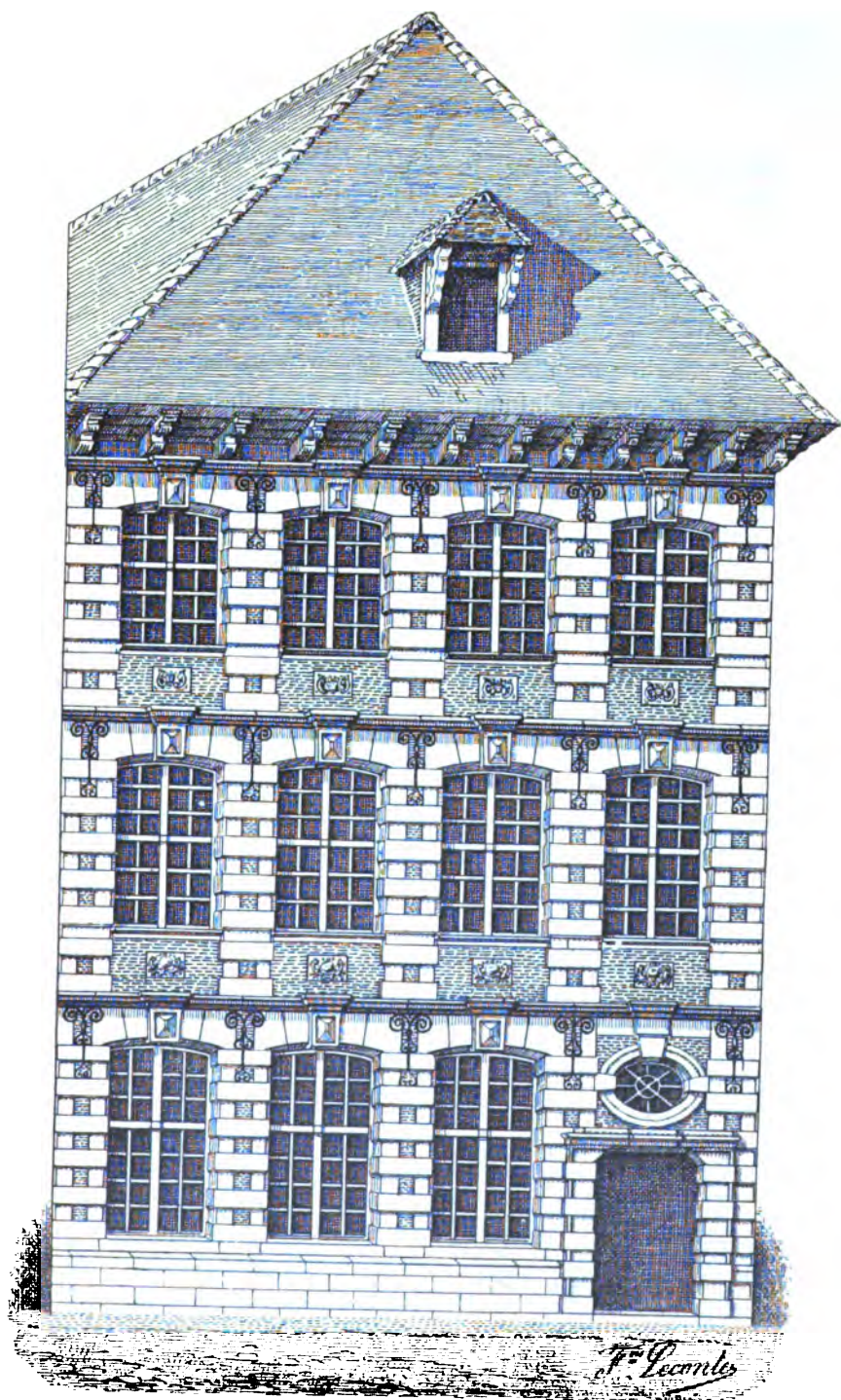


Fig. 97. Maison quai des Poissonceaux, 26,

les anciennes constructions tournaisiennes, et marquant la hauteur des divers étages. Fenêtres à arc assez prononcé, le claveau central faisant saillie, et taillé en pointe de diamant; croisées en bois. Belle porte surmontée d'un oculus. Toiture en saillie, reposant sur des consoles sculptées; cartouches sculptés en pierre blanche, sous les appuis des fenêtres; très belles ancrs. Les poutres du plafond de la salle sont datées 1676.

- 161.** Maison rue des Puits-l'Eau, 23. En pierres et briques. Le fond est en briques, les ouvertures, fenêtres et porte, étant encadrées de pierres par assises régulières, débordant alternativement l'une sur l'autre, les pierres en retraite terminées par une baguette faisant saillie; le linteau surmonté d'un arc de décharge en pierres, relié avec lui par deux grands claveaux de cet arc, tandis que celui du centre est plus petit; le dit arc entouré d'une baguette semblable à celles des montants, et simulant un larmier. Au-dessus de chaque fenêtre, petit cartouche sculpté, et entre chacune d'elles, belle ancre en fer forgé. La porte, qui est ancienne, accuse le style Louis XIV. Au sommet de la façade, corniche en pierre moulurée, et toit à quatre versants.

Aucun détail, aucun document ne permet de dater cette façade. Toutefois en la comparant avec celles du réduit des Sion, n° 13 à 17, qui sont de même style, et qui portent la date 1675, on peut lui attribuer approximativement la même date.

- 162.** Maison rue des Meaux, n° 4 (l'Economie).

Même ordonnance que la précédente, avec quelque variantes cependant. Les fenêtres du rez-de-chaussée et de l'étage offrent absolument la même disposition que celles de la maison rue des Puits-l'Eau, 23, sauf qu'ici,

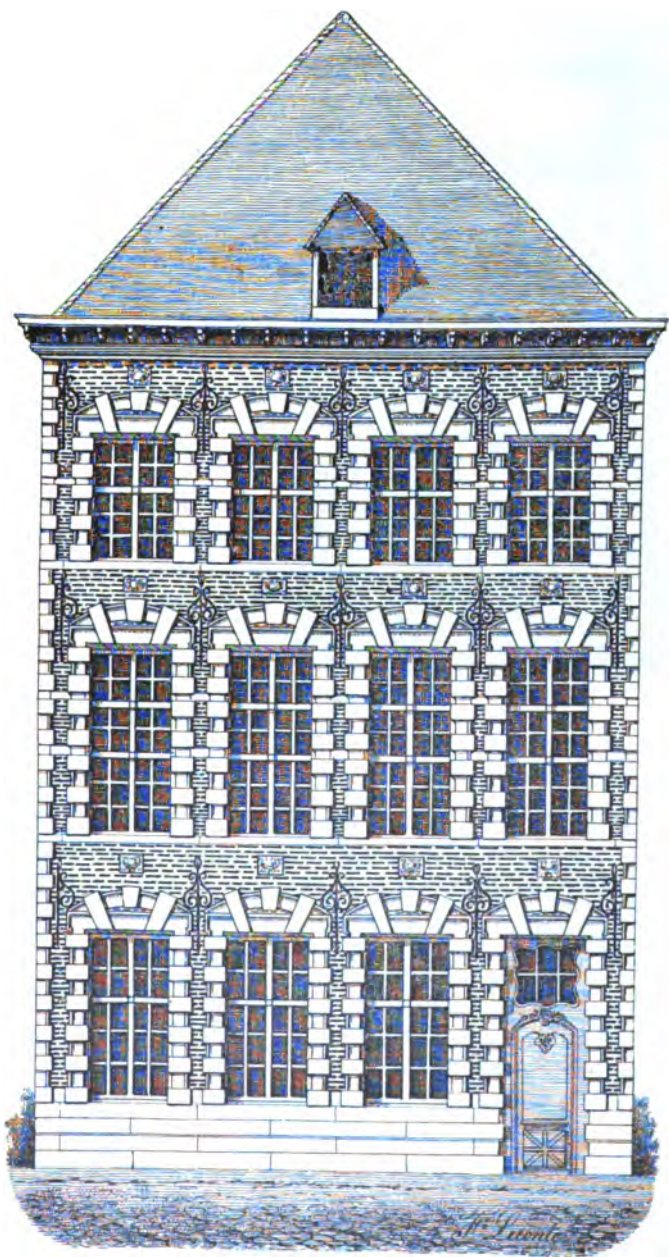


Fig. 98. Maison rue des Puits-l'Eau, 23.



Fig. 99. Maison rue des Meaux, 4.

celles du rez-de-chaussée sont beaucoup plus hautes. Pas de cartouches sculptés. On les aura probablement supprimés, lors d'un remaniement qu'a subi la façade à la fin du XVIII^e siècle. On a alors ajouté un demi étage surmonté d'un attique, renouvelé les bois de fenêtres, et ajouté à celles-ci quelques détails, ornements à têtes de bélier, qui lui donnent, à première vue, l'aspect d'une maison de style

Louis XVI.

- 163.** Trois Maisons, réduit des Sion, 13 à 17. Du même type que les précédentes. Le sommet des fenêtres moins compliqué que dans celles-ci. Portes prises dans une ouverture de fenêtre, comme dans les maisons de la renaissance. Un seul étage de fenêtres. A l'angle, niche de style renaissance, ayant renfermé autrefois une statuette de Notre-Dame. L'une de ces maisons porte la date 1675.

*
* *

Le troisième groupe se compose de maisons d'un style nouveau, contemporain de la conquête française de 1667, construites principalement entre 1683 et

1700, et qu'on rencontre encore en grand nombre en notre ville.

Les maisons de ce type sont en pierres et briques, la pierre tenant la plus grande place et formant l'ossature de la façade, tandis que la brique n'apparaît que comme remplissage, dans les allèges, sous les appuis des fenêtres, et parfois, en mince filet, entre les encadrements des fenêtres. Les joints, entre les pierres, sont taillés en creux, comme dans l'architecture dite *rustique*; ce détail est très caractéristique. Les arcs des fenêtres, très légèrement cintrés, sont appareillés en pierre. Les appuis de fenêtres offrent une coupe élégante, la partie supérieure débordant sur la partie inférieure. Un cordon mouluré marque la hauteur de l'étage, et une forte moulure en pierre, supporte les modillons sculptés sur lesquels repose la toiture en ardoise, qui fait une saillie de 60 à 80 centimètres environ, sur le nu du mur. Les lucarnes de grenier à montants en bois sculpté, sont généralement couvertes d'une toiture à deux versants latéraux et d'un troisième versant polygonal (en *cappe de moine* ou capuchon) sur le devant de la fenêtre.

Les façades de ce genre n'ont généralement pas d'ancrage apparent; nous croyons qu'aucune n'en a eu dans le principe, au moins sur le quai Notre-Dame. Elles sont actuellement encore fort nombreuses en ville.

Nous citerons comme type celle du quai Notre-Dame, 164. n° 24, dont nous donnons la reproduction. Toutes les autres maisons anciennes de ce quai sont identiques. Beaucoup ont été défigurées ou modernisées.

Quand elles sont bien complètes, comme celle qui est représentée par le dessin ci-contre, ces maisons, où la pierre domine, présentent au rez-de-chaussée des fenêtres séparées par des trumeaux ou pieds droits

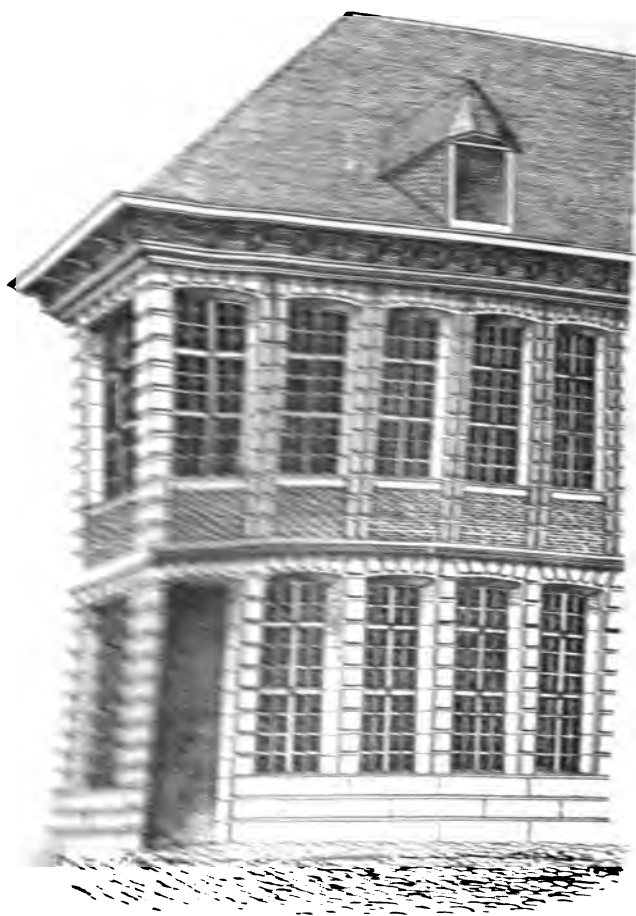


Fig. 1. View of North Street, 24, 1784.

assez étroits et une porte de toute la hauteur des fenêtres. Les trumeaux sont ornés de bossages ou rustiques, à plats saillants, les pierres étant taillées en creux à l'endroit des joints. On retrouve ce même mode de construction, sous la forme continue dans le soubassement ou stylobate, le sommet des baies est formé d'une décharge en segment de cercle, composée de cinq claveaux à plats saillants (ou joints en creux) venant s'appuyer sur les coussinets qui terminent les trumeaux. L'étage supérieur, séparé du rez-de-chaussée par un cordon ou bandeau mouluré, est conçu dans le même genre, mais les trumeaux sont parfois divisés, comme c'est le cas ici, en chainages jumellés, formant encadrement distinct pour chaque fenêtre. Les allèges des fenêtres sont en briques; l'entablement est formé d'un large bandeau mouluré, ou architrave en pierre, sur lequel s'appuient des corbeaux de grandes dimensions, en bois sculpté, supportant la toiture fort saillante, parfois avec corniche, mais généralement sans corniche. Dans la toiture, lucarnes à la capucine, appelées à Tournai, à cappe de monne (à capuchon de moine), terminée par une croupe (ou cruppon) sur plan hexagonal; les montants de ces fenêtres sont souvent sculptés; nous en avons même rencontré qui avaient été dorés. Les bois des fenêtres à double croisillon, subdivisés par de petites traverses.

Parmi beaucoup d'autres de même type, nous pouvons encore signaler les maisons suivantes :

Rue des Orfèvres, 1 (1683) 3, 5, 19 à 27.	165.
Rue des Choraux, 27.	166.
Rue de l'Arbalète, 5 (1692).	167.
Rue du Four-Chapitre, 1, 3 (1697).	168.
Rue du Bas-Quartier, 2 à 5.	169.
Rue des Choncq-Clotiers, 5.	170.

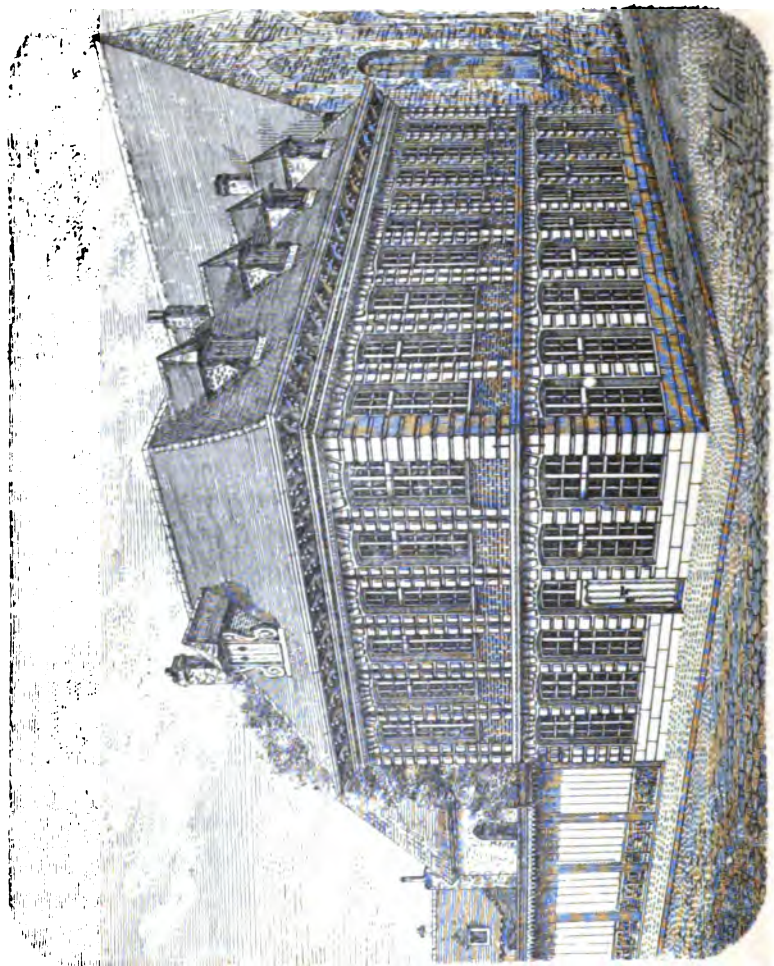


Fig. 101. Bâtiment dépendant de l'Hôpital Notre-Dame, au quasi Notre-Dame (démoli).

Rue de l'Hôpital Notre-Dame, 1 à 7.	171.
Rue de la Cordonnerie, 1, 5 à 9, 2 (1685).	172.
Rue des Puits-l'Eau, 1, 3, 5, 7, 2.	173.
Rue Gallait, 11-17 (1684).	174.
Rue des Chapeliers, 42, 1 (1734).	175.
Vieux marché au Beurre, 8, 10.	176.
Rue de Paris, 28 à 38?	177.
Rue Saint-Martin, 85 à 89, 113 à 119, 30, 44 à 60, 66 à 70, 74.	178.
Rue des Meaux, 23 à 27? (1702)?	179.
Rue de Cologne, 26 (1690)?	180.
Marché aux Jambons, 2, 31 à 35.	181.
Rue du Cygne, 2, 6, 8 (1692).	182.
Rue Saint-Jacques, 27 (1692) 14 (1719).	183.
Rue des Sœurs-Noires, 2, 4,	184.
Rue des Carmes, 1, 3.	185.
Rue de la Madeleine, 41 à 43.	186.
Rue Dorée, 1 à 5, 17 à 21.	187.
Place de Nédonchel, 1.	188.
Rue de la Ture, 2.	189.
Rue des Campeaux, 26.	190.
Rue de Marvis, 57, 71, 3 (1683).	191.
Rue du Curé Notre-Dame, 10.	192.
Enfin, l'une des plus belles et des plus pittoresques de ces façades, faisait le coin de la rue de l'Hôpital Notre-Dame et du quai; elle appartenait à l'hôpital, et était connue sous le nom de <i>tabagerie</i> (sic) <i>des collets rouges</i> , plus tard l'institut ophtalmique. Une restauration peu importante eût permis de la conserver et de conserver aussi à notre quai Notre-Dame l'une des constructions qui font son cachet. On a préféré la démolir et on a construit à sa place un mastodonte qui fera, hélas! perpétuellement regretter la belle façade disparue, mais que nous pouvons heureusement faire	193.

figurer ici, grâce à une photographie prise peu de temps avant la transformation de cette partie du quai.

Maisons de ce type rencontrées dans les registres aux plans :

194. La plus ancienne de ces façades (Vol. 435, n° 10^{bis}) paraît remonter à 1683; elle ne porte aucune indication de rue, ni de propriétaire.

195. On en trouve une autre en 1684 (Vol 436, f° 13), rue de Cologne, à Jean Pipart, maître maçon, et une autre encore (ibid, f° 30 et 31) à Jean Helbau, sur la place. Architecte, Guillaume Hersecap.

Elles se suivent, abondantes, au même volume, f°s 32, sur la place, 36 et 37, rue aux Rats, 39, vieux marché au Poisson, toutes de 1684, etc.

196. Lemême volume encore, 436, f°s 36 et 37, donne les plans de tout un pâté de maisons faisant le coin de la rue as Rates (rue Gallait) et de la Tête-d'Or, bâties en 1684, sur le terrain où récemment ont été construits les bâtiments de la Vierge Noire.

197. Maison au vieux marché au Poisson, près du lieu où était ci-devant *la minque*, avec la mention qui suit :

« *Profil* présenté par Antoine Dubois, charpentier, »
» et ne l'ayant pas trouvé assez exhaussé pour ledit »
» marché au Poisson, parce que cette maison devait »
» régler toutes les autres situées audit lieu que l'on »
» bastira bientôt, à raison qu'elles sont de bois et »
» vieilles. Après le rapport au corps, on a trouvé bon »
» de lui ordonner d'en dresser une autre avec un »
» estage de plus. (Vol. 436, f° 39). »

198. Quatre maisons sous un même comble, avec onze fenêtres en largeur, sans indication de propriétaire, ni de rue. (Vol. 438, f° 1).

Maison à la rue de Cologne, 1690.

199.

Les registres aux plans renferment : Sept maisons 200. de ce type en 1684, six maisons en 1685-86, huit en 1688-89. Nous en citons encore quelques-unes.

Les maisons du quai Notre-Dame, au sujet des 201. quelles on lit, dans le volume 439, la mention suivante :

« Quant aux plans des maisons faites cette année 1689, » sur le nouveau quai, ils ne sont pas dans le présent » livre, à raison que les propriétaires les ont bâties » conformément aux plans des maisons voisines. (Vol. » 439, f° 30). »

Quatre maisons en 1690, neuf en 1692-93, parmi 202. lesquelles la maison, grande rue Saint-Jacques, n° 25, actuellement *le Picotin* (1692).

Trois maisons en 1697-1700, parmi elles les n° 1 203. et 3 de la rue du Four-Chapitre, 1697.

Neuf maisons de 1703 à 1713.

204.

Maison rue de la Triperie — aujourd'hui rue du Pot 205. d'Etain, n° 16-18 — fort bien conservée et possédant encore ses anciens châssis en bois, 1701.

Maison rue Saint-Martin, n° 60, contiguë à l'église, 206. disent les titres, construite en 1752 (volume 447) où le type des maisons du quai Notre-Dame s'est conservé absolument pur, tandis qu'à partir de 1717, on ne le rencontre généralement plus.

Les maisons qui rappellent ce type, moins les joints en creux, sont très nombreuses de 1717 à 1758.

* * *

Nous devons encore à la conquête de 1667, un second type, contemporain du premier, qui se rencontre comme lui, encore très abondamment dans

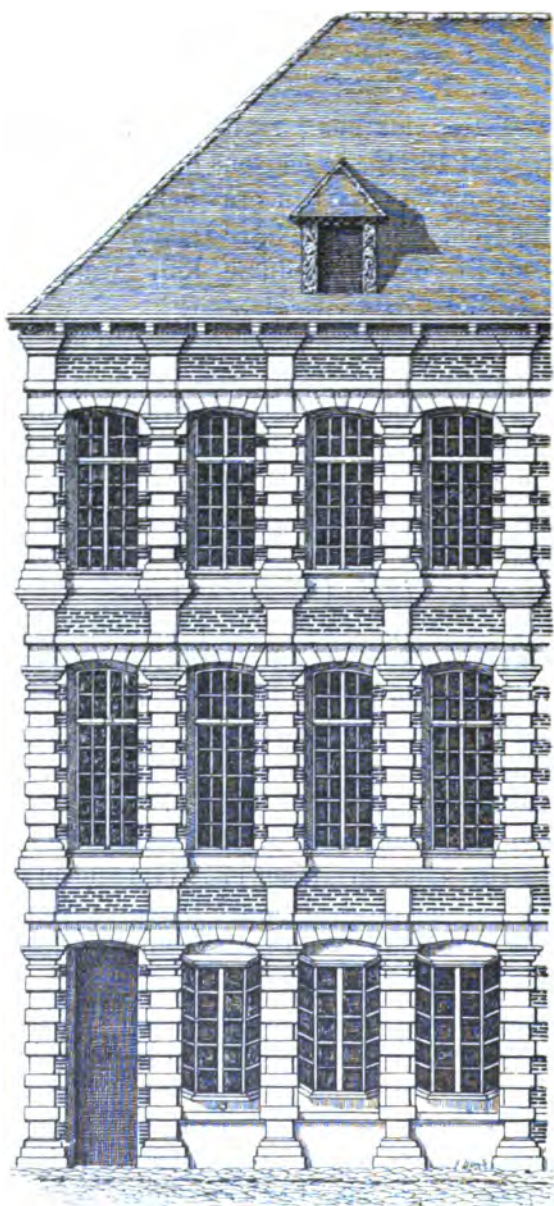


Fig. 102. Maison rue de Cologne, 2, 1683.

nos rues; il comporte les mêmes éléments, mais il est plus élégant et plus riche parce que les trumeaux affectent la forme de pilastres à bossages, avec chapiteau et piédestal.

Les premières constructions de ce genre sont reprises au registre aux plans n° 435 f° 3 et 16; ce sont la maison rue de Cologne, n° 6, et la maison Grand'place, n° 54, toutes deux encore existantes.

Maison rue de Cologne, n° 6, qui fait partie d'un **207**. groupe de maisons semblables, n° 2 à 12; elle a été bâtie en 1683 par Guillaume Hersecap, architecte, et avait alors pour enseigne *à la catoire*. La maison d'angle, n° 2, connue sous le nom de *magasin anglais*, possédait, il y a peu de temps encore, des vitrines à auvents. Les modillons sculptés de la toiture du n° 6 sont très beaux, le n° 10 a une toiture *à la mansard*.

La maison Grand'place, n° 54, était autrefois **208**. l'Hôtellerie du *Grand Cerf*, bâtie en 1683, par le même architecte Guillaume Hersecap, pour Jacques Lahayse. Elle est conservée à peu près dans son état primitif.

Les mêmes registres, (n° 445 f° 38, renferment une **209**. maison toute semblable élevée en 1711, au quai des Poissonsceaux.

Appartiennent au même type les maisons ci-après :

Rue des Puits l'Eau, 14-16 (1764). **210**.

Rue de Paris, 15, 17, 23; 6, 8, (en 1710) **211**.

Vieux marché aux Poteries, 26 (ancienne halle des **212**. Doyens des métiers, aujourd'hui la crèche).

Rue des Primetiers, 1. **213**.

Grand'Place, 17. **214**.

Grand'Place, 32. Estaminet du Bassin d'or; cons- **215**.

truction fort élégante, datée, à la façade vers la cour, 1691.

216. Rue du Cygne, 12 et 14.

217. Quai des Poissonsceaux, 22 et 23, deux spécimens curieux du même type, traités d'une manière fort différente, et produisant un effet fort dissemblable. Le n° 23 a conservé sa toiture saillante, supportée par des consoles richement sculptées, (têtes grimaçantes).

218. Rue Saint-Piat, 42.

219. Marché aux Jambons, 1 et 3 (1685).

220. Rue de Courtrai, 1, 3, 5.

221. Maison rue de Paris, 1699 (reg. n° 444).

222. Cinq maisons, construites de 1697 à 1700, dont deux, rue de Paris et rue des Puits l'Eau, plus curieuses, avec balustres sous les fenêtres (vol. 444 f°s 20 v° et 21).

* * *

Dans un certain nombre de maisons, on trouve réunis, la forme un peu froide des maisons de style français, du Quai Notre-Dame, avec les cartouches en pierre sculptée, en honneur pendant la période espagnole; et les constructions de ce genre peuvent être comptées parmi les plus belles que nous ait léguées la 2^e période française.

Les registres aux plans fournissent un détail curieux, à propos d'une de ces maisons, que Jean Henry se proposait de faire construire en 1684, à la rue de la Ture. Un premier plan, soumis aux commis aux bâtiments portait un soubassement à la française, en pierre, à joints en creux, et des étages à lits de briques et de pierre alternant, avec des cartouches sculptés sous les fenêtres — « ne l'ayant pas trouvé dans » l'ordre de l'architecture, ils ont fait rapport à leurs

» corps qui ont esté d'avis d'ordonner audit sieur
» Henry d'en faire faire un du haut en bas, selon
» l'ordre ici observé dans l'estage du rez-de-chaussée.

Henry s'exécuta ; il présenta un second projet où les cartouches avaient disparu et où les étages rappelaient la disposition des pierres du rez-de-chaussée, et fut autorisé à construire (vol. 436. f^o 28 et 29).

Nous avons signalé plus haut, à propos de la maison de la rue Tête d'Argent, n^o 5, les efforts faits par nos magistrats, dans un sens tout contraire, pour assurer la conservation de l'ancien mode de bâtir, à croisées en pierre, de préférence à celui dont nous nous occupons, importé par la conquête française. Ils s'étaient, comme on voit, ralliés au nouveau style, brûlant ce qu'ils avaient adoré, et cette étape est intéressante à constater.

La mode nouvelle allait bientôt à faire disparaître l'ancienne, mais comme il arrive souvent, toutes deux furent simultanément en usage, pendant un certain temps ; souvent aussi, elles confondirent leurs éléments, et il en résulta, nous le disions plus haut, une jolie série de constructions, dont nous citerons les principales.

La plus ancienne façade de ce groupe, rue du Bas-**224.** Quartier, n^o 1, est absolument du type des maisons du quai Notre-Dame, qui se distinguent par leurs étroits trumeaux, dont les pierres sont séparées par de larges joints taillés en creux ; avec trois cartouches, en pierre sculptée, ornent les allèges des fenêtres de l'étage. L'un d'eux porte la date 1648. Un autre, au centre de la façade, sous la corniche de la toiture, renferme une représentation de la Sainte Vierge.

La date 1648 déroute un peu. Antérieure de vingt

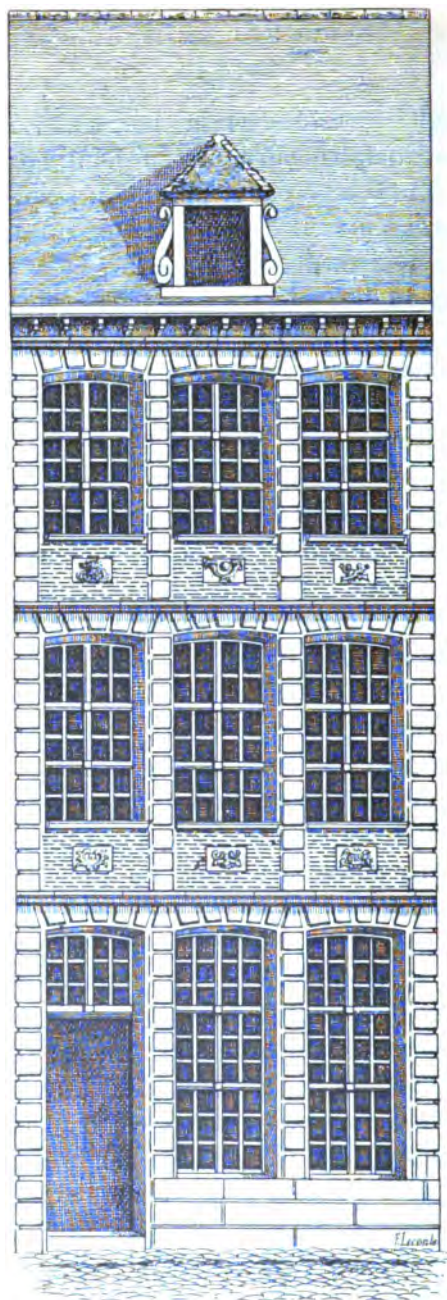


Fig. 103. Maison place de Lille, 24. 1681.

ans à la conquête française, et d'une quarantaine d'années aux autres façades du même type, elle fait de cette maison un spécimen absolument isolé de ce genre de construction, à pareille époque.

Maison place de Lille, n° 24 (et n° 25) construite **225.** en 1681 ; les encadrements des fenêtres, les trumeaux, et le soubassement en pierre à joints en creux ; le fond en briques, et sous les appuis des fenêtres, aux deux étages, des cartouches dont l'un porte la date 1681 ; ces cartouches sont en pierre blanche et représentent des têtes d'ange, des cornes d'abondance, ou autres ornements du même genre.

On ne rencontre la pierre blanche, dans les maisons tournaisiennes, qu'à titre exceptionnel, et employée surtout pour les ornements sculptés, parfois au XVI^e siècle, plus souvent au XVII^e siècle.

« A la maison verte, » rue de Paris, 13, bâtie en **226.** 1686, datée dans un cartouche. Même type, sous tous les rapports ; fenêtres de grenier à toiture en capuchon ; toiture en saillie, portée par des modillons sculptés ; fenêtres de l'étage à double traverse en bois, anciennes.

Maison rue de l'Hôpital Notre-Dame, n° 9, tout à **227.** fait semblable à celles du quai Notre-Dame, avec bas reliefs en pierre blanche, importants et bien conservés, sous les appuis des fenêtres ; ils représentent d'un côté l'histoire de l'enfant prodigue, en cinq tableaux ; de l'autre trois sujets : Jésus et la samaritaine, la femme adultère, le jugement de Salomon. (Reproduits dans *Bozière*, Tournai ancien et moderne, planche XV.)

Maison rue Dame Odile, n° 28, vers 1680. Cons- **228.** truction en briques et pierres à joints taillés en creux ; cartouches en pierre, sous les appuis des fenêtres, représentant Saint Jacques, Notre-Dame et Sainte

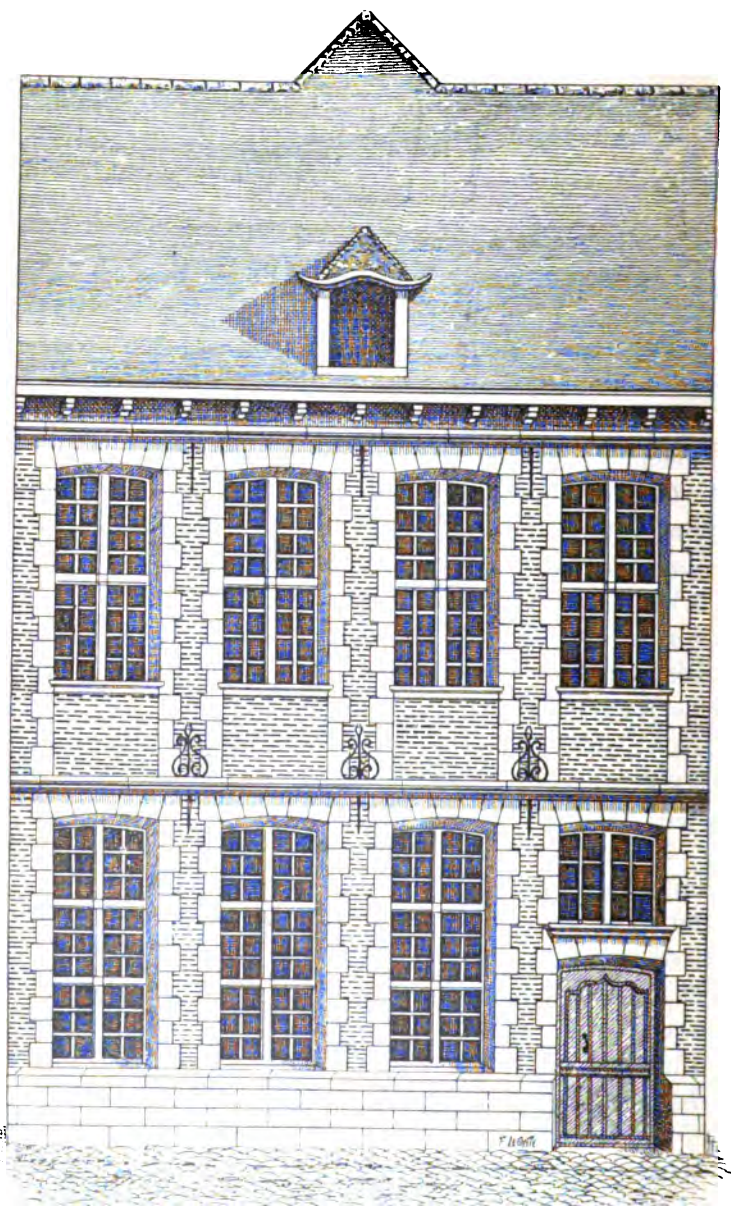


Fig. 104. Maison quai Saint-Brice, 19

Catherine. Bois des fenêtres anciens. Largeur de la façade, 4 mètres 95. Voir plus haut, Planche 91.

Maisons, rue Saint-Martin, nos 9, 11 et 81. Même 229. type ; les cartouches en pierre blanche, ont été retailés et les sujets ont disparu.

Maisons, réduit des Sion, 7 et 9 ; un des cartouches 230. est daté 1691.

Maison vieux Marché au Beurre, n° 5. Elle s'éloigne 231. un peu du type adopté, mais lui appartient encore. Deux cartouches, avec devise Patience Vinc (sic) tout ; et une niche, veuve de sa statue ; belles ancres.

Les registres aux plans renferment un certain nombre de façades de ce genre : cinq en 1685, deux en 1686, trois en 1688, 1690 et 1698.

Peut-être devrait-on rattacher à ce type les maisons ci-dessus décrites sous les nos 159 à 163 : le lion blanc, rue Saint-Jacques, les maisons quai des Poissonceaux, 26, rue des Puits l'Eau, 23, rue des Meaux, 4, réduit des Sions, 13 à 17.

*
* * *

Les maisons du quai Saint-Brice, qui ont été construites à la même époque, et en vertu des mêmes dispositions que celles du quai Notre-Dame, diffèrent cependant sensiblement de celles-ci, et rappellent un genre plus local et plus ancien que ces maisons du quai Notre-Dame, que nous avons appelées de style français.

Toutes les maisons du quai Saint-Brice se ressemblent. Construites en briques et en pierres, elle ont des fenêtres légèrement cintrées, encadrées de pierres par assises inégales, dont le chaînage descend à

travers les entablements, pour rejoindre l'encadrement des fenêtres du rez-de-chaussée. La partie supérieure des appuis de fenêtre, débordé légèrement sur la partie inférieure, suivant une courbe gracieuse. Un cordon en pierre mouluré marque la ligne de l'étage ; un autre, plus important, soutient les modillons qui supportent la toiture saillante.

Le milieu des trumeaux, et les allèges des fenêtres sont en briques. Entre les fenêtres du rez-de-chaussée, ancrés à enroulements, et entre les fenêtres de l'étage, ancrés droites. Les portes ont toutes la même forme, très accentuée : Elles sont prises dans l'ouverture d'une fenêtre, la partie supérieure, formant l'imposte, munie d'une tablette d'appui semblable à celle des fenêtres ; la partie inférieure, ou la porte proprement dite, est surmontée d'un arc très déprimé, en pierres appareillées selon la courbe des fenêtres. Le bois de la porte est à deux ouvrants superposés.

- 232. Comme spécimen de ces façades nous donnons celle de la maison, n° 19, du quai Saint-Brice, l'une des mieux conservée, bien qu'elle ne soit pas demeurée intacte. Les autres du même style sont les n°s 12 à 16, 18, 23.
- 233. Maisons rue Royale, 1, 3, 7 et 2 à 10.
- 234. Maison rue Royale, 5 (voir n° 238).
- 235. Maison rue du Cygne, 37, à l'angle de la rue Saint-Jacques.
- 236. On peut rapprocher de ce type, bien qu'elles s'en écartent sous plusieurs rapports, les maisons 48 à 58 de la rue Roc Saint-Nicaise, où les fenêtres de l'étage sont encadrées de chaînages en pierre. Fenêtres cintrées à claveaux en briques et pierres. Le rez-de-chaussée toutes pierres.

Les registres aux plans renferment un certain nombre de maisons de ce type.

Maison rue des Carliers 1683; un autre, même rue, **237**. à Maximilien Brifaut, par Guillaume Hersecap, 2 dessins (vol. 435 f° 4 et 12; deux en 1686, deux en 1692-93, huit en 1699-1722; on remarque que ces maisons sont plus nombreuses dans le quartier Saint-Brice, qu'ailleurs, en ville.

Maison au bas du pont Notre-Dame, au delà de la **238**. rivière. 1703. (vol. 445) c'est la maison rue Royale, 5.

Maison du sieur Robert Grau, sur le quai, près du **239**. Pont-à-Pont (c'est-à-dire sur le quai Saint-Brice) en 1699. Elle donne le vrai type des constructions de ce quai (vol. 446, n° 12).

Plusieurs hôtels élevés pour des membres du parle- **240**. ment en 1701 et 1702.

La maison rue Cambron, n° 29, construite en 1714, **241**. pour le sieur Legry (vol. 446, n° 42), que nous avons décrite sous le n° 130, se rapproche fort des constructions de ce genre.

Constructions en pierres et briques, de types variés, se rapprochant des types décrits ci-dessus, mais s'en écartant par quelques détails. La plupart figurent dans les registres aux plans, et existent encore aujourd'hui.

Hôtel rue Haigne, 13, construit en 1684 pour **242**. M. Rogers. Ayant appartenu depuis au comte de Béthune, puis au comte Robert du Chastel, au baron H. de Rasse, à M. Doublet, et actuellement à M. Bossut, consul de France.

La façade, à front de rue, est peu importante, les principaux bâtiments de l'hôtel étant entre cour et jardin. Le style de cette façade s'inspire des constructions du quai Notre-Dame; pierres et briques, les fenêtres en

arc déprimé, encadrées de briques et pierres alternant; grand'porte monumentale; les murs des dépendances ornés de pilastres. Le bâtiment principal, au fond de la cour, a été modifié et agrandi au commencement du XIX^e siècle. La façade vers les jardins est ornée de trois beaux bas-reliefs. Magnifiques salons de l'époque empire avec leur mobilier ancien. (Reg. aux plans, 436, f^o 5).

- 243.** Maison près de la Tour d'Arras, sur l'héritage de François Legros, tailleur de pierres; 1684. De style renaissance, à croisées en pierres, (Reg. aux plans, 436. f^o 6). On peut l'identifier avec la maison quai Taille-Pierres, 9, et le plan présenté aux commis aux bâtiments serait celui d'une transformation, plutôt que celui de la construction de la maison. De là, les pilastres de style français qu'on voit aux côtés de la porte. (Voir n^o 113).
- 244.** Maison sur la Grand'Place, à Monseigneur l'évêque de Tournai, 1703. Pierres et briques, pilastres à bossages. Balcon à balustres; fronton rond avec les armes épiscopales. (Vol. 445, f^o 9).
- 245.** Rue Saint-Martin, hôtel de M. de Baralle, procureur général au parlement, 1702, (Vol. 445, n^o 13), paraît être l'hôtel occupé depuis par le marquis d'Ennetières, le comte de Béthune, M. Crombez, et actuellement M. L. Duquesne, commissaire d'arrondissement, rue Saint-Martin, n^o 28, bien que n'étant pas absolument conforme au plan approuvé, ce qui, du reste, arrive souvent.
- 246.** Maison de M. de Lannoy des Enffans, au bas de la rue des Carmes, 1703 et 1704. (Vol. 445, n^{os} 18, 26 et 27. Construction dérivée du style des maisons du quai Notre-Dame, transformée depuis et modernisée.
- 247.** Porte de la maison du sieur Mourcou, à présent au

Sieur Del Fosse, rue Saint-Jacques, 1704 (Vol. 445, f° 28). Riche construction, dérivée du type français des maisons à pilastres, avec cartouches et bandeaux sculptés.

Maison de M. d'Ysambart, sur le Kay, paroisse **248**. Saint-Nicolas, 1727; aujourd'hui, quai de l'Arse-
nal, 6. (Reg. aux plans. 446, f° 98).

Maison grande rue du Château, à M. Gossens, 1742. **249**.
(Coin de la rue de la Planche, 1, et de la rue du Châ-
teau). Toute en pierre, du style français à pilastres.
(Vol. 446, f° 141).

Maison enseignée la Cloche d'Or, vis-à-vis l'église **250**.
Saint-Brice, appartenant à M. Dupré, 1753; paraît
être la maison coin de la rue Saint-Brice et de la rue
de Pont (Pharmacie Philippart). (Vol. 446, f° 191
et 192).

Maison rue des Carmes, 31. Bon type d'architecture **251**.
en briques et pierres, belles ancres.

Rue de la Ture, 1. **252**.

Maison roquette Saint-Nicaise, 10, construite en **253**.
1756. Pierres et briques, arcs des fenêtres déprimés.

Rue des Moulins, . Construction en briques avec **254**.
quelques cordons en pierre; petites fenêtres rectangu-
laires. Sur une des portes le nom Joachim Raguez, et
la date 1652.

Maisons rue des Jésuites, 20 à 26. Construites en **255**.
1673.

Rue du Château, 6. **256**.

Maison rue Saint-Bruno et rue du Curé du Château, **257**.
remaniée à plusieurs époques.

Rue du Curé du Château, 2.

Rue Saint-Jacques, 41. Ancien hôtel du baron de **258**.
Joigny; actuellement de M. Ed. Desclée, bâti avant
1701, la façade construite en 1704 (Reg. 445).

A cette époque, et plus encore au XVIII^e siècle, beaucoup de façades furent partiellement modifiées ; parfois on supprima le pignon, remplacé par un toit à crupon ; plus souvent le rez-de-chaussée, repris en sous-cœuvre, fut reconstruit dans le goût du temps, tandis que la partie supérieure demeurait telle qu'elle avait été faite.

Nous avons rencontré un exemple de ces transformations dans la maison rue des Sœurs-Noires, 48, qui porte la date 1559. (Voir n^o 59). On pourrait en citer beaucoup d'autres, d'après les registres aux plans, où l'on trouve de nombreuses autorisations d'apporter des modifications aux façades.

Le plus souvent, ce sont les maisons à pignon en briques et bois, qui sont l'objet de ces transformations : Maison à la Roque Saint-Nicaise, en 1689, maison derrière le Beffroi en 1716, et maison Houzé, rue de Marvis, en 1744. Ici, en même temps que le rez-de-chaussée et la façade, on transforme la toiture.

Maison à la rue Anne (Haigne) au chanoine Dumany? ; on permet de la restaurer conformément à un projet présenté par lui en 1742, et, ce qui fait l'intérêt de ce document, c'est qu'on y représente la même maison avec son aspect actuel et telle qu'on souhaite de la transformer.

La maison ancienne est en briques et bois, avec un étage, à pignon. Au rez-de-chaussée, la porte et cinq fenêtres, séparées uniquement par de légers potelets en bois, sous une poutre avec cordon larmier en briques ; à l'étage, une large baie au centre de la façade, divisée en cinq ouvertures par des potelets, avec traverse horizontale ; dans le pignon, petite ouverture à deux jours seulement. Dans la façade res-

taurée, l'étage reste tel qu'il était, mais le rez-de-chaussée est complètement transformé par un soubassement en pierres, les joints taillés en creux ; deux fenêtres cintrées avec pierres isolées dans les montants, et porte à linteau en pierre, avec imposte, à la hauteur des fenêtres.

Des transformations du même genre se rencontrent fréquemment aussi dans des façades plus anciennes ou plus importantes, notamment dans des façades de la renaissance à croisées en pierre, où on a d'abord supprimé les traverses et les montants en pierre, ce qui s'est fait dans presque toutes les maisons anciennes que nous avons décrites ; et où on a ensuite inscrit, à l'intérieur de ces baies, des fenêtres plus petites, au sommet légèrement cintré, avec châssis en bois ; nous en citerons deux exemples notoires, le pignon de l'évêché du côté du marché aux Poteries, qui est du XV^e siècle, et la maison rue de Rasse, 13, datée 1676, où ces remaniements sont très apparents.



CHAPITRE VI.

Période autrichienne (XVIII^e siècle).

Après les grands travaux exécutés à Tournai à la fin du XVII^e siècle, et qui avaient donné à cette ville la forme et l'aspect général qu'elle a gardés pendant deux siècles, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où, par suite de son démantèlement, elle s'est de nouveau transformée, vers 1865, on ne pouvait s'attendre à voir ériger au XVIII^e siècle, de nombreuses et importantes constructions.

Notre ville traversa d'ailleurs alors une période de décadence sensible. Dépouillée de son parlement, par le fait qu'elle cessa d'appartenir à la France, déchue de l'importance politique qu'elle avait connue pendant des siècles, privée des industries et du commerce qui avaient fait sa fortune, Tournai ne resta grande ville que par l'éclat dont l'avait entourée un passé glorieux, qui survécut longtemps à sa décadence et qui lui garde encore aujourd'hui l'auréole que l'histoire et les arts lui ont mise au front.

Son histoire est bien simple, au cours du XVIII^e siècle : Le siège de 1709 et la prise de la ville par les alliés, malgré la belle défense du marquis de Surville, la firent passer de la domination française, sous celle

de l'empereur Charles VI. Le 29 juillet, la ville capitula, et après 25 jours de défense, la citadelle dut faire de même. Le *traité de la barrière* autorisait les Hollandais à y mettre une garnison, ce qui devait être une source de conflits et de vexations continuels. Le règne de Charles VI et celui de Marie-Thérèse ne provoquèrent pas de grands événements politiques pour notre ville; beaucoup plus importante fut son retour, en 1745, sous la domination française, après un siège mémorable, et la bataille de Fontenoy. Le nouvel état de choses, qui ne devait durer que quatre ans, ne put modifier profondément la situation économique de Tournai, dont les industries et le commerce étaient en pleine décadence, et d'autre part les contributions de guerre, que la commune eut à solder, épuisèrent ses dernières ressources. Aussi la séparation d'avec la France, et le retour à la domination autrichienne se firent-ils, en 1749, sans grande secousse, et avec une sorte d'indifférence que les siècles précédents n'auraient pas connue. La période qui suivit fut calme et paisible, si non brillante. Sous le gouvernement paternel de Marie-Thérèse, Tournai s'efforce de réparer les désastres causés par les guerres et les calamités de la première moitié du siècle. Trente ans s'écoulèrent, consacrés au relèvement des industries diverses, et virent naître ou fleurir plusieurs industries d'art, qui, de nouveau, portèrent au loin la réputation artistique de notre ville : les faïences et les porcelaines, les bronzes dorés, les tapis de pied dont la vogue et la célébrité furent extraordinaires. Sous le règne de Joseph II, cette situation perdura, au point de vue économique, mais il n'en fut pas de même, au point de vue social et politique. Le mécontentement soulevé par l'administration impériale, donna nais-

sance à la Révolution brabançonne de 1789, à laquelle notre ville et la province du Tournaisis s'associèrent, et les dernières années du XVIII^e siècle, troublées par des alternatives de paix et de lutte avec le souverain, puis par les changements successifs de domination, tantôt française et tantôt autrichienne, furent, de nouveau, désastreuses pour la ville. Elle connut cependant une nouvelle période de prospérité, où le commerce et les arts reprirent vigueur, sous le premier empire, et même pendant les premières années de la domination hollandaise, époque à laquelle s'arrête notre étude.

*
* *

L'architecture domestique, qui reflète si exactement la condition politique, sociale et économique d'un peuple, se ressentira nécessairement de la situation défavorable de notre ville, pendant cette période; de là, le peu d'intérêt que présentent ses constructions pendant le XVIII^e siècle, et plus particulièrement pendant la première moitié de ce siècle.

Elles rappellent celles de la période précédente, mais avec une sécheresse, une pauvreté d'ornementation et une froideur, qui indiquent une époque de décadence.

Quelques types nouveaux, grands hôtels construits en pierres, ou maisons plus modestes, en pierres et briques, donneront des façades, si non riches, du moins correctes, où ne se rencontrent cependant pas, tout d'abord, les éléments caractéristiques des styles Louis XV et Louis XVI, tels que nous les connaissons par les monuments publics de cette époque.

Ce n'est que tardivement, et exceptionnellement, que nous trouvons ces ornements dans les maisons de Tournai.

En 1750, apparaît la première maison de style Louis XV, ornée de sculptures franchement caractérisées. C'est la maison du Porc d'Or, aujourd'hui l'hôtel du comte du Mortier, à la Grand'Place. Cinq ou six autres de même style, tout au plus, se rencontrent encore en ville : parmi elles, la maison, n° 71, de la Grand'Place, qui date de 1755. Le style Louis XVI et le style empire sont naturellement mieux représentés, mais, pas plus que le style Louis XV, ils n'offrent d'éléments qui caractériseraient l'architecture tournaissienne.

Tels sont pour le XVIII^e siècle, les divers genres de constructions que nous aurons à examiner, en nous aidant, tant des constructions encore existantes, que des documents nombreux et précis que nous fournissent les registres aux plans.

Nous partageons ces constructions en cinq groupes : le premier se compose des façades qui continuent les types de la période précédente. Nous les avons signalées avec celles de cette période. Le second comprend les façades d'un type nouveau où l'architecture classique française contemporaine règne, sans que rien trahisse des influences locales. Le troisième se compose de quelques maisons du style Louis XV bien caractérisé ; le quatrième, des maisons de style Louis XVI ; le cinquième, des maisons de style empire.

Les architectes que nous avons signalés à la fin du XVII^e siècle, continuent à produire, au début du XVIII^e. On trouvera leurs noms, dans la liste que nous avons donnée page 282. Parmi les nouveaux qui ont travaillé à la fin du XVIII^e siècle, nous pouvons citer : Laurent de Wez, qui construisit le bâtiment

servant aujourd'hui d'Hôtel-de-Ville; Blayé et Van Dael auxquels on doit l'hôtel des anciens prêtres et la bibliothèque communale; Lequesne; Jean-Baptiste Renard, puis Bruno Renard et Decraene.

* * *

Les constructions du XVIII^e siècle, de style noble, qu'elles datent des règnes de Louis XIV, de Louis XV ou de Louis XVI, se ressemblent toutes et s'inspirent exclusivement de l'architecture classique, telle qu'elle était comprise et pratiquée en France à cette époque. Parfois elles sont toutes pierres, parfois pierres et briques, celles-ci réservées pour le centre des trumeaux et pour les allèges, sous les fenêtres.

Quelques monuments sont les types les plus importants de ce style : l'hôtel des anciens prêtres bâti en 1765 par Blayé et Van Dael, avec fronton sculpté par Lecreux; la façade principale de l'hôpital Notre-Dame, construite en 1758, portique par Lecreux; la porte monumentale de l'hôtel-de-ville (1722) et l'hôtel-de-ville lui-même, qui était le quartier de l'abbé, dans l'ancienne abbaye Saint-Martin, par Laurent de Wez; la porte et la façade principale de l'Evêché, (1715).

Parmi les hôtels et les maisons de ce genre, nous pouvons citer :

Maison rue du Four-Chapitre, 7, qui paraît être de **265**.
1743 (registre aux plans, 447).

Rue du Curé Notre-Dame, 8 et 18. **266**.

Rue Saint-Brice, 53. Hôtel de M. J.-B. Vandris, **267**.
construit en 1772 pour Bruno Pontus par A.-J. Payen
(Vol. 446, f^o 296).

Rue du Château, 14, ancien hôtel du baron du Sart **268**.
de Bouland.

269. Quai de l'Arsenal, 6, 1727. (Voir n° 248).
270. Rue du Four-Chapitre, 2, porte construite en 1756, démolie en 1899.
271. Rue des Meaux, 26, 1761.
272. Rue du Cygne, 25.
273. Rue de la Tête-d'Or, 6 et 8.
274. Rue du Bourdon Saint-Jacques, 16.
276. Rue de la Tête-d'Or, 7, Hôtellerie du Singe-d'Or, 1752, par Payen (vol. 447).
277. Placette aux Oignons, 11, la première maison où l'on rencontre des volets extérieurs en bois; construite en 1740. (Reg. aux plans 447).
278. Rue du Quesnoy, 19.
279. Rue des Meules, 2, ancien hôtel des comtes de Lannoy.
280. Quai des Salines, 27, 1752. Hôtel du baron d'Espierres.
281. Quai des Salines, 25.
282. Quai des Salines, ancienne fabrique de porcelaines de Peterinck, construite en 1763.
On peut faire la même remarque pour une quantité d'autres constructions, moins importantes, aux façades plates, dépourvues d'ornementation, généralement toutes pierres, parfois pierres et un peu de briques :
283. Rue des Choraux, 9 et 11, 1738?
284. Les maisons de la rue du Pot-d'Etain et de la rue de la Triperie.
285. Rue des Puits-l'Eau, 9, (1737).
286. Rue de la Tête-d'Or, 13, (1757).
287. Rue Barre Saint-Brice, fondation Cazier, 1759.
288. Rue Barre Saint-Brice, n° 6, par Haghe, 1755.
289. Rue des Puits-l'Eau, 34; rue Dame-Odile, 10.
290. Rue de Paris, 10, (1764).

Quelques façades cependant, par un heureux agencement de briques et de pierres, rappellent les types en usage au commencement du siècle, ou même les reproduisent absolument, mais avec une certaine sécheresse.

Rue des Chapeliers, 1, à la Pomme d'orange, 1734. **291.**

Rue des Meaux, 12, ancienne hôtellerie du comte de Flandre, aujourd'hui de l'Impératrice, construite en 1743. **292.**

Roquette Saint-Nicaise, n° 10, 1756. **293.**

Rue des Jésuites, 6, 42 (1753). **294.**

Rue du Cygne, à Joseph Delplanque, 1750 (vol. sans n°, f° 139.) **295.**

Rue des Campeaux, 1 (1758) et 3 (1739). **296.**

Rue Sainte-Catherine, 35. **297.**

Rue des Puits-l'Eau, 16, (1764). **298.**

Terrasse Saint-Brice, ancienne cure, 1768, par Van Dael. **299.**

Rue du Curé du Château, la cure, 1745. **300.**

Rue des Croisiers, 1, cure Saint-Jean, 1765. **301.**

Roc Saint-Nicaise, cure de Saint-Nicaise. **302.**

Rue Saint-Martin, n° 45 à 65, maisons construites en 1763, et qui reproduisent exactement les maisons du type du quai Notre-Dame. **303.**

Rue du Cygne, *la fondation du Boulion des pauvres*, à Saint-Jacques, par Jacques Derasse, menuisier, (volume sans n°, f° 138) 1759. **304.**

Rue des Filles-Dieu (n° 6 et 8) par Arnould Payen (1751); belle construction (ibid. 168). **305.**

* * *

Le style Louis XV, bien caractérisé par son ornementation rocaille, nous a dotés de quelques riches constructions.

La plus ancienne en date est la maison de la rue **306.**

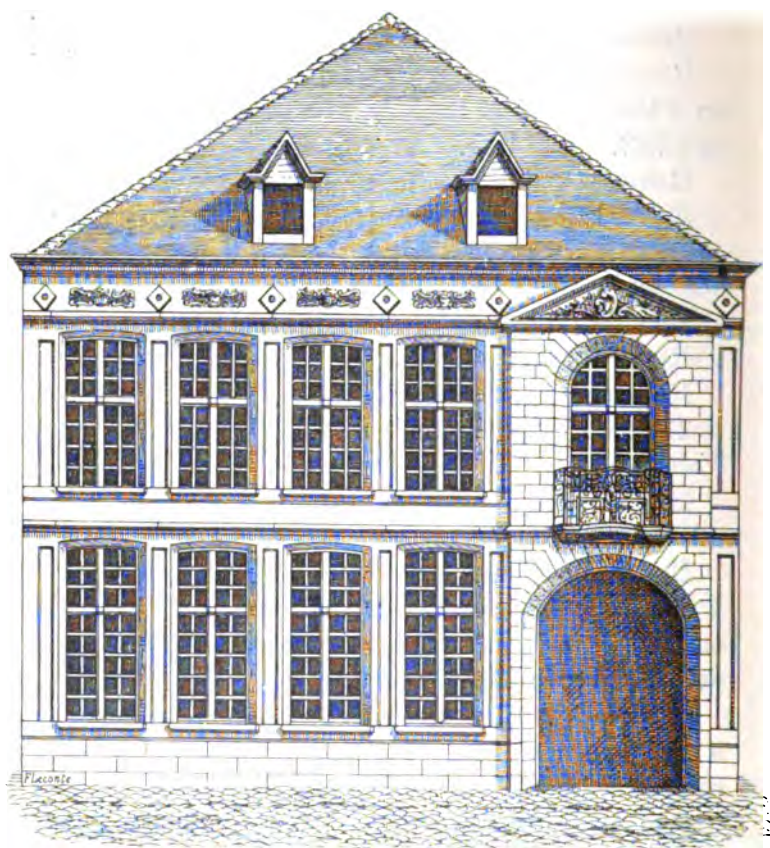


Fig. 105. Maison rue Saint-Jacques, 17, datée 1750.

Saint-Jacques, n° 17, construite en 1749, par Albert Joseph Douay, pour M. Vinchent, tabellion. (Registre aux plans, 447). Elle est la première d'une série de riches constructions, érigées à peu de distance les unes des autres et dans lesquelles cet architecte de talent varie les détails, quand il garde le même style, et passe même d'un style à un autre, avec une extrême facilité, élevant tantôt de riches façades en pierre où il déploie un grand luxe de décoration, tantôt de modestes façades en briques, rappelant le style de la période précédente.

Maison rue Saint-Martin, n° 26. Façade sévère, **307**.
fronton décoré dans le style rocaille.

Maison Grand'Place, n° 37, dite *le porc d'or*, pour **309**.
le sieur Malliez, (aujourd'hui l'hôtel du comte du Mortier) appelée aussi parfois *les douze Césars*, construite sur les plans d'Albert Douay, maître charpentier. Nous avons, au chapitre II, page 52, fait l'historique de cette habitation; rappelons seulement que l'autorisation de bâtir ne fut donnée en 1750, (volume non inventorié, f° 189) qu'à la « condition » que ledit Maillié laissera subsister l'ancienne « enseigne, appelée *le porc d'or*, qui sera figuré dans » l'un des balcons de la dite maison (1). » On peut constater, ou que cette condition n'a pas été exécutée, ou que postérieurement, l'intéressant animal qui devait figurer à une place d'honneur, aura été enlevé (2).

Maison sur la Grand'Place, n° 71, à M^{lles} Lado (?) **310**.

(1) Nos magistrats communaux tenaient à la conservation des anciennes enseignes; plus d'une fois l'autorisation d'en faire disparaître ou d'en remplacer d'anciennes par de nouvelles, fut refusée, témoin la requête présentée par un aubergiste pour substituer à son ancienne enseigne, *la tasse d'argent*, une nouvelle enseigne, *le petit ménage*, ne fut pas accueillie (Consaux 4 avril 1690).

(2) Voir encore aux Errata et Addenda.

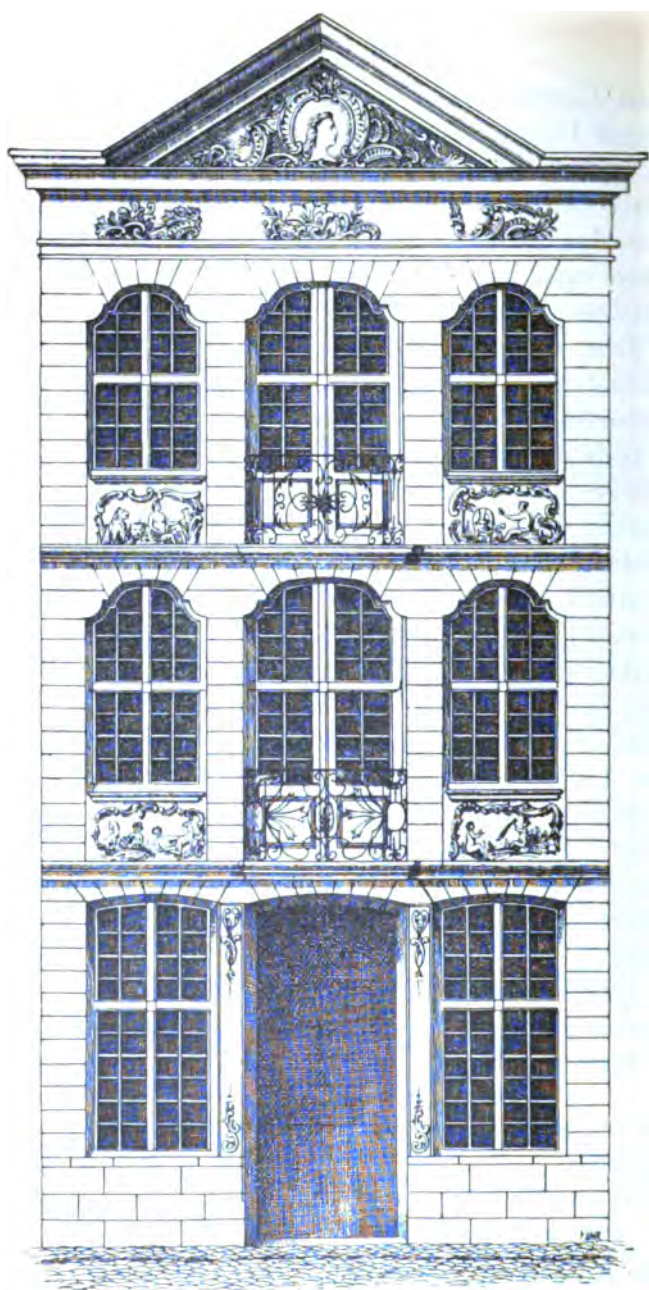


Fig. 106. Maison Grand'Place, 71. 1755.

dont le plan fut présenté en 1755 par Albert Douay, maître charpentier. C'est la plus curieuse construction de style Louis XV que possède Tournai. Toute en pierre, elle se fait remarquer par la forme singulière des arcs qui surmontent ses fenêtres, sorte d'arc en accolade, de construction fort intéressante; des bas reliefs en pierre, représentant les quatre parties du monde, ornent le dessous des appuis de fenêtres (les allèges), au premier et au second étage. D'autres sculptures décorent l'entablement sous la corniche, et le fronton qui surmonte la façade, et au milieu duquel figure la tête, vue de profil, d'un souverain (?). Les fenêtres du centre de la façade, ouvertes jusqu'en bas, ont des balcons en fer forgé (1). Le rez-de-chaussée a été transformé. Nous le donnons tel qu'il figure au plan original.

Maison rue des Meaux, n° 3, de construction semblable, avec les mêmes arcs caractéristiques, mais sans sculptures, si ce n'est une frise, à l'entablement. Date de construction et architecte inconnus.

Maisons rue de Cologne nos 38 et 40. Mêmes arcs aux fenêtres, trois étages; toiture à la mansard.

Maison rue Saint-Jacques, à la veuve Simon, par Douay, maître charpentier, 1759 (vol. non inventorié, f° 208) — sans intérêt.

Maison rue du Cygne, au sieur Estienne, par Douay, 1764 — avec une seule grande ouverture, de toute la largeur du rez-de-chaussée — sans style.

Maison de Douay, à la rue de la Madeleine, n° 18, aujourd'hui démolie, et décrite par Bozière (Tournai ancien et moderne, page 242). Voir page 285.

(1) Ces balcons ne sont pas bien remarquables, et il est à noter que sans le rapport des objets en fer forgé, nos constructions sont assez pauvres.

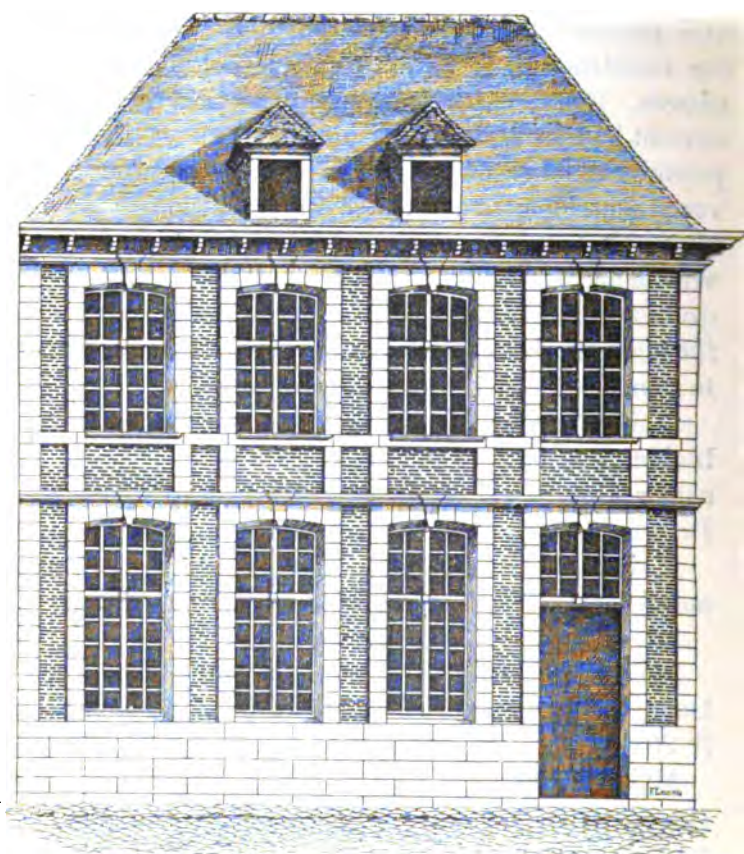


Fig. 107. Maison place de Lille, 7. 1765.

Maison rue de la Tête-d'Or, n° 4, au sieur Dapsens, **316**.
bâtie en 1772 par Paul Chuffart, maître charpentier
(registres non inventorié f° 405).

*
* *

Vers 1750, il semble, qu'abstraction faite des maisons de style Louis XV, reconnaissables par leurs sculptures si caractérisées, et des grands hôtels de style classique en usage pendant tout le XVIII^e siècle, il y ait eu une tentative de créer un style qui, s'inspirant des anciennes constructions tournaisiennes en pierres et briques, leur donnerait un cachet nouveau, en rapport avec le style alors en honneur. De là proviennent un certain nombre de façades dont le type le mieux caractérisé se rencontre dans quelques maisons de la place de Lille. Le fond de la construction est en briques, les fenêtres sont entourées d'un encadrement de pierres posées par assises (hourdons) qui coupent les entablements et relient l'étage avec le rez-de-chaussée. Les arcs des fenêtres sont très légèrement cintrés, le claveau central fait saillie et descend légèrement audessous de l'arc. Toiture à nochère, reposant sur des modillons; fenêtres à croisée en bois, et petits carreaux. L'ensemble de la construction est sobre, correct et de bon goût.

Maison Marché aux vaches (Place de Lille; 2) ensei- **317**.
gnée à la bonne femme, construite en 1765? (registre
aux plans, non inventorié, f° 422).

Maison place de Lille, 1, coin de la rue des Bou- **318**.
chers Saint-Jacques.

Maison place de Lille, 3, (cure de Sainte-Marguerite). **319**.

Ces trois maisons, de même architecture, diffèrent
par certains détails, seulement, notamment la largeur
des trumeaux.

320. Maison rue Gallait, n° 4.

321. Place des Acacias, 5, porte monumentale.

Dans certaines autres maisons, construites en pierres et briques, on remarque des *oculus* ou *œil de bœuf*, comme ceux de la façade de l'hôpital Notre-Dame (1738)? de l'évêché (1715), de la petite boucherie.

322. Telles les maisons rue Cambron, 5 (1760) (vol. 446 f° 220) rue Saint-Martin, et Marché aux bêtes, (1723)? (vol. 446, f° 85).

*
* *

A la même époque, vers le milieu du XVIII^e siècle, apparaissent les maisons plâtrées et peintes, dépourvues de toute originalité et de toute recherche, dont nous avons été affligés pendant tout le XIX^e siècle, jusqu'à l'époque où s'est fait sentir le mouvement de retour à l'architecture nationale.

Les registres aux plans renferment beaucoup de façades de ce genre, et certaines autorisations de bâtir fournissent de curieux renseignements à ce sujet. A propos d'une transformation d'ancienne maison il est dit : « le vieux bâtiment du coin que l'on permet de » faire à crupon, devra être bordé par le haut, de » pierres à corniche... *et on s'engage à décorer en » plâtre ou fines couleurs à l'huile le vieux bâtiment » du coin ainsi que l'uniformité l'exigera* (1756) (vol. 448). — (L'ennui naquit un jour de l'uniformité!)

En 1757 l'occupant d'une maison rue de la Ture demande de pouvoir transformer en *crupon* le grand pignon de sa demeure, attendu qu'il est d'un poids considérable et tout lézardé, *il offre de donner à la façade une couleur vive tant à la maçonnerie que boiserie, et autres embellissements nécessaires.*

Une délibération de 1775 autorise à construire

les deux étages d'en haut de briques et de plâtrer en blanc.

En 1755 on voit des toitures qui ne font plus saillie, et les modillons disparaissent par conséquent. On stipule la hauteur de l'encuvement et on ordonne que la façade sera peinte à l'huile. Dans une autre autorisation de 1760 on supprime les cartrousses (modillons) et on impose une corniche à la toiture (vol. 446, f^{os} 211 et 218).

Les volets extérieurs en bois, apparaissent pour la première fois sur un plan de 1740, (placette aux Oignons n° 11); et en 1755, on rencontre les premiers soubassements formant vitrine, où la porte est encadrée par deux solides tiges en fer forgé (non des colonnes en fonte, comme plus tard) (vol. 447).

Dans les maisons étroites, le rez-de-chaussée n'est souvent qu'une large baie, en pierre, subdivisée à l'intérieur par une clôture en menuiserie. Beaucoup de maisons, spécialement de style Louis XVI, sont dans ce cas. Un certain nombre ont un demi étage ou attique, au sommet de la façade.

*
* *

Parmi ces constructions de la plus triste banalité, il en est cependant quelques-unes qui offrent de l'intérêt, ce sont celles où le style Louis XVI s'affirme, par quelqu'ornementation bien caractérisée.

La plus belle de toutes nos maisons de style **323**. Louis XVI, est la maison rue du Cygne, n° 29, construite en 1782 pour le sieur Malrée, sculpteur, par A. Douay, architecte, et qui, sauf le rez-de-chaussée, est demeurée intacte, comme on peut en juger par le dessin du registre aux plans, non inventorié, f° 131, que nous reproduisons.

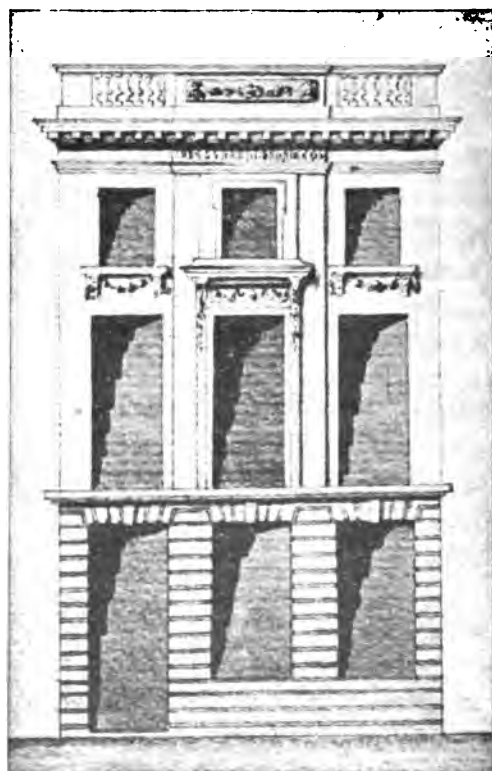


Fig. 108. Maison rue du Cygne, 29. 1782.

Autres maisons de style Louis XVI, encore existantes, où le style est bien accusé, et qui sont plâtrées et peintes.

Rue des Choraux, 5, 7. **324.**

Rue des Fossés, 19, construite en 1794 (?) pour le **325.**
citoyen du Mortier-Willaumez, par Amé Payen. (On y
a, depuis, ajouté un étage).

Rue de l'Hôpital Notre-Dame, 16, 18, 20. **326.**

Rue des Puits-l'Eau, 25. **327.**

Rue Gallait, 6. **328.**

Rue des Chapeliers, 34, (1789), (reg. non inventorié, **329.**
f° 83). Baie unique au rez-de-chaussée.

Vieux marché au Beurre, 3. **330.**

Rue Saint-Martin, 19, 21. Le n° 19 construit en **331.**
1780 pour le sieur Lefebvre. (Reg. non inventorié,
f° 260).

Rue Saint-Martin, 20. Hôtel de M^{me} Duquesne, **332.**
qui comprend des bâtiments du XVII^e siècle, et fut
reconstruit en partie par B. Renard, pour le comte de
Saint-Genois, et occupé ensuite par le baron de Rasse,
(1839).

Vieux marché aux Poteries, toute la rangée de **333.**
maisons, numéros impairs, construite en 1781 par
A. Douay. (Reg. non inventorié, f° 352).

Grand'Place, 75. **334.**

Rue de Courtrai, 28. **335.**

Rue de Courtrai, 29 à 33. Maisons construites en **336.**
1781, par A. Douay. (Reg. non inventorié, f° 122).

Rue du Cygne, 25. **337.**

Rue du Cygne, 7, par Delbarre, maître maçon, sans **338.**
date.

Quai des Salines, 15; belle façade, avec ouverture **339.**
unique au rez-de-chaussée.

Quai des Salines, 23. **340.**

- 341.** Rue Saint-Jacques, 8. Hôtel de M^{me} de le Vingne, autrefois à M. Hoverlant du Carnois, 1788.
- 342.** Rue Saint-Jacques, 6. Hôtel du baron Houtart (complètement transformé).
- 343.** Rue des Bouchers Saint-Jacques, 2, (ancien Hôtel d'Alcantara).
- 344.** Rue Perdue, 3, (le Waux-Hall).
- 345.** Rue des Clairisses, 3, 5, 7, 9, 6. Le n° 9 construit en 1786. (Reg. non inventorié, f° 98).
- 346.** Rue Merdenchon, 6.
- 347.** Quai Taille-Pierres, 7. Construite par Chuffart (non datée).
- 348.** Rue des Jésuites, 8.
- 349.** Rue de Pont, 28, construite en 1788. (Reg. non inventorié, f° 381).
- 350.** Quai Vifquin, 35.
- 351.** Rue de Rasse, 9. Maison rue d'Obegnny, dite des Capucins, à M^{lle} Hoves, construite en 1786. (Reg. non inventorié, f° 144).
- 352.** Rue Saint-Jean, 13 à 19.
- 353.** Luchet d'Antoing, 15 et 16. Construite en 1785 par Posteau, charpentier. (Reg. non inventorié, f° 236).
- 354.** Rue Saint-Jacques, 2. (A la foire de Leipsig).

Citons encore quelques maisons du même type d'après les registres aux plans :

- 355.** Maison petite place Saint-Jean, au sieur Midavaine, 1789. (Reg. non inventorié, f° 220).
- 356.** Rue de Marvis, au sieur Casse, 1778, par Douay. (Ibid., f° 272).
- 357.** Rue de Courtrai, en face de la rue Dame-Odile, au sieur Lechevin, 1791, (ibid., f° 125), par P.-S. Delbarre, maçon, rue Saint-Jacques.

Deux maisons rue de Sept-Fontaines, aux pauvres de la Madeleine, 1770, par Douay.

Sur le quay, maison à Mgr l'évêque d'Ypres, 1778, **359**. par Douay; type des maisons du quai Saint-Brice.

A la roulette Rifflez, à Saint-Jean, 1753, par A.-J. **360**. Douay. (Vol. 446, f° 188).

Rue du Quesnoy, à Saint-Brice, 1753. (Ibid., **361**. f° 211).

Maisons en bas du pont à pommes et finissant à **362**. l'abreuvoir; plan présenté par Van Dael, 1761. (Ibid., f. 245).

Maison faisant le coin de la rue des Tanneurs, **363**. appartenant au sieur Douay, maître charpentier, 1766. (Ibid., f. 249).

Grande rue Saint-Jacques, à la demoiselle Simon, **364**. 1759, par Douay. Fenêtres en arc déprimé; au rez-de-chaussée deux grands arcs avec remplissage en menuiserie. (Vol. non inventorié, f° 208).

Maison vis-à-vis la grande boucherie, rue des Chapeliers, 1740. (Vol. 447).

Rue du Cygne, à Estienne, maître serrurier, par **366**. Douay, maître charpentier, 1764.

Rue de la Madeleine, au sieur Hazard, par Douay, **367**. 1766.

Près du Vieux marché au beurre, au sieur Delplancq, **368**. maître sellier, par Van Dael, 1767.

* * *

Le style empire ne nous a laissé aucune construction importante ou vraiment intéressante. Nous relevons les suivantes :

Rue Dame-Odile, 13-15.	369 .
Rue des Puits-l'Eau, 19, par B. Renard.	370 .
Rue des Puits-l'Eau, 36.	371 .

- 372.** Rue Gallait, 12. (Maison de naissance de Gallait).
- 373.** Rue de la Tête d'Or, 19, 21, 23.
- 374.** Rue de la Tête d'Or, 24. Hôtel du baron Lefebvre, construit par B. Renard, avant 1814. Aujourd'hui l'Ecole Saint-Luc.
- 375.** Rue Saint-Martin, 43.
- 376.** Grand'Place, 35. Café de l'Europe, par B. Renard ?
- 377.** Grand'Place, 16, 33, 34.
- 378.** Rue Perdue, 5. La plus importante de nos constructions de ce style.
- 379.** Rue Sainte-Catherine, 33.
- 380.** Rue de Rasse, 15, (défigurée).
- 381.** Rue Saint-Brice, hôtel de M. Boucher, bâti sur les dessins de Decraene.
- 382.** Rue du Chateau, 16, bâti par le même.
- 383.** La manufacture royale de tapis, à la rue des Clairisses, était le plus important bâtiment de ce style, construit par B. Renard en 1811 (et démoli en 1887).
- 384.** On lui doit aussi la façade du Couvent des Dames de Saint-André (rue du Désert).
- 385.** Les registres aux plans renferment peu de constructions de style empire. Mentionnons seulement celle de la rue de Pont, construite en l'an VIII pour le citoyen Cherequefosse.

C'est seulement à la fin de cette période, à partir du 13 août 1807, qu'un arrêté du maire de Tournai, prescrivit de numéroté toutes les maisons par rue, tandis qu'autrefois elles étaient numérotées par quartier.



CHAPITRE VII.

Conclusion : Tournai ville d'art.

Il nous paraît résulter à l'évidence de l'étude à laquelle nous venons de nous livrer, sur les anciennes maisons de Tournai, que si cette ville possède des monuments publics de premier ordre, elle possède aussi un ensemble de maisons privées anciennes, du plus grand intérêt, par leur nombre, qui, avons-nous dit, dépasse deux mille, leur caractère d'art, leur originalité, leur cachet local, et surtout peut-être encore, par cette circonstance, qu'elles forment une série ininterrompue de constructions civiles privées, allant du XI^e au XVIII^e siècle, série que ne possèdent pas d'autres villes, plus riches peut-être en hôtels ou maisons d'un mérite d'ailleurs supérieur.

Parmi ces maisons, quelques groupes offrent un intérêt exceptionnel : ce sont les habitations de l'époque romane, celles du XVI^e et du XVII^e siècle, d'un style que nous avons pu qualifier de *renaissance tournaisienne* ; celles enfin auxquelles la conquête française a donné naissance et qui ont été élevées en si grande abondance entre 1667 et 1709.

La période gothique nous a dotés de maisons curieuses, certes, mais moins remarquables et moins

nombreuses, relativement, que celles de l'époque romane; tandis que l'art de la renaissance classique, si fécond en d'autres villes, n'a presque rien produit dans la nôtre. Cette lacune est heureusement peu importante, et elle n'empêchera pas Tournai de fournir quelques chapitres intéressants à l'histoire de l'architecture domestique.

Cette abondance de maisons anciennes, possédant une valeur réelle, constitue pour notre ville un magnifique patrimoine, légué par nos pères à leurs descendants, et que ceux-ci peuvent, selon qu'ils l'administreront bien ou mal, dilapider ou faire valoir. C'est en effet un véritable capital, qui, bien administré, peut devenir très productif, comme l'établissait M. Eugène Broerman, président de l'œuvre de l'*art appliqué à la rue*, dans une brochure publiée en 1895, et où l'auteur, se plaçant au seul point de vue utilitaire, affirme que certaines villes peuvent se contenter, pour assurer leur prospérité, d'offrir de belles œuvres à l'admiration du passant. Nous la citons, d'après un compte-rendu fait par M. Félix Regamey dans les journaux du temps :

« La beauté pittoresque des villes a toujours eu une importance énorme sur leur développement et leur avenir; il est certaines cités, pour ainsi dire sans commerce ni industrie, comme Venise, Pise, Pistoie, Bruges, Ypres, qui vivent uniquement de leurs trésors artistiques, et d'autres qui y trouvent un appoint considérable pour leur prospérité.

» Un exemple entre tous : la petite ville de Pistoie, dont les ressources industrielles sont nulles en quelque sorte, se fait des revenus inestimables à cause du bas-relief en terre cuite coloriée de Lucca della Robbia, lequel décore la façade de son hôpital. Cet unique

chef-d'œuvre attire continuellement des flots de visiteurs et fait vivre la plupart des 14.000 habitants de cette petite cité toscanè. C'est un ouvrage célèbre de l'art appliqué à la rue! » Et il ajoute à l'appui de cette vérité : « L'exécution de notre programme généreusement soutenu par les autorités et le public, tout en rétablissant l'égalité des citoyens devant la plus noble et la plus féconde des expressions d'humanité, rapportera bientôt aux villes mille fois ce qu'elle aura coûté, et à leurs habitants un surcroît de fortune.

» ... Dans l'antiquité, les édiles avaient pour mission de veiller à ce que l'aspect public ne fût pas déformé. Or, l'éducation négligée, l'intelligence indifférente aux plaisirs idéaux de la rue et livrée au mauvais goût, c'est l'affaissement moral. » C'est contre cet affaissement que s'élève l'auteur quand il reproche à nos modernes dirigeants de soutenir surtout « la routinière production de tableaux encadrés d'or et de figurines sur socles, destinées aux maisons particulières. » « Anciennement, même les œuvres d'art isolées avaient un but, elles n'étaient pas faites pour les musées, mais ceux-ci ont été faits pour elles; aujourd'hui c'est l'opposé : les tableaux et les statues sont faits pour les musées — quelle triste convention! » Et c'est là son grand cheval de bataille que nous enfourchons volontiers avec lui quand il écrit : « Dans les écoles où l'on farcit les jeunes intelligences de conquêtes militaires, de noms guerriers célèbres, de sujets anodins, de détails encombrants sur l'histoire et la géographie, il serait urgent d'introduire des cours d'esthétique rationnels, faisant correspondre la conception pratique de l'art à l'instruction générale; car il est indiscutable que le développement de la vision plastique a une influence considérable sur

les facultés d'observation, de discernement, d'exposition. Elle augmente les ressources intellectuelles et fait les hommes vraiment supérieurs. »

Et plus loin ce bel élan de claire vision : « Voyez ces vulgarisateurs par la parole, convainquant des groupes d'hommes librement réunis autour d'eux, donnant aux travailleurs comme aux écoliers, d'inoubliables cours d'histoire nationale, sur la Grand'Place de Bruxelles, par exemple, expliquant ces admirables formes décoratives qui marquent les époques et les événements, formes religieusement conservées et qui resteront dans leur assemblage pittoresque l'éternelle couleur de la cité brabançonne, et l'orgueil de ses citoyens.

D'autres villes que Pistoie doivent à leurs monuments, à leurs musées, à leurs sites pittoresques, une bonne partie de leurs ressources ; telles la plupart des villes secondaires de l'Italie, visitées en toute saison par de nombreux touristes et artistes ; des villes d'Allemagne, comme Munich, Nuremberg, Rothenbourg ; et enfin nul n'ignore combien d'hommes de tout métier, combien de commerces et de petites industries de tout genre, trouvent, à Bruges, une source de profits constants, dans la foule de visiteurs attirés par ses œuvres d'art.

Tournai, comme ces différentes villes, peut tirer un avantage considérable des trésors d'art qu'elle possède ; mais, pour cela, il faut lui rendre son aspect historique et traditionnel, cet aspect que ses admirateurs déplorent de ne plus lui voir, ou de ne pas lui voir assez, comme le regrette aussi M. Hymans dans la récente étude qu'il lui a consacrée, dans la collection

des villes d'arts célèbres, où il l'a sacrée VILLE D'ART.

C'est à mériter ce titre, à l'accentuer encore, que doivent tendre nos efforts constants. Tournai possède tous les éléments nécessaires pour cela : le prestige que donne une antique origine, où elle apparaît ville romaine très importante, très peuplée, à en juger par l'abondance considérable de débris de cette époque, trouvés chaque jour dans son sol, et par le nombre et les dimensions des cimetières qui l'entouraient ; l'éclat que lui a valu dans l'histoire son titre de première capitale des Francs, et la découverte, dans le bourg Saint-Brice, du tombeau de Childéric, père de Clovis, le fondateur de la monarchie française ; une histoire riche en événements et très importante par le rôle qu'a joué la cité dans la politique générale au moyen-âge ; des fastes militaires brillants : on voit, aux Croisades, deux de ses enfants entrer les premiers dans la Ville Sainte ; ses milices se distinguent dans les quatorze sièges qu'elle a subis, dans les combats célèbres qui furent livrés sous ses murs ; ses enfants prennent une part glorieuse à l'œuvre de notre indépendance nationale ; des industries d'art, qui lui ont valu une réputation européenne, dès le XIII^e siècle, où son école de sculpture était fameuse ; au XIV^e et au XV^e siècle, où ses peintres brillaient à la tête de l'école belge, dont on diminue trop souvent l'ampleur, en le disant simplement *flamande* ; au XV^e siècle, où ses hautelisseurs produisaient les plus somptueuses tentures qui ont été faites ; où ses fondeurs de laiton livraient à toute la contrée les plus magnifiques dinanderies qui soient connues ; au XVIII^e siècle, où ses porcelaines pâte tendre, sont aussi belles que les plus riches produits de la Saxe et de Sèvres ; où l'industrie des tapisseries se transforme en celle des tapis de pied, qui eurent

une telle vogue sous l'empire, que le tapis de la légion d'honneur et ceux de tous les palais impériaux, furent commandés à notre manufacture de Piat Lefebvre ; où le travail du cuivre fit place à l'industrie des bronzes dorés, chefs-d'œuvre de ciselure, dont les spécimens devenus trop rares, se paient aujourd'hui au poids de l'or.

Tournai, abstraction faite de ses gloires passées, est riche en monuments religieux, civils et militaires, et pour ne citer que le premier de chacun d'eux, sa cathédrale, le plus magnifique monument du royaume, son beffroi, le plus ancien qui soit connu, son pont des trous, la plus belle des *portes d'eau* fortifiées de la région ; elle est remarquable par la disposition pittoresque et sinueuse de ses rues, en même temps larges et bien aérées, dans l'axe desquelles on aperçoit toujours quelque clocher ou tourelle faisant point de vue ; par son fleuve historique et grandiose, au cours sinueux et pittoresque comme nos rues, aux quais bien plantés. Elle possède un climat sain, un sol généreux et fécond, soit qu'on considère les campagnes riches et couvertes de moissons de la partie agricole de notre territoire, dominée par le Mont de la Trinité, exempte des calamités qui affligent tant de régions : orages, inondations, grêles, tempêtes ; soit qu'on examine la région industrielle, d'un si grand caractère, où des carrières de pierre bleue, exploitées à ciel ouvert, offrent le spectacle sublime et fort de la grande industrie.

Si, utilisant tous ces éléments, faisant fructifier ce capital que la nature et nos pères nous ont laissé, nous voulons de nouveau puiser aux sources, qui à toutes les époques de son histoire ont fait sa pros-

périté et sa grandeur, nous rendrons à notre cité une vie nouvelle.

Tournai est une ville grande par son passé ; elle ne peut pas, semble-t-il, attendre actuellement grand'chose de l'industrie et du commerce ; qu'elle retourne donc franchement à tout ce qui a fait sa gloire autrefois, à la pratique des arts, à l'industrie de la pierre, où elle trouve en même temps que le ciment et la chaux, source de grands profits qui pourraient ne pas durer toujours, la matière première pour la sculpture monumentale dont on pourrait multiplier à l'infini l'usage et les applications. Tournai, ville d'art par ses origines, par les œuvres immortelles de ses architectes, de ses artistes et de ses artisans, doit retourner au culte et à la pratique de ces belles industries d'art, qui ont fait sa gloire et sa fortune autrefois, qui la feront encore dans l'avenir. Tournai, redevenue ville d'art, connue comme telle et visitée à ce titre, redeviendra vite un centre pour ces industries d'art, auxquelles les aptitudes et le tempérament de ses habitants semblent les prédisposer d'une façon toute particulière et auxquelles une éducation appropriée à ce but, les ramènera très facilement et les fera de nouveau exceller.

Pour parvenir à ce résultat, il faut tout d'abord rompre résolûment avec les traditions du vandalisme néfaste qui, pendant de nombreuses années, a anéanti tant de trésors de notre patrimoine artistique, par la démolition insensée de précieux monuments publics ; a dilapidé tous les jours des richesses plus modestes, mais tout aussi véritables, par la destruction et la transformation de nos maisons anciennes.

Il faut ensuite restituer à nos rues leur caractère artistique, en restaurant ces quelques deux mille

vieilles façades qui méritent d'être conservées; en construisant avec art nos nouvelles demeures; en restaurant et en complétant nos monuments publics qui dresseront de nouveau sur la ville, la forêt de clochers et de tourelles qui donnent, dans les vues du XVI^e siècle, dans les tableaux et les gravures des campagnes de Louis XIV, une si magnifique idée de notre ville! Il faut enfin les entourer de toutes les séductions que la nature et l'art peuvent leur donner.

Pour arriver à ce but, le concours de l'édilité, et celui des particuliers, sont indispensables et de nombreuses mesures sont à prendre, parmi lesquelles il en est qui sont des plus urgentes. S'il y eut des administrations vandales qui, plus que les barbares, ont sac-cagé et détruit nos monuments, il en est, heureusement, qui sont douées des meilleures intentions et qui veulent rendre ou donner à notre ville ce caractère ancien, monumental et pittoresque, qui a fait sa notoriété et qui doit faire encore sa gloire.

C'est de l'administration communale que dépend le sort de la cité; tout s'y fait sur son ordre, rien ne s'y peut faire sans son autorisation. C'est elle qui trace les quartiers nouveaux, les rues et les places qui en sont la conséquence, et c'est elle qui les orne et les décore. C'est elle qui rectifie ou déforme les alignements anciens parfois si pittoresques, si logiques dans leur tracé irrégulier.

Il est incontestable qu'un des éléments de pittoresque de notre ville de Tournai consiste en ces rues de forme onduleuse, si plaisantes à l'œil, si favorables à la vue des constructions qui les bordent, si diverses par leur point de vue, qui varie sans cesse. Toutes les belles rues de Tournai sont courbes ou

onduleuses : les rues de la Madeleine et de Saint-Jacques ; de Saint-Piat et de Sainte-Catherine ; les rues Saint-Brice et de Marvis, de Cologne et des Chapeliers, et bien d'autres. Les rues droites, surtout lorsqu'elles sont longues, sont insupportables ; l'éminent architecte qu'était Beyaert, a fait leur procès dans une séance célèbre du conseil communal de Bruxelles, le 5 février 1877. Depuis lors la question ne se discute plus, et si quelques rues par leur destination même, telles celles qui aboutissent aux gares de chemin de fer, exigent la forme droite, comme la plus rapide, d'autres, en beaucoup plus grand nombre, réclament tout aussi impérieusement la forme courbe.

M. le professeur Cloquet, dans une récente conférence sur *la construction des villes*, indique les points à concilier dans leur tracé, savoir les exigences de la circulation, les besoins de la bâtisse, les règles de l'hygiène, les lois de l'esthétique ; et rappelle l'opinion de M. Stubben sur cette matière : la conservation des particularités locales, tant au point de vue du paysage que de l'architecture et de l'histoire, doit rester une condition essentielle de la création des nouveaux quartiers des villes, comme de la transformation des vieux quartiers. L'ouvrage sur la construction des villes, par Camille Sitte, les brochures et les conférences tant applaudies de M. Charles Buls, sur l'esthétique des villes, les travaux de l'association de *l'art public* et de son éminent promoteur, M. Broerman, confirment cette manière de voir et y ajoutent de nouveaux arguments.

C'est l'administration communale encore, qui abat, (hélas !) ou qui restaure les monuments, qui les dégage et les entoure, et ce second point est tout aussi important que le premier ; c'est elle qui distribue dans la

ville les plantations, grands arbres et parterres, en un mot, la verdure, et, avec elle, le pittoresque, la couleur, la lumière, la fraîcheur et la santé ; l'art, comme l'hygiène, y trouve son compte, et les monuments ainsi encadrés semblent plus beaux, et semblent même réaliser, dans une manière plus complète, le but pour lequel ils ont été créés.

Qui ne remarque déjà tout ce qu'un commencement de jardinet, encore très imparfait, apporte de fraîcheur et de poésie à la vieille Cathédrale dont la masse se dégage plus majestueuse, plus fière que jamais, surgissant de cette fraîche impression de nature (1) ? La terrasse Saint-Jacques, boueuse en hiver, poudreuse en été, attend les parterres et les bouquets d'arbres qui doivent encadrer, d'une manière si harmonieuse, la vénérable construction, dont les lignes architecturales reprendront toute leur ampleur, par le déchaussement qui accompagnera la plantation des abords du monument. Les environs des églises de la Madeleine, de Saint-Brice, de Saint-Piat, de Saint-Nicolas, ont déjà reçu un commencement de verdure ; de nouvelles plantations doivent les compléter. Des terrains vagues ont été convertis en jardinets près de la Tour Henri VIII, sur le quai des Salines, au Becquerel, en face de l'Hôpital et du Palais de Justice. Bien d'autres monuments et d'autres coins, attendent aussi des plantations, et notamment la cour d'honneur de l'Hôtel de Ville, qui était incomparablement mieux autrefois, avec les massifs de verdure, que rappelle le dessin donné par Bozière, dans

(1) On sait que ce jardinet doit être remanié et prolongé tant sur le terrain de la poste aux lettres actuelle, que sur une partie de la place des acacias ; ce travail s'accomplira en même temps que le dégagement du chevet de la cathédrale, par la création d'une rue et d'une petite place reliant la place des acacias et la rue des Chapeliers.

son : Tournai ancien et moderne ; les tours et les remparts entre l'Escaut et la porte Marvis, où des arbres et de la verdure sont indispensables pour faire valoir, encadrer et protéger ces débris si curieux, et les tout derniers restes de nos remparts du XIII^e siècle, témoins de notre glorieuse histoire militaire, des sièges multiples et prolongés subis par la ville, et qui, vus du boulevard Walter de Marvis, donnent encore l'illusion complète du panorama ancien de notre ville, tel qu'on put le voir pendant tant de siècles, avec ses fortifications gothiques au premier plan, dominées par la silhouette de nos monuments principaux, Cathédrale, Beffroi, Saint-Piat, Saint-Brice, Saint-Jean, etc. Les alentours du Pont des Trous sont dans le même cas et leur aménagement s'impose. Un peu de verdure distribué sur ces terrains, aujourd'hui dans le plus triste abandon, leur donnera un aspect charmant. Une tranchée faite, au pied du monument lui-même, mettra au jour toute sa partie inférieure, aujourd'hui enterrée, et lui rendra ses proportions et son aspect primitif. Pas un terrain vague ne devait être laissé sans plantations ; ne fût-ce qu'en attendant qu'on en dispose.

Nos quais, et notamment le quai Saint-Brice, privés, depuis de nombreuses années, des arbres qu'une main barbare a abattus, vont être replantés, et ces arbres reliant le quai Dumon au quai Vifquin, rendront à cette partie de la ville, le cachet quelque peu hollandais des canaux bordés d'arbres, qu'on a souvent signalé autrefois. On a encore préconisé la création d'un vaste parc, sur les terrains non encore déblayés de la citadelle, entre la caserne de la citadelle et le Palais de Justice, qui, pour ce motif, pourrait être accidenté, et qui, par sa situation dans le haut de la ville, serait particulièrement sain pour nos promeneurs. Que n'arrive-t-on à

l'entente nécessaire pour réaliser ce grand projet? Le parc enfin, attend aussi un agrandissement tout indiqué, qui lui donnera sa forme définitive, et régularisera le tracé de la rue du Chambge, et de tout ce quartier.

C'est encore de l'administration communale que nous devons attendre la restauration de nos monuments publics, et le bon exemple donné aux particuliers, par la construction dans un style national, et si possible, local, de nos édifices modernes.

Nous n'avons pas mission pour dresser la liste de ces monuments publics réclamés par les besoins actuels de la ville, mais nous pouvons signaler certains d'entre eux cependant, dont la construction annoncée depuis longtemps, se fait toujours attendre. Nous voulons parler de la Poste aux lettres dont le besoin se fait sentir depuis longtemps, d'une manière pressante, et du Musée des beaux-arts et des antiquités, dont l'agrandissement est réclamé depuis tant d'années.

A peine créé et installé dans l'ancienne Halle-aux-Draps, dont les locaux conviennent si bien à leur nouvelle destination, le musée s'est trouvé à l'étroit, par suite des acquisitions et des dons qui chaque année accroissent ses collections. Son agrandissement est indispensable, il est urgent, et il semble qu'on veuille le faire bientôt. Le legs d'un généreux mécène permettra de donner sous peu, sans doute, satisfaction à tous ceux qui réclament des nouveaux locaux pour l'installation de nos riches collections. Agrandir le musée par des constructions nouvelles et importantes, est indispensable; mais il nous paraît qu'il faudrait compléter cet agrandissement par une autre mesure radicale : renoncer à utiliser la Halle-aux-Draps comme salle de fêtes, et l'affecter toute entière, grand hall compris, au service des musées. L'utilisa-

tion de cet immeuble à deux services, musées et salle de fêtes, donne lieu à une foule de difficultés, de conflits, de dangers d'incendie et de vol, pour nos collections déjà si précieuses et qui les deviendront encore davantage, par leurs accroissements prévus. Il est urgent de remédier à cette situation.

Nos collections sont assez importantes pour que la Halle-aux-Draps leur soit affectée toute entière : la grande salle du rez-de-chaussée conviendrait admirablement pour exposer les sculptures, les débris de monuments, qui faute de place sont actuellement relégués dans des greniers ou dans des caves, les objets pondéreux ou de grandes dimensions ; on y pourrait au besoin disposer, au centre, quelques salonnets de peinture ; on établirait aussi, dans les galeries, et dans les meilleures conditions, des restitutions d'appartements anciens, salons, cuisines, cabinets de toute époque et de tout style, avec leur mobilier propre, tels qu'on en voit dans tous les grands musées, scientifiquement classés ; enfin on y exposerait les gravures et la collection récemment formée de dessins représentant tout ce qu'il a été possible de recueillir et de reproduire sur le *vieux Tournai* : monuments disparus, monuments publics, habitations privées, vues pittoresques, etc. ; les reproductions, par la photographie, des œuvres des maîtres qui ont fondé dans la peinture, comme dans la sculpture, l'école de Tournai. Les galeries de l'étage continueraient à renfermer comme aujourd'hui, les produits divers des arts décoratifs, qu'on y voit actuellement. Les tableaux et les sculptures modernes seraient transférés dans les nouveaux locaux à bâtir, soit sur le côté de la Halle-aux-Draps, soit derrière celle-ci, dans le style de ce monument ou dans un style tout

différent, si on le veut, pourvu que ces nouveaux locaux soient mis en communication avec les anciens, pour que les musées forment un tout. Ces tableaux seraient installés là, dans toutes les conditions voulues par la critique moderne, pour leur donner toute leur valeur, tandis qu'ils sont aujourd'hui mal exposés, sacrifiés et confondus dans des salles qui n'ont pas été faites pour eux et ne leur conviennent pas. Enfin la grande salle de l'étage, restituée elle-même dans son état primitif, par l'ouverture de ses fenêtres donnant sur la Grand' Place (aujourd'hui bouchées par des panneaux en bois), deviendrait comme un monument élevé à la gloire des industries tournaisiennes, où l'on verrait réunis les produits de ces industries que nous rappelions plus haut, industries dans lesquelles nos ancêtres ont excellé, et qui ont fait la prospérité et la célébrité de notre ville : tapisseries de hauteslisses, ou tentures historiées, destinées à orner les murs des palais, et tapis de pied, si célèbres au début du XIX^e siècle; dinanderies ou pièces en cuivre fondu ou battu, fabriquées en notre ville en concurrence avec les produits de Dinant, et qui ont fait l'objet d'un commerce très important; admirables porcelaines de Tournai, qui rivalisent avec celles de Saxe et de Sèvres; services de table de haut luxe, vases aux décors superbes, boîtes et tabatières exquises, statues, statuettes, bustes et groupes, de la dernière perfection! Faïences de qualité très supérieure; bronzes dorés de la fabrique de Lefebvre-Caters, dont la réputation égale celle des bronzes de Paris. Au centre de la salle, des vitrines renfermeraient les œuvres de nos orfèvres, notamment leurs belles argenteries, de nos graveurs et de nos ciseleurs, et en particulier la collection de monnaies et de médailles, donnée par le comte de Nédonchel, plus

importants par le nombre et la valeur des pièces, que tout ce que peut offrir une autre ville (1).

La crainte de perdre la salle de fêtes du rez-de-chaussée ne doit point empêcher la réalisation des mesures que nous préconisons, car elle peut, très avantageusement, être transférée ailleurs; telle qu'elle est, d'ailleurs, elle a de nombreux inconvénients : sa forme même, à peu près carrée, qui fait que beaucoup de terrain est perdu; le manque de ventilation, le manque d'accès et de sorties, les dangers qu'elle présente en cas d'accident, etc.; on en construirait une à peu de frais, en la dotant de toutes les commodités voulues, et il nous paraît qu'on pourrait fort avantageusement approprier à cette destination, et à très peu de frais le local de la grande boucherie actuelle, abandonné par les bouchers, qui donnerait une salle idéale par ses dimensions, sa forme allongée, ses accès dans deux grandes rues, sa situation au centre de la ville et en face de la nouvelle place créée par le dégagement de la Cathédrale. Quelle plus belle salle de fêtes pourrait-on imaginer?

Tournai, telle que nous la concevons, *ville d'art*, adonnée aux industries artistiques, destinée à recevoir de nombreux visiteurs appelés par le goût et la culture des arts, doit être embellie par tout les moyens possibles. Pourquoi ne rétablirait-on pas le puits monumental, (dont on ferait une fontaine peut-être), qui décorait autrefois la Grand'Place, et qu'on voit figurer sur le plan de 1610 que nous avons reproduit; la fon-

(1) Il semble tout indiqué que dans cette salle seraient placées des plaques artistiques, destinées à rappeler la mémoire des bienfaiteurs insignes des musées, parmi lesquels Fauquez et de Nédonchel, Gallait et Van Cutsem, tiennent le premier rang.

taine, appelons-la de son nom local, le *pichou* Saint-Piat, et autres édicules de ce genre; pourquoi n'élèverait-on pas des monuments — ce mot pris dans le sens le plus large, c'est-à-dire grand et modeste tout à la fois, statues quand il y a lieu, fontaines, stèles, médaillons ou simples plaques commémoratives, sur divers points de la ville, aux carrefours, sur les places, dans les jardinets, rappelant les grandes époques, les faits saillants de l'histoire locale, les grands hommes, les industries et les artisans d'élite dont Tournai se glorifie : son origine romaine; la conquête des Francs, Childéric et Clovis; le moyen-âge religieux, Saint Eleuthère et Saint Piat, Saint Eloi, l'évêque Walter de Marvis; la charte de commune et le roi Philippe-Auguste; les croisades avec Lethald et Engelbert; les quatre serments; les 36 bannières des métiers; Charles-Quint et la Toison d'Or; Louis XIV et la domination française; le château des Anglais; la citadelle; les quatorze sièges de la ville; le Parlement de Flandre, cour de Justice instituée à Tournai, et qui fut une des plus importantes de l'ancienne France, ayant juridiction sur toutes les conquêtes du roi dans les Pays-Bas; les batailles de Bouvines et de Fontenoy, livrées à nos portes; la révolution patriotique de 1789; la révolution de 1830 et la constitution de notre indépendance nationale; nos généraux et nos soldats, si distingués dans le métier des armes; nos légistes, nos écrivains et nos grands artistes : Guillaume Dugardin, sculpteur, Roger de la Pasture (1), Daret (2), Campin, peintres;

(1) Appelé Van der Weyden, ce qui est la traduction littérale de son nom wallon, à Bruxelles, où il se fixa dans la suite, et que beaucoup d'actes du moyen-âge, désignent sous le nom glorieux de Rogier de Tournay.

(2) Dit le maître de Flémalie, parce qu'un de ses principaux tableaux provient de l'abbaye de ce nom.

Hersecap, Théry, Douay, Payen, Renard, Decraene, architectes; nos industries d'art : les tapisseries et les tapis, les dinanderies et les bronzes dorés, les porcelaines et les faïences, l'orfèvrerie, la grande industrie des carrières de pierres; toute l'histoire de la cité, écrite dans la rue, sous une forme sensible, concise et facilement comprise de tous, pour l'éducation du peuple, et pour la gloire de nos pères (1).

Mais à ce beau décor d'art, ne doit pas se borner la sollicitude de nos édiles : *paulo minora canamus* : Dans une ville qui, par ses attractions artistiques, deviendra plus ou moins une ville de luxe, la voirie doit être particulièrement soignée. Il faut donc donner à nos rues un pavement commode et, osons descendre à ce détail vulgaire, mais indispensable, veiller avec soin à leur propreté, en assurant un service permanent de nettoyage; ce qui s'est fait jusqu'à ce jour est vraiment trop sommaire, et n'a hélas que trop mérité les appréciations peu flatteuses de certains visiteurs étrangers. L'eau va bientôt circuler abondamment dans nos rues, qui depuis nombre d'années ne connaissent même plus les bienfaits du tonneau d'arrosage que nous avons vu circuler dans les principales artères de la ville, au temps de notre jeunesse. Cette eau répandra la fraîcheur et la propreté, et permettra peut-être quelques bornes-fontaines où de malheureuses bêtes, chevaux et chiens, trouveront à boire. La lumière pas plus que l'eau ne nous est, actuellement, libéralement distribuée; elle doit être répandue à foison, et ici encore, les circonstances sont favorables par suite de

(1) Nous ne parlons naturellement pas des faits ou des hommes célèbres dont la mémoire est déjà rappelée par des monuments publics.

l'expiration prochaine du monopole de la compagnie du Gaz, pour l'éclairage de la ville!

Venons enfin à ce qui fait l'objet direct de cette étude, nos vieilles maisons privées, pour la conservation desquelles il faut, outre la sollicitude de l'administration communale, le concours des particuliers, propriétaires de ces maisons.

Ces constructions civiles, ces vieilles maisons, demeures des ayeux, nous devons tout faire pour les conserver, pour les entretenir, pour les restaurer dans leur forme ancienne, parce que ce sont elles qui forment le cadre voulu et traditionnel, façonné par le temps, les événements et les générations, pour nos monuments publics; parce que ce sont elles qui donnent à la ville son cachet local, qui la caractérisent, et font que celle-ci ne ressemble pas à celle-là, qui donnent une physionomie et une sorte de personnalité à la grande aïeule, la cité natale, cette petite patrie dans la grande, qui nous est d'autant plus chère que nous sentons de plus près battre son cœur, qui reste quand tout passe, qui nous fait bon accueil, quand, au retour, nous ne retrouvons plus nos amis disparus!

Pour atteindre le but que nous proposons, la conservation de nos vieilles maisons, des mesures multiples sont à prendre.

Retrait de toutes les mesures qui, dans les règlements sur les constructions, prohibent les vieilles bâtisses, empêchent leur restauration, exigent leur mutilation. Tel est, en particulier, le cas de l'arrêté du collège de régence du 13 mars 1819, porté, il est vrai, à l'époque de notre histoire la plus néfaste pour l'art, et qui notamment défend d'employer des pans de bois,

ordonne de plâtrer, rejointoyer et peindre tout mur; défend de restaurer, entretenir, rejointoyer ni repeindre toutes constructions anciennes dont l'un des étages n'est pas assis sur mur, mais seulement sur des sommiers qui dépassent l'étage inférieur, toute façade en bois ou partie en bois et partie en briques; oblige de mettre des nochères à toutes toitures; défend de poser des enseignes autrement qu'à plat sur le mur, etc. Ce règlement, nous le savons, a déjà été modifié par celui du 13 juin 1868, mais ce dernier lui-même est encore très défectueux et de nombreuses modifications s'imposent.

Révision de tout décret d'alignement qui aurait pour résultat d'entraîner la démolition de maisons anciennes dignes d'intérêt; et au contraire, mesures pour assurer le dégagement, le cas échéant, ou l'incorporation dans un alignement nouveau, de semblables maisons. Cette mesure a déjà été prescrite par le gouvernement en ce qui concerne les maisons situées le long de la grande voirie, en 1893.

Allocation de subsides aux propriétaires qui s'engagent à restaurer les anciennes maisons dans leur style primitif. A cette fin, inscription d'une somme annuelle, au budget de la ville, et création d'un fonds de prévision, où sera versée chaque année, la partie du crédit non utilisée; institution d'une commission de 3 ou 5 membres, appelée à donner son avis sur tous les projets de restauration présentés.

Ce système est en vigueur à Bruges, qui, depuis 23 ans, inscrit à son budget un crédit annuel de 3.000 francs, au moyen duquel elle subsidie, à raison du 1/3 de la dépense, les restaurations de façades anciennes. L'obtention de ce subside est subordonnée à l'engagement pris par le propriétaire de ne pas changer

la façade restaurée, pendant 30 ans, à peine de devoir rembourser le subside reçu et ses intérêts à 3 %. C'est l'échevin des travaux publics qui reçoit les projets de restauration et les demandes de subside, les soumet à l'avis de la commission (de 5 membres) et statue définitivement sur l'un et l'autre. Ces subsides, et même parfois leur quotité, varient d'après l'importance des travaux à effectuer; ils ne s'accordent pas pour toute restauration quelconque, mais seulement quand l'immeuble en vaut la peine, et quand la restauration proposée est conforme aux règles de l'art. La longue expérience faite par la ville de Bruges, prouve que les mesures que nous proposons sont possibles au point de vue administratif, qu'elles ne sont pas onéreuses pour la caisse communale, qu'elles atteignent enfin le résultat que ses auteurs se sont proposé. D'autres villes, Gand, pour de beaucoup plus fortes sommes, Ypres, pour un modeste crédit annuel de 500 francs, Malines, etc., ont suivi, avec un égal succès, l'exemple de Bruges.

Achat de maisons ou des façades anciennes de premier ordre. Ainsi a fait Bruxelles pour toutes les façades de sa merveilleuse Grand'Place; ainsi a fait notre ville pour les deux précieuses maisons romanes de la rue Barre Saint-Brice; mesure exceptionnelle, que les circonstances imposent quelquefois!

Ce qui distingue Tournai de beaucoup d'autres villes, c'est le nombre *considérable* de maisons anciennes qu'elle possède : des rues entières, parfois, sont composées de maisons du XVII^e ou XVIII^e siècle; ce sont celles-ci qui donnent à la ville son caractère dominant, et dont par conséquent la restauration doit être poursuivie avec le plus de suite, sans négliger, bien entendu,

les constructions plus anciennes et plus importantes, qui, de loin en loin, viendront orner ces rues, d'une manière toute particulière.

En subsidiant de diverses façons, les restaurations de maisons anciennes, pour rendre à notre ville le caractère artistique qu'elle avait autrefois, nos magistrats communaux ne feraient d'ailleurs que suivre les traditions de leurs devanciers les plus éclairés, qui en 1672, pour conserver à nos constructions le caractère local, indemnisaient les propriétaires de maisons dont ils exigeaient des modifications aux plans présentés; qui en 1445 et en 1464, allouaient une partie de la dépense causée par la transformation des toitures de paille en toitures de tuiles; les moyens peuvent différer, pourvu que le but soit atteint.

Ces encouragements, ces subsides que nous sollicitons de l'administration communale, nous voudrions les voir accorder à toutes les entreprises, à toutes les initiatives, qui ont pour but de renforcer la caractère de ville d'art que nous revendiquons pour Tournai ancien, et que nous voulons conserver au Tournai moderne.

Les constructions nouvelles, comme les anciennes, réclament toute la sollicitude de nos édiles. Sans proscrire aucun style, il en est qui méritent les plus grands encouragements; ce sont ceux qui rappellent nos anciennes constructions; ils doivent être signalés et enseignés dans nos écoles d'art, recommandés et employés de toutes façons, et dans tous les cas possibles, par le bureau des travaux de la ville; que ne revient-on, en particulier, dans beaucoup de cas où on s'en trouverait si bien, à ces coquettes maisons en briques et bois, dont nous avons donné de

nombreux types sous les n^{os} 55 à 73, et qui rappelant les cottages anglais, nous doteraient d'une série de charmantes constructions à bon marché; à nos belles façades de la renaissance tournaïsiennne, à celles de la période française du XVII^e siècle?

Quel meilleur sujet de concours pourraient trouver notre académie des arts décoratifs, notre école professionnelle de Saint-Luc, que la restauration de nos meilleures façades, ou la construction de maisons et de monuments de style tournaïsienn?

Nous demandons encore qu'on favorise par tous les moyens possibles, le rétablissement de nos anciennes industries d'art qui souvent s'exercent à domicile avec peu d'ouvriers, presque en famille, exigeant peu de capitaux et pour lesquelles nos ouvriers semblent doués d'aptitudes toutes spéciales; qu'on favorise les expositions d'art et d'art industriel, les fêtes et les cortèges ayant un caractère artistique; les sociétés musicales qui, par le soin apporté à l'exécution des œuvres des grands auteurs, par le renom et la réputation qu'elles ont acquis, rappellent et font renaître le nom autrefois célèbre de *l'école de musique de Tournai*, quand les trouvères et les maîtres de chapelle des princes, y venaient, au XV^e siècle, prendre des leçons des meilleurs maîtres.

Que tout, en notre ville, revête un caractère esthétique, que tout y respire l'art sous toutes ses formes, dans toutes ses applications.

Que la population tournaïsiennne, que la population des écoles surtout, car là est l'avenir, soit élevée dans ces idées; qu'elle apprene à connaître les choses de l'art, à les aimer, à les pratiquer; la gloire et la

prospérité de notre ville y sont intéressées au plus haut point.

Le gouvernement a compris la nécessité de cette formation esthétique de nos jeunes gens. Il a prescrit aux élèves des athénées et des collèges royaux, la visite des monuments et des musées, existant dans les villes qu'ils habitent. Les chefs d'institutions privées et même les particuliers ont répondu à ces vues élevées, et depuis plusieurs années, nous avons la douce satisfaction de conduire, trois ou quatre fois l'an, les élèves des cours supérieurs de l'Athénée royal, dans nos monuments anciens, religieux, civils ou militaires, et dans nos musées; de leur en exposer sur place, ou dans des conférences, l'histoire, l'architecture, les détails; d'entretenir, dans cinq ou six conférences données chaque hiver, les élèves du grand séminaire épiscopal, ceux de l'école professionnelle de Saint-Luc, parfois aussi ceux du collège Notre-Dame, et un auditoire nombreux de personnes de tout âge et de toute condition, de ces mêmes monuments, en même temps que de considérations générales sur l'art et ses diverses manifestations.

Ces efforts peuvent se multiplier, s'étendre plus loin encore, et ils auront pour résultat que les générations nouvelles, respectueuses des œuvres du passé, imbuës d'idées larges et élevées, garderont précieusement le patrimoine artistique, que l'ignorance a si souvent menacé; elles sauront par leurs efforts, réaliser l'œuvre de beauté que nous rêvons pour notre ville, par la restauration de ses monuments, la restitution de son aspect esthétique, la création de nouvelles merveilles d'art et de beauté.

En le faisant elles travailleront aussi à assurer la

prospérité de notre chère ville de Tournai, à conserver, augmenter et porter toujours plus haut l'œuvre léguée par ceux qui, après avoir édifié et habité les maisons que nous avons décrites avec amour, reposent en leur dernière demeure, à l'ombre de nos cinq clochers !

* * *

En terminant cette première partie de notre travail, qui peut-être attendra longtemps avant d'être suivie de la seconde, nous avons un devoir très agréable à remplir, c'est de remercier ceux qui nous ont aidé dans la publication de cette étude : M. Henri Hymans, conservateur en chef de la Bibliothèque royale, qui nous a très obligeamment prêté de magnifiques clichés ; MM. Charles Vasseur, Pollet-Liagre, Constant Sonnevillle, qui nous ont fourni des documents précieux ; M. François Leconte, qui a dessiné avec un soin et une fidélité scrupuleuse, la plupart des gravures qui accompagnent cette étude ; nos honorés collègues de la société historique et archéologique, auxquels nous devons de nombreux renseignements ; MM. Casterman, nos éditeurs, qui ont donné toute leur attention à la partie typographique, et enfin M. Vasseur-Delmée qui nous a prêté de jolis clichés et qui a dirigé la confection des autres, avec la parfaite connaissance du procédé qu'il possède, le souci d'art, et les soins méticuleux qu'il apporte à toutes ses entreprises !



APPENDICE

RELEVÉ PAR PAROISSES ET PAR RUES
DE TOUTES LES MAISONS ANCIENNES DE TOURNAI.



§ I.

Quartier situé sur la rive gauche de l'Escant.



PAROISSE NOTRE-DAME.

Evêché.

L'évêché devrait certainement être rangé parmi les monuments publics d'architecture civile, et par conséquent ne devrait pas trouver place dans cette étude. Mais comme nous nous proposons de traiter certaines parties isolées de ce monument, d'un caractère privé, nous avons cru qu'il convenait de le faire entrer dans le cadre de notre travail. Nous avons parlé plus haut de la façade romane, sur la place de l'évêché; de la crypte régnant sous le bâtiment correspondant à cette façade; de l'aile ajoutée par Jean Chevrot, 1440-1460; du bâtiment de l'officialité, élevé entre 1413 et 1433; de la tourelle bâtie par Maximilien de Gand (1613 à 1644); de la façade nouvelle sur la place de l'évêché, élevée en 1715, restaurée en 1900.

HÔTEL DES ANCIENS PRÊTRES (BIBLIOTHÈQUE).

Rue des Orfèvres.

N° 1. Maison de style français, type du quai Notre-Dame. (enseignée le Diable d'argent) construite en 1683. (Consaux du 9 mars 1683). Toiture saillante, sur modillons sculptés. Lucarnes de grenier anciennes.

N°s 3 et 5. Maisons de même style.

N°s 7 à 11. Maisons du XVIII^e siècle, façade en pierres.

N° 13. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques.

N° 15. C'est à la hauteur de cette maison, que commence le mur de la première enceinte de Tournai, dont la présence est encore indiquée par un surélévement du terrain dans les jardins des maisons de la rue des Choraux.

N°s 19 à 25. Maisons du XVII^e siècle en briques et pierres, avec joints taillés en creux, de style français, du quai Notre-Dame.

ARCHIVES DE LA VILLE, autrefois palais des états du Tournaisis, construit en 1734.

Rue des Choraux appelée autrefois du Chastelet, parce qu'on croit que les évêques de Tournai y eurent leur premier palais épiscopal, enfermé dans une enceinte fortifiée, dont une des tours existait encore au commencement de ce siècle, dans un des jardins de cette rue (la tour l'évêque).

N°s 1 et 3. Petites maisons du XVII^e siècle, sans étage.

N°s 5 et 7. Maisons de style Louis XVI, plâtrées, à peu près semblables.

N°s 9 et 11. Maisons à un seul étage, pierres et briques par assises régulières ; corniche en pierre. Construites en 1738 ? Voir registre aux plans.

N°s 13 et 15. Maisons du commencement du XVIII^e siècle, en pierres et briques, toitures saillantes à consoles ; grandes lucarnes de grenier.

Le n° 15 et les autres maisons, jusqu'en bas de la rue, ont le sol de leurs jardins plus élevé que celui de la rue.

N°s 19 et 21. Maison de l'époque gothique, entièrement remaniée en 1729, date inscrite sur le bourdon d'escalier, avec deux caves superposées. Celle de l'étage supérieur contient les restes d'une cheminée en pierre. Dans le mur de clôture parallèle à la rue, et distant de 7 ou 8 mètres de celle-ci, on voit des arcs, aujourd'hui maçonnés, qui peuvent avoir appartenu au mur d'enceinte de la ville.

Dans le jardin du n° 21, qui est plus élevé que le sol de la rue, bâtiment daté de 1670, de style renaissance avec fenêtres à croisées en pierre. Cheminée en pierre.

C'est dans cette maison qu'habita Jacques Despars, médecin fameux, régent de l'Université de Paris et médecin de Charles VII.

N° 23 et 23^{bis}. Maisons ayant fait partie de la même construction, escalier en tourelle, du XV^e siècle (?); très dégradées.

N° 31. Sur l'emplacement de cette maison se trouvait autrefois celle qu'on disait de saint Eleuthère, avec une tourelle pittoresque récemment détruite. On y voit encore un puits, dit de saint Eleuthère, dont l'eau était réputée guérir certaines maladies.

N° 35. Maison du XV^e siècle, en partie reconstruite et modernisée, porte à claveaux en pierres et briques, avec larmier en pierre. Le jardin est à la hauteur du premier étage, ce qui marque la présence en cet endroit de l'ancien mur de défense.

N° 37. Maison de la fin du XVII^e siècle, briques et pierres, de style français, encore bien complète.

N° 6. Maison gothique entièrement remaniée, façade moderne.

N° 18. Deux pignons à escaliers, en pierres et briques, les pierres des gradins moulurées; du XVII^e siècle, style renaissance. Date 1613. Les croisillons des fenêtres ont disparu. Petites ancres.

N°s 20 et 22. Maisons pierres et briques, du milieu du XVIII^e siècle.

Rue du Four-Chapter.

N° 1. Maison en briques et pierres, du style français des maisons du quai Notre-Dame, construite en 1697 (registre aux plans, n° 444).

N° 3. Même construction.

N° 5. Ancien collège Saint-Paul, aujourd'hui les Frères des écoles chrétiennes.

Sous le bâtiment principal s'étendent de vastes souterrains divisés aujourd'hui en trois galeries longues de 25 mètres environ, couvertes de voûtes en berceau. Il est probable qu'elles ne formèrent dans le principe qu'une seule grande salle, dont les voûtes reposaient sur deux épines de colonnes, noyées aujourd'hui dans les murs de séparation. Il reste une de ces colonnes,

à chapiteau lancéolé, indiquant le XII^e siècle. On y voit encore une grande cheminée gothique. La descente primitive était à l'extrémité de la cave, du côté opposé à la rue.

N^o 7. Maison du XVIII^e siècle, en pierres, à pilastres de style classique, aux angles de la façade; construite probablement en 1743. (Registre aux plans, n^o 447).

N^o 9. Maison gothique, de la fin du XV^e siècle, en pierres blanches. Fenêtres carrées à croisées en pierre; galeries avec arcatures, à la naissance du toit. Dans la cave, reste d'une cheminée en pierres, à colonnettes, dont le chapiteau est orné d'un masque grimaçant. La hotte en forme de trapèze. — Van Ysendyck, (Documents classés de l'art dans les Pays-Bas), la date du XIV^e siècle.

N^o 11. Maison gothique très modernisée, avec porte ogivale également transformée et prolongée dans le bas, fort élégante, ornée de plusieurs rangs d'arcades en retrait, supportées par des colonnettes avec chapiteaux à feuillage; elle porte sur la traversée du bas, la date 1592.

L'intérieur a été transformé. Dans le salon on remarque les poutres du plafond, dont les extrémités sont décorées d'armoiries. Les fenêtres de l'étage offrent des baies profondes dans l'embrasure desquelles un siège en maçonnerie a été ménagé de chaque côté. Deux étages de caves s'étendent sous cette maison. La seconde à laquelle on descend par un escalier de 27 marches est couverte par une large voûte en berceau très bien appareillée.

N^o 13. Maison du XV^e siècle, ou peut-être encore plus ancienne, modernisée. Plusieurs étages de caves.

N^o 2. Porte du XVIII^e siècle, en pierre, construite en 1756, démolie en 1895.

Façade latérale de l'HÔTEL DES ANCIENS PRÊTRES.

Rue du Curé Notre-Dame.

N^o 8. Hôtel du XVIII^e siècle, pierres et briques, où certains auteurs ont placé à tort l'hôpital Saint-Elleuthère.

N^o 10. Maison du XVII^e siècle, du style français du quai Notre-Dame, pierres et briques, (cure de Notre-Dame). Salon à boiseries Louis XV, garni de tapisseries (verdures). Niche au-dessus de la porte.

N^o 12. Maison du XVIII^e siècle.

N° 18. (Cercle Saint-Joseph). Hôtel du XVIII^e siècle, briques et pierres. — Les briques ont été plâtrées.

La porte gothique qui se trouvait autrefois vers l'angle de la rue, a été transportée récemment dans la rue de l'Hôpital Notre-Dame (Voir cette rue).

Dans le jardinet voisin de la Cathédrale, on voit un des murs du cloître de la cathédrale, qui s'étendait autrefois tout le long de la basse-nef, ayant pour limites l'escalier de la porte mantile d'une part, et la bibliothèque publique d'autre part.

Le mur encore existant qui paraît dater du XI^e siècle est construit en moellons, et comprend cinq portes de dimensions et de formes variées, dont trois sont de style roman.

La première est surmontée d'un arc plein cintre qui repose sur quatre colonnettes octogones, polies, avec chapiteaux à volutes. Elle a été malheureusement remplie par une maçonnerie en brique qui en cache tous les détails.

Les deux portes qui suivent, paraissent dater du XIII^e siècle, elles sont dépourvues de tout ornement.

La quatrième est plein cintre, avec corbeaux qui supportent l'arc et le tympan.

La cinquième est la plus riche. Dans un arc plein cintre, décoré de plusieurs moulures qui reposent sur d'élégantes colonnettes, est inscrit un arc trilobé, roman, avec moulures en boudin. Les chapiteaux des colonnettes sont à crochets.

Rue des Fossés (ou du Fossé).

N° 3. Maison à grandes fenêtres, toiture saillante, XVIII^e siècle.

N° 7. Maison de style Louis XVI.

N° 9 à 15. Maisons anciennes, pierres et briques, par assises ; le n° 15 construit en 1689, (reg. aux plans, v. 439, n° 9) très défiguré.

N° 19. Construit vers 1794, de style Louis XVI, par Amé Payen, pour le citoyen du Mortier Willaumez. (v. reg. aux plans, farde non cataloguée n° 172). On y a ajouté, depuis, un 2^e étage.

Au n° 19, on peut voir dans les jardins, un reste des murs de la première ou de la seconde enceinte de la ville, et une tour très bien conservée de la même époque ; il paraît cependant qu'elle appartient plutôt à la seconde enceinte, du X^e ou du XI^e siècle.

La tour qui est de forme demi-circulaire, se prolonge sur un plan rectangulaire du côté du mur; son diamètre extérieur est de cinq mètres environ. Au sommet, sont pratiquées six ouvertures rectangulaires (aujourd'hui bouchées), chacune d'elles ayant sur les côtés, à la partie supérieure, deux corbeaux renversés, ou jouées en pierre, qui ont servi à supporter un petit auvent, comme aux tours du château des comtes à Gand.

A la base de la tour, une fenêtre étroite, est garnie de chaque côté d'une sorte de jouée d'abat-son, plus allongée que celles des fenêtres supérieures; construite en pierres de moyen appareil bien travaillées, elle repose sur un massif en moellons, à l'intérieur duquel existe une salle voûtée (aujourd'hui transformée en cuisine).

N° 21, et maison du coin de la rue de Courtrai, n° 28, de style Louis XVI.

Nos 2, 4, — autrefois trois pittoresques maisons du XVI^e ou du XVII^e siècle, dont un dessin de M. Charles Vasseur a gardé le souvenir.

N° 6. Maison empire.

N° 8. Maison à toitures en saillie; 4 fenêtres cintrées à l'étage, avec cartouches au-dessus et au-dessous; les fenêtres du rez-de-chaussée ont peut-être été à croisées en pierres. Belles ancras, XVII^e siècle.

N° 10. Maison en pierres et briques par assises, du XVII^e siècle.

N° 10. Maison du XVIII^e siècle.

N° 20. Maison du XVI^e siècle, modernisée. Dans le jardin de cette maison, on a trouvé, sous terre, des débris de sculpture en pierre blanche du XVI^e siècle, qui doivent avoir appartenu à un monument funéraire.

N° 28. Maison de style Louis XVI.

A l'extrémité de la rue des Fossés se trouvait autrefois le *Pont de Bois*, dit plus tard Pont-Neuf, joignant cette rue au Becquerel (voir Bull. soc. hist. t. 23, p. 209).

Rue Dame Odile.

N° 13. Maison de l'époque empire; le balcon, en fer, avec peintures d'attributs militaires de style empire.

N° 15. Maison empire à 2 étages, large d'une seule fenêtre; le rez-de-chaussée formant une seule grande arcade; frise sculptée.

N° 21. Petite maison à pignon, bois et briques; 2 étages de fenêtres dans le pignon, et crochets dans la façade. XVII^e siècle, (large de 4 mètres) le n° 19 a dû être semblable.

N° 10. Maison du XVIII^e siècle, auberge populaire « Au Chat gris », pierres et briques.

N° 22. Maison de style renaissance, très modernisée. Plus riche en sculpture que ne le sont d'ordinaire les maisons de cette époque à Tournai, et d'un style peu commun. Elle est datée 1677, dans un cartouche au-dessus de la porte; largeur de la façade 12 m. 50; fenêtres à croisillon en pierres; les pierres du soubassement et des trumeaux à joints taillées en creux, ancrages à enroulements; toiture saillante, en appentis, vers la façade; deux pignons, du côté du jardin, également datés 1677.

N°s 24 et 26. Maisons à pignon à escaliers ou gradins couverts en pierres plates; briques et pierres alternant dans les cintres et les trumeaux; cartouches (petits) au-dessus et au-dessous des fenêtres de l'étage; crochets dans la façade. Soubassement en pierres, cordons en pierre moulurés. pas d'appuis aux fenêtres; porte sur le côté de la façade — construites en 1675? (V. farde de plans non inventoriées, n° 140). Largeur d'une des façades 4 m. 50, de l'autre, 4 m. 25.

N° 28. Maison d'un autre type que les deux précédentes, bien que de même époque (vers 1680). Toute en pierres, sauf le dessous des fenêtres qui est en briques; les pierres à joints taillés en creux; trois cartouches sculptés sous les fenêtres, représentant saint Jacques, Notre Dame et sainte Catherine. — Bois anciens aux fenêtres; toiture saillante; largeur de la façade 4 m. 95.

N° 34 et 36. Maisons empire.

Rue de l'Arbalète, autrefois des Arquais.

N° 5. Maison à un étage; trumeaux en pierres à joints, en creux; briques sous les fenêtres; construite en 1692 (reg. aux plans, vol. 442, n° 3) — modernisée.

N° 9. Maison du XIV^e siècle, porte à arc ogival (de même que celle qui est à l'extrémité du corridor, vers la cour), fenêtres modernisées, sauf une ou deux; construction en moellons, largeur 7 m. 85, les bois des fenêtres sont à double croisillon, du XVII^e siècle.

On a trouvé dans une des salles, un pavement presque

complet en petits carreaux de terre cuite, vernissés, de la même époque.

Rue du Bas-Quartier.

N° 1. Maison à 2 étages, les trumeaux en pierres à joints taillés en creux et briques sous les fenêtres — grands cartouches sculptés à têtes d'anges, l'un d'eux daté 1648; un autre tout petit au sommet de la façade, avec la figure de la sainte Vierge; cordons moulurés; toiture saillante.

Nos 2, 3, 4, 5. Maisons de même type, pierres à joints en creux, mais plus simple. Certaines ont été modernisées — le n° 5 est peut-être la maison du registre aux plans, vol. 439, n° 26, construite en 1689.

N° 14. Maison XVII^e siècle, briques et pierres, style renaissance tournaisienne, très délabrée, mais dont les lignes sont encore bien accusées; fenêtres à croisillons en pierre, toiture saillante sur modillons; paraît être la maison reprise aux registres aux plans, farde non inventoriée, n° 32, construite en 1672 — largeur de la façade 8 mètres.

Rue des Chong Clotiers.

N° 5. Maison du XVII^e siècle, pierres à joints en creux et briques (comme le n° 1 de la rue du Bas-Quartier).

Rue de l'Hôpital Notre-Dame.

ACADÉMIE DE DESSIN (ancien Hôpital Notre-Dame)

Il ne reste de l'hôpital que les bâtiments datant du XVIII^e siècle. Le plus important, à front de rue, a été élevé en 1758.

C'est un beau spécimen du style de cette époque, construit en briques, avec soubassement et encadrement des fenêtres en pierre. Un portique majestueux occupe toute la hauteur de la façade. Au centre on admire un bas-relief en pierre, représentant Notre-Dame avec l'enfant Jésus, sculpté par Lecreux.

Le bâtiment qui est au fond de la cour appartient à la même époque. Il est érigé sur des souterrains voûtés, très curieux.

Le plus intéressant et le plus ancien des bâtiments de l'hôpital, qui datait du XII^e siècle, et dont le pignon était à front de rue, a été démoli. Sous lui régnait une vaste crypte, dont les voûtes d'arête construites en moellons, étaient supportées par trois rangées de onze colonnes chacune, aux chapiteaux de

style sévère, caractérisant le XII^e siècle (feuilles lancéolées adhérent à la corbeille). Elle a été partiellement démolie. Le reste a été morcelé entre plusieurs maisons voisines. Deux colonnes seulement ont pu être conservées et ont été transportées au musée.

La ville a possédé plusieurs cryptes de ce genre, mais moins importantes que celle-ci, qui ne pouvait être comparée qu'à la crypte de l'hôtel-de-ville.

N^o 12. Belle porte avec grillage en fer forgé dans le tympan de l'arc.

N^o 16. Hôtel des Volontaires-Pompiers, style Louis XVI.

N^o 18. Hôtel du XVIII^e siècle, style Louis XVI.

N^o 20. Hôtel de la même époque.

N^o 1 et suivants. Maisons du XVII^e siècle, style français, du quai Notre-Dame.

N^o 9. Maison du XVII^e siècle, de même style, avec bas-reliefs en pierre blanche, sous les fenêtres. Ils représentent d'un côté l'histoire de l'Enfant prodigue (en cinq tableaux), et de l'autre trois sujets variés : Jésus et la Samaritaine, la femme adultère, et le Jugement de Salomon.

N^o 13. Couvent des Sœurs-Noires. Bâtiments du XVIII^e siècle, et deux pignons plus anciens, l'un (celui de la chapelle), date du XVI^e siècle, style renaissance, l'autre est gothique; tous deux sont totalement défigurés.

Pignon de la chapelle, en pierres appareillées, avec large fenêtre à croisillons en pierre. Le bas de la façade en pierres de plus grand appareil.

Le pignon faisant coin de la rue de l'Arbalète en pierres appareillées, avec rampants en pierres appareillées. Au sommet, fenêtre triple, ogivale; plus bas, un cordon mouluré et au-dessous trois grandes fenêtres, carrées, à croisillons en pierres, chanfreinées. Du côté de la rue de l'Arbalète, pierres de grand appareil, et dans le haut, quatre fenêtres carrées, petites, largement ébrasées, en pierres bien appareillées. Façade remaniée, fenêtres modernes. Largeur du pignon, 10 m. 15 c.

N^o 17. Ecole communale. Deux pignons du XVII^e siècle, complètement défigurés. On y relève des détails anciens : pignon d'en bas, en moëllons avec revêtement en briques. Fenêtres dans le pignon, et deux autres à l'étage. Les montants des fenêtres sont chanfreinés dans les assises en pierre et ne le

sont pas dans les assises en briques. Trace de croisillons en pierre. — Pignon d'en haut : autre type, paraissant de même époque. Dans le haut une toute petite fenêtre cintrée ; au centre, une autre fenêtre également cintrée. Grande fenêtre à l'étage, à croisée en pierre, avec arc de décharge en briques ; les montants par assises alternativement en pierres et briques. Au rez-de-chaussée, deux fenêtres du XVIII^e siècle.

N^o 21. Porte gothique, XV^e siècle, en pierre, surmontée d'une élégante ogive en accolade, ornée de feuillage, reposant sur des colonnettes avec chapiteaux à feuillage.

Un peu plus bas, dans l'ancien mur, aujourd'hui démoli, on voyait une jolie fenêtre en pierre sculptée de style renaissance. Elle a été donnée au musée où elle figure aujourd'hui.

Place aux Accacias (marché aux fruits).

On l'appelait autrefois *le Monchiel* et marché au charbon. Toute la partie qui s'étend le long de la Cathédrale, entre l'escalier de la porte Mantile, et le bas de la rue des Chapeliers était occupée autrefois par le cimetière de la paroisse. [Le cimetière des chanoines était à droite de l'escalier de la porte Mantile, dans le cloître dont il est parlé à la rue du Curé Notre-Dame ; et le cimetière des pestiférés était établi de l'autre côté du chœur, regardant le Marché aux poteries].

On jouit de cet endroit d'une vue superbe sur la Cathédrale.

La maison n^o 1 de cette place, contient dans sa façade, des détails d'architecture de diverses époques, et même des pierres rapportées, qui disent sa haute antiquité. Elle fut dans le principe une demeure de chanoine ; puis avant le XII^e siècle, fut affectée à usage d'hôpital Notre-Dame, avant le transfert de celui-ci au bas de la rue moderne de l'Hôpital Notre-Dame. Elle fut habitée dans la suite par divers dignitaires du chapitre, (entre autres le chanoine Cottrel), chez lesquels descendirent plusieurs souverains de passage à Tournai, notamment Louis XI, Henri VIII d'Angleterre, Charles-Quint, les reines de France et de Hongrie.

La partie la plus curieuse de cette maison est le souterrain qui règne sous une partie des magasins, où l'on trouve une cave voûtée supportée par des colonnes du style et de l'époque de la crypte de l'hôpital Notre-Dame, avec voûtes d'arête construites en moellons, reposant sur un rang de colonnes,



Fig. 109. Rue de la Lanterne.

au centre, et sur des culs de lampe, engagés dans les murs latéraux. Les chapiteaux ont la corbeille basse, ornée de feuillages lancéolés peu saillants, dans le genre de ceux de la crypte de l'hôtel de ville. — Ils appartiennent au style roman du XII^e siècle.

N^{os} 2 et 3. Porte et façade en pierres, du XVIII^e siècle. La clef de voute descendant au-dessous de l'arc.

Rue de la Lanterne.

Ce fut jusque dans ces dernières années la rue la plus mal-propre et la plus pittoresque de la ville, par ses masures avec étalages de fripiers. Elles ont été récemment démolies.

Rue de la Cordonnerie.

Le côté des numéros pairs, qui de tout temps fut habité, a été en partie renouvelé depuis le commencement du siècle. Celui des numéros impairs, a été rebâti au XVII^e siècle;

N^{os} 1, 3, 5, 7, 9. Maisons construites en 1685. (reg. aux plans, 437, n^{os} 2, 4, 6), du type français des maisons du quai Notre-Dame.

N^o 17. Du même type.

N^o 2 et 4. Même date. (ibid.)

N^o 10. Maison du XVIII^e siècle, toutes pierres.

Place Saint-Pierre.

Elle était occupée autrefois par l'église Saint-Pierre, érigée à une époque reculée, et qui fut dans le principe le centre d'une agglomération fortifiée, appelée le château Saint-Pierre; on voyait il y a peu d'années encore, dans la ruelle du Grand-Noble, quelques vestiges de son mur d'enceinte. L'église primitive fut détruite sous l'évêque Fulcher en 954; on rebâtit au XI^e ou au XII^e siècle, celle que nos pères ont encore connue, qui fut enlevée au culte en 1803 et démolie en 1821.

Une maison, faisait le coin de la rue de la Lanterne, (le n^o 36), à pignons en escaliers, fut démolie vers 1895.

N^{os} 18, 19 20. Maisons du XVII^e siècle, type du quai Saint-Brice.

Rue du Puits-Wagnon.

N^o 2. Petite maison à pignon, datée par ses ancrs 59? (1590).

N^{os} 10 et 12. Maisons de style empire.

N^{os} 1, 3 et 9. Maisons même style.

Rue du Pot-d'Etain.

N^{os} 2 et 4. Maisons du XVII^e siècle, type des maisons du quai Saint-Brice.

N^{os} 8 et 12. Maisons du XVII^e siècle, du type du quai Notre-Dame.

N^{os} 16 et 18. Maisons du XVII^e siècle, ayant au rez-de-chaussée, quatre portes, et deux fenêtres au centre (deux maisons sous un comble); fenêtres à double croisillon en bois; toiture saillante, avec fenêtres de greniers aux montants sculptés.

N^{os} 21, 22 et 23. Maisons du XVIII^e siècle, pierres et briques.

Rue de la Triperie.

N^{os} 2 et 4. Maisons de style Louis XVI.

N^{os} 6 et 8. Maisons de style français du quai Notre-Dame.

N^{os} 10 et 12. Maison époque Louis XVI.

N^{os} 14, 16 et 18. Trois maisons du XVII^e siècle, type du quai Notre-Dame.

N^o 9. Maison Louis XVI.

N^{os} 11, 13 et 15. Trois maisons du XVIII^e siècle, pierres et briques.

Quai Notre-Dame.

Ce quai tel qu'il existe aujourd'hui, fut construit après la conquête de la ville par Louis XIV. Autrefois l'Escaut était beaucoup plus large qu'aujourd'hui et les maisons des rues parallèles, joignaient immédiatement le fleuve, sans laisser de passage entre elles et lui, depuis le pont à pont jusqu'à la rue des Noirets, (petite ruelle qui débouche contre l'église des PP. Rédemptoristes); toutes les maisons furent bâties entre 1675 et 1680 sur un plan uniforme, dit de style français, qui devint le type des constructions tournaisiennes de l'époque, type correct, mais froid et monotone.

La construction est en pierres et briques, mais la pierre domine; elle fournit les encadrements des fenêtres et les trumeaux très étroits, bâtis par assises, les joints taillés en creux, Un cordon en pierres mouluré, marque la séparation du rez-de-chaussée d'avec l'étage; un autre règne à la hauteur des appuis

des fenêtres; un troisième plus large, orne le sommet de l'étage à la naissance du toit. Les trumeaux ou pilastres qui montent de fond en comble, coupent l'espace réservé entre les fenêtres dures-de-chaussée et celles de l'étage, en compartiments carrés, à fond de briques, parfois ornés de cartouches en pierre blanche sculptée.

La toiture en ardoises fait une saillie de 70 à 80 centimètres, supportée par des modillons ou consoles, sculptés. Les fenêtres du grenier sont ornées de montants sculptés et surmontées d'une toiture à plusieurs pans, appelée à « cappe de monne, » parce qu'elle imite le capuchon des moines.

Beaucoup de ces maisons ont été transformées ou défigurées, quelques-unes seulement ont gardé leur type intact.

N° 1. Maison à l'angle de la rue du Cygne, — ensemble encore bien complet; anciens bois des fenêtres, toitures primitives.

N° 8. Maison à l'angle de la rue des Noirets.

Nos 9 à 13. — N° 15, façade bien conservée, du côté de la rue des Fossés. — Nos 19 à 24, nos 28 à 39.

La maison de ce groupe qui avait le mieux conservé son cachet est le bâtiment qui faisait le coin de la rue de l'Hôpital Notre-Dame, (l'ancienne *tabagie des Collets-Rouges*) démolie en 1893. La maison rue de la Lanterne, n° 1, qui lui faisait pendant, est bien conservée.

Quai du marché au Poisson.

Les maisons anciennes de ce quai sont semblables à celles du quai Notre-Dame et ont été bâties en même temps qu'elles. (Nos 11 à 18, 19 à 23 et 27 à 34.)

Le marché au Poisson fut établi en cet endroit dès 1682, mais les installations qu'on y voit aujourd'hui ne datent que de 1850.

Rue des Puits-l'Eau, en face du Pont à Pont. Les maisons des angles ont été construites sous Louis XIV, à l'époque de la création des quais. Elles ont le même style que toutes les autres, mais possèdent deux étages au lieu d'un seul.

N° 1, 3, 5, 7. Maisons du type du quai Notre-Dame.

Nos 9 et 11. Maisons du XVIII^e siècle, défigurées.

Le n° 9, bâti en 1737 (registres aux plans, farde non inventoriée, n° 36.)

N° 15. Maison du XVII^e siècle, défigurée.

N° 19. Maison de style empire, par B. Renard, architecte, l'étage supérieur à colonnes, le rez-de-chaussée défiguré.

N° 23. Belle maison du XVII^e siècle, de style français, en pierres et briques, avec cartouches sous les fenêtres. Les assises de pierres qui forment l'encadrement des fenêtres ne sont pas toutes au même plan, mais elles sont alternativement en retraite et en saillie, avec un filet extérieur faisant encadrement. Toitures en saillie, ancres à enroulements. Semblable disposition se retrouve dans la maison n° 13 du réduit des Sions qui est datée 1675. Elle a été un peu trop réparée, mais offre cet avantage sur beaucoup d'autres, qu'elle a gardé son rez-de-chaussée intact, et même son ancienne porte.

N° 25. Maison style Louis XVI.

N° 2. Maison du type du quai Notre-Dame.

N° 8. Maison du XVI^e siècle défigurée.

N° 10. Maison du XVIII^e siècle en pierre.

N° 14. Maison du XVIII^e. Trumeaux à pilastres de style français.

N° 16. Maisons à 2 étages, en pierres, à pilastres et briques sous les fenêtres. Construite en 1764. (Registre aux plans, farde non inventoriée, n° 359.)

N° 34. Maison du XVIII^e siècle, de style Louis XV.

N° 36. Maison époque empire.

Rue Gallait (autrefois rue As-Rattes.)

Anciens n° 11 à 17. Maisons bâties en 1684, (registres aux plans, vol. 436, n° 37), démolies en 1895. (Aujourd'hui magasins de la Vierge noire).

N° 4. Maison de style Louis XV, la clef des arcs descendant sous leur niveau.

N° 6. Maison de style Louis XVI, très dégradée.

N° 8, 10 et 12. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques.

N° 22. Maison de style empire, lieu de naissance du peintre Gallait.

Rue des Chapeliers.

N° 1. Maison bâtie en 1734, dans le goût du XVII^e siècle,

du type des maisons du quai Notre-Dame (registres aux plans, vol. 449), ayant pour enseigne à la Pomme d'orange.

N^{os} 3 et 5. Maisons de même style.

N^{os} 7, 9 et 11. Façades modernes.

N^o 13. Maison du XVIII^e, vers 1750; genre des maisons, 1, 3, place de Lille.

N^o 15. Maison de même style.

N^o 17. Maison en pierres et briques, construite en 1740. (Reg. aux plans, vol. 445).

N^{os} 19 et 21. Façades modernes.

N^{os} 23, 25, 27. Maisons à 2 étages, bâties en 1677.

Style renaissance tournaisienne, en pierres et briques; fenêtres à croisillons en pierre, avec arc de décharge dont le tympan est rempli par une pierre sculptée, en éventail. Toitures saillantes reposant sur des consoles sculptées. Fenêtre centrale, de dimensions ordinaires, entre deux fenêtres très étroites. Les montants sont chanfreinés. Largeur du n^o 27, 5 mètres.

Les n^{os} 29 et 31 modernes, le n^o 31 a pour enseigne : La Culotte rouge.

N^{os} 33 et 35, même type que les maisons 23 à 27, mais à un seul étage. — Le n^o 33, enseigne : Le dragon.

N^{os} 37, 39, 41. Maisons du XVIII^e siècle, sans intérêt. Toitures faisant saillie. Belles fenêtres de grenier. — Construites en 1739 (registres aux plans, vol. 445.)

N^o 41. Sous cette maison s'étendent trois étages de caves. La première sert à la maison moderne; la seconde, à laquelle on peut arriver directement de la rue, par un escalier de 22 marches, constitue une CRYPTÉ superbe, ressemblant en tous points à celle de l'évêché, moins grande, mais plus soignée comme construction. Elle remonte à l'époque romane, XI^e ou XII^e siècle.

Deux voûtes en berceau, parfaitement appareillées, reposent sur une épine de quatre colonnes aux chapiteaux ornés de feuilles lancéolées, très peu saillantes. Les bases sont rondes, ornées de deux tores; la hauteur totale des colonnes est de 1 mètre 70 centimètres. Elles supportent un arc très surbaissé aux arêtes chanfreinées, sur lesquelles s'appuie la voûte, tandis que d'autre part, elle repose sur les murs latéraux.

La longueur totale de la crypte est de 10 mètres. Sa largeur de 8 mètres. Sous cette cave, il en existe une troisième, dont l'accès n'est pas possible actuellement.

Il semble que cette crypte, qui remonte au XII^e siècle ait appartenu à l'ancienne monnaie du chapitre, bâtiment existant en cet endroit, à l'époque qu'indique la construction.

N^{os} 43 à 49. Maisons modernes.

N^o 34. Maison Louis XVI à 2 étages, construite en 1789, (reg. aux plans, farde non inventoriée, n^o 83).

N^o 42. Maison du XVII^e siècle. Les bois des fenêtres sont anciens.

Deux anciennes enseignes de cette rue : le Chapeau de Cardinal (1671) et le Dragon vert (1706).

N^{os} 2, 4, 6. Maisons pierres et briques, XVIII^e siècle.

N^o 8. Deux maisons en une, même époque.

N^o 10. XVII^e siècle.

N^{os} 12 et 14, XVIII^e siècle.

N^o 34. Maison de style Louis XVI.

N^o 38. XVII^e siècle.

N^o 40. Epoque empire.

N^o 42. Maison du type de celles du quai Notre-Dame.

N^{os} 46 et 48. Maisons du XVIII^e siècle, défigurées.

Rue de la Tête d'Or (autrefois rue Capon).

N^o 5. Maison époque empire.

N^o 7. Autrefois l'*hôtel du Singe d'Or*, construit en 1752. Fenêtres garnies de barreaux en fer. (Registre aux plans, vol. 447.)

N^{os} 5 et 7. *Imprimerie H. et L. Casterman*, fondée en 1780 par Donat Casterman et continuée sans interruption par ses descendants. Les bureaux sont établis dans les anciens bâtiments de l'*hôtel du Singe d'Or*, qui existait déjà au XVI^e siècle.

Au-dessous s'étendent des caves à plusieurs étages avec couloirs et retraits, dont la construction semble remonter à l'époque la plus reculée. Elles peuvent avoir fait partie du mur de la première enceinte qui coupait la rue de la Tête-d'Or à peu près en cet endroit.

La *grande boucherie*, de construction moderne en a remplacé une plus ancienne. On dit que des souterrains s'étendent sous elle. S'il y en a, ils sont actuellement inaccessibles.

Un peu plus loin dans la rue, à la hauteur du n^o 19, on a trouvé des poteries romaines, qui doivent provenir de sépultures ayant été établies le long de la voie romaine qui partait du

beffroi, traversait la citadelle et se dirigeait vers la pierre Brunehaut, Escautpont et Douai.

N° 13. Maison construite en 1757 (reg. aux plans, vol. non inventorié, n° 405).

N° 19 Maison époque empire.

N°s 21, 23. Id. modernisées.

De l'autre côté de la rue, se trouvait, antérieurement à 1329, la Monnaie royale.

N° 4. Maison construite en 1772 par P.-J. Chuffart, maître charpentier (reg. aux plans, volume non inventorié, n° 405).

N°s 6 et 8. Importante maison du XVII^e ou du XVIII^e siècle.

N° 18. (Bureau de Bienfaisance). On peut y voir un salon du XVIII^e siècle, orné de tapisseries, qui étaient autrefois à l'ancienne halle des Doyens des métiers, à la rue Saint-Martin (actuellement l'établissement des crèches).

Ces tapisseries qui représentent des sujets champêtres dans le goût de Teniers, sont en excellent état de conservation. Elles datent du XVIII^e siècle et semblent de fabrication bruxelloise.

N° 24. Hôtel du baron Lefebvre, propriétaire de l'ancienne manufacture de tapis de Tournai. Il date du commencement du siècle et fut construit par B. Renard. On y voit encore un très beau salon empire. — Aujourd'hui Ecole professionnelle de Saint-Luc.

Vieux marché au Beurre.

N° 1. Maison du XVIII^e siècle, modernisée.

N° 3. Maison du XVIII^e siècle, de style Louis XVI.

N° 5. Maison du XVII^e siècle en briques et pierres à joints en creux, de style français; avec trois cartouches sculptés, celui du centre formant une niche. Sur ceux des côtés, on lit : Patience — vinc tout. Belles ancras à fleurs de lys.

N°s 7 à 19. Maisons du XVIII^e siècle.

N° 11. Maison de type français du quai Notre-Dame.

N° 21. Maison de style renaissance, fenêtres à croisillons en pierre. Cartouches sculptés.

N°s 8 et 10. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques, de style français, du type du quai Notre-Dame.

N° 12 Maison briques et bois, modernisée.

N° 18. Maison du commencement du XVII^e siècle. briques et

bois, du type des maisons à pignons, encore bien complète et très intéressante. Crochets dans la façade. Fenêtres à jours multiples, séparés par des potelets en bois.

Rue de Paris.

N° 3. Maison du XVII^e siècle en briques et bois, datée par ses ancrs (16) 22; démolie en 1902.

N° 5. Maison du XVII^e siècle, modernisée.

N° 11. Maison construite en 1711 — avait pour enseigne : à la Balle de Laine. (Consaux, vol. 234, f. 10), modernisée.

N° 13. (A la Maison Verte). Belle maison datée 1686, en pierres et briques, à joints en creux, de style français du quai Notre-Dame, avec cartouches en pierre sculptée sous les fenêtres de l'étage (à têtes d'anges). Fenêtres de grenier avec toitures en *cappe de monne*. Toiture saillante portée par des consoles sculptées. Les fenêtres de l'étage ont gardé leurs bois anciens à double croisillon. Les appuis sont anciens, cordons moulurés.

N^{os} 15 à 17. Maisons du XVII^e siècle; pierres et briques; type français; trumeaux en forme de pilastres.

N^{os} 19, 21. Maisons du XVIII^e siècle.

N° 23. Maison du XVII^e siècle, trumeaux à pilastres.

N° 25. Éléante maison gothique en pierres et briques, de la fin du XV^e siècle ou du commencement du XVI^e. Elle rappelle le type des constructions brugeoises : fenêtres à croisées, sous de riches arcades, et pignon à escaliers ou gradins. La façade de derrière est également intéressante, mais d'un style beaucoup plus simple, et conforme aux traditions de l'école tournaissienne.

N^{cs} 27 et 31. Maisons du XVIII^e siècle, du style des maisons du quai Notre-Dame.

N° 33. Maison à façade renaissance du XVII^e siècle, très riche et très élégante, mais complètement défigurée, par une restauration fantaisiste; elle garde assez de détail, pour qu'on puisse la restituer avec certitude. Fenêtres à double croisillon en pierres, ancrs à enroulements.

N^{os} 2 et 4. Maisons du XVII^e siècle, modernisées.

N^{os} 6 et 8. Maisons construites en 1710 (reg. aux plans, vol. 445, n° 37), pierres et briques, trumeaux à pilastres, type français.

N° 10. Maison datée 1764, toutes pierres, sans relief, grandes fenêtres avec leurs bois anciens.

N° 12. Même style.

N° 18. Maison de style Louis XVI.

N° 26. Maison du XVII^e siècle, en pierres et briques, trumeaux à pilastres, type français.

N°s 28 à 36. Maisons de style français, du quai Notre-Dame.

Vieux marché aux Poteries.

N° 1. Maison du XVI^e siècle de style renaissance; toute modernisée. Les façades du côté de la cour, décorées de pierres sculptées avec armoiries. Habitée au XVIII^e siècle par le chanoine Le Vaillant, et par M. van der Gracht.

N° 5 à 21. Toute une ligne de maisons bâties en 1781 par A.-J. Douay; de style Louis XVI. (Reg. aux plans, farde non inventoriée, n° 352).

N° 4 à 14. Maisons de style renaissance tournaissienne, élevées en 1677 par le chapitre de la Cathédrale. (Voir rue des Chapeliers, n° 23.) Les façades de derrière sont en briques et bois.

N° 22. Maison du XVIII^e siècle, ayant pour enseigne une croix de fer forgé, gothique.

N° 26. (Crèche). Maison du XVII^e siècle, style français, trumeaux à pilastres, pierres et briques. Elle a fait autrefois partie de la halle des Doyens des métiers.

LE BEFFROI.

Rue Garnier de création récente ou du moins complètement transformée.

Sur l'emplacement du bureau de police se trouvait autrefois LA HALLE ou hôtel de ville qui s'étendait sur toute la largeur de la Place du parc, (qui n'existait pas alors) jusqu'à la hauteur de la rue des Primetiers.

Il n'y a que peu d'années qu'on a démoli la base de la *Tour des six* qui s'élevait au centre du bâtiment principal des Halles et qui fit autrefois partie de la seconde enceinte de Tournai.

Un dessin des registres aux plans (volume non inventorié), donne le plan d'une partie de la halle des Consaux, avec la rue des Primetiers et l'hôtellerie Saint-Christophe, au XVII^e siècle.

Le mur de la seconde enceinte longeait à peu près les maisons

du côté des numéros pairs, à une trentaine de mètres environ au-delà de celles-ci. On en voit encore des restes peu importants, au bout des jardins n^{os} 6 et 8.

La route romaine partant du beffroi et se dirigeant vers Douai après avoir traversé la citadelle suivait à près la même direction. On a trouvé, à l'entrée de la rue d'Espinoy, des restes importants de sépultures romaines qui étaient établies le long de cette voie.

HÔTEL DE VILLE.

Rue Saint-Martin.

N^o 5. Maison de style Louis XVI.

N^{os} 9 et 11. Maisons du XVII^e siècle, de style français, type du quai Notre-Dame, en briques et pierres, avec cartouches sculptés sous les fenêtres des deux étages.

N^o 13. Maison de style empire.

N^o 19. Maison de style Louis XVI, construite en 1780 (reg. aux plans, non inventorié, n^o 260). Deux étages du caves. Un large escalier donne accès à la cave inférieure directement, de l'extérieur. Dans cette cave, voûtée en berceau, belle colonne de remploi, du XII^e siècle.

N^o 21. Id. (n^o 266.)

N^o 25. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques, les fenêtres avec encadrement en pierres.

N^o 29. Maison composée de plusieurs bâtiments d'époques diverses. Escaliers extérieurs, en bois, avec galerie à l'étage. XVI^e ou XVII^e siècle.

N^{os} 33. Maison du XVII^e siècle, bois des fenêtres à deux traverses.

N^{os} 35, 37, 39. Maisons de la fin du XVII^e siècle.

N^o 43. Maison époque empire.

N^{os} 45, 47, et 49. Maisons façades toutes pierres, datées 1763.

N^o 51. Dans le jardin, maison empire.

N^{os} 53 à 65. Maisons du XVIII^e siècle, seconde moitié, de style correct et large.

N^o 69. Maison du XVIII^e siècle.

N^o 79. Maison empire.

N^o 81. Maison du XVII^e siècle, en briques et pierres, de style français, à cartouche sculptés. Toitures saillantes.

N^{os} 85 à 89. Maisons du XVII^e siècle, en pierres et briques; de type français à joints en creux; modernisées.

N° 91. Maison du XVIII^e siècle.

N° 93. Maison à une seule fenêtre et grande arcade au rez-de-chaussée. XVIII^e siècle; modernisée.

N° 97. Élégante maison du XVII^e siècle, de style renaissance tournaisienne, en briques et pierres; pignon à gradins, fenêtres à croisées en pierre (modernisées) Belles ancras à enroulements.

N° 99. Maison de même style, transformée.

N° 103. Maison à pignon, briques et bois (les fenêtres modernisées).

N° 105. Maison du XVIII^e siècle, briques et pierres à joints taillés en creux.

N°s 113 à 119 Maisons du XVII^e siècle, en briques et pierres, de style français, plus ou moins modernisées et en partie restaurées.

N° 2. Maison de style Louis XVI.

N°s 4 et 6. Maisons de la fin du XVIII^e siècle.

N° 14. Style Louis XVI.

N° 20. Ancien hôtel de Saint-Genois et plus tard de Rasse. Actuellement à la Douairière Duquesne. Construction du XVII^e siècle, avec façade monumentale et avant-cour dans le style Louis XVI. La façade vers les jardins a de grandes fenêtres avec croisillons en pierres, (modernisées) et un pignon à fenêtres plein cintre (vers 1660).

N° 24. Maison du XV^e siècle, entièrement transformée; façade vers la cour, en pans de bois et à pignon à arc trilobé, en bois, assez bien conservée. Deux étages de caves superposées.

N° 26. Hôtel de l'époque Louis XV, façade en pierres avec parties sculptées (ornements rocaille) balcons en fer forgé. Salon Louis XVI; bel escalier. Caves du XVII^e siècle, voûtées, sur arc doubleaux reposant sur des consoles moulurées et cheminée, dont les montants ornés de têtes sculptées du XV^e siècle, ont été rapportés. Il existe un second étage de caves, au-dessous de celles-ci, dont les voûtes sont soigneusement appareillées et paraissent beaucoup plus anciennes. L'alignement de l'habitation primitive est en retrait sur celui de la maison actuelle.

N° 28. Ancien hôtel de M. de Baralle, procureur général au parlement de Tournai, construit en 1702 (reg. aux plans 445, n° 13), puis au marquis d'Ennetières, au comte de Béthune,

et en dernier lieu à M. Crombez. Aujourd'hui à M. L. Duquesne, commissaire d'arrondissement.

Le bâtiment à front de rue est de l'époque Louis XV, briques et pierres en chainages, restauré et modernisé. Le bâtiment d'habitation qui se trouve au fond de la cour, date du siècle dernier, avec façade de style empire. Les appartements appartiennent à différents styles.

N° 30. Maison du XVI^e siècle, en pierres et briques, les pierres formant encadrement des fenêtres.

N° 40. Hôtel des artilleurs de la garde civique.

N^{os} 44 à 50 et 54 à 60. Élégantes maison dans le style du XVII^e siècle, pierres et briques, du type des maisons du quai Notre-Dame, construites par l'abbaye Saint-Martin en 1714. (Voir Consaux, volume 235, f^{os} 246, 274, 282, 310, 348, 404, 442, 444.)

Le n° 60, bâti en 1752 (reg. aux plans 447).

N° 52. Porte principale de l'hôtel de ville (autrefois de l'abbaye Saint-Martin), construite en 1722.

Entre les n^{os} 60 et 64 se trouvait autrefois l'*église abbatiale de Saint-Martin*, dont la première pierre fut posée en 1671 par Louis XIV.

N^{os} 66, 68, 70, 74. Maisons de style français du quai Notre-Dame. XVII^e ou XVIII^e siècle.

Rue des Primetiers.

N° 1. Maison du XVII^e siècle, briques et pierres, de style français, trumeaux à pilastres.

PAROISSE SAINT-QUENTIN.

Grand'Place.

La forme triangulaire de la Grand'Place paraît due à cette circonstance qu'elle a été établie près du point de jonction de deux routes romaines, la première venant de Cassel par la rue des Meaux actuelle, et la seconde de Boulogne et Werwicq, par la rue actuelle de Cologne. Ce point de jonction était vraisem-

blement une borne, qui se trouvait sur l'emplacement du beffroi.

La place n'était pas comprise dans le périmètre de la première enceinte, ou cité romaine. On a trouvé en 1821, dans son sol, des restes nombreux de sépultures romaines, en face de la Halle aux draps (le musée), et plus loin, en face de Saint-Quentin et à l'entrée de la rue des Meaux.

En face l'église Saint-Quentin, on voyait autrefois un puits monumental, en forme de dôme, porté par six colonnes et orné de statuettes. Il avait été érigé en 1552, et fut démoli en 1821. Les statues avaient été renouvelées en 1629. Une des colonnes est conservée au musée.

La maison du coin, de 1781 (par A. Douay).

N^{os} 1 et 2. Maisons du XVII^e siècle, modernisées.

N^o 3. XVII^e siècle, modernisée.

N^{os} 4, 5, 6. Maisons du XVIII^e siècle, modernisées.

N^o 8. Maison de style empire, ornée des statues de la justice et du commerce.

N^o 13. Maison du XVIII^e siècle.

N^o 15. Maison empire.

N^o 16. Petite maison de style empire.

N^o 17. Maison du XVII^e siècle, de style français des maisons du quai Notre-Dame.

N^o 18. Maison du XVIII^e, toutes pierres.

N^o 19. Maison du XVI^e siècle, fenêtres à croisées en pierre ; pignon à gradins, modernisée.

N^{os} 21, 22. Maisons du XVIII^e siècle, modernisées.

N^o 25. Maison à l'angle de la rue des Orfèvres et de la grand'place, vers la rue de Cologne, sur l'emplacement de laquelle s'élevait autrefois la maison de la bretèque, où les magistrats communaux faisaient publier leurs ordonnances.

N^o 29. Maison du XVIII^e siècle.

N^{os} 30 et 31. Maisons de style empire.

N^o 32. Estaminet du Bassin d'Or, ainsi nommé à cause d'un plat ancien en cuivre, qui lui sert d'enseigne. Construction élégante du XVII^e siècle, de style français, en briques et pierres, formant des pilastres. Elle est datée, au pignon de derrière, 1691. Les plafonds des salles sont à poutres apparentes avec semelles forts simples.

N^{os} 33 et 34. Maisons de style empire.

N° 35. Maison de style empire, par B. Renard, architecte.

N° 36. Maison du XVIII^e siècle.

N° 37. Hôtel du comte du Mortier, construit en 1750, par A.-J. Douay, pour le sieur Malliez, mais restauré et très remanié depuis. C'est cet hôtel, qui fut autrefois la maison du porc, où le bailli tenait ses plaids au XV^e siècle et qui remontait à l'époque romane. L'ancienne construction fut restaurée pour la dernière fois en 1739 (registres aux plans, vol 448); la nouvelle construction de 1750, figure au volume non inventorié, n° 189.

A l'extrémité des jardins, s'élève une tour importante de la seconde enceinte, appelée le Fort rouge, où fut établie pendant un certain temps, la Monnaie royale. Le matériel des monnayeurs y demeura jusqu'en 1685, époque où il fut transféré à Lille.

N° 38. Maison du Porcelet, XVII^e siècle, briques et pierres, avec pignon à gradins, au sommet duquel on voit un petit porc. Les fenêtres ont malheureusement perdu leurs meneaux en pierre, et toute la façade a été restaurée au moyen d'un vulgaire plâtrage, au lieu de respecter les lignes alternées de briques et de pierres. Le pignon de derrière, beaucoup plus simple, tout en briques, est percé de grandes fenêtres, et porte la date 1671.

La maison n° 39, très défigurée, offre la même ordonnance que le n° 38.

N° 46 et 49. Maisons du XVIII^e siècle.

N° 50 (à l'angle de la ruelle du réduit des Dominicains). Maison de style renaissance tournaïsiennne, en briques et pierres, fenêtres à croisillons en pierres, avec arc de décharge et tympan sculpté en éventail. Mal restaurée : le pignon a été démoli, on a enlevé les croisillons en pierre et on a remonté un étage. La façade vers la cour est datée 1654, et elle est beaucoup plus intéressante dans sa rude simplicité. Elle compte quatre étages. Les ouvertures du premier étage sont grandes et larges, celles des étages supérieurs étroites, et terminées en plein cintre. Dans le mur latéral, donnant sur le réduit des Dominicains, on voit deux belles fenêtres superposées, encadrées par des pilastres à bossage, en pierre de taille.

N° 51, 52. Maisons du XVII^e siècle, modernisées.

N° 54. Ancienne *Hôtellerie du Cerf*, construite en 1684 par

Guillaume Hersecap, architecte, pour Jacques Lahayse (reg. aux plans 436, n° 16).

N° 55. Maison du XVI^e ou du XVII^e siècle, fort intéressante mais tout à fait dégradée. Elle est reproduite dans un tableau du Musée.

N° 56. MUSÉE DE TABLEAUX ET D'ANTIQUITÉS, 1610.

N° 57. Maison (concierge du musée) construite en 1612 par Isaac Hideux. Toutes pierres, fenêtres à double croisillon en pierre. Le pignon en pierres, à volutes, n'a pas été rétabli, lors de la restauration de 1885.

N° 60. Maison du XVI^e ou du XVII^e siècle, modernisée.

N° 61. Maison du XVII^e siècle.

N° 62. Maison de style Louis XVI.

N° 64. (Le Carillon), autrefois LE BAILLIAGE de Tournai-Tournaisis. Dans la façade, très dégradée, on retrouve des traces de l'architecture primitive, qui date du XVI^e siècle.

Cette solide construction, toute en pierres de taille, a conservé des fenêtres anciennes dans le mur du côté du Réduit des Sions, et au pignon de derrière, deux consoles en pierre sculptée représentant des têtes humaines, datant du XV^e siècle.

Dans le sous-sol règnent trois étages de caves. Le premier s'étend sous toute la longueur de l'édifice. Il est voûté en berceau, et construit en moellons. Le second se compose d'un étroit couloir donnant accès à trois réduits voûtés en berceau, qui ne reçoivent ni air ni lumière de l'extérieur, et n'ont d'autre ouverture que la porte et une étroite meurtrière ouvrant sur le couloir. C'étaient les prisons de l'ancien bailliage. Le troisième étage est en partie comblé, on ne voit plus trace de l'escalier qui y conduisait.

N° 63. (Société des Orphéonistes). Sa façade offrait autrefois la même disposition que le n° 64. Deux étages de caves.

Beaucoup de maisons de la Grand'Place ont deux étages de caves. Un large escalier permettait de descendre directement de l'extérieur, dans la cave inférieure.

N° 65 à 69. Maisons du XVIII^e siècle, bonne architecture, correcte; pierres et briques.

N° 70. Maison de style français du type du quai Notre-Dame.

N° 71. Maison bâtie en 1751, par Albert Douay, maître charpentier, pour les demoiselles Lado, style Louis XV, sculptures sous les fenêtres, représentant les quatre parties du

monde; sculpture dans le fronton; balcon en fer forgé; le rez-de-chaussée à été modernisé. (registres aux plans, volume non inventorié. n° 187).

N° 72. Maison de style empire.

N° 74. Maison de style Louis XVI, modernisée.

N° 75. Maison de style Louis XVI.

Rue des Meaux.

N° 2. Maison de la fin du XVII^e siècle, type français, des maisons du quai Notre-Dame.

N° 4. Belle maison de style Louis XIV, remaniée sous Louis XVI; élégante et bien conservée. Les fenêtres ont gardé leurs petits bois. Très belles ancras. Elle avait autrefois pour enseigne : *le bancq d'or*.

N° 6. Maison empire.

N° 8. Maison de style français, à pilastres, fin du XVII^e siècle.

N° 10. (Café des brasseurs). Autrefois la grange des Dîmes de l'abbaye Saint-Martin. Élégante façade du style de la renaissance, construite en pierres et briques. Elle est datée 1633. Le pignon est orné d'enroulements. Très bien restauré en 1901, par M. Sonnevile.

Le pignon donnant sur le jardin est beaucoup plus simple. Les fenêtres sont à croisées de pierre et de nombreux cordons de pierre divisent horizontalement la façade

N° 12. Hôtel de l'impératrice, autrefois *le Comte de Flandre*. Construit en 1743 (reg. aux plans, 447).

N° 14. Maison du même style.

N° 16. Maison de style français du quai Notre-Dame.

N° 18. Maison de style Louis XVI.

N° 20. Maison du XVIII^e siècle.

N° 22. Maison empire.

N° 24. Maison du XVII^e siècle, modernisée.

N° 26. Hôtel du XVIII^e siècle, à façade monumentale de style Louis XV, construite en 1761, balcon en fer forgé.

N° 28. Maison du XVI^e siècle, pierres et briques, par assises régulières, toiture saillante; le rez-de-chaussée a été modernisé.

N° 3. Maison du XVIII^e siècle à fenêtres couronnées par un arc de forme contournée, dont on voit un meilleur spécimen à la rue de Cologne n° 38, et un autre Grand'Place 71. Frise sculptée, à l'entablement, sous la toiture.

N° 9 et 11. Maisons empire.

N° 13. Maison XVII^e siècle.

N° 15 et 17. Maison briques et bois, modernisées, XVII^e siècle.

N°s 19 et 21. Maisons du XVII^e siècle à un seul comble, de style renaissance, défigurées ou mal restaurées ; le zez-de-chaussée a des fenêtres à croisillons en pierre, et l'étage des fenêtres cintrées.

N°s 23 et 25. Maisons du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N°s 27 à 31. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques, à cartouches sculptés (disparus). Construites probablement en 1702 (registres aux plans 445).

Le n° 29, remanié, possède un petit bas relief (saint Pierre) daté 1735.

N° 33. Maison empire.

N° 35. Maison du XVI^e ou XVII^e siècle, entièrement modernisée.

Beaucoup de ces dernières maisons ont conservé leur façade ancienne, à pignon, en briques et bois, du côté de la cour.

Rue de Cologne.

N°s 2 à 12. Groupe de maisons semblables, façades pierres et briques, du XVII^e siècle; les étroits trumeaux entre les fenêtres, décorés de pilastres à bossages. Type du second groupe de façades dûes à la conquête française de 1667.

Le n° 2 a une très belle lucarne de grenier du côté du Marché au poisson. — Bâtie en 1683 (Consaux du 11 mai 1683).

N° 6 bâtie en 1683, par Guillaume Hersécap, maître charpentier (reg. aux plans 435, f° 3) — Toiture saillante reposant sur des modillons sculptés.

N° 10. Toit à la Mansard.

N°s 14 et 16. Maisons empire.

N° 18. Maison du type français du quai Notre-Dame.

N° 20. Maison empire.

N° 22. Maison Louis XVI.

N° 24. Maison empire.

N° 26. Maison du type français à pilastres. Construite en 1690 (reg. aux plans, 440, f° 14) ou en 1707 (registre 445, f° 31).

N°s 28 et 30. Maisons du XVII^e siècle, modernisées.

N°s 32, 34, 36. Maisons du XVII^e siècle, briques et pierres

par assises régulières, les pierres faisant saillie, ancrés à enroulements; modernisées.

N° 38. Importante construction du XVIII^e siècle à trois étages, avec toit à la Mansard. Façade en pierre. Les fenêtres sont surmontées d'arcs en double accolade de forme originale. Un pavillon isolé, formant bâtiment de derrière, de la même époque, renferme un salon avec sa garniture ancienne, boiserie et murs couverts d'une tenture violette. Il est établi sur des substructions qui paraissent notablement plus anciennes.

N° 40. Même façade que le n° 38.

N^{os} 42 et 44. Maisons du XVIII^e siècle, toutes pierres.

De ce côté de la rue, en retrait de 15 ou 20 mètres sur les façades, se trouvait le mur de la première enceinte (romaine) de Tournai. Le sol de la rue elle-même longeait la voie romaine de Tournai vers Werwicq, Cassel et Boulogne, qui continuait par la rue Piquet, la rue Saint-Jacques et la rue de la Madeleine. On y a retrouvé des sépultures romaines, en 1903.

Au bas de la rue, vers les n^{os} 9 ou 11, passait autrefois le mur de la deuxième enceinte qui rejoignait celui de la première enceinte à la hauteur, ou à peu près, du vieux Marché au poisson. La porte Ferain ouvrait dans l'axe de la rue.

Plusieurs maisons du côté des n^{os} impairs ont conservé jusqu'en ces derniers temps, des jardins, plus élevés que le sol de la rue, établis sur l'ancien rempart. On voit encore (n° 12) une tour du rempart.

N° 17. Maison du XVII^e siècle, type des maisons du quai Notre-Dame.

N° 19. Derrière une déplorable façade moderne en briques, on trouve une importante demeure bâtie en 1709. Un vaste escalier à balustres, le limon décoré de rinceaux, porte la date 1710. Les plafonds sont supportés par des poutres dont la semelle sculptée offre un cartouche avec des lettres entrelacées. Plusieurs cheminées ont gardé leurs boiseries à moulures, au centre desquelles est fixé un petit tableau.

N^{os} 21 et 23. Maison de type français du quai Notre-Dame.

N^{os} 25 et 27. Même style; tortures saillantes, lucarnes de grenier à montants sculptés.

N^{os} 31 et 33. Maisons époque Louis XVI.

N° 35. Maison de style empire.

Rue Tête-d'Argent.

N° 1. Maison du XVII^e siècle, style renaissance tournaissienne, entièrement défigurée.

N° 5. Maison de style renaissance tournaissienne de belle ordonnance. briques et pierres, fenêtres à croisillons en pierre; formait deux maisons dans le principe, légères différences (cartouches et ancras) datée 1672.

N° 7. Maison de style renaissance du XVII^e siècle.

N° 11. Maison de style Louis XVI.

N° 13. Maison XVIII^e siècle.

N° 15. Maison de style renaissance, XVII^e siècle, modernisée.

N° 2. Maison du type français du quai Notre-Dame, briques et pierres, à joints taillés en creux; briques sous les appuis des fenêtres.

N° 4. Maison du même type, défiguré.

N° 6. Maison du même type, le soubassement renouvelés à l'époque de l'empire, et refait de nouveau en 1898.

N° 8. Maison type français, XVII^e siècle.

N° 12. Maison du XVIII^e, pierres et briques par assises.

Vieux Marché au poisson (aux jambons).

Cette rue occupe l'emplacement d'un fossé comblé de la première enceinte. Le mur romain suivait à peu près l'alignement des maisons.

Les maisons du bas de la rue, n°s 1 et 3, faisant l'angle de la rue de Courtrai, sont de très bons spécimens, encore bien complets mais fort dégradés, du type dit français du XVII^e siècle, à pilastres de pierre entre les fenêtres; celles-ci ont gardé leurs petits bois et le soubassement des façades n'a pas été modifié, comme il est arrivé trop souvent. Construites en 1685 (Conseaux du 6 février 1685).

N° 15. Maison du même type.

N°s 29, 31, 33. Trois maisons construites en 1781. Le rez-de-chaussée surmonté d'un arc qui occupe toute la largeur de la façade (reg. aux plans, volume non inventorié, n° 124).

N° 31 à 35. Maisons type français, XVII^e siècle.

Rue de Courtrai.

N° 6. Maison du commencement du XVIII^e siècle.

Au bas du marché, en travers de la rue de Courtrai, se trouvait autrefois la porte des Verriers.

La maison n° 8, de la rue de Courtrai, qui fait face au Vieux Marché au poisson, possède de vastes souterrains, en partie obstrués, qui remontent dans la direction du marché.

C'est dans le jardin de cette maison qu'on peut le mieux voir la tour de la première (?) enceinte dont il est parlé à la rue des Fossés n° 19.

Nos 16, 18 et 20. Maisons du XVII^e siècle, style renaissance, d'un type très élégant, entièrement défigurées, en 1902.

Nos 22 et 24. Maisons du XVII^e siècle.

N° 28. Maison de style Louis XVI.

N° 1, 3 et 5. Maisons à l'angle du vieux Marché au poisson, type français du XVII^e siècle, type du quai Notre-Dame.

Nos 7, 9, 11. Maisons du XVIII^e siècle.

N° 13. Maison de la fin du XVII^e siècle, style français; modernisée.

Nos 17 et 19, 25 et 27. Maisons du XVII^e siècle, modernisées.

Nos 29 et 31. Maison de la fin du XVIII^e siècle, transformées.

N° 43. Maison de type français, 1694. (Reg. aux plans, n° 444).

Rue du Cygne.

N° 7. Maisons de style Louis XVI, par Delbarre, maître maçon (reg. aux plans non inventorié, n° 132).

N° 9. Maison, XVIII^e siècle.

Nos 11 à 15. Maisons du XVII^e siècle, modernisées.

N° 10 à 23. Maisons type français du quai Notre-Dame, à trumeaux plus larges, belles ancres.

N° 25. Maison de style Louis XVI.

N° 29. Très belle maison de style Louis XVI, construites en 1782, par A.-J. Douay, architecte, pour le sieur Marlier, sculpteur (reg. aux plans, farde non inventoriée, n° 131). Fort bien conservée.

Nos 31 à 35. Maisons du commencement du XVIII^e siècle, pierres et briques.

Nos 2 à 10. Maisons du type français des maisons du quai Notre-Dame. Certaines ont eu des cartouches sculptés sous les appuis des fenêtres. Ancres à petites fleurs de lys (au n° 8).

Les maisons nos 6 et 8, bâties en 1692 (reg. aux plans 442. f° 10).

N^{os} 10, 12 et 14. Maisons de style français du XVII^e siècle, à trumeaux en forme de pilastres à bossages.

N^{os} 16, 18, 20. Maisons du XVII^e siècle, type français, du quai Notre-Dame.

N^{os} 22, 26, 28. Maisons du XVIII^e siècle, toutes pierres sans intérêt.

N^o 24. Maison de type français du quai Notre-Dame.

N^{os} 30 et 32. Ancien hôtel de la petite nef, déjà connu en 1403.

Impasse de la rue du Cygne.

Au fond se trouve l'ancienne tour de défense dont il est parlé rue des Fossés n^o 19. Dans une dépendance de la même maison, on voit encore quelques arcs supportés par des colonnes en pierre du XII^e siècle, ayant appartenu à une construction dont l'origine n'est pas connue.

PAROISSE SAINT-JACQUES.

Quai des Salines.

N^o 7. Deux maisons de style français du XVII^e siècle, réunies en une.

N^o 15. Maison en pierre, de style Louis XVI; le rez-de-chaussée occupé par une baie unique.

N^o 19. Maison de style Louis XV, en pierres et briques.

N^o 23. Maison de style Louis XVI.

Rue du Bourdon Saint-Jacques.

N^o 1. Maison pierres et briques, XVIII^e siècle, du type des maisons du quai Saint-Brice.

N^{os} 3 et 5, maisons du type du quai Notre-Dame.

N^{os} 7 et 9, maisons du XVIII^e siècle, arcs des fenêtres en anse de panier, façade en pierres et briques, fenêtres cintrées, XVII^e siècle.

N^o 15. Maison du XVIII^e siècle.

N^{os} 17 et 19. Maisons du XVII^e siècle, type français des maisons du quai Notre-Dame.

N° 21. Maison de style Louis XVI. Modernisée.

N° 16. Hôtel du XVIII^e siècle, style Louis XV.

N° 18. Maison du XVII^e siècle, type français, défigurée.

N° 20. Maison de même style, la porte entre deux pilastres.

N° 22. Maison de style Louis XVI.

Rue Saint-Jacques.

N° 3, 5, 7, maisons du XVIII^e siècle.

N° 11 construit en 1766 (reg. aux plans non inventorié, n° 307).

N° 13. Maison pierres et briques. datée 1775.

N° 17. Maison de style Louis XV, construite par A.-J. Douay, en 1749. Fronton sculpté avec initiales et la date 1750. (Reg. aux plans, vol. 447). Dans le mur de la façade vers la cour, quatre pierres sculptées provenant d'une cheminée gothique aux armes de France.

N° 19. Façade moderne, et dans la cour, façade de l'ancien Hôtel du miroir, XVII^e siècle.

N° 23. Maison du XVIII^e siècle, défigurée.

N° 27. (Au Picotin). Maison de type français des maisons du quai Notre-Dame, bâtie en 1692, toitures saillantes. (Reg. aux plans, 442, n° 25).

N° 39. Maison Louis XVI.

N° 41. Ancien hôtel du baron de Joigny. Porte monumentale de style Louis XIV, bâtie en 1704 (reg. aux plans, 445). Le bâtiment du fond de la cour est du XVII^e siècle.

N° 2. Maison de l'époque empire enseignée « A la foire de Leipzig. »

N° 4. Maison de style Louis XVI, modernisée.

N° 8. Ancien hôtel Hoverlant du Carnois, aujourd'hui à la douairière de la Vingne; construit en 1788? Salons de style Louis XVI.

N° 14. Jolie maison rappelant les constructions de style français, du quai Notre-Dame, datée par ses ancrs 1719.

N° 16. Hôtel de style Louis XVI.

N° 18. Ancienne auberge du Lion blanc, façade pierres et briques, de style renaissance du XVII^e siècle, pignons à grandes cartouches sculptés en pierre blanche.

N° 20. Maison dn type quai Notre-Dame, modernisée.

N° 22. Maison du XVII^e siècle (renaissance), en pierres et

briques (complètement modernisée), datée par ses ancras 1672, fenêtres à croisillons en pierre.

Rue des Sœurs-Noires.

N^{os} 2 et 4. Maisons du type français des maisons du quai Notre-Dame, XVII^e siècle. Le n^o 4, paraît être la maison bâtie en 1705, du registre aux plans, 445, n^o 29. Toiture saillante.

N^{os} 6, 8. Maisons du XVIII^e siècle, époque Louis XV. Les fenêtres ont gardé leurs anciens barreaux en fer. Beau grillage en fer forgé, au-dessus de la porte.

N^o 10. Maison de style français, type du quai Notre-Dame. Toiture saillante, modernisée.

N^o 12. Portique de style empire.

N^o 14. Maison de style français, type du quai Notre-Dame ; modernisée.

N^o 22. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques.

N^o 24. Maison du XVIII^e siècle.

N^{os} 26 et 28. Maisons de style renaissance du XVII^e siècle ; fenêtres à croisillons en pierre (modernisées). Elles ont fait partie de l'ancien couvent des Sœurs noires. (Voir rue Claquedent).

N^o 30. Maison de style empire.

N^o 34. Maison datée sur une ancre 1749, pierres et briques.

N^o 36. Maison de style Louis XV. Lucarne de grenier avec beaux montants sculptés ; modernisée en 1904.

N^o 48. Petite maison à pignon, briques et bois, datée 1599 ; le rez-de-chaussée remanié au XVIII^e siècle.

N^{os} 1. et 3, (coin de la terrasse Saint-Jacques) construit en 1792. Style Louis XVI.

X^o 11. Portique de style Louis XVI.

N^o 17. Maison du type français des maisons du quai Notre-Dame.

N^{os} 23 et 25. Maison du XVIII^e siècle, modernisées.

N^{os} 31 à 35. Maisons du XVII^e siècle, briques et pierres, de style renaissance tournaissienne, avec croisées en pierre ; façades encore bien complètes, sauf la toiture qui a été modernisée. A l'intérieur, plafonds à poutres apparentes qui reposent sur des corbeaux en pierre. La grand'porte, n^o 31, pourrait être un remaniement.

Rue Claquedent, (c'est-à-dire misérable, ou bien caque dame, femme de mauvaise vie).

N° 7. Imprimerie de MM. Casterman. (Voir rue de la Tête d'Or). Elle est établie en partie dans les anciens bâtiments du couvent des Sœurs noires anciennes, ou religieuses d'*arcle vie*, dont le corps de logis principal était à front de la rue des Sœurs-Noires, n°s 26 et 28. Construction en briques et pierres, la brique dominant. L'une des façades a ses fenêtres surmontées d'un larmier en briques. Ancres à enroulements. Lucarnes de grenier en maçonnerie. Le pignon est daté par ses ancrs 1676.

N° 8. Porte et mur décorés de pilastres, du XVIII^e siècle.

N° 16. Partie de l'ancien couvent des Carmes, XVII^e siècle.

N°s 20 à 26. Petites maisons du XVII^e siècle, en briques et pierres.

N°s 32, 34, 36. Maisons du XVIII^e siècle.

Terrasse Saint-Jacques.

(*Rue du Grain d'Or*). N° 2, maison en briques et bois, à pignon, du XVII^e siècle, bien complète.

N°s 1, 3 et 4. Maisons du XVII^e siècle.

N° 6. Maison en bois et briques.

Rue du Palais Saint-Jacques.

N° 2. Maison du XVII^e siècle, modernisée.

N° 3. Maison du XVII^e siècle, avec façade empire.

N° 5. Maison du XVI^e siècle, façade toutes pierres, fenêtres à croisées en pierre, très défigurée.

N° 6. Hôtel de style Louis XIV, très modernisé, bâti en 1704. (Reg. aux plans, n° 445, et Consaux du 25 mai 1703).

N° 7. Maison en briques et bois, plâtrée.

ÉGLISE SAINT-JACQUES.

Rue des Carmes. (Ancienne rue Royale).

N°s 1 et 3. Maisons du XVII^e siècle de style français du quai Notre-Dame. En pierres et briques.

N° 5. Maison à pignon, briques et bois; le rez-de-chaussée transformé au XVII^e siècle.

N° 7. Maison à pignon avec gradins, du commencement du XVII^e siècle, en pierres et briques; fenêtres à croisillon en

Pierre; cordons-larmiers moulurés; rez-de-chaussée remanié au XVIII^e siècle.

N^o 13. Maison du XVIII^e siècle.

N^o 15. Maison de style renaissance tournaissienne, du XVII^e siècle, en pierres et briques; fenêtres à croisillon en pierre.

N^o 17. Maison à pignon, (autrefois à gradins); belle façade en pierres et briques, de style renaissance tournaissienne; fenêtres à croisillons en pierre; cordons moulurés. Crochets dans la façade, XVIII^e siècle.

N^o 19. Ecole normale, ancien couvent des Carmes. Construction en briques et pierres disposées en chainages, comme aux maisons du quai Saint-Brice.

N^{os} 21 et 23. Maisons du XVII^e siècle, défigurées.

N^o 27. Belle maison du XVII^e siècle, style renaissance tournaissienne; fenêtres à croisillon en pierre; pignon à gradins; au-dessus de la porte, petite niche qui paraît plus récente.

N^o 29. Maison du XVII^e siècle, modernisée.

N^o 31. Maison de la fin du XVII^e siècle, pierres et briques, rappelant le style français de l'époque. Belles ancras à enroulements, lucarne de grenier.

N^o 35. Maison du XVII^e siècle, modernisée.

N^o 37. Petite maison à pignon, briques et bois, du XVII^e siècle, les fenêtres et le rez-de-chaussée remaniés.

N^o 41. Maison du type quai Notre-Dame; belle lucarne de grenier.

N^o 45. Maison du XVII^e siècle, de style renaissance, le rez-de-chaussée a été remanié. (Autre maison du même type, rue Blandinoise, n^o 56.)

N^o 47. Porte et fenêtre d'une maison du XVII^e siècle, l'encadrement de la porte en pierre, à moulures gothiques prismatiques est peut-être plus ancien (XV^e siècle?). Cordons larmiers.

N^{os} 49 et 51. Maisons du XVII^e siècle, de style renaissance tournaissienne, fenêtres à croisillons en pierre, même type que le n^o 15, très défiguré.

N^o 55. Maison du XVIII^e siècle.

N^o 2. Maison du XVIII^e siècle.

N^{os} 4 et 6. Maisons du XVII^e siècle, style renaissance tournaissienne, fenêtres à croisillons en pierre; très défigurées.

N^o 8. Ecole normale de l'État, ancien MONT DE PIÉTÉ, érigé

en 1618 sur les plans de Wenceslas Coeberger, auquel sont dus la plupart des Monts de piété du pays.

Le vaste bâtiment est à trois étages, construit en pierres et briques avec fenêtres à croisillons en pierre dans le style de la renaissance; solide corniche en pierre. Il porte au pignon la date 1622.

Une tourelle en briques, avec élégant campanile, recouvert en ardoises et en plomb, renferme l'escalier qui conduit aux divers étages; elle est de style renaissance classique.

N° 10. *Couvent des Ursulines* (ancien hôtel des comtes d'Hoogstraeten, considérablement agrandi). Ce bâtiment date de 1640 et appartient au style de la renaissance, pierres et briques, fenêtres à croisillons en pierre; mais il a été complètement modernisé. On remarque à l'intérieur une belle galerie voûtée, au rez-de-chaussée, rappelant celles de la Halle aux Draps, moins les colonnes. Toutes les salles sont voûtées; on y voit encore plusieurs cheminées anciennes, formées de deux consoles en pierre à enroulements, avec hotte carrée, saillante, supportée par des traverses de bois reposant sur les consoles, sans linteau de pierre.

N° 16. Maison de même style (incorporée dans le couvent).

Rue Blandinoise.

N^{os} 3, 5, 7, maisons du XVIII^e siècle, défigurées

N^{os} 11 et 13. Maisons de même genre.

N° 15. Maison à pignon, bois et briques, défigurée.

N^{es} 17, 19 et 21. Maisons du XVIII^e siècle.

N° 37. Maison pierres et briques, à cartouches, construite en 1684 (reg. aux plans, 436, n° 4 ou 435, n° 13).

N° 39. Maison du XVIII^e siècle.

N° 10. Maison du XVIII^e siècle.

N° 18. Maison à pignon, en briques et bois.

N° 28. Maison en pierres et briques de la fin du XVII^e siècle; niche au-dessus de la porte, toiture saillante et lucarnes de grenier.

N^{os} 40 à 48. Quatre maisons à pignon sans gradins, briques et bois, avec crochets dans la façade, datées 1654.

N° 56. Très élégante maison du commencement du XVII^e siècle, en briques et pierres, de style de la renaissance tournaisienne. L'étage est très décoré, les fenêtres sont grandes, à

montants moulurés. Le rez-de-chaussée a été misérablement transformé au XVIII^e siècle.

Rue des Bouchers Saint-Jacques.

N° 2. Ancien hôtel d'Alcantara, de style Louis XVI (faisant actuellement partie des bâtiments de la Banque centrale tour-naisienne). Une chambre à coucher est décorée de lambris et de panneaux sculptés d'un style très riche; elle a conservé les colonnes qui formaient l'alcove du lit. Les boiseries de plusieurs appartements, tous de même style, sont fort belles.

N° 14. Maison de la fin du XVII^e siècle, cartouches sous les fenêtres.

N° 16. Deux maisons en une, du XVII^e et du XVIII^e siècle.

N° 20. Maison datée 1699, pierres et briques, de style français, et qui a gardé sous les fenêtres de l'étage, des cartouches en pierre sculptée. L'un deux représente un berger et son troupeau, l'autre un boucher apprêtant un bœuf. Le cordon mouluré, sous les fenêtres a été abattu.

N° 22. Maison de même style que le n° 20.

N° 28. Maison, en pierres et briques, datée par ses ancras 1680.

N° 30. Maison de la fin du XVII^e siècle.

N° 32. Grand porte et fenêtre, bâti en 1703 (reg. aux plans, vol. 445, n° 20 20 ou en 1756, reg. aux plans 445).

N° 42. Maison du XVIII^e siècle.

N°s 15, 17 et 19. Maisons du XVIII^e siècle.

N°s 21 et 23. (Coin) maisons du XVIII^e siècle.

Placette aux Oignons.

N°s 3, 5. Maison du XVIII^e siècle, en briques et pierres par assises régulières.

N° 7. Petite boucherie, existant en cet endroit depuis le XIV^e siècle, mais réédifiée au XVII^e siècle. Oculus ovales dans la façade.

N° 11. Maison du XVII^e siècle en pierres et briques, dont la partie de gauche, avec la porte, est seule ancienne; elle a été remaniée. Les appuis des fenêtres de l'étage ont été abaissés et les boiseries ont été modernisées. Le plan primitif comporte des volets en bois, extérieurs. Construite en 1740 (registre aux plans, 447).

N° 15. Maison du XVII^e siècle.

N° 19. **Maison** à pignon formant fronton, XVII^e siècle ; remaniée.

N° 4. **Maison** du XVIII^e siècle.

N° 8. **Maison** de style renaissance, XVII^e siècle, défigurée.

N° 14. **Maison** du XVIII^e siècle, type moderne, défigurée.

N° 28. *Fossé Kinsoen*. Un escalier de 40 à 50 marches donne accès à un fossé de la seconde enceinte de la ville qui fut affecté au tir des archers (gilde Saint-Sébastien) après la construction de la troisième enceinte, au XIII^e siècle. La maison des archers était située à front de la rue Perdue, n° 2, contre le *Fort rouge*.

Trois dessins des registres aux plans (n° 448) exécutés en 1772, donnent le plan du Fort Rouge et de ses environs.

Rue Perdue.

N° 3. **Waux-Hall** (l'ancien jeu de paume, plus tard local de diverses sociétés). La façade actuelle est de style Louis XVI.

N° 5. **Maison** de style empire, la plus remarquable de la ville.

N° 7. **Maison** du XVII^e siècle, défigurée.

N° 9 et 11. **Maisons** style empire.

N° 25 **Hôtel** de Madame la douairière du Maisnil (dit autrefois *la Monnaie*), époque premier empire.

N° 2. **Ancienne maison** des archers.

N° 8. **Maison** du XVIII^e siècle, défigurée.

N° 14 et 16. **Maisons** du XVII^e siècle modernisées La grand'porte fermait autrefois un passage conduisant à l'église Saint-Quentin.

La façade vers le jardin est intéressante par un escalier extérieur, avec large balcon, reposant sur des consoles en bois, très pittoresque ; un petit pavillon sans étage, porte dans sa façade, cinq cartouches avec armoiries, monogrammes IHS et MA, et la date 1691. Il renferme des cheminées en marbre, du même temps, composées de colonnes torses engagées, qui supportent des consoles sans moulures et un linteau plat, très simple.

Dans le sol de la rue Perdue, et spécialement sous le théâtre et sous les maisons qui lui font face, on a découvert en 1853 un important *cimetière gallo-romain et franc*, dans lequel les tombes à incinération et celles à simple inhumation, se rencontrent en nombre à peu près égal. Un dessin très exact de ces

tombes, et la plupart des objets qui y ont été recueillis, se trouvent au musée d'antiquités.

N° 40. (Café de l'Univers). Maison du XVII^e siècle, modernisée. Caves curieuses superposées, situées à des hauteurs différentes. L'une d'elles s'étend sur une longueur de huit mètres environ sous le Marché à la paille. La voûte en berceau est supporté par de puissants arcs en pierres, très surbaissés. Dans une autre de ces caves, existe un vaste puits comblé. Le pignon latéral de la maison, est en briques et bois, type du XVII^e siècle.

Rue Picquet.

N° 2 et 4. Maisons du XVIII^e siècle.

N° 6 Maison en briques et pierres, avec (autrefois) des car-touches sous les fenêtres, bâtie en 1703 (reg. aux plans, 445, n° 21).

N° 5, 7, 9, 19. Maisons du XVIII^e siècle, modernisées.

PAROISSE SAINTE-MARIE-MADELEINE.

Rue des Augustins.

N° 6. Maison du XVII^e siècle.

N° 14 à 18. Hospice de Montifaut. Construit en 1653. Style renaissance tournaisienne, pierres et briques, fenêtres à croisées en pierre; toiture saillante, pignon à gradins sur les côtés. Le rez-de-chaussée a été remanié au XVIII^e siècle. Un second bâtiment, entre cour et jardin, est de même époque, et a mieux conservé son caractère ancien.

N° 22. Maison du XVIII^e siècle.

N° 30. Collège des PP. Jésuites.

N° 13. Maison du XVII^e siècle, modernisée; un balustre sculpté, qui divisait en deux jours l'imposte de la porte, est daté 1623. Ancres à enroulements.

N° 15 Grand'porte conduisant à l'ancien clos des Augustins, où existe un ancien bâtiment, en pierres, avec un haut pignon percé d'une ouverture ogivale (aujourd'hui bouchée); sur la

face latérale du même bâtiment on voit six arcs ogivaux, qui paraissent dater du XVI^e siècle, et ont sans doute appartenu au cloître du couvent. Une haute tourelle en briques, malheureusement privée de sa toiture, flanque l'un des côtés du pignon.

N^{os} 19 à 23, magnifiques façades de style renaissance tournaïsiennne du XVII^e siècle, très dégradées, mais qu'on pourrait fort facilement restaurer. Fenêtres à croisillon en pierre, cordons en pierre moulurés, toiture saillante, en tuiles, sur modillons. Une des portes est à arc plein-cintre avec larmier en pierre; les autres sont prises dans la partie inférieure d'une fenêtre.

N^o 33. Maison du XV^e siècle, modernisée.

N^o 37. Maison du XV^e siècle. Belle cheminée gothique. (Démolie en 1903).

N^{os} 39 à 43. Maisons de la fin du XVII^e siècle, pierres et briques.

N^o 49. Maison du XVIII^e siècle.

N^o 51. Maison du XVII^e siècle, de style renaissance tournaïsiennne, très défigurée.

Rue Frinoise.

Tout en bas de la rue des Augustins, faisant le coin de cette rue avec la rue Frinoise (c'est-à-dire Froyennoise, route de Froyennes) se trouvait le couvent des Augustins, fondé en 1293 et démoli entre 1803 et 1813.

Il n'en reste plus d'autres vestiges que les bâtiments dont il est parlé ci-dessus, (entrée par la rue des Augustins) et un mur en moellons, renforcé par des contreforts, avec deux portes ogivales, donnant dans la rue Frinoise, n^o 8; ce mur est un reste de la façade latérale de l'église, dont le chevet faisait l'angle de la rue des Augustins. La façade occidentale donnait sur une cour intérieure à laquelle on avait accès par les deux portes encore existantes. Cette façade, à en juger par certains débris qui ont été recueillis, devait être de style gothique tertiaire; au centre ouvrait une porte, divisée en deux, par une colonnette en pierre. Deux tourelles rondes, en pierres bien appareillées, flanquaient les angles de la façade. En 1618, l'entrée de l'église fut transportée à front de la rue des Augustins. (Voir Tournai en 1701).

A l'extrémité de cette rue, au fond de l'impasse, se trouvent

les jardins de l'ABBAYE DES PRÉS, important monastère entièrement détruit aujourd'hui.

Il avait été établi en cet endroit vers 1566 par les religieuses de l'Ordre de Saint-Augustin (cisterciennes), lorsque leur première abbaye, dite des Prés porcins ou prés à nonains, sise entre l'Escaut et la drève de maire, hors des fortifications de la ville, fut détruite par les guerres. Ces religieuses étaient fixées à Tournai depuis 1230.

Dans le jardin, un reste de l'ancienne sacristie avec deux grandes fenêtres à double croisillon en pierre *blanche* et petite porte à arc plein-cintre. Un mur de clôture vers le rempart est daté par ses ancras 1674.

Au fond du jardin, petite chapelle datée 1679 et construite dans le style en usage à cette époque. Un oculus ovale décore la façade. La chapelle est couverte par une voûte en bardeaux.

N° 10. Maison du XVII^e siècle, ancienne dépendance de l'abbaye.

En face, et de l'autre côté de la rue Frinoise, derrière un mur monumental moderne, s'élève l'ancienne caserne d'artillerie, construite en 1681, aujourd'hui affectée au logement des agents de police.

Une petite rue, partant de cette caserne et aboutissant à la rue de la Madeleine (ruelle Tranchant) est bordée par quatre maisons, autrefois dépendant de la caserne; la silhouette de leur façade postérieure, sur le Boulevard, sans le moindre mérite artistique d'ailleurs, est originale. Au centre de la façade, on voit sculptées sur pierre, les armes de France, entourées des colliers de saint Michel et du Saint-Esprit (XVII^e siècle).

Rue de la Madeleine.

Cette rue, dont la forme onduleuse est très « esthétique » et qui était autrefois l'une des plus belles et des plus fréquentées de la ville, a vu maints cortèges et fêtes publiques. C'est par là en effet que la plupart des souverains ont fait leur entrée à Tournai, et en particulier Louis XV après la bataille de Fontenoy.

A l'extrémité de la rue commence la drève de Maire, superbe

allée plantée d'arbres, créée à la fin du siècle dernier et qui longe la grand'route de Tournai à Courtrai.

N° 2. (Coin de la rue du Floc-à-Brebis). Maison du XVII^e siècle, pierres et briques, pignon à gradins; fenêtres à croisillon en pierre. A la façade latérale, lucarne de grenier, en maçonnerie, surmontée d'un pignon à gradins.

N° 18. Sur l'emplacement de cette maison s'élevait la maison d'Albert Douay, architecte de talent, dont nous avons parlé page 285.

N°s 34, 36 et 38. Maisons du XVIII^e siècle, en pierres et briques.

N° 44. Maison de style empire.

N°s 48 et 50. Maisons du XVIII^e ou de la fin du XVII^e siècle, pierres et briques. Ancienne demeure de Lefebvre Caters, orfèvre et fabricant de bronzes dorés.

N°s 54 à 66. Maisons du XVIII^e siècle, de types divers.

N° 68. Auberge du Lion d'Or, XVIII^e siècle, pierres et briques.

N° 9. Maison de la fin du XVIII^e siècle, style Louis XVI.

N°s 11, 13 et 17. Maisons du XVIII^e siècle

N° 19. Maison du XVIII^e siècle, avec des parties du XV^e siècle, à l'intérieur.

N° 21. Jolie maison du XVII^e siècle, en pierres et briques, pignon à gradins avec fenêtre plein cintre surmontée d'un larmier; larges fenêtres à l'étage; rez-de-chaussée modifié; cordons moulurés en pierre. Belles ancras à enroulements.

N° 27. Maison du XVII^e siècle, type des maisons du quai Notre-Dame. Grand'porte à chambranle sculpté. A l'intérieur, dans la cour, porte gothique surmontée d'un arc en accolade.

N°s 29 à 31. Maisons du XVIII^e siècle, de style Louis XV, modifiées.

N° 33. Maison de style Louis XVI, tout le rez-de-chaussée compris sous un seul arc.

N° 39. Maison de la fin du XVIII^e siècle.

N° 41 et 43. Maisons du XVII^e siècle, type français des maisons du quai Notre-Dame; ancras à enroulements, modernisées.

ÉGLISE DE LA MADELEINE.

N° 47. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques, avec 3 cartouches sculptés, dont l'un représente la Madeleine, les deux autres des mendiants. ?

N^{os} 49 à 57. Maisons de même style à cartouches (grattés).

Entre les n^{os} 57 et 59 s'ouvre une porte qui donnait autrefois accès au BÉGUINAGE, fondé en 1241, et exproprié au commencement de ce siècle.

N^{os} 79, 81 et 83 Maisons du XVII^e siècle (fort dégradées) briques et pierres, avec cartouches sculptés. L'un d'eux représente deux béliers luttant.

Rue du Béguinage.

N^{os} 8, 10, 12. Maisons du XVIII^e siècle, en briques et pierres isolées.

N^{os} 18 à 24. Maisons du XVII^e siècle; petites portes, à arc plein cintre surmontées d'un larmier et d'un oculus.

N^o 24. Maison plus ancienne que les autres, les pierres d'encadrement des fenêtres sont chanfreinées.

N^o 26 Niche en pierre sculptée au-dessus de la porte, qui a été modifiée.

N^o 28. Maison sans étage, XVII^e siècle, toiture saillante.

Rue Floc-à-Brebis.

N^{os} 5 et 11. Maisons du XVIII^e siècle.

N^o 13. Maison de style renaissance tournaissienne, modernisée.

N^o 2. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques.

Quai des Salines.

N^o 24. Maison de l'époque Louis XV, en briques et pierres, rappelant le type des maisons du quai Saint-Brice.

N^o 25. Maison de même style, remaniée (reg. aux plans, volume non inventorié, n^o 382, sans date).

N^o 27. Maison à plusieurs demeures, rappelant le style français des maisons du quai Saint-Brice; bâtie en 1752 (registre aux plans, 447).

N^{os} 31 et 33. Ancienne manufacture de porcelaines fondée par F. Peterinck en 1751. Ce bâtiment a été construit en 1763.

LE PONT DES TROUS.

Rue de l'Écorcherie.

N^{os} 37 et 39. Maisons du XVIII^e siècle.

N° 41. Maison pastorale. (Reg. aux plans, farde non inventoriée, n° 158), pierres et briques.

N°s 47, 49. Maisons du XVIII^e siècle, pierres et briques ; toitures saillantes ; portes anciennes.

Terrasse de la Madeleine.

N° 3. Maison sans étage, briques et bois, XVII^e siècle.

N° 5. Maison du XVIII^e siècle.

N° 6. Maison à pignon du commencement du XVII^e siècle, briques et bois, et bâtiment sans étage.

PAROISSE SAINTE-MARGUERITE.

Place de Lille (ancien marché aux Vaches).

N° 1, 2, 3. Maisons du XVIII^e siècle, briques et pierres, d'une ordonnance correcte, les pierres des fenêtres forment encadrement, la clef des arcs descendant sous leur niveau. (Reg. aux plans. vol. non inventorié, n° 422). Le n° 2 construit en 1765.

N° 4. Maison de style renaissance tournaïsiennne, du XVII^e siècle, fenêtres à croisillons en pierre, belles ancras à enroulements ; entièrement défigurée.

N° 9. Maison de forgeron, du XVIII^e siècle.

N° 15. Maison du XVII^e siècle, toutes pierres, et briques sous les appuis des fenêtres. 1689. (Reg. aux plans 439, n° 18).

N° 17. Maison de même type, avec cartouches sculptés sous les fenêtres, représentant des scènes du métier de boulanger.

N° 19. Maison du XVII^e siècle, contre l'église Sainte-Marguerite La plus petite de la ville, elle n'a que deux mètres environ de largeur ; construite en 1689.

N° 23. Maison du XVII^e siècle, briques et pierres ; au sommet de la porte, sculpture représentant la fuite en Egypte.

N°s 24 et 25. Maisons datées 1681, de style français, du quai Notre-Dame, en pierres et briques avec cartouches sculptés, d'un bon style et bien conservés, sous les fenêtres des

deux étages. Toiture saillante; bois des fenêtres à double croisillon et petits carreaux.

N° 28. Maison en pierre, du XVIII^e siècle.

EGLISE SAINTE-MARGUERITE.

Rue Dorée.

N° 2 Maison de style Louis XVI.

N° 10 Maison du XVII^e siècle, renaissance tournaissienne, défigurée.

N° 12. Maison du XVI^e siècle (?) façade empire.

N° 20. Maison briques et pierres, de la fin du XVII^e siècle.

N° 22. Maison du XVII^e siècle, du type du quai Notre-Dame.

Nos 1, 3, 5. Maison du XVII^e siècle, du même type français.

N° 7. Maison du XVII^e siècle, renaissance tournaissienne.

N° 15. Maison de style empire.

Nos 17, 19, 21. Maisons de la fin du XVII^e siècle, briques et pierres. Type français des maisons du quai Notre-Dame.

Rue As-Pois.

N° 1. Maison du XVII^e siècle, fenêtres à croisillon en pierre et à barreaux en fer.

N° 41. Maison du XVIII^e siècle.

N° 43. Maison briques et bois, XVII^e siècle.

N° 97. Maison de même type, sans pignon.

N° 111. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N° 16. Mur de clôture de l'abbaye Saint-Médard, orné de pilastres et d'oculus ovales renversés, daté 1675. Ce mur a été prolongé en 1727. (Reg. aux plans, vol. non inventorié, n° 7).

N° 8. Maison du XVII^e siècle, complètement modernisée. Ancres en forme de crosse, de P, et la date 1676, à la façade vers la cour.

N° 14. Maison en briques et bois, défigurée.

N° 16. Maison dont le rez-de-chaussée est compris sous un grand arc unique. Fenêtre à croisée de pierre, à l'étage. Petit pignon en briques et pierres. XVI^e siècle.

Nos 18, 20, 22. Maisons du XVII^e siècle, briques et pierres par assises; assez bien restaurées.

N° 28. Maison très ancienne, peut-être gothique; en briques et pierres; fenêtres rectangulaires partagées par un montant à chanfrein; grands arcs de décharge en briques.

N° 36. Maison datée 1614, dont la façade est demeurée complète et intacte. Elle est en briques et pierres, avec fenêtres à croisées en pierre, encore existantes, et offre un type parfait de maison de la renaissance tournaissienne. Toiture saillante. Porte plein-cintre et petites portes.

N° 46. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N° 54. Maison de même style.

Rue de France.

N° 9. Maison du XVII^e siècle, du type du quai Saint-Brice.

N°s 10 à 16. Maisons du XVIII^e siècle.

Rue des Aveugles.

N° 6. Maison pierres et briques, fin du XVII^e siècle. Cartouches sous les fenêtres.

N°s 14 et 16. Fondation des Aveugles, XVIII^e siècle.

N° 20. Maison du XVII^e siècle, style renaissance, défigurée.

Rue du Ballon.

N°s 2 à 12 et 14 à 18. Maisons du XVII^e siècle, du type du quai Saint-Brice.

(Ancienne église Saint-Nicaise).

N° 5. Maison du XVII^e, type du quai Saint-Brice.

N° 15. Maison de style renaissance, à croisées en pierre, en partie restaurée.

Rue Prevost.

N° 30. Maison en briques et bois, sans pignon.

Rue Roc Saint-Nicaise.

N° 1. Ancien hôtel de Vignacourt, importante construction de style Louis XVI; renferme plusieurs salons qui ont conservé de belles boiseries sculptées de l'époque.

N°s 15, 17, 19. Maisons du XVII^e siècle, type français du quai Notre-Dame.

N° 21. Maison du XVIII^e siècle.

N° 25. Petite maison à pignon, bois et briques, cordons moulurés en pierre.

N°s 29 et 31. Maisons du XVII^e siècle, type français, du quai Notre-Dame.

N° 35. Hôtel du XVII^e siècle, briques et pierres du style français du quai Notre-Dame, mais avec larges trumeaux ; toiture saillante supportée par des consoles à moulures. Grande porte à montant et traverse sculptés. Les pierres à joints taillés en creux.

Dans le jardin on conserve le couronnement, en fer forgé, de l'ancien puits du XVII^e siècle.

N° 51. Porte en bois sculpté (avec médaillon représentant saint François). XVII^e siècle. Le reste de la maison est moderne.

N°s 53 et 55. Maisons pierres et briques du XVIII^e ou du XVII^e siècle.

N° 57. Maison à pignon du XVII^e siècle, briques et bois ; cordons en pierre moulurés. Datée 16.... dans le pignon.

N° 59. Hôtel de style empire.

N° 22-26. Société et cité ouvrière, établies dans des bâtiments ayant fait partie autrefois du *couvent des Dominicains*, construits au commencement du XVII^e siècle, et fort détériorés. Ils ont tous les caractères du style de cette époque, que nous avons désigné sous le nom de renaissance tournaissienne : construction en pierres et briques, fenêtres à croisées en pierre, pignons (l'un d'eux est daté 1619).

A l'intérieur on trouve encore quelques voûtes sur arcs doubleaux surbaissés, à caissons. Du côté des jardins on voit les restes d'un cloître à arcades gothiques, tandis que la masse de la construction est du style de la renaissance et offre cette particularité que toute cette partie gothique est en briques, les moulures des cordons étant faites de briques et de tuiles. A l'étage, grandes fenêtres rectangulaires à croisillons doubles en pierre ; contreforts ; ancras ; corniche en pierre.

N° 48-58. Maisons du XVII^e siècle, rappelant le style des maisons du quai Saint-Brice. Toiture saillante à modillons reposant sur une forte moulure en pierre. Le rez-de-chaussée toutes pierres, l'étage briques et pierres ; bois des fenêtres à double ou simple traverse ; porte carrée avec imposte, prise dans une ouverture de fenêtre.

N°s 66 et 68. Façades modernes ; pignons de derrière en briques et bois.

N°s 70, 72, 76, 86 et 88. Maisons du XVIII^e siècle.

N° 78. Maison de style renaissance à croisillons en pierre.

N° 84. Maison du XVII^e siècle ; pierres et briques.

Roquette Saint-Nicaise.

N^{os} 2 et 4. Maisons de la fin du XVII^e ou du XVIII^e siècle, en briques et pierres, toiture saillante, lucarnes de grenier anciennes.

N^{os} 6 et 8. Maisons de style renaissance tournaise, XVII^e siècle. Fenêtres à double croisillon en pierre. Cordons moulurés en pierre; portes à arc plein-cintre — en partie transformée.

N^o 10. Maison pierres et briques, les ouvertures à arc en anse de panier; construite en 1756 (reg. aux plans).

N^{os} 14 et 16. Maisons du XVIII^e siècle, (porte ancienne).

Vieux Marché à la paille.

N^o 3. Porte de l'ancienne abbaye Saint-Médard (voir rue As-Pois) en pierre, surmontée d'une niche élégante, construite en 1693 par Guillaume Hersecap. (Reg. aux plans, 442, f^o 24).

N^o 4. Maison en pierres et briques du XVII^e siècle., fenêtres à croisées en pierre.

N^o 6. Maison avec médaillon sculpté en forme de losange, au type d'Henri IV. (XVII^e siècle), le rez-de-chaussée en briques et bois.

N^o 1. Anciennement maison en bois (dessiné par B. Pollet en 1836).

Rue Saint-Georges.

N^{os} 5 à 13. Maisons de style empire.

L'estaminet « Au grand Saint-Georges » occupe l'emplacement d'un fossé de la seconde enceinte de la ville qui s'étend sur toute la longueur entre la rue Saint-Georges et la rue Saint-Martin, à laquelle on a accès par un escalier débouchant au n^o 63. Il servait autrefois de champ de tir à la corporation des arbalétriers, dite de Saint-Georges. Tout ceci a été transformé depuis 1895.

Sur le côté du fossé on voit encore un reste de mur de la seconde enceinte avec l'escarpe qui la précédait, et une tour construite en pierres appareillées. Cette tour, dont la partie supérieure est moderne, est visible dans la rue Saint-Georges. La partie ancienne est divisée en trois étages superposés, avec voûtes en calotte sphérique; toutes les ouvertures sont plein-cintre. A l'étage supérieur, on voit deux meurtrières très éva-

sées, ouvrant dans un mur épais de 1 mètre 50 centimètres.

Le bâtiment, ancien local de la corporation, a conservé, vers le jardin, sa façade ancienne, du XVII^e siècle, en partie modernisée.

On y remarque des ancras en forme d'arbalète et trois médaillons en pierre sculptée, encastrés dans les trumeaux des fenêtres et qui représentent saint Georges, le dragon avec la princesse de Lydie et un animal fantastique. A l'étage, une grande salle occupe toute la largeur du bâtiment. Elle est garnie de lambris avec bancs, et a un plafond à poutres et solives très sobrement sculptées.

Place de Nédonchel (ancien marché à la toile).

N^o 1. Maison du XVII^e siècle, genre français, type des maisons du quai Notre-Dame, pierres et briques, les briques en retrait sur les pierres. Grand'porte surmontée d'une lucarne de grenier à montants sculptés. Toiture sans saillie sur la façade, et avec corniche en bois sculpté.

N^o 2. Maison à pignon, semblable au n^o 3, mais entièrement modernisée.

N^o 3. Maison très importante de style renaissance tournaisienne, XVII^e siècle, en briques et pierres, fenêtres à croisillon en pierre. Grand pignon à gradins; daté par les ancras 16.... (peut-être 1616).

N^o 4. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques, à cartouches sculptés sous les fenêtres.

N^{os} 5 et 6. Maisons du XVII^e siècle, modernisées.

N^o 7. Maison, datée 1628, entièrement modernisée.

N^o 8. Maison à pignon, briques et bois, importante et bien conservée.

N^{os} 9, 10, 11 et 12. Maisons du XVII^e siècle, de style renaissance tournaisienne; cordons en pierre plate contournant les arcs de décharge, qui sont en briques. Quelques cordons moulurés. Portes plein cintre avec larmier (celle du n^o 11, les autres ont été défigurées). Fenêtres à croisées en pierre; oculus dans le pignon, qui est à escaliers ou gradins. Datées par les ancras 16....

Réduit des Dominicains.

On y voyait un reste du mur de l'église, construite de 1660 à 1666, du COUVENT DES DOMINICAINS, ce mur démoli en 1904.

N^{os} 7, 9 et 11. Trois maisons de style renaissance classique, du XVII^e siècle, en pierres, plus riche que la plupart des autres maisons de la même époque.

Dans un mur de la maison n^o 7, une pierre porte cette inscription : *Ce mur ycy est mouturier, 1558.*

N^o 8. Maison à pignon pierres et briques, avec fenêtre à arc plein cintre et larmier en pierre; belle construction de style renaissance tournaisienne, fenêtres à croisées en pierres. — Datée 1716.

N^o 16. Petite maison à pignon sans gradins, en briques et bois.

N^o 18. Maison du XVIII^e siècle, en pierres et briques.

Réduit des Sion, ainsi appelé à cause de la présence autrefois en cet endroit, du COUVENT DE NOTRE-DAME DE SION dont les religieuses suivaient la règle de saint Augustin. Elles avaient été instituées par un prêtre tournaisien nommé Jacques Bosquillon et établies d'abord à la rue des Filles-Dieu. Elles furent dispersées à la Révolution.

N^{os} 7 et 9. Maisons pierres et briques, avec cartouches sous les fenêtres, datées 1691.

N^o 11. Maison à pignon à gradins, briques et pierres.

N^{os} 13, 15, 17. Maisons de 1675 dont les façades sont bien conservées. Contrairement à ce qu'on voit généralement dans les constructions de ce type, les encadrements des portes et fenêtres, en pierre, font saillie sur le plat du mur, et ils ne descendent pas au-dessous du cordon d'appui des fenêtres. Les cartouches qui ornaient autrefois le dessous des fenêtres ont en partie disparu; toiture saillante, ancras à enroulements. A l'angle de la façade, une niche en pierre sculptée. Ces maisons sont de même style que celles de la rue des Puits-l'Eau, n^o 23, et de la rue des Meaux, n^o 4.

N^o 19. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N^o 8. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N^o 10. Maison à pignon, briques et bois.

N^o 12. Maison à pignon de style renaissance tournaisienne, défigurée.

N^o 16. Belle maison du XVII^e siècle, de la renaissance tournaisienne, briques et pierres avec pignon à escaliers ou gradins. Plusieurs étages indiqués par des cordons en pierre,

fenêtres à croisées, surmontées d'arcs de décharge où la brique et la pierre alternent. Niche au centre de la façade, cartouches avec la date 1677. Cette maison est fort délabrée, mais n'a pas été mutilée.

La maison voisine, n° 14, beaucoup plus simple, est de même style. Elles ont conservé toutes deux d'anciennes cheminées en pierre, sans sculpture.

Cour des Hibernois (ancien collège des étudiants irlandais), bâtiments du XVII^e siècle avec des parties plus anciennes, mais fortement dégradés ; aspect assez pittoresque (tourelle d'escalier avec niche et statue de Notre-Dame, ancienne ; escalier en bois, extérieur, dépouillé de ses anciennes sculptures). Démoli en 1903.

PAROISSE SAINT-PIAT.

Rue des Clairisses.

N^{os} 3, 5, 7. Maisons de style Louis XVI, formant un ensemble, mais variées dans les détails.

N^o 9. Maison de même style, construite en 1786, (reg. aux plans, farde non inventoriée, n^o 98).

N^o 11. Maison du XVIII^e siècle, toutes pierres.

N^o 13. Cercle artistique.

Au n^o 11 et au n^o 21, on voit encore quelques restes des bâtiments de l'ancienne MANUFACTURE DE TAPIS DE Tournai, Piat Lefebvre et C^{ie}. Erigés en 1811 dans le style classique, sur les plans de B. Renard, ils ont été mis en vente en 1887 et en partie démolis. Une aile de ces bâtiments appartenait à l'ancien *Couvent des Clairisses*. C'était l'église, long vaisseau rectangulaire, recouvert d'une voûte en bardeaux, supportée par une corniche avec consoles à têtes d'anges et éclairée par des fenêtres ogivales. Elle fut érigée en 1657 et démolie en 1897.

N^{os} 23 et 25. Maisons du XVIII^e siècle.

N^o 4. Maison à façade en pierre, de style Louis XVI.

N^o 6. Maison du XVII^e siècle, de style renaissance, fenêtres à croisillon, façade briques et pierres. Le pignon est plus ancien avec une fenêtre à colonnette, romane ou gothique

supportant le linteau. Une autre partie de la maison est du style Louis XVI.

N° 10. Faisait autrefois partie du n° 12. On voit dans la cour, la partie inférieure d'une tourelle gothique très élégante qui desservait autrefois la maison n° 12. La base est en pierre de taille, dans laquelle ouvre une porte carrée à moulures gothiques avec rosettes dans les gorges. Le corps de la tourelle est en briques; la partie supérieure et la toiture ont été démolies. L'escalier à vis est une merveille d'élégance et de construction.

On voit encore dans le jardin quelques débris sculptés du XV^e siècle et un passage voûté aboutissant à la rue des Carliers.

N° 12. Cette maison possède, du côté de la rue des Carliers, une façade romane, qu'on pouvait voir encore, il y a quelques années, et qui était la plus importante de Tournai. Elle était malheureusement fort dégradée, à tel point que son propriétaire a cru devoir, après avoir abattu certaines pierres faisant saillie, la noyer dans un bain de mortier pour lui rendre un peu de solidité, mais en même temps, il l'a fait disparaître à jamais.

Elle offrait trois étages d'arcades plein cintre dans lesquelles ouvraient, aux étages supérieurs, des fenêtres rectangulaires, divisées en trois jours par deux colonnettes. On l'appelle généralement la maison saint Piat, mais à tort, car elle ne paraît pas remonter au-delà du XII^e siècle.

Rue des Carliers.

Immédiatement au dessous de la maison dont il vient d'être parlé, on voit un très vieux mur, dans lequel on distingue encore des ouvertures plein cintre et plus bas des motifs d'architecture et une pierre sculptée, qui indiquent le XV^e siècle.

C'est dans la rue des Carliers que mourut en 1843, J.-B. Fauquez, qui légua à la ville une importante collection d'antiquités.

N°s 9 à 15. Maisons sans étage, à toiture saillante. Le n° 9 qui date du XVII^e siècle est assez bien conservé, les autres maisons sont très dégradées.

N°s 6 et 8. Maisons pierres et briques, datée 1709 (par le bourdon d'escalier). Quartier de derrière pierres et briques, à

toiture saillante, modillons et corniche sculptés. Belle lucarne de greiner.

N° 10. Maison du XVIII^e siècle.

N° 20 et 22. Maisons pierres et briques du XVII^e siècle.

N° 24. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques, à cartouches sculptés, très défigurée.

Rue des Brasseurs.

N° 2. Maison du XVII^e ou du XVIII^e siècle, pierres et briques, mal restaurée.

N° 6. Maison du XVII^e siècle, briques et pierres, fenêtres à croisillon en pierre; mal restaurée.

Quai des Poissonsceaux.

N° 2. Derrière une façade moderne, de style empire, existe encore le pignon d'une maison de style renaissance, pierres et briques, à cordons horizontaux et fenêtres à croisées en pierre, daté 1655. Le claveau central de la porte, en pierre, représente une étoile d'or, l'enseigne de la maison, avec les initiales L. B. et la date ANNO 1655.

Le rez-de-chaussée ne forme qu'une grande salle dont les voûtes en briques reposent sur les murs latéraux et sur deux colonnes en pierre au centre de la salle; une troisième colonne a été ajoutée postérieurement. Le sol est en contrebas de 60 centimètres sous le niveau du quai, et la maison elle-même est en retrait de 5 mètres environ sur l'alignement actuel.

N° 5. Maison de style empire.

N° 4. Maison (à l'angle) de style Louis XVI.

N°s 6, 7, 8. Maisons du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N° 9. Maison du XV^e siècle, entièrement modernisée.

N° 10. Maison du XVII^e siècle, type français des maisons du quai Notre-Dame.

N°s 11 et 12. Maison du XVIII^e siècle.

N° 14. Façade du XVII^e siècle, style français, à trumeaux en forme de pilastres, pierres et briques.

N°s 21 et 22. Belles maisons du XVII^e siècle, style français, avec pilastres à bossages entre les fenêtres. Mélange de briques et pierres. Bien que de même style, elles présentent une agréable variété dans les détails. Le n° 22 a conservé sa toiture

saillante supportée par de forts belles consoles richement sculptées (têtes grimaçantes).

N° 26. Riche façade du XVII^e siècle, briques et pierres, par assises, sans pilastres. Sous les fenêtres de l'étage se trouvaient autrefois des cartouches sculptés Belles ancras à enroulements. Jolie porte surmontée d'un oculus. La façade de derrière est dans le même style, également bien conservée. Elle a gardé sa toiture saillante supportée par des modillons. Dans la salle de derrière, cheminée du temps, en marbre noir veiné de blanc, le linteau supporté par 4 colonnes torses. La hotte est carrée, lambrissée en bois et décorée de colonnettes torses engagées. Les poutres du plafond ont leurs semelles ornées d'un élégant cartouche renaissance sculpté, avec la date 1676.

Rue Saint-Piat.

N° 6. Maison du XVIII^e siècle.

N°s 8, 10 à 14. Maisons de type français des maisons du quai Notre-Dame. Le n° 14 construit en 1738.

N° 16. Façade de style empire.

N°s 18 et 20. Ancienne maison romane, dont la façade a récemment été démolie et reconstruite. Une fenêtre rectangulaire divisée en deux jours, par une colonnette supportant le linteau, se voit encore dans la rue Madame; la toiture est ancienne.

N° 22. Jolie maison du XVII^e siècle, de style renaissance, pierres et briques, avec fenêtres à croisées en pierre, dont les montants sont chanfreinés; pignon à escaliers, dont les gradins sont recouverts d'une pierre moulurée. L'enseigne ancienne est gravée dans la pierre « A la brasserie de Saint-Piat, » 1644. Plus tard elle devint l'hôtellerie Saint-Christophe; ancras à enroulements. La grand'porte est moins ancienne et résulte d'un remaniement, les fenêtres du rez-de-chaussée ont été modernisées.

N°s 26 à 38. Maisons du commencement du XVIII^e siècle en pierres et briques.

N° 40. Maison en briques et bois, à pignon; modernisée.

N° 42. Maison du XVII^e siècle, de type français; porte et trumeaux à pilastres en pierre.

N° 48. Maison briques et bois, à pignon; remaniée à la fin du XVII^e siècle. Le pignon remplacé par un crupon. Le bas de la façade est enterré.

N° 50. Maison très ancienne, défigurée.

N° 52. Maison du XVII^e siècle, remaniée.

N° 88. Maison du XVII^e siècle, autrefois le *refuge de l'abbaye Saint-Amand*, puis, après la Révolution, successivement sous-préfecture, grenier d'abondance, caserne de gendarmerie.

Elle est établie sur le terrain d'un ancien fossé de la seconde enceinte, dont le mur de clôture, entièrement défiguré, s'étend encore sur une longueur de 60 mètres environ, le long du jardin. A l'extrémité de ce jardin on voit une tour carrée dont l'intérieur est sans intérêt. On a utilisé la profondeur de l'ancien fossé pour établir de vastes souterrains avec habitations (fenêtres à croisées en pierre) et une terrasse à escaliers descendant vers le jardin.

L'ancienne porte de ville, dite de Sainte-Catherine, était établie en travers de la rue Saint-Piat, un peu en deçà de la rue des Ingers. Elle fut démolie au XVII^e siècle.

A l'entrée de la rue, existait autrefois la croix Saint-Piat, pyramide ogivale démolie en 1796; et un peu en arrière, contre le mur de l'ancien cimetière, on voyait encore, il y a peu d'années, une fontaine jaillissante, adossée à une haute borne en pierre, le « pichou Saint-Piat » (supprimé en 1883)

EGLISE SAINT-PIAT.

N° 1. Ancien hôtel Crombez. Construit en 1756. (Reg. aux plans, 449), le balcon est moderne.

N° 11. Maison du XVII^e siècle, avec cave voûtée à colonnes dont les chapiteaux indiquent le XII^e siècle.

N° 21. Maison, pierres et briques, par assises, bâtie en 1725 (reg. aux plans, farde non inventoriée, n° 41).

N° 25. Maison du XVIII^e siècle.

Nos 29 et 31. Maisons empire.

N° 35. Maison XVIII^e siècle.

Nos 43 à 51. Maisons du XVII^e siècle, de style renaissance (?), toutes pierres au rez-de-chaussée, pierres et briques par assises à l'étage. Les fenêtres ne paraissent pas avoir eu de croisillons en pierre; arcs de décharge en briques et pierres taillées en pointe de diamant. Les fenêtres du rez-de-chaussée, à montants chanfreinés, de même le soubassement qui est en pierres. Maisons entièrement modernisées. Le n° 51 porte la date 1675 et une porte, à l'angle, avec arc plein cintre.

Rue Madame.

N° 10. Ancien couvent des *Jésuitesses*, fondé en 1569 par Quinte Monnier; il ne reste qu'une aile de bâtiment, construite en 1680 et dépourvue de tout intérêt.

Rue Dewasme (aujourd'hui impasse).

Dans la cour de l'école communale, maison du XV^e siècle en briques et bois, dont l'étage surplombe le rez-de-chaussée. C'est de là que provient une cheminée gothique en pierre, sans sculptures, conservée au musée.

Rue Merdenchon, aujourd'hui *rue Cherequesfosse*.

N° 6. Maison époque Louis XVI.

N° 10. Ancien couvent des Repenties (les Filles Dieu?)

N°s 12 et 14. Maisons du XVII^e ou du XVIII^e siècle, briques et pierres; les fenêtres à encadrement.

N° 16. Maison du XVII^e siècle, de style renaissance, toute défigurée.

N° 20. Maison à pignon, en briques et pierres; XVI^e siècle?

N° 3. Pavillon, briques et pierres, du XVII^e siècle, barreaux en fer aux fenêtres.

N°s 5 à 9. Maisons du XVIII^e siècle.

N° 11. Maison du XVII^e siècle.

N° 17. Maisons du XVIII^e siècle, avec enseigne : Au soulier vert, 1770.

N° 19. Maison de style Louis XVI.

N°s 25, 27. Maisons du XVIII^e siècle.

N° 31. Maison du XVII^e siècle, à pignon; de style renaissance tournaissienne; briques et pierres; fenêtres à croisées en pierre chanfreinées. Dans la cour, pavillon daté par ses ancrs 1680 et avec pierre sculptée portant la date 1604 et le nom : Nicolas de Bailleuve.

N° 33. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques à assises régulières faisant saillie l'une sur l'autre.

Rue Duwez

N° 1. Maison du XVIII^e siècle, fenêtres à encadrement en pierres.

N°s 21 et 23. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques.

N^{os} 10 et 12. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques par assises régulières. Fortes moulures.

N^o 18. Maison du XVII^e siècle, même style; cartouches en terre cuite. Belle lucarne de grenier.

Rue Sainte-Catherine.

N^{os} 4, 6. Maisons du XVII^e siècle, très dégradées.

N^o 14. Maison du XVII^e siècle, style renaissance tournaisienne, fenêtres à croisillon en pierre; plâtrée et modernisée A la façade latérale, corniche en briques.

N^o 16. Maison de même style, entièrement défigurée depuis 1895.

N^o 21. Maison du XVII^e siècle, briques et bois, à pignon.

N^o 23. Maison de style empire. Façade importante.

N^o 25. Maison du XVIII^e siècle, toutes pierres, toiture saillante, boiseries anciennes.

Eglise Sainte-Catherine, démolie en 1668.

Rue Delplanque.

N^o 6. Maison du XVIII^e siècle.

Rue des Récollets.

N^o 8. Maison de style Louis XVI.

N^o 10. Maison du XVIII^e siècle, défigurée.

N^{os} 14 et 16. Maisons de la fin du XVII^e siècle, pierres et briques, à toiture saillante, construite en 1701? (Reg. aux plans, 445, n^o 2).

N^{os} 20 et 22. Maisons du XVII^e siècle, à cartouches sculptés.

N^o 28. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques, mal restaurée.

N^o 36. Elégante maison de style renaissance, la corniche du toit supportée par des consoles sculptées. Bien que datant du XVII^e siècle, elle a toute la pureté du style du XVI^e siècle. Porte dont le panneau est couvert de rinceaux sculptés. Fenêtres à croisillon en pierre; arcs de décharge pierres et briques, cartouches dans les écoinçons des arcs. Cordons moulurés très minces,

N^o 40. Maison du XVII^e siècle, à pignon avec gradins, de style renaissance. Sous le badigeon qui la couvre, on distingue encore la belle ordonnance de la façade.

Porte du couvent des Récollets, pierres et briques, XVII^e siècle.

Du côté des numéros impairs, on remarque un pignon élevé, en pierres, dans lequel ouvre une fenêtre gothique. C'est la chapelle de l'ancien hôpital Delplanque, incorporé dans l'hospice de la vieillesse. Cette chapelle a conservé sa voûte ancienne, qui est gothique, lambrissée en bois, comme celle de l'église du Séminaire. Le bâtiment joignant le pignon du côté de l'hospice est en briques et pierres et porte la date 1680.

Montagne des Récollets.

Mur de clôture, orné, avec cartouche sculptés, l'un d'eux daté 1633 (?) de l'ancienne abbaye Saint-Médard.

Quai Taille-Pierres.

N° 1. Maison du XVI^e ou du XVII^e siècle, de style renaissance, fenêtres à croisillon en pierre. Arcs de décharge pierre et briques; haut pignon en briques, remanié à plusieurs reprises, le rez-de-chaussée transformé au XVIII^e siècle.

N° 2. Maison de même style, XVII^e siècle. Belles ancras à enroulements.

N° 4. Maison à pignon, construite en moellons; fenêtres rectangulaires avec meneau central supportant le linteau. Arcs de décharge en *cil* et cordons horizontaux, en pierre moulurée, XV^e siècle. Le rez-de-chaussée remanié au XVIII^e siècle.

N° 6. Maison construite en 1685 (reg. aux plans, 438, n° 13). Le rez-de-chaussée en pierres de taille, l'étage en pierres et briques, par assises régulières. Toiture saillante.

N° 7. Maison de style Louis XVI, construite par Chuffart, architecte. (Reg. aux plans, volume non inventorié, n° 395). —

N° 8. Maison très ancienne, construite en moellons. Traces de fenêtres à croisée en pierre; portes à arc plein cintre. Construction gothique remaniée au XVII^e siècle et une seconde fois au XIX^e siècle.

N° 9. Maison en pierre, avec briques dans les allèges des fenêtres. Fenêtres à croisillon en pierre. Le rez-de-chaussée remanié au XVII^e siècle, dans le style français avec pilastres aux côtés de la porte. 1684? (Reg. aux plans, 436, f° 6).

N°s 11 et 12, Maisons du XVIII^e siècle, modernisées.

N° 15. Maison du XVIII^e siècle en pierres et briques.

N° 22. Maison du XVII^e siècle, renaissance tournaïsiennne ; deux demeures sous un comble. Fenêtres alternativement larges et étroites. A subi plusieurs remaniements.

N°s 24 et 25. Maisons occupant l'emplacement de la plus ancienne faïencerie tournaïsiennne (XVII^e siècle).

A l'extrémité vers la campagne, se trouvait autrefois le pont des moulins, porte d'eau du XIII^e siècle, dite l'arc des chaux-fours, à laquelle fut accolé en 1683 le bâtiment des moulins à eau.

Près du pont, le couvent des Récollets (aujourd'hui les Clairisses), dont les bâtiments sont absolument défigurés.

Rue des Jésuites.

N° 4. Maison gothique en moellons avec fenêtres rectangulaires divisées en deux jours par une colonnette ou un meneau droit. Le rez-de-chaussée modernisé au XVIII^e siècle. La porte ancienne, en anse de panier, a été bouchée. Au-dessus de la grand'porte, bas relief, ancien monument funéraire, réemployé.

N° 6 Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N° 8. Maison de style Louis XVI.

N°s 12 à 16. Maisons gothiques, du XIII^e siècle ; l'étage à hautes fenêtres rectangulaires avec colonnette centrale. Le rez-de-chaussée a été remanié au XVII^e siècle, probablement en 1680. Façades toutes pierres.

Derrière ces bâtiments s'en trouvent d'autres en pierres et briques dans le style du XVII^e siècle.

N° 18 Maison du XV^e siècle, complètement défigurée. Elle a fait autrefois partie du Séminaire, avec lequel elle communiquait par un pont jeté au-dessus de la rue de Bève.

N°s 20 à 26. Maisons en pierres et briques construites en 1673. (Voir les maisons de la Compagnie de Jésus à Tournai, p. 173). Les appuis des fenêtres ont été abaissés. Les cordons larmiers suivent la courbe des arcs.

N° 28. LE SÉMINAIRE, autrefois collège des Jésuites (de 1595 à 1773), puis abbaye Saint-Médard ou Saint-Nicolas des Prés (voir paroisse Sainte-Marguerite), jusqu'à la Révolution ; hôtel de la sous-préfecture jusqu'en 1807, et le Séminaire épiscopal depuis lors. La façade à front de rue est du XVII^e siècle, briques et pierres en chaînage, du type des maisons quai Saint-Brice.

Les divers bâtiments datent de 1663, 1679.

N° 34. Maison gothique, entièrement défigurée. Démolie en 1904. La façade latérale, rue des Filles-Dieu, possédait une belle porte de la renaissance.

N° 38. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques. Fenêtres à croisillon en pierre, ancrés à enroulements; défigurée.

N° 42. Maison en pierres et briques, construite en 1733 (reg. aux plans, 449).

N° 5. Maison de style renaissance, fenêtres à croisillon en pierre, avec arc de décharge dont le tympan est en pierre taillée en éventail. Cartouches sculptés dont l'un porte la date 1616? D'autres les noms : IHS-MARIA-ANNA-JOSEPH.

N° 7. Maison du XVII^e siècle.

N° 19. Maison datée 1684, pierres et briques par assises; le rez-de-chaussée toutes pierres.

N° 21 et 23. Maisons du XVII^e siècle, défigurées.

N° 27. Grand'porte du XVIII^e siècle.

N° 31. Maison de style renaissance, défigurée.

N° 33. Maison du XVII^e siècle, modernisée.

N° 37. Maison à trois étages et pignon à gradins. Style renaissance tournaisienne du XVII^e siècle. Fenêtres à croisillon en pierre; fenêtre du pignon divisée en deux jours par un montant central. Cette maison, qui a été modernisée, pourrait très facilement être restaurée et serait fort belle.

N° 41. Pan de mur du XVII^e siècle, ayant fait partie de l'ancien Hôtel du Gouverneur. Fenêtres à croisillon en pierre.

N° 43 et 45. Maisons du XVII^e siècle, modernisées.

N° 49. Dans le jardin, pavillon du XVII^e siècle, en pierres et briques.

N° 51. Maison à pignon, briques et bois, XVII^e siècle.

Rue du Château-l'Abbaye.

Pignon d'angle de la maison du Vieux marché au beurre, briques et bois.

N° 1 et 3. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques.

On y voyait autrefois le refuge des religieux de Château-l'Abbaye près de Mortagne, dont il restait encore, il y a peu d'années, (n° 7) une élégante tourelle de l'époque gothique ou du XVI^e siècle, en briques et pierres. Elle renfermait un escalier qui déservait plusieurs ailes de bâtiments, avec une chambre au sommet de la tour.

Rue de la Ture, c'est-à-dire de la colline, désignation qu'explique sa situation dans cette partie élevée de la ville.

Le tracé de cette rue suit celui de la seconde enceinte.

N° 1. Maison en pierre, et briques dans les allèges des fenêtres; belles ancrs du XVIII^e siècle.

N° 3. Maison en briques et bois avec pignon à gradins, défigurée.

N° 11. Maisons en briques et bois, les cordons-larmiers en briques.

N° 13. Maison du XVII^e siècle. Belle lucarne de grenier,

N° 19. Maison en briques et bois, avec grandes fenêtres à croisée en bois, datée par ses ancrs 156... Le rez-de-chaussée modernisé.

N° 21. Maison de même type.

N° 29. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques, par assises.

N° 2. Belle maison du XVII^e siècle, à deux étages, en briques et pierres, de style français, type du quai Notre-Dame; le cordon en pierre moulurée à hauteur d'appui des fenêtres a été abaissé.

N° 12. Maison de style empire.

Nos 16, 18 et 20. Trois maisons à deux étages et avec toiture en saillie, du XVII^e siècle, de style renaissance, pierres et briques à l'étage, le rez-de-chaussée toutes pierres; les fenêtres ont eu des croisées en pierre, et le tympan, sous l'arc de décharge, est en pierre sculptée en forme d'éventail; une seule porte a gardé sa forme primitive, cintrée.

L'une d'elles a été récemment restaurée avec sincérité, sauf les croisillons des fenêtres.

N° 32. Maison du XVII^e siècle modernisée; au centre, une petite niche avec la figure d'un abbé et la date 1604.

Rue des Paniers.

Nos 2 à 6. Maisons du XVIII^e siècle.

Rue de Bève.

N° 3. Maison à pignon, briques et bois.

Rue des Procureurs.

N° 14. Maison du XVII^e siècle, renaissance tournaissienne,

en briques et pierres blanches; fenêtres à croisées en pierre, entièrement défigurée.

Rue des Filles-Dieu.

Sur l'emplacement de la maison d'angle, porte de l'époque de la renaissance, détruite en 1904.

N^{os} 2 et 4. Maisons du XVII^e siècle, modernisées.

N^{os} 6 et 8. Maisons en briques et pierres, fenêtres à encadrement; construites en 1751 par Arnould Payen. (Reg. aux plans, volume non inventorié, n^o 168).

N^o 10. Maison briques et pierres, daté 1696.

Rue de l'Esplanade.

N^o 20. Maison de style renaissance tournaissienne, daté 1655.

Rue des Ingers.

N^o 14. Maison de la fin du XVII^e siècle, pierres et briques par assises.

N^{os} 22 et 24. Maisons à pignon, modernisées.

N^o 26. Maison briques et bois, à pignon, transformé au XVII^e siècle, en toit à crupon.

N^{os} 19 et 21. Maisons pierres et briques, à toiture saillante reposant sur des consoles. Le n^o 21 a été remanié. Construit en 1684 (reg. aux plans, 436, f^o 2).

N^o 31. Maison briques et bois sans pignon. Corniche en briques.

N^o 33. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N^o 37. Maison du XVII^e siècle, défigurée.



§ 2.

Rive droite de l'Escant.

PAROISSE SAINT-BRICE.

Quai Saint-Brice.

N^{os} 1, 2, 6, 7, 8, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 23 (et sans doute tous les autres de ce quai, dans le principe). Maisons en briques et pierres; les pierres, en chainage à bossages, encadrant les fenêtres; les soubassements en pierres, sans joints taillés en creux; ancres à enroulements, et parfois droites, apparentes et importantes; fenêtres à doubles traverses en bois. Ces maisons sont assez caractérisées pour constituer un type. Elles sont contemporaines de celles du quai Notre-Dame, bien qu'elles en diffèrent beaucoup. Un grand nombre de ces maisons ont été modernisées.

N^o 5. Maison de style empire.

N^o 15. Même type que n^o 1 et suivants, en partie remaniée.

N^o 19. Maison de même type, une des plus complètes, a conservé sa porte ancienne.

N^o 27. Hôtel de style Louis XVI, modernisé.

N^o 28 et 29. Hôtel du XVII^e siècle, du type des maisons du quai Notre-Dame, remanié et modernisé.

Rue de Pont.

Plan de la rue de Pont, côté des numéros impairs, en 1761. (Registres aux plans).

N^o 2. Maison faisant le coin du quai Saint-Brice, type des maisons de ce quai.

N^o 4. Maison en pierres et briques par assises, datée sur la façade de derrière, 1762. Ancres à enroulements, cordons en pierre moulurés, toiture saillante.

N° 6. En face de la halle, maison d'apparence toute moderne faisant l'angle de la rue des trois Coquelets, mais dont le gros œuvre remonte probablement au XIII^e siècle. La façade donnant sur la cour, en pierres, couronnée d'un pignon élevé (démoli en avril 1895) renferme encore quelques détails d'architecture gothique très ancienne, et de grandes fenêtres à croisillon en pierre. La façade latérale, dans la rue des trois Coquelets, a conservé plusieurs fenêtres rectangulaires, à deux jours, séparés par une élégante colonnette gothique. On remarque dans le même mur, des traces de portes et fenêtres, très anciennes. Cette maison est dite des Templiers, sans doute parce qu'elle leur a appartenu, mais non parce qu'elle aurait été occupée par eux, leur refuge étant situé sur le quai des Poissonsceaux.

Sous la maison passe une vaste galerie souterraine, se dirigeant vers l'église Saint-Brice; elle mesure environ 3 mètres de largeur sur plus de 2 mètres de hauteur. La présence de cette galerie a été constatée sous plusieurs maisons de cette rue. Elle a été divisée en caves à l'usage de ces maisons.

Une autre galerie passant encore sous la « maison des Templiers » semble venir du quai Vifquin et aller vers la rue des Campeaux. Elle est envahie par les eaux et ne paraît offrir aucun détail d'architecture.

N° 8. Maison du XVII^e siècle, modernisée.

N° 10. Maison de style empire.

N° 14. Maison du XVII^e siècle; à pignon, modernisée.

N° 22. Maison du XVII^e siècle, modernisée.

Nos 24 et 26. Maisons du XVII^e siècle, type du quai Notre-Dame, mais moins ancien; le rez-de-chaussée modernisé.

N° 28. LE TABELLIONAT, maison construite en 1778. (Reg. aux plans, farde non inventoriée, n° 341). Style Louis XVI.

Les archives des tabellions tournaisiens sont conservées dans une vaste salle, à l'étage, à laquelle on a accès par un escalier à vis dans une tourelle isolée. La salle date du XVII^e siècle; elle a un plafond à gittage apparent, et une vaste cheminée, pierres et briques, avec un claveau central.

Dans la même maison : Salon Louis XVI avec tapisseries (verdures), fauteuils, lustres, pendule remarquable. Plusieurs meubles anciens et une très grande cafetière en argent, Louis XVI.

N^{os} 1 à 5. ANCIENNE HALLE DES ÉCHEVINS DE SAINT-BRICE.

Dans le bas de la rue, au coin du quai Vifquin, on remarque un vaste bâtiment à deux étages avec toiture élevée, dont la masse imposante attire l'attention, et qui paraît appartenir au XV^e siècle. La façade est toutes pierres, fenêtres à croisillon en pierre avec arcs de décharge et cordons moulurés. Corniche en pierre, cheminées anciennes en briques et tuiles. Ancrages doubles. C'est l'ancienne halle des échevins de Saint-Brice. On ignore l'époque de sa construction primitive; elle est en tout cas antérieure à 1394, puisqu'il en est parlé à cette date et en 1405 dans les comptes communaux. Elle fut remaniée, et en partie renouvelée en 1563, mais on ne sait si ce travail fut effectué au bâtiment qui est à front de la rue de Pont, ou à celui, en marteau, appliqué contre la façade postérieure du premier. Il est dit, dans le cahier des charges de l'entreprise, que la façade sera en pierres de taille et briques, et que l'escalier sera placé dans une tourelle à l'angle intérieur de la cour. (Elle n'existe plus). On démolit alors une partie de l'ancienne halle pour édifier la nouvelle. L'entrepreneur fut Jean Martin, maître maçon, qui avait fourni les plans avec Jacques Blauwet.

N^o 15. Maison du XVII^e siècle, modernisée.

N^{os} 27 et 29. Maisons de style empire.

N^{os} 25, 33, 35 et 37. Maisons du XVII^e siècle, en briques et pierres, par assises régulières.

N^o 41. Maison de style empire.

N^o 47. Maison toutes pierres, du XVIII^e siècle.

N^o 49. (Angle de la rue Saint-Brice, toutes pierres — balcon en fer forgé, construite en 1753? (registre aux plans 446 n^o 191).

Rue des Campeaux, (autrefois de l'Abliau.)

N^o 1, coin de la rue Catrice. Maison bâtie en 1758, (reg. aux plans, 446, n^o 209), pierres et briques par assises régulières.

N^o 3. Maison construite en 1739. (Ibid., n^o 134).

N^o 5. Petite maison, en briques et bois, le soubassement en pierres bien appareillées, dans le genre de la maison impasse de la rue Barre Saint-Brice, pas de pignon. XVI^e siècle.

N^o 7. Maison construite en 1698 (reg. aux plans, 446, n^o 3), en pierres et briques, à cartouches sculptés, sous les fenêtres.

N^o 13. Coin de la rue de Cordes. Autrefois maison romane,

reproduite dans Bozière, p. 266, démolie vers 1865; la largeur de la façade était de 10 mètres 10 c.

N° 17. Les bâtiments du couvent actuel des Sœurs de la Sainte-Union, établis sur l'emplacement de l'ancien *couvent des Campeaux*, religieuses augustines, ne renferment que des restes insignifiants de ce monastère qui doit son nom à Pierre des Campeaux qui le fonda en 1416. Il fut supprimé à la Révolution, et en partie démoli en 1820.

N° 4. Maison du XVII^e siècle, modernisée.

N° 6. Maison du XVIII^e siècle, plâtrée.

N° 8. Coin de la ruelle Dalluin. Maison qui paraît dater du XIV^e ou du XV^e siècle. Façade toute en pierres, fenêtres rectangulaires divisées en deux jours par un montant en pierre. Sans doute deux maisons sous un seul comble, dans le principe, et encore ainsi jusque 1894 où la toiture saillante reposant sur modillons du XVII^e siècle, fut transformée en deux toitures à corniche. On y a trouvé une cheminée monumentale en pierre, et les restes d'un pavement en carreaux vernissés du XV^e siècle; ils sont conservés au petit musée de l'Ecole Saint-Luc.

N° 10. Maison du XVIII^e siècle, fenêtres à encadrement; modernisée.

N° 12. Maison du XVII^e siècle, en briques et pierres, type du quai Saint-Brice.

N° 14. Maison du XVIII^e siècle, briques et pierres aux angles des fenêtres.

N°s 16 et 18. Maisons du XVII^e siècle, de style renaissance tournaissienne, larges fenêtres à croisées en pierre. Arcs de décharge en pierres et briques; cordons moulurés. Toiture saillante sur modillons; ancras à enroulements.

N° 26. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques, type français des maisons du quai Notre-Dame. Porte avec lucarne, surmontée d'une niche; cordons moulurés, en pierres. Largeur de la façade, 6 mètres 70 c. (Démolie en 1904).

Rue des Bouchers Saint-Brice.

N° 4. Maison gothique en bois. Façade à pignon, la partie supérieure, qui repose sur des consoles en pierre, d'un profil très ancien, surplombant le rez-de-chaussée. Elle a perdu son ancien revêtement en planches. Fenêtres de l'étage à montant

central. Fenêtres du rez-de-chaussée transformées. Porte à arc plein cintre, sans ornements.

N° 7. Maison du XVII^e siècle, à toiture saillante.

N° 9. Maison à pignon, très dégradée.

Rue de Cordes.

N° ... Petite porte gothique.

N° 7. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques par assises régulières.

Rue Royale.

N° 1. Maison, type du quai Saint-Brice, construite en 1685. (Consaux, vol, 225, f° 255).

N° 5. Maison, pierres et briques, les pierres en chainages; type des maisons du quai Saint-Brice, construite en 1703. (Reg. aux plans, 445, f° 17).

N° 7. Maison de même époque.

Nos 2 à 10. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques, type du quai Saint-Brice; très dégradées.

N° 12. Maison à pignon, briques et bois, du XVI^e ou XVII^e siècle.

N° 14. Maison de même type et de même époque. Fenêtres du rez-de-chaussée, à auvents; dans la façade latérale, fenêtres rectangulaires, divisées par un montant central, en pierre.

Place et rue du Becquerel.

N° 3. Ancien Hôtel du comte de Nédonchel. Construction du XVIII^e siècle.

Nos ... à ... Trois maisons : la première de style renaissance, fenêtres à croisillon en pierre; la deuxième, de même époque, avec lucarne de grenier monumentale; la troisième, pierres et briques, fenêtres à croisillon en pierre, et la date 1606, inscrite dans le pignon par les ancras. Les deux premières ont été démolies depuis 1895.

N° 21 (dans l'impasse). Maison en briques et bois, avec pignon, bien conservée.

Nos 23 à 25. Maisons du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N° 26. Maison en briques et bois, sans pignon.

Rue de l'Epinette.

Nos 19 à 29. Maisons du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N° 25. (L'ancienne ruelle du diable d'argent, aboutissant à la rue du Sondart).

N° 33. Maison en briques et bois, à pignon, XVI^e siècle, modernisée.

N° 37. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N° 16. Coin de la place du Becquerel. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques. Toiture ancienne.

Rue du Sondart.

N°s 16 à 22. Maisons du XVIII^e siècle, pierres et briques.

Rue Derasse.

N° 3. Maison du XVII^e siècle, ancras à enroulements ; modernisée.

N° 7. Maison de style empire.

N° 9. Maison de style Louis XVI, construite en 1786. (Reg. aux plans, farde non inventoriée, n° 144).

N° 11. Hôtel époque empire et dépendances du XVII^e siècle.

N° 13. Maison de style renaissance tournaissienne, à croisées en pierre, surmontées d'arcs de décharge. Cartouches sculptés avec la date 1676. Le rez-de-chaussée remanié dans le style français du quai Notre-Dame.

N° 15. Maison de style empire, en partie dénaturée.

N° 8. Maison de style empire.

N° 12. Maison du XVII^e siècle.

N° 14. Hôtel du XVIII^e siècle, modernisé.

Impasse de la rue Barre Saint-Brice.

Maison du XVI^e siècle (démolie).

Rue Barre Saint-Brice.

N° 6. Maison (coin de la rue Catrice) construite en 1755, par Haghe, architecte. (Reg. aux plans, vol. 446, n° 197).

N° 8. Maison, façade du XVIII^e siècle, en pierres, toiture sailante ; façade de derrière à pignon et mur de côté en pierres, bien appareillées, qui indique une construction plus ancienne et importante.

N°s 10 et 12. Deux *maisons romanes*, type des plus remar-

quable d'architecture civile du XII^e siècle, et les plus complètes, peut-être, qui soient connues.

Absolument semblables (sauf le soubassement de celle qui a été restaurée, et qui date du XVI^e siècle), elles ont deux étages, au-dessus du rez-de-chaussée, et sont surmontées chacune d'un pignon dans lequel ouvrent des fenêtres semblables à celles des étages. La construction est en moellons ; des cordons de pierre traversent toute la façade, à la hauteur d'appui des fenêtres et à hauteur des linteaux de celles-ci. Les fenêtres sont rectangulaires, divisées par une élégante colonnette, qui supporte le cordon formant linteau. Au-dessus de chacune d'elles est tracé un arc de décharge.

Une porte et une fenêtre primitives existent encore au rez-de-chaussée de la maison n° 10. La porte est surmontée d'un arc plein cintre, et la fenêtre, carrée comme celles de l'étage, est plus simple que celles-ci ; son linteau étant supporté par un simple montant en pierre, aux angles taillés en chanfrein ; deux fenêtres semblables occupaient la place dans laquelle on a pratiqué une large porte charretière.

Ces deux maisons appartiennent actuellement à la ville. L'intérieur et les façades vers le jardin n'offrent pas d'intérêt. Le pignon du n° 10 paraît primitif ; il est en moellons, percé de plusieurs fenêtres carrées, irrégulières, et a une porte à plein cintre.

N° 14. Maison du XVII^e siècle, en pierres et briques sous les fenêtres, large cordon d'entablement en pierre.

N° 18. Maison datée 1660, en briques et bois, à pignon. Fenêtres à claire-voie, séparées par des potelets en bois, et ouvrant à guillotine. Cordons larmiers moulurés, en pierre, ancrés à enroulements ; très complète.

N° 22. Maison très importante, façade du XVII^e siècle, en pierres et briques. Vers la cour, façade à pignon avec fenêtres à croisillon en pierre. Dans le jardin, pavillon en briques et bois, avec belles lucarnes de grenier. Porte donnant sur la rue des Bouchers Saint-Brice, à arc en anse de panier, du XV^e siècle ; petite porte donnant dans la rue de Cordes, du XV^e siècle, également.

N° 24. Façade du XVIII^e siècle, pierres et briques, ayant remplacé deux maisons beaucoup plus anciennes, dont les hautes toitures existent encore.

N° 26. Maison du XV^e siècle, entièrement modernisée. Pignons latéraux en moellons. (Semble avoir possédé autrefois le jardin et les deux portes, rue des Bouchers, et rue de Cordes, de la maison n° 22). Deux lucarnes de grenier à montants en bois sculpté, représentant des personnages d'un roman de chevalerie. Au pignon, vers le jardin, statuette en terre cuite vernissée.

N° 1, coin de la terrasse Saint-Brice. Maison de style renaissance, avec pignon à enroulements, autrefois le *recran Cazier*, ou refuge des hautelisseurs, construite en 1759. (Registre aux plans, vol. 446, n° 214).

N° 11. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques.

N° 17. Maison du XVII^e siècle, briques et pierres, de style renaissance, avec fenêtres à croisillon en pierre. Ceux-ci ont disparu, et on a construit, à l'intérieur, de nouvelles fenêtres plus petites, à arc plein cintre en briques.

Nos 19 et 21. Sur l'emplacement de ces maisons, se trouvaient les bâtiments de l'ancienne fondation Monnel et Manarre, qui dataient du XVII^e siècle.

Terrasse Saint-Brice.

N° 5. L'ancienne cure de Saint-Brice, construite en 1768. (Reg. aux plans, farde non inventoriée, n° 55.

Nos 7 et 8. Maisons en briques et bois, avec toiture saillante, construites en 1653, et dans le sol desquelles fut trouvé le tombeau de Childéric.

N° 9. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques.

Nos 10 et 11. Maisons en pierres et briques, XVII^e siècle.

EGLISE SAINT-BRICE.

Rue de l'Athénée.

Les bâtiments anciens de l'Athénée (autrefois noviciat des Jésuites), XVII^e siècle.

Rue du Quesnoy.

N° 4. Maison toutes pierres, XVIII^e siècle.

N° 14. Maison de style empire.

N° 24. Athénée royal, ancien noviciat des Jésuites. Divers bâtiments de 1609, 1611, 1639, 1650.

Nos 36, 40, 42. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques, par assises régulières. Toitures saillantes sur modillons.

N^{os} 5, 11, 23, 27. Maisons du XVII^e siècle, plus ou moins modernisées.

N^o 19. Hôtel du XVII^e siècle, modernisé. Dans les jardins, pavillon de style renaissance, briques et pierres; fenêtres à croisillon en pierre; toitures saillantes. Haute tourelle en pierre, à toiture conique. Une cheminée, porte la date 1609.

N^o 31. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques par assises régulières, et cartouches sous les fenêtres.

N^{os} 41, 43. Maisons du XVII^e siècle, modernisées.

N^o 45. Maison construite en 1756, (reg. aux plans 446, n^o 197.

Rue Morelle.

N^o 1. Maison datée 1723, sur le bourdon d'escalier. Façade en pierres et briques par assises régulières, le rez-de-chaussée toutes pierres; toiture saillante, lucarne de grenier ancienne, fenêtres à doubles traverses en bois et à volets intérieurs; escalier extérieur dans la cour; quartier de derrière.

N^o 15. Maison briques et pierres par assises régulières. Fenêtre à barbaquenne.

N^{os} 21 à 25, et 41. Maisons de même type, plus anciennes.

N^{os} 35, 37. Maisons pierres et briques, par assises régulières et cartouches sculptés (têtes d'anges); portes anciennes, avec imposte.

N^o 6. Maison du XVII^e siècle, modernisée.

N^{os} 16, 18, 20. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques, toitures saillantes; modernisées.

N^o 24. Maison du XVIII^e siècle.

N^o 28. Maison gothique, en moellons, autrefois à pignon; toiture actuelle du XVII^e siècle, la partie supérieure remaniée, en briques; porte carrée, le linteau reposant sur des corbeaux, les montants à chanfreins.

N^o 30. Maison briques et bois, à pignon daté, $\begin{matrix} 4 \\ 6\ 6 \\ 1 \end{matrix}$ (1646),

et terminé par un amortissement carré.

Rue des Sœurs de la Charité.

N^o 15. Hospice des incurables, (ancien séminaire), construction en pierres et briques, du XVII^e siècle.

N^{os} 24, 26. Maisons du XVI^e siècle — rez-de-chaussée en pierres appareillées, fenêtres à croisillon en pierre, arc de décharge, pierres et briques; mêmes fenêtres à l'étage qui est pierres et briques, toitures saillantes, pignons latéraux.

Rue Neuve.

N^o 11. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques.

Rue Saint-Brice.

N^o 14. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques, modernisée.

N^o 20. Maison du XVIII^e siècle, en pierre, corniche en pierre.

N^{os} 32, 34, 36, 38 et 40. Maisons du XVII^e ou du XVIII^e siècle, autrefois à toitures saillantes, défigurées.

N^o 44. Hôtel de M. Boucher, style empire, construit par B. Renard.

N^o 1. Coin de la rue de Pont, n^o 49, maison bâtie en 1753. Reg. aux plans, 446. n^o 191.

N^{os} 3 et 5. Maisons du XVIII^e siècle, modernisées.

N^{os} 9, 11 et 13. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques par assises, à cartouches sous les fenêtres, ancrés à enroulements.

N^o 15. Maison gothique? transformée.

N^o 17. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N^o 25. Maison du XVIII^e siècle.

N^o 35. Maison datée, 1651, complètement défigurée.

N^o 41. A l'intérieur, restes d'une importante salle, à colonnes gothiques.

N^o 47. Maison du XVII^e siècle, type français du quai Notre-Dame; la grand'porte qui est un remaniement, datée 1782.

N^o 49. Maison briques et pierres.

N^o 53 (et 51). Hôtel de M. J.-B. Vandris, de style Louis XV; construit en 1772, pour Bruno Pontus, par A. J. Payen, architecte (reg. aux plans 446. f. 296).

N^o 59. Maison du XVIII^e siècle, briques et pierres.

Impasse du Sceau.

N^o 4, Maison de style renaissance, transformée au XVIII^e siècle.

Au fond de l'impasse, le pavillon signalé rue du Quesnoy, 19.

Rue de Marvis.

N° 3. Maison datée 1683, pierres et briques, par assises; toiture saillante sur modillons, lucarne de grenier; ancras à enroulements; encore complète et bien conservée.

N°s 9, 11, 19, 21. Maisons du XVIII^e siècle.

N° 25. Maison briques et bois à pignon, modernisée.

N°s 29, 31, 33. Maisons des fondations Saint-Brice et Marvis, appartenant aux hospices civils; riches façades de style renaissance, datées en deux endroits, 1678; pierres et briques, fenêtres à croisillon en pierre, avec encadrement de style classique en pierres; ancras, toiture saillante à consoles sculptées.

Ces maisons ont été partiellement restaurées, mais on n'a pas rétabli les croisillons en pierre, et les appuis de fenêtres ont été abaissés.

N° 35. Maison de fondation (Alloë et François) XVII^e siècle. Pierres et briques, portes prises dans l'ouverture d'une fenêtre. Toiture saillante sur modillons.

N°s 39 et 41. Hôpital militaire, appelé autrefois hôpital Marvis; construction pierres et briques, datée par ses ancras (dans la cour) 1681.

N°s 43 à 53. Six maisons alternativement avec et sans étage, comme des pavillons isolés, d'un aspect des plus pittoresque; construction en pierres et briques, toitures saillantes en tuiles; ancras, celles-ci donnant la date 1684.

N°s 57 à 71. Maisons appartenant aux hospices civils; en pierres et briques, du XVII^e siècle, type des maisons du quai Notre-Dame, toitures saillantes sur modillons; convenablement restaurées.

N°s 4 à 18, 24. Maisons du XVIII^e siècle, pierres et briques. Plusieurs sont défigurées.

N° 36. Maison à pignon, briques et bois, avec des cartouches dans les trumeaux entre les fenêtres de l'étage. Crochets dans la façade. Daté 16...

N°s 56 à 64. Maisons du XVII^e siècle; plusieurs sont défigurées.

N°s 90 à 100, 108, 112 et 114. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques par assises, à cartouches sculptés. Plusieurs sont modernisées ou dégradées.

Rue Haigne.

N° 17. Hôtel de M. Bossut; construit en 1684. Pierres et

briques. A la façade vers les jardins, trois grands bas-reliefs en pierre : l'histoire de Jonas — Daniel dans la fosse aux lions — le prophète Elie. Salons de style empire, avec leur mobilier et leurs bronzes. (Reg. aux plans, n° 436).

N° 21. Maison datée (au bourdon d'escalier) 1672, pierres et briques.

N° 2 Maison de style du XVIII^e siècle, plâtrée, construite en 1767 (reg. aux plans 446 n° 263.)

N° 4. Couvent des sœurs de la Compassion, autrefois des Dominicaines, 1699. Niche dans la façade, 1767. (Reg. aux plans, 446, n° 263).

N° 10. Maison en briques et bois, défigurée.

N°s 22, 26, 28. Maisons du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N° 52. Maison de style renaissance tournaïsiennne. Fenêtres à croisées en pierre, ancrés à enroulements.

N° 56. Maison du XVIII^e siècle.

A la maison d'angle de la rue Saint-Brice, solide crochet en fer, dans la façade, auquel on attachait autrefois les chaînes qu'on tendait à travers la rue pendant la nuit et en cas de troubles.

Rue du Glategnies.

N°s 27 et 29. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques.

N° 33. Maison de même époque, sans étage.

N°s 22, 24. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques.

Quai Visquin (du nom d'une insigne bienfaitrice des hospices. † 1857). Autrefois *rue des Tanneurs*.

La terrasse du quai était occupée jusqu'au commencement de ce siècle par des maisons de tanneurs qui touchaient à l'Escaut.

N° 12. Maison du XVI^e siècle, fenêtres à croisées en pierre et arcs de décharge. L'étage modifié au XVII^e siècle.

N° 19. Maison de style empire.

N°s 23, 24 et 25. Sur leur emplacement, se trouvait maison de même époque que le n° 12, démolie en 1900.

N° 29. Maison de style empire.

N°s 31 et 33. Maisons du XVIII^e siècle.

N° 35. Petite maison de style Louis XVI.

N° 36. Maison pierres et briques, XVII^e siècle.

Rue Clercamps.

N° 25. Maison à pignon gothique, construite en moellons, transformée au XVII^e siècle. Crochets dans la façade.

N^{os} 27 et 29. Maisons, pierres et briques, XVII^e siècle

N^{os} 35 et 37. Maisons datées 1634, entièrement défigurées.

N° 41. Maison à pignon à gradins, pierres et briques, XVII^e siècle.

N° 16. Maison, briques et pierres du XVIII^e siècle.

N^{os} 36 et 38. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques avec cartouches sculptés.

Rue Cambron (dite souvent rue des Bouchers Saint-Brice).

N° 5. Grand'porte accompagnée d'oculus en pierre, avec grillage en fer forgé. Façade toutes pierres au rez-de-chaussée, pierres et briques par assises, à l'étage. Construite en 1760 (reg. aux plans, 446, f° 220).

N° 21. Maison de style renaissance, fenêtres à croisillon en pierre, façade toutes briques, y compris les arcs de décharge, les cordons larmiers et la corniche — petites ancras.

N° 23. Maison du XVII^e siècle, modernisée.

N° 15. Maison de style Louis XVI.

N^{os} 29, 31 et 33. Importante maison dans le style du XVII^e siècle, en briques avec pierres isolées aux angles des fenêtres et de la façade; bois des fenêtres anciens, à double croisillon; portes en partie sculptées, portant la date 1711. — Construite en 1711 (reg. aux plans, 446, f° 22).

N° 37. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques, sculptures au dessus des fenêtres de l'étage, rappelant celles des maisons rue Dame-Odile, 22, et rue De Rasse, 13.

N^{os} 14 et 16. Maisons du XVII^e siècle avec sujets sculptés sous les fenêtres. Ils sont très frustes. Un cartouche porte la date 1688.

N° 24. Maison du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N^{os} 26 et 28. Maisons de l'époque de la renaissance, avec figures gothiques rapportées (probablement des montants de cheminée).

PAROISSE SAINT-NICOLAS.

L'agglomération qui forme aujourd'hui la paroisse Saint-Nicolas, ou du Château, s'appelait autrefois le Bruille, c'est-à-dire le marais, et était alors une seigneurie indépendante de la ville, appartenant aux sires de Mortagne. On conserve son sceau, qui porte la légende : *Sigillum juratorum et scabiorum Ville de Brile*. Elle ne fut réunie à Tournai qu'en 1289 par l'achat que fit la commune, des droits de la châtelaine, Marie de Mortagne, pour une somme qu'on peut évaluer à 860.000 francs de notre monnaie.

La seigneurie du Bruille comprenait alors le château et ses dépendances, situé dans une île de l'Escaut, l'île Saint-Pancrace, aujourd'hui rattachée à la rive droite par la suppression d'un bras du fleuve, appelé le Jennenes, ou fossé du Bruille, qui fut comblé, et quelques habitations situées sur la rive droite, au delà dudit bras de l'Escaut et faisant partie du diocèse de Cambrai.

Au commencement du XVI^e siècle, après la prise de Tournai par Henri VIII, roi d'Angleterre, ce quartier, tout en demeurant sous la juridiction de la cité, fut cependant séparé d'elle et transformé en citadelle, par une ceinture complète de remparts, partant du pont des trous, suivant l'Escaut jusqu'à la hauteur de la rue des Meules, puis se dirigeant le long de la place Verte jusqu'à la tour Henri VIII. La citadelle formait un quadrilatère dont les deux côtés regardant la ville étaient défendus par le pont des trous et par un second pont avec un châtelet, qui donnait accès au château, et se trouvait un peu en amont du pont de fer actuel; enfin par la grosse tour Henri VIII construite à la jonction du mur extérieur de la ville et du mur du château longeant la place Verte. C'est seulement sous Louis XIV, en 1669, à l'époque où on construisit une véritable citadelle sur les hauteurs de la porte Saint-Martin, que le quartier du Château cessa de remplir le rôle de forteresse et que ses fortifications, du côté de la ville, furent démolies.

La paroisse du Château fut autrefois un quartier très aristocratique. Elle renfermait l'hôtel du gouverneur de Tournai et ceux de beaucoup de familles nobles. Il en est bien peu qui

aient conservé leurs anciens hôtes; et aucun de ces hôtels n'offre d'intérêt archéologique.

Le large *quai de l'Arsenal*, ainsi nommé parce qu'il conduisait autrefois à l'arsenal du souverain situé à l'extrémité, du côté du mur de l'enceinte extérieure, fut occupé de 1842 à 1879 par la première gare du chemin de fer (gare à rebroussement).

N° 5. Maison en pierres et briques avec cartouches en pierre sculptés, XVII^e siècle.

N° 6. Maison de style Louis XV. Construite en 1727, pour M. d'Ysambart (reg. aux plans, 446, f° 98).

N° 11. Maison du XVII^e siècle, modernisée.

N°s 12, 13 et 14. Ancien hôtel Hoverlant de Beauvelaere, de la fin du XVIII^e siècle.

Rue de l'Arsenal.

A l'extrémité, grand'porte surmontée d'une ancre de grande dimension, en forme de fleur de lys, XVII^e siècle.

Rue du Désert.

N° 6. Hôtel du XVII^e siècle, remanié à l'époque Louis XVI.

N° 8. Pensionnat des Dames de Saint-André. Façade construite par B. Renard, dans le style empire, L'église et la façade vers la rue du Château, construites en 1728 par Lequesne (reg. aux plans 446, f° 107).

Rue de la Planche.

N° 1. Hôtel du comte d'Hespel, XVII^e siècle, modernisée.

Rue du Château.

N°s 1, 3, 5. Maisons du XVII^e siècle, briques et pierres, par assises, cartouches sous les fenêtres. Toitures saillantes. Portes prises dans une ouverture de fenêtre. Ancres à enroulements.

N°s 21, 23, 25, (27), 29, 31, 33. Maisons du XVII^e siècle, en briques et pierres par assises, à toitures saillantes reposant sur des modillons en bois sculptés; larges lucarnes de grenier. Les n°s 29 et 31 bâties en 1683 (reg. aux plans 436, n° 11).

N°s 43 à 45. Emplacement de l'ancien hôtel du gouverneur, au XVI^e siècle, et pendant une partie du XVII^e siècle.

Très belle construction de style renaissance tournaissienne. Lorsque le gouverneur transféra plus tard, sa résidence à la citadelle, l'hôtel fut donné aux religieuses Annonciades, dites *Célestines*, qui s'y établirent en 1667. Démoli en 1890.

N° 37. Grande construction du XVII^e siècle, en briques et pierres, toiture saillante sur modillons sculptés. Niche avec statue de Notre-Dame, à l'angle.

EGLISE SAINT-NICOLAS.

N° 16. Maison du XVII^e siècle, en briques et pierres, de construction anormale; sans doute dans le style des maisons rue des Puits l'Eau, n° 23 et réduit des Sions, n°s 13 à 17; a été incomplètement restaurée.

Maison coin de la rue de la Planche, n° 2; du XVII^e siècle, pierres et briques. La façade latérale, à fenêtres à croisillon en pierre, plus ancienne; la partie supérieure à pignon, briques et pierres, construite au XVII^e siècle, comme la façade dans la rue du Château.

Maison coin de la rue de la Planche, n° 1, de style français, a pilastres en pierres à bossages, avec balcon en fer, construite en 1742 (reg. aux plans, 446, n° 144).

N° 14. Ancien hôtel du Sart de Bouland, XVII^e siècle; modernisée.

N° 18. Couvent de Saint-André, 1728.

Rue des Meules.

N° 1. Hôtel de style empire.

N° 20 faisant l'angle de la rue des Meules et de la rue du Château (ancien hôtel de Lannoy). L'une des façades est de style Louis XVI; l'autre du XVII^e, pierres et briques, rappelant le style français du quai Notre-Dame. Elle a été remaniée.

Rue du Curé du Château.

N° 6. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques. Fenêtres du rez-de-chaussée garnies de barreaux en fer.

N° 8. Maison à pignon, en briques et pierres, XVII^e siècle.

(Coin de la rue Saint-Bruno, n° 6) ancien hôtel du Baron du Sart de Bouland. actuellement de M. H. Stiénon du Pré. Construction du XVII^e siècle, toiture saillante à modillons sculptés; en partie transformée.

N^{os} 1 à 3. Maisons du XVIII^e siècle, pierres et briques.

N^o 5. La maison pastorale, construite en 1755 (reg. aux plans, vol. 466, f^o 158).

Place Verte.

N^o 5 et 7. Maison du XVII^e ou XVIII^e siècle.

TOUR HENRI VIII (1513).

Quai Dumon.

N^o 1. Maison du XVII^e siècle, défigurée.

N^o 3. Maison du XVII^e siècle, de style français du quai Notre-Dame.

Sur l'emplacement des maisons n^{os} 6 à 13, se trouvait l'ancien *palais du parlement*, démoli en 1895.

Louis XIV ayant repris Tournai en 1667, y créa le 6 avril 1668, un Conseil souverain, et lui accorda en 1686 le titre de Parlement. La conquête de la ville par les alliés en 1709, priva celle-ci de ce haut corps judiciaire.

Le palais où le Parlement tint ses séances, fut érigé en 1672, sur un terrain devenu libre par la démolition des fortifications du quartier du Château. Il était achevé en 1676. Après le départ du Parlement, le palais reçut diverses destinations, et à partir de 1801 fut affecté à la manufacture de porcelaines de Péterinck, fils. Le bâtiment, à deux étages au-dessus d'un rez-de-chaussée élevé, et couronné par un toit à la Mansard de grandes dimensions, avait un fort grand air et répondait bien à sa noble destination. Le plan de Tournai en relief, exécuté en 1701, et qui se trouve à l'Hôtel des Invalides à Paris en donne une reproduction très fidèle et très détaillée (1).

On regrettera toujours la démolition inconsidérée de ce monument si honorable pour notre ville, dont il eut été rationnel, et si facile, de faire le palais de justice.

(1) Voir mon *Etude : Tournai en 1701* (Annales de la Société historique et archéologique de Tournai, vol. II, p. 367).

PAROISSE SAINT-JEAN.

Ce fut dans le principe une localité distincte, la ville de Saint-Jean des chauffours, appartenant aux seigneurs de Leuze, de la maison d'Avesne, qui vendirent leurs droits aux magistrats de Tournai, en 1289.

Place Saint-Jean.

En face de cette place, se trouvait autrefois sur l'Escaut, le pont appelé Pont-à-l'arche, qui fermait de ce côté la seconde enceinte de la ville. Il n'était pas dans l'axe de la rue Merdenchon, comme le pont moderne, mais un peu plus haut, en amont du fleuve; démoli en 1832.

N° 5. Maison de style Louis XVI.

Nos 14 et 16. Couvent des *Dames réparatrices*, construction du XVII^e siècle, en briques et pierres, modernisée.

N° 18 (?) Dépendance du couvent : maison en briques et bois, du XVII^e siècle, très pittoresque et assez importante.

Rue Saint-Jean.

Nos 13 à 19. Maisons de style Louis XVI.

Nos 25, 35, 37. Maisons du XVII^e siècle, briques et pierres.

EGLISE SAINT-JEAN.

Rue des Croisiers.

N° 1. Maison pastorale, construite en 1765 (reg. aux plans, 446, f° 243).

Nos 3 et 5. Construction toutes pierres, fort ancienne; les ouvertures de la façade, sont modernes.

N° 5. Bâtiment ayant fait partie du couvent des Croisiers daté par ses ancrs 1614. Façade principale à pignon avec tourelle d'angle renfermant l'escalier. Belles ancrs. Façades latérales avec fenêtres à double croisillon en pierre, moulurées. Etroits trumeaux, pierres et briques, corniche en pierre.

N° 7. Ancien couvent des Croisiers. Porte de style renaissance.

N° 25 (ancien). Maison sans étage, briques et bois (démolie).

Nos 39 à 43. Maisons très pittoresques du XVI^e siècle, le rez-

de-chaussée en pierre, l'étage surplombant, en pans de bois plâtrés. Lourde toiture parallèle à la façade. — Vers la cour, construction en pans de bois avec briques disposées en feuilles de fougère et en zig-zag.

Rue des Groseillers.

N° 2. Pavillon, briques et pierres, fenêtres à croisillon en pierre, et tourelle d'escalier, à toiture conique. XVI^e siècle.

N° 3 (dans le jardin). Maison en briques et bois, à toiture saillante. Belles ancras.

LES TOURS MARVIS ET RESTES DES REMPARTS DU XIII^e SIÈCLE.

Rue de la Galerie Saint-Jean.

Caserne de cavalerie.

N°s 1 et 3. Maisons du XVIII^e siècle.

N°s 7 et 9. Maisons du XVII^e siècle.

N°s 15 à 23. Maisons du XVII^e siècle, pierres et briques par assises régulières; ancras à enroulements, toitures saillantes, toutes pierres au rez-de-chaussée.

N° 29. Maison briques et pierres par assises, ancras, avec les lettres A. N.

N° 39. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques, toiture saillante, construction d'un type anormal, — les anciens curoirs.

N°s 16 et 18. Maisons briques et pierres isolées. Datée 1757.

Luchet d'Antoing.

N°s 4 et 5. Maisons du XVI^e siècle, à pignon. Le rez-de-chaussée et l'étage en pierres appareillées, fenêtres à croisillon en pierre, sans arc de décharge. Cordons moulurés. Pignon à gradins, en briques, et dans cette partie, arcs de décharge en briques, au-dessus des fenêtres. Datées par les ancras 15... Très dégradées et défigurées

N°s 12, 13, 14. Maisons du XVII^e siècle.

N°s 15 et 16. Maison époque Louis XVI.

N° 17. Maison du XVII^e siècle, pierres et briques, genre des maisons du quai Notre-Dame.

N° 23. Maison du XVII^e siècle, briques et pierres, remaniée.

N° 24. Maison briques et bois snns étage, toiture très haute, parait fort ancienne.

N^{os} 34 à 37. Maisons du XVIII^e siècle.

N^{os} 44, 45, 47. Maison du XVII^e siècle, briques et pierres.

N^o 48. Maison briques et bois, autrefois à pignon.

N^o 49. (Ancienne) maison gothique.

N^o 55. Maison de style renaissance au rez-de-chaussée, et de style du XVII^e siècle, pierres et briques, à l'étage. Très dégradée.

Ruelle Riflée.

N^o 13. Maison briques et bois, toiture parallèle à la façade, très saillante. Lucarne de grenier (barbaquenne?) XVI^e siècle.

Rue des Six Filles.

N^{os} 4 à 6. Maisons en briques et pierres, d'un type anormal ; la façade en briques, bandeaux en pierre, et cordons moulurés en pierre, petites fenêtres carrées avec pierres aux angles ; arcs de décharge pierres et briques ; une porte est datée. Anno — Joachim Raguez — 1652.

*
* *

Le nombre des maisons reprises au relevé qui précède, est de quatorze cents, environ.

Pour trouver celles qui ont été décrites dans le cours du volume, consulter la table, page 465, qui donne un relevé par rue, et par *numéro d'ordre inscrit dans la marge du volume*, de toutes ces maisons. Consulter aussi la table des planches et gravures à la page 470.



TABLE DES MAISONS

reprises à l'Appendice.

Paroisse Notre-Dame	377
» Saint-Quentin	399
» Saint-Jacques	408
» Sainte-Marie-Madeleine	416
» Sainte-Marguerite	421
» Saint-Piat	428
» Saint-Brice	440
» Saint-Nicolas	453
» Saint-Jean	457

Places, Quais, Rues.

Place des Acacias, 386.	Rue du Bourdon St-Jacques, 408.
Rue de l'Arbalète, 383.	» des Brasseurs, 430.
Quai de l'Arsenal, 454.	» Cambron, 452.
Rue " , 454.	» des Campeaux, 442.
» As Pois, 422.	» des Carliers, 429.
» de l'Athénée, 447.	» des Carmes, 411.
» des Augustins, 416.	» des Chapeliers, 391.
» des Aveugles, 423.	» du Château, 454.
» du Ballon, 423.	» du Château-l'Abbaye, 437.
» Barre Saint-Brice, 445.	» Cherequesfosse, 433.
» du Bas-Quartier, 384.	» des Chonq clotiers, 384.
Place du Becquerel, 444.	» des Choraux, 378.
Rue du Béguinage, 420.	» des Clairisses, 428.
» de Bève, 438.	» Claquedent, 411.
» Blandinoise, 413.	» Clercamps, 452.
» des Bouchers Saint-Brice, 443.	» de Cologne, 404.
» " St-Jacques, 414.	» de la Cordonnerie, 388.

Rue de Cordes, 443.
" de Courtrai, 406.
" des Croisiers, 457.
" du Curé Notre-Dame, 380.
" du Curé du Château, 455.
" du Cygne, 407.
" Dame-Odile, 382.
" Delplanque, 434.
" de Rasse, 445.
" du Désert, 454.
" Dewasme, 433.
" des Dominicains, 426.
" Dorée, 422.
Quai Dumon, 456.
Rue Duwez, 433.
" de l'Epinette, 445.
" de l'Ecorcherie, 420.
" de l'Esplanade, 439.
Place de l'Evêché, 377.
Rue des Filles-Dieu, 439.
" Floe à brebis, 420.
" des Fossés, 381.
" du Four-Chapitre, 379.
" de France, 423.
" Frinoise, 417.
" Gallait, 391.
" Galerie Saint-Jean, 458.
" du Glatignies, 450.
" Garnier, 396.
Grand'Place, 399.
Rue des Groseillers, 458.
" Haigne, 450.
" de l'Hôpital Notre-Dame, 384.
À des Ingers, 439.
" des Jésuites, 436.
" de la Lanterne, 388.
Place de Lille, 421.
Quai du luehet d'Antoing, 458.
Rue Madame, 433.
" de la Madeleine, 418.
Marché aux fruits, 386.
" à la paille, 425.
" au beurre, 394.
" aux vaches (vieux), 421.
" au poisson, 390.
" " (vieux), 406.
" aux jambons, 406.
" aux poteries, 396.

Marché à la toile, 426.
Rue de Marvis, 450.
" des Meaux, 403.
" Merdenchon, 433.
" des Meules, 455.
" Montagne des Récollets, 435.
" Morelle, 448.
" des Moulins, 459.
Place de Nédonchel, 426.
Rue Neuve, 449.
Quai Notre-Dame, 389.
Rue des Orfèvres, 378.
" aux Oignons, 414.
" du Palais St-Jacques, 411.
" des Paniers, 438.
" de Paris, 395.
" Picquet, 416.
" Perdue, 415.
" de la Planche, 454.
Quai du marché aux Poissons, 390.
" des Poissonsceaux, 430.
Rue de Pont, 440.
" aux Poteries (marché), 396.
" du Pot d'étain, 389.
" Prevost, 423.
" des Primetiers, 390.
" des Procureurs, 438.
" des Puits-l'Eau, 390.
" du Puits-Wagnon, 388.
" du Quesnoy, 447.
" des Récollets, 434.
" Réduit des Dominicains, 426.
" Réduit des Sion, 427.
" Riffée, 459.
" Roc Saint-Nicaise, 423.
" Roquette Saint-Nicaise, 425.
" Royale, 444.
" Saint-Brice, 449.
Quai Saint-Brice, 440.
Rue Saint-Georges, 425.
" " Jacques, 409.
" " Jean, 457.
" " Martin, 397.
" " Piat, 431.
" " Pierre, 388.
" Sainte-Catherine, 434.
" des Sept-Fontaines.
Quai des Salines, 408-420.

Rue du Sceau, 449.

" des Sions (réduit), 427.

" des Six Filles, 459.

" des Sœurs-Noires, 410.

" Sœurs de la Charité, 444.

" du Sondart, 445.

Quai Taille pierres, 435.

Terrasse de la Madeleine, 421.

Terrasse Saint-Brice, 447.

" Saint-Jacques, 411.

Rue de la Tête-d'Or, 393.

" de la Tête-d'Argent, 406.

" de la Triperie, 389.

" de la Ture, 438.

Place Verte, 456.

Quai Visquin, 451.



TABLE DES MATIÈRES.

AVANT-PROPOS	I
CHAPITRE I. L'architecture domestique en général et les vieilles maisons de Tournai. Aspect actuel de la ville. Sources de cette étude.	11
CHAPITRE II. Période française. Epoque romane. XI ^e et XII ^e siècles	31
§ 1. Généralités	31
§ 2. Descriptions des maisons	41
CHAPITRE III. Epoque gothique — du XIII ^e au XV ^e siècle. 73	
§ 1. Généralités	73
§ 2. Caractères de l'architecture domestique à cette époque. — Ordonnances de l'autorité — Aspect général de la ville	91
§ 3. Descriptions de maisons	124
Maisons en bois	154
CHAPITRE IV. Période espagnole. 1521 à 1667	169
§ 1. Généralités	169
§ 2. Maisons de style renaissance classique. . . .	189
§ 3. Maisons en briques et bois	201
§ 4. Maisons de style local, ou renaissance tournai- sienne	221
CHAPITRE V. Deuxième période française. 1667 à 1709. .	263
§ 1. Généralités	263
§ 2. Descriptions de maisons	293
I. Maisons de style renaissance tournaissienne, posté- rieures à 1667	295
II. Maisons en pierres et briques, du type dit espagnol .	296

III. Maisons du type dit français, employé au quai Notre-Dame — parfois avec pilastres ou cartouches.	310
IV. Maisons en pierres et briques du type employé pour le quai Saint-Brice.	325
CHAPITRE VI. Période autrichienne (XVIII ^e siècle) . . .	333
I. Maisons du type de la période précédente	335
II. Maisons de style Louis XV	339
III. Maisons de style Louis XVI et de style empire . .	347
CHAPITRE VII. Conclusion. Tournai ville d'art	353
APPENDICE. Relevé par paroisses et par rues, de toutes les maisons anciennes de Tournai, et table des mai- sons reprises dans ce relevé	377



TABLE DES MAISONS

décrites ou mentionnées au cours de cet ouvrage (1).



- Place des Acacias, 9, 12, 321.
Rue de l'Arbalète, 16, 167.
Quai de l'Arsenal, 146, 248, 269.
Rue As-Pois, 34, 73, 95, 106.
" des Augustins, 45, 96, 97.
" Barre Saint-Brice, 2, 30, 66, 74, 287, 288.
" Bas-Quartier, 103, 110, 169, 224.
Place du Becquerel, 73, 101.
Rue du Béguillage. 125.
" Blandinoise, 68, 73, 142.
" des Bouchers Saint-Brice, 28, 35.
" des Bouchers Saint Jacques, 155, 343.
" du Bourdon Saint-Jacques, 274.
" des Brasseurs, 106.
" Cambron, 138, 149, 241, 322.
" des Campeaux, 6, 21, 71, 122, 190, 296.
" des Carliers, 4, 237.
" des Carmes, 47, 73, 80, 106, 143, 185, 246, 251.
" des Chapeliers, 11, 89, 175, 291, 329, 365.
" du Château, 81, 111, 116, 117, 120, 135, 148, 249, 256,
268, 382.
" du Château l'Abbaye, 33.
" Cherequefosse. (Voir rue Merdenchon).

(1) Les chiffres, après les noms de rues, renvoient, non pas aux pages, mais aux numéros placés en marge du texte, et sous lesquels sont reprises les maisons décrites ou mentionnées au cours de cet ouvrage.

Rue des Chonq clotiers, 170.

- » des Choraux, 44, 106, 166, 283, 324.
- » des Clairisses, 14, 32, 106, 345, 383.
- » Claquedent, 137.
- » Clercamps, 73.
- » de Cologne, 127, 180, 195, 199, 207, 312.
- » Coquelets (des trois), 145.
- » de la Cordonnerie, 172.
- » de Cordes, 29.
- » de Courtrai, 220, 335, 357.
- » des Croisiers, 53, 56, 63, 82, 140, 301.
- » du Curé Notre-Dame, 192, 266.
- » du Curé du Château, 131, 139, 257, 300.
- » du Cygne, 141, 182, 216, 235, 272, 295, 304, 314, 323, 337, 338, 366.
- » Dame-Odile, 67, 93, 228, 369.
- » de Rasse, 92, 351, 380.
- » du Désert, 384.
- » Dewasme, 55.
- » Dorée, 106, 187.

Quai Dumon, 359.

Rue Duwez, 153.

- » de l'Epinette, 73.
- » de l'Esplanado, 106.

Place de l'Evêché, 1, 10, 22, 23.

Rue des Filles-Dieu, 46, 134.

- » Floe à brebis, 106.
- » des Fossés, 84, 151, 325.
- » du Four Chapitre, 19, 24, 168, 203, 265, 270.
- » Gallait, 174, 196, 320, 328, 372.

Grand'Place, 5, 26, 39, 42, 48, 49, 86, 86^{bis}, 88, 208, 214, 215, 244, 309, 310, 334, 376.

Rue des Groseillers, 73, 77.

- » Haigne, 106, 118, 242.
- » de l'Hôpital Notre-Dame, 8, 20, 27, 43, 171, 227, 326.
- » des Ingers, 73, 124.
- » des Jésuites, 13, 25, 37, 62, 98, 106, 137, 255, 294.
- » de la Lanterne (page 387).

Place de Lille, 136, 225, 317, 318, 319, 322.

Quai du luche d'Antoing, 17, 73, 76, 353.

Rue de la Madeleine, 102, 150, 186, 315, 358, 367.

” de Marvis, 51, 60, 73, 119, 121, 191, 356,

” des Meaux, 50, 123, 147, 162, 179, 271, 292, 311.

” Merdenchon, 6.

” des Meules, 279.

” de Morelle, 73, 129, 133.

” des Moulins. (Voir rue des Six-Filles).

Marché (vieux) au beurre, 69, 176, 231, 330, 368.

” aux fruits. (Voir place des Acacias).

” à la paille, 38, 54, 106.

” aux jambons, 181, 197, 219.

” au poisson (quai). (Voir quai Notre-Dame).

” (vieux) au poisson. (Voir marché aux jambons).

” aux poteries, 90, 212, 333.

” aux vaches (vieux). (Voir place de Lille).

” à la toile. (Voir place de Nédonchel).

Place de Nédonchel, 73, 94, 106, 152, 188.

Quai Notre-Dame, 164, 193, 201.

Rue des Orfèvres, 165.

Placette aux Oignons, 277.

Rue de Paris, 40, 70, 83, 177, 211, 221, 222, 226, 290.

” Perdue, 156, 344, 378.

Quai des Poissonsceaux, 79^{bis}, 106, 160, 209, 217.

Rue de Pont, 15, 31, 41, 128, 349, 385.

” du Pot d'étain, 205, 284.

” Prevost, 73.

” des Primetiers, 213.

” des Procureurs, 106.

” des Puits-l'Eau, 115, 161, 173, 210, 222, 285, 289, 298,
327, 370, 371.

” du Quesnoy, 154, 278, 361.

” des Récollets, 85, 100, 112, 158.

” Réduit des Dominicains, 52, 73, 106.

” ” Sion, 104, 105, 106, 163, 230.

” Riffée, 64, 360.

” Roc Saint-Nicaise, 73, 236, 302.

” Roquette Saint-Nicaise, 106, 253.

” Royale, 58, 233, 234, 238.

” Saint-Brice, 78, 106, 232, 239, 250, 267, 381.

” ” Bruno, 257.

Rue Saint-Jacques, 106, 159, 183, 202, 247, 258, 306, 313,
341, 342, 354, 364.

" " Jean, 352.

Place Saint-Jean, 355.

Rue Saint-Martin, 7, 36, 73, 106, 157, 178, 229, 235, 303,
307, 322, 331, 332, 375.

" " Piat, 3, 73, 87, 106, 218.

" Sainte-Catherine, 73, 297, 379.

" des Sept-Fontaines, 358.

Quai des Salines, 280, 281, 282, 339, 340.

Rue des Six-Filles, 254.

" des Sœurs-Noires, 59, 99, 106, 184.

" des Sœurs de la Charité, 75.

" des Tanneurs, 363

Terrasse Saint-Brice, 65, 299.

" Saint-Jacques, 61, 106.

Quai Taille-pierres, 18, 79, 106, 113, 126, 243, 347.

Rue de la Tête d'Or, 109, 273, 276, 286, 373, 374.

" " d'Argent, 91.

" de la Triperie, 284.

" de la Ture, 57, 73, 106, 130, 189, 252.

Quai Vifquin, 350.



TABLE DES PLANCHES ET GRAVURES.

FIGURES.	PAGES.
1 Façade d'une aile du palais épiscopal de Tournai . . .	45 ✓
2 Chapiteaux à la façade de l'évêché.	45 ✓
3 Maisons rue Barre Saint-Brice, 10 et 12.	47
4 Colonne des maisons de la rue Barre Saint-Brice . . .	48
5 Maison rue Saint-Piat, 18-20	49
6 Maison dite de Saint-Piat, rue des Carliers	51
7 Vue d'une partie de la Grand'Place (côté de l'église Saint-Quentin)	53
8 Hôtel du Porc, Grand'Place, 37	57
9 Maison rue des Campeaux, 13	59
10 Crypte, Hôtel-de-Ville	61
11 " chapiteau.	63
12 Porte du cloître de la Cathédrale	68
13 Maison gothique, Grand'Place.	105
14 " " rue des Jésuites, 12-16	125
15 Fenêtre " rue des Clairisses, 6	127
16 Maison " rue de Pont, 6	128
17 Fenêtre " rue des trois Coquelets.	129
18 Maison " rue de l'Arbalète, 9	130
19 " " luchet d'Antoing, 49	132
20 " " rue du Four-Chapitre, 11.	133
21 " " rue de l'Hôpital Notre-Dame.	135
22 " " rue des Campeaux, 8	136
23 " " (l'officialité) à l'évêché.	138
24 " " Evêché (marché aux Poteries)	141
25 " " rue du Four-Chapitre, 9	143
26 Consoles sculptées, Grand'Place, 64	144
27 " " "	145
28 Porte gothique, rue de Cordes.	145

FIGURES.	PAGES.
29 Lucarne de grenier, rue Barre Saint-Brice, 26. . .	146
30 " " détails	147
31 Tuile faitière ornée	148
32 Statuette en terre vernissée.	148
33 Cheminées en briques et tuiles, rue de Pont . . .	149
34 Tourelle gothique, rue des Clairisses, 12. . . .	150
35 Porte " "	151
36 Tourelle, rue du Château-l'Abbaye	152
37 Maison, rue As-Poids, 28	153
38 " gothique, à pignon en bois, rue des Bouchers Saint-Brice	156
39 Maison en bois, rue Saint-Martin, 24.	158
40 " " rue des Jésuites	160
41 " " Grand'Place	161
42 " gothique, briques et pierres, rue de Paris. .	162
43 " " " " " "	163
44 La rue de Pont au XVI ^e siècle	173
46 Maison du XVI ^e siècle	174
47 La Grand'Place vers 1610	175
48 Fenêtre renaissance (d'une maison rue de l'Hôpital Notre-Dame)	191
49 Console en bois sculpté, 1556	192
50 Porte cochère, rue des Filles-Dieu	192
51 Tourelle du Mont de Piété	193
52 Les maisons du Bailliage, Grand'Place, 63 et 64 .	194
53 Maison Grand'Place, 19.	196
54 " rue des Meaux, 10. Café des Brasseurs . . .	198
55 " rue de Marvis, 29	200
56 Porte au vieux marché à la Paille.	201
57 Maison impasse de la rue Dewasme	202
58 " rue des Croisiers, 39-43	204
59 " détail de la façade vers la cour	206
60 Deux maisons rue Royale, 12 et 14	207
61 Maison rue des Sœurs-Noires, 48, 1599	209
62 Deux maisons terrasse Saint-Brice, 7 et 8	210
63 Les mêmes	212
64 Maison rue Barre Saint-Brice, 18. 1660.	214
65 " Vieux Marché au Beurre, 18.	216
66 " rue de Paris, 3. 1622	218

FIGURES.	PAGES.
67 Maison impasse de la rue Barre Saint-Brice . . .	222
68 Escalier de cette maison	224
69 Maisons luchet d'Antoing, 4 et 5	226
70 Pavillon rue des Groseillers, 2	227
71 Maison quai Taille-Pierres, 1. Etat actuel. . . .	229
72 " " Restitution.	228
73 " rue des Carmes, 17	231
74 Le couvent des Célestines, rue du Château. . . .	232
75 " " ancras	233
76 Fenêtre au couvent des Croisiers, rue des Croi- siers, 5	234
77 Trois maisons rue des Fossés	236
78 Porte de la maison rue des Récollets, 36	237
79 Maison du Porcelet, Grand'Place, 38	238
80 Brasserie Saint-Piat, rue Saint-Piat, 22	240
81 Façade vers la cour, de la maison Grand'Place, 50 .	242
82 Maison rue des Chapeliers, 23. 1677	244
83 Deux maisons rue Tête-d'Argent, 5. 1672	246
84 Maisons, place de Nédonchel, 9 à 10	250
85 " " Restitution	251
86 Maison rue As-Pois, 36. 1614	253
87 Trois maisons, rue du Becquerel, 1606	255
88 Maison rue de la Madeleine, 2	257
89 " rue du Bas-Quartier, 14. 1673?	259
90 " rue du Réduit des Sion, 14 et 16. 1677 . . .	261
× 91 Quatre maisons rue Dame-Odile, 22-28.	294 ×
92 Trois maisons, rue du Château, 29-33 (toitures) .	299
93 Maison, au Béguinage	301
94 " rue Perdue, 14. Escalier extérieur	303
95 " rue Saint-Martin, 29. Escalier extérieur. . . .	304
96 " Le Lion Blanc, rue Saint-Jacques, 18.	305
97 " quai des Poissonsceaux, 26.	307
98 " rue des Puits-l'Eau, 23	309
99 " rue des Meaux, 4	310
100 " quai Notre-Dame, 26.	312
101 " " dépendance de l'hôpital Notre-Dame.	314
102 Maison rue de Cologne, 2	318
103 " place de Lille, 24. 1681	322

FIGURES.	PAGES,
104 " quai Saint-Brice, 19	324
105 " rue Saint-Jacques, 17. 1749	340
106 " Grand'Place, 71. 1755	342
107 " Place de Lille, 1	344
108 " rue du Cygne, 29. 1782	348
109 Rue de la Lanterne	387



LISTE

**des maisons reproduites dans la collection des façades
anciennes, exposée au musée de Tournai, et qui ne
figurent pas dans cet ouvrage (1).**

Rue des Augustins, n^{os} 19 à 23.

- „ Blandinoise, n^{os} 44 à 48.
- „ des Bouchers Saint-Brice — porte.
- „ des Campeaux, n^o 5.
- „ de Cologne, n^o 38.
- „ des Croisiers, n^{os} 25, 39 à 43.
- „ du Cygne, n^o 29.
- „ Dame-Odile, n^o 21.

Grand'Place, n^{os} 39, 50.

Rue des Jésuites, n^{os} 4 à 37.

Place de Lille, n^o 19.

Marché aux Poteries.

Rue de Paris, n^{os} 13, 33.

- „ du Quesnoy, n^o 19. (Impasse du sceau).
- „ des Récollets, n^{os} 36, 40.
- „ Réduit des Sion, n^{os} 13 à 17.
- „ „ Dominicains — porte.
- „ Roc Saint-Nicaise, n^{os} 48 à 58.
- „ Royale, n^{os} 12 et 14.
- „ des Sœurs-Noires, n^{os} 31 à 35.

Quai Taille-pierres, n^o 4.

Rue de la Ture, n^o 19.

Quai des Salines, n^o 25.

(1) Il existe, au musée communal, une série importante de vues et de dessins, originaux ou copies, relatifs au vieux Tournai, et reproduisant les sites, les monuments, les maisons, les œuvres d'art, etc.

ERRATA ET ADDENDA.

Page	ligne	10,	au lieu de	à l'envie	lisez	à l'envi.
"	2,	"	19,	"	annoblit	" ennoblit.
"	8,	"	28,	"	le	" la.
"	15,	"	32,	"	Fandre	" Flandre.
"	16,	"	5,	"	"	" "
"	21,	"	27,	"	de	" sur.
"	22,	"	27,	"	pouvue	" pourvue.
"	33,	"	11,	"	Grégoire de Tours	" Guil- laume de Tyr.
"	40,	"	12 (et ailleurs)	mœllon	"	moëllon.
"	"	"	15,	disparition	"	disposition.
"	"	"	24.	mœllonnage	"	moëllonnage.
"	"	"	29,	15	"	15°.
"	41,	"	17,	en	"	ou.
"	43,	"	1,	Radbob	"	Radbod.
"	44,	"	19,	supprimer les mots : ouverts et aveugles alternativement et		
"	56,	"	12,	balliage	"	bailliage.
"	56,	ajouter les deux actes ci-après :				

3 juin 1404. Jacques Le Louchier et D^{lle} Anne de Buille-
mont, sa femme, vendent à Jacques Cottrel les trois quarts de
l'hôtel du Porc, tenant aux hoirs Jeh. de Blandain et à Jeh.
Grignart — dont l'autre quart appartient audit Cottrel, à cause
de Jeanne Buée, sa femme.

28 mars 1426 (anc. st.). D^{lle} Cath. du Mortier, veuve de
Jacques Cottrel, possédait « une maison et hôtel du Porc, séant
sur le grand marché, qui jadis fut à défunt Jacques Cottrel, et
depuis à la veuve et hoirs de lui, tenant d'une part à l'héritage

qui fut Mahieu de Blandain, d'autre à Jeh. Tournemœlle, et par derrière aux vieux murs de la ville et à l'âtre Saint-Quentin.

Page	70, ligne	8, au lieu de	remparts	<i>lisez</i>	<i>rampants.</i>
"	73, "	14, "	territoire	"	<i>territoire.</i>
"	79, "	2, "	l'une	"	<i>l'uu.</i>
"	82, "	8, "	contingue	"	<i>contigue.</i>
"	95, "	8, "	fond	"	<i>fonds.</i>
"	103, "	13, "	propros	"	<i>propos.</i>
"	113, "	25, "	et 11	"	<i>et les autres.</i>
"	131, "	19, "	n° 9	"	<i>n° 49.</i>
"	134, "	1 de la note,	prologée	"	<i>prolongée.</i>
"	144, "	4, "	dessus	"	<i>au-dessus.</i>
"	154, "	16, "	publié	"	<i>publiée.</i>
"	154, "	26, "	prohibé	"	<i>prohibé.</i>
"	180, "	16 de la note,	éprisé	"	<i>éprise,</i>
"	190, "	31, "	brique	"	<i>brique.</i>
"	199, "	28, "	cintrée	"	<i>cintré.</i>
"	233, dernière ligne,	"	armoiriés	"	<i>armoriés.</i>
"	266, "	27, "	détériorées	"	<i>détériorées.</i>
"	406, "	Vieux marché	au poisson, au lieu de n° 29 à		
		33, lire n° 17 à 27.			



3-2 30.1
1

